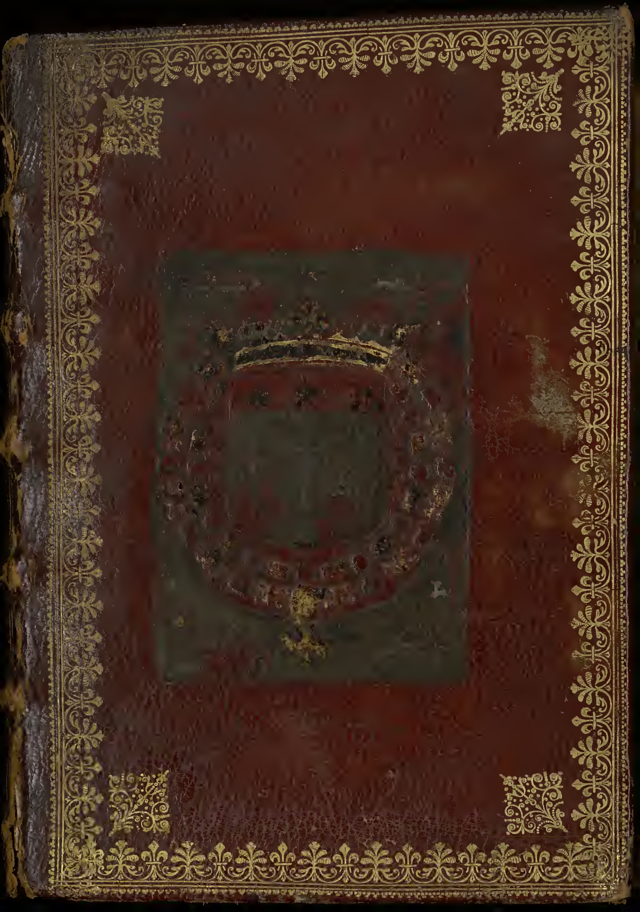
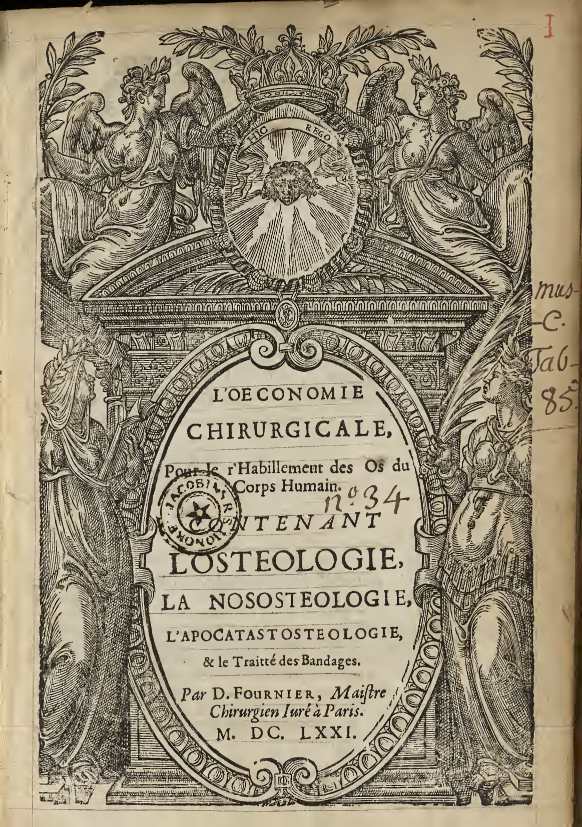



R.
17e




HIC REGO
L'OECONOMIE
CHIRURGICALE,
Pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.
CONTENANT
L'OSTEOLOGIE,
LA NOSOSTEOLOGIE,
L'APOCATASTOSTEOLOGIE,
& le Traitté des Bandages.
Par D. FOURNIER, *Maistre Chirurgien Iuré à Paris.*
M. DC. LXXI.

ANAGRAMME

Fait en la loüange de l'Autheur, & de ses Oeuvres.

DENYS FOVRNIER,	DENYS FOVRNIER,
DES VNIONS FAIRE,	*DESVNION FAIRE,*

SI la Nature sage, & la mere tres bonne,
Manque dedans son Oeuvre, ou qu'il y ayt personne
Qui n'ayt en ses parties la conformation,
Ou de quelque Os frappé la parfaitte union;
Qu'il reclame ton ayde, qu'il invoque ton nom,
Il trouvera qu'en toy seul, est sa guarison,
Car tu sçais separer, ET DES UNIONS FAIRE,
Comme d'un mauvais Cal LA DESUNION FAIRE.

Par N. VIGNON DE LAGNY, Docteur en Medecine en la Faculté de Montpeliers.

Où l'on trouvera le mot *Nozeosteologie*, il faut lire *Nososteologie*, ou *Nousosteologie*, puis que l'on peut dire νόσος, & νοῦσος, convenablement à nostre dessein. Autres erreurs dans le nombre douziesme, des Lacqs, ligne 5. *lisez oppositement*, apres ce mot *Croisera.* Et dans la ligne 10. *lisez croisé.* Et avant le mot renversé, en la ligne 11. ostez le premier mot *dans*: & le lisez en la mesme ligne apres le mot passer. Autres erreurs dans le nombre 18. ligne 4. apres le mot dedans, *lisez sur l'un & l'autre poulce.* En la ligne 6. apres le mot passerez, *lisez le droit* pour le doigt. En la ligne 7. apres le mot doigts, *lisez ou pour & par.* Et remarquez que ces mots *d'ances & sinuositez* doivent estre au singulier.

L'ŒCONOMIE CHIRURGICALE,

Pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

CONTENANT

L'OSTEOLOGIE, LA NOSOSTEOLOGIE, ET L'APOCATASTOSTEOLOGIE,

OV LA SCIENCE ET LE DISCOVRS DES OS, de leurs Maladies, de leurs Remedes, & de la façon de les reduire. Et outre ce LE TRAITTE' des Bandages, avec plusieurs Figures demonstratives d'iceux, des Appareils, Instruments, Organes & Machines à ce necessaires, suivant la methode d'Hippocrate, de Galien, d'Oribaze, & des autres Anciens, comme aussi des plus experts de ce temps, reformez & commentez,

Par D.FOURNIER, *Maistre Chirurgien Juré à Paris.*

Authoris dono

A PARIS,

Chez FRANCOIS CLOUZIER, dans la Court du Palais, proche l'Hostel de Mr le Premier President.

ROBERT DE NINVILLE, au bout du Pont S. Michel, au coin de la ruë de la Huchette, à l'Escu de France, & de Navarre.

ET

SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.



Ardua qui tractas Martis molimina, jungis
Consilium factis, mente manuque potens
Lilia florescunt, et Regi militat æther
Cuius bella regit stella, Lacerta gerit
Fac mihi belligeræ ut tres adsint quæso Lacertæ
Ne noceat scriptis lingua trisulca meis.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEVR
MESSIRE
FRANÇOIS MICHEL
LE TELLIER,
CHEVALIER MARQUIS
DE LOUVOIS
ET
DE COURTENVAU,

Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Secretaire d'Estat & des Commandemens de Sa Majesté, Commandeur & Chancelier de ses Ordres, &c.


ONSEIGNEVR,

L'obligation que j'ay à vostre Illustre Famille, & le dessein de profiter au Pu-

blic, sous vostre protection, me font entreprendre, avec tout le respect que ie dois à vos merites, de vous offrir une petite production de mon Esprit, & un échantillon de mes Travaux, en l'Art de Chirurgie que ie professe. Mais ie ne doute point, MONSEIGNEUR, que quelques personnes ne m'accusent de temerité, ou au moins d'imprudence, de vous presenter un Ouvrage de cette nature, qui ne traitte que de Blessures, & de Maladies, qui font quelque espece d'horreur à la plus grande partie du Monde; J'ay creu neantmoins que (comme il est tres-util au Public, & au service du Roy, pour lequel vous employez avec tant de generosité, de Zele & d'affection, les plus pretieux momens de vostre vie,) vous l'auriez agreable; & que l'accueil favorable que vous luy donnerez, le fera passer par tout, en le mettant à couvert de ses envieux, dont il ne peut estre exempt que sous vostre protection. Et tout ainsi que Podalire & Machaon, Freres & habiles Chirurgiens, mirent la Chirurgie dans sa splendeur, & receurent les honneurs deûs à leurs merites, pendant & apres le Siege de Troye, (à la faveur du Prince Agamemnon, qui les

y avoit appellez, apres les avoir retirez de l'Isle de Crete, où ils estoient comme ensevelis dans les Tenebres,) il n'y a point de doute que cette Partie de ce Noble Art, cachée depuis plus de deux mille ans, & ensevelie dans l'oubly, sera revestuë des Honneurs qui luy appartiennent, & considerée principalement dans les Armées du Roy, que Vous maintenez si advantageusement par vos soins; si vous me faites la grace d'aquiescer à ce mien projet. Cét Oeuvre donc, MONSEIGNEUR, que j'appelle Oeconomie Chirurgicale; *est un Magazin où se trouvent toutes sortes d'Instrumens, pour servir aux gens de Guerre dans leurs blessures; & particulierement en celles qui arrivent aux Os; par le moyen dequoy; & avec la grace de Dieu, j'espere que l'on pourra bien empescher que plusieurs ne demeurent estropiez; & que mesme l'on sauvera la vie aux autres, (qui sans doute periroient) sans ce secours, qui a depuis tant d'années esté si mal-heureusement negligé. Agréez donc je vous supplie, MONSEIGNEUR, que j'abuse d'un moment de vostre loisir; si*

pretieux à la France, pour regarder de bon œil ce petit Traitté que je vous offre, afin qu'estant honoré de vostre sauve-garde, il profite plus favorablement au Public, & que je puisse encore avec plus de vigueur, dans les demonstrations & dans la pratique d'iceluy, donner des marques à tout le Monde des obligations que je vous ay, & de l'inclination respectueuse avec laquelle je suis,

MONSEIGNEUR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant
& tres-obligé serviteur
D. FOURNIER.

IN COMMENDATIONEM AUTHORIS ET OPERIS.

ANAGRAMMATA,

DIONYSIUS FURNERIUS.

IN RE OSSIUM DIVINUS,

VIR DEI, NERVUS OSSIS.

Et alludens Epigramma.

MAxime bellantum Mavors, cui militat æther,
Ante tuos supplex venit Appollo pedes;
Quam bene conveniunt, & in una forte morantur,
Numine sub duplici, Mars & Appollo simul;
Ergo age bellorum flammata tonitrua mitte,
Ossifragamque necem mille per ora vome,
Ossibus haud poterit quisquam succurrere fractis,
Haudve premente deo, conferet alter opem?
Prisca Thiæstei redeant si spectra furoris,
Ossaque læsa volent, fractaque membra cadant,
Gallicus & vitam fundat per vulnera miles,
Hic tibi Furnerius, numinis instar erit,
Stabit Appollo tuus, medicamina mille parabit,
VIRque DEI fortis, NERVUS & OSSIS erit.

Canebat & plaudebat Fr. Aug. à Santo Joanne Baptista Carmelita,
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN LAUDEM AUTHORIS

EPIANAGRAMMA,

DIONYSIUS FOURNIER,

NERVO FERIS INVIDOS.

Ne Timeas stolidę lethalia spicula linguę,
INVIDIAM NERVO præcipiente FERIS.

Michaël Tribouleau, Chirurg. Par. Juratus.

IN LAUDEM AUTHORIS EPIGRAMMA,

ANAGRAMMATICUM,

DIONYSIUS FOURNIER, FURORIS DIVINI NOES,

Deucalionæo liquefactis nubibus imbre
Mersus in æquoreo flumine mundus obit,
At Noe divino servatus munere servat
Mundum, quo fieret mundus in orbe novus.
Pestifero abreptus fatalis fulminis igne;
Pæne perit mundus, totus in igne perit.
Pestis & invaluit, latos populata per agros,
Diraque Funeribus, non satiata furit.
Quis Deus occurat miseris? Furnerius heros;
Vnus in extremis, ut Deus, addit opem.
Dira venena ferit, DIVINI namque FVRORIS
Est NOE, quo nullum majus in orbe bonum.
Pestiferi afflatus lethali fulminis igne,
Si pereat mundus, tu Noe noster eris.

Canebat & plaudebat, Fr. Aug. à sancto Ioanne Baptista Carmelita, Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII EFFIGIEM ET OPERA.

EPIGRAMMA.

Furnerij cernis vultus, hic, alter Appollo.
Divinâ morbos sedulus arte fugat.
Pellit & arte sua fœdæ contagia Pestis,
Ossáque si fuerint saucia, sana dabit.
Invide si dubitas, dubitanti sors mala membrum.
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.

D. Subdignius Iurisconsul.



DE L'OECONOMIE CHIRURGICALE,

Pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

AVANT-PROPOS.



'EST une verité receuë de tous les bons Philosophes, & appuyée sur l'authorité d'*Aristote*, que le nom des choses est une voix qui signifie la chose avec dessein, & sans explication du temps, en ces termes, *nomen est vox, significans ex instituto & sine tempore*; ensuitte

dequoy je puis dire que le nom d'Oeconomie que j'ay imposé à ce Traité luy est aussi legitimement deub qu'il luy est convenable; car comme chacun sçait que ce mot se prend le plus souvent pour l'ordre, par le moyen duquel une maison est establie, maintenuë & gouvernée dans tout le bien, & le profit que l'on y peut faire, il est constant aussi que ce Traité que j'appelle Oeconomie Chirurgicale, est un ordre, par le moyen duquel les Enfans de la Famille Chirurgique (qui s'appellent encore entre eux Freres,) establissent, maintiennent, & gouvernent enfin leur petite famille, apres avoir esté establis, maintenus & gouvernez par des mesmes preceptes dans leur maison commune, premierement fondée par nostre Divin Pere *Hippocrate*; & par ainsi je ne puis estre blasmé de suivre les traces & les preceptes de ce Divin Maistre, puis que mon dessein est de faire voir au Public une Oeconomie pour le r'Habillement & Restauration des Os fracturez & disloquez, selon ses regles & maximes, (y ayant adjousté plusieurs choses, que la lecture des Autheurs qui en ont traité, la doctrine de mes Maistres, & l'usage m'ont appris, afin de faciliter les jeunes Estudians,) que nous devons considerer comme nos Enfans, s'ils veulent consacrer leurs Labeurs, (comme ont fait nos Anciens pour l'utilité publique;) banissant de leur cœur cette jalousie meurtriere, & vorace cupidité de gagner,

qui regne à present, au grand scandal, & au destruiment de cette Famille:) & pour enfin les pouvoir relever de la juste punition que Dieu nous a envoyée, en nous privant de la gloire & de l'honneur que nous en devrions avoir, au lieu de voir cette si noble partie de Chirurgie, à present alienée & prophanée parmy les ignorans; comme si cét Art, qui consiste en une grande connoissance & experience, estoit une science infuse aux Charlatans & deniée de tout temps aux Enfans de la Maison Chirurgicale, qui ont tous pour Pere commun nostre Divin Maistre *Hippocrate*, à qui seul ils doivent avoir la premiere obligation : mais pour ce faire, qu'ils considerent premierement, le cas que ce Divin Maistre a fait de l'Osteologie par le present qu'il fit au Temple de Delphes à Apollon Dieu de la Medecine, aprés avoir composé son Livre des Os, y ayant fait dresser une figure d'airain, qui representoit admirablement bien un Scelet, (voulant faire connoistre à la posterité qu'un sujet digne d'admiration & necessaire aux Medecins, comme celuy-là, devoit estre conservé dans le thresor de la Science Medicale, qui estoit ce Temple où chacun mettoit comme dans un magazin, ce qu'il avoit appris de rare & propre en la guarison des maladies du Corps Humain. Il ne s'est pas contenté de ce spectacle pour nous persuader cette verité : mais outre plusieurs preceptes formels qu'il nous a laissez pour nous obli-

ger de rechercher la connoiſſance des Os ; il commande eſtroitement à ſon fils d'apprendre la Geometrie ; par ce qu'elle ſert beaucoup pour en tirer les differentes Figures qui ſe remarquent dans les parties : & pour nous le confirmer au commencement *du Livre de l'Officine du Medecin*, il dit qu'il faut auparavant voir & remarquer ce qui eſt ſemblable, pour puis apres conſiderer ce qui eſt diſſemblable. C'eſt ce que nous a encores bien plus nettement expliqué, *Galien au Commentaire qu'il a fait ſur le troiſieſme Livre des Articles*, Que perſonne, dit-il, ne ſoit ſi temeraire d'entreprendre la lecture des Livres d'*Hippocrate des Fractures & des Dislocations*, s'il n'a exactement appris ſur le Scelet, tout ce qui concerne la conſtruction & compoſition des Os ; & ce ſuivant ce qu'il en a dit *au Livre*, *De Oßibus ad Tyrones*, en ces termes, *ex oßibus quod libet quale quid eſt ipſum, ſecundum ſe ipſum, & quam invicem cum aliis ſyntaxim habeant ſcire Medicum oportet, dico ſi quidem recte tum fracturas ipſorum, tum luxationes curaturus eſt.* Je dis que le Medecin qui veut guarir les Fractures & les Diſlocations, doit premierement avoir la connoiſſance de la nature & eſſence des Os & de leur conjonction. Et par ainſi nous voyons que les preceptes de Medecine conviennent fort bien à la maxime des Geometriens, qui diſent que la ligne droite doit eſtre juge de l'Oblique. Ce Traité cy donc de l'Oſteologie doit tenir le premier rang dans le deſ-

ſein que j'ay de vous donner les moyens de guarir les maladies des Os du Corps Humain, non pas comme font les Charlatans, Renoüeurs, & Empiriques; mais comme doivent faire les vrays & legitimes Chirurgiens, pour eſtablir, conſerver & augmenter leur Famille commune, en deſtruiſant par ce moyen la deffectueuſe practique de pluſieurs impoſteurs, dont il nous faut reparer les fautes commiſes envers leurs malades, qui ont recours à nous apres qu'ils ont eſté par eux abandonnez, ce qui fait bien voir que ſi nous faiſons ce qu'ils ne peuvent faire, nous pouvons bien faire ce qu'ils font, ſuivant cét actiome des Philoſophes, *qui poteſt plus poteſt & minus*, qui peut le plus peut auſſi le moins. Courage donc, mes chers Freres, ne vous ennuyez point de la longue lecture, que je vous procure pour apprendre cét Art ſi noble & ſi neceſſaire au Public : Si je vous donne à cüeillir une Roſe, ne croyez pas qu'elle puiſſe croiſtre ſans eſpines, & que peut eſtre vous n'en trouviez quelqu'une avant que de l'avoir cüeillie. Les Payens ſçavoient bien dire *dij Laboribus omnia Vendunt*, & d'autres, *& labor Improbus omnia vincit.* Et vous comme Chreſtiens, ou vous devez croire qu'il faut renoncer à voſtre Art, ou que vous devez vous en rendre capables : ne vous arreſtez plus donc à ces petits abbregez ou ſuperficiels raiſonnements de voſtre ſujet, des lieux du ſujet & des infructueux moyens d'y parvenir ; cherchez je vous ſupplie une plus profonde ſcience

& connoiſſance de ces choſes, ſuivant les traces que j'ay taſché de frayer pour vous donner lieu d'atteindre à cette perfection, desja ſi long-temps deſirée pour le reſtabliſſement de cette partie Chirurgicale, & Reſtauratrice des Os fracturez & diſloquez du Corps Humain, dont la nonchallence produit un ſi grand nombre d'eſtropiez qui ne le ſeroient pas, ſi ce ſecours eſtoit plus cognu & mieux exercé. L'Oſteologie, donc ſera l'entrée de cette Doctrine. La Nozeoſteologie, ou le Diſcours des Maladies des Os, & de leurs remedes ordinaires, feront le principal entretien de voſtre curioſité; & l'Apocataſtoſteologie, ou l'explication du reſtabliſſement, puiſſant & forcé deſdites parties, ſera le couronnement de cet Oeuvre, ou le Chirurgien expert & bien adroit trouvera des Inſtrumens, des Organes, & des Machines, autant qu'il en peut avoir de beſoin pour la perfection de ſon Art, & dans la ſuitte il pourra encore ſe ſervir avec un tres grand advantage de ce que j'ay fait dans le Traité des Bandages de *Galien*, corrigé, reformé, & augmenté non ſeulement du Traité des Appareils, mais auſſi de quelques Bandages tres-utils.



TABLE

DES TRAITTEZ, LIVRES ET CHAPITRES contenus dans l'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

Fin de la Table des Traittez, Livres, & Chapitres, contenus dans ce Livre.

LES noms des Autheurs citez en nostre Oeconomie, sont, Aristote, Hippocrates, Galien, Oribaze, Fallope, Colombus, Vezal, Riolan, Eustache, Pline, Cœlius, Aurelianus, Herophile, Heraclides, Avicenne, Variole, Hollier, du Laurens, d'Aleschamps, Guy de Chauliac, Sylvius, Pausanias, Celse, Zophiras, Rhazis, Æginete, Magatus, Andreas à Cruce, Paré de Marque.

ERRATA.

LIsez une au lieu de ne, page dixiesme, ligne troisiesme du general des Os : *lisez* Diarthrose pour Diartrose, page onziesme, ligne dix-septiesme : *lisez* Apophyses pour Apophites, page trente-quatre, du particulier des Os, ligne huitiesme : *lisez* harmonie pour armonie page 36. ligne premiere : *lisez* Lambdoïdal pour Lamboidal, page 36. ligne quatorziesme : *lisez* fosses pour fausses, page 38. ligne sixiesme : *lisez* superieure pour supperieur, page 522. ligne huitiesme : *lisez* craquement pour craguement, page 148. ligne vingtiesme : *lisez*, poulce pour pousse p. 181. lig. huitiesme : *lisez* tubercules pour taberculés, pag. 193. lig. premiere : *lisez* luxation pour curation, p. 218. ligne vingt-uniesme : *lisez* avec le suin, page 223. ligne vingt-huitiesme : *lisez* authopsie pour autopisie, page 228. *lisez* interieur pour inferieur, interieurement pour inferieurement, pag. 250. lign. 18. *lisez* avec apres disloqué, mesme pag. l. 21. *lisez* cubitus pour radius mesme page, ligne 22. *lisez* ou avec le genoüil, pag. 252. ligne 33. *lisez* maxillieres pour maxellieres, pag. 309. ligne 5. *lisez* décrit pour recité pag. 342. derniere ligne : *lisez* égal pour égual, pag. 9. lig. 3. des bandages en general : *lisez* la sordicie pour le sorditie, au Chapitre des Compresses, ligne huitiesme.

APPROBATIONS.

NOus ſous-ſignez Maiſtres Chirurgiens Jurez à Paris, certifions avoir veu & leu *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain, avec le Traitté des Bandages*, mis en lumiere, par D. FOURNIER auſſi Maiſtre Chirurgien Juré en ladite Ville, dans quoy Nous n'avons trouvé rien que d'utile & neceſſaire au Public: en foy de quoy Nous ſommes ſousſignez. Fait à Paris, ce premier Octobre mil ſix cens ſoixante & huit.

FRANÇOIS FELIX, Conſeiller, Premier Chirurgien de ſa Majeſté, Garde des Chartes & Privileges de la Chirurgie du Royaume.

M. PIERRE TOURBIER, ſon Lieutenant.

M. FRANÇOIS FREMIN.

M. JACQUES LE FEBVRE.

M. ANTOINE BERTRAND pere.

Extraict du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, du ſeptieſme Octobre 1668. Signé GARNIER, il eſt permis à DENYS FOURNIER, Maiſtre Chirurgien Juré à Paris, de faire imprimer & vendre un Livre qu'il a compoſé, intitulé *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain, &c.* par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choiſir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy ſemblera, & deffenſes ſont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre & diſtribuer ſous quelque pretexte que ce ſoit, que du conſentement dudit FOURNIER, ou de ceux qui auront droit de luy, ſur peine de trois mille livres d'amande, confiſcations des exemplaires contrefaits, & de tous deſpens, dommages & intereſts, comme il eſt plus au long porté par leſdites Lettres de Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 2. Janvier 1671.

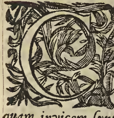
Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, ſuivant & conformement à l'Arreſt de la Cour de Parlement, du huitieſme Avril 1653. *aux charges, clauſes & conditions contenuës és preſentes Lettres. Fait à Paris, le cinquieſme Novembre* 1670.

Signé, L. SEVESTRE, Syndic.



TRAICTE DE LOSTEOLOGIE, TANT EN GENERAL qu'en particulier.

LIVRE PREMIER DV GENERAL.



Ette diviſion generalle ñe doibt pas eſtre receuë pour une methode nouvellement fabriquée, puis qu'elle eſt tirée du livre des Os de Galien, où il dit en ſon commencement & fort à propos pour noſtre ſujet, *que oßa ſingula per ſe qualia ſint, & quam invicem ſyntaxim habeant noviſſe arbitror medicum oportet, ſi recte ipſorum fracturas, & luxationes curaturus eſt.* Il faut que le Medecin (ou pour mieux dire en parlant ſelon le terme de ce temps) le Chirurgien ſçache, quels ſont les Os, & quelle eſt leur conjonction s'il veut bien guerir les fractures & diſlocations qui y arrivent.

Ces deux chofes recommandées par le docte Galien, nous dénottent ce qu'il y a de confiderable dans le general des Os, qu'il explique admirablement bien dans la fuitte de fon difcours, iufques à ce qu'il confeffe dans le mefme livre, où il veut traiter du particulier, que *quibus explicatis nominibus tempus exigit ut de fingulis per fe omnibus verba faciamus, à Cranio fcilicet (fic enim os capitis vocant) incipientes.* Il eft temps qu'apres avoir expliqué ce qui eft general, en ce traicté, que nous difcourions de chaque partie offeufe en particulier, commençans par l'os de la tefte que l'on appelle le Crane.

Tout cela dénotte affez qu'il faut faire deux livres de ce traicté, dont le premier eft du general, & le deuxiéme du particulier; Dans le general il y a deux parties, l'une qui regarde la qualité des Os, & la deuxiéme confidere leur connexion, felon la remarque de Galien, au livre de *oßibus ad Tyrones* cy-devant cité; De forte que nous ferons deux chapitres dans ce premier livre, Le premier eft touchant ce que les Os ont de remarquable entr'eux, les confiderant felon leur définition, felon leur divifion ou leur nombre, & felon leurs differences: Et le fecond chapitre fera de leur connexion.

CHAPPITRE PREMIER, de ce qu'il y a à confiderer aux Os.

La premiere chofe confiderable aux Os, eft leur définition tirée de Galien, qui dit que ce font les parties les plus dures les plus feiches, & les plus terreftres de noftre corps.

La feconde chofe eft leur nombre de 236. qui fe connoiftra premierement par la divifion qui fuit, ou nous ne parlerons point des Os Sezamoides, par ce qu'ils ne fe rencontrent ordinairement qu'aux gens laborieux, & ne ferons point les multiplications que plufieurs font du Sternum, de l'Os Sacrum, du Coccis & de l'Os Innominé, ayant jugé a propos de preferer la fimplicité à la multiplicité inutile.

La troifiéme chofe que nous devons confiderer aux Os, ce font leurs differences, qui feront expliquées avec ce qui a efté dit, dans les trois premieres tables fuivantes.

TABLE PREMIERE ET DENOMBREMENT de tous les *Os* du corps humain.

Leur nombre se conoiſtra par la diuiſion que l'on en fait, les reduiſant en ceux qui ſont

- En la *Teſte*, qui eſt compoſée de 59. *Os*, y comprenāt les *Dents*, & l'*Os Hyoide*. Elle ſe diuiſe
  - Au *Crane*, compoſé de 14. *Os* ſçauoir le
    - *Frontal*, quelquefois ſeparé par le milieu.
    - 2. *Bregma* } dextre.
    - 2. *Petreux* } ſeneſtre.
    - *Occipital.* 1.
    - *Sphenoide* 1.
    - & *Etmoide* 1.
    - Auſquels ſe doiuent raporter 6. petits *Os*, qui ſe trouvent aux cōduits des *Oreilles* trois de chaque coſté nommez
      - *Incus*, Enclume.
      - *Malleolus*, Maillet
      - *Stapes*, Eſtrier.
  - En la *Face*, compoſée de 13. *Os* ſans comprendre les *Dents*, ny l'os *Hyoide*. Elle ſe diviſe en la *Machouere*
    - *Superieure*, compoſée de 12. *Os*, 5. de chaque coſté. Et 2. *Impairs*, leſquels ſont &
      - Deux dicts *Orbitaires.*
      - Deux *Malums* ou de la *Pōmette*.
      - 2. qui contienent les *Dents*.
      - 2. au *Palais*
      - deux qui fait le *Nez*.
      - un *Vomer*.
      - Et l'*os Hyoide*, lequel n'eſt proprement de la *Machouère*, d'autant qu'il eſt ſitué à la racine de la *Langue*.
    - *Inferieure*, compoſée d'un ſeul *Os*.
    - Et en chaque *Machouëre* ſont inſerées 32. Dents.
      - *Tranchantes* 4.
      - *Canines* 2.
      - *Molaires* 10.
- Au *Tronc*, lequel eſt compoſé de 53. *Os*, prenant l'*os* du *ſternon* ou
  - En l'*Eſchine*, compoſée de vingt-ſix *vertebres* qui ſont
    - Du *Col* 7.
    - Du *Dos* 12.
    - Des *Lombes* 5.
    - De l'*Os Sacrum.* 1.
    - Du *Coxis* 1.

Brechet, pour un *Os*. Icelui *tronc* se diuise en deux à sçavoir

- Au *Thorax* ou *Poitrine* composée de 27. *Os*, qui se diuisent,
  - Aux *Costes*, qui sont 24.
    - *Vrayes* 14
    - *Faulses* 10.
    - De chaque costé. 12.
  - Au *Sternon* ou *Brechet* composé d'un seul *Os*.
  - Aux *Clauicules* qui sont deux, une de chaque costé.

&

- Aux *Extremitées* lesquelles sont composées de 124. *Os*, qui se diuisent aux
  - Deux *Bras*, composez de 62. *Os*, qui est pour chacun 31. qui sont.
    - *L'omoplatte.*
    - *Brachium* ou *Os* du *Bras*
    - *Radius* ou *Rayon*.
    - *Cubitus* ou *Coulde*.
    - Vnique en chaque *Bras*.
    - La *Main*, composée de 26. *Os* qui se diuisent
      - Au *Carpe* composé de 8. *Os* en chaque main.
      - *Metacarpe*, fait de quatre *Os*, en chaque main.
      - Aux *Doigts*, qui sont cinq en chaque main, chacun doigt estant composé de trois *Os*, qui fait le nombre de quinze en tout.
  - Et aux Deux *Iambes*, composées de 62. *Os*, qui est pour chacune 31. qui sont
    - *Femur* ou *Os* de la *Cuisse*.
    - *Rotule* ou *Patelle*.
    - *Tibia* ou *Os* de la *Iambe*.
    - *Vlna* ou petit *Fossile*.
    - De chaque costé un.
    - Le *Pied*, composé de 26 *Os*, qui se diuise au
      - *Tarse*, ayant 7. *Os*.
        - Quatre nommez
          - *Calx* ou *Talon*.
          - *Astragal* ou *Noix*.
          - *Scaphoide*, ou *Nauiculaire*.
          - *Cyboide* ou *Dé*.
        - Trois sans nom.
      - *Metatarse*, fait de cinq *Os* en chaque *Pied*.
      - Et aux cinq *Orteils* 14. *Os*. pour chaque pied, d'autant que le *Poulce* n'a que deux *Os*.

TABLE SECONDE, LES DIFFERENCES DES OS.

Leurs *Differences*, font prises, ou de leur

- *Generation*, aucuns estans
  - *Parfaits*, comme sont
    - *Incus.*
    - *Stapes.*
    - *Maleolus,*
    - Lesquels seuls sont engendrez entiers dés leur commencement
  - *Imparfaits*, cõsiderant ou quãd l'hõme.
    - Se forme & engendre, comme sont les *Os de*
      - *La Teste,*
      - *La jambe,*
      - *Du Bras.*
    - Ou est fait & procrée cõme sont les *Os* du
      - *Carpe,*
      - *Metacarpe.*
      - *Tarse.*
      - *Metatarse.*
- *Sentiment*, Car entre tous les *Os*, il n'y en a aucun qui aye sentiment, sinon les *Dents*.
- *Quantité*, dont ils sont dicts
  - *Grands* comme l'*Os*.
    - De la *Cuisse*.
    - De la *Iambe*.
    - Du *Coulde*.
  - *Petits* comme les *Os* du
    - *Carpe*, *Metacarpe*.
    - *Tarse*. *Metatarse*.
  - Et *moyens* cõme
    - L'*Os Hyoide*.
    - Les *Sesamoides*.
    - Les *Vertebres* &c.
- Du temps de leur *Vnion*.
  - Se joignant ensemble, ne faisant qu'un seul *Os*. Telle vnion se faict ou
    - *Tost* comme il appert
      - En la *Machoüere* inferieure.
      - En l'*Os* sans nom, diuisé en 3
        - *Ilion*
        - *Ischion*
        - *Pubis.*
    - *Tard.* Comme és *Os* de la Teste, lesquels par succesion de temps se joignent si exactement que les *Sutures* se perdent.
- *Figure.* *Estroicte* comme
  - Le *Radius* ou *Rayon*.
  - *Peroni* ou petit *Fossile.*
  - Les *Costes*.

Figure:
- *Amples.* & : L'*Omoplatte.* / L'*Os Ilium.* / L'*Os Sacrum.* / Les *Os* de la *Teste.*
- *Gibeux,* comme les *Costes* & *Clavicules.*
- *Caues* ou *Creux*, estans : *Moüelleux.* ou *Spongieux.*
- *Profonds*, cõme aux Articles, laquelle profondeur se nõme : *Cotile.* ou *Glene.*

De ce qui est contenu en iceux. car aucuns sont
- *Pleins* de *Moüelle*, comme : L'*Os* de la *Cuisse.* / De la *Iambe.* / Du *Bras.*
- *Solides* à la veuë, encore que de necessité il soit besoin qu'il y aye quelque cauité, comme aux *Os* : *Incus.* / *Stapes.* / *Malleolus.* / Et à ceux qui sont au grand coing de l'*œil.*
- *Spongieux,* comme ceux du : *Carpe, Metacarpe,* / *Tarse, Metatarse,* / Et une portion de l'*Os Etmoide.*

De leur *Mouuement*, car aucuns ont
- *Mouuement,* qui est ou :
  - *Manifeste*, comme : Les Os du *Bras.* / Les Os des *Iambes.*
  - *Obscur*, comme le : *Carpe*, *Metacarpe*, / *Tarse*, *Metatarse.*
- *Autres* n'ont nul *Mouuement* comme ceux : De la *Teste*, / Les *Dents.*

De leur *Vsage*, qui est de
- *Soustenir.* : La *Chair*, / Les *Veines*, / *Les Arteres.* / Les *Nerfs.*
- *Deffendre*, les parties : *Animales* ; Comme sont tous les *Os* de la *Teste.*

Vsage, qui eſt ou de
- les parties
  - *Vitales*,
    - Les *Vertebres*,
    - Les *Coſtes*.
    - Le *Sternon*.
    - L'*Eſpine*.
  - *Ligamenteuſes*.
    - La *Rotule*,
    - Les *Os Seſamoides*.
- *Rendre* le mouuement plus aſſeuré de toutes les parties : attendu que tout mouuement ſe faict ſur toute choſe ferme comme ſont les *Os*.
- *Faire* les choſes plus petites, & d'ayder a former la voix. — Comme ſont les *Dents*, attachées aux *Alueoles*.
- *Ayder à louye*, — Comme ſont les petits *Os* contenus aux *Oreilles*.

Circonſcription, qui eſt
- D'vn,
- De deux,
- De trois,
- ou de pluſieurs

Os

Tuniques qui les enueloppent, eſtans enuironnez ou
- De toutes parts, comme les *Os* — De la *Iambe*, *Bras*, & autres: Telle membrane qui eſt dicte — *Perioſte*.
- *En partie*, comme — Les *os* de la *teſte*, & telle membrane eſt dicte. — *Pericrane*
- *Nullement* — Comme ſont les *Dents*, leſquelles ſont toutes nuës, ſi ce n'eſt quelque peu en leurs Racines, eſtans reueſtuës d'vne membrane.

De leurs parties
- *Epyphyſes*, dont les vſages ſont
  - *Premier*, de ſeruir cõme de couuercle aux grands *Os*, craignant que la Moüelle contenuë en iceux ne ſorte & ne ſe perde. *Gal.*

Parties, lesquelles ont diuers nõs, car aucunes sont dites

- *Epiphyse* des Grecs, en Latin *Appendix*, en François *Aboutissement*. C'est vne addition d'Os, sur un autre Os, faisant vraye partie d'iceluy, & qui en peut estre separé. Leur vsage
  - 2. Pour plus grande seureté des ligamens qui sortent d'entre l'*Os* & l'*Epyphyse*, qui faict qu'ils sont plus fermement attachez entr'eux.
  - 3. Pour rendre la baze de l'article large, & par consequent plus asseurée & arrestée.
  - 4. Afin que par leur molesse, le mouuement de l'article soit plus coulant & facile.
  - 5. Pour empescher qu'és fractures & fentes des *Os* ne glissast jusques à l'article, ce qui rendroit la fracture tres-dangereuse.

- *Apophyses* en Grec, *Processus* en Latin, *Enleveure* ou *saillie* en François. C'est une production & partie du mesme *Os*, auquel il est adherent, laquelle ne se separe point, faite pour la cõmodité de l'origine & insertion des Muscles, & pour la def-
  - *Rondes*, comme une teste qui est
    - *Esleuée en rondeur*, Icelle teste est dicte ainsi, à cause qu'elle est située sur un *Col*. Ce qui se void en la partie supérieure de l'*Os* de la *cuisse*
    - *Eminente* & en *pointe*, & se nomme *Mastoide en* Grec, *Mammillaris* en Latin, cõme en l'*Os Temporal*.
    - *Deprimée*, & icelle est appelée *Condyloide* ou *Condyle*, ce qui se void au hault de l'*Os* du *Bras* : *Condyle* se prend aussi pour les *Testes*, *Bosses* ou *Eminences*, tant internes que externes qui sont aux extromitées des gros *Os*, comme il se void principallement en la partie inferieure de l'os de la *Cuisse* : Il se prend quelque fois pour les joinctures & articulation des *Doigts*, ou pour le milieu de leur article.
  - & *Pointuës*

Cauitées,

fence & seureté de quelques parties, comme les *Apophyses* des *Vertebres*. d'icelles aucunes sont

Pointuës dont il y en a de

Deliées & *droictes*, dictes *styloides*. *Graphoides*, d'autant qu'elles ressemblent à une *Touche* dequoy on escrit sur des tables, nommées *stylus* en Latin, telles sont apparentes à l'Os *Petreux*.

Plattes & *aiguës* en forme de pointes d'espées, & se nomme *Coronoides*, cõme en la *Machoüere d'embas*.

Courbées cõme un *Ancre* de Navire, & se nomme *Anchiroides*, comme il se voit en l'*Omoplatte*.

Trochylos en Grec, *Ceruix* en Latin, *Col* en François.

C'est vne partie d'Os qui respond au col des bestes, sur lequel la *Teste* de l'os est située & placée : Or ledit *Col* est ou

Court, comme au *Bras*.

Long, comme à la *Cuisse*.

Cavitées lesquelles sont faites pour la connexion & fermeté de l'articulation dont aucunes sont

Profondes, & se nõment en Grec *Cotyle*, & des Latins *Acetabulum*, *Pixis*, en François *Enchasseure*, *Emboesture* en laquel le une *Teste* esleuée s'insere, comme il se void en la cavité de l'Os de la *Hanche*.

Nota, *Qu'a l'entour des susdites Cauitées où s'inserent & emboëstent les Os, il se trouve certaines éminences eslevées qui sont Cartilagieuses pour les agrandir & aprofondir, afin*

Itys. *Ophryes*. *Ambones*. En Grec.

Labra *Supercilia* En Latin

dont aucunes font | *Superficielles*, & se nōment *Glene* en Grec, en laquelle une *Teste* déprimée s'insere cōme il se void en la *cavité* de l'*os* de l'*Omoplate* | *que l'os ne glisse & ne sorte hors de sa Cavité, & y demeure plus asseurement. Elles se nōment* | *Levres.* ou *Sourcils* } En François

Premierement une dureté, accompagnée de quelque onctuosité qui fait connoistre la bonne temperature de l'*Os*, car un Os intemperé est sec & sans cette onctuosité.

2. Vne blancheur avec rougeur si ce n'est aux *Dents* qui doivent estre blanches.

3. Privez de sentiment, à l'exception des *Dents* qui sentent le chaud & le froid.

4. Percez de leurs porositées, outre les trous que l'on y remarque ordinairement, car ils ne peuvent recevoir leur nourriture que par le moyen de ces petits pores que la nature leur a donné.

Et leurs affections naturelles qui sont necessaires de sçavoir pour mieux remarquer les affections contre nature Et icelles sont

5. Couverte pour leur conservation, soit | Dans leurs extrémitées, par une espece de cartilage qui sert à deux fins, l'une pour boucher les grandes porositées des *Epiphyses* pour y retenir l'aliment, & l'autre pour rendre la partie lisse & polie, afin que le mouvement de la jointure soit plus facil.

6. Vne coalescence naturelle qui se rencontre ordi- | Sur toute la substance & la principalle partie de l'Os par ne membrane que l'on appelle *Perioste* à la reserve des *dents* qui n'en ont point On en peut dire de mesme du *Crane* qui a en sa place extérieurement

sõt | nairemēt jusques à l'âge de 14. ans, soit qu'il y ayt fracture ou non, car pour lors la nature rejoinct tousiours les Os selon sa premiere intention ; apres quoy s'il y arrive fracture où le *Cal* estant fait on ne peut pas dire que cette réunion soit naturelle, puisque la nature n'engendre plus d'Os, mais trop bien le refait elle par le moyen du *Cal* qui est un œuure de sa seconde intention, que l'on peut appeller action non naturelle.

le *Pericrane*, quoy que quelques uns y veullent remarquer outre ce un *Perioste*.

7. Vne coarctation & conjonction naturelle qui se fait principallement par une décente figure des *Extrémitées*, & par une legitime convenance des *Emboestures*, ayant égard à toutes les causes de l'articulation, dont il sera amplement parlé cy-apres.

CHAPPITRE SECOND, *de la Connexion & Articulation des Os.*

Table premiere, de celle qui est selon Galien.

La composition ou conjonction des *Os* du *Corps Humain*,	*Article*, que les Grecs appellent *Arthron*, qui est une naturelle conjonction des Os	*Diartrose*, qui est une connexion d'*Os* qui a mouvement évident, ayant 3. espèces,	*Enartrose* est une espece de *Diartrose*, en laquelle une profonde & creuse cavité reçoit une longue & grosse teste, cōme	L'*Os* de la *Cuiße* avec celuy de la *Hanche*, appellée *Cotyloide*
			Artrodie, quand une cauité superficielle & peu profonde, reçoit une teste fort petite & peu avancée, comme	L'*Os* du *Bras*, avec l'*Omoplate*, appellée *Glenoide*.
		&		
		Synartrose,		

- ***Humain***, s'appelle des Grecs *Scheletos*, qui signifie *Anatomie seiche* qui se faict connoistre en considerãt leur conjonction en 2. maniere. selon *Gal.* sçavoir par
  - des *Os*, laquelle a deux especes
    - Et par
      - *Synartrose*, qui est une connexion d'*Os*, qui n'ontpoint mouvement fort évident, mais l'ont obscur & difficile, ayant trois especes
        - *Ginglyme*, quand les *Os* sont joincts ensemble, entrans l'un dedans l'autre, cõme — Aux *Os* du *Coulde*, En la *Cavité Condiloide*.
        - *Suture* est une connexion d'*Os*, faicte à la semblance des choses cousuës, comme — Aux *Os* de la *Teste*.
        - *Gomphose* est faicte quand un *Os* est fiché dedans un autre *Os*, en façon d'un clou, comme — Les *dents* dedans leurs *Alueoles*.
        - *Armonie*, quand les *Os* sont conjoincts & unis ensemble par une simple ligne, comme — Les 2. *Os* du *Nez*.
  - *Symphyse*, qui est une naturelle union des *Os*, de laquelle il y a 2. differences qui sont ou
    - *Sans Moyen* comme — Les *Os* de la *Machoüere* inferieure, qui aux petits enfans se trouuẽt fort bien distinguez, mais tost apres s'unissent ensemble.
    - Et avec *Moyen* en trois sortes
      - *Syncondrose*, c'est à dire par cartilage au milieu, comme — A l'*Os Pubis* ou *Barré*,
      - *Syneurose*, par ligament, prenant le mot de nerf largement, pour *Tendon*, *Ligament* & *Nerf*, cõme — Les *coste* avec le *Sternon*.
      - *Sißarcose*, par chair, comme sont — Les *Dents* avec la *Machoüere*.

TABLE SECONDE DE LA DIVISION DES OS, selon Fallope.

La jointure des *Os*, que lesGrecs appellent ἑνώσιν Συμπεσιν Σύνταξιν ὁμιλίαν, ou aufsi par une diction d'Hipocratte Σύζευξιν, fe fait quand les Os font joincts enfemble, ou

Par *Symphife* & *Coalefcence*, ne demeurant aucun veftige de divifion, en laquelle efpece de conjonction les Os font afsẽblez, de forte qu'ils ne femblent qu'un, & mefme le deviennent, pareille joincture tefmoin *Galien* qui la nommoit comme les anciens Grecs Σύμφυσις & ἑνωσις a caufe que les Os fe reprennent enfemble, ce qui a de couftume d'avenir par trois moyens, ou

1. De la mefme nature generante, & conjoignant les Os à mefure qu'elle les acheve & parfait, ce qui paroift aux appendices ou *Epiphifes* de tous les Os, pour exemple on peut icy adjoufter les *Symphifes* fuivantes, une en l'Os du *Front*, en la *Machoüere* une, quatre en l'Os de l'*Occiput*, en l'Os qui a fa reffemblance avec un coing nommé des Grecs *Sphenoide* deux, & trois en chaque *Vertebre*, excepté la feconde du col en laquelle il y en a quatre, l'on en propofe une en chacun trou de l'*Oreille*, une en l'Os *Ilium*, Et pour dire en un mot en ceux-cy & en tout le refte des Os, il y a autant de *fimphifes* que *d'Appendices* ou *Epyphifes*, car en l'*Humerus* qui a fon appendice hault & bas, il y en a deux, en la *Cuiße* quatre, par ce qu'on ne luy dõne qu'une appendice pour la partie qui la joinct avec la *Iambe*, l'autre environ fa plus haute tefte, la troifiéme fe nomme le plus grand *Trochanter*, la quatriéme appendice s'appelle le petit *Trochanter*.

2. De nature qui reftituë la premiere unité en certains Os rompus qui fe reffoudent, car quelque fois en iceux aucune trace n'aparoift du *Cal* qui les joinct, ce qui eft clair aux

joincts ensemble | fractures ressoudées de la partie de la teste, dite *Calvaria*, & és Os plus tendres des enfans.

ou | 3. De nature laquelle non pas de son intention, mais contrainte par necessité de matiere, abuse de la *Symphise* en son œuvre, ce qui arrive lors que les sutures de la Teste effacées à cause de la vieillesse les Os semblent nays ensemble, ou quant la premiere *Vertebre du Col* se joinct à la teste pour une cause ou pour l'autre, ou pareillement que deux *Vertebres* entre elles, ce que souvent nous avons remarqué, comme le rayon & le coulde viennent à une coalescence.

Par *Article* & sans *Coalescence*.

Nota, *Qu'il faut prendre garde qu'Hippocratte usurpe diversement ces dictions* Σύμφυσιν & Συμπεφυκέναι *car il le prend quelques fois proprement, comme quand* au troisiéme des Fractures texte 3. *tu diras les Vlceres, qui se prennent* Συμφυέας *& quand aussi il nommera la conjonction en la Machoüere Symphise*, au deuxiéme des Articles, texte 33. *il usurpe aussi moins proprement ces vocables, expliquant l'Article comme quand* au troisieme des Fractures chap. 55. *il appelle la conjonction du Bras Symphise, & quand* au quatriéme des Articles 29. *il appelle les joinctures des Doigts de la Main & du Pied Symphises.*

Par *Article* & ſans *Coaleſcence* & qu'aucune union ſoit faite, de ſorte que les Os demeurent touſiours ſeparez, chacun gardant ſa nature, telle cõmiſſure ſe nõme des Grecs ἄρθρον des noſtres *Article*, encore que l'une & l'autre de ſes dictions ſignifie plus proprement autre choſe ou les Os ſe joignent

Sans qu'il intervienne aucune copulation ou moyen par lequel les Os ſont liez enſemble, lors qu'ils s'uniſſent par leur meſme corps & matiere, telle compoſition eſt ditte des anciens Grecs *Synarthroſe*, laquelle ſe fait en deux ſortes,

Quand les Os ioincts d'eux meſmes en leurs extrémitées ſont unis par leur ſubſtance par laquelle cõionction d'Analogie ou proportion adjouſtée ſe fait

L'harmonie, manifeſte au nez par la ligne droicte, & par la ligne circulaire, comme au ſecond Os des *Iouës*, poſé en l'angle interne de *l'œil*. parfois on la trouve en la partie eſcailleuſe de l'Os des *Tempes*.

&

Par accident, c'eſt à dire par uue autre commiſſure, car en cette eſpece les Os ſont mutuellement joincts ſans ligament; or les Os conjoincts ſe gardent non aydez de leur propre ſubſtance, mais par le benefice d'une autre commiſſure, avec cette proportion que la ligne droicte ou circulaire convienne, ils eſtabliſſent la *Synartroſe* nommée des Grecs *Harmonie:* la ſimple auſſi regarde cette conjonction qui quelque

ou

Quelque copulation intervenant ou par quelque mediété qui uniſſe & allie les Os, à bon droict comme j'eſtime la commiſſure qui ſe fait métoyenne eſt nommée des plus vieux eſcriuains Grecs *Diartroſe*, or pourquoi elle doibt eſtre ainſi nommée il ſera declaré plus bas.

fois encore qu'elle se fasse en *l'Ongle*, en la *Teste* ou en la *Face*, est tellement lasche que les autres sutures ouvertes deça ou delà elle baille & s'entrouvre d'elle mesme

Au surplus une pareille articulation ne s'unit pas toûjours par copulation, mais quelques fois est

- *Nerveuse*, voy la page suivante.
- *Charneuse*,
- *Cartilagineuse*.

La *Nerveuse* est une pareille espece de *Diartrose*, d'où est tiré le nom de *Syneurose*, laquelle se distingue en diverses especes, car un Os se joinct

En guise de gond auec l'autre, d'où la mesme structure est nommée *Gynglimoide*, laquelle se fait quelque fois entre deux Os seulement, ou en un Article, & par fois entre trois ou en deux articles.

Comme par façon d'Essieu s'ente dedans l'autre, ayant presque l'action ou usage d'une rouë, son mouvement voire manifeste adjousté en rond, comme si une Rouë mouvoit à l'entour de son Essieu, ce qui apparoist en la premiere & seconde *Vertebre du Col*, ou la supérieure est liée à l'eminence de la seconde ainsi qu'une Rouë à l'essieu, pareille commissure manque de son propre nom, mais par imitation se peut nommer *Trochoide*.

Se joinct

Estant fort creux, ou l'autre fort prominent, à cause qu'il s'insere en une profonde cavité, & que delà provient la commissure qui est la troisiéme espece de *Diarthrose*, qui se nomme *Enarthrose*, ayant un mouvement

- Petit ou non manifeste comme l'articulation du troisiéme avec le second & premier Os du *Carpe*
- Fort grand & manifeste, ainsi qu'en l'article de *l'Humerus* avec la cavité de l'*Espaule*. qu'Hippocrate nôme *Cotyle*, en la *Iambe* & au *Talon*, au premier Os à la joincture de la *Main*, & au rayon aussi, en la premiere articulation du *Pied* & de la *Main*, lesquelles *Enarthroses* sont fort legeres, mais celle qui se trouue au *Femur* & en la *Cuiße* est tres-exacte & parfaite.

ou

Estant mediocrement *Cave*, l'autre peu élevé, lequel joinct ensemble, fait cette espece de *Diarthrose*, nommée *Arthrodie*, sous laquelle varient aussi les *Articles*, à raison du mouvement, lequel se presente quelques fois, ou

- Grand comme entre le premier & second *Os* du *Poulce*.
- Petit & manifeste, ainsi qu'és *Articles* des *Os* du *Métacarpe*, entr'eux, & avec quelques uns aussi du *Carpe* mesme.
- Nul, du moins petit & non manifeste, comme entre les premiers *Os* de la *Plante du Pied*, & du *Tarse*, cõme aussi du *Carpe*, qui sont ioints d'une si legere *Arthrodie* qu'ils ne se peuvent tant soit peu mouvoir, en sorte qu'ils semblent unis par *Harmonie*.

Charneuse, de laquelle espece de lien se fait aussi une espece de *Diarthrose*, nommée *Sysarcose*, & faut remarquer une chose que telle *Sysarcose* est double.

Vne de laquelle parlent les Chirurgiens & Medecins, qui est faite de quelque maniere de restitution, de solution de continuité que ce soit en son entier, en chaque partie du corps, faite par croissance de chair, remplissant ce qui est cave.

L'autre, de laquelle parlent les Anatomistes, qui n'est rien autre chose qu'une liaison de l'extrémité des Os ensemble faite par un lien charneux qui est une espece d'articulation, quoy que Galien la conte improprement entre les especes de *Symphyse*, ayant possible égard à cette *Sysarcose* Chirurgique, laquelle est veritablement *Symphyse*; or en icelle Anatomique *Sysarcose*, il faut remarquer que les parties charneuses sont plutost adjoustées pour l'ornement des *jointures* ou *Articles*,

Gynglime, l'exemple duquel se trouve aux propres *Vertebres*, où les *Muscles du Dos* les semblent lier l'une avec l'autre; on peut adjouster une autre exemple du *Rayon* & du *Coulde* quand les *Muscles* qui estendent ou fléchissent la main, outre leur premier office de mouvoir ils servent encore à faire cette conjonction.

Trochoïde, l'exemple de laquelle nous pouvons dire ces *Muscles* qui sont mis entre ceux qui mouvent la *Teste*, qui ont aussi la force de conjoindre la premiere *Vertebre du Col* avec la seconde, entre lesquelles une pareille espece d'articulation est contenuë.

Enarthrose, les exemples de laquelle sont en *l'Article du Femur* ou de la *Cuisse*.

ou pour ayder aux veines, que pour estre d'elles mesmes cause de la conjonction des *Articles*, cette-cy se peut aussi diviser en quatre especes, à raison de l'analogie des Os, comme pareillement se divisoit la *Syneurose* ou en

L'*Arthrodie*, de laquelle nous avons l'exemple en l'*Article*, par lequel l'*Humerus* & l'*Espaule* se joignent, veu que mesmes iceux couverts de chair semblent reciproquement liez en quelque façon.

La *Cartilagineuse* ou mixte copulation de la substance du *Nerf* & du *Cartilage*, laquelle matiere mixte se nōme *Neurochondrose*, veu doncq que l'*Article* est joint du *Cartilage* on le nomme *syncondrose*, duquel selon l'analogie, peuvēt estre diverses especes, cōme

Gynglyme, duquel à cause de sa division j'ay principallement fait mention, ne pouvant trouver aucun exemple qui y convienne mieux que le *Gynglime* du *Coulde* & du *Rayon* où il se rencontre une certaine substance *Neurocondrosialle*, principallement vers le *Coulde*.

Trochoïde, duquel nous disons seulement que cette conjonction se fait en forme de *Gond*.

Enarthrose avec petit mouvement, tel qu'il se trouve en l'article de la poictrine, & en celuy des *Clavicules*.

Arthrodie avec mouvement manifeste, cōme en l'*Article* de l'*Acromion* & de la *Clavicule*, ou ceux par lesquels les corps des *Vertebres* se joignent seulement entr'eux d'un ligament *Cartilagieux*, encore que tels *Articles* imittent l'*Harmonie* en ce qui est de la proportion c'est aussi *Arthrodie*, cette conjonction qui est entre l'Os *sacrum* & les Os *Ilium* & celle qui se trouve entre les Os *Pubis*, bien que cette derniere imite aussi l'*Harmonie*.

TABLE TROISIEME DE LA CONIONCTION des Os du Corps humain, selon Vesal.

Tous les Os du corps humain se reconnoissent diferemment conjoincts ensemble, par 2. moyens, sçauoir est ou ayant mouvement ou sans mouvement.

- Ayant mouvemẽt, on en fait encore deux differences sçavoir est
  - Ceux qui ont un mouvement manifeste & évident, cõme l'articulation de la Cuisse avec l'Os de la Hanche de la premiere *Vertebre* avec la seconde, du Coulde avec l'*Humerus*, laquelle conjonction est appellée par les Anatomistes *Diarthrose*, qui fait encore une triple difference comme ceux qui suivent, en ce que l'on peut dire quelques fois.
    - *Arthrodialle*, cõme la jointure de la *Cuisse*.
    - *Enarthrodialle* cõme la jointure de *l'espaule*.
    - Et *Gynglymoïde*, comme celle du *Coulde*.
  - ou
  - Ceux qui ont mouvement obscur & difficile à connoistre, cõme en la connection de l'Os du *Talon* & du *Cyboyde*, & des Os du *Tarse* avec ceux du *Métatarse*, & celle-cy s'appelle *Synartrose*, que l'on peut appeller cõme la precedente, ou
    - *Enarthrodialle*, cõme la conjonction de l'Os du Talon avec le *Naviculaire*.
    - *Arthrodialle*, cõme celle des Os du *Tarse* avec ceux du *Métatarse*.
    - Et *Gynglymoïde*, comme la conjonction de l'Os du Talon avec le *Calcaneum*.
- Sans aucun mouvement, sont de quatre sortes.

Sans mouvement, Sont de quatre sortes.

Premierement, *la Gomphose* cõme celle qui se fait aux *Dents*, qui sont fichées comme des Clous ou un Gond dans leurs *Alveolles*.

2. *La Suture*, à cause de leur similitude avec des choses cousuës, comme en la *Teste* & en la *Maxille* supérieure,

3. *L'harmonie*, qui se fait par des especes de lignes mutuelles & compactes, cõme aux *Os du Nez*.

4. *La Symphyse*, ou proprement l'union, cõme les *Os du Sternum*, & toutes *les Epiphises*, lors qu'elles sont desseichées.

A quoy cét Autheur adjouste encore une sub division tirée de la matiere, selon quoy il en fait encore deux classes, dont

L'une est de ceux qui se joignent avec interposition de quelque corps moyen, comme

1. De quelque ligament, comme il se voit en toutes les joinctures appellées *Synarthroses*, & qui ont un grand mouvement.

2. De chair appellée *Syzarcozialle*, comme *en l'Omoplate* & *aux Dents*.

3. De cartilage, appellée *Syncondrosialle*, que se fait & se cognoist aux *Os du Sternum* & du *Pubis*, lors qu'ils ne sont pas encore dessechez.

&

L'autre est de ceux qui se joignent sans qu'il y paroisse aucun moyen, soit aux Os qui sont joincts par suture, soit à ceux qui le sont par harmonie, soit aussi qu'il y ayt eu quelque cartilage interposé, mais du depuis desseché, en sorte qu'il apparoisse estre de nature ossée, & qu'il n'y en demeure point de vestige.

TABLE QVATRIEME DE LA DIVISION DES OS Selon Colombus.

Les Os du corps humain se joignêt par trois moyens, qui sont le cartilage appellé *Syncondrose*, la chair dit *Syßarcosse*, & le ligament dénoté par le *Syndesmose*, tous lesquels se rencontrent en 2. sortes de joinctures en general, sçavoir est

- Premierement, en celle qui se fait par article, qui est double sçavoir est
  - L'une appellée *Enarthrose*, qui se divise en
    - *Enarthrose*, *Arthrodie*, & *Gynglyme*.
      - Lesquelles se font seulement avec un mouvement manifeste.
  - &
  - L'autre appellée *Synarthrose*, qui faict la mesme subdiuision, mais autrement considerée, car icy
    - *L'Enarthrose*, *L'Arthrodie*, & Le *Gynglyme*, different des supérieures qui se trouvent en la *Diarthrose*, en ce que celles cy
      - Se font avec peu de mouvemêt, à la difference des autres qui se font avec mouvement manifeste.
- &
- En celle qui se faict par *Symphyse*, qui est l'union sans mouvement, dont l'Autheur faict de trois sortes, sçavoir
  - *Suture*, *Gomphose*, & *Harmonie*.
    - Lesquelles sont toutes cy-devant définies, mais restablies soubs la *Synarthrose*.

TABLE CINQVIEME DE LA DIVISION,
ou de l'assemblage & union des Os, selon Paré.

Tous les Os du corps humain sont

Vnis ensemble, en sorte que les Os qui ont quelque fois esté separés comme arrive dans le jeune âge, ne le sont plus, ains sont si unis qu'ils apparoissent n'estre plus qu'un seul Os, comme il se voit en la joinctnre de la Maxille inferieure, en son milieu appellé le menton, laquelle union s'appelle *Symphyse*, qui se fait par le moyen du cartilage tellement desseché qu'il acquiert la nature de l'Os.

ou

Articulés, qui est à dire joincts, par le moyen d'vn corps de differente nature, comme par ligament, membrane, & muscles, dont on

L'une lasche, appellée *Diarthrose*, par ce qu'elle se fait avec un mouvement, & dont on en fait trois especes, sçavoir

Emboesture, autrement ditte *Enarthrose* comme à la joincture de la cuisse.

Enfonceure appellé *Arthrodie*, laquelle quoy que superficiellement appliquée sur l'Os, ne laisse pas d'estre considerée comme enfoncée, à cause du cartilage, des ligaments & des muscles qui l'environnent.

Et enclaveure, qui est le *Gynglyme*, ou la mutuelle reception des Os, comme celle de la joincture du coulde, ainsi dénommée par nostre Autheur, à cause qu'elle a des dents comme une clef : & mesme peut-on dire qu'elle tient comme si elle estoit attachée avec des clous.

&

dont on fait 2. sortes de jointures, sçavoir est.	L'autre fort serrée, en sorte que les Os ainsi joints ne se peuvent mouvoir, laquelle noꝰ appellons *Synarthrose* dont on fait trois differences sçavoir est	Premierement, celle qui se fait par fiche comme les Dents, appellée *Gomphose*.
		2. Par cousture, autrement dicte *Suture* qui est de deux sortes, sçavoir est avec denteleure ou creneleure, qui est la vraye, ou avec & en façon d'escailles qui est la fausse, dont l'une paroist aux *Parietaux* & l'autre aux autres Os du Crane.
		3. Par alignement, que l'on dit *Harmonie*, laquelle se faict quand les Os sont distinguez par une simple ligne comme les Os du Nez.

Les autres Tables suivantes nous font voir les differentes opinions des Autheurs, & particulierement *de Galien, de Vesal, de Colombus, de Fallope, &c.* & en apres la doctrine de Galien bien expliquée.

Premierement Galien qui a le mieux réussi, est accusé de *Vesal*, d'avoir estably *la Suture, la Gomphose & l'Harmonie,* sous la *Synarthrose*, à cause qu'en telles conjonctions il ne se trouve aucun mouvement, qui se rencontre quelques fois (quoy qu'obscur) en la *Synarthrose*.

Secondement, en ce qu'il a fait une *Symphyse* avec moyen, & particulierement celle qui se faict avec le Nerf, dont il n'y a aucun exemple.

Mais pour soustenir Galien, il faut dire contre la premiere objection de *Vesal*, que *Galien* a premierement consideré la cause materielle & la formelle de la conjonction des Os, que la cause finalle (comme a fait *Vesal*) & qu'il a observé un mouvement en *la Suture des Os du Crane*, & mesmes qu'il y a veu des dents mobiles: & mesme *Scaliger* rapporte qu'il y a de certains animaux de la nature de la Vipere,

qui

qui remuënt les dents, joint que *la Suture*, *la Gomphose* & *l'Harmonie* ne peuvent convenir à la *Symphise* proprement prise, qui est une partie de la copulation des Os.

Et contre la seconde objection, on dira qu'encore que *Galien* dise qu'il y a une *Symphise* avec moyen, il ne faut pas prendre ce mot de *Symphise* estroitement, veu aussi qu'il en fait de deux especes; L'une sans moyen, qui est la *Symphise* proprement prise; & l'autre avec moyen, qui est la *Symphise* largement prise, dans laquelle il faut non-seulement considerer un Os plus mol & le cartilage, qui sont les plus propres moyens pour joindre & unir les Os, mais aussi les ligaments & la chair qui servent à cette *Symphise*; avec cette difference toutes-fois qu'en cette espece de *Symphise*, lors qu'il y a un Os qui se meut ne se meut il pas sur l'Os sur lequel sont situés les Muscles qui le font mouvoir, comme en l'Os *Hyoïde* & en l'Omoplate pour la *Syzarcosiale*; & au Cubitus pour la *Syneurosiale*, ce qui est encore authorisé par *Hippocrate livre des Articles*, où il dict que l'articulation du coulde peut estre blessée, sans que la *Symphise le soit*.

Falloppe ne se peut pas si facilement deffendre que *Galien*, car outre qu'il est trop prolixe pour s'expliquer il ne laisse pas d'estre confus, en ce qu'il ne fait pas assez connoistre les raisons de ce qu'il a advancé, comme en l'articulation *Trochoïde* & au *Gynglyme Syncondrosiale*.

Colombus est encore plus blasmable, de n'avoir pas expliqué ny mesme cogneu la nature & essence de l'articulation, qui consiste proprement en vne décente figure des extrémitées, où se doibt faire la contiguité, aydée de quelque moyen pour la pluspart d'icelle, ayant consideré pour principalle cause la finale, qui est le mouvement.

Vesal se trouve encore plus esloigné, car outre qu'il fonde sa division de l'articulation sur la cause finale qui est le mouvement, il manque encore particulierement en ce qu'il met *la Symphise sous la Synarthrose*, y ayant cette difference que *la Symphise* fait une continuité & l'autre une contiguité.

Mais après avoir meurement consideré toutes les raisons qu'alleguent & que peuvent alleguer les fauteurs de telles opinions, nous devons sans doutte nous arrester à la division que Galien nous a laissée, fondés seulement sur l'authorité de cét autheur, mais aussi sur les raisons precedentes, & encore mieux sur celles qui suivent, expliquées dans l'exposition de la Table que j'ay dressée suivant ses traces, n'y ayant adjousté que ce que j'ay crû estre necessaire, pour le rendre plus intelligible : car quoy qu'il tasche de se rendre clair dans le livre des Os, où il en a le mieux traitté, pour y instruire les estudians, & particulierement les aspirants en l'art de Chirurgie, si est-ce que cette matiere a besoing d'une claire, & nette explication, laquelle on trouvera sans doubte icy, en considerant l'assemblage naturel des Os, premierement generallement selon l'investigation de leurs causes, & particulierement dans la division particuliere d'iceux. Si je dis assemblage naturel, (c'est que j'entends parler icy du Scelet qui est un corps aride & desnué de ses chairs, dont il estoit composé, estant Cadavre humain & encore naturellement joinct,) car en celuy qui est artificiel l'on n'y peut pas remarquer les moyens dont s'est servy la nature en son assemblage.

La premiere donc qui se fait par le moyen de l'investigation de leurs causes se peut faire en trois manieres & soubs trois chefs differens, dont le premier est compris soubs la cause matérielle, le second soubs la finale, & le troisiéme soubs la formelle.

La seconde est bien fondée sur les mesmes principes que la premiere, mais differemment, car Galien (qui l'a premierement establie & mieux disposée que tous les autres) n'a fait qu'une division de toutes les 3. precedentes (ayant pris pour chef d'icelle la cause matérielle, & pour subdivision les deux autres causes, sçavoir est la finale & la formelle, (car de la cause efficiente qui est la nature il n'en dit rien, par ce qu'elle est commune à toutes les autres) & par ce moyen il a évité le blasme que les autres ont encouru en establissant un chef de subdivision pour un de division comme s'ensuit.

DIVISIONS GENERALES DE L'ASSEMBLAGE DES OS *du corps humain, pour establir celle de Galien, qu'il faut suivre pour avoir une vraye intelligence d'icelle.*

La premiere (qui a servy differemment à quelques recents qui s'y sont abusez contre Galien,) se tire de trois chefs, dont il n'y a que le premier qui puisse estre chef de division, ainsi que nous le démonstrerons dedans l'autre suivante (selon l'intention de nostre autheur) qui s'est aussi servy des autres, mais cõme subalternes & chefs de subdivisions.

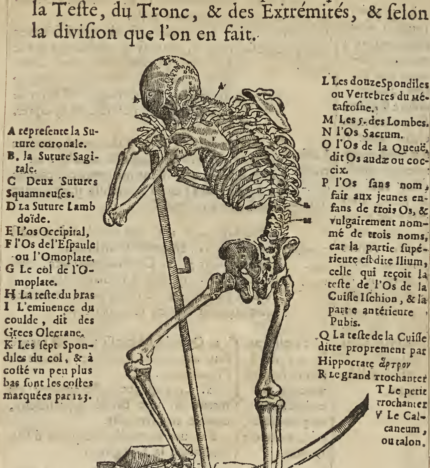
- La premiere qui se tire de la matiere ou du moyen, est subdivisée en deux autres especes.
  - La premiere est celle qui se fait sans moyen, qui est une union qui se fait par continuité, cõme en la Symphise proprement, & en celle qui est tres-proprement prise.
  - La seconde, est celle qui se fait avec moyen, qui est un assemblage qui se fait, tant en continuité qu'en contiguité, par l'entremise de la chair, de ligaments, de cartilages, d'Os ou de membranes, cõme il sera dit cy-apres.
- La seconde division se tire de deux choses sçavoir.
  - 1. Du mouvement, d'où l'on peut dire que la Syntaxe des Os se fait ou
    - Avec mouvement, comme en toutes les articles, ou
    - Sans mouvement, comme en la Symphise proprement prise.
  - 2. De la quantité du mouvement, car on le considere en 3. manieres, sçavoir
    - 1. Cõme grand, tel qu'il est en toute Diarthrose.
    - 2. Comme mediocre, ainsi qu'en l'Amphiarthrose.
    - 3. Comme petit, de mesme qu'en la Synartrose.
- La troisiéme, se tire de la forme & convenance des emboëstures, en 3. manieres, en la Diartrose sçavoir.
  - 1. Quand une grosse teste est receuë dans une cavité profonde, comme en l'Enarthrose.
  - 2. Lors qu'une teste applatie est receuë en une cavité superficielle, comme en l'Artrodie.
  - Par une mutuelle reception d'Os, comme en la Gynglime.

  Et en trois autres manieres, en toutes les especes de Synarthroses, sçavoir en la Suture, Gomphose & Harmonie.

Selon ce qui a esté dict cy dessus, nous commencerons la diuision de la syntaxe des Os par la connoissance d'vne connexion que Galien appelle Symphise, suiuant en cela son ordre du liure des Os, où apres auoir expliqué la nature & quelques differences d'Os, il admet vne Symphise, dont il fait deux chefs,

- Le premier est de celle qui se fait auec moyen, & quoy qu'il n'en parle que d'vn qui est de l'epiphise, si est ce qu'il a assez donné lieu de penser aux autres moyens qu'il passe sous silence, comme il dit, pour éuiter l'obscurité & pour abreger, disant, *fortasse autem & de nominibus alijs quibus in hoc opere vsuri sumus, iam rectè differuerimus, nedum his in media narratione vtemur, vel obscurius fiat quod dicetur, vel doctrina continuitas abrumpatur*, & ce ensuitte de cette symphise que l'on doit encore adiouster aux trois autres suiuantes, dont il parle dans le dernier chef de la diuision, ensorte que l'on pourra dire que la nature se sert de quatre moyens pour la syntaxe ou synthese ou construction des os, dont le premier est fait de chair; l'autre est fait de nerf ou de ligament; le troisiéme est fait de cartilage; & le quatriéme d'vn Os plus mol appellé epiphise; & ainsi la premiere sera ditte sysarcose, la seconde syneurose, la troisiéme syncondrose; & la quatriéme synostose, desquelles il traitte dans l'ordre qui suit. Pour l'intelligence duquel, il faut tres-exactement noter ce qui a esté dict, & considerer ce qui suit, en faisant cette diuision.
  - Selon leur contiguité ou selon l'espece d'articulatió que Galien appelle *arthron* ou naturelle cónection, qu'il faut icy considerer seulement en 2. façons, sçauoir
    - Largement, comme il l'a entenduë au liure qu'il a fait *de locis in homine*, disant que les os qui sont ioints ensemble font des articles.
    - &
    - Proprement, comme la voulu specifier Hippocratte au liure *de carnibus*, où il appelle l'articulation de la cuisse *arthron* par excellence; ensuitte dequoy on les peut mettre sous trois chefs qui seront subdiuisez selon leur moyen, la quantité de leur mouuement & la proportion de leurs emboëstures.
      - Premierement, En diarthrose, qui est vne espece d'articulation, faite par contiguité, en laquelle il y a vn mouuement apparent, laquelle contient sous soy
        - L'Enarthrose qui est vne espece de diarthrose, laquelle se fait lors qu'vne grosse teste est receuë dans vne cauité profonde, comme en l'articulation du femur auec l'ischion.
        - L'Arthrodie, qui est vne espece de diarthrose, laquelle se fait lors qu'vne teste plate est receuë dans vne cauité superficielle, comme en l'articulation de l'espaule auec l'omoplate.
        - La ginglyme, qui est vne espece de diarthrose, en laquelle 2. os se conioignent par vne mutuelle reception, & qui peut estre de trois ou quatre sortes, sçauoir
          - La premiere, qui est en l'extremité de l'os du coude, qui reçoit l'os de l'espaule, & qui est reciproquement receu.
          - La seconde, qui est aux vertebres, qui reçoiuent & qui sont receuës.
          - La troisiéme, En la premiere & seconde vertebre, qui est receuë dans la premiere par la dent, & reçoit la premiere à l'entour de la dent en forme de rouë, à cause dequoy cette articulation est appellée trochoide. Celle-cy n'est point de Galien non plus que celle qui se fait en deux extremitez de deux os, comme au coude & rayon.
      - Secondement, En Synarthrose qui est vne espece d'articulation faite par contiguité, en laquelle il y a mouuement obscur & difficil à connoistre, c'est à dire qui ne se connoist qu'en certain téps, ou que fort peu, qui est de trois sortes, sçau.
        - La suture, qui est vne espece de synarthrose, qui se fait à la similitude des choses cousuës, comme aux os du crane.
        - La gomphose qui est vne espece de synarthrose qui se fait par le moyen de deux os, dont l'vn est en forme de coin ou gond, & l'autre caue en forme de mortaise, comme aux dents.
        - L'armonie qui est vne espece de synarthrose qui se fait par le moyen d'vne simple ligne, comme aux os de la face.
      - Troisiémement, En amphiarthrose qui est vne espece d'articulation faite par contiguité, laquelle participe de la diarthrose, à cause de ses emboëstures, & de la synarthrose, à cause du mouuement difficil à connoistre, dont on fait aussi de trois sortes, sçauoir
        - L'Enarthrodialle qui est vne espece d'amphiarthrose, qui se fait lors qu'vne grosse teste est receuë dans vne cauité profonde, & neantmoins n'a que peu ou point de mouuement, comme la ioincture du calcaneon auec le scaphoïde.
        - L'Artrodialle est vne espece d'amphiarthrose, qui se fait lors qu'vne petite teste est receuë dans vne cauité superficielle, & sans ou auec peu de mouuement, comme en la connexion des costes auec les vertebres.
        - La ginglymoide qui est vne espece d'amphiarthose qui se fait lors qu'vn Os en reçoit vn autre, & est reciproquement receu ~~par le mesme~~, auec peu ou point de mouuement, comme en la connexion des costes auec les vertebres. et le sternon
  - Et selon leur continuité que Galien appelle symphise ou vne naturelle vnion qu'il faut considerer diuersement, comme cy-apres, quoy que Galien n'en establisse icy que de deux especes, nous en ferons neantmoins de trois, sçauoir
    - Premierement, Tres-largement, comme l'a entenduë Hippocrate, disant que tous les os sont ioints & vnis ensemble depuis les pieds iusques à la teste par le perioste.
    - Secondement, Largement, dite auec moyen, laquelle est de quatre sortes sans les composées.
      - Sysarcose.
      - Syncondrose.
      - Syneurose,
      - & Synostose.
      - comme cy-dessus.
      - Et ce selon ce que dit Hippocrate au liure des fractures, que l'articulation du coude peut estre blessée, sans que la symphise le soit.
    - Troisiémement, proprement, laquelle est celle qui se fait sans moyen, & qui est proprement celle que nous appellons vnion naturelle, & ce suiuant Hippocrate liure des articulations, où il dit qu'il n'y a qu'vne symphise en la maxille inferieure, & qu'il y en a plusieurs en la superieure d'icelle, on en fait encore de deux sortes, sçauoir
      - L'vne apparente appellée simphise proprement; par ce qu'elle conuient à la definition de la vraye symphise sans moyen, qui paroist neantmoins encore par quelques vestiges ligne ou suture sans apparence de moyen.
      - L'autre non apparente appellée symphise tres-proprement, laquelle est tellement vnie qu'il n'y apparoist aucun vestige de separation, comme il arriue lors que l'vnion est si parfaite que les deux os vnis ne semblent qu'vn, & paroissent vne mesme continuité.
- Le second est de celle qui se fait sans moyen, comme en la symphise proprement prise, comme sera dict cy-apres.

PREMIERE FIGURE DE L'OSTEOLOGIE, qui represente le Scelet de tout le corps humain, pour servir au traicté du general des Os, dans laquelle on peut remarquer plusieurs parties particulieres, dont le suppléement sera adiousté cy-apres selon l'ordre des Chapitres, qui seront de la Teste, du Tronc, & des Extrémités, & selon la division que l'on en fait.



A represente la Suture coronale.
B. la Suture Sagitale.
C Deux Sutures Squamneuses.
D La Suture Lambdoïde.
E L'os Occipital,
F l'Os de l'Espaule ou l'Omoplate.
G Le col de l'Omoplate.
H La teste du bras
I L'eminence du coulde, dit des Grecs Olecrane.
K Les sept Spondiles du col, & à costé vn peu plus bas sont les costes marquées par 123.

L Les douze Spondiles ou Vertebres du métafrosne.
M Les 5. des Lombes.
N l'Os Sacrum.
O l'Os de la Queuë, dit Os audæ ou coccix.
P l'Os sans nom, fait aux jeunes enfans de trois Os, & vulgairement nommé de trois noms, car la partie supérieure est dite Ilium, celle qui reçoit la teste de l'Os de la Cuisse Ischion, & la partie antérieure Pubis.
Q La teste de la Cuisse ditte proprement par Hippocrate ἄρτρον
R Le grand trochanter
T Le petit trochanter
V Le Calcaneum, ou talon.



LIVRE SECOND.

DU

PARTICULIER DES OS.

CHAPITRE PREMIER.

De la Teste.

La premiere partie du Scellet, selon la division qui en a esté faite, c'est la Teste, & ce d'autant que c'est le siege principal des facultez de l'Ame, *selon Aristote*. Et qu'il faut apprendre la nature des Os de la Teste, afin que selon leurs proportions nous connoissions mieux les autres, *selon Hippocrate au sixiéme des Epidimes, section sixiéme*. Teste selon Aristote.

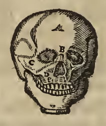
Et quoy que le mesme Hippocrate ait voulu comprendre par ce mot de Teste, seulement tout ce qui est couvert du bonnet, si est-ce que nous le prendrons plus largement, y comprennant la face, & auparavant ce il faut oster l'Omionimie de ce mot de Teste, qui se prend premierement,

Significations de Teſte. quelquefois pour le commencement de quelque choſe. Secondement, pour tout ce qui eſt ſitué ſur un col. Troiſiémement, pour un Homme qui commande. Quatriémement, pour quelque obſtiné. Cinquiémement, pour la Teſte de quelque Animal, comme de l'Homme, qui a encore pluſieurs ſignifications. Premierement, pour le Crane, comme Hippocrate l'a dit. Secondement, pour le Crane & la face. Troiſiémement, pour ce qui eſt contenu depuis le vertex iuſque à la premiere Vertebre du Metaphrene.

Etymologie, de Teſte. Nous entendons icy par ce mot de Teſte le Crane & la Face, c'eſt pourquoy nous commençons par cette partie, & dirons que ce mot de *Caput*, Teſte, vient du verbe *Capere*, qui eſt à dire apprendre, & ce d'autant qu'en icelle le ſiege de la Memoire y eſt contenu ; D'autres diſent que c'eſt à cauſe que l'on prend par là l'etymologie du mot Grec κεφαλὴς, qui eſt à dire Cavité, qui vient du mot κεκυφῶς, & de fait Hippocrate la compare à une ventouze.

PREMIERE FIGURE DE LA TESTE.

Cette ſeconde Figure du Schellet, qui eſt la premiere de la Teſte, nous fait voir ce qu'il y a de remarquable en la partie anterieure d'icelle, par le moyen des Lettres, **A, B, C, D, E, F.**



A, Monſtre l'Os Coronal ou Frontal, l'os de la Pouppe de la Teſte.

B, La Suture qui separe les Os de la Teste de ceux de la Face.

C, L'Os Jougal ou l'Os Zygoma Paris.

D, Cet Os est le plus grand de ceux qui sont en la Maschoire Superieure, contenant les Dents.

E, La Production ou l'Apophyse Mammillaire, qui est en l'Os Petreux.

F. La Maschoire inferieure, contenant les Dents, comme la Superieure.

SECONDE FIGURE DE LA TESTE.

La troisiesme Figure du Schellet, & la seconde de la Teste, represente lateralement, AA. BB. C. DD. EE. F. H. I. K. L. M. N. OO. P. Q. R. S. T. V.



AA, Monstre la Suture Coronalle.

BB, L'Asperité, & la circonference d'où sort le Muscle Crotaphique ou temporal.

C, L'Os Frontal.

DD, La Suture Lamdoide.

EE, La Suture Sagitalle.

F, L'Os Coronal.

H, L'Os de la Tempe, Lapidosum Petrosum.

I, La production de l'Os Basilaire, ou cuneiforme cachée sous les Tempes.

K, Le premier, & plus grand Os de l'Orbite.

L, L'Os le plus grand de la Maschoire Superieure.

M, La production de l'Os de la Pommette, ou Orbite, qui fait une partie du Zygoma.

N, L'autre production de l'Os des Tempes, qui fait le Zygoma.

OO, La suture de l'Os des Tempes, avec l'Os Basilaire.

P, La Suture Mandeuse ou Scammeuse.

Q, Connexion de l'Os de la Pommette auec l'Os Frontal.

R, La production Mammillaire.

S. T, Les deux productions de la Machoire inferieure.

V. La Machoire inferieure, auquel endroit faut considerer un petit trou.

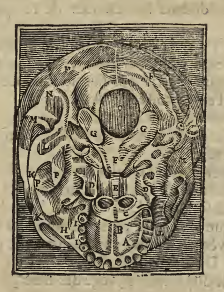
TROISIESME FIGURE DE LA TESTE.

La quatriesme du Schellet & la troisiesme de la Teste, fait connoistre laterallement, ce qui reste à demonstrer de la preeedente aussi lateralle, par les Lettres A. B. C. D. E. F. G. H. II.



A, Monstre l'Os Parietal ou Sincipitis, Verticis ou Bregma,

B, La Suture Coronalle.
C, L'Os Frontal.
D, L'Os des Tempes.
E, Les productions de l'Os Basilaire.
F, L'Os Jougal.
G, La Maschoire inferieure.
H, Le lieu où est la Suture Lambdoide.
II, Les deux productions de la Machoire inferieure.



QUATRIESME FIGURE DE LA TESTE.

La cinquiesme du Schellet, & la troisiesme de la Teste, demonstre évidemment, tout ce qui est ordinairement caché en la partie inferieure & posterieure de la Teste, par le moyen des Lettres. A. B. C. D. E. FFF. GG. H. I. KK. L. M, N.

A, Monstre l'Os, qui contient les Dents, constituant le fond du Palais.

B, La Suture qui separe les deux Os susdits, allant droitement par le melieu du Palais.

C, Les deux Os qui sont situez au fonds du Palais de chaque costé un.

D, Les Apophyses semblables aux aisles de chauve Souris, qui sont de l'Os Sphenoïde.

E, La production de l'Os Ethmoïde, qui fait la separation des Narrines.

FFF, Les extremitez & fins de l'Os Occipital.

GG, Les deux Apophites de l'Os Occipital, lesquelles s'inserent dedans les Cavitez de la premiere Vertebre.

H. I, L'Os qui est le plus grand de la Machoire superieure, contenant toutes les Dents, avec son Compagnon, dont l'interieure partie qui fait le fond du Palais a esté marquée de l'autre costé par AA.

KK, L'Os Jougal ou Zygoma.

L, La Cavité en laquelle la Machoire inferieure est articulée & retenuë.

M, Une portion de l'Os des Tempes.

N, Une portion de la Suture Lambdoide.

Definition de Teste.

Apres la description & division de la Teste, nous pouvons dire que c'est une partie dissimilaire la plus haute & la plus élevée du corps, pour contenir & contre-garder le Cerveau; D'autres disent, que c'est le Rampart de la raison, domicille du jugement, siege des Sens, & forteresse de l'Ame.

Du Crane.

Etymologie.

LE Crane vient du mot Grec κρανος, qui est à dire Morion.

Definition de Crane.

Le Crane est definy la partie osseuse de la Teste, laquelle contient & contre-garde le Cerveau.

Neuf choses considerables.

Apres ce il faut considerer au Crane sa substance, sa figure, sa situation, sa composition, sa connection, ses parties, ses usages, ses creux & ses cavitez.

1. Sa substance.

Sa substance est rare & épaisse : rare, premierement, afin qu'elle ne pese guere. Secondement, afin qu'elle puisse contenir un suc pour son aliment. Troisiémement, afin

que les vapeurs se puissent exhaler; épaisse, afin qu'elle resiste plus fortement aux injures externes : elle differe encore selon l'aage, & selon ses parties, car aux jeunes le Crane est moins dur, & aux coins de la Teste proche les Sutures.

Sa Figure est double, quoy que quelques-uns la mettent triple, l'une est appellée naturelle, & l'autre contre-nature. 2. Figure.

La naturelle est celle qui est en quelque façon spherique, & un peu applatie par les costez. Naturelle & contre nature, en huit façons.

La contre nature, se trouve autant differente comme il y peut avoir de Figures, qui changent la naturelle. La premiere, est lors qu'une eminence de devant manque. La seconde, lors que c'est celle de derriere. La troisiéme, lors qu'elles manquent toutes, & en cette façon elle peut estre de deux sortes; Sçavoir est, ronde ou pointuë. La quatriesme, est celle qui a les eminences aux costez, que Vessale dit avoir veu, contre l'opinion de Gallien. La cinquiesme, qui est une eminence au costé droit. La sixiesme, qui en a une au costé gauche. La septiesme, qui a un costé de l'eminence exterieure seulement, soit droite, soit gauche. La huitiesme, qui a une eminence posterieure seulement, soit à droit aussi soit à gauche.

La Teste est située en la partie superieure du corps, à cause des yeux, & pour estre plus éloignée des injures externes. 3. Situations.

Sa composition est de plusieurs Os, d'autant que si elle eust esté tout d'une piece, la fracture se fust faite plus grande, ce qui est empesché par les Sutures, qui servent aussi de souspirail, qui donne passage aux attaches de la dure-mere, pour l'attacher & la joindre avec le pericrane, qui donne passage aux veines & arteres, tant pour entrer que pour sortir, & afin que la faculté des medicamens puisse penetrer, & outre ce pour amplifier le Crane. 4. Compositions. Vsage des Sutures.

Sa Connection est double, & est par article, & par symphise, l'Article s'y rencontre dans les trois especes de Synarthrose, dont la premiere est dite Suture. La seconde, 5. Connexion.

eſt la Gonphoſe, comme aux dents. La troiſieſme, L'Armonie aux Os de la Face, il y a auſſi une Arthrodie en l'Articulation de la Maxille inferieure, & la Symphiſe en ſon milieu.

La Symphiſe ſe rencontre en la Maxille inferieure, & celle-là eſt la propre Symphiſe ſans moyen.

1. Sortes de Sutures.

Les Sutures ſont de deux ſortes en general au Crane. Sçavoir eſt, communes & propres.

Premierement, les Communes qui ſont trois

Les Communes ſont appellées telles, parce qu'elles ſervent à ſeparer les Os du Crane d'avec ceux de la Face, quoy qu'improprement. Car ce ſont pluſtoſt Harmonie que Suture, & ſont trois. La premiere eſt appellée Sphenoïde; Et la ſeconde, Tranſverſalle ou Baſilaire; La troiſieſme eſt Lamdoïdalle.

Sphenoïde, ſçavoir la Tranſverſalle.

La Tranſverſalle commence au deſſus du trou de l'oreille, & paſſe par le milieu de la cavité Glenoide, où eſt jointe la Maxille inferieure; traverſe directement la baſe de la Teſte, ſepare le Sphenoïde de l'Os Petreux, & de ladite baſe ſe vient terminer au deſſous de l'autre Oreille.

Tranſverſe, 2. la Sphenoïde.

La Sphenoïde, eſt celle qui ſert pour ſeparer l'Os du Front de tous les autres, par ſa partie exterieure & inferieure: car ſortant de la cavité de la tempe droite, paſſe par deſſus le Sphenoïde, & va traverſant le Cantus de l'Oeil, faiſant ſeparation de l'Os du Front avec le Zigoma, puis entrant en l'Orbite, ſepare leſdits Os du Crane du Sphenoïde pourſuivant ſon chemin par la racine du Nez, diſtingue le meſme Os du Front de la Maxille ſuperieure, & des Os du Nez, puis rentre dans l'Orbite de l'Oeil gauche, ſepare pareillement par le petit Cantus d'icelur, faiſant la meſme ſeparation qu'au coſté droit; & enfin ſe vient rendre & terminer par deſſus l'Os Sphenoïde à l'autre extremité de la Suture Coronalle.

3. Etmoidalle.

L'Ethmoïdalle eſt celle qui environne l'Os Ethmoïde.

Secondement, les propres

Les propres ſont de deux ſortes; Sçavoir eſt, vrayes & fauſſes, les vrayes ſont trois; Sçavoir, La premiere qui eſt appellée

appellée Coronalle, à cause que l'on porte sur icelle les couronnes, elle commence proche de l'Os Sphenoïde, & vient transversallement par dessus l'Os du Front, le separant d'avec les Parietaux. La seconde, est la Sagitalle, ainsi dite, à cause qu'elle ressemble à une Sagette, elle commence au milieu de la Lambdoide, & s'estend directement & superieurement jusques à la Coronalle, où par sa rencontre se fait la Fontenelle. La troisiesme, est la Lambdoïde, qui ressemble à un Λ, qui commence proche l'Apophise Mastoide, monte vers l'extremité de la Sagitalle, & se va terminer à l'autre Apophise Mastoide.

sont trois vrayes, sç. la coronalle.

La seconde, la Sagitalle.

La troisiesme, la Lambdoide.

La seconde sorte, qui est des fausses dits Mendeuzes ou l'epidoides, qui est à dire Escailleuzes, sont celles qui environnent les Os petreux, qui sont joints en forme d'escaille sur les Parietaux.

Ses parties sont ou integrantes ou simples.

Les integrantes, sont les huit Os qui le composent; Sçavoir est, le Coronal, l'Occipital, les deux Parietaux, les deux Petreux, Lethmoïde & le Sphenoïde, qui seront expliquez cy-apres.

1. Ses parties sont, 1. Integrantes.

Les simples sont les deux tables & le Diploé. La premiere Table, est dure, unie & enduite de quelque humidité en sa partie superieure, pour ne blesser le pericrane, & l'inferieure est raboteuse à cause de ses apophises.

2. Simples. Premiere Table.

La Table interne superieure, est concave & égalle, sinon qu'elle à quelques impressions des veines, & quelques Sinuosités, dans lesquelles naist la dure-mere, & l'inferieure est inégalle à cause des Tuberositez qui forment quelques cavités.

2. Seconde Table.

Le Diploé est une substance spongieuse entre-tissuë de Venulles & Arteriolles, situé entre les deux Tables.

3. Le Diploé.

Les vsages du Diploé, sont de contenir la nourriture du Crane, de fortifier sa debille challeur, de le rendre plus leger, & de rompre la violence des coups.

4. Vsages.

Le Diploé ne se trouve pas en tous les Os du Crane,

Où se trouve Diploé.

principalement en la partie inferieure d'iceluy.

6. Ses usages.

Les usages du Crane sont principallement de contenir le Cerveau, d'empescher qu'il ne soit si facilement lezé, & pour conserver sa chaleur naturelle, & ses esprits animaux, qui y sont fabriquez.

7. Ses cavitez triple, sçavoir,

Ses creux & cavitez different en ce que les unes sont fausses, les autres trous & les autres Sinus, *selon Sylvius*, en son Introduction Anatomique.

Fosse.

Fosse n'est autre chose qu'une depression en l'Os, en forme de vallée, & environnée d'eminences, en manieres de petites Montagnes.

Usage des fosses.

Les fosses sont de deux sortes, à sçavoir, Internes & Externes.

2. Sortes, sçavoir Internes, triples, grandes, moyennes, petites.

Les Internes sont grandes, moyennes & petites.

Les grandes, sont celles qui sont situées au derriere de la Teste.

Les moyennes sont au milieu, les autres devant.

Leurs usages, pour contenir le Cerveau.

Les Externes, trois grandes, sçavoir, 1. Zigomatique. 2. L'Orbitaire. 3. Sous le Palais.

Les fosses externes sont trois grandes de chaque costé, & trois petites.

La premiere des grandes est sous le Zygoma.

La seconde est l'Orbitaire, & dite *par Sylvius*, coffre de l'Oeil.

La troisiesme est comme double, estant sous le Palais.

Trois petites.

La premiere des petites est celle où s'articule la Maxille inferieure.

La seconde, est aux Apophyses Peterigoïdes.

La troisiesme, est proche le trou déchiré.

Definition des trous, treize de chaque costé pour les Internes, sçavoir 1. Le Cribleux & ses usages.

Trous, sont des especes de cavitez qui ont entrée & sortie, & different entre eux en ce que les uns sont internes, & les autres externes, les internes sont situez en la base du Crane, estant douze ou treize de chaque costé.

Les premiers sont les Etmoidaux ou Cribleux, situez en l'Os Coronal.

Leurs usages sont pour donner entrée à l'odorat, pour donner sortie aux excremens grossiers du Cerveau, & de ser-

vir aussi au Diastol & Systol, en donnant entrée à l'air, *selon Sylvius & Paré.*

Le deuxiéme, est l'Optique ou Visuel. 2. L'Optique.

Le troisiéme, est le Motif de l'Oeil. 3. Le Motif.

Le quatriesme, est le Crotaphite. 4. Le Crotaphite.

Le cinquiéme, est le Transcolatoire, situé entre l'Apophise Etmoïde, donnant issuë à l'humidité Salivale. 5. Le Transcolatoire.

Le sixiéme, est le Carotide, qui fait le ret admirable. 6. Le Carotide.

Le septiéme, est le Gustatif, ou l'Ovalaire, donnant issuë à la quatriéme paire *selon Sylvius.* 7. Gustatif.

Le huitiéme, est le Jugulaire, qui est souvent double. 8. Le Jugulaire.

Le neufiéme, est le Cœcum, qui donne entrée à une Veine & à une Artere, qui vont au Tympanun. 9. Le Cœcum.

Le dixiéme, est le Motif. 10. Le Motif.

Le vnziéme, est le Deschiré, où pose la sixiesme paire, & donne entrée à la Carotide, & à la principalle Jugulaire. 11. Le Deschiré.

Le douziéme, est le Cervical. 12. Le Cervical.

Le treiziéme, est le Motif de la Langue, ou la septiéme paire. 13. Motif.

Le quatorziéme est l'Occipital, qui est unique. 14. L'Occipital.

Les trous Externes sont huit. Les Externes, huit.

Le premier, est le Sourcillier, donnant passage à une portion du Nerf Motif de l'Oeil. 1. La Sourcillier.

Le deuxiéme, est le Lachrymal par où passe un petit Nerf, qui vient de la troisiéme paire, & se termine à la Tunique Interne du Nez, sur le trou où est situé la Glande Lachrymalle. 2. Le Lachrymal.

La troisiéme est l'Orbitaire, situé au dessous de l'Orbite prés du Nez, pour donner passage à une portion des trois paires, qui viennent à la Face. 3. L'Orbitaire.

Le quatriéme est l'Incisif, par où passe une Veine & une Artere, qui s'en va au Palais. 4. L'Incisif.

Le cinquiéme est le Gustatif, situé au fond du Palais, 5. Le Gustatif.

donnant issuë à la quatriéme paire, *selon du Laurents, Livre deux Chapitre vingt-deux, & Sylvius en son Introduction, & Paré en son Livre cinquiesme* fait mention de ces trous, Fosses & Sinuosités.

6 Respiratoire. Le sixiéme est le Respiratoire, & le grand trou, situé au fond du Palais, servant à la respiration, lequel est plustost fosse que trou, avec celuy qui suit.

7. Iugal. Le septiéme est le Jugal, c'est une fosse située sous le Zygoma, donnant issuë à des Nerfs qui viennent au Crotaphite, venant de la sixiéme paire.

8. Mastoide. Le huitiéme est le Mastoide, situé derriere l'Apophyse Mastoide, où il entre une portion de la Jugulaire.

Addition de Rioland. Monsieur Rioland adjouste à ses Os icy.

Premierement. Premierement, un dans l'Orbite, qui est la sortie de l'Ethemoidal qui est interne.

Secondement. Secondement, il en adjouste un autre qui est la grande Scissure, entre l'Orbite & la cavité Zygomatique, que l'on a tousjours pris pour le mesme qui est sous le Zygoma.

Troisiemement. En troisieme lieu, il en observe un apres Sylvius, ayant son entrée par la Scissure susdite, & la sortie par deux autres trous, dont l'un va superieurement, & l'autre inferieurement dans la cavité du Palais, lesquels trous ont mesme entrée, mesme sortie, & mesme usage, qui est de porter la Pituite, qui descend des yeux sur le Palais, ensuite de quoy l'on peut faire une belle remarque, touchant les Cauteres, & touchant la maladie des Yeux. Il adjouste encore que l'on peut faire un trou qui precede la sortie de l'Auditif à cause, dit-il, qu'il n'est pas droit.

Nota. Pour les yeux.

Sinus, huit. Sinus, est une espece de cavité estroite, ayant le fonds spacieux, dont il y en a huit considerables au Crane.

1. Frontal. Les premiers Sinus sont les deux qui sont en l'Os Frontal à l'endroit des Sourcils. *Sylvius* dit que par aventure ces Sinus servent à l'Olefaction, contenants un humeur visqueux.

Vsages generaux. Selon *Paré & Rioland* en son Antropographie Livre deux dit que tous les Sinus du Crane ont deux usages en general;

à sçavoir, de rendre les Os moins pesans, & à contenir un air, qui sert à la generation des esprits.

Le premier & deuxiesme Sinus, dont les deux qui sont en l'Os Frontal à l'endroit des Sourcils. 2. Frontaux.

Le troisiéme & quatriéme Sinus, sont les Maxillaires situés dans la Maxille Superieure, *selon Sylvius*. Ils contiennent une certaine substance semblable à la moüelle, pour la nourriture des Dents Molaires. 2. Maxillaires.

Le cinquiéme & sixiéme, sont les Basilaires, situez dans l'Os Basilaire ou Sphenoïde. Ils reçoivent la Pituite qui distille au Palais. 2. Basilaires.

Le septiéme & huitiéme, sont situez dans les Apophises Mastoides. 2. Mastoides.

Le particulier de la Teste se considere.

Premierement, par la division que l'on en fait, puis par la consideration de la substance, de la Figure de la situation, connexion & usage de chacune partie d'iceluy. Ce qu'il y a de particulier en la Teste.

Il faut donc la diviser au Crane, proprement pris, en la face, qui contiennent en tout soixante Os, comme nous avons dit cy-devant, ou cinquante-neuf. 1. La division.

Le premier est l'Os du Front, qui se considere, comme il apparoist en dehors, ou renversé: en la premiere façon, on luy donne plusieurs noms. 1. Os.

Le premier s'appelle Os du sens Commun, l'Os sans Vergogne, l'Os Coronal & Os Frontal, qui vient du mot de Fero, *Aristote* l'a definy une partie de la Face, située entre le Syncipút, & l'Os Sphenoïde, il est circonscript par en haut par la Suture Coronale, & par les costez des deux Mendeuses, & par sa partie inferieure de la Sphenoïdale, où plustost transverse. Ses noms. Sa definition.

Sa substance est plus déliée que de l'Os de l'Occiput, estant revestus presque partout du Diploé, excepté en la partie inferieure, & environ vers le milieu, & est double aux enfans nouvellement nez, & à ceux de qui la Suture Coronalle passe par le milieu. Sa substance.

Sa Figure approchante de la Circulaire, ressemblant à Sa Figure.

une coquille eſtant renverſé, quelques-uns l'appellent Scapha ou Naſſelle.

LaConnexion. Sa connection eſt avec les deux Parietaux, le Malon, les Os du nez & l'Os Etmoide & Sphenoïde.

Ses parties. Ses parties ſont ſuperieures, moyennes, inferieures & lateralles, auſquelles il faut remarquer ce qui a eſté dit cy-deſſus, & de plus à l'inferieure il faut remarquer ſes Sinus, deux Apophiſes & deux trous.

Ses Sinus & trous. Les Sinus ſont appellez ſourciliers, comme auſſi les trous, leſquels ne ſe rencontrent point aux enfants juſqu'à l'aage d'un an, n'y a ceux qui ont le viſage plat, pour l'ordinaire ils ſont deux diviſez par le milieu, par une petite membrane verte, ſituée entre les deux tables, leſquelles contiennent, ſelon quelques-uns, un corps mol & moilleux, & ſelon quelques autres, ils contiennent des excrements gros & viſqueux, qui ſortent par le nez, aprés que la glande Lachrymalle en eſt abreuvée, & l'œil meſme en eſt humecté.

Ses uſages des Sinuoſités. Mais leurs vrais uſages ſont de rendre la voye plus reſonnante.

Secondement, pour preparer l'air, qui doit monter au cerveau, tant pour former l'eſprit animal, que pour ſervir à l'odorat.

4. Apophiſes. L'autre partie ſont les Apophyſes, deux de chaque coſté, l'une au petit Angle, & l'autre au grand Angle de l'œil.

2. Trous. La troiſieſme partie ſont deux trous, dits ſourciliers, deſtinez de nature pour laiſſer paſſer un petit nerf de la troiſieſme paire.

2. Foſſes. La quatrieſme partie, ſont deux foſſes internes, deſtinez de nature pour contenir le cerveau anterieur, & les proces Mamilaires.

Deux & troiſieſme Os. NOTA. Le ſecond & troiſieſme, ſont appellez parietaux, que quelques-uns appellent ſynciput Bregma, voutez, ou Os de la raiſon, ou vertex, auſquels il faut conſiderer.

Sa circonſcription. Premierement, leur circonſcription, qui eſt par en haut par la ſuture ſagitalle en ſa partie poſterieure, par la Lam-

doide, en son anterieure par la Coronalle, & en son inferieure par les mendeuses.

Leur substance est plus rare & plus foible que celle des autres, à cause qu'en ce lieu il devoit faire plus grande évaporation, aux enfans elle est presque toute membraneuse, principallement aux vertex, qui est la rencontre entre les deux Os de la Suture Coronalle & Sagitalle, que l'on appelle ordinairement la fontenelle, à cause de sa debilité on ne baptisoit que le septiesme iour. Sa substance. Fontenelle.

Leur Figure est quarrée, leur situation est dextre & senestre du Crane. Figure, situation.

Leur connection, est avec le Coronal, pardevant avec l'Occipital, & avec les Petreux, & le Sphenoïde par enbas. Connection.

Leurs parties sont presques égalles, neantmoins la partie inferieure en son milieu n'a point de Diploé, & en cét endroit les playes sont tres dangereuses. Parties sans Diploé au milieu.

Premierement, à cause du Muscle Crotaphte, & à cause des grands vaisseaux qui passent parlà.

La partie exterieure est fort lisse, & l'interne est marquetée du vestige des vaisseaux qui y passent. Exterieure & interieure.

Le quatriesme & cinquiesme, sont les deux Petreux ou Pierreux, que l'on peut aussi nommer petits Parietaux, ausquels il faut remarquer. Les Petreux, petits Parietaux.

Premierement, leur circonscription faite par une des Sutures dictes Clavales. Circonscription.

Leur substance est fort dure, & la plus dure des Os du Crane, à cause dequoy on les appelle pierreux, & neantmoins *Hipp. lib. de Vuln. cap.* les appelle debiles pour quatre causes. Substance debile pour quatre causes.

La premiere, à cause de la Symphise, qui se fait par le moyen des Muscles temporaux. La premiere.

La seconde, à cause de l'Articulation de la Machoire inferieure. La seconde.

La troisiesme, à cause du conduit de l'Oüye. La troisiesme.

La quatriesme, à cause des vaisseaux notables qui passent par les Tempes. La quatriéme.

Figure. Leur Figure est inegalle, & neantmoins en quelque façon circulaire ressemblante à leurs parties superieures à des escailles ou coquilles, & en leurs inferieures à un rocher à cause de leurs Apophises.

Situation. Leur situation est aux parties Lateralles, moyennes & inferieures du Crane.

Connexion. Leur connection avec l'Os Parietal, sur lequel il est couché par sa partie superieure, comme une tuille sur un autre, & par sa partie superieure & Lateralle anterieure avec l'Os Masson, & avec le Sphenoïde, & en sa posterieure, avec l'Os Occipital.

Parties. Leurs parties sont superieures, inferieures, internes & externes.

Superieure, sa substance. En l'inferieure 3. Apophises & une eminence. En leurs parties superieures, la substance est encore plus mince & plus déliée que le Parietal, en la partie inferieure il faut remarquer trois Apophises, La premiere est apellée Styloide. La seconde Mastoide, & la troisiesme, Zygomatique, & interieurement une eminence où est le meat auditif.

Trois fosses. Secondement, trois fosses, l'une Glenoide qui reçoit la Maxille, & l'autre proche le trou déchiré, l'autre est interne, commune à la fosse de l'Occiput.

Deux sortes deux trous. Cinq internes. Troisiémement, ses trous dont il y en a d'internes, & d'externes, les internes sont premierement, le cœcum, le crotaphite, & Lauditif, il forme aussi avec le Sphenoïde le Jugulaire, le Déchiré, & le Carotide.

Deux externes. Des externes il y a le Mastoide & Lauditif.

Interieurement. Quatre chambres, la premiere Bassin. En sa partie interne on considere le meat auditoire, qui est l'organe de l'oüye, qui contient quatre chambrettes, dont la premiere est presque audehors tortueuse, à l'extremité d'icelle il y a une petite separation.

Seconde coquille. La seconde, est appellée coquille, en laquelle est enfermé un air immobile, & trois petits osselets appellez Incus Malleolus & Stapes, qui croissent fort peu apres la naissance, lesquels sont Articules en telle sorte qu'ils correspondent les uns aux autres, avec le Tympanum, qui le fait mouvoir par le son externe qu'il reçoit.

La

La troisiesme, est appellée Labyrinthe.

La troisiesme, Labyrinthe.

La quatriesme, est appellée bassin inferieure, ou bassin de la Coquille.

La quatriéme, Cavité de la coquille.

Le sixiesme Os de la Teste, est l'Occipital, ou l'Os du derriere de la Teste, dit Os de la Proüe, ou de la Memoire, auquel il faut remarquer.

Le sixiesme, Os l'Occipital.

Premierement, sa circonscription qui est par le moyen de la Suture Sagitale, en ces parties supperieures & laterales, & par la Transversale en son inferieure.

Nota. Premierement la circonscription.

Sa substance est generalement plus espesse que tous les autres Os du Crane.

Sa substance dure, pour deux raisons.

Premierement, par ce que cét Os est fait, pour la conservation de la source des Nerfs, & d'autant qu'il n'y a point d'yeux ny de mains au derriere, pour éviter les injures externes. Il faut pourtant noter qu'*Aristote* a dit vray lors qu'il a remarqué que cét Os est mince en sa partie inferieure & lateralle, qui est couverte & garnie des Muscles.

Premierement

Nota.

Sa Figure, est en partie Sphœrique & Triangulaire.

Sa Figure.

Sa situation est en la partie posterieure de la Teste.

Sa connection, est avec les deux Parietaux, avec les deux Petreux, & avec le Sphenoïde.

Sa situation. Sa connexion

Ses parties les plus remarquables ; Sont premierement (en sa partie posterieure, moyenne & externe,) une petite Tuberosité.

Nota. En sa partie posterieure.

En la partie inferieure & externe, se voit deux Tuberosites ou eminences, qui servent à l'articulation de la premiere vertebre, lesquels sont revestuës ordinairement d'une Epiphise, appellée Corone.

Vne Tuberosite. Deux eminences.

En la partie interieure & inferieure, on remarque deux grandes fosses, qui sont pour contenir le Cervelet, lesquelles sont separez par une assez grande eminence.

Interieurement deux fosses.

En la partie inferieure mesme, on y remarque les trous qui luy sont propres & communs, les communs sont ceux par où passe le Nerf de la sixiesme paire, & la Ju-

Inferieurement, deux trous communs.

gulaire interne, qui sont communs avec luy & le Petreux.

Cinq propres. Les propres.

Sont premierement, un Impair dit Occipital.

Secondement, deux appellez Cervicals, & les derniers, ceux qui servent à donner passage aux Nerfs de la Langue.

L'Os Ethmoide. NOTA. 1. Son nom. L'Os Ethmoide ou Spongioide, ainsi dit, à cause qu'il ressemble à une esponge, ou à un crible, est situé au milieu de la base du front, & conjoint par sa partie cribleuse au Crane, par la spongieuse à la cavité des Narrines, est circonscript par une petite Suture nommée Ethmoidalle, par en haut & par en bas par l'Harmonie des Os susnommez.

Sa circonscription.

Trois parties en la partie superieure. NOTA. L'Apophise. Le crible & ses fins principalles. Ses parties sont superieures, moyennes & inferieures: en la superieure on considere l'Apophise Cristagalli, qui separe le Cerveau en partie dextre & senestre avec les deux trous Maxillaires, & outre ce, sa partie cribleuse faite pour plusieurs fins, dont les unes sont principalles, & les autres subalternes.

La premiere. La seconde. La premiere est, pour l'inspiration de l'air, qui estoit necessaire à la generation, & preparation de l'esprit animal, l'autre pour porter les especes des odeurs au Cerveau.

Usages subalternes. Les usages subalternes, sont pour donner issuë à la pituite, qui descent du Cerveau & des Ventriculles pour sortir de là par le Nez, lesquels trous sont petits, pour empescher qu'il n'entre quelque corps grossier dans le Cerveau, & obliques pour la preparation de l'air.

En l'inferieure qui est spongieuse, & pourquoy. L'autre partie est l'inferieure & interieure, qui est spongieuse, pour recevoir & contenir ce qui est entré dans les Narrines, & pour preparer l'air qui y entre.

En la moyenne partie de l'Orbite. La partie Moyenne, est une portion de la surface interne de l'Orbite, en laquelle quelques-uns considerent un trou qui est la sortie de l'Ethmoidale.

L'Os Sphenoïde ou Cuneiforme, parce qu'il ressemble

à un coing, d'autre l'appellent Basilaire, à cause qu'il est la base du Crane, Colatoire, à cause que la Pituite du Cerveau y passe, d'autres l'appellent Plimorphon, par ce qu'il a plusieurs Figures. L'Os Basilaire. πολύμορφον NOTA.

Sa circonscription est par la Suture, transverse, & par l'Ethmoïdale & Sphenoïdale. Sa circonscription.

Sa situation est en la base du Crane. Situation.

Sa Figure de mesme que ses noms le décrivent. Figure.

Sa connection, est avec tous les Os du Crane. Connection.

Ses parties sont ses Apophises, Pterigoïdes, Clinoïdes. Parties.

Ses fosses sont trois. Deux fosses. Deux Sinuosites sous la selle.

Sçavoir deux aux Apophises, Pterigoïdes, & une en sa selle.

Ses trous sont cinq. Cinq trous.

Premierement, le Transcolatoire.

Le second, Loptique.

Le troisiesme, le Motif.

Le quatriesme, le Crotaphite.

Le cinquiesme est le Gustatif.

Il faut remarquer en iceluy que dans la cavité de la selle, il y a une glande dite Pituitaire, qui reçoit des humiditez par l'Entonoir, pour estre deschargées sur la Langue. Glande en la selle.

De la Face, dont les Figures sont au feüeillet 30. 31. 32. & 33.

LA seconde partie de la Teste, proprement prise, est la Face, qui se divise en deux parties. Seconde partie de la Teste.

Sçavoir, est en Maxille Superieure, & en Maxille inferieure.

La Superieure, est composée de treize Os, sans les Dents, & ce selon la plus commune opinion. Treize Os en la Maxille Superieure.

Le premier de tous les Os de la Face, est celuy de la Joue, ou l'Os Malum, qui est situé & qui fait le petit Angle de l'Oeil, ayant connection avec les Os du front, le Sphenoïde & le Petreux. Le premier, Malum.

Secondement, propre Orbitaire.

Secondement, le propre Orbitaire.

Troisiesmement de la Maxille.

Troisiesmement, celuy de la Maxille Superieure.

Quatriesmement le Malum.

Quatriesmement, l'Os Malum, que quelqu'uns estiment estre un Os formé de toutes les parties susdites, & non particulier, (ce qui se connoist estre faux.)

Nota.

Il est dit Zygoma ou Jugal, parce qu'il ressemble à un Joug. D'autres l'appellent Paris, à cause qu'il semble estre appareillé de deux Os.

Son nom Apophises.

Il y a trois Apophises, dont il y en a une qui forme le petit Angle, & l'autre qui se joint à l'Os Petreux, qui fait comme une Voute relevée pour cacher le Muscle Crotaphite, & pour couvrir le Tendon qui se va inserer avec l'Apophise Coronoïde de la Maschoire inferieure, pour avec son compagnon assister l'un & l'autre des Pterigoïdiens internes, & pour la lever en haut.

Sa Voute.

Vsage du Zygoma pour les Muscles.

Le Zygoma commence de part & d'autre, par de grosses racines, & devient plus gros en son mitan, outre l'usage que nous luy venons de donner.

Autres usages

Il sert encore pour renforcer le Crane qui est fort tendre en cét endroit, & pour appuyer comme une arcade, l'Os le plus eminent de la Maschoire superieure, ayant aussi des Cannellures qui se voyent en la partie inferieure, d'où procede son origine, l'une des Testes du Muscle, nommé Masseter ou Mascheur, destiné pour mouvoir à costé, & comme en demy Cercle, la Maschoire inferieure, celle-cy se va inserer au menton comme l'autre Teste, qui vient de la Pommette sincere: au bout de l'Angle de la mesme Maschoire, l'on remarque quelques Fibres de ces deux Testes entre-couppez, comme en Croix, *Hipp.* l'appelle Biceps.

Origine du Massete.

De la maxille superieure.

Exhortation de Colombus.

DE faire voir la Maschoire superieure, n'est pas une chose beaucoup difficille, dit *Colombus au Chapitre* 8. *ligne premiere de son Anatom.*

Elle se peut facillement remarquer mesme au doigt: mais de bien décrire sa Figure, discourir premierement de ces os, & de leur nombre, & enfin rapporter exacte-

ment comment elle eſt ſeparée, & diſtinguée des autres Os de la Teſte, eſt une entrepriſe difficile & laborieuſe. Si ce grand Anatomiſte commence l'Hiſtoire des Os de la Maſchoire ſuperieure par cette exhortation, quelle doit eſtre noſtre penſée, touchant noſtre entrepriſe en la deſcription de cette partie, laquelle neantmoins il faut deſvelopper & parler de ces Os, qui ſont comme la baſe & le fondement de la Face inferieure. Face particulierement accordée à l'homme, entre tous les animaux, par l'Autheur de la Nature : Face ſur laquelle principallement cette puiſſance Divine ſemble avoir eſtably ſon Trône : Face enfin ſur laquelle ſemblent loger la pudeur, s'arreſter la ſageſſe, la majeſté demeurer, les graces & la beauté preſider. Il faut donc vous en faire conſiderer la diſpoſition generalle, pour puis apres la diviſer en des parties, vous rapportant exactement les Os qui la compoſent, & les divers aſſemblages de ces Os. Eloge de la Face.

Le mot de Maſchoire tire ſans doute ſon origine du mot de maſcher, & l'un & l'autre peut eſtre de Grecq μάσταξ, qui ſignifie manger, d'autant qu'il eſt un des principaux uſages des Maſchoires, de nous ſervir pour manger. Ethimologie des Maſchoires.

La nature en a accordé deux à tous les Animaux, une ne pouvant rendre aucun ſervice, ſi une autre ne fut ſurvenuë pour ce meſme office : la manducation s'accomplit lors que les viandes arreſtées entre l'une & l'autre Maſchoire ſont couppées & broyées par les dents, ce qui ſert à preparer les viandes pour le Ventriculle, afin qu'il travaille moins à les changer & reduire en la forme & conſiſtance de Chyle. Ces Maſchoires ſont diſtinguées à raiſon de leur ſituation, en ſuperieure & inferieure, dont il faut à preſent diſcourir. Neceſſité des deux Maſchoires. Diſtinction en ſuperieure & inferieure.

La ſuperieure, eſt plus large & s'avance plus en dedans par ſa partie d'en haut, elle ſe reculle & ſe reſerre plus par celle d'en bas, les Naturaliſtes remarquent que cette Maſchoire eſt immobile à l'Homme, & en tous les Animaux hormis au Crocodile, dans lequel elle ſe trouve mobile, La ſuperieure large. Immobile au Crocodile.

Le Perroquet meut l'inferieure & la superieure

l'inferieure qui se meut en tous les autres, estant immobile en celuy-cy : Le Perroquet l'a pareillement mobile, & de plus meut l'inferieure, mouvant l'une & l'autre conjointement, ou l'une & l'autre separement. *Rioland* semble instituer le mesme d'un animal qu'il appelle Phœnicoplere,

Et le Phœnicoplere.

Aristote l'avoit dit auparavant dans son Histoire *des Animaux*.

Ces remarques curieuses doivent seulement servir à nous faire retenir que la Maschoire superieure est immobile en l'Homme, & l'inferieure mobile, pour trois raisons.

Pourquoy immobile en l'homme, pour trois raisons.

Premierement, pour la beauté.

La premiere, à cause qu'elles servent pour la beauté & bonne grace du visage, lequel par le mouvement de cette Maschoire fut devenu tres difforme par des rides & contractions, & lors que nous voulons accuser une personne de laydeur, nedisons-nous pas qu'elle est ridée.

Secondement, pour les yeux.

Secondement, pour la commodité des yeux, à l'action desquels ce mouvement eust beaucoup nuy, en les empeschant de voir aux environs & à costé de la Face.

Troisiemement pour les vapeurs & les odeurs.

Troisiesmement, pour laisser monter plus aisement par le Nez les vapeurs, & les especes des odeurs aux Apophises Mamillaires.

Quatriesmement, à cause de la proximité du Cerveau.

Quatriesmement, de peur d'ébranler le Cerveau qui luy est assez voisin.

Cinquiesmement, pour la manducation.

Cinquiesmement, Pour ne frustrer ou ne rendre plus difficile la manducation & le broyement exact des viandes dans la Bouche: car de mesme que dans les moulins il y a deux meulles destinées au broyement du grain, dont l'une se meut sur l'autre, qui est immobile, de mesme pour le broyement des viandes il falloit qu'une Machoire destinée à cét effet se meust, & que l'autre demeurast immobile.

Pourquoy plus courte en l'Homme.

Elle est plus courte à l'Homme, qu'aux autres Animaux, de peur qu'en avançant davantage, elle ne forme de la difformité.

Les Femmes sçavent & prouvent bien cette doctrine,

en méprisant les visages par trop longs, & faisant cas de ceux qui sont mediocrement courts.

Cette Maschoire est composée de plusieurs Os. Pourquoy de plusieurs Os.

La premiere raison, (disent unanimement tous les Anatomistes), de peur qu'une maladie d'une partie ne se communique à toute la Maschoire. Premiere raison, pour le respect des Blesseures.

Colombus apporte une seconde raison de cette separation des Os de la Machoire, c'est afin, dit-il, que des endroits où s'assemblent ces Os, (c'est ce qu'il appelle Suture) puissent sortir les ligaments qui entrent dans la construction & composition des Muscles. Seconde raison, pour l'attache d'autres parties en l'interstice.

Les Os de cette Maschoire superieure sont separez de ceux du Crane, par trois Sutures. Trois sutures pour separer la maschoire superieure

La premiere, est la Sphenoïdienne où sixiesme Suture du Crane. La premiere.

La seconde, des Communes, qui portée de l'extremité de l'Os Coronal par dessous l'Os Paris va finir au Palais. La seconde.

La troisiéme & huitiéme, du Crane, est la derniere des Communes, qui vient de la cavité des Tempes passer par le milieu de l'Orbite, & se referrer au milieu du Nez, separant l'Os Coronal d'avec cette Maschoire.

La derniere, c'est une petite Suture oblique, qui separe & assemble les deux Apophises, qui sont l'Os du Joug. La troisiesme.

Au milieu de cette Maschoire, s'éleve le Nez, aux Hommes seulement, entre tous les Animaux, qui l'ont tous applaty & abbaissé. Du Nez.

Il faut encore remarquer en cette Maschoire les avances des Pommettes, les fosses qui font la plus grande partie des deux Orbites, celles qui sont dans le Nez, celles qui sont au dessous de la Pommette, & enfin celles qui reçoivent & cachent les racines des Dents. Les fosses des Pommettes de l'orbite du Nez & des Dents.

De plus il faut exactement se souvenir des deux Sinus, grands & amples, cachez entre les deux Tables de cette Maschoire, un peu au dessous de l'Oeil, elle a encore des trous, que ie vous ay décrit, par les uns Deux Sinus. Deux trous.

passent des Nerfs, par les autres des Veines & des Arteres.

Le premier. Le premier, tracé dans l'Os appellé Malum & au dessous de l'Oeil est rond, & prend son commencement de la partie inferieure de l'Orbite.

Il donne passage à une portion de la troisiesme Conjugaison des Nerfs, qui se portent aux Muscles du Nez, & de la partie supperieure, dans le grand Angle de l'Orbite.

Le second. En sa partie inferieure se trouve un autre trou tracé entre deux Os de cette Maschoire, il est assez grand, & une caroncule glanduleuse posée sur iceluy, laquelle reçoit l'humidité des parties internes de l'Oeil, qu'elle exprime par le trou dans les Narines & dans le Palais.

Il en a esté parlé dans le denombrement des trous externes de la Teste.

Vne fente. Nous trouvons aussi au bas du petit Angle une fente, prise partie dans l'Os des Tempes, partie dans la Maschoire.

Le Crotaphite bouche cette fente, & c'est par là que naist la grande sympathie de ce Muscle avec l'Oeil, aux maladies duquel il compatit fort, comme l'experience nous le prouve.

Si vous voulez vous pourrez donner le nom de trou aux fosses du Nez, à cause que ces cavitez sont percées dans le Palais, & à celles qui sont sous ce Zygoma.

2. Du Nez. 2. Zygomatiques.

Il n importe point du nom, pourveu que l'on remarque qu'elles ne sont pas oubliées.

L'incisif. Sur le devant du Palais (entre les Dents que l'on appelle incisoires,) se trouve un trou qui donne passage à une Veine & à une Artere, & à la pituite, qui vient arrouser la Membrane du Palais, attachée mesme dans ce trou : enfin sur la fin du Palais, au dessous des dernieres Dents, se trouvent deux trous, un de chaque costé, par ce trou passe une petite Veine & une petite Artere, comme aussi une portion de la quatriesme Conjugaison des Nerfs, qui

Le Gustatif.

se jette dans la Tunique du Palais, & la rend participante de la faculté gustative.

La Maschoire superieure estant composée de plusieurs Os, l'on est en peine de sçavoir sous qu'elle espece d'Articulation immobile, ou suture ou harmonie, l'on doit mettre leurs assemblages, & les Anatomistes recents, *dit Galien au Chapitre 3. du Livre des Os*, confondent & se servent du mot de suture, pour declarer & signifier l'assamblage, *par Harmonie*, & non sans raison, (continuë *Galien*,) car toutes les pieces ne sont pas assemblées par suture, en façon de scie.

L'articulation de la maxille superieure par Harmonie appellée suture, selon Gal.

En quelques-unes ces sutures s'y rencontrent, & en d'autres, ils sont jointes par Harmonies; mais lors que fracassant ces Os, nous recherchons plus exactement, & plus interieurement, la nature de leur assemblage, nous le trouvons plus conforme à la suture en façon de scie, qu'à l'Harmonie, & c'est là que personne ne doit craindre d'appeller cette articulation suture: l'opinion toutesfois plus receuë chez les Anatomistes recents est d'appeller ses Commissures Harmonies, c'est à dire l'espece de l'articulation serrée sans mouvement, en laquelle deux Os s'entre-touchent par une simple ligne droite, oblique ou circulaire, vous les appellerez sutures si vous voulez, puis qu'elles sont destinées pour joindre & separer les Os: selon leurs petit au plus grand nombre, l'on en constituë plus ou moins en la Maschoire.

Galien establit neuf Sutures ou Harmonies en la Maschoire d'en haut, les recents en veulent dix.

Neuf sutures en la maxille superieure, selon Gal & dix selon les recents.

La premiere commence à l'origine du Zygoma, en dessous de l'Angle exterieur de l'Oeil, & montant par la partie concave de cét Os Jougal va se joindre à la Sphenoïdienne, elle se produit comme de nouveau, & les Auteurs appellent la seconde portion de cette Harmonie, ce qui recommence à la fosse de l'Orbite interieure du costé du petit Angle, & qui se porte par au travers, & par le milieu de cette Orbite inferieure, vient finir au bord de l'Orbite, & c'est là qu'elle commence à se diviser en

La 1. Harmonie.

trois branches, *dit Gallien*, conformement à la verité, quoy qu'en veulent dire les Anatomistes recents, la premiere branche s'estend depuis la partie interieure du grand Angle, jusques à l'entre-deux, & ils divisent cét Angle en deux parties, l'autre branche s'advance un peu dans le mesme Angle vers le dedans du Nez, puis s'éleve tout d'un coup, monte vers la huitiesme suture du Crane.

1. Branche.

2. Branche.

3. Branche.

Enfin, la troisiesme, qui semble estre une dépendante de la seconde, commence à l'endroit où la seconde branche vient à monter vers la suture de la Teste, se glisse au dedans de l'Orbite, partie inferieure, & enfin fait rencontre avec la Sphennoïdienne: C'est en consequence de ces deux branches, de la seconde portion de la premiere Harmonie, que *Galien* propose, & establit trois Os contenus dans l'Orbite.

2 Harmonie.

La seconde Harmonie, commence au bord de l'Orbite inferieure, & s'advance obliquement vers les costez de la Machoire.

La troisiesme.

La troisiesme suture commence en la partie inferieure & moyenne de la Maschoire, & passe droitement tout au long & au milieu du Palais, celle-cy se trouve tres manifeste dans nos Cranes, *dit Rioland*. *Galien* au contraire dit qu'elle est rare, & qu'il n'a peu trouver ces deux Os que cette Harmonie separe, estant unis & continus l'un à l'autre.

Quatriéme & cinquiéme.

La quatriéme & la cinquiéme, sortent du milieu des sourcils, & passent proche les Narines, & portées obliquement entre la dent Canine, & les incisoires finissent dans cette Harmonie, décrite au milieu du Palais: *Galien* asseure l'avoir souvent rencontrée, *&* *Sylvius* dit les avoir veu toutes entieres & parfaites dans quatre Cranes, *Rioland* pourtant appuyé de l'experience dit qu'elles sont souvent tres-imparfaitement tracées, & finissent pour l'ordinaire en dehors, au trou qui est au dessous de l'Orbite, estant entiere au dedans.

Sixiéme.

La sixiéme est en l'extremité du Palais, assez proche

des Apophiſes Pterigoïdes, & de la derniere dent, ſe perdent dans les trous du Palais.

La ſeptiéme & la huitiéme, deſcendantes du milieu des ſourcils ſeparent les Os du Nez d'avec les autres, *Euſtachius* pretend que ce ſont celles que *Galien* a dit partir du milieu des ſourcils paſſer proche le Nez, entre la dent Canine & les inciſoires, ce qu'il faut croire avec luy, car les autres que j'ay décrites, ne ſe trouvent peut-eſtre point, au moins ne les ay-je jamais peu voir, ainſi toutes les calomnies *de Veſalle* contre *Galien*, ſur cette harmonie deviendront nulles. Septiéme & huitiéme.

La neufiéme & derniere *de Galien*, eſt celle qui ſepare les deux Os du Nez, l'un d'avec l'autre, *Rioland* en adjouſte une dixiéme, qui va d'une Dent Canine à l'autre par les Os du Palais, les ſeparant ainſi transverſallement; Pour moy je croy que c'eſt, ou au moins qu'elle fait une partie de la ſixiéme Harmonie *de Galien*, qui dit eſtre à la fin du Palais. Neufiéme & dixiéme.

Colombus & Veſalle ſe trompent lors qu'ils advancent, qu'elle ne paroiſt qu'aux petits enfans, eſtans effacées dans les Adultes; & *Fallope* ne manque pas moins, en la rejettant du nombre des Harmonies & Sutures.

Le nombre des Os de cette Maſchoire eſt en grande controverſe chez les Autheurs, & meſme les Anatomiſtes dés le temps *de Galien*, en eſtoient en grand different, comme il le témoigne *dans le Chapitre quatriéme du Livre des Os*, les uns en poſant plus, & les autres moins: ceux qui en comptent le moins, *dit Galien*, n'en comptent que huit, ceux qui en comptent le plus en veulent quinze. Huit Os en la ſuppericure. Et quinze ſelon aucuns.

Gallien meſme dans le unziéme de l'Vſage des Parties Chapitre vingtiéme n'en compte que neuf, & dans ſon Vſage il en donne douze à cette Maſchoire. Ailleurs neuf & douze.

Je penſe qu'il a raiſon de rapporter la cauſe de ces opinions differentes, ſur le nombre des Os, au nombre des Harmonies de cette Maſchoire, les uns les augmentans, &

les autres les diminuans : pour ne point embarasser nos esprits des nombres differens de ces Os apportez par differens Autheurs, il faut sçavoir que la plus probable opinion est celle des Anatomistes recents, qui en mettent cinq de chaque costé, & un dans le milieu impair, que *Fallope* se vente d'avoir le premier remarqué; C'est dans ses observations.

11. Os selon les rencents.

Premier Malum.

Le premier, fait le petit Angle de l'Oeil, une partie du Zygoma & l'Apophise rondé de la Jouë, que l'on nomme la Pommette.

Second Vnguis.

Le second, le plus petit de tous, fait ce grand Angle de l'Oeil, & presque en luy seul est tracé le trou qui s'en va rendre au Palais & aux Narines, & qui reçoit la Glande Lachrymalle, il est appellé Os Unguis.

Troisiesme Maxillaire.

Le troisiéme, le plus grand de tous, contient toutes les Dents de son costé, & fait quasi une partie de l'Orbîte, il est le costé du Nez aupres le grand Angle.

Quatriéme celuy du Palais.

Le quatriéme est situé au fond du Palais, qui n'est rien autre chose que la partie superieure de la Bouche, qui est connexe en façon de voute fort inégale, raboteuse, composé de quatre Os durs & denses.

De l'Os Sphenoïde.

Sphenoïde ou Cuneiforme, Basilaire, Colatoire.

LE septiéme des Os qui compose la Figure & la rondeur du Crane s'appelle de divers noms, pour diverses considerations, les Grecqs à raison de ses differentes Figures, l'ont appellé d'un mot (πολείμορφον,) qui signifie ayant plusieurs Figures, à cause de la façon avec laquelle il s'insinuë & se trouve fiché entre les autres Os du Crane, & ceux de la Maschoire superieure, ils l'ont appellé Sphenoïde, c'est à dire Cuneiforme : non pas qu'il ressemble en figure, comme ont voulu quelques Autheurs à un coin : les Barbares l'ont nommé Basilaire, par ce qu'il est situé, & fait la baze de tout le Crane, enfin les Arabes le nomment l'Os du Colatoire, d'autant que la glande pituitaire qui reçoit les excrements de tout le Cerveau par l'An-

tonnoir, les ſucce pour ainſi dire, & les enferme dans la ſubſtance ſpongieuſe & poreuſe, pour puis apres les faire inſenſiblement couler & degouſter dans le Palais: Cette glande donc eſt poſée, & comme aſſiſe ſur une partie de cét Os, qui pour cette raiſon a eſté appellé la ſelle du Sphenoïde. Cét Os eſt tout d'une piece dans les perſonnes adultes, eſtant compoſé dans les petits enfans de trois & de quatre pieces, dont meſme apres ſept mois, parroiſſent encores quelques veſtiges, contre l'opinion *de Fallope dans ſes Obſervations.* Glande pituitaire. Ses parties.

La premiere portion de cét Os commence aux Apophiſes Coronoïdes de l'Occipital, & n'a pas plus d'un doigt de largeur. La premiere.

La ſeconde portion comprend la ſelle du Sphenoïde, les Apophyſes Pterigoïdes (dont nous parlerons incontinent) & celles qui ſont proches la cavité des Tempes. La ſeconde.

La troiſiéme & la quatriéme partie de cét Os, eſt dans les jeunes enfans juſques à douze ans, paroiſt aſſez manifeſtement baſtie de deux pieces. La 3. & 4.

La premiere, comprend ce qui eſt depuis les Apophiſes Coronoïdes juſques à l'Apophiſe Clinoïde, Poſterieure. De deux parties ſeulement aux adultes.

La ſeconde, comprend le reſte du Sphenoïde.

Il eſt ſitué en la Baze du Crane, & ſes fins s'eſtendent ſi au large qu'elles touchent quaſi tous les Os de la Teſte, & de la Maſchoire ſuperieure, il eſt ſeparé de l'Occipital par cette ligne transverſe, qui fait partie de la premiere des ſutures communes, ils s'approche enſuite des Os des Tempes, & touche à un des coins de l'un à l'autre Parietal, le Frontal luy eſt pareillement contigu, & les Os de la Maſchoire ſuperieure (qui conſtituent la plus grande partie de l'Orbite) luy ſont voiſins. Il s'eſtend meſme juſques aux Os du Palais. Sa ſituation. Son eſtenduë & conjonction.

Sa conſiſtance eſt fort diverſe; eſtant tres eſpais en ſa Baze, & mince vers la Cavité des Tempes, nous conſidererons l'une & l'autre ſuperficie ou Table. L'inte- Sa conſiſtance 2. Tables.

Premiere interieure à deux Apophises Clinoïdes.

rieure à deux Apophises nommez Clinoïdes, à cause qu'elles ressemblent aux pieds d'un lict, & entre ces Apophises, il se trouve un espace dans lequel est receuë, & comme assise la glande pituitaire, espace qui ne ressemble pas mal, estant environné des Apophises Clinoïdes, à la selle d'un Cheval, & qui est appellé pour cette raison la selle du Sphenoïde. La superficie exterieure produit quatre Apophises, les deux qui sont cavez en leur milieu, & ressemblent à ce que l'on dit aux aisles d'une Chauve-Souris, sont appellées Pterigoïdes, de cét cavité sortent les Muscles de la Maschoire inferieure appellez Pterigoïdiens, l'un interne destiné avec le Crotaphite pour la lever, & l'autre externe, dont l'office est de tirer la Maschoire en devant: celuy-là s'implante interieurement à l'Angle de la Maschoire basse, & celuy-cy s'insere en l'espace qui est entre le Condyle & le Coroné de la Maschoire.

L'exterieure à 4. Apophises, qui produisent deux Pterigoïdes.

Deux autres plates.

Les deux autres Apophises, sont assez plattes, & s'avancent vers les Os Temporaux, au dessous de la glande Pituitaire se trouvent des Cavitez, qui contiennent le reths admirable *de Galien*, & des trous par lesquels passent des Veines des Arteres & des Nerfs, nous les specifierons dans le dénombrement des trous du Crane; au reste ces petits trous du Sphenoïde mentionnez *par Galien au neufiéme de l'Vsage des Parties*, par lesquels il veut que la Pituite la plus subtile soit distillée, & descende insensiblement dans les deux Sinus, qui sont entre les deux Tables de cét Os, pour puis apres estre portée au Palais: ces petits trous donc sont fort controversez *par Vesale & Colomb*, ce dernier veut que ces Sinus soyent continuels avec ceux de l'Os Coronal, & servent à recevoir l'air exterieur & le preparer pour la confection de l'esprit Animal, *Monsieur Rioland* asseure qu'ils sont éloignez les uns des autres de l'espaisseur d'un doigt: pour les petits trous, *du Laurent* avouë qu'ils ne se trouvent pas tousjours, manquants mesme dans la pluspart des Cranes, & qu'il est impossible de les reconnoistre dans les Cranes nouvellement vuidez, d'autant qu'ils sont encores bouchez

2. Cavitez ou Sinus.
1 Trou ou plusieurs petits.

Controversez.

par la Pituite crasse. Dans les Adultes la partie anterieure de cét Os est si fermement & intimement attachée avec l'Os Ethmoïde qu'il est impossible de les separer. Son attache avec l'Os.

De l'Os Ethmoïde.

LE huitiéme & dernier Os de la Teste, s'appelle tantost Ethmoïde, ou Cribriforme, parce qu'il est percé obliquement de plusieurs petits trous, comme un crible: tantost Spongoïde, à raison qu'il est rare & lasche comme une esponge, il est situé au milieu du front, & en la partie superieure du Nez, dont il remplit presque toute la cavité. Ethmoïde ou Cribriforme & Spongoïde. Sa situation. Ses 3. parties.

L'on remarque en cét Os trois parties.

La premiere, qui est au dedans du Crane, percée de plusieurs petits trous comme un crible, est appellée cribreuse. La premiere.

La seconde exterieure, est située dehors la base du Crane dans la Cavité des Narrines, rare & fungeuse est appellée spongieuse. La seconde.

Il y a une troisiesme partie, qui est tendre, solide & polie, *Fallope* l'appelle platte, elle fait la partie interne de l'Orbite. La troisiesme.

La partie cribreuse est percée de plusieurs trous petits & obliques, petits de peur que par iceux quelque corps estranger, dur & grossier ne vint à passer jusques dans la Cavité du Crane, où il incommoderoit & blesseroit le Cerveau, & les deux meninges: ils sont obliques, de peur que l'air exterieur encores impur, & sans avoir esté preparé & espuré, ne se portast droit aux Ventricules anterieures, où il pourroit causer de griefs accidens, c'est au dessus de ces trous, que sont posées les Apophises Mammillaires, qui sont les veritables Organes de l'odorat, cette partie cribreuse est comme separée en deux, par une Apophise pointuë, nommée de sa figure Crista Galli, ou creste de Cocq: à cette Apophise est attachée la partie Plusieurs trous petits & obliques. Apophise Mammillaire. Apophise Crista Galli & ses usages.

de la dure mere, qui separe & distingue le Cerveau en dextre & senestre, elle sert aussi à discerner & separer les deux Apophises Mammillaires, lors qu'une trop grande abondance de l'excrement Pituiteux, accable le Cerveau, & que la voye ordinaire de la Glande Pituitaire ne suffit pas à le descharger, la nature pousse & jette hors une partie de ses excrements par les trous de l'Os Ethmoïde, & lors qu'ils sont bouchez, les odeurs ne pouvans passer jusques aux Apophises Mammillaires, nous n'odorons plus rien : les usages principaux de cét Os sont deux.

Vsages premier de l'Ethmoïde. Le premier, pour l'inspiration de l'air exterieur, necessaire à la generation de l'esprit Animal, & pour l'expurgation des parties excrementicieuses de cét air.

Second, principal. Le second, pour faire passer avec l'air les especes des odeurs qui sont receuës par les Apophises Mammillaires couchées comme j'ay dit au dessus des trous, & de la partie Cirbreuse de ces Os.

Vsage le moins principal. L'usage moins principal de ces Os, est de servir de chemin & de conduite aux excremens Pituiteux du Cerveau, enfin la partie spongieuse de cét Os sert à preparer & alterer l'air avec les odeurs, & pour contenir les excrements musqueux jusques à ce qu'ils soyent chassez hors en touchant & pressant les aisles du Nez.

Des Cavitez du Crane.

Trois sortes de cavitez. S*Tlvius* apporte trois differences de Cavitez qui sont au Crane, il appelle les unes fosses, les autres trous, & les troisiesmes Sinuosites.

Premierement, la fosse de deux sortes. La fosse est une Cavité semblable à un Vallon, & renfermée d'Os, environnée de costé & d'autres comme de Collines. Le Crane en a d'internes & d'externes, les internes sont les deux au bas de l'Os Coronal, les plus petites de toutes, deux en l'Os Occipital les plus grandes, & enfin deux proches les oreilles, moyennes & en situation & en grandeur.

Les internes sont deux petites, deux grandes & deux moyennes.

Et externes. Les fosses externes sont quatorze, deux au dessous des oreilles,

oreilles qui reçoivent les Apophises de la Maschoire inferieure : Deux en l'Apophise Pterigoïde : Deux au trou Deschiré : Deux au dessus, & autant au dessous du Palais ; Deux sous le Zygoma en la Cavité des Tempes ; & deux en l'Orbite ; quelques Autheurs adjoustent deux fosses au dedans des Narines, & ainsi en font seize externes, ou quatorze sans conter celles-cy. Les fosses externes.

La seconde difference de la Cavité s'appelle trou, qui est un conduit percé de part en part : or les trous du Crane sont aussi divisez en internes & externes. Definition de trou. 1. Des internes & des externes.

Les internes sont ceux qui passent jusques dans la capacité du Crane.

Les externes sont ceux qui n'entrent, & ne penetrent point dans cette capacité, mais qui finissent aux environs du Crane, ou qui s'arrestent dans la Maschoire superieure.

Les internes sont au nombre de douze doublez, & un qui est seul, & sans compagnon. 12. Internes.

Le premier, est en l'Os Cribleux, dont tous les petits trous ne passent & ne se comptent que pour un de chaque costé. 1. Le Cribleux.

Le second, est en la selle du Sphenoïde, que *Sylvius* a voulu estre pareillement percé de plusieurs petits trous, qui ne se comptent non plus que pour un de chaque costé. 2. Sphenoïdes

Le troisiéme, donne passage au Nerf Optique. 3. L'optique.

Le quatriéme, est une scissure longuette, estroite en son emboucheure, plus large & comme ronde en sa Baze, elle donne sortie aux Nerfs, qui mouvent l'Oeil ; par ce trou sortent aussi quelques petites Veines & Arteres. 4 Le Motif.

Le cinquiéme, au dessous du quatriéme, transmet une partie de la cinquiéme paire des Nerfs aux Muscles Crotaphites. 5. Le Crotaphite.

Le sixiéme longuet, sert à la troisiéme & à la quatriéme paire des Nerfs, quelquesfois ce trou est separé en deux, & lors l'un sert à une Conjugaison, & l'autre à l'autre. 6. Le Gustatif.

7. Ovalaire. Le septiéme, contigu au sixiéme, donne entrée à la Veine Jugulaire.

8. Le deschiré. Le huitiéme, comme Deschiré reçoit l'Artere Carotide, qui monte au Cerveau.

9. L'auditif. Le neufiéme, tortueux & ouvert dans l'Oreille, reçoit le Nerf Auditoire.

10. Le Vague. Le dixiéme, baille passage à la sixiéme paire des Nerfs, à une partie de la Veine Jugulaire interne, & de l'Artere Carotide.

11. Le moteur de la Langue. L'onziéme, donne passage à la septiéme paire de Nerfs: *Vesale* remarque qu'il est oblique, & comme en panchant, afin que la septiéme Conjugaison, qui passe par ce trou se joigne plus viste avec la sixiéme, & afin que la descente de l'une & de l'autre soit plus seure.

12. Le Cervical. Le douziéme, fort petit, est aupres de l'Os Occipital & introduit dans la capacité du Crane le reste de la Veine Jugulaire, & de l'Artere Carotide, il est fort souvent unique, & d'un seul costé, ou plustost lors qu'il est au milieu de l'avance Occipitale, quelquesfois il manque entierement, & lors le onziéme fait sa charge.

13. L'Occipital unique. Le treiziéme, qui est impair & sans compagnon, est le plus grand de tous, & donne sortie à la moëlle de l'Espine, quelquesfois l'on rencontre deux trous au haut de la suture Lambdoïde tracez dans les Os Parietaux, que *Paré* veut qu'il repare le deffaut des Sutures absentes, quoy que *Rioland* asseure se rencontrer souvent avec ces Sutures.

9. Trous externes. Les trous externes sont pour l'ordinaire neuf de chaque costé, *Rioland* en met dix.

1. Le sourcilier. Le premier est au sourcil.

2. L'orbitaire. Le second, sous l'Oeil.

3. Lacrymal. Le troisiéme, au grand Angle appellé lachrymal, bouché d'une petite glandule, penetrant dans les Narines, & dans le Palais.

Galien, pour prouver ce trou, dit que plusieurs personnes, à qui on avoit appliqué quelques medicamens

ſur les yeux, les avoient puis apres crachez & mouchez.

Hippocrate ſemble approuver cette continuité *dans le Livre ſixiéme des Epid.* De grands Medecins ſont entrez dans ce ſentiment, & *Ringius* & *Smetius* rapportent qu'un certain ayant eſté mal penſé de deux bleſſures, qui rongerent les deux Glandules, cét Homme voyoit par apres dans ſon Nez, & reconnoiſſoit fort bien toutes ſortes d'objets par les trous de ſon Nez.

Le quatriéme trou, que *Rioland* eſtablit, & que d'autres rejettent, eſt un qu'il dit ſe trouver dans le fond de l'Orbite, qui va vers l'Os Ethmoïde, & vers la Cavité du Front. 4. Le Riolaniſte.

Le quatriéme des autres eſt au commencement du Palais vers les Dents inciſives dont il porte le nom. 4. L'Inciſif.

Le cinquiéme eſt à la fin du Palais, traverſant proche les Apophiſes Pterigoïdes par où paſſe la quatriéme paire. 5. Le Guſtatif.

Le ſixiéme, au coſté de la fendaſſe. 6. Le Iougal.

Le ſeptiéme, entre les Apophiſes Maſtoïde & Styloïde. 7. Le caché.

Le huitiéme, ſe trouve derriere l'Apophiſe Maſtoïde, *Rioland* ne fait point mention de celuy-cy, & conte peut-eſtre en ſa place le trou externe de l'Oreille, qu'il dit ne ſe pas bien rapporter au trou interne. 8. Le Maſtoïde.

Le neufiéme, eſt une longue fendaſſe au deſſous du Zygoma, qui envoye les Nerfs & les vaiſſeaux aux Muſcles temporaux. 9. Le fendu.

Sylvius décrivant cette fente, la conſtituë de deux trous, l'un ſuperieur, & l'autre inferieur, placez derriere les Apophiſes Pterigoïdes, l'on croit que par le trou d'en bas la pituite découle des yeux dans le Palais.

Sinuoſité, eſt une cavité qui a une entrée eſtroite, s'étend & va en s'élargiſſant, il y en a huit dans la Teſte: Deux en l'Os Coronal proche des ſourcils, deux en l'Os Sphenoïde, deux dans les Apophiſes Maſtoïdes, & deux enfin en la Maſchoire ſuperieure, qui enferment & contiennent de la moüelle, pour la nourritu- Definition de ſinuoſité qui ſont huit en la Teſte ſçavoir 2. Sourciliers. 2. Baſilaires. 2. Maxillaires. 2. Maſtoïdes.

re & accroiſſement, & meſme pour la generation des Dents.

Du Zygoma.

LEs Anatomiſtes modernes, qui ſuivent la methode *de Galien dans le Traité des Os*, paſſent de la deſcription de ceux du Crane, à l'expliquation d'une partie qui ſemble commune au Crane & à la Face, dont l'Hiſtoire ſembleroit devoir ſuivre immediatement. Les Grecs ont appellé cette partie ζύγωμα, ou ὄστεον ζυζυγῶδες, ce que nous pouvons tourner en noſtre Langue Os Jugal, le vulgaire l'appelle Os Paris, parce que cette partie ſemble un aſſemblage de deux Os pareils. Le Zygoma n'eſt doncques autre choſe qu'une partie qui ſe voit & ſe remarque ſur l'un & l'autre des coſtez de la Face, composé de deux Apophiſes, jointes en leur milieu par une ſuture oblique; L'une de ces Apophiſes naiſt & procede de la partie de l'Os Temporal, que nous avons appellé Pierreuſe, c'eſt celle des trois de ces Os, que nous avons veu eſtre un peu recourbée, & ſe porter en devant: l'autre ſort de l'Os de la Maſchoire ſuperieure, qui fait & conſtituë le petit Angle de l'Oeil: Ces deux Apophiſes ſont tres dures & tres ſolides, & leur Figure eſt comme celle d'une voute relevée & conuexe en dehors, creuſe & concave par dedans, non pas pourtant qu'il y ait aucune grande cavité entre ſes deux Tables, l'externe qui paroiſt au dehors, & l'interne qui regarde, & l'Os des Tempes, & la partie du Sphenoïde qui monte au Parietal, ſous laquelle eſt couché le Muſcle Crotaphite ou temporal, dont le Zygoma, (à la façon d'un pont d'Os,) couvre & protege le tendon, qui ſe va inferer à l'Apophiſe Coronoïde de la Maſchoire inferieure, pour avec ſon compagnon, aſſiſtez l'un & l'autre des Pterigoïdiens internes, la lever en haut.

Marginal notes: Zygoma Iougal paris. — Sa ſituation. — Composé de deux Apophiſes, l'une de l'Os Petraux. — L'autre de la Pommette. — Muſcles.

Le Zygoma commence de part & d'autre, par de groſſes racines, & devient plus greſle en ſon mitan, outre l'uſage que nous luy venons de donner, il ſert encores pour

Vſages du Zygoma.

renforcer le Crane qui est fort tendre en cét endroit, & pour appuyer comme une arcade, l'Os le plus eminent de la Maschoire superieure; c'est aussi des Caneleures (qui se voyent en sa partie inferieure,) que prend son origine l'une des Testes du Muscle, nommé Masseter ou Mascheur, destiné pour mouvoir à costé & comme en demy cercle, laquelle la Maschoire inferieure se va inserer au Menton, comme l'autre Teste qui vient de la Pomete s'insere au bout de l'Angle de la mesme Maschoire. L'on remarque que les Fibres de ces deux Testes, s'entrecouppent comme la lettre X. *Hippocrate* l'appelle Biceps.

Origine des masseteres.

Des Os de la Maschoire superieure.

De faire voir la Maschoire superieure, n'est pas une chose beaucoup difficile, *dit Colomb au Chapitre huitiéme Livre premier de son Anatomie*, elle se peut facilement remarquer mesme au doigt; mais de bien décrire sa Figure, discourir pertinemment de ses Os, & de leur nombre, & enfin rapporter exactement comment elle est separée & distinguée des autres Os de la Teste, c'est un Oeuvre difficile & laborieux. Si ce grand Anatomiste commence l'*Histoire des Os de la Maschoire superieure* par cét Exorde, quelle doit estre nostre pensée, & quelle apprehension ne devons nous pas avoir pour le succés de cette entreprise, dans laquelle il nous faut décrire cette partie, qui est comme la Baze & le fondement de la Face inferieure: Face particulierement accordée à l'Homme entre tous les Animaux, par l'Autheur de la Nature: Face sur laquelle principallement cette puissance Divine seule avoit estably son Trône: Face enfin, sur laquelle semblent loger la pudeur, s'arrester la sagesse, la majesté demeurer, les Graces, & la beauté presider: puis donc que nous sommes necessairement engagez de décrire les Os,

Difficulté en la Maxille superieure.

qui composent la Maschoire superieure, considerez, s'il vous plaist.

Apres le general suit le particulier, sçavoir

Premierement, sa disposition generale, pour puis apres la diviser en ses parties, vous rapportant exactement les Os qui la composent, & les divers assemblages d'iceux.

L'ethimologie de Maschoire.

Le mot de Maschoire tire sans doute son origine du mot de Mascher, & l'un & l'autre peut-estre du Grec μασσᾶσθαι, qui signifie manger, d'autant qu'un des principaux usages des Maschoires, est de nous servir pour manger.

Deux à tous les Animaux.

La nature en a accordé deux à tous les Animaux, (une ne pouvant rendre aucun service, si une autre ne fut survenuë pour ce mesme office.)

La manducation s'accomplissant, lors que les viandes arrestées entre l'une & l'autre Maschoire sont coupées, & broyées par les Dents, ce qui sert à preparer les viandes pour le ventricule, afin qu'il travaille moins à les changer & reduire en la forme & consistance de chyle.

Leurs differences tirées de leur situation sçavoir en la superieure.

Ces Maschoires sont distinguées, à raison de leur situation, en superieure & inferieure.

La superieure, dont il faut à present discourir, est plus large, & s'avance plus en devant par sa partie d'en-haut, elle se recule & se reserre plus par celle d'en bas.

Immobile, fors le Crocodile.

Les Naturalistes remarquent que cette Maschoire est immobile en l'Homme, & en tous les autres Animaux, hormis le Crocodile, dans lequelle elle se trouve mobile.

L'inferieure qui se meut en tous les autres, est immobile en celuy-cy.

L'inferieure mobile hormis le Peroquet qui les a toutes mouvantes.

Le Perroquet l'a pareillement mobile, & de plus meut l'inferieure, mouvant l'une & l'autre conjointement, ou l'une ou l'autre separement.

Rioland semble insinuer le mesme d'un Animal qu'il appelle Phœnicoptere. *Gesnere* l'avoit dit auparavant *dans son Histoire des Animaux.*

Ces remarques curieuſes doivent ſeulement ſervir à nous faire retenir, que la Maſchoire ſuperieure eſt immobile en l'Homme, & l'inferieure mobile : les raiſons de cela ſe tirent :

Premierement, pour la beauté, & bonne grace du viſage, lequel par le mouvement de cette Maſchoire, fut devenu tres difforme par des rides & contractions, & lors que nous voulons accuſer une perſonne de laideur, ne diſons nous pas qu'elle eſt ridée. — Premierement, elle eſt immobile pour ſa beauté & fuir les rides.

Secondement, pour la commodité des yeux, à l'action deſquels ce mouvement auroit beaucoup nüy en les empeſchant de voir aux environs & à coſté de la Face. — Secondement, pour les yeux.

Troiſiémement, pour laiſſer monter plus ayſement par le Nez, les eſpeces des odeurs aux Apophiſes Mammillaires. — Troiſieſmement, pour les odeurs.

Quatriémement, de peur de trop ébranler le Cerveau, qui luy eſt aſſez voiſin. — Quatrieſmement, pour ne point ébranler le Cerveau.

Cinquiémement & enfin, de peur de fruſtrer ou de rendre plus difficile la manducation, & le broyement exact des viandes, dans la bouche : car de meſme que dans les Moulins, il y a deux meules deſtinées au broyement du grain, dont l'une ſe meut ſur l'autre, qui eſt immobile, de meſme pour le broyement des viandes, il falloit qu'une Maſchoire deſtinée à cét office ſe meuſt, & que l'autre demeuraſt immobile : leſdites raiſons nous font connoiſtre auſſi pourquoy ce devoit eſtre la ſuperieure. — Cinquiémement, pour la manducation.

Elle eſt plus courte en l'Homme qu'aux autres Animaux, de peur qu'avançant davantage, elle ne cauſaſt de la difformité. — Courte en l'Homme.

Les Femmes ſçavent & prouvent bien cette doctrine en mépriſant les viſages par trop longs, & faiſant cas de ceux qui ſont mediocrement courts.

Cette Maſchoire eſt compoſée de pluſieurs Os, (diſent unanimement tous les Anatomiſtes,) de peur que la maladie d'une partie ne ſe communiquaſt à toute la Maſchoire. — Pourquoy pluſieurs Os. Premierement pour empeſcher la communiquation du mal.

Secondement. selon Colomb pour donner issuë aux ligaments.

Colomb apporte une seconde raison de cette separation des Os de la Maschoire, c'est afin, dit-il, que des endroits où s'assemblent ces Os, (c'est ce qu'il appelle futures,) puissent sortir les ligamens, qui entrent dans la construction & composition des Muscles.

3. Sutures qui separent les Os de cette Maschoire.

Les Os de cette Maschoire superieure sont separez de ceux du Crane par trois futures.

La premiere, Sphenoïd'e ι-neou Basilai-re.

La premiere, est la sphenoïdienne ou sixiéme suture du Crane.

La premiere des communes, qui portée de l'extremité de l'Os Coronal, par dessous l'Os Paris, va finir au Palais.

La seconde, est la Transversale.

L'autre est la huitiéme du Crane, & la derniere des communes, qui vient de la Cavité des Tempes passe par le milieu de l'Orbite, & se traisne au milieu du Nez, separant l'Os Coronal d'avec cette Maschoire.

La troisiesme, est l'Ethmoïdienne.

La derniere, est une petite suture oblique, qui separe & assemble les deux Apophises, qui font l'Os du Joug.

Situation du Nez.

Au milieu de cette Maschoire s'éleve le Nez aux Hommes seulement, entre tous les Animaux, qui l'ont tout applaty & abaissé.

Nota. Les avances & les fosses qui sont.

Il faut encores remarquer en cette Maschoire, les avances des Pommetes.

Et les fosses qui font la plus grande partie des deux Orbites, celles qui sont dans le Nez, celles qui sont au dessous de la Pommete, celles qui sont au dessus & au dessous du Palais, & enfin, celles qui reçoivent & cachent les racines des Dents.

Deux Sinus.

De plus, il faut exactement se souvenir des deux Sinus, grands & amples, cachez entre les deux Tables de cette Maschoire, un peu au dessous de l'Oeil.

Deux trous.

Elle a encores des trous, cy-devant décrits : par les uns passent des Nerfs : par les autres des Veines & des Arteres.

Le premier tracé dans l'Os appellé Malum, & au dessous de l'Oeil, est rond, & prend son commencement de la partie inferieure de l'Orbite, il donne passage à une portion de

de la troisiesme Conjugaison des Nerfs, qui se porte aux Muscles du Nez & de la Lévre superieure. Dans le grand Angle de l'Orbite en sa partie inferieure, se trouve un autre trou tracé entre deux Os de cette Maschoire, il est assez grand, & une caroncule glanduleuse se trouve posée sur iceluy, qui reçoit l'humidité des parties internes de l'Oeil, laquelle puis apres l'exprime par ce trou dans les Narines & le Palais, dont nous avons parlé dans le dénombrement des trous externes de la Teste: nous trouvons aussi au bas du petit Angle une fente prise partie dans l'Os des Tempes, partie dans la Maschoire; le Crotaphite bouche cette fente, & c'est par là que naist la grande sympathie de ce Muscle avec l'Oeil, aux maladies duquel il compatit fort (comme l'experience nous le prouve.) Si vous voulez donner le nom de trou aux fosses du Nez, à cause que ces cavitez sont percées dans le Palais, & à celles qui sont dessous le Zygoma, il n'importe point du nom, pourveu que l'on remarque qu'elles ne sont pas oubliées.

Autre trou.

Fente prés des Tempes.

Respiratoire.

Sur le devant du Palais entre les Dents, que l'on appelle incisoires, se trouve un trou qui donne passage à une Veine, & à une Artere, & à la Pituite, qui vient arrouser la membrane du Palais, attachée mesme dans ce trou.

Trou incisif.

Enfin, sur la fin du Palais, au dessous des dernieres Dents se trouvent deux trous, un de chaque costé, par ce trou passent une petite Veine, & une petite Artere, comme aussi une portion de la quatriéme Conjugaison des Nerfs, qui se jette dans la Tunique du Palais, & la rend participante de la faculté Gustative.

2. Trous Gustatifs.

De la Maschoire superieure.

LA Maschoire superieure estant composée de plusieurs Os, l'on est en peine de sçavoir sous qu'elle espece d'articulation immobile, suture ou Harmonie, l'on doit

La Maschoire superieure.

mettre leur assemblage, & les Anatomistes recens, (*dit Galien au Chapitre troisiéme du Livre des Os*,) confondent & se servent du mot de suture, pour declarer & signifier l'assemblage par Harmonie, & non sans raison, continuë *Galien*, car toutes les Testes ne sont assemblées par Sutures, en façon de scies; en quelques unes ces sutures s'y rencontrent, en d'autres les Os sont joints par Harmonie, & lors que fracassant ces Os nous rechercheons plus exactement & plus intimement la nature de leur assemblage, nous la trouvons plus conforme à la suture en façon de scie qu'à l'Harmonie, & c'est de là que personne ne doit craindre d'appeller cette articulation suture.

A sa connection ou articulation par suture, & selon les recents par Harmonie.

L'opinion toutesfois plus receuë chez les Anatomistes recens est d'appeller ces Commissures Harmonies, c'est à dire, especes de l'articulation serrée sans mouvement, en laquelle deux Os s'entre-touchent par une simple ligne droite, oblique ou circulaire, vous les appellerez sutures, si vous voulez; & puis qu'elles sont destinées pour joindre & separer les Os, selon leur plus grand ou plus petit nombre, l'on constituë plus ou moins d'Os en la Maschoire.

Nombre des sutures.

Galien establit neuf Sutures ou Harmonies, en la Maschoire du haut, les recens en veulent dix.

9. Selon Gal. & dix selon les recents.

La premiere, commence à l'origine du Zygoma, au dessous de l'Angle exterieur de l'Oeil, & montant par la partie concave de cét Os Jugal, va se joindre à la Sphenoïdienne, elle se produit comme de nouveau, & les Autheurs appellent la seconde portion de cette Harmonie, ce qui recommence à la fente de l'Orbite interieurement du costé du petit Angle, & qui se portant au travers & par le milieu de cette Orbite inferieure vient finir au bord de l'Orbite, & c'est là qu'elle commence à se diviser en trois branches, *dit Galien*, conformement à la verité, quoy qu'en veulent dire les Anatomistes recens.

La premiere, qui se divise.

En 3. Branches.

La premiere branche s'estend depuis la partie interieure du grand Angle jusques à l'entre-deux des Cile,

La premiere.

& divise cét Angle en deux parties.

L'autre branche s'avance un peu dans le mesme Angle vers le dedans du Nez, puis s'élevant tout d'un coup monte vers la huitiéme suture du Crane. La seconde.

Enfin, la troisiéme, qui semble estre une dependance de la seconde, commenceant à l'endroit où la seconde branche vient à monter vers la suture de la Teste, se glisse au dedans de l'Orbite, partie inferieure, & enfin fait rencontre avec la Sphenoïdienne; c'est en consequence de ces trois branches de la seconde portion de la premiere Harmonie, que *Galien* propose & establit trois Os contenus dans l Orbite. Et la troisiéme.

La seconde Harmonie commence au bord de l'Orbite inferieure, & s'avance obliquement vers les costez de la Maschoire. La seconde suture ou Harmonie.

La troisiéme suture commence en la partie inferieure & moyenne de la Maschoire, & passe droitement tout au long & au milieu du Palais, celle-cy se trouve fort souvent & est tres manifeste dans nos Cranes, *dit Rioland. Galien* au contraire dit qu'elle est rare, & qu'il ne la pû trouver, (les deux Os que cette Harmonie separe estant unis & continuz l'un à l'autre.) La troisiesme.

La quatriéme & la cinquiéme sortent du milieu des sourcils, & passant proche les Narines, & portées obliquement entre la Dent Canine, & les incisoires finissent dans cette Harmonie décrite au milieu du Palais. La 4. & 5.

Galien asseure l'avoir souvent rencontrée, & *Sylvius* dit les avoir veuës toutes entieres & parfaites dans quatre Cranes.

Rioland pourtant appuyé de l'experience, asseure qu'elles sont souvent tres-imparfaitement tracées, & finissent pour l'ordinaire en dehors au trou qui est au dessous de l'Orbite, estant entieres au dedans.

La sixiéme, est en l'extremité du Palais assez proche des Apophises Pterigoïdes, & de la derniere Dent, se perdant dans les trous du Palais. La sixiéme.

La septiéme & la huitiéme descendantes du milieu des La 7. & 8.

ſourcils ſeparent les Os du Nez d'avec les autres.

Euſtachius pretend que ce ſont celles que *Galien* a dit partir du milieu des ſourcils, paſſer proche le Nez, & entre la Dent Canine, & les inciſoires, ce que nous devons croire facilement avec luy, car les autres cy-devant décriptes ne ſe trouvent peut-eſtre point, au moins ne les a on peu voir; Ainſi toutes les calomnies de *Veſale* contre *Galien*, ſur cette Harmonie, deviendroient nulles.

La neufiéme. La neufiéme & derniere de *Galien*, eſt celle qui ſepare les deux Os du Nez, l'un d'avec l'autre.

La dixiéme. *Rioland* en adjouſte une dixiéme, qui va d'une Dent Canine à l'autre, par les Os du Palais, les ſeparant ainſi transverſalement, pour moy je croy que c'eſt ou au moins qu'elle fait partie de la ſixieſme Harmonie de *Galien*, qu'il dit eſtre à la fin du Palais.

Erreurs. *Colombus & Veſale* ſe trompent lors qu'ils avancent qu'elle ne paroiſt qu'aux petits enfans, eſtant effacée dans les adultes; & *Fallope* ne manque pas moins en la rejettant du nombre des Harmonies & ſutures.

Nombre des Os de la Maſchoire differens. Le nombre des Os de cette Maſchoire eſt en grande controverſe chez les Autheurs, & meſme les Anatomiſtes dés le temps de *Galien* en eſtoient en grand different, comme il le témoigne *dans le Chapitre quatriéme du Livre des Os*, les uns en poſans plus, les autres en poſans moins, ceux qui en veulent le moins, dit *Galien*, n'en comptent que huit, ceux qui en veulent le plus en comptent quinze.

Huit ou quinze.

Selon Gal. 9. & 12. *Galien* meſme *dans l'onziéme de l'Vſage des parties Chapitre vingtiéme*, n'en compte que neuf, & *dans ſon Iſagoge*, il en donne douze à cette Maſchoire; je penſe qu'il a raiſon de rapporter la cauſe de ces opinions differentes ſur le nombre de ces Os, au nombre des Harmonies de cette Maſchoire, les uns les augmentant, les autres les diminuant. Pour ne point embaraſſer vos eſprits des nombres differents de ces Os apportez par differents Autheurs, ſçachez que la plus probable opinion eſt celle des Anatomiſtes recens, qui en mettent cinq de chaque coſté, & un

11. Selon nous

dans le milieu impair, que *Fallope* se vante avoir le premier remarqué, *c'est dans ses Observations.*

Le premier, fait le petit Angle de l'Oeil, une partie du Zygoma, & l'Apophise ronde de la Jouë, que l'on nomme la Pommette. Le premier.

Le second, le plus petit de tous, fait le grand Angle de l'Oeil, & presque en luy seul est tracé le trou qui s'en va rendre au Palais & aux Narines, & qui reçoit la Glande Lachrymale, il est appellé Os Unguis. Le second. Os Unguis.

Le troisiéme, le plus grand de tous, contient toutes les Dents de son costé, & fait quasi une partie de l'Orbite inferieure, & le costé du Nez au prés du grand Angle. Le troisiesme.

Le quatriéme, est situé au fonds du Palais, & en passant vous sçaurez que le Palais n'est rien autre chose que la partie superieure de la bouche, qui est convexe, en façon de voute fort inégale & raboteuse. Le quatriéme.

Il est composé de quatre Os durs & denses, pour la reverberation de l'air, & pour faire comme un écho, comme aussi de peur que la cheute continuelle de l'humidité excrementitieuse du Cerveau ne pourrit ces Os aysement, & en peu de temps, ils sont souvent percez par la malignité de l'humeur veneneuse de la maladie Neapolitaine, ce qui apporte un dommage notable à la voix, qui en devient confuse & comme enroüée, l'on peut remedier à ce deffaut par le remede qu'*Amatus Lusitanus* a inventé, & qu'il décrit *dans la Centurie cinquiéme, Curation quatorziéme*, & lequel ont emprunté de cét Autheur *Fallope, Petrone & Paré*, c'est que si l'on bouche cette voute percée du Palais d'une lame tres mince d'or ou d'argent, sur laquelle sera attachée une esponge en la partie qui regarde le Cerveau; d'autant que l'éponge couchée sur la voute s'abbreuve tout aussi-tost, & s'enfle promptement par le flux & la cheute des humeurs, & remplit toute la fosse du Palais, en sorte que la lame ne peut choir, mais y demeure fermement attachée & comme collée. Accident de cét Os. Son remede.

Le cinquiéme. Le cinquiéme Os de la Maschoire fait le Nez, il est tenvre, mais solide, dur & quadrangulaire. A ces dix on adjouste un onziéme, lequel par ce qu'il ressemble au soc d'une Charuë est appellé Vomer, il est situé entre le Palais & l'Os Sphenoïde, il s'appuye sur la baze du Sphenoïde, comme par deux fourchons, & s'advance jusques au fond des Narines, les separant comme un entre-deux, & paroist mitoyen, les Arabes ont appellé cét Os qui separe les deux Narines, Os Chrystalin, peut-estre à cause qu'il est d'une substance assez tenvre.

Vomer.

Diaphragme. remarque d'Hip.

Les Grecqs l'on nommé *Diaphragme*, *Fallope* qui s'en attribuë si hautement l'invention n'avoit pas sans doute veu ce passage d'*Hippocrate au sixiéme des Epid. section premiere, partie quatriéme*, ceux ausquels l'Os qui est au milieu du Palais tombe ont la partie moyenne du Nez abbaissée, les autres ausquels l'Os, dans lequel les Dents sont fichées vient à choir, ceux-là ont la partie basse du Nez, applatie & affaissée. La pluspart des Anatomistes passent sous silence cét Os qui pourtant est un Os de soy, & qui se separe des autres par ebullition, *Fernel* l'avoit décrit auparavant *Fallope*. L'on pourroit dire qu'elle est double, estant divisée comme en deux parties par sa baze, & bien souvent l'on trouve mesme une cavité comme un Sinus entre les deux Tables de cét Os, par son extremité il reçoit la cloison Cartilagineuse du Nez, où si vous voulez plustost cette cloison s'enter entre les deux Tables de cét Os.

Double & articulée au Cartilage du Nez.

Alveoles.

Au bas de cette Maschoire se trouvent plusieurs petites cavitez destinées par la Nature, pour recevoir les Dents qui y sont articulées par *Gonphose*; nous les considererons plus particulierement, en faisant l'Histoire des Dents, que nous apporterons incontinent apres la description de la Maschoire inferieure, à laquelle il faut à present venir.

De la Mafchoire inferieure.

Mafchoire inferieure.

DAns l'application de la Mafchoire Superieure nous auons parlé de fon immobilité, comparant les deux Mafchoires deftinées de Nature pour le broyement des viandes aux deux meules d'un Moulin, que l'artifice a affemblées pour moudre les grains.

Or comme de celles-cy, l'une eft immobile durant que l'autre fe meut, de mefme eft-il des deux Mafchoires, dont la Superieure eft immobile, & l'inferieure fe meut, en l'Homme & en tous les autres Animaux, excepté au Crocodile, qui ayant la Superieure mobile ne meut aucunement cette inferieure, l'Homme entre tous les Animaux a cette Mafchoire tres-petite, veu la grandeur des autres parties de fon corps, & les raifons de cecy font que la Nature, qui s'eftoit eftudiée à rendre la Structure de ce Noble Animal, la plus agreable & la plus gentile, prevoyoit la laideur & la difformité qu'apporte dans les autres Animaux la grandeur de cette Mafchoire.

La Mafchoire des Hommes petite pour deux raifons.

La feconde raifon, eft que cette longueur de Mafchoire ayant efté accordée aux Animaux, afin que plus facilement ils peuffent prendre leur nourriture qui eft fur la Terre.

L'Homme auquel les mains avoient efté données par un bien-fait particulier du premiere Eftre, recevoit cette grace & cette aduantage de fes mains, qui luy portent les viandes jufques dans la Bouche; & par confequent n'avoit pas befoin d'une fi grande Mafchoire.

Pourquoy l'Homme à les Maxilles petites.

La conftruction de la Mafchoire inferieure du finge nous confirme cette penfée, par ce que cét Animal qui femble auoir comme des mains, tirant de ces parties les mefmes offices que nous tirons des noftres.

Et le finge à caufe des mains.

La Structure n'eftant pas beaucoup differente, cét Animal à la Mafchoire inferieure fort courte.

Ce ne font pas feulement les recens qui ont mis le nombre des Os de cette Mafchoire, en controverfe.

Opinions differentes touchant leur pluralité.

Nous lisons dans *Galien au Livre onziéme de l'Vsage des Parties*, que les anciens Anatomistes estoient en doute si cette Maschoire estoit composée d'un ou de deux Os, parce que ne remarquant aucune distinction entre ces Os, ils avoient peine de croire qu'elle fut composée de plus d'un Os.

Deux Os à l'inferieure.

Galien au contraire *dans le Chapitre sixiéme du Livre des Os*, dit que l'Os de la Maschoire inferieure n'est pas simple; mais que par ébullition l'on le separe en l'endroit du menton.

Division de la Maxille inferieure par ébullition.

Hippocrate dans le Livre des Articles, dit qu'il y a plusieurs Symphises en la Maschoire Superieure, & que dans l'inferieure il y en a une au menton, laquelle se lasche quelquesfois.

La Symphise separée par coup en la Symphise sans moyen.

Galien asseure le mesme dans son *Commentaire*, & les Chirurgiens remarquent quelquesfois la verité de cette doctrine, & lors que la Maschoire est frappée violemment de quelque coup dur, elle se fend principalement à l'endroit de cette Symphise, qui se remarque facilement dans les enfans jusques à deux ans, estant encores Symphise Syncrondrosialle, qui par apres par la chaleur de l'aage & des parties s'efface & passe en Symphise sans moyen, dont à peine peut-on voir quelques vestiges dans les Adultes. Ces Os estant si fermement attachez & unis l'un à l'autre, qu'il ne reste pas mesme lors une simple ligne superficielle pour estre la marque de leur separation, & mesme l'ébullition la plus forte ne peut separer & lascher ces deux Os, si ce n'est dans les petits enfans, c'est de là que *Colombus* & autres recens ont pris occasion de reprendre *Galien*, asseurant qu'il ne se peut trouver qu'un seul Os en toute cette Maschoire, & ils meritent eux-mesmes d'estre repris pour avoir manqué si lourdement, puisque nous voyons cette separation manifestement dans les enfans, comme j'ay dit.

Erreur de Colombus.

Galien avoüe que l'on auroit de la peine à la faire voir dans les Adultes mesme, *au Livre quatriéme des Administrations Anatomites Chapitre quatriéme*, *Hippocrate* dit,

il

Il veut que la Maſchoire inferieure ſoit compoſée de deux Os joints au menton, ce qu'ont avoué tous ceux qui ont traité & expliqué exactement la nature des Os, quoy que pourtant l'on ne puiſſe pas manifeſtement faire voir cette commiſſure de la Maſchoire dans les ſinges, qui toutesfois ſe monſtre & remarque évidemment dans les Chiens, la butte du Menton ſemble porter quelque témoignage de cette union des deux Os.

Deux Os en la Maſchoire inferieure.

Les cavitez qui ſont au dedans de la Maſchoire, & dans leſquels eſt renfermée la moëlle deſtinée pour ſa nourriture, & pour celle des Dents ne ſont pas continuës, mais ſont entre-coupées en leur milieu, à l'endroit où ſe doit faire l'aſſemblage des deux Os; enfin les plus curieux ont remarqué que ſi l'on profonde & que l'on mange un peu avec la lime de la ſuperficie concave, l'on rencontrera une ligne, qui ſemble eſtre la marque & le veſtige quoy qu'imparfait de cette diviſion; de plus ſi l'on enferme une Maſchoire en terre, & que l'on la laiſſe pourrir, ſi apres qu'elle ſera tirée, l'on fait effort pour la rompre, elle ſe diviſera évidemment à l'endroit auquel nous mettons, avec *Hippocrate & Galien*, cette commiſſure; & puis ſi les autres Animaux ont cette Maſchoire compoſée de deux Os, pourquoy ne ſe ſera-elle pas dans les Hommes, (cette diviſion n'eſtant nullement prejudiciable aux illuſtres advantages, dont le premier Eſtre a voulu orner l'Homme.) Il eſt donc certain que la Maſchoire inferieure eſt cavée & moëlleuſe, par dedans, ſolide & tres-dure par dehors, compoſée de deux Os qui s'uniſſent au milieu par Symphiſe Sycondroſiale dans les enfans, & par Symphiſe ſans moyen dans ceux qui ſont plus avancez en aage, elle ſe meut par le moyen des muſcles, pour moudre & maſcher les viandes & prononcer les voix & les mots que nous appellons articulez.

Ses cavitez pour la nourriture des Dents.

Ses Vſages.

Sa Figure eſt en arcade & recourbée en façon d'un Arc convexe pardevant, concave ſur la partie qui regarde le goſier.

Sa Figure.

Il faut remarquer pluſieurs parties en cette Maſchoire:

le tour & le cerne qui est au bas d'icelle s'appelle la baze, dont la partie du milieu un peu raboteuse en dedans & en dehors pour l'insertion des Muscles, s'appelle le menton, les deux autres de cette baze s'appellent les Angles, de ces Angles la Maschoire se portant vers haut produit de costé & d'autre deux Apophises, dont l'une qui est pointuë cachée sous l'Os Jugal, s'appelle Coroné.

Ses parties.

L'Apophise Coronoïde.

C'est là que s'insere le tendon du muscle crotaphite, qui a pris son origine de la cavité des Tempes, & qui avec le Pterigoïdien interne sert à la lever en haut ; le Masseter ou mascheur sert à son mouvement en demy cercle, le Digastrique & le large l'abbaissent, le Pterigoïdien externe la pousse en devant.

La Condiloïde.

L'autre Apophise tortuë, mais un peu applatie, fait la condile de cette Maschoire, lequel s'insere dans la cavité Glenoïde de l'Os des Tempes, qui est devant & proche l'Apophise Mastoïde, il faut dire que *Colombus* à tort de reprendre *Galien* pour le lieu de cette cavité, car le mot Grec ὑπὸ, dont se sert *Galien*, ne signifie pas seulement dessous, mais aussi devant : Cette Maschoire est percée de trous, & en sa partie concave, & en sa convexe, deux en l'une, deux en l'autre.

Ses trous.

Leurs Vsages.

En celle-cy les trous sont vers les Angles de la baze un peu au dessus & plus grands que ceux qui sont en la partie exterieure, ils sont faits de nature pour laisser passer quelques Veines, quelques Arteres qui apportent à cette partie la vie & la nourriture. Par ces trous passe aussi une portion de la troisiesme paire de Nerfs, qui se va jetter, & se respandre à toutes les Dents, pour les rendre participantes de la faculté sensitive, par les trous externes qui reçoit quelque portion de ces Nerfs, laquelle va dans les muscles de la Lévre inferieure, il y a aussi quelques petits rameaux des Veines & des Arteres, qui sont entrez par le trou interieur, qui peuvent resortir pour se jetter dans les mesmes muscles.

Hippocrate ayant remarqué cette entrée de Veines & d'Arteres de tous les Os, dit au *Livre des Principes*,

Les seules Maschoires ont des Veines qui entrent dans elles, c'est pourquoy il va plus d'aliment à ces parties qu'à pas une des autres Os; *& au Livre de la Nature des Os*, il veut qu'entre tous les Os, la seule Maschoire inferieure ait des Veines; ce qui n'est pas vray pour estre seule de tous les Os dans lesquels cela arrive, tesmoins les Os du Crane mesme; quelques autres comme ie l'ay remarqué une fois au Tibia, quoy que cela se voye rarement.

Remarque d'Hipp. des Veines & Arteres dans les Os.

Il ne faut pas oublier les petites Cavitez, qui comme des coches sont en la partie opposée à la Baze, & que nous pouvons appeller superieure & anterieure; ces sinuositez sont destinées pour recevoir les Dents, comme nous avons veu en la superieure; nous en parlerons dans l'explication des Dents.

Alveoles.

L'articulation naturelle & legitime de cette Maschoire est de si grande consequence pour la santé & la vie de l'Homme qu'*Hippocrate* escrit que lors qu'elle est luxée, si on ne la remet promptement, il en arrive fiévres continuës, assoupissement, inflammation, douleur, convulsion, dejection d'excrements bilieux, & meurent presque dans dix jours; & ce sans doute à cause que les Muscles Crotaphites sont griefvement attaints & travaillez, les Nerfs souffrent aussi en ce rencontre, & le Cerveau qui est fort voisin devient affecté par Sympathie. C'est pourquoy apres avoir remarqué l'admirable structure de cette partie, il faut chercher les moyens de la conserver dans ces Traitez suivants.

Accidents de la Maxille disloquée & non reduite.

Des Dents.

LA Nature qui prevoyoit fort bien la necessité qu'auroient les Animaux de reparer par les aliments les debris & les ravages continuels, que fait dans les corps l'activité de la chaleur naturelle, n'a pas seulement accordé à l'Homme, (qui seul entre tous les autres Animaux doit estre le sujet de nos entretiens, ceux-cy ayans leur fin & leur usage dirigé à celuy-là,) elle n'a pas seulement cette

Prevoyance de la Nature.

illustre cause de tous les Estres dependans, accorde à l'Homme les deux Maschoires pour s'en servir à moudre & briser les aliments solides, de peur qu'elle n'arrivât qu'imparfaitement à sa fin, mais ayant tracé de petites Cavitez dans les extremitez de l'une & l'autre Maschoire, elle en fait sortir, ou si vous voulez y a attaché d'autres Os, que nous appellons les Dents, dont le principal office est de couper & briser ces alimens solides, aydez & fortifiez en ce dessein par l'immobilité de l'une des Maschoires, & par le mouvement de l'autre : elle a adjousté ce que nous appellons les Dents, & que nous n'oserions pas encore appeller Os jusques à ce que nous vous ayons prouvé manifestement que la Nature de ceux-cy se rencontre toute en celles-là, la Nature des Os estant entierement declarée & comprise dans la definition que nous en avons apportée. Certes si cette definition peut convenir & s'adapter aux Dents, il n'y peut avoir de doute que ce ne soyent des Os comme les autres : Or la definition que nous a fourny *du Laurens*, leur convient & leur est si propre qu'il faut estre temeraire pour nier, ou beaucoup ignorant pour douter que ce soyent des Os comme sont les autres dont nous vous avons parlé jusques à present.

En deux Maschoires.

Aux Dents.

Dents sont Os selon Hipp.

L'authorité d'*Hippocrate* leur confirme ce nom, & *Galien* combat ouvertement pour cette opinion, il faut, dit-il, *au Chapitre cinquiéme du Livre des Os*, mettre & conter les Dents parmy les autres Os, quoy que quelques Sophistes estiment & croyent le contraire.

Enfin par l'énumeration & le dénombrement tant exact qu'il soit de toutes les autres parties similaires, parmy & dans lesquels les Dents ne se trouvent point renfermées, il conclud qu'elles doivent necessairement estre comprises sous le genre des Os, & en effet si cette division du corps qu'apporte *Galien dans l'Usage des Parties*, est legitime, & que les organes les plus simples ne soyent rien autre chose qu'un assemblage naturel des onze parties similaires, ou de toutes, ou de quelques-unes, necessairement

Preuve qu'elles sont Os.

les Dents que tous avoüent estre parties similaires, doivent se rapporter à l'une de ces onze, comme à leur genre.

Or il est certain par l'énumeration de toutes qu'elles ne peuvent estre comprises que sous les Os, & par consequent elles sont Os, c'est ce que dit tres-bien le sçavant *Scaliger dans ses Exercices Chapitre vingt-neufiéme*, Les Dents se doivent comprendre, dit-il, sous le genre des Os; mais toutesfois ce sont des Os en leur espece, car il ne faut pas se feindre une seule façon d'Os, non plus que de chairs.

Differentes façon d'Os.

Aristote semble avoir servy de flambeau à ce grand genie, *car au Livre premier de la Generation des Animaux Chapitre quatriéme*, écrit que les Dents & les Os conviennent fort bien, quant au genre & à la matiere; mais que pour l'espece & le nom ils different, & ce sont ces differences qui ont abusé ceux qui ne vouloient pas qu'elles fussent Os.

Les Dents different des autres Os seulement de nom & d'espece.

Elles demeurent à la verité long-temps à paroistre, & à se faire voir, & j'avoüe mesme que leur sortie hors les gensives & leur accroissement dependent entierement de l'aliment que fournit la Maschoire.

Leur apparition est tardive.

Leur premiere generation toutesfois vient de la semence, & comme il est certain que la Nature ne fait point ses Ouvrages à diverses fois, elles sont conformées & ébauchées dans la premiere generation avec les autres, mais elles ne reçoivent leur perfection que long-temps apres; semblables en cela à beaucoup d'autres parties, principallement les parties n'estant que pour leurs usages, & les Dents ne devans servir qu'à rompre & briser les alimens solides & ayder à l'expression des paroles.

Leur generation en mesme temps que les autres parties Spermatiques.

Les Enfans que la Nature avoit dispensé de l'un, & privé de l'autre, ne devoient point emporter la perfection de ces parties, de peur qu'il ne fut vray de dire, qu'il y avoit quelque chose dans la Nature d'inutile & sans usage, outre que les Enfans ayans à succer le teton d'une Nourrice, pour en faire saillir & en attirer le Laict pour

Pourquoy inutiles aux Enfants.

leur nourriture, s'ils eussent eu des Dents, ils eussent souvent blessé & mordu la Mammelle, ce qui eust destourné non seulement les Nourrisses Mercenaires, mais mesmes les meres les plus affectionnées de se laisser tirer aux Enfans (les douleurs que produisent ces playes estant tres-violentes.)

Enfans nez avec les Dents sont de mauvais augure.

L'Histoire nous rapporte que quelques Enfans sont nez avec leurs Dents; mais aussi, & les Historiens, & les Naturalistes avoüent que c'estoient des prodiges, & l'on les estimoit de mauvais augure parmy les Femmes. Lors qu'*Hippocrate dans le Livre des Chairs* semble establir trois generations des Dents, l'une dans le Ventre de la mere, qui vient de la semence, l'autre vers le septiéme mois, qu'il rapporte au laict, & enfin la troisiesme environ la septiesme année de nostre aage, qu'il dit arriver & s'accomplir lors que l'Enfant commence à se nourrir de viandes solide: C'est dit le docte *du Laurens*, qu'*Hippocrate* en ce lieu prent le mot de generation pour celuy de nutrition & d'accretion, ce que font bien souvent les Medecins.

Triple generation des Dents selon Hipp.

Eustache dans son Livre des Dents, explique autrement ce passage, ou plustost nie cette triple generation des Dents, d'autant qu'encores qu'il avoüe, forcé pour l'experience journaliere que les premieres & les secondes Dents tombent pour faire place à d'autres, il veut que toutes soyent engendrées en mesme temps, & asseure que les secondes poussent les premieres, & que les troisiesmes poussent les secondes, estant toutes dés la premiere generation produites dans leurs Alveoles & fosses.

Ordre de l'issuë des Dents.

Les Dents à la verité s'augmentent & croissent jusques à la mort, contre l'ordre des autres Os, dont l'accroissement est borné par un certain espace de temps & d'années, mais cét accroissement continuel ne fait que les entretenir dans leur estat & grandeur que le froissement continuel des unes contre les autres diminuë & appetisse beaucoup.

Leur accroissement.

Dureté des Dents.

C'est ce qui a aussi obligé la Nature de faire les Dents

plus dures que pas un autre des Os, d'où vient qu'*Aristote au troisiéme Livre de l'Histoire des Animaux Chapitre septiéme*, dit qu'entre tous les Os les Dents seules ne se laissent point entamer par le burin : & mesme le grand *Scaliger* avance qu'il se trouve une pierre nommée Sarcophage ou mange chair, qui consomme en quarante jours tout un corps hormis les Dents, qui demeurent entieres & invincibles à l'efficace de cette pierre, aussi bien qu'aux ardeurs du feu, cela vient sans doute à cause de la substance tres-dure & tres solide de la Dent.

Sensibilité des Dents.

Enfin la plus grande controverse vient de ce que les Os ne sentent point, & les Dents sont fort sensibles.

Les Os ne sentent point, car on les touche, on les ratisse, on les couppe sans aucune douleur, sans aucun sentiment.

Les Dents au contraire sont fort sensibles, & ceux-là ne doivent nullement estre entendus qui le nient, *dit Colomb*, & l'on leur souhaite seulement, chez cét Autheur, ces grandes & fascheuses douleurs de Dents qui arrivent si souvent aux Hommes, & contre lesquelles les remedes de nostre Medecine sont de si peu d'effect : mais peut-estre les Os ont ils un sentiment leger & obscur, comme semblent en douter, *Hippocrate & Galien* ; & celuy-là marque manifestement *dans le second Chapitre des Maladies* que la Carie excite quelque douleur en l'Os, & celuy-cy lors qu'il écrit *dans le Chapire quatriéme de l'Usage des Parties*, que la Nature a autant accordé de sentiment aux Vesceres, qu'il leur en falloit pour les distinguer des plantes & les rendre parties de l'Animal : ne semble il insinuer que toutes les parties des Animaux, & par consequent les Os, doivent avoir quelque sentiment, quoy que leger, obscur & confus, & mesme un grand Medecin s'est efforcé de prouver par l'authorité d'*Hippocrate, de Galien & d'Avicenne*, que les Os souffroient inflammation aussi bien que les Dents.

Douleur des Os.

Definition des Dents.

Doncques les Dents sont Os de leur espece, les plus durs de tous, creez & donnez pour broyer & couper les vian-

des solides, & les preparer au Ventricule, & de plus pour ayder à mieux former la voix & prononcer les mots.

C'est pourquoy les vieilles gens edentez ont beaucoup de peine à parler : Que les Dents soyent Os, nous le prouvons non seulement de la remarque, & refutation des objections proposées, mais aussi nous le recüeillons de sa definition d'Os qui leur convient, & de leur seicheresse, dureté, solidité, blancheur & polisseure, conditions qu'elles ont communes avec les autres Os. L'on remarque deux parties aux Dents, celle qui paroist au dehors des Gencives, qui s'appelle la baze, & celle qui est enfermée dans les petites fosses des Maschoires, qui est nommée la racine.

2. Parties en chaque Dent.

La baze & la racine.

Sylvius, Vesale & Colomb, veulent que la baze ne soit qu'une Apophise, & qu'estant arrachée aux Enfans sans aucun dommage de la racine, elle repousse promptement, d'où vient qu'ils commandent de rompre les Dents de travers aux Enfans, & deffendent de les arracher avec un fil, afin de laisser la racine dans sa fosse, que si on arrache cette racine jamais la Dent ne repousse.

Fallope nie cette separation d'Os, & asseure qu'encores que l'on voye une ligne qui environne la Dent, où finissent les Gencives, que cette ligne n'est que superficielle, & veut qu'elle vienne de l'approche des Gencisives & de l'extremité de la petite fosse contre la Dent.

Sylvius dit avoir veu un Homme de quarante ans, auquel par une nourriture la partie des Dents Molaires, que nous avons appellée la Baze, cheut entierement sans aucun dommage de la racine.

NOTA. Vne Cavité des Dents.

Les Dents sont quelque peu caves en leurs racines & leur Cavité aux Enfans est ample & remplie d'une humeur glaireuse.

Laquelle aux personnes d'aages venants à se deseicher s'endurcit comme l'Os, & rend la cavité fort petite, dans cette Cavité sont respanduës des scions de Veines, d'Arteres & de Nerfs, avec une membrane tres-déliée.

Les Nerfs & la membrane leur donnent le sentiment. Les Veines & les Arteres, la vie & la nourriture.

Elles sont articulées dans les fosses ou coches des deux Maschoires, par cette espece d'articulation Synarthradiale que nous avons appellée Gomphose, qui est lors qu'un Os est poussé & fiché dans une autre Os, comme une cheville dans une piece de bois.

Articulation des Dents.

La Gomphose & sa definition.

La Gomphose est encores plus serrée, d'où vient qu'en quelque endroit *Galien* la met neutre, entre l'Articulation & la Symphise, & quand les Dents sont saines, l'on ne les peut aucunement mouvoir: si la nourriture vient à leur manquer ou que quelque chose contre Nature leur arrive, lors elles branslent d'elles-mesmes, & leur articulation devient plus lasche à cause que leur grosseur diminuë, la chair des Gencives qui les environne de tous costez sert beaucoup à les arrester dans leurs coches, & lors qu'elle vient à estre consommée par quelque ulcere, elles branlent, & leur articulation n'est plus si ferme.

NOTA. Lamphiarthorose.

Riolan a creu que cette chair des Gencives, environnant les Dents, & les arrestant en leurs demeures faisoit la Sissarcose, qui est une espece de Symphise, avec moyen charnu, nous avons refuté cette pensée en son lieu.

La Sissarcose de Riolan refutée.

Les Dents de la Maschoire inferieure sont plus fermes, celles de la superieure le sont moins, à cause que celles-cy sont pour ainsi dire pendantes, celles-là sont comme assises.

Les Dents d'en haut moins fermes.

L'on remarque qu'il s'en est quelquesfois veu sortir du Palais, auquel elles estoient fermement attachées, celles-cy estant tres-incommodes, doivent estre arrachées, ou plustost bruslées par le Cautere Actuel, apres que l'on les aura desracinées, de peur qu'elles ne repoussent, & pour mieux faire, les limer jusques à ce qu'elles n'incommodent plus.

Leur composition naturelle est admirable aux deux Maschoires, car elles se monstrent toutes, bien que differentes en figure, hors des Gencives nuës comme les che-

Disposition des deux Maxilles.

villes d'une Lyre, *dit Riolan*, disposées en rond comme une dance ; les superieures se joignent contre les inferieures, en telle sorte toutesfois qu'en mordant, les inferieures ne rencontrent point les superieures au trenchant, mais plus haut en dedans vers leur corps, & par ainsi elles coupent les morceaux comme si c'estoient des forces ou des ciseaux.

Vn rang de Dents à chaque Maschoire.

Il n'y en doit avoir naturellement qu'un rang en chaque Maschoire, & lorsqu'il s'en trouve plusieurs, c'est chose contre Nature; comme l'on dit d'un Timarchus Cyprien & de Laodice, la fille de Mithridate, qui en avoient deux rangs, nous trouvons qu'Hercule le Thebain en avoit trois rangs, *& Colomb dans son Anatomie*, rapporte qu'il avoit un fils appellé Phœbus, dans la bouche duquel se voyoient de chaque costé trois rangs de Dents.

Fallope nie hardiment la verité de ces remarques, & dit que s'il semble quelquesfois y avoir plusieurs rangs de Dents, c'est que les premieres qui devoient tomber sont restées, & que les dernieres s'estans produites avant la cheute des premieres, font ainsi apparence de plusieurs rangs de Dents.

Prognostique de la distance des Dents.

Elles sont distinguées & separées les unes des autres de peur qu'une estant prise de maladie, le mal ne se communiquast aux autres, & leur arrangement & disposition se fait ou dans des espaces, & des intervalles plus esloignez ou plus serrez & pressez : *& Aristote dans l'Histoire des Animaux & au Problemes* asseure que ceux qui les ont plus proches & plus serrées sont d'une plus longue vie; ce que semble avoüer *Scaliger* lors qu'il reprend *Cardan* d'avoir refuté cette opinion du grand *Aristote*, par l'exemple de l'Empereur Auguste, qui avoit les Dents fort éloignées les unes des autres, & qui a vescu fort longuement.

Il s'est pourtant trouvé des Hommes qui les avoient continuës, la Nature faisant paroistre ses caprices aussi bien dans la production des Dents que des autres parties.

Le fils *de Prusias* (disent les Autheurs) *Pyrrus* Roy des Epirotes, *Euryptolemus* Roy de Cypre, le Poëte *Pherecrates*, & beaucoup d'autres les avoient ainsi continuës, & d'une seule piece ; & nous lisons *dans les Observations d'Hollier*, (c'est la derniere) qu'un Chirurgien appellé pour arracher une Dent, fit plus que l'on ne luy avoit demandé, & qu'avec la Dent il arracha une partie de la Maschoire, & les Dents voisines à celle qu'il falloit tirer, dont s'ensuivit une grande & dangereuse Hœmorrhagie, ce qui fut cause d'un procés que l'on intenta contre le Chirurgien, dont il s'exempta en faisant voir l'union & la continuité de cette Dent avec ses voisines, & avec la Maschoire. L'on remarque que quelques Animaux les ont ainsi naturellement, mais à l'Homme cela luy est extraordinairement & contre Nature.

Histoire de l'adherence des Dents.

La diversité des aages varie le nombre des Dents, il y en a plus dans les adultes, il y en a moins dans les Enfans.

Nombre des Dents.

Ceux qui ont passé sept ans en ont pour l'ordinaire trente-deux, quelquesfois ils n'en ont que vingt-huit.

Il y en a trente-deux Dents.

Colomb rapporte que le Cardinal Ardhingelli n'en avoit que vingt-six, il s'en est trouvé jusques à trente-six; lorsqu'il y en a trente-deux, seize en chaque Maschoire, il y en a quatre sur le devant appellées incisoires, les deux qui les bornent s'appellent Canines, & enfin les dix autres sont les molaires.

Il y en a aussi quatre incisives. Deux canines & dix molaires.

Dans les Enfans avant l'aage de sept ans, il n'en paroist que vingt ordinairement, & quand les Femmes disent que leurs Enfans ont toutes leurs Dents, c'est quand ces vingts sont venuës, qui paroissent tantost plustost, tantost plus tard, selon que la Nature est plus forte pour les pousser au dehors, & que la Gencive est moins ou plus difficile à estre percée, la chaleur du laict dont l'Enfant se nourrit sert beaucoup à faire que les Dents percent promptement aux Enfans.

Aux Enfans le nombre est de vingt Dents.

Hippocrate asseure *dans le second Livre des Epidimes*, que ceux qui ont plus de Dents, sont d'une plus longue vie.

Prognostique de leur quantité.

Aristote a confirmé cette pensée, & tous les Medecins veulent qu'elle soit vraye, & comme signe & comme cause; comme signe, témoignant la force de la faculté formatrice & de la chaleur naturelle avec l'abondance de la matiere ; tout au contraire le peu de Dents nous fait connoistre ou le defaut de matiere ou la foiblesse & l'imbecillité de la Nature, & par consequent signifie la briéveté de la vie : comme cause, puisque pour une longue vie, il faut que les aliments reparent promptement ce que la chaleur naturelle a dissipé de la substance des parties, pour cette reparation sont destinées les trois coctions, dont la premiere qui se fait dans le Ventricule, demande que les viandes soyent exactement broyées & maschées par les Dents, dont le grand nombre est beaucoup advantageux pour cette office, & ainsi des Dents, & comme causes, & comme signe, vient la longueur de la vie.

Signe de courte vie.

3. Offices des Dents.

Les trois differences d'offices qu'ont les Dents dans le broyement des viandes les ont fait distinguer en trois ordres, les unes coupent les viandes les plus mollasses, les autres rompent & brisent les plus dures, & enfin les dernieres les broyent exactement.

Les premieres incisent.

Les quatre de devant, comme nous avons desja dit, rendans le premier office s'appellent incisoires, elles sont trenchantes & coupent aisement les morceaux, elles percent les Maschoires plustost que les autres, & paroissent plustost en la Maschoire superieure qu'en l'inferieure; leur baze de large se limite & se termine presque en pointe, elles sont un peu gibboneuses par dehors & caves par dedans.

Les Canines.

Apres les incisoires de costé & d'autre, en chaque Maschoire se voit une Dent appellée Canine, plustost à cause de son usage & dureté que de sa Figure semblable aux Dents des Chiens. Les Animaux carnaciers en ont plusieurs, tant pour s'en servir à rompre les choses solides & dures, dont ils peuvent tirer quelque aliment, que comme des armes, avec lesquelles ils attaquent & deffendent ; l'Homme estant doux & paisible, né pour la societé civile, n'en devoit

avoir un si grand nombre, & s'il rencontre quelques alimens trop durs & trop solides, ne peut il pas se servir lors de cét illustre organe, dont la Nature l'a advantagé pardessus les autres Animaux. Il faut entendre les Mains qui luy peuvent servir à rompre & briser ce qui est trop dur, soit qu'elles travaillent seules; soit que se servant d'un marteau ou d'autres instrumens pour reüssir dans ses desseins.

Vsage des Mains & du Cousteau au lieu de Dents Canines.

Pline au Livre septiéme Chapitre seiziéme de son Histoire Naturelle, dit que deux Dents Canines en la Maschoire superieure du costé droit, sont augures d'une bonne fortune. La verité de cét organe parut en la personne d'Agrippine mere de Neron: au contraire si elles sont au costé gauche de la mesme Maschoire, elles presagent mauvaise fortune, (dit cét Autheur,) elles ont de profondes racines, & qui s'avançent fort haut, reçoivent mesme quelque portion de la seconde conjugaison des Nerfs, dont nous les appellons vulgairement Oeilleres, outre qu'en les arrachant les yeux se trouvent souvent attaquez & blessez.

Prognostique touchant les Dents Canines.

Pourquoy dites Oeilleres.

Il y a un fort bel Aphorisme dans *Hippocrate*, touchant les Dents, & principallement les Canines, Dans le progrés « de l'aage lors que les Dents commencent à pousser aux « Enfans, les Gencives leur démangent, & sont saisis de « fiévres, convulsions & flux de Ventre, sur tout quand « les Dents Canines viennent à germer. Si quelque humeur « tombe & fluë du Cerveau, sur l'endroit des Gencives où « sont ces Dents, elles font tres grande douleur, & avec « battement dans les Joués & les yeux avec fiévres, dit « *Celse Livre septiéme Chapitre douziéme*. Il est plus difficile & plus dangereux d'arracher celles qui sont en la Maschoire superieure que celles de l'inferieure, à cause du voisinage des yeux & des Tempes qu'elles peuvent ébranler.

Accidents des Dents Canines.

Apres les Canines viennent & paroissent celles que nous appellons Maschelieres ou Molaires, ainsi dites pour ce qu'elles broyent les viandes comme les meules font le

Les Molaires sont quatre ou cinq de chaque costé.

grain, à cette fin elles ont la superficie de leur baze inégale & raboteuse, chaque Maschoire en a huit ou dix, quatre ou cinq de chaque costé.

Les deux dernieres sont les Dents de sagesse.

Hippocrate appelle les deux dernieres Dents de Sagesse, par ce qu'elles sortent principallement au temps que nous devons estre sages.

Variolus veut que ce soit à sept ans, *Aristote* à dix, *Avicenne* à trente; & enfin *Pline* à quatre-vingts ans, & paroissent plustost celles d'en haut que celles d'en bas.

Ce qu'il faut faire aux Dents qui percent.

Vesale remarque que lors qu'elles veulent percer & sortir hors la Gencive, elles excitent des douleurs tres vehementes, dont les ignorans ne reconnoissant point la cause, où ils arrachent les Dents voisines, qu'ils croyent estre malades & attaquées de pourriture, ou croyans qu'il y a fluction, purgent à contre-temps & mal à propos, sans aucun soulagement des malades, qu'ils tourmentent beaucoup, & qu'ils soulageroient entierement s'ils scarifioient legerement les Gencives à l'endroit où doit sortir cette Dent, & si mesme ils perçoient quelquesfois l'Os en cét endroit.

Aristote & Pline ne veulent pas que ces Dents Maschelieres puissent jamais repousser si elles sont une fois arrachées.

Quelles Dents reviennent, & quelles ne reviennent point.

Fallope toutesfois, auquel j'aymerois mieux me rapporter de cette question, asseure le contraire, & dit mesme avoir veu en un Enfant une seconde production de ces Dents, elles reviennent dans les Maschelieres, excepté celles de la sagesse, qui une fois arrachées ne repoussent plus.

Les Anatomistes estiment la grosseur des Dents, par le nombre de leurs racines, & appellent grosses celles qui en ont plusieurs, & petites celles qui n'en ont qu'une.

Celles d'en-haut ont plus de racines.

Celles de haut estant suspenduës en ont & doivent avoir un plus grand nombre que celles d'en-bas, qui sont comme assises dans leurs coches & fosses, ce n'est pas que les Incisoires & les Canines n'en ayent plus d'une, tant en haut

qu'en bas. Mais les Maſchelieres de haut en ont quaſi toûjours trois ; celles de bas deux : que s'il arrive que celles de haut ayent quatre racines, celles de bas en auront trois, & ainſi les racines des Dents ſont ou ſimples ou doubles, ou triples ou quatriples : ce dernier arrive rarement. Toutes ces racines ſont ou droites ou courbées ; c'eſt ce qui bien ſouvent eſt cauſe qu'en arrachant une Dent l'on laiſſe une partie de la racine, qui par apres fait des douleurs enragées. Nous avons parlé des Veines, des Arteres & des Nerfs, qui entrent dans la Cavité des Dents, dans laquelle il y a auſſi une petite membrane que quelques-uns diſent venir des Membranes des Vaiſſeaux, d'autres de la Piemere. *Valeriola* dit qu'une Dent ayant eſté arrachée le ſang couloit en grande abondance, & comme feroit un ruiſſeau qui jalliroit d'une Fontaine.

Quelquefois quatre & d'autrefois trois.

Cœlius Aurelianus nous donne un advis de grande importance touchant les Dents que l'on arrache, qu'il y a danger à les tirer au temps qu'elles font douleur ; & principallement ſi elles ne ſont point gaſtées, & ſi elles ne branlent point, d'autant qu'elles ont grande ſimpathie avec les yeux & les muſcles de la Face.

Herophilus & Heraclite ont laiſſé par eſcrit, que quelques perſonnes eſtoient mortes pour s'eſtre fait arracher des Dents.

Pline au Livre onziéme Chapitre trente-ſept, dit que les Dents des Hommes ont en elles quelque malignité, qui ternit la ſplendeur du miroir. *Riolan* l'explique des Hommes en colere, & aſſeure qu'il a veu venir la Gangrene de la morſure d'un Homme & d'une Femme en colere ; le meſme *Pline* dit que cette morſure de l'Homme eſt veneneuſe aux autres Animaux.

D'où procede le venin des Dents.

Enfin pour conclure ce diſcours trop long des Dents, les Autheurs rapportent divers uſages des Dents.

Vſages des Dents.

Le premier, eſt qu'elles ſervent pour couper & maſcher les Viandes.

Le ſecond, pour articuler la parole.

Le troiſiéme pour l'ornement.

Le quatriéme, pour la deffence & le combat, & pour, comme un rempar & une barriere, brider la Langue & condamner le trop grand caquet.

FIGURE DE CINQ DENTS DIFFERENTES.



B, Denote une Dent Canine.

C, Fait voir une Dent limée qui est cave.

D, Demonstre une Dent incisive.

E, Marque la surface d'une Dent Molaire à deux racines.

F, Represente une autre Molaire à trois racines.

De l'Os Hyoïde.

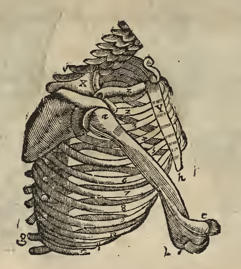
Os Hyoïde. Son usage. APres avoir décrit les Os de la Teste, il en reste encore un qui semble luy appartenir, qui est l'Os Hyoïde, d'autant que son usage est de servir d'appuy à la Langue, qui est contenuë dans la Teste. La pluspart des Autheurs n'en parlent point dans l'Osteologie, mais ils le laissent dans le *Traité des Muscles*. Sa Figure est comme un V ou un A. D'où vient qu'on l'appelle Os Philoïde, d'autre Lambdoïde, il est composé ordinairement de trois Os, quelquefois plus, & mesme jusques à treize. L'Os du milieu est le plus grand, gibbe en dehors, & cave en dedans, dont les extremitez sont appellées Cornes, qui sont allongées des susdits Os.

La composition de trois Os,

Ses Apophyses servent à attacher les Muscles qui s'y in- Sa Figure.
serent, qui sont le Stylohidien, le Sternohyoidien, Sty- Ses Cornes.
loceratohyoidien, le Coracohyoidien, lesquels servent Ses Muscles.
plustost pour le soustenir, que pour le mouvoir, d'autant qu'il est comme le soustien de la Baze de la Langue, ayant neantmoins un mouvement que l'on peut appeller Tonique, si on veut qu'il soit propre & volontaire, car ce Vsage.
mouvement ordinaire est un mouvement qui suit le mouvement des autres parties qui luy sont adjacentes, comme de la Langue, &c.

FIGURES DU CHAPITRE SECOND ET DE LA SECONDE PARTIE DU SCELET qui est le Tronc.

La premiere & principalle Figure du Tronc marqué V, est tout ce qui est contenu au dessous de la Teste jusques aux extremitez, dont les parties sont remarquées par les Lettres de l'Alphabet, & par ces chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.



A Represente les Vertebres du Col jusqu'à la lettre

V, & depuis la Lettre V jusqu'à C sont contenus les Vertebres du Metafrene, sur lesquelles sont attachées les douze costes marquées par les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12.

X, Represente le haut de l'Omoplatte.

Z, Demonstre la Clavicule.

Les chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 10. 11. 12. denotent les costes vrayes & fausses.

Y, Le Sternum.

A & B, Demonstrent les deux extremitez des Clavicules, & C, la partie moyenne.

LA SECONDE FIGURE DU TRONC.

Qui est l'Os Sacrum, est double, ou exterieurement ou interieurement, marquée par 11. 11. *avec lesquelles sont representées l'Os de la queuë ou l'Os Coccix joint & separé.*



A. B. C. D. E. F; Montrent les six Vertebres de l'Os Sacrum ou du Croupion.

G. H. I. K, Le Coccix ou queuë, qui eſt cette partie qui garde le dedans du Corps.

A, L'Apophiſe ſuperieure de la premiere Vertebre.

B, La Sinuoſité qui eſt en la ſuſdite Apophiſe.

C C C C, La Cavité où eſt contenuë la Spinalle Medulle ou Movelle du Dos.

D D, La Sinuoſité dans laquelle s'inſere l'Os Ilium.

E E, La partie exterieure de ladite Sinuoſité.

FFF, Eſpines ou Apophyſes poſterieures.

G, La Cartilage qui eſt la fin du Coccix.

I L L R, Apophyſes transverſes.

M, L'Apophyſe Superieure de la premiere Vertebre.

G H I K, Ces quatres caracteres icy qui ſont en la troiſiéme Figure monſtrent l'Os de la queüe ou Coccix fait de quatre Os.

LA TROISIESME FIGURE EN REPRESENTE TROIS.

Qui ſont de l'Omoplatte, l'une anterieure & l'autre poſterieure, & la troiſieſme lateralle, dont les parties ſont repreſentées par les Lettres A. B. C. D. E. F. G. H. I. K. L. M. N.



A A, Repreſente la Cavité ſuperficielle où s'inſere l'Os du Bras.

BB, Le Col de cét Os dit Omoplate.

C D L, L'Apophiſe de l'Omoplate nommée Coracoïde.

EF, Apophiſe ſeconde de l'Omoplate nommée Acromion.

G, La Cavité qui eſt en l'Omoplate en ſa partie exterieure.

H H, L'Angle Superieure de l'Omoplate.

I I, L'Eſpine d'icelle Omoplate.

K, La Cavité qui eſt joignante l'Eſpine, entre elle & ſa production.

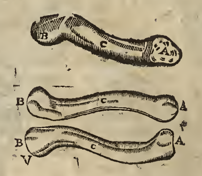
L L, L'extremité de la baze de l'Omoplate.

M M, La partie cave & enfoncée de l'Omoplate.

N, L'extremité de l'Angle inferieure d'icelles.

LA QUATRIESME FIGURE EN CONTIENT TROIS.

Qui ſont des deux Claviculles, marquées par A. B. C. & ſuivant, trois differentes ſituations d'icelles.



A A A, La Teſte de la Claviculle jointe au Sternon.

BBB, La partie qui ſe joint à l'Omoplate.

C C C, Lignes qui s'apparoiſſent aux Claviculles.

LA CINQUIESME FIGURE,

Est du rachis ou de l'Espine du Dos, divisée en cinq parties; Sçavoir est le Col Metaphrene, Lumbes, l'Os Sacrum & la queuë.



Le Col est composé de sept Vertebres contenuës depuis A jusques à B, & marquées par 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7.

Le Metaphrene de douze, signées par C. D. entre 8. & 19.

Les Lumbes de cinq, marquées par E. F, depuis 20. jusques à 24.

L'Os Sacrum de six Figures par G. H, & depuis 25. jusques à 30. lequel est composé de trois Os, & est le fondement des Arteres.

La queuë ou le Coccix marquée entre I. & K. depuis 31. jusques à 34.

L L, Le Corps des Vertebres depuis la seconde jusques à la vingt-quatriéme.

M, La seconde Vertebre, nommée d'*Hippocrate*, la Dent pour son Apophyse, qui est icy cachée par la premiere.

N, Les Apophyses transverses.

O, Les Espines des Vertebres.

CHAPITRE II.

ET PREMIEREMENT DE LA SECONDE PARTIE DU SCELET QUI EST le Tronc.

De l'Espine.

Division generalle.

NOus avons fait trois parties, desquelles sont la Teste, le Tronc & les extremitez, nous en avons discouru jusques à present. De la Teste il faut doncques passer au Tronc, lequel nous diviserons, avec les meilleurs Osteologistes, en l'Espine, en la Poitrine & en l'Os sans nom. L'Espine comprend tout ce qui est depuis la premiere Vertebre du Col jusques au Coccix.

Ce que c'est que l'Espine.

Et cōment paroist la sagesse de Nature,

Il n'y a rien dans la diverse joncture des Os de nostre corps, qui fasse mieux reconnoistre, que l'Espine, la haute sagesse & l'industrie merveilleuse de la Nature de nostre premiere Mere, *dit Colomb au Chapitre quatorziéme de son Anatomie*: l'artifice de son bastiment & de sa construction est incroyable, & il faut estre entierement stupide pour ne pas estre surpris par cette situation avantageuse des Vertebres: leur varieté est agreable, leur ordre & leur disposition nous font facilement reconnoistre la prudence du sublime Architecte. Si l'Homme est un Vaisseau, comme l'appellent de grands Autheurs, c'en est la quille, à laquelle elle ressemble fort bien, & mesme en fait la charge en recevant sur elle l'assiete des costes, comme sur celle-là où l'on pose ordinairement les courbes: Sa dignité est si grande que *Platerus & Fernel* ont voulu donner commencement à leurs Osteologies par la description de cette partie, que nous de-

Vertebres representent.

La quille d'un Navire.
Et les costes sont les courbes.

Par où Platerus & Fernel sont connu.

finirons (pour ne point vaquer davantage dans des discours inutils) un Canal osseux, fait de plusieurs parties, destiné de Nature pour estre la demeure & le rempart de la moëlle d'orsalle, & qui s'estend depuis le derriere de la Teste jusques à l'extremité du Croupion.

Difference du rachis, qui contient.

La Nature reconnoissant les disgraces qui pouvoient attaquer continuellement ces nobles productions, qu'elle envoye de la Teste en toutes les parties, pour les rendre participantes des privileges du sentiment, & du mouvement, & le Cerveau ne pouvant estre placé ailleurs qu'en la partie superieure de l'Animal, elle luy porte la moëlle d'orsale, pour luy servir comme de lieutenante dans l'envoy & la disposition des Nerfs; mais comme cette moëlle approchoit de fort prés de la Noblesse du Cerveau, elle demandoit aussi un Rempart semblable à celuy de cette illustre partie, & c'est la cause de la generation de l'Espine, ce Canal osseux, par lequel passe comme un Cerveau allongé qui pousse ses Nerfs dans les diverses regions du corps.

La moëlle lieutenante du Cerveau fortifiee par

Elle est divisée en plusieurs Vertebres, de peur d'incommoder le mouvement, & pour le rendre plus facile, comme aussi pour éviter les dangers dans lesquels nous jetteroit la luxation de cette partie, si elle estoit composée d'un seul Os; puis que mesme estant l'assemblage de plusieurs, la luxation de l'un d'eux est plus dangereuse que de plusieurs.

Plusieurs Vertebres propres au mouvement, & moins dommageables qu'une en la luxation.

Des Vertebres du Col.

PUisque la Nature, qui ne laisse jamais ses Ouvrages imparfaits, ne pouvoit sans manquer d'une impuissance extréme, ou d'une injustice malicieuse, laisser la Teste de l'Homme dans une immobilité stupide, puis que les advantages qui nous viennent de la bonne disposition de cette illustre partie nous sont de si grande consequence, que

c'est elle qui fait l'Homme, & enfin puisque de la conservation d'un membre si noble depend entierement celle de toutes les autres parties du Corps, il falloit regler les mouvemens de cette Teste, les fortifier, & par un fondement qui fut commode & asseuré, les entretenir dans une longue suitte d'années : Ce sont les services que nous rend le Col, il est principallement destiné pour cela, & s'il a un effet si glorieux ce doit estre une cause digne d'estime & de consideration.

Comme la Teste à des mouvemens faits par le Col.

Il est aisé de voir & de prouver que le Col n'a pas esté accordé à tous les Animaux, puis que les Poissons en sont privez, comme l'asseure *Aristote dans les Parties des Animaux*; je ne croy pas qu'il soit aujourd'huy à propos de rechercher curieusement s'il a esté construit & formé en faveur des Poulmons & de la Voix, comme le mesme Philosophe veut *dans ses Problemes.* Outre que la seureté du mouvement de la Teste, demandoit l'appuy solide & immediat des Vertebres du Col, la moëlle dorsale qui au sortir de la Teste devoit estre contenuë & renfermée dans ces Vertebres, exigeoit de la Nature la contiguité & le voisinage de celles-cy avec celle-là, & en effet elles occupent tout cét espace qui est depuis la Teste jusques à la Poictrine.

Denié aux Poissons, qui n'ont point de Poulmons.

Donné à l'Homme pour la seureté du mouvement & de la moëlle contenuë dans ces Vertebres.

Leur nombre est de sept, & quoy qu'elles participent égallement (avec les autres Os de l'Espine) le nom de Vertebres, elles ont quelques particularitez qui les font differer, & qui les distinguent d'avec les autres.

Differentes entre elles & les autres.

Elles ne sont pas mesmes semblables entre elles.

La premiere differe de la seconde, & celles-cy ayans une structure diverse des cinq autres, & un usage qui leur est particulier : c'est qu'elles servent aux mouvemens divers de la Teste, & sont meuës elles-mesmes durant que les autres sont immobiles.

La premiere & la seconde different en structure & usage.

Aussi *Galien* dit, que les articulations de ces deux Vertebres sont Diarthrodiales, celles des Testes, ou si vous voulez

Leur articulation Diarthrodialle.

voulez des Coroné de l'Os Occipital dans les Cavitez de la premiere Vertebre estant des Enarthroses, & celle de cette premiere Vertebre avec la seconde estant une Arthrodie.

L'articulation des cinq autres est de cette espece de Ginglime que nous avons mis sous l'articulation neutre, qui est Synarthrose à raison de son mouvement obscur, & toutesfois Diarthrose, à cause de cette mutuelle reception de Testes en des Cavitez. Articulation neutre.

Mais puis que *Galien* commence son *Chapitre des Vertebres du Col*, par l'explication des mouvemens de la Teste, & que comme j'ay dit, ces divers mouvemens se font tous sur les deux premieres Vertebres, ie ne croy pas devoir passer plus avant dans l'Histoire de ces parties que ie n'aye auparavant expliqué quels sont ces mouvemens, & comment ils se font. Des mouvemens de la Teste.

Il n'y a rien dans toute l'Histoire des Os qui m'ait davantage embarassé que la nature du mouvement de la Teste, & de son articulation; (dit le docte *du Laurens) dans la question quinzième des Controverses, du second Livre de son Anatomie*, & de vray si l'Esclypse du Soleil jette nos yeux dans l'aveuglement, *Vesale, Colomb*, & la pluspart des Anatomistes recens nous asseurans qu'icy *Galien*, qui devoit estre nostre Soleil & nostre Lumiere, est entierement éclypsé, ou ce qui seroit encores pire, loing de nous enseigner la veritable doctrine touchant cette question s'est declaré pour une opinion qu'ils accusent de fausseté & d'erreur. Gal. a eclypsé.

Tous demeurent d'accord que les mouvemens de la Teste sont ou communs ou propres, les propres sont de deux sortes, l'un droit qui se fait ou en baissant la Teste, ou en la relevant & retirant sur le derriere; l'autre oblique lors que l'on tourne la Teste vers les costez. Deux sorte de mouvemens. Communs & propres. Et on les nomme flexion & extension.

Les communs qui sont de la Teste & du Col, sont quand on penche la Teste sur l'une ou l'autre des Espaules, ce qui ne se peut faire que par un mouvement commun de l'une & de l'autre partie. Ou se font les mouvemens communs.

Mouvemens propres & attache des Vertebres à l'Os Occipital.

Les mouvemens propres, se font sur la premiere & seconde Vertebre, & c'est pour cela que la Nature, que nous voyons avoir tant pris de soin dans la fabrique du Corps de l'Homme, a attaché ces deux Vertebres à l'Os Occipital par des ligamens qu'elle a fait sortir des fentes qui separent les diverses parties de ces Os.

Selon Gal.

Mouvemens droits sur la seconde. Et les obliques sur la premiere.

Galien veut *dans le Livre des Os, & au douziéme Chapitre de l'Vsage des Parties*, que les mouvemens droits, la flexion & l'extension, se fassent & viennent de l'articulation de la Teste avec la seconde Vertebre, & que les mouvements vers les costez ou obliques procedent de l'articulation de cette Teste avec la premiere Vertebre.

La pluspart des recens au contraire veulent que la flexion & l'extension se fassent dessus la premiere Vertebre, & que l'articulation de l'Occiput avec la seconde, fasse les mouvemens vers les costez.

Ils apportent des raisons assez plausibles pour prouver leur opinion, laquelle toutesfois est combatuë fortement par *du Laurens & Riolan*, qui concluent cette question en faveur de *Galien*, quoy que diversement l'un & l'autre. L'exposition des raisons de l'un & l'autre party nous déroberoit beaucoup de temps que nous pouvons employer plus utilement en vous expliquant les choses necessaires, & laissans les superfluës & curieuses.

Sept Vertebres au Col, ont de particulier

Le Col doncques, j'entens celuy du Scelet, qui est à present la matiere de nos entretiens, est composé de sept Vertebres, qui outre les choses que nous avons dit estre communes à toutes les Vertebres, ont cecy de particulier.

Premierement leurs Apophises toutes fourchuës & troüées.

Premierement, leurs Apophyses transverses, fourchuës & troüées: fourchuës pour l'origine des Muscles, & la deffence des Nerfs qui vont au Diaphragme & aux bras, & troüées pour donner un passage seur aux Veines & Arteres qui montent au Cerveau.

Secondement, leurs Apophises pointuës fourchuës pour la naissance & l'insertion des Muscles.

Secondement, leurs Apophyses pointuës fourchuës pour la naissance & l'insertion des Muscles.

Troisiémement & enfin leurs Corps longs, larges & applatis pour appuyer doucement & servir comme de cussin à l'œsophage & à la trachée Artere. Troisiémement, leurs corps petits & plats.

Outre ces particularitez des Vertebres du Col, les deux premieres ont encores quelque chose qui ne se trouve point dans les cinq autres, & qu'il faut dire en les expliquant.

La premiere Vertebre du Col est appellée par quelques-uns Atlas, à cause qu'elle rend à la Teste (ce Ciel du Microcosme ou petit Monde,) le mesme service que les Poëtes dans leurs Fables font rendre au Ciel du grand Monde, par ce demy Dieu, grand, robuste, ou plustost par cette haute Montagne de la Thessalie appellée Atlas : c'est qu'ils disent que si l'un supporte le Ciel sur ses espaules, comme nous l'ont representé ces resveurs Ingenieux, l'autre sert ainsi de baze & d'appuy à la Teste; D'autres ont appellé cette mesme Vertebre Epistrophe, d'un mot Grec qui signifie tourner à l'entour, à cause que les mouvemens de la Teste se font avec ou sur cette Vertebre. Premiere Atlas, & pourquoy. Epistrophe.

Elle n'a point d'Apophyse pointuë, comme en ont les autres, & ce par une grande prevoyance de la Nature, qui craignoit que cette Espine ne blessast les Muscles qui se portent à l'Os Occipital pour faire l'extension de la Teste, & principallement pour conserver les grands droits & les petits obliques qui prennent leur origine de l'Espine de la seconde Vertebre, & se vont inserer à l'Occiput. N'a point d'apophyse pointuë.

C'est encore une chose digne de remarque, qu'elle reçoit de toutes parts sans estre receuë.

Elle reçoit les Coronez de l'Os Occipital, l'Apophyse Odontoïde de la seconde Vertebre, son corps est assez large, mais il est mince & percé pour recevoir l'Apophyse Odontoïde, cave par consequent en dedans & bossu en dehors. Reçoit sans estre receuë.

La seconde Vertebre se fait remarquer principallement par une Apophyse qu'elle jette de la partie anterieure, & qui à cause qu'elle ressemble assez bien à une La seconde.

Odontoïde ou Pyrenoïde.

des Dents Canines eſt appellée Dent ou Apophyſe Odontoïde, d'autres veulent qu'elle reſſemble à un noyau, & la nomment Apophyſe Pyrenoïde, *Hippocrate* appelle toute la Vertebre la Dent.

Rude en haut,

ou

Eſcieu.

La ſuperficie de l'Apophyſe Odontoïde eſt aſſez rude, principallement vers le haut, d'où ſort un ligament qui ſe porte à l'Occiput, & les attache fortement enſemble; d'autres l'appellent l'eſcieu à cauſe que ſon Apophyſe eſt articulée dans la cavité de la premiere Vertebre, comme un eſcieu dans une roüe; c'eſt de là que *Fallope* prenoit occaſion de faire une quatriéme eſpece de Diarthroſe qu'il appelloit Trochoide, qui toutesfois ſe doit rapporter à Ginglyme, & non pas à l'Enarthroſe, comme vouloit *Platerus*, cette façon d'Articulation eſt unique & ſinguliere en tout le corps.

Articulation quatrieſme.

Sa luxation mortelle.

Hippocrate veut avec tous les Autheurs, que la luxation de cette Vertebre cauſe une Squinançie mortelle.

Dalechamps tout ſeul prend occaſion de ces mots d'*Hippocrate*, *la Squinance venuë à un quidam par la deloüeure faite au deſſous de la ſeconde roüelle qu'on nomme la Dent.* Il prend ainſi occaſion de ces paroles, de dire que c'eſt la fluxation de la troiſiéme Vertebre du Col, & non pas de la ſeconde, qui cauſe cette Eſquinancie incurable & mortelle.

Articulation & Simphyſe condroſialle.

J'ay dit dans l'Hiſtoire generale de toutes les Vertebres, qu'elles avoient entr'elles Articulation & Symphiſe, Articulation par leurs Corps & leurs Apophyſes obliques, Symphiſe par un ligament cartilagineux qui prenoit naiſſance de la troiſiéme Tunique qui couvre les deux de la moëlle d'orſale.

En ces deux ſeules, il y a Symphiſe par trois ligamens.

Ces deux ſeules Vertebres, entre toutes les autres, ne ſont point articulées par leurs Corps n'y entr'elles ny avec la Teſte.

Le premier.

La Simphyſe ſe fait par trois ligamens tres forts, celuy qui eſt le plus grand, & le plus large environne toute l'articulation.

Un autre qui prend sa naissance, comme j'ay dit, de la superficie inégale & raboteuse de la Dent, & va s'inserer au derriere de la Teste, attache fermement ces deux parties ensemble. Le second.

Enfin le troisiéme, environne la Cavité de la premiere Vertebre & enferme la Dent de la seconde, & ainsi empesche que la moëlle ou plustost ses Tuniques ne soyent blessées par cét Os, qui est presque dans un continuel mouvement, c'est ce qui est de particulier pour ces Vertebres. Le troisiesme.

Les autres suivent la structure que nous leurs avons donnée, si ce n'est que la derniere, par le voisinage avec les Vertebres du Dos, contracte & reçoit quelque ressemblance avec elles, ses Apophyses transverses n'estans pas tousjours troüées comme sont les autres du Col. La septiéme est differente.

Colomb dit aussi que son Apophyse pointuë n'est pas tousjours fourchuë, il y en a qui à cause qu'elle porte tout le Col ayment mieux l'appeller Atlas que la premiere. Atlas selon Colombus.

Des Vertebres du Dos.

L'Ethymologie du mot de Dos se doit prendre sans doute d'un vieux mot Latin *dossum*, ce que depuis on a dit *dorsum*, l'estenduë des Vertebres du Dos, est depuis la derniere du Col jusques à la premiere des Lombes, & leur nombre naturel & ordinaire est de douze. Ce n'est pas dit *Galien* que quelquesfois il ne s'estende jusques à treize, ou ne se reserre à onze. Il est pourtant plus rare de voir le nombre augmenté que diminué. Dos qui a Ou 12. ou 13. Vertebres.

Colomb au contraire apres avoir dit que le nombre augmenté & diminué estoit contre Nature, asseure qu'il est plus rare de le voir diminué que non pas augmenté.

Ces Vertebres sont differentes de celles du Col, en ce qu'ils ont leurs Corps plus grands; mais d'autant moins Differentes de celles du Col.

Premierement en leurs corps plus grands.

solides & moins denses qu'ils sont plus grands, cela de peur qu'ils fussent trop incommodes & trop pesants; cecy par ce qu'estans destinées pour supporter & estre comme la baze des superieures, elles devoient estre plus larges & plus grandes.

Leurs trous plus petits.

Elles different encore en ce qu'elles n'ont pas leurs trous, ny si plats, ny si larges (toutes choses estant égalles) que celles du Col, mais elles s'avancent un peu sur le devant, & sont assez arrondies, excepté toutesfois les deux premieres qui sont fort semblables en cecy à celles du Col.

Espines longues & pointuës abaissées.

Leurs Apophyses espineuses ne sont point fourchuës, ny larges, ny rondes en leur extremité, mais longues & pointuës, & qui se portent vers bas.

Les transverses aussi non fourchuës. Ains cavées.

Leurs Apophyses transverses ne sont non plus fourchuës mais longues & assez grandes, & qui semblent finir en une teste ronde & assez grosse : elles sont un peu cavées en leur partie interne, pour faire leur articulation avec les costes, outre celles qui se fait de ces mesmes costes avec le corps des Vertebres.

La 11. ou 12. different.

L'on remarque que les Apophyses transverses de la onziéme & de la douziéme des Vertebres ne sont point articulées avec la onziéme ny la douziéme de l'Articulation, n'estant qu'aux corps de l'une & de l'autre.

Les Grecs appelloient la premiere de ces Vertebres (λοφὸς λοφία) d'un mot qui signifioit éminence & sublimité.

La seconde, ils la nommoient aussi (μαχαλιστὴρ) Axillaire.

Les neuf suivantes (πλευρῖται) Costales, d'autant que les grandes costes sont attachées à elles.

11. Receuë sans recevoir, au contraire de celle du Col.

La onziéme, ils l'appelloient (ἀρρεπὴς) droite, qui ne panche pas plus d'un costé que d'autre, c'est à cause que son Espine est toute droite, ayant encore cela de particulier qu'au contraire de la premiere Vertebre du Col, qui reçoit sans estre receuë, celle-cy est receuë sans recevoir.

Galien semble attribuer à la dixiéme, ce que nous disons de la onziéme, il y en a qui ont remarqué tout cecy en la douziéme. 10. 11. ou 12. Differente des autres.

La dixiéme ny la onziéme n'ayant rien de particulier, l'on a remarqué que les Vertebres qui sont au dessus de celle qui est receuë de toutes parts, (soit la dixiéme, comme semble vouloir *Galien*, ce qui toutesfois est tres rare,) soit la onziéme, ce qui se trouve fort souvent, soit enfin la douziéme. L'on a, disje, remarqué que les Vertebres qui sont au dessus de celle-cy sont receuës par leur Apophyses superieures, & reçoivent par leurs Apophyses inferieures, au contraire celles qui sont au dessous de cette Vertebre sont receuës par leurs parties inferieures, leurs Apophyses obliques descendantes, & reçoivent en leurs parties superieures, & par leurs Apophyses obliques ascendantes. Les Vertebres du Dos sont receuës par les Apophyses superieures.

L'on croit que le mouvement lateral des Vertebres du Dos dépend de l'articulation de cette Vertebre (qui est comme j'ay dit, le plus souvent la onziéme) avec la suivante inferieure (qui sera par consequent la douziéme,) l'on establit d'ordinaire la dixiéme pour estre le milieu de tout le Dos, & cela est vray si l'on bastit l'Os Sacré de six Os & le Coccix de trois : Où se fait le mouvement du Dos.

Car l'on trouvera seize Vertebres au dessus, sept du Col & neuf du Dos, & seize au dessous estendant le mot de Vertebres & le donnant aux Os du Sacré & du Coccix, sçavoir deux Vertebres restantes de celles du Dos, cinq des Lombes, six du Sacré, & trois du Coccix. Nombre des Vertebres.

Des Vertebres des Lombes.

Les Vertebres des Lombes, qui sont la troisiéme partie de l'Espine, sont cinq.

Elles commencent apres la douziéme du Dos & finissent à l'Os Sacré. 5. Des Lombes.

Premierement, leurs corps sont plus espais que les autres. Premierement leurs gros corps.

Secondement, plusieurs trous pour nourrir la moëlle.

Secondement, elles ont quantité de petits trous, dans lesquelles entre les Veines Lombaires, qui portent le sang pour la nourriture de la moëlle, disent plusieurs Autheurs, ou mesme pour la nourriture de ces corps comme d'autres veulent.

Troisiémement. Apophyses transverses plus longues au lieu de costé.

Troisiémement, leurs Apophyses transverses sont plus longues & plus menuës pour servir comme de petites costes, la Nature n'en ayant point voulu engendrer au Ventre inferieur, de peur que cette partie qui doit estre extrémément dilatée, tant par les alimens que dans la grossesse, ne fut trop resserrée.

Excepté la premiere & derniere.

La premiere toutesfois & la derniere n'ont pas ces Apophyses transverses si longues de peur que celle-là n'incommodast le mouvement du Diaphragme, & celle-cy eust empesché à l'attache de l'Os des Isles avec l'Os Sacré.

Quatriémement, leurs Apophyses pointuës sont plus grosses & plus longues que les autres.

Quatriémement. Autres Apophyses selon Galien en noyau de nesles rares.

Galien fait encores mention des deux Apophyses particulieres aux Vertebres des Lombes, que l'on dit estre semblables à des noyaux de Nesles, leur situation est proche & au dessous des racines des Apophyses transverses.

Sylvius avoüe dans le *Commentaire sur le Livre de Galien*, que ces Apophyses sont tres rares : & *Galien* devant luy estoit demeuré d'accord qu'elles estoient ou fort petites, ou ne se trouvoient point.

De l'Os Sacré.

Pourquoy Sacré.

L'Os Sacré a tiré des Grecs la gloire de ce nom, qui ont par ce mot sans doute voulu declarer sa grandeur, & c'est pourquoy ils l'ont aussi appellé large. Peut-estre aussi, dit *Riolan*, a-il esté appellé Sacré à cause qu'en cét endroit se trouvent les organes sacrez de la generation des Hommes, il est situé immediatement au dessous des Lombes,

estant comme le fondement de toute l'Espine qui aboutit & finit à luy, & servant aussi à rendre l'articulation du Femur dans la cavité de l'Ischion plus ferme, & plus seure, d'autant qu'il arreste l'Os sans nom, & est ou articulé ou (si vous aymez mieux) uny avec luy.

Sa Figure est assez large, triangulaire, cave en sa partie anterieure pour rendre la capacité de l'Hypogastre plus grande, d'autant que cette partie de l'Abdomen estoit tres sujette à estre souvent dilatée, soit par les gros excremens contenus dans l'intestin Rectum, soit par l'urine arrestée dans la vescie, soit enfin par le Fœtus formé, & croissant dans la matrice. Sa Figure triangulaire, cave.

Il est vouté en dehors, & il fait paroistre cinq Apophyses entre-coupées, pour l'ordinaire de quatre trous destinez pour laisser passer les Nerfs. Voutée,

Il est composé de plusieurs Os, quelques-fois de cinq, quelquesfois de six, qui se separent facilement par ébulition dans les Enfans, & paressent un seul Os dans les grands. A quatre trous 5. ou six Os.

L'on donne à ces Os le nom de Vertebres ; mais c'est abusivement, comme l'on dit, & à cause de leur Figure, & peut-estre à cause que (de mesme que les autres Vertebres,) ils envoyent hors d'eux des Nerfs. Vertebres à cause de leur Figure ou usage.

Les trous par où passent ces Nerfs ne sont pas disposez comme aux veritables Vertebres de deux costez, par ce que l'Os des Isles occupent cét endroit, mais en devant & en derriere, ceux-cy estant toutesfois plus petits, & ceux-là plus grands, d'autant que les Nerfs qui sortent par les trous de devant sont plus gros que ceux qui passent par ceux de derriere.

Hippocrate appelle la partie superieure de tout ces Os, l'Os large, & la partie inferieure la queuë. Deux parties.

Le premier des Os qui compose toute cette partie à une cavité assez grande. Premiere, la grande, qui contient deux Cavitez,

Aux costez de l'Os Sacré sont deux cavitez superficielles & Gleroïdies, ausquelles s'attachent les Os des Isles,

mesme l'on y trouve quelques Testes fort plattes qui s'articulent dans de legeres cavitez du mesme Os, & ainsi ces Os sont une espece de Gynglime, mais qui est sans mouvement.

Du Croupion.

LA derniere partie de l'Espine est ce que les Grecs ont appellé κόκκυξ Coccix, à cause, disent les Autheurs, que sa Figure est semblable à celle du becq d'un Oyseau, que l'on appelle de ce nom.

Riolan dit que c'est peut-estre à cause que les vents qui sortent des intestins par bas estant poussez vers cét Os ont le mesme son qu'est le chant du Coccix.

Ethimologie du Coccix.

Il est situé à l'extremité de l'Os Sacré, & est composé de trois Os si le Sacré en a six, & de quatre s'il n'en a que cinq.

Ces Os sont fort cartilagineux principallement en leur extremité, ils ne se peuvent toutesfois separer les uns des autres que dans les Enfans, il est recourbé en dedans, il a des trous par lesquels sortent des Nerfs. *Galien* en fait sortir trois paires.

3. Nerfs.

Vne Epiphyse.

L'on trouve au bout de cét Os une Epiphyse cartilagineuse dont les utilitez sont de boucher le trou, qui est en la partie inferieure de cét Os, & d'arrester la fracture qui peut arriver souvent en cette partie & l'empescher de passer jusques à l'Os.

Enfin *Riolan* croit qu'elle sert à appuyer le Muscle Releveur de l'Anus.

De la Poictrine & des Os qui la composent.

Circonscription de la Poictrine.

LA Poictrine, dans laquelle ont esté renfermez les principaux organes de la vie, comprend tout ce qui depuis le Col s'estend jusques au Ventre inferieur, estant bornée dans les Hommes des clavicules par le haut du Dia-

phragme, & du cartilage Xyphoïde par le bas, pardevant du Sternon, par derriere des Vertebres du Dos, & par les costez des douze costes, dans lesquelles parties & en la construction de ce bastiment, le dessein de la Nature à esté de proteger & de deffendre les parties vitales, le Cœur & le Poulmon, contre les injures externes; mais d'autant que la vie de tout le corps depend de cét esprit, que le Cœur fait & envoye aux parties, & que pour la confection de cét esprit il faut beaucoup d'air, que cét air doit estre attiré par les Poulmons, qui le preparent & le dépoüillent de ses excremens, lesquels ils poussent dehors, que l'un se fait à la faveur de l'inspiration en laquelle la Poictrine doit estre dilatée, & l'autre de l'expiration en laquelle elle doit estre resserrée. Ces deux parties de la respiration ne pouvoient permettre un bastiment & une construction, qui fut entierement d'Os comme est celle du Crane; mais partie charnuë, partie osseuse, afin que la Poictrine se pust élever dans l'inspiration de l'Air, & s'abbattre dans l'expiration des vapeurs faligineuses, ce n'est pas que comme la Nature semble souvent se plaire à faire monstre de sa puissance, il ne se soit trouvé autresfois chez les Grecs un Luiteur qui avoit la Poictrine entierement osseuse, n'ayant nullement les costes separées par des chairs comme les autres, mais faites d'un seul Os, qui estoit continu depuis la clavicule jusques à l'endroit où se trouve la derniere des costes, *que Pausanias nomme dans son premier Livre Protophanes le Maquesien.*

Dessein de Nature en la confection des Esprits.

Moyennant l'inspiration & l'expiration.

Pourquoy osseuse & charnuë.

Nota. Vne toute osseuse.

Les Histoires rapportent que du temps de l'Empereur Adrien l'on deterra un corps qui avoit pareille structure de Poictrine; mais comme ces choses sont rares, elles ne peuvent establir aucune pensée certaine ou legitime.

Et un autre du temps d'Adrien.

La Poictrine donc, laquelle n'est autre chose que ce bastiment osseux que constituë l'assemblage à droit & naturel des douze Vertebres du Dos, des douze costes & des Os du Sternon, qui joints ensemble font une grande cavité, Nous avons discouru des Vertebres du Dos, & ce

Definition de la Poictrine.

ne doit pas estre sans une grande satisfaction, que nous en avons veu aussi la demonstration exacte par la Figure : mais il faut à present considerer ce qui reste, qui sont les costes & le Sternon, pour puis apres passer aux autres parties du Tronc, dont ce discours vous pourra donner une connoissance parfaite que la demonstration des autres Figures vous rendra entiere & accomplie.

Ethimologie des costes.

Les Costes sans doute ont ce nom chez les François de ce qu'elles sont placées sur les costez. Les Grecs semblent avoir donné l'occasion de ce nom lors qu'ils les ont appellez d'un mot qui a la mesme signification (πλευραί) comme par leurs extremitez elles aboutissent & aux Vertebres du Dos, & aux cartilages du Sternon, aussi sont elles articulées avec eux, & avec celles-là; Au corps de chaque Vertebre, *dit Galien dans le Livre des Os*, & à la racine de leur Apophyse transverse, s'attache le commencement de la Coste qui fait paroistre une petite Teste, laquelle est articulée dans une cavité fort superficielle, en suite la coste s'appuye sur cette Apophyse transverse, & de rechef lors qu'elle est parvenuë à son extremité, elle produit une petite Teste qui s'articule pareillement dans une petite cavité de l'Apophyse; & ainsi la coste à double articulation avec la Vertebre, il y a aussi articulation de la coste avec le Sternon, quoy que fort cachée & peut manifeste au sens. Elle se remarque toutesfois lors que l'on oste les ligamens membraneux qui la couvrent, & qui la cachent, l'extremité cartilagineuse de la coste forme une petite Teste, (ou plustost un petit tabernacle, d'autant que la Teste ne se trouve jamais sans Col, & qu'icy il n'y a aucune apparence de Col, par consequent point de Teste) & cette Teste est receuë dans une cavité fort superficielle tracée dans l'Os de la Poictrine. Le mouvement de ces parties est si obscur qu'il donne occasion de douter si leur articulation doit estre rapportée à la Synarthrose, qui est l'espece d'articulation sans mouvement : c'est ce que dit *Galien* touchant les articulations diverses des Costes, & ce passage vous doit donner beaucoup de lumiere pour

Origine & attache.

2. Articulations. Premiere. Seconde.

Articulation obscure.

entendre la doctrine assez obscure & difficile de l'articulation que les Modernes ont plustost embroüillée qu'éclaircie.

Il faut toutesfois remarquer que cette double articulation des Costes avec les Vertebres, n'est pas en toutes les Costes, comme semble le sous entendre *Galien*, ne faisant point mention qu'il y ait aucune distinction d'articulation entre elles. NOTA.

Vesale & Fallope ont remarqué que des Costes qui sont au dessous de la neufiéme, la onziéme & la douziéme ne sont articulées que par une simple & unique articulation qui se fait au corps de la Vertebre, & que la dixiéme varie ayant dans quelques-uns la double articulation & estant unique dans les autres. Vous remarquerez de plus, & c'est pour respondre à une difficulté qu'on peut former, que les Cavitez qui sont aux corps des Vertebres destinées pour recevoir les Testes des Costes sont propres, & entierement prises & tracées dans la premiere & les trois dernieres Vertebres, estans toutesfois dans la seconde, & les sept qui la suivent communes & prises égallement dans la Vertebre superieure & inferieure de la diverse articulation des Costes, avec le Sternon, l'on a pris occasion de donner la division des Costes en vrayes & en fausses ou bastardes. Les vrayes estant ainsi appellées à cause qu'elles ont une parfaite & entiere articulation avec le Sternon, & les fausses n'en ayant qu'une imparfaite, mesme la derniere des Costes ne touchant aucunement au Sternon, lors que le nombre de ces Costes est de douze, (ce qui se trouve ordinairement, celuy de treize estant rare & celuy de douze encores plus rare.) L'on trouve & compte ordinairement sept Costes vrayes & cinq bastardes, quelquesfois il y en a huit qui ont une vraye & parfaite articulation, d'où vient qu'*Aristote &* *Pline* qui a si fort estimé les pensées de ce grand Homme, qui les a presque toutes transcriptes *dans son Ouvrage de l'Histoire Naturelle*; ces deux grands Autheurs, dis-je, establissent huit Costes vrayes, est pourtant plus ordinaire

NOTA. L'article des costes.

Remarque.

Division en vrayes & fausses.

αἰτιϛροφοὶ

de n'en trouver que sept, l'on appelle les deux premieres d'un mot Grec (αἰτιϛροφοὶ) qui signifie retournées, ou recourbées, la fermeté des deux autres leur a donné le nom de solides, & enfin les trois dernieres sont appellées Pastorales.

La substance.

La substance des Costes est presque entierement osseuse, je dis presque, d'autant que l'extremité qui est vers le Sternon est fort cartilagineuse, ce qui est une marque & un effet de la sagesse de la Nature, qui joint tousjours ensemble les choses qui ont quelque rapport entr'elles; Sçavoir les dures avec les dures, & les molles avec les molles. C'est pourquoy ayant à joindre les Costes avec le Sternon cartilagineux, elles les a faites aussi cartilagineuses en cette extremité, où ils s'articulent ensemble.

Ionction des costes avec le Sternon.

Leur Figure.

La Figure des Costes est comme demie circulaire, ou si vous aymez mieux, elles ressemblent à un Arc bandé, les superieures estans toutesfois plus courbées que les inferieures.

Elles ne sont pas toutes égallement larges & longues, mais celles des extremitez sont plus estroites & plus courtes, celles du milieu plus longues & plus larges, si vous ne voulez excepter la derniere, qui me semble la plus large de toutes, mais toutes sont plus grosses & plus épaisses en leur partie superieure qu'en l'inferieure, ce qui doit servir de marque asseurée pour distinguer celles du costé droit d'avec celles du costé gauche. (Leurs racines qu'il faut prendre vers les Vertebres, sont aspres & rabotteuses pour donner l'origine aux ligamens qui les attachent, & avec le corps des Vertebres, & avec leurs Apophyses transverses,) (En la partie inferieure de chaque costé l'on trouve une cavité en façon d'un canal, qui rend la coste plus aiguë & plus pointuë en cét endroit, & c'est dans cette cavité que se portent & se traisnent une Veine, une Artere & un Nerf, c'est pourquoy les Chirurgiens dans l'operation de l'Empyeme doivent soigneusement prendre garde de porter leur Lancette ou Bistorie vers

Leur cavité inferieure.

cét endroit; de peur de couper ou piquer ces Vaisseaux.

Les usages des Costes sont de former la cavité de la Poictrine, de deffendre les parties qui sont contenuës en icelle, & de servir à l'origine & à l'implantation des Muscles qui servent à la respiration.

Des Os du Sternon.

CEt Os où les Costes aboutissent pardevant, & qui forme la partie anterieure de la Poictrine, s'appelle le Sternon ou Brichet, il est composé de plusieurs Os, dont le nombre se change avec l'aage, & mesme les recens ne s'accordent point avec *Galien* touchant ce nombre; les Os de la Poictrine, dit-il, sont joints ensemble par Synarthrose. Leur nombre est de sept, égal aux Costes qui s'y attachent, les recens n'en admettent que trois, mais pour les concilier, nous dirons que dans les Enfans le Sternon, encores tout cartilagineux, se peut diviser en sept pieces distinctes manifestement, mais qu'apres sept ans, il s'endurcit & s'unit si bien qu'on le prendroit facilement pour un seul Os, dans lequel toutesfois il est aisé de remarquer des lignes qui donnent occasion de juger qu'il est composé de trois Os.

Ce que c'est que Sternon.

Opinions touchant le nombre.

Riolan dans son Commentaire sur le Livre des Os, confirme cette incertitude, touchant le nombre des Os du Sternon, mesme dans les adultes, avançant qu'il y a un Sternon dans lesquels se voyent manifestement quatre Os, un autre où il n'en paroist que trois, un autre qui est composé de cinq Os, & enfin un dans lequel le nombre de six Os est fort manifeste.

L'opinion commune compose cette partie de trois Os, dont le premier est en la partie superieure du Sternon, ayant de costé & d'autre une cavité dans laquelle s'articule la Teste de la clavicule, l'on voit dans le milieu & au plus haut de cét Os une face que le vulgaire appelle la fourchette superieure.

Le premier.

Le second. Le second Os du Sternon est au dessous du premier, & a de costez & d'autres plusieurs petites cavitez, dans lesquelles il reçoit les Testes cartilagineuses de la troisiéme, quatriéme, cinquiéme & sixiéme Costes.

Le troisiesme, & dernier. Le dernier est en la partie inferieure du Brichet, & se termine au cartilage appellé, à cause de sa Figure semblable à un Glaive, Xyphoïde ou Ensiforme.

Sa Figure. La Figure du Sternon entier est triangulaire, où si vous voulez avec *Celse*, elle est en croissant de toutes parts, plus estroite par en haut, elle s'élargit & se dilate insensiblement, il est large dans les Hommes, pour ne pas empescher & incommoder les embrassements mutuels de l'Homme & de la Femme, estant dans les autres Animaux aigu, & comme l'on dit vulgairement en dos d'asne. *Galien* aussi *dans le Commentaire sur le Livre des Articles*, donne à l'Homme un Epithete, qui declare cette largeur de brichet, πλατοστερνότατος ὁ ἄνθρωπος, quelques-uns s'imaginans que le Sternon estoit semblable à une espée, l'ont appellé Xyphoïde, c'est à dire Ensiforme, d'autres ont mieux aymé donner cette appellation au cartilage, qui est en la partie inferieure du Sternon, quoy que pourtant il ne soit pas tousjours pointu, mais quelquesfois large & quelquesfois aussi fourchu, d'où le vulgaire a apris de l'appeller la fourchette inferieure. L'usage de ce cartilage est en obeyssant & cedant de resister aux injures violentes, & de deffendre le Ventricule & le Diaphragme.

Pourquoy large. Le cartilage Xyphoïde appellé Fourchette.

Des Clavicules.

En la partie superieure de la Poictrine se trouvent seulement aux Hommes & aux Singes, deux Os, l'un d'un costé & l'autre de l'autre, lesquels à cause qu'en façon des clefs des bastimens, ils asseurent & appuyent le Sternon avec l'Omoplate, sont appellées clefs ou clavicules; c'est de cette appellation de clef que Philippe Roy de Macedoine prit autresfois occasion de faire cette rencontre à son

Pourquoy appellées clefs.

Chi-

Chirurgien qui demandoit ſes ſalaires, pour avoir traité & guery cette partie fracturée; *Prend autant qu'il te plaira*, luy dit-il, *car tu as les clefs*; Les Barbares les ont appellées les fourchettes: ce ſont des Os longs, rabboteux & inégaux ſemblables, à une *ſ*, Italique, pluſtoſt qu'à L S, majuſcule, ou pour le mieux entendre, qui font voir en leur Figure comme deux demy cercles eſtans vers le Sternon boſſus par dehors, & vers l'Omoplatte boſſus par dedans, ils ne ſont couverts que du Perioſte & de la peau.

Galien, veut avec *Hippocrate* que les clavicules ſoyent poreuſes en dedans.

Colombus au contraire aſſeure que leur partie mitoyenne eſt entierement ſolide. Les extremitez toutesfois eſtans fungeuſes & poreuſes.

Leur ſubſtance.

Elles ſont particulieres à l'Homme & au Singe, (qu'un ancien appelloit autresfois la copie ridicule de l'Homme.)

Vſage de ſa Figure.

La Figure inégalle & en façon de deux demy cercles ſert pour rendre la clavicule plus forte, outre que la cavité qui eſt en la ſurface interieure & vers le Sternon ſert beaucoup à faire monter ſeurement au Cerveau les Jugulaires, & à faire deſcendre ſans danger la ſixiéme paire de Nerfs. La cavité exterieure qui eſt vers l'Omoplate preſte paſſage aux Veines & Arteres Axillaires, & aux Nerfs qui vont aux bras.

Deformité par ſa Figure.

Elles ſont plus courbées dans les Hommes que dans les Femmes, ce qui fait que ces grandes foſſes que l'on voit au deſſus de la Poictrine dans les Hommes ne paroiſſent point dans les Femmes, pour éviter ſans doute une difformité qui eſt cauſée par ces foſſes, & qui ſeroit de mauvaiſe grace en ce ſexe, qui ſemble principallement de tous les dons de la Pandore avoir pris en partage la beauté.

L'on remarque que *Socrate* avoit ces clavicules fort peu ou point courbées, & c'eſt de là que *Zophiras*, un grand Phyſionomiſte, prit occaſion de dire que *Socrate* eſtoit ſtu-

pide & peſant d'eſprit & fort adonné aux Femmes, ſi nous en croyons *Ciceron dans le Livre du Deſtin.*

L'attache & l'articulation de la clavicule eſt double, l'une avec l'Omoplate par l'Acromion, & l'autre avec le Sternon, ces deux articulations ſont arthrodiales, en ſorte toutesfois que le mouvement de la clavicule vers l'Omoplate, eſt plus grand & plus frequent, & celuy qui eſt vers le Sternon plus petit & quaſi inſenſible.

Propres aux Hommes & aux Singes.

De ce que particulierement elle a eſté donnée à l'Homme & au Singe, nous pouvons juger que c'eſt en faveur des mouvemens divers du Bras, qui eſt une partie particuliere à l'Homme & au Singe, que l'on peut dire auſſi avoir des Bras & des Mains.

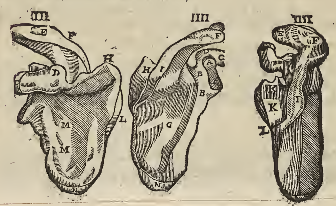
Ses uſages.

Les uſages doncques de la clavicule ſeront trois.

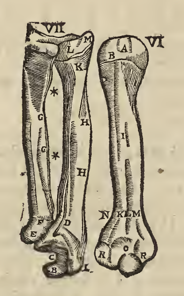
Le premier. Le ſecond. Le troiſiéme.

Le premier, pour aſſeurer la Diarthroſe du Bras avec l'Omoplate. Le ſecond, pour affermir le Sternon. Et le troiſiéme, pour laiſſer quelque intervalle entre l'Omoplate & les Coſtes, mais tous ces uſages ſont rapportez & ſubordonnez à celuy de ſervir à la diverſité des mouvemens du Bras.

FIGURES DU CHAPITRE TROISIESME ET DE LA TROISIESME PARTIE du Scelet, qui eſt des extremitez ſuperieures & inferieures, dont la premiere eſt de l'Omoplate icy mis de rechef.



LA SECONDE FIGURE DES EXTREMITEZ SUPERIEURES QUI EST de l'Os du Bras dit Humerus.



A A, Repreſente la Teſte de l'Os qui eſt joint avec l'Omoplate.

BC, Le Col qui eſt court audit Os.

D, La ſinuoſité qui ſepare plus haut la Teſte en deux.

FF, Le derriere de l'Os.

HI, La partie de devant.

KLM, Cette partie d'Os eſt platte & enfoncée.

N, En cét endroit, cét Os à une ligne ou Eſpine pour l'origine des Muſcles.

O, La ſinuoſité qui eſt en cette partie.

P, L'autre ſinuoſité qui luy eſt oppoſite, leſquelles

reçoivent les deux Apophyses du Cubitus ou Os du Coulde.

Q, La poulie qui est à la fin de l'Os.

R R, Les deux productions ou Apophyses interieures ou exterieures.

T, La troisiéme production qui est au milieu.

LA TROISIESME FIGURE REPRESENTE L'OS DU COULDE & du Rayon appellé petit & grand Fossilles.



A B B, Les deux productions crochuës qui sont à la fin de l'Os du Coulde.

C C, La cavité qui est entre les deux productions qui reçoit la Poulie du Bras.

D, En cét endroit l'Os à plusieurs Asperites & eminences pour l'origine & insertion des Muscles.

E E, L'Epiphyse ronde & cauë du Rayon, qui fait la Main Prone & Supine.

F F, Le Col de ladite Epiphyse.

G G, En ces parties, le Rayon a des Asperites, & une ligne.

H H, Lignes ou Espines qui apparoissent en cette partie de l'Os.

I I, L'Olecrane du Coulde.

K K, La partie pleine & unie, qui est entre les lignes ou Espines.

LA QUATRIESME FIGURE

REPRESENTE LA FACE INTERNE de la Main droite.



ABC, Monſtrent le premier rang des Os du Carpe, lequel immediatement eſt articulé avec le Rayon.

D, Demonſtre le quatriéme Os du meſme ordre, lequel avec ſon oppoſite marqué par E, ſouſtient le ligament qui fait l'Anneau.

EFGH, Marquent les quatre Os poſterieurs, articulez avec les Os du Metacarpe & premier du Poulce.

IKLM, Monſtrent les quatre Os du Metacarpe.

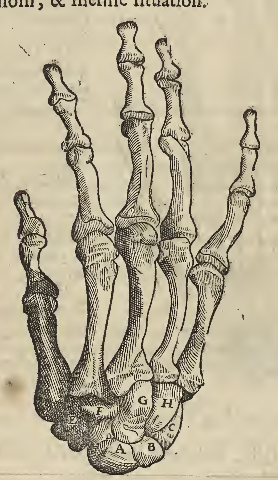
A, Demonſtre un Os Seſamoïde, duquel tu pourras juger des autres qui ſont arrangez deux à deux à la premiere articulation des Doigts.

NOPQR, Monſtrent les cinq Os du premier rang des Doigts.

ST VXY, Les cinq Os du ſecond rang des Doigt & du Poulce.

1.2.3.4.5. Les Os du dernier rang.

LA CINQUIESME FIGURE REPRESENTE LA FACE EXTERIEURE DES Os de la Main droite, laquelle ſert ſeulement pour l'Autoptie de la Figure qui eſt differente de la precedente, tous les Os de laquelle, ayants meſme nom, & meſme ſituation.



CHAPITRE III.

DE LA TROISIESME PARTIE du Scelet, qui est des extremitez superieures & inferieures.

Et premierement des extremitez superieures.

LA derniere partie du Scelet ce sont les extremitez. Des extremitez.

La premiere desquelles est la superieure qu'il nous faut maintenant décrire, laquelle on appelle ordinairement le grand Bras, dont nous devons particulierement avoir la connoissance, tant à cause de ses usages qu'à cause des maladies qui luy sont plus ordinaires. Premierement du bras.

Pour en avoir la connoissance il nous faut sçavoir plusieurs choses.

Premierement, ses diverses acceptions qui sont doubles. Ses acceptions.

La premiere se prend pour tout ce qui est contenu depuis l'articulation de l'Omoplate jusques à l'extremité des Doigts, *& selon Hippocrate au Livre des Articles, & Aristote au Livre Premier de l'Histoire des Animaux.* La premiere.

La seconde signification se prend pour le Bras proprement pris, qui est la partie superieure d'iceluy grand Bras, contenu depuis l'articulation de l'Omoplate jusques au Coude. La seconde.

La division se fait en quatre parties. Sa division en quatre.

Premierement. Premierement, en l'Omoplate.

Secondement. Secondement au Bras ou Humerus.

Troisiémement. Troisiémement, en Coude & Rayon.

Quatriémement. Et quatriémement, en la Main divisée en Carpe & Metacarpe.

Autre acception. Il faut encore noter que le Bras largement pris ; se prend aussi quelquesfois pour la Main generallement prise ou grande Main, & ce d'autant que comme la Main est l'instrument des autres instrumens, faite pour prendre & recevoir tout ce qui se peut toucher, aussi le Bras est dit avoir le mesme usage, pour le respect toutesfois des grandes choses, car la Main n'est destinée que pour les moyennes, & les Doigts pour les petites, aydez pourtant des mesmes parties, qui leur sont opposées ; car la Nature a fait un Bras pour estre opposé à l'autre Bras; une Main pour estre opposée à l'autre Main, un Poulce pour estre opposé à la Main; & enfin les Ongles pour soustenir la molesse de l'extremité des Doigts, qui n'auroit pû prendre les choses petites.

Son usage.

Aydé par autres Parties.

Pourquoy propre à l'Homme. Ce n'est pas sans raison que la Nature a fait cette Main à l'Homme, puis qu'estant un Animal tres sage, il estoit necessaire qu'il eust l'instrument des instrumens, pour s'en servir selon la sagesse que Dieu luy avoit donnée, & comme il l'avoit estably Maistre par dessus tous les Animaux, il estoit convenable qu'il eust un instrument par le moyen duquel il les peust reduire à son service, & outre ce inventer & exercer tous les Arts pratiquez, puisqu'il en est l'instrument ; c'est pourquoy nous la devons tres-exactement examiner pour en connoistre l'action & usage, & pour ce faire nous commencerons par la premiere partie que l'on apppelle l'Omoplate ou l'Espaule.

Des Espaules ou Omoplates.

Ethimologie des Omoplates. EN la partie superieure & posterieure de la Poictrine sont situez de part & d'autre deux Os que les Grecs ont appellez Omoplates ; comme qui diroit larges sous

le

le Bras (τὸ πλατὸς ὑπὸ τ̃ ὤμου) les Latins Scapula, & les François Espaules ou les Palerons.

Leur Figure.

La Figure de ces Os approche de la triangulaire, *dit Celse*, ils sont assez larges, gibbeux & bossus par dehors, & caves par dedans.

Leurs Vsages.

Leurs Usages sont trois.

Le premier.

Le premier, de servir à l'articulation du Bras & de la Clavicule.

Le second.

Le second, de servir à l'implantation & à l'origine de plusieurs Muscles.

Le troisiesme.

Enfin le troisiéme, de servir de rampart & de deffence aux Costes ; ce sont les Usages que *Galien* leur donne *dans le treiziéme Chapitre du Livre de l'Vsage des Parties.*

Leur Connection double, Article aussi double & Symphise.

Les Espaules ont Articulation & Symphyse, l'Articulation est double, l'une avec la Clavicule par l'Acromion, & l'autre avec l'Os du Bras, dont elle reçoit la Teste dans sa cavité superficielle & glenoïde.

La Symphyse se fait par le moyen des Muscles qui l'attachent à l'Os Occipital à l'Espine, aux Costes & à l'Os Hyoïde.

Ses Muscles propres & Ses communs.

Ses Muscles propres sont le Trapeze, le Releveur propre, le Rhomboïde, le petit Dentelé anterieur.

Les communs l'ont tres-large & le Pectoral, ceux-cy prennent leur origine des parties voisines & s'inserent en divers endroits de l'Omoplate. Il y a aussi plusieurs Muscles qui prennent leur origine de cette Espaule, comme le sus & sous-espineux, le grand & petit rond, le Coracoïdien, le sous Capulaire, qui font les divers mouvemens du Bras, le Biceps, le Long, qui sont quelques-uns de ceux du Coude ; & enfin si vous voulez le Coracohyoïdien qui s'attache à l'Os Hyoïde.

Ses parties plus remarquables, comme

Il faut considerer curieusement & remarquer exactement les diverses parties de cét Os, d'autant que d'elles prennent naissance ou s'inserent à icelles les Muscles dont nous venons de parler.

Premierement, Sa Baze.

Premierement, la Baze, c'est ce qui descend & s'estend

le long des Vertebres du Dos, laquelle se termine en deux Angles, dont l'un est dit superieur, & l'autre infererieur, à cause de leur situation superieure & inferieure.

Ses Angles.

Secondement, Ses Costes.

Secondement, les costez de cette Baze, qui sont nommez Costes, dont l'une est aussi superieure & l'autre inferieure.

Troisiémement. Sa partie cave, sa voutée.

Troisiémement, la partie cave & interne de l'Omoplate, & la partie voutée ou Gibbeuse & externe, quelques-uns appellent celle-cy le Dos de l'Espaule.

Quatriesmement. Son Espine.

Quatriémement, une Apophyse qui s'avance par le milieu de tout l'Os nommée Espine, l'extremité de laquelle articulée avec la Clavicule est nommée Acromion.

L'Acromion.

Cinquiémement. Ses cavitez sus-Espineuses & sous Espineuses.

Cinquiémement, deux Cavitez, l'une au dessus, l'autre au dessous de l'Espine dites sus-Espineuses & sous-Espineuses.

Sixiesmement. Son Apophyse Anchiroïde.

Sixiémement, une Apophyse pointuë nommée Anchiroïde ou Coracoïde, à cause qu'elle ressemble à un Anchre ou à un bec de Corbeau.

Septiémement. Son Col.

Septiémement, le Col, au bout duquel se voit une cavité glenoïde, qui reçoit la Teste de l'Humerus.

Huitiémement. Sa cavité glenoïde dite Omocotyle &

Huitiémement, cette cavité quoy que superficiellement tracée dans l'Os est aggrandie & renduë plus ample, par le moyen d'un cartilage, ce qui luy donne l'apparence d'un Cotyle, & pour cela les Autheurs la nomment Omocotyle, (ce qui la distingue des autres cavitez profondes, dont les Lévres sont osseuses.)

Neufiémement. Cinq Appendices.

Neufiémement, cinq Appendices, dont il y en a trois en la coste qui est proche l'Espine, deux autres s'unissent aux ligamens qui attachent l'Os du Bras dans la cavité, & la clavicule avec l'Acromion.

Diziémement Sa sinuosité,

Dixiémement, enfin il y a une sinuosité au costé superieur, par lequel passent une Veine, une Artere & un Nerf.

Onziémement, les divers noms de ces trois Apophyses, qui sont l'Acromion, la Coracoïde, & sa teste qui est mal dite teste, par ce que c'est une cavité située sur un col; Notez, outre ce que l'Acromion se prend aussi pour le ligament qui se joint avec l'Omoplate, ou pour la jointure, & pour le Cartilage Cataclis. Onziémement.

Du Bras.

LA seconde partie, qui compose le Bras, est le Bras proprement pris, appellé l'Espaule ou l'Humerus, ou l'avant Bras, ou l'Os adjutoire, auquel il faut considerer sa definition, sa connexion & ses parties. Seconde partie est l'Humerus auquel il faut considerer,

Par sa definition, nous sçaurons que c'est le plus grand Os de la Main, generalement prise, situé en la partie superieure, & joint avec l'Omoplate par Arthrodie, & outre ce, en la partie inferieure, il est articulé avec le Cubitus par Ginglyme, & avec le Radius par Arthrodie. Premierement, Sa definition. Secondement, Sa Cavité inferieure

Ses parties sont superieures, moyennes & inferieures. La superieure se termine en une grosse téste ronde qui s'articule dans le Glené de l'Omoplate, où se voit une fissure qui donne passage au Tendon du Muscle Biceps, il faut aussi remarquer un col, sur lequel la teste est posée. Troisiémement, Ses parties simples,

La partie inferieure est large & applatie, où il faut considerer deux Cavitez appellées Batmides, trois éminences ou Apophyses, dont la superieure s'articule avec le Rayon. Inferieures,

L'inferieure ne se joint à aucun Os, & sert pour l'origine des Muscles.

La troisiesme est située au milieu qui se cache dans la cavité demy lunaire, appellée Sigmatoïde du Cubitus. &

La partie moyenne de l'Humerus est inégale & rabboteuse pour l'origine & l'insertion des Muscles. Moyenne.

Les Muscles qui en prennent origine sont onze; Sçavoir, le Brachial, interne & l'externe, le Court du Coulde, le Rond, le long du Rayon, & le Court. Le premier fleschischeur, & le deux extenseurs du Carpe, le Palmaire, & le Sublime.

Du Coulde & du Rayon.

LE Coulde chez les Anatomistes, se prend en plusieures manieres. Au Coulde plusieurs acceptions.

La premiere. La premiere, pour l'Olecrane.

La seconde. La seconde, se prend pour tout ce qui est compris depuis la partie inferieure de l'Humerus jusques au Poignet.

La troisiéme. La troisiesme, pour le seul Os, dit Cubitus.

La quatriéme. La quatriesme, pour les deux Os.

Le Cubitus & le Radius ont de commun qu'ils sont esgaux separez, gros l'un en haut, & l'autre en bas, l'un pour la flexion, & l'autre pour la pronation.

NOTA. Premierement Sa conjonction. Ses parties superieures. Il faut considerer au Cubitus sa conjonction qui est par Diarthrose avec l'Humerus: & ses parties, qui sont superieure, moyenne, & inferieure.

Deux Apophyses. Deux cavitez. En cette partie superieure on remarquera deux Apophyses & deux Cavitez.

Des deux cavitez, l'une est grande, dite Sigmatoïde, qui reçoit l'Humerus, l'autre petite située lateralement pour recevoir le Radius.

Deux Apophyses Coronoïdes en sa Moyenne. Les deux Apophyses sont dites Coronoïdes, dont l'externe partie est dite Olecrane.

Sa Creste & Espine. En sa partie moyenne on considere une Espine ou Creste, qui fait la separation des Muscles.

Sa partie Inferieure. Sa Cavité Glenoïde, & Apophyse tyloïde. En sa partie inferieure il y a une Cavité Glenoïde, qui s'articule avec un Os du Carpe, & à costé une petite Apophyse, dite Styloïde.

5. Muscles qui s'y inferent. Les Muscles qui en prennent origine, sont cinq; Sçavoir le Court Supinateur, le Quarre Pronateur, le Perforé ou Profond, le *Cubiteus Internus*, & l'Extenseur des Doigts.

Il faut considerer deux choses au Royon; Sçavoir, ses parties superieures, moyennes & inferieures, & sa connection. Sa partie superieure est plus menuë que l'inferieure ayant une Apophyse ronde & cave, & une éminence pour l'insertion du Biceps, sa moyenne est ronde exterieurement, & interieurement tranchante, ou l'on remarque l'Espine. En son inferieure, est son Epiphyse, ayant deux cavitez pour recevoir les Os du Carpe.

Sa conjonction est par Diarthrose, Athrodiale avec l'Os du Bras, & avec le Coulde.

FIGURES

FIGURES DES EXTREMITEZ INFERIEURES.

Et premierement de l'Os Innominé, representé par dedans ou en sa Face interne, composé de trois Os, demonstrez par les Lettres suivantes.



A, Marque l'Os Ilion;
A A, Denotent son Espine.
B, Fait voir l'Ischion.
C C, Font les confins du Pubis.

LA SECONDE FIGURE EST DU MESME OS COMME IL EST SEPARÉ aux Enfants.

A, Monstre l'Os Ilion seul & separé.
B B, Sont situez sur l'Os Ischion.
C C, Demonstrent l'Os Pubis.
A A, Font voir la conjonction de l'Os Ischion avec l'Os Pubis.

LA TROISIESME FIGURE, EST DE LA PARTIE EXTERNE DU MESME Os, en laquelle

A, Monstre l'Os Ilion.
BB, Jusques à C, font voir l'Os Ischion.
C, Est posé sur la partie inferieure de l'Os Pubis.

De l'Os sans nom, qui comprend les Os des Isles, l'Ischion & le Pubis.

L'Os Anonime.

EN la partie inferieure du Tronc sur les costez de l'Os Sacré est un Os que tous les Autheurs, & apres *Oribase*, appellent Os sans nom, peut-estre à cause qu'il n'a pas aucun nom particulier, tousjours à t'-il celuy qui le nomme sans nom; d'autres le nomment de la plus grande partie Os Ilion, *Rasis* l'appelle Ischion.

Composé de trois Os.

Il est composé de trois autres Os, qui jusques à l'aage de sept ans paroissent manifestement separez.

Le premier.

Le premier, qui est posterieur, plus haut eslevé, plus large & qui est articulé avec l'Os Sacré, s'appelle l'Os Ilion ou des Isles.

Le second.

Le second, qui est sur le devant & superieur, s'appelle l'Os Pubis, l'Os du Penil ou l'Os Barré, il est joint avec son compagnon par un cartilage qui fait la Symphyse Synchondrosiale de ces deux Os, c'est ce cartilage qui s'ouvre & s'estend dans l'enfantement, comme croyent avec *Hippocrate* les meilleurs Anatomistes.

Le troisiesme.

Enfin, le troisiéme Os qui est au dessus du second, se nomme Os Ischion.

Le premier Usage.

Ces trois Os premierement servent à porter & à affermir comme une baze ferme & solide tout le Tronc, tellement que demeurans Os immobiles, le reste du corps se meut sur iceux de diverses sortes de mouve-

mens; D'autant que, comme dit tres-bien *Aristote au Livre du Marcher des Animaux*, il faut que les mouvemens se fassent sur quelque chose qui soit ferme, asseuré & immobile.

Riolan toutesfois *dans le Chapitre trente-neufiéme du cinquiéme Livre de son Antropographie* pretend prouver que ces Os sont meus dans le Coït, soit qu'il se fasse debout ou estant couché, mesme il semble vouloir assigner quelques Muscles destinez particulierement pour ce mouvement de l'Os sans nom ; il hesite toutesfois sur la fin du Chapitre & avouë qu'il ne peut rien establir de vray.

Le second usage de cét Os est de donner naissance aux Muscles de la Verge & des parties voisines & interieures. Le second.

Le troisiéme est de fournir avec l'Os Sacré une capacité grande & spatieuse pour contenir la vescie, les boyaux & la matrice aux Femmes ; aucuns adjoustent qu'ils appuyent le membre viril, de peur qu'il ne ploye ou gauchisse quand ce vient à l'intromission. Le troisiéme.

L'Os des Isles, qui est le plus grand des trois Os qui font l'Os sans nom, est comme j'ay des-ja dit scitué posterieurement & est articulé avec l'Os Sacré, il est cave par dedans & gibbeux par dehors, il est plus espais en l'endroit par lequel il est articulé auec l'Os Sacré.

Les Autheurs appellent la circonferance superieure de cét Os, la coste ou la creste de l'Os des Isles, & les bords tant internes qu'externes de cette creste s'appellent Lévres externe ou interne.

Il y a de plus deux Espines en la partie anterieure de cét Os, l'inferieure est au dessous de la boëste de l'Ischion, & la superieure se trouve où finit la creste du costé où cét Os se joint avec le Sacré.

Les Os barrez sont ensemble pardevant unis par Symphyse Syncondrosiale, par leur partie toutesfois superieure, estans separez en l'inferieure, il y a en la partie superieure de leur assemblage & commissure une Espine, &

tout proche cét Espine un trou fort grand, fait sans doute pour le rendre plus leger, ce trou est bouché par les deux Muscles obturateurs, l'interne & l'externe, & par une forte membrane dure qui separe ces deux Muscles : En la partie superieure du trou, il y a un Sinus tracé obliquement dans l'Os, par lequel passent les vaisseaux spermatiques, tant preparans qu'ejaculatoires.

Le dernier Os est l'Ischion, dans lequel est cette grande cavité celebre, qui reçoit la grosse teste du Femur, qui est attaché au fond de cette cavité par un ligament rond & tres fort, les bords de cette cavité, que l'on doit appeller sourcils, produisent un autre ligament tres fort, qui embrasse l'articulation de toutes parts. Au dessus de ce Cotyle il y a une Espine, & au dessous de cette Espine une Tuberosité qui prend le nom de l'Os. Enfin entre cette Espine & cette Tuberosité se voit une Sinuosité, par laquelle l'on dit que passent les Muscles Obturateurs.

Os Anonime.

Les deux Os attachez aux Apophyses transverses de l'Os Sacrum, un de chacun costé, constituënt la derniere partie du Tronc & sont appellez par *Oribase* Anonimes, c'est à dire Innominez, d'autant qu'ils n'ont point de nom par lequel il soyent autrement compris, mais seulement ont diverses appellations selon les trois autres, c'est à dire selon les trois Os, desquels celuy-cy est composé, car jaçoit qu'il ne semble estre qu'un Os aux personnes parfaites & accomplies, neantmoins aux jeunes Enfans se voyent manifestement separez & divisez en trois par certaines cornes & cartilages qui se viennent tous joindre & unir ensemble à la cavité profonde qui reçoit la Teste de l'Os de la Cuisse.

Vnion des trois Os.

Premiere Ilium.

La premiere partie des Os Anonimes est la superieure & posterieure, la plus grande & la plus large des trois cy joints à l'Os Sacrum est nommé des Latins Os Ilion, c'est à dire l'Os des Isles ou à proprement parler l'Os des flancs.

La seconde, Pubis.

La seconde est anterieure & inferieure dite des Latins

Os Pubis ou Pectineus : des François, l'Os du Penil ou l'Os Barré.

La troisiéme est moyenne & située au milieu entre les deux dits Os, des Grecs Ischion, des Latins Os Coxaudis ou Coxaudicis, c'est à dire l'Os de la Hanche, d'où vient le mot de la maladie Ischias, & vulgairement Goutte : si est-ce qu'il faut neantmoins observer que l'Os entier & general est par fois appellé l'Os des Isles, comme de la plus grande partie, & quelquesfois aussi Ischion par *Hippocrate au Livre des Articulations, & par Galien au Livre de l'Introduction.* La troisiéme, Ischium pris pour tout l'Os Ilium.

Sylvius au Commentaire sur le Livre des Os, & Vesale au Chapitre vingt-neufiesme du premier Livre de son Anatomie, rapporte que l'Usage des Os Anonimes, est aucunement semblable à celuy de l'Omoplate, car comme l'Omoplate a esté principallement bastie pour recevoir l'Os du Bras, aussi cét Os semble estre fait pour loger l'Os de la Cuisse, & comme l'Omoplate est large & platte garnie de plusieurs Apophyses, pour la commodité de l'origine & insertion des Muscles, telle a esté la structure & composition de ces Os : mais en outre ils ont doubles utilitez, l'une de contenir, munir & deffendre quelques-unes des parties naturelles nommées les Intestins, la Vescie, la Matrice aux Femmes, l'autre d'estre le milieu & l'entre-soustient immobile & asseuré de tout le corps, par le moyen duquel & sur lequel se font les mouvemens principaux d'iceluy, comme de s'asseoir, lever, coucher, marcher. Ces Os Anonimes servent à recevoir le Femur, & donner origine aux Muscles, à contenir, & deffendre les parties generatives & nutritives, & leur sert de soustien. Ses Usages, trois. Premiere. Seconde. Troisiéme.

Plusieurs choses, sont remarquables à chacun de ces trois Os. Pour commencer au superieur qui est l'Os des Isles, nous observerons premierement ses deux Faces plates & large, l'une interne & l'autre externe, l'externe appellé des Anciens le Dos des Isles, tous deux sont en partie cave & en partie bossus, l'interne toutesfois est beaucoup plus cave à comparaison de l'autre, d'autant qu'il devoit NOTA. L'Ilium. Deux Faces. En partie cave & bossus.

Et pourquoy. contenir les patties naturelles, tant nutritives que generatives, & pour cela la capacité des deux Os, considerez ensemble, est fort grande, ayant forme d'un bassin ou à mieux dire de Chaise à Dos.

Forment tous le bassin.

La Face externe est plus bossuë pour mieux servir à l'origine des Muscles, elle est neantmoins aucunement cave & vuidée pour recevoir les Muscles fessiers.

Secondement, la Coste ou l'Espine, & son Apophyse, ses Lévres & Sourcils.

Secondement, nous pouvons remarquer l'Epiphyse, de laquelle est environné toute la partie superieure de ce dit Os, fait en forme & figure d'un demy cercle, la partie superieure laquelle est nommée l'Espine ou ligne droite, ayant de part & d'autre un bord vulgairement appellé Lévres ou sourcils, l'une interne, l'autre externe, & l'espace qui est entre l'Espine & les sourcils est nommée la Coste.

Troisiemement. Vne sinuosité ou croissant ayant deux cornes au Pubis.

Troisiémement, faut observer en sa partie anterieure, qu'il se termine en croissant, duquel la Corne inferieure fait une partie du Cotyle.

En dernier lieu, il est joint en sa partie posterieure avec les Apophyses transverses de l'Os Sacrum par forme de Ginglime fort serrez & estroits.

Sa conjonction condrosialle: font le trou pour la pluspart.

Nous remarquerons au Pubis qu'ils sont joints ensemble par Syncondrose en leur partie superieure, mais par en bas ils sont ouverts & separez l'un de l'autre, pour faire passage au Penil.

Et tous y font laccetables.

Secondement, il constituë la plus grande partie du Tronc, lequel à la Figure Ovalle, & qui est le plus grand de tous ceux qui se trouvent en nostre Corps, nommé mesme de quelqu'uns Tyroide, pource qu'il resemble à une porte.

En l'Ischium.

Troisiémement, qu'ils font une partie du Cotyle se joignant avec l'Os Ilion.

Nota.

Bref à l'Os de la Hanche, nous observerons premierement qu'il fait la plus grande partie du Cotyle se joignant avec les deux autres en ce lieu.

Secondement, il constitue une partie du grand trou.

Troisiémement en la partie posterieure il produit une

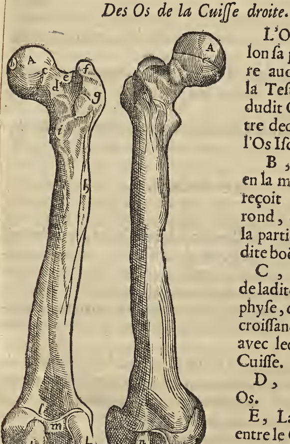
Apophyse pointuë & Espineuse, de laquelle vient un ligament auquel est attaché le Sphincter du siege.

Son Apophyse pointuë ou Espineuse, & Sa tuberosité.

En dernier lieu, nous observerons au dessous de cette Apophyse pointuë une grande & forte inegalle tuberosité, laquelle sert tant pour la force de l'Os, que pour l'origine de six Muscles. Sçavoir le Rotateur, le grand gemeau, le gros, le gresle, le demy membraneux, & le biceps.

LA QUATRIESME FIGURE DES EXTREMITEZ INFERIEURES EST DU second Os de la grande Jambe appellé la Cuisse.

Des Os de la Cuisse droite.



L'Os de la Cuisse selon sa partie posterieure auquel A monstre la Teste ou Epiphyse dudit Os, laquelle entre dedans la boëte de l'Os Ischium.

B, Petite Cavité en la mesme Teste, qui reçoit le ligamment rond, descendant de la partie cave de la susdite boëte.

C, La connexion de ladite Teste ou Epiphyse, c'est à dire, excroissance ou Alongé avec ledit Os de la Cuisse.

D, Le Col dudit Os.

E, La cavité qui est entre le Col & le grand Trochanter.

F ; Le grand Trochanter dit Tourneur ou Apophyſe dudit Os.

G , La racine dudit Trochanter.

H , La Ligne poſterieure dudit Os, en laquelle les fins ou queuës du Muſcle nommé Triceps ou à trois Teſtes ſont attachées.

I , Le petit Trochanter.

KK , Les deux Tubercules lateraux & inferieurs dudit Os, leſquels ſont receus dans les Cotyles de l'Os de la Jambe.

L , La connexion faite par la Symphyſe de l'Apophyſe dudit Os.

M , La cavité d'entre les Tubercules, en laquelle s'attache le ligament cartilagineux de la jointure du Genoüil.

L'autre figure dudit Os de ſa partie anterieure, en laquelle ſeulement faut noter la cavité qui eſt monſtrée par N, qui reçoit la Rotule du Genoüil, car A, &c. ſignifient les meſmes choſes qu'en l'autre Figure.

De la Cuiſſe.

LE ſecond Os de l'extremité inferieure, qui devroit eſtre le premier, eſt l'Os de la Cuiſſe, ſcitué au deſſous de l'Os Anonime , avec lequel il fait ſon mouvement, y eſtant ſi fort attaché qu'il eſt impoſſible de croire qu'ils ne ſoyent pas tous deux pour les extremitez inferieures, aydans à faire la meſme fonction que font la Jambe & le Pied.

De la Cuiſſe ou NOTA. Sa grandeur.

La Cuiſſe ne contient qu'un Os qui eſt le plus grand de tous les Os du Corps Humain, ſi nous comprenons toutes les ſortes de dimentions conſiderées enſemble, car il ne s'en trouve aucun qui ſoit ſi long, ſi large & ſi eſpais tout enſemble; il eſt dit des Latins Os Femoris, c'eſt à dire l'Os de la Cuiſſe, eſtant de figure ronde, ſelon ſa longueur,

Figure qui a une Ligne diviſée par bas.

tion toutesfois exactement, car en sa partie interne il a une Ligne prominente, laquelle un peu au dessous du milieu se divise en deux parties, lesquelles se vont rendre aux deux Condyles ou Testes de l'Epiphyse inferieure de cét Os, laquelle Ligne sert pour grande asseurance de l'origine & insertion des Muscles, & comme il n'est exactement rond, aussi n'est-il pas entierement droit selon sa longueur, car il est bossu & gibbeux en sa partie interieure & exterieure, & cave & enfoncé en l'inferieure & posterieure, laquelle Figure est tant pour la deffence des injures externes, que pour la commodité de s'asseoir & appuyer sur la Cuisse.

Ny rond ny droit.

Pourquoy

Il faut remarquer que l'Os de la Cuisse à deux Apophyses, une à chaque extremité.

Partie superieure.

La premiere donc est la superieure, laquelle fait une Teste exactement ronde & polie pour la plus grande partie, car vers le milieu elle a une petite cavité inégale & rude faite exprés pour recevoir le ligament propre & interne, qui paroist au fond de la cavité de l'Ischion pour s'attacher à sa Teste, laquelle se loge & cache anterieurement dans cette cavité profonde de l'Os de la Hanche, faisant ensemble une vraye emboiture dite Enarthrose, cette Teste est assise sur un Col assez gros & long, laquelle s'advance & decline en dedans pour la commodité de ladite conjonction, car autrement nous eussions eu les Pieds, (par vitieuse conformation,) tournez en dedans.

La Teste.

Petite cavité.

Enarthrose.

Sur le Col advancé.

L'autre Epiphyse est inferieure & divisée en deux Condyles, lesquels sont si grands qu'ils meritent le nom de Teste, comme tesmoigne *Galien au Livre des Os.* Ils sont tournez en dedans vers le Jaret & non en dehors vers le Genoüil, estans separez l'un de l'autre, par une grande & manifeste cavité qui passe par leur milieu, tellement que la Cuisse par sa partie inferieure est jointe avec la Jambe par Ginglyme, d'autant que ces deux Condyles sont receus dans deux cavitez Glenoïdes en l'Os de la Jambe, & reçoivent en leur cavité moyenne l'Apophyse ou Tubercule, qui s'éleve du milieu de l'Os de ladite Jambe, desquelles Testes

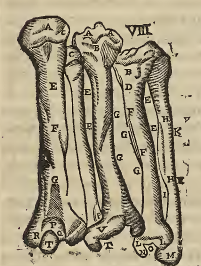
Ginglyme en bas.

ou Condyles sortent quatre Muscles, sçauoir est les deux Gemeaux, le Plantaire, & la Poplitée.

Trochenter. Au dessus de sa Teste tout joignant le Col, l'on apperçoit deux Apophyses nommez des Grecs Trochenter, c'est à dire Moteurs, Vireurs, & Rotateurs. *Avicenne* dit, à cause qu'ils reçoivent l'insertion des Muscles qui font six mouvemens de la Cuisse, l'un desquels est superieur & l'autre exterieur, & beaucoup plus grand, dit le grand Trochenter, & quelquefois Glotos, c'est à dire la Fesse, d'autant qu'il reçoit l'insertion des Muscles Fessiers & donne origine aux deux Vastes & au Crural, l'autre est interieur & inferieur, & plus petit nommé le petit Trochenter.

LA CINQUIESME FIGURE

QUI REPRESENTE LES DEUX OS DE LA Jambe, qui sont le Tibia & le Peroné diversement scituez.



A A, La partie interieure de l'Apophyse superieure de l'Os de la Jambe, laquelle à deux cavitez superficieles, qui reçoivent les deux Condyles inferieurs de l'Os de la Cuisse.

B B, La Ligne qui separe l'Epiphyse de l'Os.

C, L'Epiphyse superieure du petit Fossile ou du Peroné, par laquelle il est joint à l'Os de la Jambe.

D, L'insertion des Muscles extenseurs & fléchisseurs de la Jambe.

GGG, Les autres trois Lignes ou Espines dudit Os.

H, La premiere Ligne de l'Os Peroné.

I, La seconde.

KK, La troisiéme.

LL, Epiphyse inferieure de l'Os de la Jambe.

M, L'Epiphyse inferieure du Peroné, faisant la Malleole externe.

N, La production de l'Epiphyse de l'Os Tibia, faisant la Mallcole interne.

O, Les deux Cavitez superficieles, qui reçoivent le premier Os du Pied.

PV, La connection du petit & du grand Fossile en sa partie inferieure.

T, La Cavité qui est en l'Epiphyse inferieure du petit Fossile, de laquelle sort un ligament qui va à l'Os dit Astragal.

De la Jambe.

Galien au Livre des Os & au Commentaire de la Seconde Partie sur les Os fracturez, nous apprend particulierement que le mot de Jambe se prend en deux manieres generallement, & particulierement generallement pour la partie anterieure de nostre Corps, comprise depuis l'article du Genoüil jusques à l'Astragale, composé de deux Os, Muscles, Nerfs, Veines & Arteres & du Cuir qui les unit & environne. Particulierement pour le plus gros des deux d'icelles, qui est celuy au dedans de la Jambe, & qui respond au Poulot du Pied, comme le Coude, qui est la seconde partie du Bras generallement prise, aussi en la Jambe qui est la seconde partie de la Cuisse, premierement, generallement se retrouve deux Os, l'un interne & beaucoup plus gros, retenant le nom du tout, l'autre externe & beaucoup plus menu, dit des Grecs Peroné, des Latins *Fabula*, & en François vulgairement l'Esperon ou petit Fossile de la Jambe.

Deux acceptions de Iambe.

Premiere.

Seconde qui a

Deux Os.

Remarque sur ces deux Os.

Ce qu'ils ont de Commun.

AUparavant que de les expliquer en particulier ils ont fait remarquer ce qu'ils ont de commun, les conferant ensemble : en grandeur ils sont presque égaux en longitude, car j'açoit que l'Esperon ne touche aucunement l'Os de la Cuisse, veu qu'il est scitué environ un doigt au dessous du Tibia, si est-il en recompense par en bas plus long que l'Os de la Jambe, vray est qu'il est beaucoup plus menu, ainsi que nous avons des-ja dit, ils ne conviennent donc pas en grosseur, comme ils sont en grandeur : ils n'ont pas moins de convenance en leur Figure, car ils sont tous deux triangulaires, selon leur longitude; pour le regard de leur connexion ensemble, il leur arrive la mesme qu'aux Os du Coude, car l'Os de l'Esperon par en haut reçoit l'Os de la Jambe, & au contraire par en bas, il est receu; d'avantage ces deux Os sont joints ensemble par leur extremité, separez l'un de l'autre par le milieu, non que l'un ou l'autre soit obliquement couché comme est le Rayon sur le Coude, mais pource qu'estans gros en leurs extremitez, & devenant gresles au milieu, il s'ensuit que par necessité ils doivent estre éloignez d'ensemble pour loger les Muscles du Pied, non point pour la commodité d'aucuns divers mouvemens comme à ceux du Coude.

Leur situation. Grosseur. Figure triangulaire. Connection comme au Coude Ginglymoïde.

Remarque à chacun de ces deux Os.

Au Tibia deux Epiphyses. La premiere, superieure. Deux cavitez une Apophyse. La seconde Epiphyse inferieure Glenoïde.

NOus remarquerons en l'Os de la Jambe deux Appendices ou Epiphyses, l'une superieure & beaucoup plus grosse, ayant en sa surface deux cavitez Glenoïdes, pour loger les deux Condyles de l'Os Femoris, au milieu desquelles se leve une Apophyse cartilagineuse & ligamenteuse, qui les separe & distingue l'une de l'autre, laquelle se va inserer dans la sinuosité moyenne entre les deux dits Condyles de la Cuisse; l'autre Epiphyse est en la partie inferieure, estant pareillement Glenoïde, c'est à

dire superficiellement cave pour recevoir l'Astragale : Vray est qu'en la partie interieure, elle est produite & descend plus bas pour empoigner & embrasser l'Os Astragale, & par ce moyen empescher qu'il ne se luxe en dedans : Cette partie aussi avancée & plus grosse s'appelle la Malleole ou la cheville interne, comme celle que produit l'Esperon en dehors la Malleole externe : D'avantage toute la partie anterieure en la Jambe, selon sa longitude qui est aiguë & nullement garnie de chair est dite des Grecs ἀντικνήμιον, & des François l'Espine, & vulgairement la Greve de la Jambe; mais la partie posterieure qui est fort charneuse & musculeuse, est nommée des Grecs γαστροκνήμια, & des François le Gros ou Mollet de la Jambe, où sont placez quatre Muscles, sçauoir le Iambier anterieur, le posterieur, le profond & le grand Extenseur des doigts qui prennent origine du Tibia.

Malleole inferieure & l'externe par le Peroné.

ἀντικνήμιον.

γαστροκνήμια.

Remarque de l'Os de l'Esperon.

A L'Os de l'Esperon il est à remarquer qu'elle est fort gresle à comparaison de l'autre, comme nous avons dit, estant situé vers la partie exterieure, & aucunement posterieure de la Iambe : l'on y peut observer deux Epiphyses, l'une superieure qui ne touche aucunement la Cuisse, mais est jointe seulement à l'Epiphyse superieure & exterieure de l'Os Tibia, comme nous avons dit, l'autre est en partie inferieure, laquelle est produite & descend plus bas que l'Os de la Iambe, pour comprendre & contre-garder l'Astragale dite la Malleole ou la cheville externe.

L'Esperon grêle.

Deux Epiphyses superieures.

Seconde inferieure pour le Malleole.

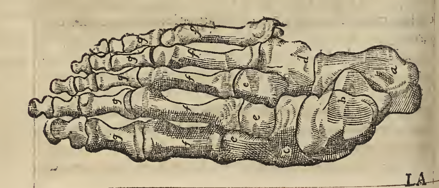
L'Usage de l'Esperon en general est de servir de sous-appuy à l'Os de la Iambe, & de deffendre les Muscles & Vaisseaux, & principallement les Muscles qu'il produit, qui sont six, sçauoir les deux Espronniers, anterieur & lateral, le Solaire, deux extenseurs du Poulce, & vn Flechisseur du Pied.

Son Vsage.

De la Rotule.

De la Rotulle. IL n'y a plus d'Os à confiderer en toute la Iambe, finon un commun, lequel la Nature à fitué fur l'articulation & joincture des Os de la Cuiffe & de la Iambe, pour forti-Son Vfage, fier cét Article qui eft affez lafche, & pour empefcher que l'Os de la Cuiffe ne fe luxe ayfement lors que l'on ploye le Sa Figure. Genoüil en dedans. Cét Os donc eft de Figure ronde & largette, femblable à un petit bouclier, comme dit *Galien au Chapitre troifiéme de l'Vfage des Parties*, eftant nommé des Latins, à raifon de fa Figure, Rotula Patella Mola, Ses noms. qui vient du Grec μύλη, & des François la Rotule & la μύλη. Patelle du Genoüil, & à raifon de fa fituation, il eft dit des Grecs ἐπιγονατὶς, c'eft à dire Surgenoüil. Sa con-ἐπιγονατὶς. fiftance eft du commencement tendre, & cartilagineufe; Sa fubftance. mais enfin devient tres-dure: Il eft conjoint avec le Genoüil en forme de Ginglyme, quoy que peut-eftre il n'en Sa conjonction par Ginglyme. aye l'ufage, car la Rotulle à deux cavitez Glenoïdes en fa partie interieure, par lefquelles elle reçoit aucunement les deux Condyles de la Cuiffe, & au milieu fe voit une éminence receuë dans la fente & finus, qui diftingue les La Face externe rabboteufe. deux Condyles de la Cuiffe. Or en fa partie exterieure elle eft inégalle & rabboteufe, pour mieux recevoir l'infertion des tendons & ligamens qui naiffent de toutes parts.

LA SIXIESME FIGURE QUI EST DU PIED.



LA FIGURE DU PIED CY-DEVANT mise represente la surface exterieure d'iceluy.

AA, Monstrent le Talon.
B, L'Astragale.
C, Le Naviforme.
D, Le Cubiforme.
EEE, Les trois Os sans nom.
FFFFF, Les cinq du Pedion, apres lesquels demeurent les quatorze Os des Doigts du Pied, desquels chacun en a trois hormis le Poulce qui n'en a que deux.
GGGGG, Le premier rang desdits Os.

LA SEPTIESME FIGURE EST celle de la sur-face interne du Pied, dans laquelle on remarque les Os Sesamoïdes, marquez par les Lettres H H H H.



Des Os du Pied.

Ceux du Pied qui sont la troisiéme partie de la Cuisse generallement prise, & comme la Cuisse en general, a grande conformité avec tout le Bras, aussi ils ont leurs parties ensemble, comme le monstre *Galien au Commentaire* Du Pied comme en la Main.

sur le Particulier dans le Chapitre huitiéme du Second Livre des Fractures, & pour laisser à present les deux autres parties desja décrites, nous confererons icy le Pied avec la Main; car comme la Main est composée du Carpe, Metacarpe, & des Doigts, aussi est le Pied composé de Tarse & Metatarse, & des Doigts, *selon Aristote au premier Livre de l'Histoire des Animaux, & Galien au Chapitre troisiéme du Livre de l'Usage des Parties.* Toutesfois ils sont differens en trois choses, l'une est que la Main est composée de vingt-sept Os, & le Pied seulement de vingt-six, à raison que le Carpe ayant huit Os, & le Tarse sept; l'autre est que le Metacarpe n'a que quatre Os, mais le Metatarse en a cinq. La troisiéme distinction est que le Poulce de la Main à trois Os, mais celuy du Pied n'en a que deux.

Difference du Pied & de la Main.

En trois choses.

Des Os du Tarse.

Le Tarse à sept Os, quatre nommez.

Trois sans nom.

LE Tarse appellé du vulgaire le Coude du Pied, c'est à dire le Col du Pied, est construit de sept Os, quatre desquels ont chacun leur propre nom, à sçavoir l'Astragale, l'Os Calcaneon, le Scaphoïde, & le Cyboïde, les trois autres sont sans nom propre & particulier.

Le premier, Astragale.

Le premier Os du Tarse est l'Astragale, qui est le plus haut élevé de tous, & neantmoins le moins apparent de prime à bord, d'autant que sa partie superieure est cachée sous l'Os Tibia, & entre les deux Malleoles, (c'est à dire entre les deux Apophyses de l'Os de la Iambe & de l'Esperon, qui est sa premiere connexion en forme de Ginglyme, par le moyen de laquelle le Pied se fleschit derriere & s'estend & bande en devant.)

Sa connexion par Ginglyme
Le premier. à la Iambe.

Sa seconde conjonction est de sa partie inferieure avec l'Os Calcaneon, sur lequel il est couché & joint aussi en forme de Ginglyme.

Le second, au Calcaneon.

Il a une troisiéme & derniere connexion par sa partie anterieure, laquelle est receuë dans la cavité du Scaphoïde, au reste l'Astragale est dit des Latins Talus, & vulgairement Os Saliste.

Le troisiéme, au Scaphoïde.

Le second Os du Tarse est dit Calcaneon ou bien Os Calcis, en François Talon, tellement que le mot de Talon ne respond pas au Latin Talus, qui est l'Astragale. Or l'Os Calcis est le plus grand & le plus gros de tous les Os du Pied, situé sous l'Astragale, estant comme la baze & fondement sur lequel s'appuye & se soustient presque tout le Corps, quand nous sommes debout il est joint en sa partie superieure à l'Astragale, par le milieu par Ginglyme, d'autant que son Condyle gros & éminent est receu dans la cavité de l'Astragale, & reçoit aussi dans cette cavité quelques Apophyses & éminences dans l'Astragale. Par sa partie anterieure il est joint par Arthrodie avec le Ciboïde, duquel il reçoit assez manifestement sa partie interieure & inferieure, bref sa partie posterieure grosse & ronde est beaucoup reculée en derriere de l'Os de la Iambe n'ayant connexion avec aucun Os.

Le second, Calcaneon.

Sa grande situation soustenu du Corps.

Sa conjonction Ginglyme avec l'Astragale & par Artrodie avec le Scaphoïde.

Du Scaphoïde.

LE troisiéme des Os du Tarse est nommé Scaphoïde, c'est à dire Naviculaire, lequel reçoit l'Astragale dans sa cavité profonde, qui est en sa partie posterieure, & par l'anterieure soustient les trois autres Os qui n'ont point de nom.

Le troisiesme, Scaphoïde.

Vne cavité. Sa connexion.

Le quatriéme & dernier des Os est nommé le Cyboïde ou Cuboïde, ainsi dit comme s'il ressembloit à un D, lequel a premierement la Figure d'un Cube, c'est à dire D, ayant faces ou superficies égalles, tellement que sa Figure Cubique est tres-propre pour donner ferme subsistance aux choses; iceluy donc est conjoint en derriere avec le Calcaneon, & devant avec les quatre & cinq du Metatarse, par sa partie laterale & interne avec les trois Os Inominez, tellement que de ces quatre Os nommez, deux sont en la partie interne du Pied, l'Astragale & le Scaphoïde, deux en l'externe, le Calcaneon & le Cyboïde.

Quatre, Cyboïde.

Des trois Os qui n'ont point de nom.

ILs sont tous trois contigus, répondent & joignent au trois premiers Os du Metatarse, par leur partie anterieure comme par leur posterieure, & sont tous soustenus du

Connexion Amphiartrodialle.

Scaphoïde, leur conjonction est estroite, & semble estre Amphiartrodiale. Le premier & interne est le plus grand de tous les trois. Le second qui est au milieu des deux est le plus petit & le mieux fait, en figure Cubique comme le Cyboïde ja expliqué. Le troisiéme est de moyenne grandeur entre les deux autres.

Connection Amphiartrodiale.

La seconde partie du Pied.

Metatarse.

C'Est le Metatarse ou Pedion, dit vulgairement avant-Pied, lequel respond au Metacarpe, vray est qu'il le surpasse d'un Os, car il est composé de cinq, lesquels ont chacun deux Epiphyses en leurs extremitez, dont les posterieures semblent legeres, Glenoïdes pour recevoir les trois Os sans nom, & le Cyboïde & les anterieures sont manifestement Condiloïdes, pour estre receuës des Os des Doigts lesquelles elle soustient.

Deux Epiphyses; premiere, Glenoïdes. Seconde, Condiloïdes.

La derniere partie du Pied.

Des Doigts.

CE sont les Doigts, lesquels sont en mesme nombre, & construits de mesme façon, que ceux de la Main, excepté le Poulce, qui n'est composé que de deux Os, tellement qu'il n'y a que quatorze Os aux Doigts des Pieds, deux au Poulce & trois à chacun des quatre autres, lesquels ayant mesme connexion que ceux des Mains n'ont besoin de plus grande declaration.

Des Sesamoïdes.

NOus avons cy-dessus declaré leurs usages, parlant de ceux de la Main, car pour leur nombre il est fort incertain, mais au plus aller ne s'en remarque que dix-neuf internes, en quelques-uns, mais bien peu d'externes, reste seulement à remarquer qu'en l'expliquation des Os du Pedion, nous avons oublié en particulier que dessous le premier Os qui soustient le Poulce, il faut considerer deux petits Osselets, qui luy sont adherants, tout proche & tenant la joincture lesquels semblent naistre d'une partie de l'Epiphyse des Os, qui entre eux sont aucunement semblables aux Sesamoïdes pour leur figure, mais plus grand & plus gros, & de fait s'y retrouvent au Scelet dressez comme il appartient.

19. Sesamoïdes internes en la main.

2. Osselets au pedion semblables aux Sesamoïdes.

Fin de l'Osteologie.



TRAICTE' CHONDROLOGIQUE, ET LE PREMIER ANNEXE DE L'OSTEOLOGIE, QUI EST UN DISCOURS DES CARTILAGES DU CORPS HUMAIN.



RISTOTE au troiſiéme Livre de l'Hiſtoire des Animaux Chapitre dix-huitiéme au ſecond Livre des Parties d'iceux Chapitre dix-neufiéme, nous enſeigne qu'ils ſont de meſme nature que les Os, ne differans d'iceux, ſinon du plus ou du moins, d'où s'enſuit que l'expliquation des Cartilages eſt jointe & annexée à celle des Os, joint auſſi que les articles laſches, c'eſt à dire les conjonctions d'Os ordonnés pour le mouvement ſont enduites de Cartilages pour la commodité dudit mouvement & liés & aſſurez par ligamens, de maniere que nous ne ſçaurions avoir une entiere & parfaite connoiſſan-

Nature du Cartilage.

Raiſon pourquoy l'expliquation des Cartilages doit enſuivre celles des Os.

ce des Os sans celles des Cartilages & ligamens, veu mesme que ce n'est pas assez, *selon Galien au Livre qu'il a fait ad Tyrones*, de connoistre les Os, mais aussi ne faut-il pas negliger leur conjonction où les Cartilages & les ligamens sont necessaires & où particulierement ils se rencontrent.

κόνδρος. Definition du Cartilage. selon Sylvius en son Introduction Anathomique.

Le Cartilage donc, qui est dit des Grecs κόνδρος, & des Latins *Cartilago*, est une partie similaire de nostre corps, la plus terreste de toutes apres les Os, entierement solide, denüée de sentiment & engendrée de la visqueuse & grossiere partie de la semence, pour la commodité tant du mouvement que des parties qui luy sont adjoinctes.

Explication de la definition.

En cette definition le mot de partie similaire sert de genre prochain, par lequel le Cartilage est distingué des parties composées & organiques, mais il convient avec les simples & similaires comme avec les Os, les ligamens, la chair, & autres, desquels toutes neantmoins, il est distingué par le reste de la definition qui sert de difference, c'est donc la partie la plus terrestre apres l'Os, c'est la plus froide & seiche & dure, comme tesmoigne *Galien*, en plusieurs endroits *de l'Usage des Parties*, entierement solide & massive, c'est à dire égale par toute sa substance, n'estant ny troüée ny spongieuse ou caverneuse comme les Os, selon la doctrine d'*Aristote* au Livre prealegué, à raison qu'il n'y a point de moëlle ou de substance moëlleuse separée & retirée à part dans quelques sinuositez, comme aux Os, mais elle est entierement & exactement meslée par toute sa substance de Cartilage, ce qui se doit entendre en l'Homme & aux Animaux terrestres, car il n'en est pas ainsi aux Poissons, qui estans desnuez d'ossemens ont des Cartilages creux & remplis de suc, principallement le long de l'Espine ou arrestes, mais nous ne faisons icy mention sinon des parties du Corps Humain, duquel les Cartilages sont égallement solides & polis par toute leur substance, & outre plus destituez de sentiment, comme

Difference des Cartilages & des Os à cause de la moelle.

remarque *Galien au seiziéme Livre de l'Vsage des Parties Chapitre Second*, & ce pour deux raisons, l'une d'autant qu'ils n'ont aucune connection n'y communiquation avec les Nerfs, l'autre pour éviter une perpetuelle douleur qui se fust excitée par la trution continuelle desdits Cartilages durant le mouvement. Le reste de la definition contient la matiere prochaine de laquelle est engendrée le Cartilage, & les principaux Usages, qui sont la cause finalle & principale de leur estre : mais ayant à considerer plus exactement leurs causes, qui semblent communes avec celles des Os & des ligamens, il ne sera pas hors de propos de dire icy que le Chirurgien les doit curieusement examiner pour en avoir une plus parfaite connoissance : & comme je pourrois estre blasmé de n'avoir pas mis les causes des Os dans le *Traité de l'Osteologie*, je vous diray que ces trois parties ont quatre causes, sçavoir est la Materielle, la Formelle, l'Efficiente & la Finalle, lesquelles conviennent à une chacune d'icelles, selon plus ou moins.

Galien au seiziéme Livre de l'Vsage des Parties.

deux Raisons pourquoy les Cartilages n'ont point de sentiment.

Cause materielle & finalle.

4. Causes aux Os, Cartilages & ligaments.

La Materielle est de deux sortes ; Sçavoir est de generation, qui est la semence la plus grossiere & terrestre ; pour ce qui est de l'Os, & pour ce qui est du Cartilage & du ligament, elle est plus visqueuse.

1. La Materielle double de generation

Secondement de nutrition, dont on en fait de deux sortes ; Sçavoir est une prochaine qui est la moëlle, & l'autre éloignée, qui est le sang melancolique, cela est vray pour l'Os & pour le Cartilage qui a aussi de la moëlle esparse dans sa substance, mais pour le ligament il se doit contenter de la matiere éloignée qui est le sang melancolique.

& De nutrition aussi double prochaine & éloignée.

La cause formelle est essentielle & accidentelle, l'essentielle est l'Ame, selon *Aristote*, & l'accidentelle est la temperature selon les Medecins.

2. La formelle double, sçavoir essentielle & accidentelle.

La cause efficiente est premiere & seconde.

La premiere est la faculté formatrice.

La seconde est la chaleur naturelle qui endurcit & desseiche les parties selon plus ou moins.

3. L'efficiente aussi double. La premiere. La seconde.

Leur cause finalle, ce sont leurs usages, tant generaux

4. La finalle.

que particuliers, dont sera fait mention dans chaque Traité.

Apres cette connoissance commune à toutes ces trois parties, il faut expliquer particulierement ce qui reste à deduire principallement touchant le Cartilage & le ligament.

Ses usages.

Les usages des Cartilages, ils sont plusieurs & admirables, mais il y en a quatre principaux remarquez par *Galien au premier Livre de l'Vsage des Parties Chapitre quinziéme, & au seiziéme Livre Chapitre Second.*

Le premier. Pour empescher l usure & le bruit.

Le premier est d'enduire & polir certaines parties de quelques Os; Sçavoir est les articles, l'autre afin que le mouvement fust plus libre, plus facile & plus prompt (les asperites des Os estant lubrifiées,) & pour empescher la lezion & usure, & la diminution des Os, laquelle se fust bien-tost ensuivie par leur frayement & attritions mutuelles, s'ils eussent esté immediatement conjoints, à quoy *Avicenne* adjoustent l'empeschement du bruit & craguement qui s'en fust excité.

Pour asseurer le mouvement. Pour coller les Os. Pour constituer quelques parties.

Ils servent aussi pour la seureté du mouvement, en tant qu'ils augmentent les cavitez superficieles, par les bords élevez qu'ils y font pour mieux loger & affermir les Testes des Os, comme l'on voit en la conjonction de l'Os du Bras avec l'Omoplatte.

La seconde.

La seconde utilité est de resister au mouvement & à la violence & impetuosité des injures externes par leur souplesse & mollesse.

La troisiéme, Vsages. Observation de Galien au Livre des Os.

Le troisiéme Usage est de servir comme de colle & de gluë pour joindre & aglutiner les Os ensemblement, qui pour leur trop grande dureté & fermeté ne pourroient estre unis sans une substance moyenne & plus molle, comme *Galien* l'a remarqué *au Livre des Os*; Cét Usage se peut observer aux Os Pubis, & de la Maschoire inferieure, & generallement à toutes les Epiphyses avec leurs Os.

La quatriéme.

Le quatriéme est de faire & constituer quelques parties promi-

prominentes comme les Oreilles, les Narrines, le Larynx & autres. *utilité des Oreilles.*

Le cinquiéme & dernier, est de servir d'appuy & de deffence à quelque partie, ny plus ny moins que les Os: mesme aussi voyons-nous quelque Cartilage donner origine ou recevoir l'insertion des Muscles, comme ceux du Larynx & du Nez, & ces Cartilages des costes aydent à soustenir comme les Costes mesmes, & servent pour la deffence du Cœur & des Poulmons, sans qu'elles rendent le mouvement de dilatation & de contraction du Thorax plus facile; bref il y a encore quelque autre particuliere utilité des Cartilages qui se connoistront en ce projet de leur expliquation. *Le cinquiéme. Pour donner origine aux Muscles.*

Les differences des Cartilages sont tirées des mesmes circonstances que celle des Os; sçavoir est de leur substance & consistance, de leur forme & figure, grandeur, usages, connection & situation, toutes lesquelles choses se doivent plustost reconnoistre au Doigt & à l'Oeil qu'autrement. *Differences des Cartilages, elle est prise de mesme comme celle des Os, qui est de cinq choses.*

Leur division selon leur substance & consistance se fait en ceux lesquels dés leur premiere generation sont Cartilages, mais peu de temps apres se convertissent en Os, comme sont tous les tendres Os des Enfans nouveaux nez & en ceux qui de leur origine & premier principe estant tels continuent par apres à demeurer Cartilages, comme ceux du Nez, des Oreilles, des Os Pubis, &c. lesquels rarement degenerent en Os. *Premiere, prise de la substance.*

Leurs differences selon leur forme & figure, c'est que les uns sont semicirculaires, comme ceux de la Trachear-tere, autres circulaires, comme le Cricoïde du Larynx, aucuns ressemblent à la pointe d'une espée comme le Xiphoïde, les autres sont ronds & longs comme ceux des fausses Costes, les autres plus courts & plus larges comme ceux des vrayes Costes, & les autres anfractueux comme ceux des Oreilles. *Seconde, prise de la figure.*

Dix sortes de Cartilages & leurs usages, sç. pour la veuë, l'odorat, l'oüye, l'avaler l'espirer, deffendre, soustenir, agglutiner.

Leur division selon leurs Usages requiert une plus particuliere declaration. Et pour ce nous rapporterons icy l'opinion de ceux qui constituent dix sortes de Cartilages, selon leur usages, car disent-ils, les uns servent pour la veuë comme les Tarses des paupieres, les autres pour l'odorat comme ceux des Narines, aucuns pour l'oüye, sçavoir ceux des Oreilles, d'autres pour avaller, comme l'Epiglote, aucuns pour la respiration comme la Tracheartere, d'autres pour deffendre comme le Tyroïde & le bout du Coccis, aucuns pour deffendre & soustenir, comme ceux des Costes, aucuns pour lubrifier, comme ceux qui conduisent les Testes des Os, les autres au contraire pour agglutiner, comme ceux qui conjoignent les Epiphyses à leurs Os, les os Pubis assemblés & ceux de la basse Maschoire, les autres qui servent pour faciliter le mouvement des Os.

Quatre difference, selon Sylvius, tirée de leur connexion.

Leur difference selon leur connexion, *selon Sylvius au premier Traité de son Introduction Chapitre second,* sont fort bien & fort amplement descriptes en cette façon: Des Cartilages, les uns tiennent aux Os, les autres sont & constituent une partie de soy. De ceux qui tiennent & sont adherants aux Os, les uns conjoignent les Os ensemble, les autres sont seulement pendus & attachez à leur extremité; de rechef ceux qui conjoignent les Os, ou bien ils les conjoignent immediatement comme ceux qui sont entre les Os du Sternon & les clavicules & entre les Os Pubis & plusieurs autres, ou bien y servent de ligament comme les Cartilages des vrayes Costes, lesquelles sont conjointes au Sternon, (& le ligament estant interposé entre eux & les Os.) Ceux qui sont attachez & pendus à l'Os servent de deffence, non seulement aux Os, mais aussi aux Costes sujettes, comme le Cartilage Xiphoïde, ceux des fausses Costes, ceux qui constituent une partie de soy, sont comme les Oreilles, l'Epiglote, le Larynx, & la pretrache Artere & quelques autres.

Leur nombre eſt tres difficile & de peu d'importance pour faire enumeration entiere de tous les Cartilages, à raiſon qu'ils ne ſe trouvent en meſme nombre en tous les corps & en tout aage, qui fait que leur nombre ne peut-eſtre exactement diſtint : il nous ſera donc aſſez de conter les principaux & les plus remarquables, les diviſans (comme nous avons fait des Os) en ceux qui ſe retrouvent à la Teſte, au Tronc, & aux extremitez.

Nombre des Cartilages incertain.

Ceux qui ſont remarquables à la Teſte ſont ſix aux Yeux, trois en chacun d'iceux, ſçavoir eſt premierement le tarſe, l'un ſuperieur & l'autre inferieur, & la Trochelée ou Poulie, qui eſt dans l'Orbite prés des grand Cantus de l'Oeil, laquelle a eſté premierement remarquée, obſervée & nommée par *Faloppe* : cinq aux Narrines ou ſeulement trois, ſelon aucuns, à ſçavoir deux ailles & le Diaphragme qui les diviſe en dextre & Seneſtre, deux aux Oreilles lorſque de chaque coſté, le dernier que nous obſerverons en la Teſte ſera celuy qui eſt entre les Apophyſes de la Maxille inferieure & les Os Petreux, un de chaque coſté.

Cartilages remarquables à la Teſte ſont treize ou quinze ſix aux yeux, deux aux Oreilles, cinq ou trois aux narrines, un entre la maxille inferieure, & les Os petreux.

Les Cartilages remarquables au Tronc ſe peuvent diviſer en ceux du Col, du Thorax & des Lumbes, ou bien (pour garder la meſme diviſion que nous avons fait en l'Oſteologie en ceux de l'Eſpine, du Thorax & des Os Anonimes, & les parties de l'Eſpine) ſont le Col, le Mataphiere, les Lumbes, l'Os Sacrum & les Coccix : les Cartilages du Col ſont anterieurs & poſterieurs, ceux-cy joignent les Vertebres enſemble, & par conſequent il y en a entre toutes & chacunes veritables excepté la premiere, les anterieures ſont ceux de l'aſpre Artere & du Larynx & l'Epiglote.

Parties de l'Eſpine ſont cinq.

Or les Cartilages du Corps de l'aſpre Artere ſont en nombre preſque infiny, arrangez les uns ſur les autres en forme de cercle, leſquels ne finiſſent pas au droit des clavicules, c'eſt à dire l'entrée du Poulmon, comme

Cartilages qui ſe peuvent remarquer au Tronc & ſe diviſent de meſme que des Os.

quelques-uns ont mal pensé, mais se plongent & respendent en toute la substance d'iceluy, selon la divarication des rameaux produits par le grand canal, avec telle distinction neantmoins que les Cartilages qui sont au canal & Tronc de ladite aspre Artere ne font pas l'Anneau entier, comme ceux qui sont plongez dans la substance du Poulmon, ains sont seulement un peu plus que semi-Circulaires & Sigmoïdes, d'autant qu'ils perdent leur dureté & nature de Cartilages, degenerans en membraneux en leur partie posterieure par laquelle ils sont joints & comme couchez sur l'Oesophage, lequel est offencé par leur dureté, principallement en avalant quelque morceau dur ou gros mal maché, ce qui n'estant plus à craindre, lors que l'aspre Artere se divise dans la substance du Poulmon, & estant lors lesdits Cartilages ont esté entierement ronds pour mieux tenir les chemins de l'Air inspiré & expiré libre & ouvert; la Teste de l'aspre Artere dit Larynx est un corps cartilagineux, composé de trois Cartilages en general.

Pourquoy les Cartilages de l'aspre Artere different entre eux en figure.

Larynx, qui est composé de trois Cartilages en general. Pour le plus grand est dit Tyroïde ou Scutiforme, qui est dit le morceau d'Adam.

Le premier, qui est le plus grand & le plus large de tous situé en la partie anterieure de la gorge est dit Tyroïde Scutiforme, & vulgairement le morceau d'Adam, &c.

Plus le second nomment les recents Anatomistes Phicoïdes.

Le second, n'ayant esté nommé des Anciens a esté appellé par les recens Anatomistes Cricoïde, c'est à dire annulaire ou circulaire, d'autant qu'il est semblable à un Anneau, tel que les Turcs portent au Poulce droit, lors qu'ils dardent leurs fléches. Il est donc estroit en sa partie anterieure & plus large en sa posterieure, & est la baze & le soustient des autres.

Le troisiéme, appellé Arythenoïde,

Le troisiéme, qui est posté comme le Thyroïde anterieur est nommé Arythenoïde, qui ressemble à l'orifice d'une Aiguere ou d'un Pot à l'Huile ou à l'Eau.

Glotis que c'est

Il est tousjours double & fait la fente du Larynx, dit Glottis. Reste l'Epiglote qui est un Cartilage situé au dessus du Larynx en forme de languete ou de feüilles de lierre

tousjours dressée comme un petit pont-levis, sinon lorsque nous avalons le boire & le manger, car lors il s'abaisse & consomme le Larynx pour empescher que rien ne tombe dans le Poulmon par l'aspre Artere ; il est donc dit Epiglote, pour ce qu'il couvre le Glotis quand il est deprimé : pour le regard du reste de l'Espine, il y a des Cartilages entre toutes les Vertebres, afin qu'elles se puissent mieux fléchir & tourner, mais ceux de l'Os Sacrum sont plus desseichez & endurcis, d'autant que ces Os devoient estre immobils, en l'extremité duquel est le Coxis qui se termine en quatre petites Vertebres cartilagineuses.

Epiglotis que c'est pourquoy il est ainsi appellé.

Les Cartilages du Thorax sont premierement qu'aux clavicules deux en chacunes, l'un par lequel la clavicule est jointe à l'Apophyse superieure de l'Omoplate, dit *Cartaclis* & quelquefois *Acromion*, l'autre qui la conjoint au Sternon ; Il y en a pareillement quatre aux Omoplates, deux en chacunes, dont l'une fait le bord de la Lévre de la cavité qui reçoit la Teste de l'Humerus pour la mieux asseurer en ses mouvemens, l'autre est estenduë tout le long de leur baze au Sternon ; il s'en trouve deux outre cét Os superieur, car ce sont ceux qui placent ces derniers, au bas d'iceluy est le Xiphoïde, duquel nous avons parlé en l'Osteologie, il est troüé en son milieu pour donner passage à un Nerf & à une veine, toutes les Costes ont doubles Cartilages, un en leur partie posterieure, par laquelle elles sont conjointes aux Vertebres, l'autre en leur anterieur, lequel est beaucoup plus grand & plus gros, & encores les Cartilages des fausses Costes sont plus longs, plus ronds que ceux des vrayes.

Cartilages du Thorax, deux à chacunes clavicules.

Quatre aux Omoplates.

Au Sternon entre cet Os superieur, deux ou trois, un au bas d'iceluy.

Faut observer au Xiphoïde, toutes les costes ont doubles Cartilages, ceux des fausses sont plus longs & plus ronds que ceux des vrayes.

Ceux des Os Anonimes sont cinq, desquels il y en a un commun, & des quatre autres ils sont deux à chaque costé, l'un en la partie specialement dite les Isles ou l'Os des flancs, l'autre qui environne la boëste des Hanches pour mieux loger la Teste de l'Os Femur.

Cartilages des extremitez en general.

Les Cartilages des extremitez ſont ceux qui ſe trouvent en chaque articulation des Os, tant des Pieds que des Mains, outre leſquels il s'en trouve bien peu de particuliers comme en l'Os du Coude, & en ſa partie inferieure prés l'Apophyſe Styloïde pour remplir l'eſpace vuide, & deux en l'Os de la Cuiſſe, aux deux Condyles de ſa partie inferieure, dont l'un eſt exterieur, l'autre interieur, & tous deux de Figure ſemi-circulaire, s'allant attacher à l'Os de la Jambe.

Fin des deux annexes de l'Oſteologie.





TRAICTE' SYNDESMOLOGIQUE, SECOND ANNEXE DE L'OSTEOLOGIE, OU LE DISCOURS DES LIGAMENS, QUI ATTACHENT LES OS.



LES Latins appellent le ligament *Copula* ou *Vinculum* , & les Grecs συνδέσμος, il se considere doublement, *selon Galien au Livre Premier du Mouvement des Muscles Chapitre premier* , generalement & specialement, generalement pour tout ce qui lie quelque partie en nostre corps, comme la peau, le Peritoine, la pleure, les meninges, &c.

Etymologie du ligament.

Deux acceptions de ligamens, selon Galien au Livre du Mouvement des Muscles.

Specialement ou proprement, c'est un corps nerveux, denué de sentiment & mouvement volontaire qui sert à

Le cuir peut-estre de l gament, le Pe-

ritoine, la pleuvre, les mininges.

Definition de ligament, selon Sylvius.

lier & conjoindre asseurement les Os ensemble, ou bien c'est une partie similaire qui prend son origine des Os & des Cartilages dure & solide, & neantmoins Flexible, insensible & immobile, destinée de nature pour lier, renforcer & revestir les articles, laquelle description est colligée *de Galien au Livre de l'Vsage des Parties Chapitre deuxième*, d'autres disent seulement que c'est la partie la plus terrestre & exangue apres l'Os & les Cartilages, n'ayant ny sentiment ny mouvement volontaire, car comme dit *Galien au Livre de l'Vsage des Parties Chapitre seiziéme*, le ligament est comme une chorde qui n'a ny mouvement ny sentiment.

Description de ligament, selon Galien au Livre de l'Vsages des Parties Chapitre deuxiéme, Autre definition.

Si Galien au Livre Premier des Decrets d'Hippocrate & de Platon Chapitre neufiéme & au deuxiéme des Temperamens Chapitre troisiéme, dit que des ligamens aucuns sont membraneux, aucuns nerveux, autres cartilagineux, & quelques-uns nervo-cartilagineux, il n'entend pas dire que les ligamens sont composez de Nerfs, de membranes & de Cartilages, n'y qu'ils soyent participans du sentiment; mais il a voulu seulement specifier leur consistance ferme, & leur figure comme il paroist en ce texte *de Galien* du lieu preallegué.

Expliquation des differens noms des ligamens.

Division des Ligamens. Premiere, Membraneux.

Des ligamens, aucuns sont larges & deliez en forme de membranes, comme ceux qui servent à ceindre & entourer les articles, autres sont longs & ronds, à maniere de Nerfs, comme celuy par laquelle l'Apophyse Odonthoïde de la seconde Vertebre est liée à l'Occiput, les autres sont de nature, consistance & forme moyenne, entre les Nerfs & le Cartilage, n'estant ny si ronds ny si mols que les Nerfs, ny si durs & plats que les Cartilages, ce qu'estant sont dits Nevrocartilagineux, tel qu'est celuy qui sort de la Teste du Femur qui s'attache au Coccendix, & tout ceux qui sont cachez entre deux Os.

Seconde, Nerveux.

Troisiéme, Nervocartelagineux.

Leurs Usages les rendent communs & propres.

Communs & propres.

Les communs sont les exterieurs qui environnent les articles & jointures.

Les propres, sont ceux qui s'inserent d'Os en Os interieure-

rieurement pour ayder à faire quelque mouvement fort & violent, comme celuy qui attache l'Apophyse Odonthoïde à l'Occiput, & celuy qui sort de la boëte de la Hanche & s'incere à la Teste de la Cuisse, comme aussi les trois ronds qui attachent la Cuisse avec la Jambe, issus des deux Condyles & de la partie moyenne & posterieure de l'Os de la Cuisse, outre le membraneux qui les environne.

Les utilitez des ligamens, *selon Galien au premier Livre des Administrations Anatomiques Chapitre dixiéme*, nous propose trois usages & utilitez des ligamens compris à la fin de nostre definition; sçavoir est, lier, renforcer & revestir, comme il paroist *au Chapitre troisiéme au Livre des Usages des Parties.*

Trois utilitez des ligaments, premiere, pour la seureté: seconde, pour fortifier: & troisiéme, pour revestir.

Premierement, lier en sorte qu'il ne puisse se disjoindre, & aussi qu'il se puisse plier dans le mouvement.

Secondement, fortifier. Et troisiémement couvrir, comme il se voit aux ligamens du Poignet & proche l'articulation du Pied.

Les Modernes adjoustent encores d'autres utilitez, comme *Vesale*, qui en remarque qui font la separation des Muscles entre le Coude & le Poignet, & entre le Tibia & Peroné, & outre ce, qui constituent quelque partie des Muscles, qui augmentent les Cavitez des Articles, qui soustiennent & attachent les vesceres, comme le foye, la vescie & la matrice.

Autres utilitez, selon Vesale & autres recents.

Leurs differences sont tirez de leur origine, forme, figure, grandeur, usage, connexion, insertion, situation, & de leur nombre: selon leur origine ils different en ce que les uns sont issus des Os, les autres des Cartilages & des membranes. *Galien au Chapitre quatriéme au Livre de la Bonté des Sucs*, dit que les ligamens prennent origine des Os; mais il entend parler de ceux qui composent les Muscles, excepté ceux du Larynx.

Les differences des ligamens sont tirez de neuf choses.

Expliquation de Galien, touchant leur origine.

Selon leur substance aucuns sont plus durs & cartilagineux, comme ceux qui sont entre les Vertebres & entre

Differences selon leur substance.

l'Os Sacrum: les autres sont plus mols & membraneux, comme ceux des articles fort au plus fortes articles, & plus foibles au plus petites.

Leurs differences selon leurs figures.

Selon leur figure, les uns sont larges, tendres & minces, comme ceux qui envelopent les articles, les autres sont gros & espais, dont il y en a de larges & de longs, dont il y en a aussi de perforez comme ceux des Doigts.

Differences selon leurs usages.

Selon leurs usages, qui sont generaux, les autres particuliers. Les generaux se tirent des parties generalles du corps où ils servent, comme à la Teste, & sont dits Cephaliques, au Thorax Thoraciques, aux Articles Arthritiques, &c. Les particuliers se peuvent tirer selon leurs utilitez cy-devant specifiées.

Differences selon leur origine & insertion.

Selon leur insertion, aucuns s'inserent aux Os, aucuns aux Cartilages, aucuns aux Muscles.

Differences selon leur situation.

Selon leur situation, les uns servent exterieurement, les autres interieurement, superieurement, inferieurement, anterieurement & posterieurement.

Differences selon leur nombre.

Selon leur nombre; aux Articles, il n'y en a quelquesfois qu'un, mais le plus souvent deux ou trois.

Fin du second annexe de l'Osteologie.





LA NOSOSTEOLOGIE, OV LE TRAITTÉ DES MALADIES DES OS, ET SPECIALEMENT DES FRACTVRES ET DISLOCATIONS.

AVANT-PROPOS.



S'IL est neceſſaire, *ſelon Fernel apres Galien*, de connoiſtre non ſeulement la partie, mais auſſi la maladie, avant que d'en entreprendre la cure, nous avons raiſon d'inſtruire le jeune Chirurgien (dans la connoiſſance qu'il doit avoir du r'Habillement des Os,) & de luy faire connoiſtre

non ſeulement la partie (comme nous avons fait,) mais auſſi la maladie qu'il doit curer avec la methode que je pretend luy laiſſer pour le rendre parfait Renoüeur & Rehabilleur d'Os, & par ce moyen recouvrer l'honneur perdu des Chirurgiens, qui par laps de temps s'y ſont rendus ſi negligens qu'enfin des Bergers, Boureaux, pauvres Cappelans, meſme des ignares Femmelettes, leur ſont la nicque, avec un grand ſcandale du Public, & l'oprobre de la Chirurgie. Ce Traitté donc contient en general les deux principales ſortes de Maladies qui arrivent aux Os, & auſquelles le Chirurgien peut apporter le remede, principalement par l'operation de la main, dont le premier Livre eſt des Fractures, & le ſecond des Diſlocations; les Remedes deſquels ſont ou Diœtiques, Pharmaceutiques, ou Chirurgicaux, qui ſeront icy partagez; car comme chacune maladie à beſoin de tous ces Remedes, il faut traiter d'iceux en general en chaque partie malade, & principalement de ceux qui ſe font à la paleſtrique; mais comme noſtre deſſein eſt de faire un Traitté à part des autres Remedes qui ſe font par le moyen des Inſtrumens, Organes & Machines enſuitte de celuy-cy, il faut commencer par la definition des Maladies, cauſes, ſignes, prognoſtiques, & par leur curation.



LIVRE PREMIER.

Des Fractures en general.

CE mot de Fracture se prend en deux façons, sçavoir generalement pour toutes solutions en l'Os, & quelquefois aussi pour la solution du Cartilage, comme *Hippocrate* l'a declaré *au Livre Second des Articles*, parlant de la Fracture du Nez & des Oreilles. Proprement Facture est une solution en l'Os faite de choses contondantes, froissantes, rompantes, appellée des Grecs ἄγμα ou κάταγμα.

Deux acceptions de Fracture.

Les differences de Fracture se tirent de trois choses; Sçavoir de la partie, de l'essence, de la maladie & des accidens.

Trois differences.

De la partie, les unes sont en la Teste, les autres aux Bras, Cuisses & Jambes, & les autres ailleurs.

De l'essence de la maladie, l'une est grande, l'autre est petite, l'une est simple, & l'autre composée : la simple est celle qui n'est accompagnée d'aucune autre indisposition ; elles different en ce que l'une est en long, l'autre en travers ou oblique, & tant l'une que l'autre de ces especes de Fractures simple, complete ou incomplete : la complete est celle où l'Os est du tout rompu, & l'incomplete en partie & tant l'une que l'autre : l'une est esgale & l'autre inégale : & l'une est esloignée & l'autre pro-

Premiere, complete. Seconde, incomplete. & toutes deux égale ou inégale proche de la joincture, ou esloignée, en un Os ou en deux.

che de la joncture, l'une en un seul Os, & l'autre en deux associez.

Seconde, composée ou entre elle ou avec quelque accident. Troisiesme, difference des accidens.

La Fracture composée est de deux sortes; sçavoir entre elle ou avec quelque accident : entre elle, quand il y a deux especes ensemble, comme un ῥαφανιδὸν, avec un χιδαχιδὸν. La composée avec quelques accidens, est celle qui est avec playe, douleur, aposteme, flux de sang, inflammation, & autres accidens, dont on tire aussi la derniere & troisiéme difference.

Difference, selon Galien un & Selon Celse trois, & Selon Paul Æginete cinq; sçavoir,

D'autres tirent des differences chacun à leur mode, comme *Galien au sixiéme Livre de la Methode Chapitre cinquiéme*, dit qu'il y en a deux, l'une en long & l'autre de travers.

Cornelius Celsus au Chapitre septiéme du huitiéme Livre en fait de trois sortes, y adjoustant l'oblique; mais *Paul Æginete* en fait de cinq sortes, tres-bien expliquées par des mots Grecs qui les expriment par quelque similitude.

Le premier, ῥαφανιδὸν, ou καυληδὸν, ou Σικυδὸν.

La premiere est celle qui est faite en rave, ou comme d'autres disent en chou ou concombre, quand la rupture est faite de travers uniment, & selon l'espaisseur de l'Os & avec separation, qui est appellée des Grecs καυληδὸν, ῥαφανιδὸν, Σικυδὸν.

La seconde, χιδαχιδὸν.

La seconde, en éclat, quand l'Os est fendu de long avec esquilles ou sans icelles, appellée des Grecs χιδαχιδὸν.

La troisiéme, εἰς ὄνυχα.

La troisiéme est faite en Ongle ou en Canne, qui est une fissure de droite ligne; mais sur la fin en figure de croissant, dit des Grecs εἰς ὄνυχα.

La quatriéme, ἀλφιγιδὸν.

La quatriéme est faite en farine ou en noix, qui est une brisure de l'Os en plusieurs petites & subtiles pieces à la maniere d'une noix cassée ou du froment moulu grossierement, dit des Grecs ἀλφιγιδὸν.

La cinquiéme, κατὰ ἀπότραυσιν

La cinquiéme difference de Fracture, *selon Paulus*, est faite par abruption, en laquelle quelque piece de l'Os est levée superficiellement & emportée, dit des Grecs

ἢ ἀπότευξιν; aucuns adjouſtent l'enfonceure familiere aux Enfans, & la vouture plus frequente à la Teſte dite καμαρῶσις.

καμαρῶσις.

Les cauſes des Fractures ſont tousjours externes, *ſelon Galien au Livre des Fractures*, leſquelles il diviſe en quatre cauſes, l'une contondante faite par quelque coup violent.

Leurs cauſes ſont quatre. La premiere, une contondente,

La ſeconde, par choſe inciſante qu'il appelle ἕδραν, comme par une hallebarde, eſpée ou couperet; mais celle-cy doit eſtre appellée pluſtoſt playe en l'Os que fracture.

ἕδραν. La ſeconde, une inciſante.

La troiſiéme eſt faite d'une cheute de haut, comme lors qu'on tombe ſur un membre de haut, y eſtant appuyé deſſus.

La troiſiéme, cheute de haut.

La quatriéme eſt faite par contorſion, comme lors que l'on luite, il ſe fait un entrecroiſſement de Bras ou de Jambes, qui par un grand effort fait faire ruption.

La quatriéme, par contorſion.

Si nous entendions parler icy des Fractures largement priſes, ou de toutes ſortes de ſolution, de continuité, nous comprendrions la vermoulure & carie d'iceux, qui ſe fait de cauſe interne, & meſme la Fracture du Cartilage, mais comme cela requiert une autre contemplation, & un autre ſujet, nous le renvoyerons ailleurs, & pour abbreger nous nous contenterons de dire que ces cauſes des Fractures proprement priſes ſont tout ce qui peut rompre ou caſſer, comme cheute ou coup.

Fractures largement priſes.

Cauſes de Fracture proprement priſes.

Les ſignes de Fracture ſe peuvent connoiſtre, *ſelon Courtin*, par les ſens & par la raiſon.

Leurs ſignes ſe tirent par deux moyens.

Par les ſens, principalement par le toucher, comme quand il y a inégalité, iſſuë d'Os, craquemens, &c.

Premiere, par le ſens.

Par la raiſon, comme lors que la Fracture n'eſt pas apparente aux ſens, & neantmoins on juge par la violence du coup, par l'impuiſſance du membre, qu'il y a Fracture, ce que *Guy de Cauliac*, a fort bien expliqué dans ſon Traité, diſant qu'elle ſe connoiſt par l'inégalité, par l'impuiſſance, par la comparaiſon & par la crepitation en la partie:

Seconde, par la raiſon.

Quatre ſignes ſelon Guy, inégalité, impuiſſans, compa-

raison & cerpitation excepté en celle qui est en l'autre.

il faut toutesfois excepter la Fracture en long ; qui ne se peut connoistre par tous ces signes ; mais plustost par une grosseur ou eminence contre nature, & ce principallement lors que c'est à une partie où il y a deux Os, dont il y en a un seul de rompu.

Leur pronostique se tire

Le pronostique des Fractures se tire de la partie, de la maladie, & des accidens.

Premier, de la partie.

De la partie, s'il y a deux Os, elle est plus dangereuse que quand il n'y en a qu'un, & lors qu'il n'y en a qu'un, si l'Os fracturé surpasse, il y a danger que l'Os ne blesse les Vaisseaux, & outre ce, si elle est prés de la joincture elle est encore plus dangereuse.

Seconde, de la maladie.

De la maladie, la simple Fracture (soit en long, soit en travers,) est moins dangereuse, que la compliquée, & où il y a plusieurs pieces & fragments est pire de tout, & principallement lors qu'il y a playe, inflammation, &c.

Troisiéme, des accidens.

Des accidens qui arrivent, tant à raison du malade que du Chirurgien, comme si dés les premiers jours on ne les reduit, & que l'on passe le septiéme il est à craindre que l'Os ne se corrompe par la *Sentence trente-septiéme de la troisiéme Section du Livre des Ioinctures*, & plus on tarde la curation, d'autant plus le mal est difficile à guerir, principallement si le cal s'y engendre, lequel est cause qu'il faut faire violente extension, laquelle ne se peut faire sans danger de convulsion & spasme.

Tardive reduction dangereuse.

Atrophie pour n'estre pas reduits.

Secondement, si les Os rompus ne peuvent estre reduits en leur situation naturelle, la partie tombe en Atrophie, à cause que les Vaisseaux estans pervertis de leur propre lieu, le transport de l'aliment est empesché, & les esprits n'y peuvent reluire, *selon Hippocrate au Commentaire de la partie cinquante-neuf Section deuxiéme des Fractures.*

Termes du cal en chaque partie.

Troisiémement, quand au terme ordinaire le cal ne se fait, comme en la Fracture du Crane, en trente-cinq jours, du Nez en neuf, de la Maschoire, des Claviculles, & de l'Omoplate en quatorze, des Costes en vingt-un, du Bras

& de la Jambe en quarante, de la Cuiſſe en cinquante, du Pied en ſoixante jours, ce qui eſt aucunesfois empeſché par les mouvemens plus frequents qu'il ne faut, par l'uſage des choſes humides, & par la ligature trop eſtroite: Les autres accidens ſe tirent de l'aage, de la region & de la complexion, de la ſaiſon qui contrarient à l'humidité, de ſorte que tant plus les Os ſont durs, & plus ils ſont plus difficils à conſolider, comme aux vieillards ils ſont plus difficils qu'aux jeunes qui ont le corps plus ſucculent & remply d'humidité naturelle. Les bilieux à cauſe de leurs ſeichereſſes ſont ſujets au meſme accident, comme auſſi ceux qui relevent de maladie, & pour abreger on peut dire que pour faire laglutination, il faut avoir le repos & l'affluction d'un ſang loüable, en quantité & en qualité: ce qui ſe connoiſt eſtre deuëment fait, lors que l'on voit une figure naturelle du membre, une vacuité de douleurs & un mouvement facile, à quoy l'on peut adjouſter la bonne couleur & habitude.

Empeſchemens du cal à cauſe, Premierement du mouvement.

De l'aage.

Nourriture.

Temperament

Conditions pour faire le cal.

Ceux qui ne peuvent eſtre reduits, & qui ſont decouverts doivent neceſſairement obſeruer (*ſelon Hippocrate au troiſieſme Livre des Fractures Texte quarante-quatriéme,*) le temps de leur abſcez ou exfoliation eſt different, car ceux qui ſeichent le pluſtoſt, ſont ceux qui s'exfolient auſſi les premiers comme les plus petits & les plus rares, leſquels ſe ſeparent dans le quatorziéme, & pour ce qui eſt des grands & des plus durs, le terme eſt de quarante jours, & quelquefois de ſoixante, voire meſme juſques à quelques années.

Signes du cal bien-fait.

Pourquoy les Os abſcedent.

Temps d'exfoliation general & particulier.

La curation de la Fracture eſt differente, ſelon l'eſpece & difference d'icelle, car autrement ſe guarrit la fracture ſimple, & autrement la fracture avec playe; c'eſt pourquoy nous eſtablirons deux ſortes de curations.

Deux ſortes de curations, de fracture.

La premiere, ſera de la Fracture ſimple, qui requiert une ſimple indication pour ſa curation, qui eſt l'union, laquelle union, quoy que ce ſoit une œuvre de nature, elle ne ſe peut faire neantmoins ſans le Chirurgien, qui doit fai-

Quatre operations ou actions du Chirurgien pour la gueriſon de la fracture.

re cette operation par le moyen de quatre actions principales qui est,

Premierement reduire l'Os. Premierement, de reduire l'Os.

Secondement, Secondement, le conserver estant reduit.

Troisiémement, Troisiémement, procurer la generation du Cal.

Quatriémement. Quatriémement, corriger les accidens; mais auparavant que d'executer & accomplir lesdites intentions, il

Six documens faut avoir égard à six documens, *de Guy de Chauliac*, dont le premier en contient dix.

Le premier, contient six choses à observer. Le premier, est pour preparer ce qui est necessaire en la reduction, qui sont les instrumens & organes, si la main ne suffit, & outre ce les dix choses suivantes.

Premierement Premierement, faire eslection d'une situation convenable.

Le second, 2. Des serviteurs idoines.

Le troisiéme, 3. D'avoir des blancs d'œufs, de l'huille rosat, & du linge en suffisante quantité.

Le quatriéme, 4. Des bandes trempées en oxicrat,

Le cinquiéme, 5. Des estoupes moüillées en iceluy,

Le sixiesme, 6. Des cartons & vergetes,

Le septiesme, 7. Des atteles de bois leger,

Le huitiesme, 8. Un berceau.

Le neufiesme, 9. Un matelas troüé.

Le dixiesme. 10. Une corde penduë au ciel du lict.

Le second, Le second document gist en la reduction de l'Os,

Le troisiesme, Le troisiéme, en la conseruation de l'Os reduit.

Le quatriéme, Le quatriéme, qu'on use d'atteles pour soustenir jusques au septiéme jour.

Le cinquiéme, Le cinquiéme, qu'on ne leve l'appareil de dix, quinze ou vingts jours (si faire ce peut.)

Le sixiesme, Le sixiéme, qu'on change de regime de vivre le dixiéme jour, & que de subtil soit en grossissant pour la generation du cal, ce qu'estant bien ordonné, il faut premierement reduire l'Os & ainsi faire la premiere action du Chirurgien en tirant, contre-tirant & applanissant, ce que l'on appelle faire l'extension, la contre-extension & l'aplanissement: l'extension & la contre-extension se font avec les

Comme se font l'extension, la contre-extension,

Mains si faire se peut, sinon avec les instrumens, machines & organnes, comme on le fera voir dans le particulier. &

L'applanissement se fait par les Mains du Chirurgien, avec laquelle il reduit l'Os dans sa figure naturelle. L'applanissement.

La seconde operation que le Chirurgien doit faire est de conserver l'Os estant reduit par le moyen des bandes, compresses, atteles, fanons, quaisses & situations raisonnables, dont nous avons parlé au Traité general des Bandages; mais pour le regard du particulier il mettra premierement l'emplastre couvert d'Astringeant, puis les deux sous bandes appellées ὑποδεσμίδες, Hypodesmides. La seconde, operation est de conserver l'Os. Bandes Hypodesmides,

La premiere sera plus courte, qui commencera sur la Fracture y faisant deux ou trois tours, puis ira se terminer en haut, *selon Hippocrate au Livre Premier des Fractures Chapitre cent vingt-quatre*, lesdites bandes repriment l'humeur qui vient, & expulsent l'humeur fixe en la partie. La premiere,

Il faut noter qu'en faisant l'extension & en bandant la Jambe qu'elle soit droite, & que le Poulce regarde directement le Genoüil.

La seconde sous-bande sera plus longue commençant sur la fracture ne faisant qu'un tour ou deux sur icelle, pour ce qu'il n'est besoin de tant exprimer en bas, puis viendra rencontrer & finir en haut. La seconde,

Apres avoir placé ces deux bandes il faut mettre premierement les compresses Transverses, pour remplir les Cavitez, qui auront la largeur d'icelle, & d'espesseur de deux ou trois linges, en sorte que les deux bouts viennent s'estendre sous tous les bandages. Compresses Transverses.

Or il est à noter que ces deux sous bandes doivent estre jettées du costé que l'Os est forjeté, quand aux compresses droites elles se mettront sur des autres compresses. Les droites &

Cela fait on prendra la premiere sus-bande ou l'Epidismide qui commencera en bas puis finira en haut, allant de che- Premiere susbande.

min contraire aux ſous-bandes.

La ſeconde, ſus-bande.

La ſeconde des ſus-bandes & derniere des quatre doit commencer en haut & finir en bas, eſtant menée, au contraire de la premiere ſus-bande afin de ramener les Muſcles en leur ſituation, cela fait, ſoit mis un carton, ou deux, ou trois qui ſoyent liez avec des rubans, & ſeront eſchanchrez à l'endroit des Maleoles & le Tendon des Gemeaux, puis les fanons ſemelles & compreſſes ou couſſinets, au droit des eminences des Condyles, du Tibia & Femur, & en bas des Maleoles.

Cartons & fanons.

Semelles couſſinets.

Lacqs.

Les lacqs ſerviront à faire l'extenſion ſi les Mains ne ſuffiſent, laquelle ſera égale ou inégale.

Ou convient le bandage feneſtré.

S'il y a playes l'on fera les emplaſtres, bandages & carton Feneſtré, s'il y a lieu comme il arrive rarement, mais au deuxieſme appareil & non au premier, puis que la ſuppuration ne ſe fait encore, differens neantmoins de celuy qui eſt de la Fracture ſimple, en ce qu'il ſont plus longs & plus larges, plus longs pour ſuppleer à ce qu'il n'eſt point ſerré, plus large pour empeſcher que les coſtez ne ſe terminent ſur la playe, & ſuivant ce qui en ſera dit dans le general des bandages, & pour concluſion de cette ſeconde action ou operation, il faut avoir eſgard à la ſituation.

Par inſtrumens & Par la ſituation.

Situation du Bras.

La ſituation de la partie qui doit eſtre de figure eſgale, naturelle, tolerable, ſans douleur & un peu élevée, évitant la douleur & la fluxion, remarquant qu'au bras la figure doit eſtre angulaire, & dans cette ſituation on peut laiſſer le membre juſqu'à quinze jours, ſi ce n'eſt que le membre ſoit trop laſche ou trop ſerré, ou qu'il ne ſurvienne quelque accident, & en tel cas on deliera le membre de trois en trois jours, plus ou moins, toſt ou tard ſelon l'urgence.

Temps de changer de ſituation & remedes.

La troiſiéme operation eſt la generation du cal.

La troiſiéme eſt la generation du cal, qui ſe fera par la nature & par un bon regime de vivre, & par les topicqs propres & convenables. Nous dirons cy-apres dans le prognoſtique quelle doit eſtre la nature du malade.

Par le regime de vivre.

Pour la maniere de vivre, elle ſera de viande de bon

suc & bien nourrissante dans le temps qui sera environ le quatorziéme : *Guy de Goliac* ordonne des Pieds de Mouton.

Quel regime.

Les topicqs au commencement seront refrigeratifs, & astringents pour empescher la fluxion & inflammation, comme le bol, la Terre Sigillée, le Sang de Dragon, meslées avec blancs d'œufs, huile Rosat, Mirthiles, & ensuite l'on se servira d'emplastre descicatifs & roboratifs, comme du Diapalme ou la toille Gautier.

Deux par les topicqs refrigeratifs comme au commencement & Apres des discicatifs.

Si le cal est trop petit il faut tenir la ligature un peu lasche & y faire la fomentation d'eau chaude & y mettre l'emplastre Oxycroceum meslé avec l'emplastre du Tissetant.

Pour engendrer le cal estant trop petit.

Si le cal est trop gros on le diminura en faisant la ligature plus estroite apres avoir frotté la partie d'huile & de sel & appliqué l'emplastre de Devigo cum Mercurio, ou appliquer sur la partie une lamme de plomb frotée de Mercure.

Pour diminuer le cal.

Si la fracture est mal reduite, & qu'elle soit recente, il faut ramolir le Cal avec huile, graisses, cataplasmes, &c. Puis rompre le cal pour rhabiller la fracture, selon l'art & comme la premiere fois avec l'appareil prescrit cy-deuant, que l'on appelle le premier de la fracture.

Ce qu'il faut faire en la fracture mal reduite.

La quatriéme & derniere operation est de corriger les accidens, & faut avoir égard à chacun d'iceux, comme s'il y a fiévre ou quelqu'autre accident qui ait ou qui puisse avoir cause interne, & faut y faire appeller le Medecin pour y avoir particulierement égard, tant par regime de vivre que par saignées & purgations, sans toutefois negliger les remedes topiques, qui doivent en ce cas estre refrigerants & astringens, comme aussi s'il y a tumeur, & dans le commencement, puis on y adjoustera les resolutifs avec les repercussifs.

La quatriéme operation est de corriger les accidens selon leurs differences.

Par remedes generaux & Par les particuliers.

Si la tumeur vient à suppuration on aydera avec un cataplasme digestif, fait avec farine de froment, terebetine, jaunes d'œufs, &c.

Remedes en suppuration.

S'il y a prurit ou demangeaison, il faut lever l'ap-

En prurit.

pareil, & fomenter la partie avec Oxicrat tiede & salé.

Pour les esquilles.

S'il y a des esquilles qui picquent & qui ne se puissent pas reduire, il faut faire ouverture en la chair pour les tirer.

De la fracture avec playe sans esquilles, ou avec esquilles.

La seconde sorte de curation, qui est de la fracture avec playe est differente, selon les divers accidens qui l'accompagnent; car quelquefois l'Os est tout à fait decouvert, & d'autre fois il ne l'est pas, & tant l'un que l'autre est avec esquilles qui doivent sortir, ou sans esquilles.

La propre cause de fracture est la contusion.

Les causes sont cy-devant specifiez, particulierement de celles qui se font par contusion, car de celles qui se font par incision, sont proprement appellées playes en l'Os, dont la curation ne reçoit pas de grandes difficultez.

Les signes sont apparens.

Les signes parroissent assez aux sens, principallement à la veuë & au tact, pour en abbreger l'explication.

Le prognostique.

Le prognostique est que les fractures qui percent la peau & la chair sont beaucoup plus dangereuses que les autres.

Fractures mortelles quelquefois.

D'où vient que les Fractures de la Cuisse & de l'Espaule avec issuë d'Os, sont le plus souvent mortelles, *selon Hippocrate*, voir mesme les playes en tels Os sont fort dangereuses.

Curation generale de la fracture avec playe se fait par deux operations.

La curation generalle des susdites Fractures, consiste à faire deux choses; sçavoir à remettre l'Os & à reünir la playe.

La remise de l'Os est assez difficile, non seulement à cause de l'extension & contre-extension que l'on ne peut faire sans douleur ny sans crainte de convulsion; mais aussi à cause que l'on ne peut legitimement contenir l'Os estant remis.

Premiere, en reduisant l'Os ou avec la main

Neantmoins pour executer la premiere intention, qui est de reduire l'Os; il faut que le Chirurgien se serve de la main apres avoir osté (sans douleurs) les corps estranges,

felon Galien, & qu'il l'applaniſſe avec les eſquilles, qui y ſont fortement attachées, ſi cela ne ſe peut juſques à preſent, il y a eu deux ſortes de pratiques, l'une de ſcier ou couper l'Os qui excede, & l'autre de tirer & contre-tirer avec deux leviers ou autres machines, les deux parties; mais comme il s'y trouve beaucoup de difficultez, tant en l'une, à raiſon des anciennes machines, qui n'y ſont gueres propres. Et en l'autre à cauſe que les bouts & extremitez de l'Os ſont ſi forts encoignées dans leur chair, que l'on ne peut les couper, pour à quoy obvier on ſe peut ſervir d'une machine par moy pratiquée, que ie nomme polycreſte à cauſe qu'elle ſert à pluſieurs autres uſages (laquelle eſt propre pour faire non ſeulement l'extenſion & la contre-extenſion; mais auſſi pour contenir le membre en ſa ſituation convenable.

Il faut pourtant obſerver que s'il y a grande inflammation ou gangrene, il ne faut pas faire des extenſions n'y contre-extenſions fortes; mais trop bien ſe peut on ſervir du ſuſdit polycreſte, pour ſeulement contenir les parties & les affermir de coſté & d'autre; mais auſſi par haut & par bas avec les lacqs juſques à ce que les accidens ſoyent ceſſez.

La ſeconde choſe qu'il faut faire pour guarir la fracture avec playe eſt de la reünir, ce qui ne ſe peut faire qu'apres avoir oſté les corps eſtranges, (leſquels ſe peuvent oſter ſur le champ ou apres un long eſpace de temps,) & cependant il faut travailler ſur l'Os, ſoit en le panſant tous les jours, ſoit moins frequemment, ſoit auſſi en luy faiſant le bandage à dix-huit chefs, ou le bandage de la fracture ſimple, ainſi qu'il a eſté expliqué au Traité general des bandages, pendant lequel temps on aura plus d'égard aux accidens dont nous avons desja parlé qu'en la propre cure, qui ſe fera pourtant enſuitte & differamment, ſoit ſelon l'eſpece de fracture, ſoit ſelon les parties où elles ſe rencontre, dont nous parlerons dans la ſuite ou dans le particulier ſelon les membres.

Quant à l'eſpece de fracture il faut conſiderer qu'elle

ou En le ſciant ou avec les machines.

Difficultez dans les anciennes machines qui Dans la ſcieure ou coupeure.

Le polycreſte icy util non ſeulement pour l'extenſion la contre-extenſion & Pour ſcituer le membre.

Obſervation dans ſon uſage.

Comment on contient les parties dans le polycreſte.

Second point neceſſaire en la curation de la fracture avec playe eſt ſa reünion.

En oſtant premierement les corps eſtranges.

Differentes pratiques touchant l'Os fracturé avec playes eſquilles.

Bandages utils ſelon la diverſité des temps de la maladie.

Accidents qui changent la cure.

La cure propre differe ou selon L'espece de la fracture qui est ou avec esquilles ou sans esquilles, desquilles ou fait six differences, sçavoir

est ou avec esquilles ou sans esquilles, & tant l'une que l'autre est avec denudation d'Os ou sans denudation d'Os, de sorte que nous en pouvons faire six differences; sçavoir une avec simple playe sans denudation d'Os & sans esquilles.

La premiere,

La seconde, sans denudation d'Os, & avec esquilles qui se peuvent reduire.

La seconde,

La troisiéme, sans denudations d'Os, & avec esquilles qui doivent absceder.

La troisiesme,

La quatriéme, avec denudation d'Os, aussi sans esquilles.

La quatriéme,

La cinquiesme, avec denudation d'Os, & avec esquilles qui se peuvent reünir.

La cinquiéme,

La sixiéme, avec denudation d'Os, & avec esquilles qui ne se peuvent point reünir, selon lesquelles differences, la cure sera diversifiée, touchant ce qui regarde la reduction d'icelle.

La sixiéme,

La premiere, qui est sans denudation d'Os & sans esquilles, se guarit comme la fracture simple.

La premiere, qui est sans denudation d'Os & sans esquilles, peut-estre guarie comme la fracture simple, (& selon l'intention de *Magatus* & de plusieurs autres) qui a lieu seulement en ce rencontre icy, & toutesfois avec grande prudence.

La seconde, sans denudation & avec esquilles se guarit comme la precedente auec precaution

La seconde, sans denudation d'Os & avec esquilles, qui se peuvent reduire, peut-estre traitée comme la precedente apres avoir reduit l'Os ayant soin toutesfois de lever souvent l'appareil, comme de trois jours en trois jours au plus tard (ayant égard à la douleur) il faut faire les bandages moins serrés, & n'y appliquant point d'atelles ou des legeres (sans en mettre sur la playe) apres y avoir mis des medicamens refrigerans & repercussifs dans le commencement, comme le Cerat de Galien meslé avec le Bol, & tremper les bandes & compresses dans l'Oxycrat, & vers le septiéme jour on pourra se servir du Cerat, *dont Hippocrate parle au Livre troisiesme de Fractures*, dans lequel il entre de la poix, conduisant la playe du jour à autre, comme une playe contuse, environnant tousjours (apres l'inflammation cessée,) le membre de linge

Du pensement
Du temps
De la douleur &
De l'appareil & bandage,
Et mesme de medicamens.
Temps de changer les premiers medicamens.

trempé

trempé dans le gros Vin Aromatique apres l'Embrocation d'huile Rosat.

La troisiéme, qui se fait sans denudation d'Os, & avec esquilles qui doivent absceder pour les causes suivantes.

La premiere, à cause de la grande contusion.

La seconde, à cause qu'il tient fort peu.

La troisiéme, lors que la bouë y a séjourné long-temps.

La quatriéme, lors que lesdites esquilles ont esté alterées pour avoir esté long-temps exposées à l'air.

Toutes lesquelles choses font absceder l'Os, ce qui se connoist par l'abondance du Pus, par la dilatation des Lévres de la playe, par la presence d'une chair baveuse & indolente avec sanie puante & virulente, & par la nature de la partie mesme: car les Os les plus mols abscedent plustost & plus facilement, & les plus durs, plus tard & plus difficilement. Le temps ordinaire est de quarante jours ou environ, (cela s'entend lors que les esquilles ne sont pas détachées par la violence du coup.) Pour à quoy remedier, il faut considerer si l'esquille est grande ou petite, si elle est separée ou non, ou en partie. Si elle est petite il ne se faut pas mettre en peine de la tirer, sinon en donnant issuë au Pus qui l'accompagne, si elle est grande & qu'elle soit detachée il faut au plustost donner issuë au Pus & la tirer hors au plustost; si elle n'est qu'en partie attachée, il ne se faut point presser de la tirer, d'autant que la nature fera ce qui est necessaire pour la pousser dehors, ou du moins une partie d'icelle; si pourtant elle blesse à cause de quelque eminence, il faut pour lors l'emporter ou l'émoucer avec tenailles incisives ou autres instrumens.

Quant aux medicamens ils doivent estre semblables à ceux de la fracture precedente, à la reserve toutefois que pour ayder la nature à l'expulsion des esquilles, l'emplastre d'*Andreas à crucé* y est incomparable, d'autant qu'il fortifie la chaleur naturelle, & qu'il desseiche modere-

Autres medicamens fortifiant.

La troisiéme, sans denudation & avec esquilles, qui doivent absceder pour quatre causes,

La premiere,

La seconde,

La troisiéme,

La quatriéme,

Signes que l'os abscedera.

Premierement abondance du Pus.

2. Dilatation des Lévres.

3. Chair baveuse.

4. Puanteur.

5. Virulence.

6. Mollesse ou tendresse de l'Os.

Le temps ordinaire est de quarente iours.

Observations avant que de les tirer.

Si elle est petite, sort avec le Pus.

Si elle est en partie adherente, il faut attendre si elle ne blesse.

Et lors la tirer ou coupper avec tenailles.

Emplastre d'Andreas à cruce propre.

Autres medicamens simples.

ment. La teinture d'aloës est doüée d'une mesme vertu, quelques-uns y mettent les vers de terre avec le miel, les autres, les poudres de Tithimal d'Aristoloche, d Euforbe d'Aloës simples ou meslez avec la dissolution du Bdellion, de l'Armoniac, de l'huille Rosat, & principallement en Esté.

La quatriéme, avec denudation d'Os sans esquilles selon la generale intention.

La quatriesme, qui est avec denudation d'Os, mais sans esquilles, se doit guarir selon la generale intention de la Fracture avec playe, cy-devant décrite.

La cinquiéme, avec denudation & esquilles reduisibles.

Observations.

La cinquiesme, avec denudation d'Os & avec esquilles, qui se peuvent reünir; consiste en la reünion laquelle si elle est facile il l'a faut faire comme il a esté dit cy-dessus. Mais si elle est difficile & que les pointes soyent fort eminentes, il la faut couper ou scier, apres neantmoins avoir essayé de la reduire avec quelques élevatoires, voire mesme avec extension & contre-extension qui soyent sans violence, en quoy il faut remarquer que cette operation doit estre faite si faire se peut, devant le troisiesme jour. Car en ce temps-là les accidens surviennent le plus souvent à la playe, à cause de quoy si le Chirurgien ne peut reduire l'Os ou l'esquille avant ledit temps, soit à cause du danger qu'il y a en la reduction, à raison des vaisseaux, ou pour n'avoir pas esté appellé dés le commencement, il sera mieux d'attendre le septiesme jour pour faire cette reduction, (quoy que ce ne soit pas sans danger,) mais il ne peut pas estre si grand, pendant lequel temps il se servira de remedes doux & anodins, & enveloppera le membre de quantité de laine grasse imbibée de medicamens selon que les accidens le pourront requerir, & pour lors il ne faut faire aucune extension, mais seulement une contre-extention du membre, qui pour ce peut-estre maintenu dans nostre Polycreste, sans tirer n'y contre-tirer, sinon pour maintenir les parties dans une situation tractative.

Doit estre reduite devant le troisiéme jour.

A cause des accidens qui viennent apres.

Il doit attendre jusques au septiesme iour, ne l'ayant peu le troisiesme.

Les medicamens seront anodins.

Le membre ne sera point tiré.

Mais contenu en situation tractative.

La sixiesme, avec denuda-

La sixiéme, qui est avec denudation d'Os & avec esquilles qui ne se peuvent reünir, la curation n'est point differente de celle qui convient à la troisiéme, sinon que l'on peut ti-

rer les corps estranges plus facilement.

Apres donc avoir reüny l'Os en son lieu, ayant corrigé tous les accidens, & que la Nature l'aura reüny par un corps moyen, il ne restera plus qu'à fermer la playe, par le moyen de quelques medicamens detersifs, dessicatifs & cicatrisatifs, qui accompliront la seconde chose qu'il faut faire pour la curation de la fracture avec playe, qui est de la reünir, laquelle estant bien temperée & exempte des accidens susdits, sera facilement restablie par les medicamens suivans, comme le Diapalme, l'emplastre de charpie, le de Minio, &c. & pour ayder au cal & à la cicatrice, avec une lame bien mince de plomb, & frottée de vif argent appliquée à nud, laquelle il faut lever & laver souvent avec du vin, & la partie mesme, & ce lors qu'il y a encore quelque suppuration, & si le cal est gros il y faut laisser plus long-temps ladite lame de plomb.

tion d'Os, & avec esquilles qui ne se peuvent reünir, dont la cure est semblable à la troisiesme difference & plus facile.

Seconde chose à faire par le Chirurgien, qui est de reünir la playe.

Medicamens propres à deterger, dessecher & reünir la playe, & mesme pour abbaisser le cal.

Mais il faut icy noter qu'il faut faire distinction de la cause de la playe qui accompagne la Fracture, car où elle est de cause primitive, c'est à dire qui est faite à l'instant de la Fracture, ou elle est faite par une cause consecutive, cela s'entend lors qu'elle ne paroist que dans la suitte par la callision de l'Os, des fragmens, ou esquilles, avec la compression des cartons, fanons & du bandage, en quoy il faut remarquer apres ces causes, quelles sont les signes, le pronostique & la curation : Les signes donc sont la douleur ulcereuse de la partie, la pulsation & particulierement la tumeur dure, accompagnée de douleur communiquable à la partie lors que l'on la presse. Ce qu'estant bien examiné il faut en predire l'evenement pour les raisons, non seulement pour conserver l'honneur du Chirurgien, mais aussi pour le profit du malade, car si l'on ne luy fait pas connoistre qu'il y a danger de gangrene, non seulement en la chair, mais mesme aux parties nerveuses, qui le plus souvent dans la suite tombent par pourriture, le malade ne souffrira pas volontiers d'estre pansé plus souvent comme il en est de besoin, pour éviter lesdits accidens ; sçavoir est de trois en trois jours apres avoir levé le premier appa-

Annotation necessaire pour finir la curation de la Fracture avec playe,

Soit de cause primitive,

soit de cause consecutive,

Et ses causes.

Les signes.

Son pronostique.

Pansement de trois en trois jours.

reil, & dés l'instant que l'on sera certain du mal par les signes susdits, & outre ce il faudra avoir égard au degré du mal pour y apporter le remede conforme, soit s'il est leger par le Cerat refrigerant, l'onguent Rosat, le Nutritum, l'album razis, &c. soit s'il est plus grand, avec l'eauë Phagedenique, soit avec l'onguent brun, avec ou sans les scarifications, avec les bandages mollets & plus doux, plustost multipliez que trop serrez, ayant pourtant tousjours esgard à la Fracture qu'il faut maintenir par les bandes, ferules, canons, situation, &c. comme dit a esté cy-devant, & dans le Traité des Bandages (remarquant bien que c'est en ces rencontres où le Chirurgien a souvent besoin de conseil, ou du moins d'appuy, à cause de l'incertitude des évenemens, quand ces choses arrivent, où la cause interne produit quelquesfois de sinistres évenemens impreveus, dans lesquels les indiscrets se trouvent bien souvent surpris, à leur confusion, & au scandale de la pauvre Chirurgie.

Remedes doux & Les forts.

Les bandes doivent estre plustost multipliées que trop serrées.

Conseil icy necessaire.

Fin des Fractures en general.





LIVRE SECOND DES MALADIES DES OS EN PARTICVLIER.

AVANT-PROPOS.



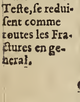
'AUROIS assez de raison de commencer ce Traité par l'explication des Fractures qui arrivent à la Teste, si ce n'estoit que mon dessein est d'abbreger, pour satisfaire à l'attente de ceux qui ont l'intention raisonnable de rechercher utilement & curieusement les moyens de reduire les Os fracturez & disloquez; Et outre ce je puis dire que comme ils sont peut-

Pourquoy les Fractures du Crane ne sont pas dans ce Traité.

Premierement pour abbreger.

estre desja instruits dans cette maladie, & qu'elle semble devoir estre separée de cette doctrine; j'ay crû qu'il suffiroit de traiter à part des autres Fractures, puis qu'elles requierent des operations differentes. Lors que je parle des Fractures de la Teste, j'entens que ce sont seulement celles du Crane, (comme veut nostre divin Maistre *Hippocrate*,) lesquelles je laisse pour une autre occasion, sans toutesfois negliger icy les autres Fractures de ladite partie, qui se reduisent comme les autres Os en general, afin d'accomplir ce Traitté, qui sans cela paroistroit deffectueux.

Secondement, parce que les operations sont differentes.



Les autres Fractures de la Teste, se reduisent comme toutes les Fractures en general.





LIVRE SECOND.

De la Fracture du Nez.



La nature de cette partie, qui eſt en partie oſſeuſe & en partie cartilagineuſe, nous fait remarquer les differentes maladies qui y arrivent, car la premiere ſe rompt ordinairement, & c'eſt en elle où nous conſiderons la Fracture, & la ſeconde en temps que cartilagineuſe ne ſe rompt point, mais elle ſe courbe & pervertit avec attrition ou contuſion, & de là vient que le Nez eſt ou tortu ou applaty, appellé Camus; & ainſi nous remarquerons trois maladies au Nez; Sçavoir eſt la Fracture, la contuſion & la perverſion.

Deux ſortes de fractures du Nez.

Premiere, oſſeuſe frangile.

Seconde, cartilagineuſe.

Trois maladies du Nez.

La Fracture eſt ou avec playe ou ſans playe, & tant l'une que l'autre avec eſquilles ou ſans eſquilles, en celles-cy y ayant ſeulement une ſimple fente ou pluſieurs en la partie ou en oppoſite, ce qui a fait dire à *Hippocrate au Livre Second des Articles, que ſi le Nez eſt fracturé il ſe fait de pluſieurs ſortes.*

La premiere, eſt la Fracture ſimple & compliquée.

La contuſion & la perverſion ſont les maladies qui arrivent au Cartilage.

La ſeconde, eſt la contuſion, & la troiſiéme, eſt la perverſion.

Les cauſes de la Fracture, contuſion & perverſion du Nez, ſont la cheute ou quelque coup.

Les cauſes.

Les ſignes apparoiſſent aux Yeux, au Doigt & à l'En-

Les ſignes qui apparoiſſent.

Premierement aux yeux. Secondement, au doigt. Troisiémement, à la raison.

tendement ; aux Yeux lors que la Fracture est enfoncée, le Nez est camus ; au Doigt on sent l'enfonceure, & par la raison l'on s'apperçoit que le malade a difficulté de respirer : s'il est de costé l'enfonceure paroist du costé frappé. Mais si c'est le Cartilage qui soit blessé l'on ne le connoist gueres que par la perversion.

Le prognostique se tire de deux choses, Premierement de la partie.

Le prognostique se tire de la partie & de la maladie : de la partie, en ce que si la Fracture ou la perversion ne sont bien-tost reduites, le Nez demeure contors ou enfoncé, car le cal se fait en dix-huit ou vingt-deux jours. *Hippocrate au Livre Second des Articles*, dit qu'il se fait en dix jours ; mais pour accorder les Autheurs, il faut advoüer qu'en quelques-uns, comme aux gens aagez, le cal se fait plus tard, & aux jeunes plus tost ; & de la maladie, c'est qu'estant reduit il se reprend aussi plustost que quand il ne l'est pas.

Secondement, de la maladie.

La curation se fait

La curation s'accomplira par trois sortes de remedes, sçavoir par des instrumens. 2. par des bandages : & 3. par des medicamens.

Premierement par bandages.

Pour les bandages on les fait diversement, en ce que les uns servent pour contenir les medicamens, les autres pour reünir, & les autres pour redresser: à quoy il faut bien prendre garde suivant l'avis d'*Hippocrate au Livre suivant des Articles*, qui blasme ceux qui ayment les belles deligatures sans raison, & qui offencent plusieurs parties du corps, & principallement le Nez, & qu'ainsi ne soit, si le bandage n'est fait methodiquement & artistement selon les usages susdits, il ne se peut faire qu'il ne soit ou nuisible ou inutil : car s'il serre sur le Nez sans raison & sans necessité il le peut rendre camus, si au contraire il ne serre point, c'est une chose inutile, cela estant les belles deligatures qui n'ont pour fin que l'elegance sont à blasmer. On pourra donc chercher dans mon Traité des bandages, ceux qui ont les usages propres & particuliers aux susdites maladies, ainsi qu'ils sont specifiez & denotez par leur nom.

Secondement,

Les instrumens qui doivent tenir le premier lieu en la

reduction

reduction de la Fracture sont ou animez ou inanimez, les premiers sont le doigt du Chirurgien, & le doigt du malade; le doigt du Chirurgien ne servant qu'une fois en la reduction,& les doigts du malade jusques à ce que l'Os soit reduit, car suivant *Hippocrate* au mesme lieu déja cité, *il n'y a Medecin plus propre (si le patient le veut, ainsi faire) que les doigts premiers de la main apres le pousse du malade. Or il faut y appliquer les deux doigts & qu'ils soyent tellement adherants au Nez, & qu'ils le tiennent ferme & apres reposer, & s'il se pouvoit faire, il faudroit les tenir tousjours ainsi.* par instrumens ou animez

Les instrumens inanimez sont de deux sortes, les uns pour la reduction, & les autres pour servir apres la reduction. les premiers sont ou une spatule ou une cheville de bois, de buis, ou d'yvoire, qui serviront à la reductioñ, & ce lors que le doigt ne la peut faire. ou Inanimez.

Les autres qui servent apres la reduction sont selon le mesme *Hippocrate*, un morceau de Poulmon de Mouton, voulant par là témoigner qu'il faut quelque chose de mol par dedans le Nez, y blasmant l'esponge à cause qu'elle s'enfle & bouffit, & ce lors que c'est vers le bout du Nez: la pratique des Recens est d'appliquer dedans le Nez une cannulle de plomb, d'or ou d'argent, laquelle doit estre garnie par dessus d'un emplastre de linge, ou oingte d'huile, ou d'onguent Rosat: *Hippocrate* y recommande le cuir de Carthage pour envelopper les plumaceaux qu'il ordonne dedans, lesquels doivent estre fermes ou mols, fermes pour mieux soustenir, & mols pour ne point blesser, car telle est son intention, il se sert mesme de ce cuir pour faire le bandage, dont il redresse le Nez. Instrumens mols plus propres.

Pour le regard des medicamens, nostre divin *Hippocrate* n'en parle que de deux; Sçavoir du Cerat & de la farine de froment recente, à laquelle toutefois il veut bien qu'on adjouste un peu de poudre d'encens, de quoy l'on peut faire une espece de colle pour appliquer sur le Nez. Troisiémement par medicamens.

Autres medicamens lors qu'il y'a contusion.

Il est vray que cette partie n'a pas besoin de beaucoup de medicamens pour une simple reünion; mais lors qu'il y a playe avec contusion, il faut avoir recours aux medicamens propres à ces maladies, dont il sera parlé ailleurs. Toutesfois pour le premier appareil l'on pourra faire le deffensif suivant ℞. *loli arm. sang. drac. thuris mastich. an.* ʒß. *aluminis rochæ, resinæ & farinæ an.* ʒii. *incorporentur cum album. ou* q. ß. & ℥.ß. *olei rosarum.*

LaCure particuliere apres la reduction despend du bandage.

La cure particuliere donc se doit faire selon ce qui a esté dit cy-dessus en considerant chacune des susdites maladies à part, & recherchant principallement apres la reduction. Le bandage propre, à quoy il faut principalement avoir égard, pour maintenir la partie en l'estat où elle doit estre.

De la Fracture des Oreilles.

Pourquoy ce mot de Fracture est icy usurpé,

Elle est ou sans playe ou avec playe.

CE mot de Fracture ne convient guere bien en ce lieu pour le regard des Oreilles, d'autant qu'elles sont seulement cartilagineuses & non osseuses; mais parce qu'*Hippocrate au Livre Second des Articles*, & *Celse au Livre huitiéme Chapitre sixiéme*, les ont ainsi nommées, & que nous ne pouvons pas donner un autre nom à cette maladie, nous l'appellerons fracture, de laquelle nous ferons deux differences, sçavoir est l'une avec playe & l'autre sans playe, & comme cette maladie a beaucoup de ressemblance avec la Fracture du Nez, nous y ferons convenir les mesmes causes & les mesmes signes.

Le premier pronostique de ce qui arrive au commencement.

Quand au pronostique *Hippocrate au Livre Second*
„ *des Articles*, dit que c'est une chose fort ennuyeuse quand
„ il y a Hypostase & comme coagmentation de boüe, &
„ neantmoins dans le mesme lieu, il dit que si la Fracture
„ vient à suppuration, il ne la faut tost ouvrir.

Ces deux sen-

Ces deux Sentences nous font connoistre la prudence

que le Chirurgien doit avoir pour ne pas trop tarder à ouvrir lors qu'il se fait suppuration apres la Fracture, ny se trop haster d'ouvrir lors qu'elle commence de paroistre, par ce que par la premiere operation il empesche la douleur qui est grande en cette partie & la pourriture qui y est fort dangereuse: Et par la seconde (que l'on peut dire plustost cessation d'operation,) suivant ce qu'il dit *que c'est quelquefois un bon remede de n'appliquer point de remede à l'Oreille & à plusieurs autres parties;* il se garentit du blasme qu'il peut encourir. Car il ne faut pas ouvrir si tost lors qu'elle vient à suppuration, d'autant que *plusieurs choses semblent venir à suppuration, & toutesfois elle est absorbe sans application de cataplasme,* (*dit le mesme Autheur au mesme lieu,*) toutes lesquelles choses n'ont pas besoin d'explication, la pratique ordinaire nous faisant voir la verité de cette Sentence, laquelle doit faire sage les plus hardis qui pretendent trouuer de la bouë dans toutes les fluctuations & inondations qu'ils trouvent sous le doigt, sans faire reflexion sur le temps, ny sur la matiere, ny mesme sur le lieu où elle se rencontre, à cause dequoy estant sans raison, ils sont justement à bon droit trompez; mais qui pis est à l'opprobre de la Chirurgie, quoy que le plus souvent il n'en arrive aucune incommodité au malade, sinon la perte de la confiance qu'il doit avoir en son Chirurgien.

tences considerables.

Pour ouvrir & empescher la douleur & la pourriture,

Et pour ne pas ouvrir peur d'estre trompé.

L'on doit tirer encore un second pronostique de la Fracture de l'Oreille, sçavoir est de ce qui arrive en la fin de la guarison, qui est la consolidation, laquelle ne se fait jamais selon la premiere intention, *suivant Celse au Livre huitiesme Chapitre sixiesme,* & lors que l'Os est découvert, ou que l'on est obligé de le coupper, la cicatrice est difficile à faire si l'on neglige, *selon Galien au Commentaire.*

Le second, pronostique de ce qui arrive à la fin.

La curation se fait par les remedes generaux, & par les particuliers: pour les premiers, *nostre divin Maistre Hippocrate au mesme lieu que cy-dessus, dit qu'il faut extenuer le corps & vuider le ventre quand on craint la sup-*

La curation par remedes generaux, comme la diete

puration, de plus si le patient est facil à vomir il doit vomir afin qu'il soit un peu évacué; Et quoy que nostre Autheur ne parle point de la seignée, ie ne doute point qu'il ne l'entende faire, par ce mot d'exterüer le corps, ce qui se fait non seulement par le regime de vivre tenu; mais aussi par la seignée qui a lieu aux inflammations, dont cette maladie ne peut estre exempte, toutes lesquelles choses seront reglées par le Medecin (si faire ce peut,) sinon par les Medecines familieres au malade, comme les choses ne sont que trop frequentes par les medicamens qu'ils ont accoustumé de prendre s'ils ne peuvent mieux. Pour le regard des remedes particuliers appellez topicqs, le mesme commence par la reforme du bandage, qu'il semble blasmer & deffendre, pour advertir les Ignares de ne pas situer le bandage sur les Cartilages de l'Oreille, lesquelles mesme ne le doivent souffrir estant saines, & deffend aussi les cataplasmes & autres medicamens qui chargent, & mesme le charpie. *Celse* approuve un bandage bien simple & doux, mais sur tout (tel qui le puisse estre) il ne le faut pas situer sur l'Oreille, si ce n'est le drapeau cousu, comme vous remarquerez au Traité des bandages, lesquels sont en usage avec cette precaution; & pour le regard des cataplasmes, qui chargent & suppurent, il n'y a rien à contre-dire, puis que la suppuration & l'inflammation en cette partie sont à craindre. Les topiques qu'il ordonne sont les Astringents des dessicatifs & les agglutinatifs.

La seignée, & par les remedes particuliers, comme bandages, cataplasmes, ou

Les Astringents sont le bol armene, la terre sigillée, le sang de Dragon meslez avec un blanc d'Oeuf.

Plustost les astringents qu'autres.

Les dessicatifs doivent estre moderez, craignant la distention par leur seicheresse, & pour ce on se pourra servir de farine gluante & pestrie avec de l'eau, *comme dit Hippocrate au Livre des Articles*, la pratique neantmoins veut que l'on y adjouste quelques medicamens un peu huilleux, comme le Pompholix, l'Album rasis, &c. L'on se peut encore servir de Myrrhe, s'il y a crainte de pourriture.

Vn peu huilleux ou graisseux.

Les agglutinatifs sont comme le baulme d'Arcée, l'onguent doré, avec lesquels on peut adjouster la Manne d'encens, le mastic, &c.

L'Autheur adjouste encore la cauterisation ou l'incision, *disant que si elle n'est cauterisée il faut coupper la partie suspense, & que sa section soit grande*; Il faut donc conclure qu'il faut tenter d'autres voyes que les precedentes, lors que nous ne pouvons pas empescher la supuration, en laquelle nous sommes obligez de faire de bonnes ouvertures, non seulement en la peau pour découvrir les sinuositez; mais mesme dans le Cartilage qu'il faut ouvrir de part en part; mais le plus souvent avec le fer, ce qui fait dire à nostre Autheur que le cautere est un present remede. Nous ne parlerons point icy de l'incision ou de la playe simple de l'Oreille, d'autant que cela depend d'un autre Traité, ou il faut avoir recours si la suture y peut convenir apres les incisions cy-devant proposées.

Par la cauterisation & Incision

En forme de C.

De la Fracture de la Maxille inferieure.

LA Maxille inferieure se rompt facilement à cause de sa substance qui est molle & spongieuse.

La Fracture de la Maxille arrive facilement

Les causes sont communes; sçavoir est cheute ou coup: les signes se connoissent par le moyen du Tact (lors principallement qu'elle est en dehors, & mesme en dedans) avec le Doigt en l'une & en l'autre, par une gibbosité ou eminence; mais si elle est fracturée de travers ou en forme de choux, la cavité est manifeste par dedans la bouche, les Dents estant les unes sur les autres.

Les causes, Les signes par le Tact, & par la veuë.

Le pronostique, *selon Paul & Celse*, est qu'elle se guarit en vingts jours, & *Hippocrate* est de mesme sentiment, pourveu qu'il n'y arrive point d'inflammation; Mais si elle est mal reduite, elle dure bien plus long-temps & les Dents deviennent vitiées & inutiles. *Celse au Livre huitiéme Chapitre septiesme*, dit que la Fracture ne se fait pas tous-

Pronostique.

Avic. & Albucrasis donnent vingt huit iours.

jours totallement en la maxille comme elle se fait aux autres Os.

La curation par l'operation de la main seulle & Peu aydée par le bandage quoy que bien fait.

La curation se fait par l'artifice de la Main, plustost que par le bandage, à quoy il faut avoir esgard, selon nostre bon Maistre, qui dit au mesme Livre des Articles, *que la Maschoire rompuë est peu aydée par les bandes, si elles sont bien appliquées, mais si elles ne sont bien mises, elle en est beaucoup offencée.*

Façon de la reduire.

Par le moyen de la Main, donc nous introduirons le Doigt Index & le Medius d'une Main, cela s'entend de la Main droite, si c'est la Maxille droite qui est fracturée, & avec les Doigts de l'autre Main, pousser les eminences où les Os eminens à l'opposite l'un de l'autre, & ainsi les remettre en leur place, levant aussi ceux qui baissent & rabaissant ceux qui sont fort jettez par dessus, & commander au malade qu'il fasse la mesme chose lors qu'il s'appercevera de quelque separation, comme il arrive souvent, ce qui se connoistra par l'inegalité des Dents, lesquelles il faut lier ensemble avec un fil d'Or ou d'Argent, apres la reduction deuëment faite de la Maxille, soit qu'elle soit rompuë de travers, (quoy que rarement) ou autrement, comme dit est, soit aussi qu'elle s'y trouve à l'endroit où elle est jointe avec le Menton, laquelle espece de Fracture est tres facile, le bandage y estant plus propre qu'aux autres, & particulierement la Fronde. Mais si le Chirurgien ne peut faire la reduction de quelqu'une desdites Fractures, comme dit est, il doit faire une extension & contre-extension pour la reduire plus facilement, laquelle extension & contre-extension ne se peut faire qu'avec les Doigts par dessous la Maxille, & par dedans la Bouche; Apres quoy il mettra un simple Cerat astringent ou un deffensif avec le blanc d'Oeuf & les poudres astringentes, & par dessus une compresse imbibée d'Oxycrat, & maintenuë outre le bandage avec un morceau de gros cuir ou avec un carton, qui doit estre fendu par le milieu, comme aussi les compresses: les bandages dont on se peut servir sont amplement décrits dans le Traité que j'en ay fait, remar-

Avec l'ayde du malade, & Lier les Dents

Espece de Fracture ou le bandage convient.

Reduction de cette Fracture,

Medicamens apres la reduction.

quant qu'il les faut deffaire au plus tard dans trois jours, & lors on se pourra servir des remedes qui resistent à l'inflammation, comme de Cerat de Galien, d'Oxyrhodin, &c.

Temps de lever le premier appareil.

Mais si la Fracture est avec playe, il faut premierement y chercher les corps estranges, soit une esquille ou autre venuë de dehors, & premierement l'oster, & si la cavité est grande il faut dilater, & enfin y appliquer les remedes dits cy-devant aux Fractures avec playe.

De la fracture de la maxille avec playe.

Le regime de vivre doit estre fort observé jusqu'au dixiéme jour, pendant lesquels le malade usera d'alimens humides, & qu'il pourra avaller sans mascher, apres lequel temps il le faudra refaire sans aucune crainte: il se couchera du costé opposite de la Fracture, & vivera en repos de corps & d'esprit le plus qu'il pourra jusques à ce que le Cal soit fait.

Regime de vivre exactement jusques au dixiesme.

Situation positive du malade.

De la Fracture de la Clavicule.

La Clavicule cy-devant décrite dans l'Osteologie se rompt en plusieurs manieres, & principallement, obliquement, transversalement & longitudinallement, & de quelque façon que se puisse estre, l'Os rompu sort de sa place ou demeure à sa place, quand il sort de sa place il se jette ou en la partie posterieure, ou en l'anterieure, ou en la superieure, ou en l'inferieure.

3. Sortes de Fractures en la Clavicule avec Issuë d'Os.

Toutes lesquelles especes de Fracture se connoissent principallement par le Tact, mais aussi par la veuë & par la douleur; l'on s'apperçoit aussi que le Fragament du costé de l'Espaule descend plustost que celuy qui est du costé de la Poictrine, à cause de la pesanteur du Bras & de l'Omoplate qui le tire en bas.

Leurs signes se connoissent par le Tact, par la veuë & par la douleur,

L'autre qui ne sort point de sa place, n'est pas si considerable.

& sans issuë d'Os.

Le temps du Cal est de vingt jours, s'il est bien remis en sa place & que la Fracture soit favorable pour cét effet,

Temps du Cal vingt jours,

comme celle qui est faite de travers ; mais si la Fracture est longitudinallement, il est bien plus difficile à contenir, d'autant que le bandage ne peut tourner allentour de l'Os comme aux autres parties, ce qu'estant il y arrive grande difformité, & principalement dans le commencement, *Celse au Livre huitiesme Chapitre huitiesme*, dit que la Clavicule fracturée en travers se peut reduire d'elle-mesme lors que les Os n'ont point changé de place.

Pourquoy la fracture longitudinalle de la clavicule est plus difficile.

La curation par la reduction avec la main seule, & Avec deux serviteurs. Le premier, fait l'extension. Le second, la contre-extension.

La curation se fait difficilement par le seul Chirurgien, car quoy que la reduction se puisse faire en plusieurs manieres, si est-ce qu'il faut avoir des serviteurs bien adroits. Premierement, & en la premiere maniere il faut avoir deux serviteurs qui fassent l'extension & la contre-extension ; Le premier tiendra l'Espaule qui est proche la Clavicule fracturée avec les deux Mains pour tirer du costé que le Chirurgien luy dira ; l'autre tiendra le malade par dessus le Col, contre-tirant, selon ce qu'il en sera de besoin, & pendant cette extension & contre-extension, le Chirurgien se servira de ses Doigts & des Poulces pour hausser & baisser, & pousser s'il en est de besoin, l'Os & les esquilles, les reduisant en leur premiere place ; Mais si la Fracture se porte en dedans, le serviteur qui tient l'Espaule la levera bien haute & en arriere, & l'autre qui tient le Col contre-tirera adroitement, tournant le corps à l'opposite pour faire l'extension & contre-extension selon l'Art ; & ensuitte de la reduction qui se fait quelquefois d'elle-mesme, (à quoy neantmoins le Chirurgien peut ayder haussant ou baissant les parties fracturées avec les Doigts,) on se peut aussi servir d'un coussinet bien garny de crin ou de laine, ou de linge, pour mettre sous l'aisselle entre les Costes & l Humerus, & cependant bander tout le haut du Bras jusques au Coulde, par dessus les Costes, pour l'y approcher, & ce faisant faire extension en la partie superieure où sont les Os fracturez, & ce jusques à ce qu'ils soyent remis d'eux mesmes, & si cela ne se peut il faut coucher le malade à la renverse, & luy mettre un

Premiere façon de reduire.

Reduction d'elle-mesme.

Seconde façon de reduire la clavicule.

Troisiéme façon de reduire.

coussin

coussin assez dur, & assez grosset entre deux Espaules, & peser sur chacune d'icelle vers leurs extremitez, pendant que le Chirurgien taschera de reduire la Fracture, & enfin si cela ne se peut on se servira d'un seul serviteur, qui posera son genoux entre les deux Espaules du malade, & cependant il tirera en arriere les Espaules avec les deux mains, pendant que le Chirurgien taschera à faire la reduction, comme dit est, prenant bien garde de pousser en bas ce qui ne peut descendre comme le fragment qui est du costé de la Poitrine, mais bien de pousser en haut celuy qui est du costé du bras avec le bras mesme, remarquant bien ce que dit *Hippocrate, que ceux-là sont trompez, qui pensent que l'Os qui est eminent soit poussé en bas,* car il est tout manifeste que la partie inferieure doit estre amenée à la superieure : Et dans la suitte il dit que si il avient au contraire qui est chose rare, *c'est à sçavoir que l'Os qui est vers la Poitrine soit dessous, & que celuy qui est en la sommité de l'Os large des Espaules soit dessus, & soit eminent par dessus l'autre, il ne faut user de grand remede, & n'en est de besoin. Car quand l'Os large des Espaules sera abbaissé avec l'Os du haut du Bras, les Os se joindront bien ensemble : tellement que la premiere maniere de bander y conviendra, & le calus y croistra en peu de jours.*

Quatriéme, façon de reduire.

Fragment qu'il ne faut pousser en haut.

Si la Fracture est avec esquilles aiguës & picquantes, il faut faire incision & les tirer ; mais s'ils ne picquent point on se contentera de les reduire, & d'y mettre par dessus une compresse trempée dans l'huile & du vin, & les contenir avec un morceau de cuir boüilly qui ait la forme de la clavicule, laquelle il doit maintenir comme dans une demy boëte, & apres avoir mis sous l'aissselle le ploton, (comme dit est,) on fera les bandages décrits dans ce Traité, faisant les derniers circulaires, comme par dessus le bras pour l'approcher vers les Costes, remarquant avec *Celse*, que la bande fasse plusieurs tours, plustost que d'estre trop serrée : & le tout estant bien reduit, il ne sera pas de besoin de lever l'appareil que dans sept jours, si ce n'est

Fracture avec esquilles.

Remarque touchant le bandage.

Temps du second appareil le septiesme jour

Nota.

que le prurit, la douleur, ou quelque autre accident, nous y oblige; il faut icy noter que la situation du Bras succedant à la Main située de plat sur la Hanche, est de grande efficace.

De la Fracture de l'Omoplate.

L'Omoplate est l'Os du Corps, qui se rompt le moins, particulierement dans sa partie moyenne, en sorte que c'est le plus souvent l'Acromion, rarement son espine, & encore plus rarement ses Costes & sa baze.

Les signes se connoissent par la veuë, & par le Tact, & par les signes rationels.

Cette Fracture se connoist par la veuë & par le Tact. Par la veuë, en ce que faisant comparaison de la partie avec l'opposite, par le Tact en comprimant sur la partie blessée: On peut encore reconnoistre par les signes rationels, qui sont la douleur & l'engourdissement du Bras voisin. Si c'est en l'Acromion, elle se connoist mieux qu'en aucune des autres parties.

Le pronostique, Sont consolidées en vingt-quatre jours.

Le pronostique est different selon les parties d'icelle, car celle qui est en la Teste est le plus souvent mortelle à cause de la jointure & des Vaisseaux, celle de l'Acromion est encore difficile & plus fascheuse que celle de toutes les autres parties, toutes lesquelles neantmoins estant bien reduites peuvent estre consolidées en vingt-quatre jours, Si les Os ne sont point separez de leur perioste.

La curation.

1. Par le Chirurgien & un Ministre.

2 Avec un ploton.

La Curation se fait assez facilement par l'artifice du Chirurgien & l'ayde du Ministre, l'un en tirant le haut du Bras fort & ferme en bas, & l'autre mettant la main sur le haut de l'Espaule en la comprimant; mais si cette operation est inutile, il faut mettre une plotte, (comme dit est,) cy-devant, sous les aisselles, & bander & rapprocher le Bras sur les Costes, & cependant le Chirurgien égalisera la Fracture en comprimant avec la Main,

Les medicamens apres la reduction, & l'appareil.

& apres la reduction seront mis les medicamens ordinaires desja dits cy-dessus, & par dessus les compresses.

On mettra quelque morceau de cuir ; particulierement ſur l'Acromion, puis on fera le bandage, que l'on laiſſera juſques à ſix ou ſept jours ſi faire ce peut ; mais s'il y a quelques eſquilles qui picquent il faudra les oſter, comme dit a eſté en la Clavicule, & fera-on de meſme, tant pour le coucher que pour le regime de vivre.

On leuera l'appareil ſept jours apres.

Du Sternon fracturé.

PUis qu'il faut uſer de ce mot de Fracture en une partie Cartilagineuſe, comme nous avons dit cy-devant en l'Oreille, à plus forte raiſon le pouvons-nous icy puiſque cette partie qui eſt à la verité de ſon origine Cartilagineuſe, mais qui par ſucceſſion de temps devient oſſeuſe, & par conſequent ſujete à fracture, laquelle ſe connoiſt par la douleur, par l'inégalité, & par le craquement que l'on ſent ſous les Doigts. En qualité de Cartilage, elle eſt ſujette à l'enfonceure, qui paroiſt par la grande douleur, par la difficulté de reſpirer, par la toux, & par la cavité & convexité de l'Os rompu, à qui ſuccede auſſi quelquefois le crachement de ſang & un picotement de la pleure.

Ce mot de fracture eſt plus convenable icy qu'en l'Oreille.

Signes de fracture.

L'enfonceure s'y fait lors qu'il eſt cartilagineux.

Ses ſignes.

La curation ſe fait comme en la Clavicule, en mettant le malade à la renverſe ſur le Dos apres luy avoir mis un couſſin dur & longuet entre les deux Eſpaules, que l'on doit abbaiſſer de coſté & d'autres, & cependant le Chirurgien doit comprimer les Coſtes juſques à ce que les Os du Sternon ſe puiſſent remettre en leur place, ſur leſquels on mettra les medicamens dits cy-deſſus, enſuite dequoy il faut faire les bandages ainſi qu'ils ſont décrits dans ce Traité, & pendant le temps de la guariſon, le malade doit tenir le regime de vivre & le repos, comme dit eſt cy-devant, pour les autres Fractures, & ſe couchera du coſté où il ſera le plus à ſon ayſe.

La curation, comme en la clavicule.

Bandages.

De la Fracture & de la contusion des Costes.

Differentes sortes de fractures des costes; sçavoir, premierement en partie, & totalement.

LEs Costes se rompent quelquefois totallement, & quelquefois en partie, d'autrefois elles sont seulement enfoncées, & particulierement aux Enfans.

Lors qu'elles se rompent en partie, cela est difficile à connoistre, d'autant que cela ne se fait qu'en leur partie interne. Quand elles se rompent totalement, quelquefois & le plus souvent elles declinent au dedans, & quelquefois aussi elles font une eminence externe.

Signes qu'elle ne l'est tout à fait.

Les Signes que la Coste n'est point rompuë tout à fait sont une petite douleur qui se sent seulement par le Tact.

Signes qu'elle l'est tout à fait.

Accidens mauvais si elle est en dedans.

S'il y a fracas on le connoist par le Tact, qui juge de toutes, comme aussi la difficulté de respirer.

Si elle est rompuë tout à fait, cela se connoist par l'inégalité, par le craquement fait par le Doigt: si elle est rompuë en dehors, il n'y arrive pas de grands accidens; mais si elle est en dedans la douleur est grande & poignante avec difficulté de respirer, toux & crachement de sang. Si la fracture de la Coste est en plusieurs morceaux, qui ne poussent ny dedans ny dehors, cela se connoist par le Tact principalement : bref toutes ces especes de fractures se reconnoissent par le Tact & par la difficulté de respirer.

Les signes qu'il n'y a que collision ou contusion, est que l'eminence est molasse, la douleur est externe, & le malade n'a point de tressaillement, comme en la Fracture.

Terme de la guarison de la coste rompuë en vingt jours, & S'il y a des accidens en quarante jours.

Le pronostique en general nous fait connoistre que la coste rompuë & sans accidens doit estre guarie en vingt jours. Mais s'il y a grande contusion, le malade est en danger, & n'en guerit pas si tost s'il rechappe, & doit-on en prendre grand soin jusques à quarante-jours, qui est le temps, pendant lequel on peut connoistre les accidens qui y arrivent ordinairement, qui sont au commence-

ment, la toux, les tabercules & la bouë amassée au Thorax, & sur la fin, une chair mucqueuse, qui est ou immediatement sur la Coste, qui pour ce demeure separée, & partant sujette à pourriture, ou proche la Coste, qui cause aussi plusieurs accidens par recidives, si l'on n'y apporte un bon secours. Mais si la Coste est rompuë & enfoncée jusques à picquer la pleure, il s'ensuit crachement de sang, & pour lors le malade est en danger jusques à quarante jours.

La curation des Costes rompuës se fait par les remedes generaux & par les particuliers.

Deux sortes de remedes, sçavoir les generaux, ou le regime est different.

Les remedes generaux sont le regime de vivre, & la saignée deuëment observée. Le regime de vivre est different, selon la difference de la maladie; car si la coste est simplement fracturée, le malade doit manger beaucoup jusques à se souler; mais quand il y a des accidens, comme grande contusion ou collision, & crachement de sang causé par ponction de la pleure, le malade doit faire grande abstinence de vivre, & suivre vn regime fort tenu: la saignée doit tousjours avoir lieu dans le commencement, & principalement lors qu'il y a crachement de sang, & que l'on craint les autres accidens.

Les particuliers sont la main, & principalement si la fracture est eminente.

Les remedes particuliers sont, ou medicamens ou instrumens, par les instrumens j'entens la main du Chirurgien qui est le principal, les bandages, les cartons & le crochet, le bistory, & sur tout il doit tascher de reduire la coste avec les Doigts, si elle est en dehors, ce qui se fait facilement.

Les medicamens. Deux sortes de medicamens.

Mais les medicamens sont de deux sortes, les uns qui conviennent au commencement de la maladie, les autres qui conviennent sur la fin, toutes lesquelles seront administrées selon le temps de la maladie.

Les premiers conviennent au commencement.

Dans le commencement il faut avoir égard premierement à l'inflammation qui arrive mesme à la plus simple fracture de la Coste, & pour ce dés le premier appareil apres l'embrocation d'huile Rosat, ou de myrtels, il faut mettre un deffensif fait avec le bol, la terre sigillée,

sang de Dragon & le blanc d'Oeuf, & lesdites huilles, & apres le premier appareil qui sera trois jours apres au plus tard, il faudra avoir esgard aux accidens selon la qualité d'iceux, car si la coste est fracturée, en sorte qu'elle pique la pleure, il faut faire ouverture & la retirer avec un crochet, cela s'entend si dés le premier jour elle n'a pû estre reduite par la Main ny par l'industrie du Chirurgien, & en tel cas il faudra user, comme dit *Hippocrate au Livre susdit*, de charpies avec les medicamens propres & convenables à la maladie & aux accidens d'icelle, ainsi qu'il a esté dit dans le general, & selon la methode curative, sur lesquels medicamens il faut appliquer un bandage doux & qui charge peu, tel que peut estre le corselet, & si l'on veut astrindre plus fort, comme il est quelquefois necessaire en la fracture simple, on se servira de la serviete avec le scapulaire, apres avoir appliqué un carton sur la coste rompuë, qui doit estre plus grand que la partie blessée, & qui ordinairement doit couvrir toutes les Costes d'un costé, apres l'avoir bien garny de bonnes compresses.

Le second appareil le troisiesme jour, les medicamens seront faits selon les accidens. Vsage du crochet, Ou conviennent les charpies. Bandage doux comme le corselet & plus ferme comme la serviete.

Et quoy que l'accident susdit soit un des plus fascheux, si est-ce qu'il ne faut pas negliger la douleur, pour laquelle bien souvent il faut quitter la propre cure, & pour ce apres avoir saigné suffisamment le malade & dégorgé le Ventre par lavemens, il faut appliquer sur la partie tous les jours un Oxyrodin, & par dessus un *cataplasme fait avec les farine d'orge & de seigle ou d'ivraye, avec l'huille Rosat & de Myrrhe, des figues grasses, & le Vin doux, ou autre bon Vin, selon l'Art.*

La douleur est plus considerable.

Et si le Chirurgien se veut servir (à faute de ce) de fomentations anodines, il le pourra; mais en ce cas il seroit obligé de penser le malade plus souvent que tous les jours, comme avec le cataplasme susdit.

Anodins,

Si par les remedes precedens on ne peut pas empescher la suppuration, il faut tascher de resoudre en adjoustant aux cataplasmes susdits, les farines de Febve, d'Orobe, & de Lupius, avec l'Oignon de Lys, l'huille Rosat, d'Amande douce, & de Lys, ou comme s'ensuit, *Prenez des*

Resolutifs.

fleurs de Camomille, Melilot, & d'Hiebles, de chacunes deux poignées, de la parietaire un manipule, farine de Febve, d'Orge, d'Orobe & de Lupins, de chacun trois onces & demy, d'huille de Camomille & d'Amande douce, de chacune deux onces, d'huille Rosat une once, graisse d'Oye cinq onces, dequoy sera fait cataplasme, selon l'Art.

Cataplasme resolutif & remollient.

Si la resolution ne se peut faire, & que l'on connoisse, ou que l'on doute qu'il y ait de la matiere amassée, il faut & au plustost pour se relever du doute, faire une espece de cataplasme avec la terre Cimolée ou de bol, & le laisser douze heures dessus ou environ, pour connoistre apres l'avoir retiré, le lieu le plus humide, qui sera sans doute le lieu de la matiere, & à l'instant il faudra faire ouverture par cautere actuel ou potentiel, jusques à ce que l'on soit parvenu à la bouë, prenant bien garde de penetrer jusques à l'interieur entre deux costes, & de n'alterer pas l'Os par le feu : & quoy que cette pratique soit loüable & remarquée par *Hippocrate au Livre Second des Articles*, neantmoins apres avoir fait l'ouverture par incision ou autrement, & si l'on n'a point negligé, & lors que l'espace est ample, c'est plustost fait & avec moins de douleur, d'ouvrir de part & d'autre par incision, principalement dans les commencemens, & lors qu'il n'y a pas encore d'alteration ny de chair musqueuse, qui sont les raisons pourquoy nostre divin Maistre *Hippocrate* ordonne les cauteres actuels, & mesme reïterez par tout où se trouve la bouë avec la precaution susdite ; & apres ces operations il faut introduire en la playe des plumaceaux liez avec du fil, Oings de medicamens detersifs, & fondans, si besoin est, puis des Narcotiques & Epulotiques, selon la methode curative.

Moyen de connoistre le lieu où est la bouë, & Y faire ouverture.

Pourquoy l'on applique les cauteres sur les costes.

Plumaceaux liez.

De la curation de la coste contuse.

Il faut faire icy les remedes generaux qui conviennent en la coste rompuë.

Regime tenu.

LA cure de cette maladie requiert comme la precedente les remedes generaux, en quoy elle convient, comme aussi pour les particulieres en ce qui regarde le commencement, & lors qu'elle est avec accident : mais pour le regime de vivre, il doit estre tout à fait tenu, & avec grande tranquillité. Il est particulierement à noter qu'il ne faut negliger au commencement les remedes Anodins, comme cy-devant, puis les remoliens & les maturatifs, comme le cataplasme susdit, & enfin ouvrir au plustost, & donner air à la matiere cuite ou mucqueuse, qui oblige par un trop long retardement, ou par sa mauvaise qualité à nous servir de cauteres actuels, avec toutes les precautions susdites.

Ouvrir tost & pourquoy.

De la Fracture de l'Espine.

COmme l'Espine est diversement composée, tant en sa longueur que dans son corps, c'est à dire dans toutes les parties qui composent chaques Vertebres; il est besoin que le Chirurgien en ait une particuliere connoissance qu'il pourra acquerir dans nostre Osteologie. Pour bien connoistre qu'elles sont les fractures qui y arrivent, lesquelles ny sont pas frequentes, particulierement dans leurs corps; mais bien quelquefois en leurs Apophyses, & s'il s'en rencontre quelqu'une, c'est ou en l'Os Sacrum ou par Dards, Fléches, Picques ou armes à feu.

Lieu des fractures de l'Espine.

Signes.

Les signes pour connoistre la Fracture de l'Espine ; sont premierement la cavité de la partie, la douleur ponctive, l'inégalité & la crepitation sous les Doigts, ce qui se connoist au toucher.

Le pronostique n'est pas advantageux, tant à cause de la

la proximité des Nerfs que de la medulle ſpinale, & particulierement vers les Vertebres du Col, d'où s'enſuit ſpaſme, convulſion, & bien ſouvent la paralyſie des bras; mais ſi elle arrive vers la partie inferieure, la paralyſie arrive aux Cuiſſes, aux Jambes & aux Pieds, & ſi le malade rend ſes excremens involontairement, c'eſt un ſigne mortel.

Accidens en cette fracture.

Signe de mort.

La curation conſiſte à reduire l'Os ſi faire ſe peut, & d'empeſcher la compreſſion de la moëlle eſpiniere & des membranes qui l'environnent, & meſme ſelon *Paul Æginete*, s'il y a quelques fragmens qui picquent: le Chirurgien doit faire inciſion & le tirer dehors, ſi pourtant l'on peut empeſcher l'inflammation & la douleur par les medicamens à ce deſtinez, & cy-devant décrits, où par celuy qui ſuit, il ſera bon de s'en ſervir avant d'autres plus grands remedes.

La reduction fait le principal.

Autre operation en inciſant.

℞. *Du ſon de bled* m. ij. *des fleurs de Camomille & de Melilot* m. j. *ſix jaunes d'Oeufs durcis, huille Roſat* ℥. j. *du ſel commun* ℥. j. *du Vin cuit ou mielé autant qu'il en faut pour faire le cataplaſme, qui ſera appliqué ſur la partie*, & apres la douleur appaiſée on pourra adjouſter les poudres de Roſes, de Myrtille, &c. qui peuvent fortifier la partie, ſur laquelle on fera un bandage ſelon l'ordre décrit dans ce Traité.

Cataplaſme, anodin & reſolutif,

Poudres, corrobaratives,

Il faut noter icy que comme l'Eſpine eſt compoſée de pluſieurs differentes parties, & qu'icy il y en a deux ſeulement ſur leſquelles il faut agir diverſement; Sçavoir, eſt ſur toute l'Eſpine juſques à l'Os Sacrum, ſur laquelle le Chirurgien ne peut agir interieurement, & l'autre depuis l'Os Sacrum juſques au Coxis, ſur laquelle le Chirurgien peut agir de part & d'autre.

Deux parties de l'Eſpine. qui ſont diverſifiées,

Pour la premiere, le Chirurgien à lieu de reduire l'Os lors qu'il fait extuberance ou l'eſpece de λορδωσις, avec les Doigts.

En la premiere, exterieurement.

Pour la ſeconde, qui eſt celle qui eſt faite à l'Os Sacrum, le Chirurgien peut agir exterieurement, comme

En la ſeconde, interieurement.

dit eſt, & interieurement en mettant un ou deux Doigts de la Main gauche dedans l'Anus, pour agir avec les autres Doigts de la Main droite, & remettre conjointement la fracture qui s'y rencontre. Si la fracture eſt ſeulement au Coxis *Albucrafis* veut qu'on y mette le Poulce dans l'Anus, & que l'on mette par deſſus un remede aſtringent & deffenſif, comme dit eſt, avec le bandage de l'Anus, ou la ſonde, & que le malade ſe couche dans une ſituation la moins douloureuſe.

Fracture du Coxis.

De la Fracture de l'Os Innominé.

Trois Os dans l'Os de la Hanche.

CEt Os eſt appellé ſans nom en general, quoy qu'en particulier il s'y en trouve trois qui ont chacun leur nom, appellez Ilion, Iſchion & Pubis, & neantmoins on le nomme communement parmy le Peuple l'Os de la Hanche, qui eſt aſſez amplement décrit en l'Oſteologie. Il ne reſte donc qu'à parler des cauſes, qui ſont cheute ou coup, ſoit d'arme à feu ou autre, des differentes ſortes de Fractures qui y arrivent pour ſatisfaire à noſtre intention, leſquelles ſont ou en l'extremité de cét Os, ou dans ſon milieu, & tant les unes que les autres ſont ou ſimple fente ou vouture, ou embarure, avec playe ou ſans playe, dont les ſignes nous parroiſſent par la douleur & par le Tact. Et quoy qu'elles arrivent rarement, neantmoins il en faut eſtablir la curation pour s'en ſervir au beſoin, & avant ce en faire le pronoſtique, qui eſt que comme en l'Omoplate, qu'il ſe peut reduire en vingt ou vingt-quatre jours.

Differences des Fractures de l'Os de la Hanche.

Ses ſignes.

Son pronoſtique.

La curation donc ſe fait par le moyen de la Main & par inſtrumens & par medicamens.

L'operation de la Main eſt differente en ce que lors que la Fracture eſt aux extremitez, on peut la reduire avec les Doigts, ce qui ſe peut faire auſſi en la vouture qui arrive rarement. Mais en la fente du milieu de l'Os & l'embarrure, il faut coucher le malade à la renverſe & égaliſer les Os ſelon l'Art.

Façon de reduire la Fracture des extremitez de la Hanche. & de la vouture.

Celle qui se fait par instrumens convient à celle qui est avec esquilles, soit qu'elle soit avec playe, soit que non; car s'il y a des esquilles sans playe, lesquelles paroissent ne se pouvoir reünir, il faut faire incision sur icelles pour les tirer, & s'il y a playe il faut examiner si lesdites esquilles sont du tout dénuées de leur perioste, pour en apres les tirer où avec les Doigts, ou avec les pincettes.

Autre reduction. Par instrumens.

Où convient l'incision.

Esquilles separées.

Tirer les esquilles.

Les medicamens dont on se doit servir, doivent estre differents selon le temps de la maladie, dont nous avons parlé cy-devant, principalement pour le commencement, & selon l'espece de Fracture, car si elle est simple, il faut avoir recours à ce qui en a esté dit au Traité general; mais si elle est composée & compliquée, il faudra avoir esgard aux accidens qui l'a rendent compliquée, dont j'ay aussi suffisamment fait mention dans le mesme Traité. Mais icy il faut se servir principalement d'Anodins, comme d'huille Rosat & de Vin, appliqué avec compresse sur la partie, diversifiant la cure selon la qualité de la Fracture & ses differences susdites, ayant recours au general d'icelles.

Les medicamens.

Les anodins sont icy convenables.

De la Fracture de l'Os du Bras.

Cette partie décrite en l'Osteologie se considere icy seulement selon trois differentes parties; Sçavoir est selon la superieure, la moyenne & l'inferieure, qui souffrent toutes les mesmes maladies; mais qui demandent une application differente des remedes.

L'Os du Bras décrit en l'Osteologie.

Trois parties en iceluy.

La Fracture donc qui y arrive est ou droite, ou oblique, ou transverse.

Ses especes de Fracture.

Les causes sont cheute ou coup, comme en toutes les Fractures en general, ce qui se connoist pour la transverse & pour l'oblique non seulement par la douleur de la partie, & par l'action lesée; mais mesme par le Tact & par l'oüye, & pour dire comme *Guy de Chauliac* par inegalité, par l'impuissance, par la comparaison & par la crepitation.

Les causes.

Les signes de la Fracture transverse & oblique.

Signes selon Guy.

Signes de la Fracture droite.

L'autre espece de Fracture, qui est celle qui est directe ou longitudinale, se connoist seulement par la douleur, par la grosseur & par l'inégalité de la partie.

Le pronostique en quarante jours.

Le pronostique, est que cette partie ne peut estre raffermie & consolidée qu'en quarante jours, *selon Hippocrate au Livre Second des Fractures.*

La curation par

La curation s'accomplit par les remedes generaux, & par les particuliers.

Les remedes generaux, comme

Les generaux, sont le regime de vivre, & la saignée.

Le regime.

Le regime de vivre est different, selon le temps de la maladie, comme en toutes sortes de Fractures, car au commencement le regime doit estre fort tenu, & dans les autres temps il sera augmenté, tant pour la generation du cal que pour la reparation du malade.

La saignée.

La saignée sera faite de l'autre bas, & tant de fois reïterée que les accidens le pourront requerir.

Les remedes particuliers, Premierement de reduire l'Os.

Les remedes particuliers consistent à reduire l'Os, comme dit est, & à le conserver estant reduit : Pour reduire l'Os, *Hippocrate* nous donne un moyen qui nous peut servir ou du moins nous faire connoistre ce qui est le plus necessaire en cette reduction, *disant au Livre Second des Fractures, il faut prendre avec des bandes des deux costez un bois de la longueur d'une coudée, ou un peu plus court, comme sont les manches des hoües, & faut faire asseoir le malade en quelque haut siege, & mettre le bras sur un petit manche, tellement qu'il soit accommodé à l'aisselle, de façon que ledit patient ne se puisse seoir, ains demeure comme pendu. En apres il faut apprester quelques autres choses fermes, & mettre dessus un coussinet de cuir, de sorte qu'il vienne à cette hauteur, que le coude fasse un Angle droit. Il sera tres bon de mettre au tour une grande corroye large & molle, ou une bande large, à laquelle soit attachée quelque chose fort pesante qui puisse moderement estendre, ou pour le moins qu'on y mette au lieu de ladite bande un fort homme qui fasse tendre le bas du Bras en bas, le coude estant figuré tellement qu'il fasse*

Façon de le reduire par Hippocrates,

Avec un bois sous l'aisselle.

Et un siege haut, & que le malade ne touche que peu,

Et outre ce un contre poids sur le cubitus & radius.

Ou bien un homme fort pour tirer droit en bas.

un Angle droit avec le haut du Bras. Or le Medecin Chirurgien pour bien faire la curation doit estre debout ayant un pied sur quelque chose haute, & doit rabillier l'Os avec la plus prominente partie de la main, qui s'appelle Thenar, & sera aisé à le rabillier & dresser. Cette maniere d'estendre est fort bonne, si elle est bien appliquée.

Situation du Chirurgien.

Cette façon de reduire l'Os nous fait connoistre comme il faut faire l'extension, la contre-extension & l'applanissement, & outre ce la situation du malade & du Chirurgien qui opere: Toutes lesquelles choses doivent estre observées non seulement en cette methode que nous enseigne nostre divin Maistre *Hippocrate*; mais aussi dans celle des Modernes, en laquelle la situation du malade ou plustost des parties d'iceluy doit estre observée, car il n'importe pas que le malade soit assis ou couché, pourveu que l'on prenne garde à la rectitude des membres, qui doit estre observée dans les deux situations positive & tractative, car en l'une il faut observer (qu'en faisant l'extension & la contre-extension,) il faut que le Bras soit tiré & contre-tiré *è directò*, selon la rectitude & longitude du corps, & que le Coulde soit placé en Angle droit, situant la Main entre Prone & Supine, & alors on peut avoir deux serviteurs, dont l'un fait l'extension, en tirant vers la partie inferieure du corps, sans esloigner le Bras d'iceluy, le tirant par sa partie inferieure, & l'autre serviteur qui fait la contre-extension, doit tenir sa partie superieure & opposite, en contre-tirant selon l'ordre du Chirurgien, qui applanit les eminences & forjettures avec les deux Thenars. Si les Mains des serviteurs tirans & contre-tirans ne suffisent, on peut se servir de bandes & lacqs propres à ce faire, & mesme de la machine Polycreste, qui peut servir principalement lors qu'il y a playe, observant toutefois la situation angulaire qui peut estre maintenuë par une échancrure qu'il y faut faire en sa partie anterieure.

Explication de ce texte.

Quelle situation necessaire.

Autre façon de reduire le Bras fracturé,

Par deux serviteurs,

L'un faisant l'extension,

&

L'autre la contre-extension,

avec

Le Chirurgien qui applanit.

Vtilité du Polycreste.

Pour conserver l'Os estant reduit, nous avons besoin

La conservation de l'Os se fait par instrumens. Instrumens comme Les bandes diversement appliquées. Plusieurs observations.

d'instrumens & de medicamens. Les instrumens sont les bandes, les compresses & les atteles, dont nous avons desja parlé dans le general en expliquant les appareils qui y sont necessaires, en sorte qu'il ne reste plus icy qu'à dire, que si la Fracture est en la partie superieure du Bras, la premiere bande doit comprendre non seulement le Bras, mais aussi l'Omoplate, & mesme toute la Poitrine : mais si la Fracture est en la partie inferieure du Bras, il faut que la seconde bande descende jusques sur le Coulde & rayon, & qu'elle tienne ces parties là en Angle droit, observant que les bandes doivent estre moüillées dans l'Oxycrat, & mesme les compresses, observant aussi de ne point serrer trop fort, dequoy le malade sera interrogé pour y remedier en cas que cela soit, suivant ce qu'en dit aussi nostre Autheur, au mesme lieu cy-devant cité, *apres qu'il fasse la ligature, faisant la premiere injection d'icelle sur la Fracture, en gardant ce que nous avons dit cy dessus, qu'il fasse aussi les interrogations susdites, & qu'il use des signes susdits pour connoistre si tout est bien moderé ou non, & qu'il debande de deux jours l'un le malade afin qu'il le serre plus fort.* Si la Fracture est en la partie moyenne, il n'y a rien à observer que ce qui en a esté dit au Chapitre general des Fractures, il faut encore icy noter que quoy qu'*Hippocrate* commande de mettre les atteles le septiesme, ou le neufiéme jour, cela s'entend que c'est le temps dans lequel elles paroissent estre necessaires, cela estant il ne nous deffend pas d'en mettre auparavant, d'autant que quoy qu'elles ne soyent pas necessaires, elles y sont neantmoins tres-utiles ; mais elles doivent estre moins serrées : & touchant ce qu'il dit, qu'il faut debander le membre de deux jours l'un, cela s'entend s'il en est de besoin ; car quelquefois le membre diminuë, quelquefois il se tumefie, & d'autre fois il demeure long-temps en mesme estat, de sorte que s'il se tumefie où s'il diminuë, il le faut debander & rebander souvent ; mais s'il demeure en un bon estat, on peut tarder jusques au septiesme, pendant lequel temps il doit observer une autre sorte de situation, que l'on ap-

Explication du temps des atteles.

Signes de bon & de mauvais bandage.

Ce qu'il faut faire en la si-

pelle positive, laquelle outre qu'elle doit estre comme la precedente que nous avons appellé tractative, le Chirurgien doit mettre un linge en plusieurs doubles entre tout le Bras & les Costes pour y servir comme de coussinet, non seulement pour soustenir le Bras; mais aussi pour remplir sa cavité, afin qu'il demeure en sa situation naturelle. ce que nous enseigne *Hippocrate au mesme lieu cy-dessus cité lors qu'il dit qu'il faut aussi estre adverty que le haut du Bras est gibbeux par le dehors, & peut estre facilement perverty quand il est mal pensé: Les autres Os qui sont de quelque costé gibbeux, quand il sont rompus, sont aisez à estre pervertis de ce costé-là, pour obvier donc à telle incommodité, il faut mettre le haut du Bras en quelque grande bande laquelle sera liée & environnée au tour de la Poitrine, & pour ce qu'il faut que ledit haut du Bras soit en repos, il faut mettre un drap en plusieurs doubles entre le Coulde & le costé, ou quelque autre chose semblable, & par ce moyen l'Os gibbeux sera dressé, car il faut prendre garde que ledit Os n'incline trop vers le dedans.*

[Margin: ...tuation positive.]

Les medicamens sont differens, comme dit est cy-devant en la fracture de la Hanche. [Margin: Les medicamens.]

De la Fracture du Coulde & du Rayon.

Cette partie ayant esté décrite en l'Osteologie, il nous suffit icy de sçavoir qu'elle est composée de deux Os, dont l'un est appellé le Coulde, qui est le plus long, & l'autre le Rayon qui est le plus court; l'un qui respond au Poulce situé sur l'autre qui respond au petit Doigt, lesquels peuvent souffrir toutes les sortes de Fractures, & comme ils sont quelquefois tous deux fracturez, & quelquefois un seul, soit en leur partie superieure, soit en leur moyenne, soit en leur inferieure, il s'ensuit que l'on en peut faire plusieurs differences pour la connoissance dequoy il faut avoir recours aux signes generaux cy-devant

[Margin: Differentes Fractures selon le lieu.]

décrits, qui sont l'inegalité, l'impuissance, la comparaison de la partie, & la crepitation, dont nous avons suffisamment parlé dans le general; mais pour ce qui regarde le pronostique, il est constant, *selon Hippocrate au Livre Premier des Fractures*, que la curation est plus facile d'un seul que de deux, & que si le superieur est fracturé il est plus facile à guarir que l'inferieur, tant à raison qu'il est appuyé sur l'autre, qu'à cause qu'il est mieux garny de chair & de muscle. Le terme de leur cal & guarison est de trente jours.

La curation particuliere consiste à tirer & contre-tirer & à reduire.

La curation outre la generalle est differente selon l'espece de Fracture, car où elle est des deux Os, où elle n'est que d'un seul, si elle est de deux Os il faut tirer & contre-tirer égallement, si elle n'est que d'un seul, il la faut faire inégalement, & en l'une l'extension ne doit pas estre si forte qu'en l'autre, lesquelles extensions ayant esté deuëment faites, le Chirurgien doit applanir les eminences des Os avec le Thenar ou l'éminence des Mains, ce qu'estant fait il appliquera les medicamens décrits au commencement des Fractures, & y appliquera ensuite les bandes, compresses & atteles décrites aussi pour le premier appareil, & ensuite il situera tout le Bras en Angle droit, appuyé sur la Poitrine, comme nous avons dit cy-devant de l'Humerus, prenant bien garde apres avoir interrogé le malade si le Bras est trop ou trop peu serré, ce que l'on connoistra par la tumeur de la Main, ou par l'absence d'icelle, car s'il n'est pas assez serré il n'y aura point de tumeur, & s'il l'est trop il y aura une tumeur dure, & si la tumeur est mollete c'est un signe que le bandage est bien fait, prenant bien garde de le trop serrer, estant plus à propos de leur faire souvent dans les commencemens pour éviter la difformité qui y arrive bien souvent: on pourra toutefois apres que le cal sera fait le laisser jusques à vingts jours sans y toucher, si le bandage demeure bien fait & n'y arrive point d'accidens.

Façon de reduire.

Premier appareil.

Signes de bon bandage.

De la Fracture du Coulde & du Rayon avec playe.

IL n'eſt pas beſoin de repeter icy ce qui a eſté dit cy-devant dans le general des Fractures avec playes, puis qu'en celle du Bras de cette nature, le Chirurgien doit ſuivre les meſmes preceptes; mais trop bien pourra-il remarquer l'appareil, qui y eſt neceſſaire repreſenté en cette figure, où le Bras eſt appareillé avec le bandage à dix-huit chefs, & avec une petite caſſole de fer blanc ou de bois, le tout ſitué ſur un oreiller, qui doit tenir la main plus élevée que le reſte du Bras, qu'il faut tousjours ſituer en angle droit, ſoit avec l'écharpe, ſoit eſtant ſitué ſur un lit (comme l'on eſt obligé de faire quelquefois.)

Appareil de la fracture auec playe.

Situation à obſeruer.



De la Fracture des Os de la Main.

LA Main ſe diviſe en trois parties; Sçavoir, eſt au Carpe, au Metacarpe, & aux Doigts, ainſi qu'il a eſté décrit dans le Traité de l'Oſteologie, toutes leſquelles parties ſont compoſées de pluſieurs Os, leſquels ſont quaſi de meſme nature, à la reſerve que ceux du Carpe n'ont point de cavité pour contenir la moëlle: mais ils ſont ſpongieux comme les extremitez des autres : Tous leſ-

Trois parties de la main.

Os du carpe ſpongieux & ſans moelle.

Fracture des os du pied.

quels souffrent d'ordinaire plustost une collision qu'une Fracture, laquelle selon *Hippocrate Section deuxiéme des Fractures*, est appellée marque ou siege. D'autant que cette espece de Fracture y arrive le plus souvent.

Leurs causes.

Les causes sont comme des autres Os rompus.

Leurs signes.

Les signes sont, outre les communs, qu'il y a éminence d'un costé & cavité de l'autre.

Le prognostic.

Le pronostique, est qu'ils sont guaris en vingts jours s'il n'y a point de playe.

La curation.

La curation de la fracture du Carpe se fait en situant le malade assis si faire se peut, & luy faire poser la main sur un autre siege ou table de mesme hauteur, & luy faire estendre la main sur iceluy, & cependant le Chirurgien applatira avec le Poulce les éminences, se servant aussi quelquefois du Doigt Index par dessous, pour les rendre toutes égales, ce qu'estant fait il mettra un medicament sur la partie, comme nous l'avons declaré cy-devant pour les autres Os rompus, & enfin garnira la partie de linge mollet, de cartons, d'éclisses, & fera les bandages décrits dedans nostre Traité.

Reduction des os de la main.

Medicamens astringents.

Appareil.

La cure du Metacarpe,

La curation de la fracture du Metacarpe se fait de mesme façon que la precedente.

Curation des Doigts.

La curation de la fracture des Doigts (se fait apres avoir fait l'extension & la contre-extension) par le moyen du Poulce & du Doigt Index du Chirurgien, qui les remet facilement, & apres y avoir appliqué les remedes necessaires il lie le Doigt fracturé avec le prochain le plus sain, leur faisant faire une demy flexion pour mieux servir à l'aprehension à quoy ils sont destinez, excepté le Poulce qui doit estre lié tout seul, au deffaut de quoy on l'environne d'un carton ou de petites éclisses, apres quoy il faut mettre le Bras en escharpe, & de trois ou de quatre en quatre jours lever l'appareil & fomenter la partie d'eau chaude avant que de le penser.

Reduction.

NOTA La figure des doigts de la main.

Appareil au poulce.

Temps du pensement.

De la fracture des extremitez inferieures, & particulierement de la Cuisse.

CEtte partie est aisée à connoistre & est suffisamment par nous décrite en nostre Traité de l'Osteologie, laquelle peut souffrir toutes sortes de Fractures, & en toutes les parties.

Les causes sont desja dites, comme des autres. Causes de la fracture de la cuisse.

Les signes sont outre les communs, que de plein abord vous voyez le membre perverty, faisant cavité d'un costé & éminence de l'autre, excepté quelquesfois en la Fracture qui est faite en long. Les signes.

Le pronostique, est qu'elle ne se peut restablir qu'en cinquante jours, & *selon Celse en son Livre huitiéme Chapitre dixiéme*, la Cuisse fracturée demeure tousjours plus courte que l'autre; mais cela s'entend lors qu'elle n'a pas esté bien reduite : il arrive aussi souvent que n'estant pas remise en sa figure naturelle, que le malade demeure claudicant. Le prognostique. Pourquoy plus courte.

La curation de la Cuisse fracturée se fait, premierement par le moyen d'une forte extension & contre-extension, à cause de la force & grandeur des Muscles qui l'environnent, ce qui a fait dire à *Hippocrate* que cette partie n'est point blessée, quoy qu'elle soit fortement estenduë, & pour la faire il faut coucher le malade à la renverse, & faire l'extension & contre-extension ou avec les Mains, ou avec les lacqs, ou avec les machines, & cependant le Chirurgien fera la reduction avec la paulme des Mains, en comprimant de part & d'autre, & mesme en passant le Poulce sur de petites éminences qui s'y peuvent rencontrer, comme nous avons dit cy-devant pour le Bras, levant l'appareil de trois ou de quatre en quatre jours, y faisant la fomentation d'eau chaude, puis y appliquer les remedes dits cy-dessus. La curation. Extension necessaire. La reduction. Temps du pensement.

Mais il faut remarquer pour les bandages, que si la

Fracture eſt plus ſuperieure, qu'il faut conduire la bande juſques par deſſus les Os des Iſles, & en environner le corps. Et ſi elle eſt en la partie inferieure, qu'il faut (en faiſant l'extenſion & la contre-extenſion) poſer le lac où les Mains ſur le Genoüil, y comprenant auſſi l'extremité du Femur pour éviter la diſtention, & apres ces deux operations, (dont la premiere conſiſte en deux actions que les Grecs appellent τάσις ou extenſion, & ἀντιτάσις ou contre-extenſion, la ſeconde appellée διαπλάσις ou conformation) ſuivent la troiſieſme, dite συνδεσμὸς ligature ou bandage, & la quatriéme ἀπότεσις poſition ou ſituation, eſquelles la troiſieſme (qui eſt le bandage) a eſté ſuffiſamment décrite dans noſtre Traité ; Et pour ce qui eſt de la ſituation, il faut noter que la Jambe & le Pied doivent eſtre ſituez de droite ligne, & en repos égal avec la Cuiſſe, ce qui ſe peut faire par le moyen d'une eſpece d'eſtuy de bois, de fer blanc, ou d'autre matiere en forme de canal, dans lequel on poſera le membre, comme dit eſt, ſinon l'on ſe ſervira de Fanons faits avec deux baſtons enveloppez de paille ou de linges de la longueur du membre. Mais s'il y a playe il faut ſe ſervir de Caſſoles feneſtrées, & de la longueur de tout le membre, & meſme du Gloſſocome qui y eſt le plus ſouvent tres-util ; Et à plus forte & meilleure raiſon, nous pouvons nous ſervir de noſtre Polycreſte. Dans leſquelles machines, on peut mettre quantité de couſſinets remplis de paille d'avoine ou de crin pour les remplir, & pour ſouſtenir le membre, lequel dans la ſuite doit demeurer un peu élevé, & en ſorte que le Pied ſoit dans la meſme figure qu'il eſt en ſupportant le corps, car autrement l'Os fracturé devient cave ou vouté, & comme cette partie lors qu'elle eſt fracturée à beſoin de forte extenſion, (ſi l'on ne peut, où l'on ne veut ſe ſervir du Gloſſocome ny du Polycreſte,) l'on aura beſoin de la Mouffle ou de l'Eſcrouë qui ſont les premiers inſtrumens cy-apres repreſentez ; le troiſieſme eſt la Mouffle, & le quatriéme eſt le Polycreſte, dont la deſcription ſera donnée au dernier Traité appellé l'Apocataſtaſeoſteologie.

NOTA. Pour les parties extremes.

Quatre operations en la reduction de la fracture.

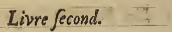
La ſituation.

Dans vn eſtuy.

Ou en des Fanons.

Ou Caſſolles. Ou Gloſſocome,

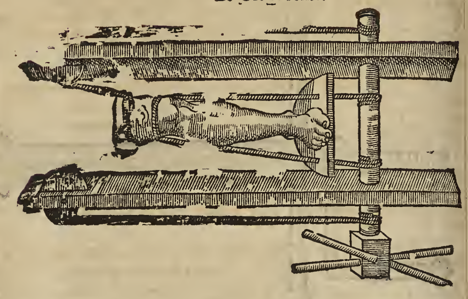
Ou dans le Polycreſte.



L'escrouë.

La Mouffle.

Le Glossocome.



Le Polycreste, dont l'explication sera faite dans le Traitté de l'Apocatastosteologie.

De la Fracture de la Rotule.

CEt Os est situé sur la conjonction de la Cuisse avec la Jambe, de figure ronde, décrit en l'Osteologie, il souffre quelquefois fracture, & le plus souvent contusion. Ce que c'est la Rotule.

La Fracture est quelquefois en deux ou trois parcelles ou en ais, dit χιδαχιδὸν, d'autrefois en Noix appellé ἀλφιχιδὸν. Toutes lesquelles ont mesme cause & mesme signe que les autres Fractures. Ses maladies.

Le pronostique est favorable, en ce que cét Os se reprend facilement, à cause que cette partie est forte, spongieuse, & aux Enfans cartilagineuse; mais bien souvent la Jambe en demeure roïde, & le malade boitte en montant. Le prognostique.

La curation n'a pas besoin de grande artifice, estant seulement necessaire de maintenir l'Os en sa place par les lacqs & bandages, & du reste qui est contenu au Traité general, levant l'appareil ou de quatre ou de cinq en cinq jours. La curation.

De la Fracture de la Jambe.

LA Jambe est composée de deux Os, dont l'un est appellé Tibia & l'autre Peroné, suffisamment décrits dans l'Osteologie. Deux os en la jambe.

La Fracture de ces deux Os est semblable à celle du petit bras cy-devant décrite. Le tout semblable aux Os du Bras.

Les causes sont aussi semblables. Les causes.

Pour les signes communs ils sont aussi semblables; mais il faut remarquer que si le seul Tibia est rompu, le membre decline vers la partie posterieure, & si c'est le Peroné la partie panche interieurement. Signes propres.

Pour le pronostique c'est que la Fracture de deux Os est plus dangereuse que d'un seul, & si c'est du Tibia, elle est plus dangereuse que celle du Peroné, & le terme de leur curation est de quarante jours. Le prognostique du Tibia & du Peroné.

La curation se doit faire comme des autres en gene- La curation.

Medicamens differens selon le temps du mal.

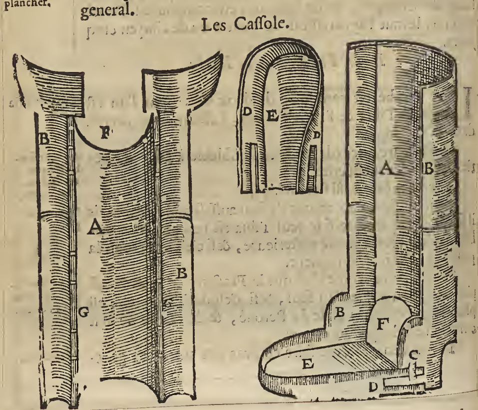
ral, sçavoir par extension & contre-extension, applanissement, bandages & situations de la partie, & avec les medicamens décrits cy-devant & appliquez selon les temps de la maladie; Sçavoir au commencement les deffensifs & astringens, dans l'estat les agglutinatifs, & sur la fin les dessicatifs, ainsi qu'ils sont cy-devant décrits pour les autres Fractures. *Monsieur Paré* fait recit d'un remede (par luy mis en usage, en une necessité, & qui se peut faire en pareille occasion,) lequel est fait avec les blancs d'Oeufs, le beurre frais, la fuye de four & de farine de froment. Il faut de plus noter qu'en la situation, il faut tenir la Jambe bien droite, remplissant la cavité qui est entre le Talon & le gras de la Jambe, & donner air souvent au Talon, qu'il faut placer dans un petit peloton ou coussinet percé, & observer pour les Cassoles, Fanons & cartons, ce qui en a aussi esté dit, & mesme attacher la corde au plancher, & ce qui est specifié pour cét effet dans le general.

Medicament de Paré en premier appareil.

Observations en la situation.

La corde au plancher.

Les Cassole.

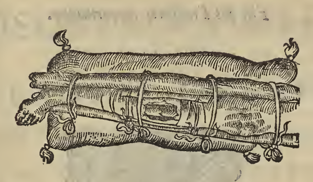


De la

De la Fracture de la Iambe avec playe.

LEs Fractures de la Jambe avec playe ont de particulier le bandage qui est à dix-huit chefs, la Cassole pour la placer, (dont j'ay fait voir cy-dessus la Figure,) & un autre appareil avec l'oreiller, & les linges en forme de fanons, pour servir lors qu'il y a grand fracas, particulierement aux deux Os dont la Figure suit cy-apres.

Appareil de la Fracture avec playe.



De la Fracture des Os du Pied.

D'Autant que le Pied à grande similitude avec la main, le Lecteur sera renvoyé, à ce qui a esté dit de la Fracture de la Main, pour de là juger la mesme chose du Pied, & particulierement touchant les causes, les signes, & mesme le pronostique, à la reserve que pour le Pied, si le " malade ne tient le repos jusques à quarante jours, *selon* " *Hippocrate au Livre Second des Articles*, lors que les Os " du Tarse sont rompus, & mesme disloquez, il y demeure " vice de conformation & difficulté de marcher, & bien pis " au Talon, car s'il y arrive apres la contusion pourriture, " *c'est pour un siecle, dit Hippocrate au mesme lieu, sinon par le repos, il guarira en soixante jours.*

Pieds & Mains semblables, en quoy.

Pronostique.

Curation des Doigts du Pied.

Quant à la curation, pour ce qui est des Doigts, c'est la mesme chose, à la reserve que l'on doit les tenir droits, & non courbez, comme en la Main, d'autant que pour marcher ils doivent estre ainsi situez, les Os du Metatarse se peuvent reduire avec le Pied du Chirurgien à nud, l'appliquant dessus, & faisant faire l'apodiation par dessous au malade, sur un plancher uny & garny d'un tapis ou de drap: le meilleur est pourtant d'appuyer dessus avec la Main, & si besoin est avec le Poulce, & ainsi au Metatarse, apres quoy le repos est recommandé par nostre divin Maistre.

La reduction.

Fin des Fractures en particulier.





LIVRE SECOND, OU SECONDE PARTIE DE LA NOSOSTEOLOGIE, OU DES MALADIES DES OS.

DIVISÉE AUSSI EN DEUX LIVRES.

LIVRE PREMIER.

DES DISLOCATIONS EN GENERAL.



SUIVANT ce que j'ay cy-devant dit, que le Chirurgien doit connoiſtre la partie avant la maladie, je dois donner advis au Lecteur de lire & de bien concevoir ce que j'ay eſcrit, touchant les articulations, les

Ce que le Chirurgien doit connoiſtre en la Curation.

ligamens & les cartilages en noſtre Oſteologie, afin de ſuivre en cette Seconde Partie de la Noſoſteologie, la meſme methode : & pour ce, le preſent Traitté ſera diviſé en deux Livres, dont le premier eſt du general des Diſlocations, & le ſecond expliquera ce qu'il faut faire en chacune partie diſloquée, ſelon l'ordre que j'ay obſervé aux parties fracturées.

Seconde partie de la Noſoſteologie, diviſée en deux Livres.

Ce mot de luxation, ainſi dit par les Latins, ou exarticulation, eſt dit par les Grecs ἐξαρθρέμα ou παραρθρέμα, & par les Barbares Diſlocation.

Pour la definir, on peut dire que c'eſt une iſſuë de la Teſte de l'article hors de ſon propre lieu, & mis en un autre, à raiſon de quoy le mouvement volontaire eſt empeſché: *& ſelon Avicenne*, au rapport de *Guy*, c'eſt une iſſuë d'Os hors de ſon lieu naturel, dans lequel il eſtoit conjoint.

Definition de la luxation.

Definition de luxation par Guy.

Les differences de luxations, ſont trois; Sçavoir, premierement, l'entrouverture. Secondement, la cheute. Et troiſieſmement, la relaxation.

Trois differences de luxations.

La premiere difference donc, eſt des Os qui ſe ſeparent les uns des autres, & qui ſemblent s'entre-ouvrir, ce qui ſe rencontre en quatre parties; Sçavoir, eſt en la conjonction de l'Eſpaule avec l'Omoplate; en celle du Cubitus, & du Radius, en celle du Tibia, & du Peroné, & en l'Os du Talon, avec le Calcaneum, laquelle arrive rarement.

La premiere ſe rencontre dans l'Eſpaule de l'Omoplate, dans le Cubitus & Radius, dans le Tibia & Peroné, en l'Os du Talon & Calcaneum.

La ſeconde difference, eſt celle qui ſe fait lors que l'Os eſt tombé, ou iſſu d'une grande cavité, laquelle differe encore du plus & du moins; car ſi elle tombe tout à fait dehors la cavité, cette luxation eſt appellée parfaite, dite ἐξαρθρέμα; mais ſi la Teſte de l'Os n'a iſſuë que juſques aux Lévres de la cavité, elle eſt appellée imparfaite, ou παραρθρέμα, laquelle *Raſis* appelle diſtortion, & *Guy* Gaën, leſquelles deux fortes de luxations, parfaite & imparfaite, peuvent arriver aux Articles du Coude, de la Main, de la Jambe, du Pied & des Doigts.

La ſeconde difference de luxation.

Qui eſt de deux ſortes, Sçavoir, parfaite & Imparfaite, que Raſis appelle diſtortiõ & Guy Gaën.

La troiſieſme difference, eſt celle qui ſe fait par relaxa-

tion, à cause de l'humidité & mollesse de la partie, principalement des ligamens, laquelle se peut faire en toutes sortes d'Articles.

La troisiesme difference de luxation.

Guy de Chauliac n'en fait que de deux sortes; l'une qu'il appelle propre luxation, qui est une issuë d'Os articulé par Diarthrose qui se fait en la conjonction qu'il appelle faite en lien.

Il n'y a que de deux sortes de luxations, selon Guy, La premiere est propre qui est décrite dans le Texte.

La seconde, est improprement pour toutes les autres sortes d'issuës d'Os, hors de leur lieu.

La seconde est impropre.

Touchant ce qui a esté dit cy-dessus, on peut dire qu'*Hippocrate* s'est trompé lors qu'il a dit que l'Humerus & le Femur peuvent estre luxez selon plus ou moins, n'estant pas vray qu'en ces parties il se trouve une luxation incomplete; mais il faut respondre qu'il a entendu parler seulement de la luxation parfaite.

L'Humerus & le Femur ne peuvent estre luxez improprement.

Cette sorte de luxation se peut faire en quatre manieres, ou en la partie superieure, ou en l'inferieure, ou à droit ou à gauche, & dans les autres articles selon *Galien*, elle se peut faire en la partie anterieure & posterieure.

Cette derniere luxation se peut faire en quatre manieres.

On peut faire encore d'autres differences de luxation, si on les considere comme simples ou comme compliquées ou composées. Les simples sont cy-devant expliquées: La composee, est appellée telle parce qu'elle est accompagnée ou de douleur, ou d'inflammation, ou de playe, ou de Fracture, lesquelles differences sont accidentelles, ou impropres, par ce que *selon Galien au Livre troisiesme de la Methode Chapitre dernier*, la difference propre est la forme de la chose, laquelle ne se peut separer, sinon par la mort.

Autres differences de luxations, sçavoir simple & composée.

Qui ne sont accidentelles ou impropres, selon Galien qui décrit la difference propre,

Les causes de luxation, sont ou internes ou externes.

Causes de luxation.

Les internes sont des mucositez ou humeurs pituiteux qui se jettent dans les Articles, les relaschent & debilitent, emplisant mesme leurs cavitez, en sorte que l'Os se relasche facilement.

Internes & Externes de luxations.

De la cause externe, il s'en fait de deux sortes, l'une

par toute forte de violence, qui peut faire fortir l'Os de sa place, soit par cheute, coup, extension, destortion, & perversion, lesquelles font ordinairement la dislocation complette.

La seconde, est celle qui se fait par les mesmes causes susdites; mais qui causent une luxation incomplete.

Signes de luxations communs ou propres.

Les signes de luxation, sont communs ou propres.

Les communs se tirent de trois choses.

Les communs se tirent de trois choses, desquelles seules a parlé *Guy de Chauliac*, disant les uns sont pris des choses substantiellement inherentes, comme du vice de la composition, qui a éminence & enfonceure differente de l'ordinaire: Les autres de celles qui sont differentes accidentellement, comme de la douleur; & outre ce les signes se tirent de l'action lesée, qui est la privation ou la difficulté du mouvement du membre, tous lesquels se connoissent par l'inégalité, par l'impuissance & par la comparaison de la partie malade avec la saine.

Les propres.

Les signes propres de la curation, sont ceux qui nous la font connoistre, selon ses differences.

Differenee des deux sortes de luxations.

La parfaite est differente de l'imparfaite, selon la grandeur ou petitesse des signes susdits.

Connoissanee de l'entre-baillement de l'Os & de sa relaxation.

L'entre-baillement de l'Os se connoist par l'eminence de la Teste de l'Os.

La relaxation paroist par le mouvement contre nature & vacillant, & par l'élongation du membre qui semble suspendu, en sorte que l'on connoist au Doigt aussi bien qu'à l'Oreille, la distance des deux Os.

Le pronostique se tire premierement de l'essence de la dislocation, *& ce selon Hippocrate & Galien au sixiéme* „*Livre des Aphorismes*, qui dit que quiconques estant „molestez de desnoüeures sont rhabillez, s'ils recheent de „nouveau, il y a des mucilages dans la jointure, la Cuisse „s'amaigrit & ils clochent, si on ne les cauterise: Et combien que ces paroles ne soyent droitement celles d'*Hippocra-*

te, toutefois *Galien* les expose ainsi. *Albucrasis* donne « le moyen de les cauteriser avec un instrument fait en « cercle. «

Les signes pronostiques.

Le pronostique se tire premierement des cavitez & des ligamens qui composent les Articles, *selon Hippocrate au Livre Premier des Articles*, qui dit que le membre bien charnu & de bonne habitude, se demet difficilement; mais lors qu'il est remis il est mieux retenu, ce qui est confirmé *par Celse au Livre huitiesme Chapitre onziesme*, qui dit « en contre sens, ceux ausquels les membres sont debiles & « moins charnus, le Corps mollasse, & les Nerfs infirmes, « la dislocation se fait facilement & se restablit de mes- « me; mais estant remise, elle ne tient guere en sa place: les « cavitez profondes, font les mesmes differences d'avec les cavitez superficielles, les unes se demettant & remettant facilement, & les autres difficilement.

Autres signes pronostiques.

Secondement, le pronostique se tire de l'aage de la luxation; car si elle est vieille & ancienne, le membre ne croist plus comme auparavant, au contraire il devient plus court & plus gresle, & si le malade est en aage de consistance, la partie devient seulement plus gresle, *selon Hippocrate* au mesme lieu, ce qui arrive au rapport *de Galien au Commentaire du Livre Premier des Articles*, à cause de la depravation des veines & des autres vaisseaux, & à cause de l'oisiveté de la partie.

Le cal confirmé ne peut & ne doit estre reduit.

Troisiesmement, s'il y a un cal confirmé par une longue espace de temps, on ne le peut, & ne le doit-on reduire lors qu'il est tout à fait endurcy.

Autres signes pronostiques.

Quatriémement, le pronostique se tire des accidens, comme lors qu'il y a playe & issuë d'Os hors d'icelle, inflammation, douleur, fiévre & fracture, car lors qu'il y a playe, il ne faut point les remettre en leur place crainte de la gangrenne & de la mort ensuite, ce qu'il faut predire aux parens & assistans, pour éviter le blasme du Medin ou de l'impuissance qui s'en ensuit, leur faisant connoistre que cela est preferable à la mort, & pour le regard de l'in-

Pourquoy on peut differer jusques au sept ou neufiesme iour.

La reduction du membre, excepté les Os des Doigts des Pieds & des Mains, qui doivent estre sans cartons & atteles.

Quand il faut reduire la dislocation à cause de la fievre.

L'Os luxé & fracturé dans son corps doit estre remis, autrement remettre la fracture.

Autres signes dianostiques de la reductiõ de l'Os, qui sont generaux. & Particuliers.

Le bruit que fait l'Os dans sa reduction, n'est pas tousjours un bon signe.

Le grand bruit est de mauvais augure,

La curation selon Guy de Chauliac à quatre intentions.

flammation & de la douleur, on peut attendre le septiesme jour & le neufiesme si la dislocation ne peut estre remise à l'heure ou le premier iour; (il faut toutefois excepter les Os des Doigts du Pied & de la Main, qui doivent estre remis le plustost que faire se peut, sans y adjouster aucun carton ny atteles.)

Quant à la fiévre il faut remarquer que si elle precede la dislocation, il ne faut pas la remettre, *selon Hippocrate au Livre troisiesme des Fractures,* & pour le regard de la Fracture, il faut considerer que si elle est aux lévres de la cavité, l'Os estant remis, il ne peut durer longtemps en sa place, de mesme que les luxations faites par le vice des ligamens & parties nerveuses qui l'environnent.

Si la Fracture est dans le corps de l'Os luxé, il faut premierement reduire l'Os disloqué, & si cela ne se peut, il faut remettre & guarir la Fracture.

Apres avoir expliqué les signes Dianostiques & pronostiques de la dislocation, il faut en donner d'autres, pour connoistre lors que l'Os est reduit, lesquels sont generaux & particuliers, les generaux se tirent de l'égalité du membre, de la puissance de son mouvement, & de la comparaison de la partie avec son Antagoniste.

Les particuliers se connoissent par le bruit que fait l'Os quand il entre dans sa cavité, & l'absence de la douleur precedente, ce n'est pas que quelquefois le bruit soit un bon signe, car quelquefois cela se fait par la rupture des Lévres de la cavité, laquelle si elle se fait avant que l'Os soit rentré, le malade boitera tousjours. C'est encore un mauvais signe, lors que le bruit est si grand & qu'il est excité par grande violence, en sorte qu'il se fait contusion en la cavité, d'où s'ensuit en apres pourriture du Cartilage, & quelquefois separation des Epiphyses, & en apres une difficulté de mouvement.

La curation semble estre bien establie par nostre Maistre *Guy de Chauliac,* qui dit que la cure generalle des

dislocations, (ayant permis quelques documens dits en la *Doctrine des Fractures communes*, à toutes restaurations de fractures & desnoüeures) à quatre intentions.

La premiere, est la reduction de la jointure.

La seconde, la confirmation & conservation de la jointure reduite.

La troisiesme, la prohibition d'aposteme & de douleur.

La quatriesme, la correction des accidens.

La premiere, est accomplie par l'extention de la jointure & impulsion de l'eminence & remplissement de l'enfonceure, le tout mollement & sans douleur, tant qu'il sera possible.

Quant à l'extension il faut suivre le sentiment *de Galien au Livre des Fractures, & au Commentaire du quatriesme Livre des Articles*, où il dit qu'il faut faire une suffisante extension, afin qu'il y ait quelque espace entre les deux Os, & que par ce moyen l'Os disloqué puisse rentrer en sa place sans aucune douleur. On est obligé de le faire à cause que les Muscles tirent avec eux vers leur principe, le membre disloqué, qui se laisse tirer facilement, n'ayant point de resistance. Laquelle extension se doit faire selon la rectitude, ou avec les mains, ou avec les lacqs, ou avec les bandes, ou avec les machines, prenant bien garde de mettre doucement & sans douleur l'Os en sa propre place, *selon le conseil de Galien au Commentaire du Premier Livre des Articles*, pour esviter l'inflammation & la Fracture des bords & sourcils de la cavité, qui y arrivent ordinairement si l'on ne s'en donne de garde.

La seconde, est ainsi accomplie ayant oint la jointure avec Huille Rosat, & appliqué un linge delié, on y pose des estoupes & drapeaux pliez en plusieurs doubles trempez en Aulbins d'Oeufs, & s'il est necessaire on met une attele par dessus les bandes trempées en Oxycrat larges & longues selon la grandeur du membre,

Premiere reduction de la jointure.

Seconde conservation de la jointure.

Troisiesme prohibition de douleur.

Quatriesme correction des accidens.

Comment il faut accomplir la premiere.

Qu'elle extension il faut faire, selon Galien.

De qu'elle maniere l'extension se doit faire, selon Galien au Commentaire du premier Livre des Articles.

La maniere d'accomplir la seconde.

comme il sera specifié cy-dessous, & le membre soit situé le plus en repos, & sans douleur qu'on le pourra, le pensant du quatriesme au septiesme jour.

Le temps de lever l'appareil, & ce qu'il faut faire.

Es seconds appareils on y fera des embrocations, si besoin est, d'eau chaude, non pas au premier, si le mal est recent, car on augmenteroit l'aposteme, *comme dit Avicenne,* & soit emplastré de farine folle, & poudre rouge incorporée avec blanc d'Oeuf, adonc faut lier plus estroit, *dit Rhasis.*

Deux choses à remarquer pour executer le second point de Guy.

Pour bien executer ce second point *de Guy*, il faut remarquer deux choses; Sçavoir est,

Premierement les bandages & les appareils.

Premierement, les bandages & les appareils décrits dans le Traité des bandages, mis cy-apres, lesquels sont necessaires pour maintenir la partie en son lieu.

Secondement les medicamens qui fortifient & deffendent la partie.

Secondement, les medicamens pour la fortifier, & pour empescher les accidens qui arrivent dans ce mesme temps. Qui sont l'Huille Rosat, ou de Mastic, & mettre une estouppade, ou un linge chargé, & imbu de blanc d'Oeuf meslé avec farine, & mesme de bol & vinaigre avec les susdites Huilles sur la partie, & par dessus des compresses imbuës d'une decoction faite avec des balaustes, escorces de Grenade, des feüilles de Myrthe, d'Absynthe, de Roses rouges, des fleurs de Camomille & Melilot, mousse de Chesne, de chacunes une poignée, boüillies dans du Vin, & à chaque appareil l'on en fomentera la partie, sur laquelle environ vers le vingt-sixiesme iour on pourra mettre l'emplastre Oxycroceum ; mais en Esté, ou en cas de chaleur, l'on se contentera de Diapalme pour quelque temps. Les medicamens pour empescher le prurit, qui est l'accident le plus commun, c'est l'eau temperée dont il se faut abstenir si le mal ne presse à cause que l'Eau relasche les ligamens.

Ce qu'il faut faire à chaque appareil.

Le temps de mettre les emplastres.

La maniere d'accomplir la troisiesme.

„ La troisiesme intention est accomplie par saignée & pur„gation, si la necessité y est, & bonne diete, qui soit sub„tile au commencement & en grossie apres que la douleur „& aposteme sont appaisées, comme il a esté dit aupara„vant de la Fracture, & enfin soit conforté avec embroca-

tion d'Eau, de la decoction des Roses, Alüyne, & mousse "
blanche de Chesne, y appliquant du Spadadrap & de l'Oxi- "
croceum, & reduisant doucement le membre à ses actions "
ordinaires. "

Cette troisiesme intention ne reçoit pas grande difficulté, si ce n'est eu esgard à la seignée & à la purgation *que Guy* n'ordonne qu'en temps de besoin; mais à mon advis il n'est pas hors de propos de s'en servir par precaution, joint que (ce faisant) c'est suivre de plus prés son intention; car si l'on attend le besoin, ce n'est pas esviter l'aposteme (comme il dit.)

Ce qu'il faut faire dans la troisiesme intention.

La quatriesme intention est accomplie, selon les acci- "
dens; si c'est douleur ou aposteme qu'ils soyent appaisez "
avant la reduction, *comme dit Albucrasis* (car à cause du "
tirement il faut craindre la convulsion & autres mauvais "
accidens,) & ce avec laine trempée en Eau chaude & "
Huille, *comme dit Albucrasis*, si elle est avec playe, qu'on "
reduise premierement la dislocation, la playe soit guerie "
apres, & si besoin est, soit cousuë, & quand elle fera sa- "
nie, qu'on laisse un trou pour la purger, si elle est compli- "
quée avec Fracture, qu'on r'habille premierement la dis- "
location, puis la Fracture, s'il est possible; mais s'il n'est "
possible qu'on racoustre la Fracture, & quand le cal sera "
fermé, la desnoüeure soit rhabillée, & si la desnoüeure est "
ancienne & s'il y a dureté, soit fait embrocation avec eau "
de la decoction de Mauves & Guimauves, puis soit ointe "
de Dealthæa, & emplastre du grand Diachilon, ou de lai- "
ne à tout le suin, trempée en mucilage & escorce de la "
Racine de Guimauves cuite & pelée & graissée d'oingt, le "
lieu ainsi bien ramolly, la jointure soit reduite & guerie, "
& si estant guery, son mouvement reste difficil ou nul: "
soit traité comme il sera dit au sixiesme de la Goute "
& des Passions des jointures & en l'Antiditaire "
aussi. "

On accomplit la quatriesme intention selon les accidens.

La dislocation avec playe doit estre remise avant que de toucher à la playe.

Et s'il y a Fracture faut rhabiller la dislocation puis la Fracture.

Si la dislocation ne se peut reduire il faut remetre la Fracture & faire ce qui est dit dans le Texte.

Cette quatriesme intention semble estre la plus considerable de toutes; car comme il faut laisser le plus souvent

La conduite qu'on doit

tenir dans la curation en la quatriesme intention.

la propre cure pour avoir esgard aux accidens, & qu'il la faut aussi commencer par ce qui est le plus urgent, il s'ensuit qu'il faut avoir esgard premierement à la douleur & à l'inflammation qui y peuvent arriver (tant à cause du retardement, avant qu'ils soit remis, que par ce que peut-estre l'on a tiré trop rudement en le remettant) & par ainsi si la douleur & l'inflammation precedent ou succedent, il faut premierement y remedier par les remedes generaux, puis par les particuliers; quant aux remedes generaux ils conviennent aussi bien à la fiévre, comme à tous les autres symptomes, qui peuvent accompagner ce mal.

Les remedes contre l'inflammation & la douleur.

Combien de temps on doit faire diete, selon Hippocrate.

Le premier donc est la diete qui doit estre observée selon l'ordre d'*Hippocrate en ses Aphorismes*, considerant non seulement le boire & le manger, qui doit estre tenu pendant sept ou huit jours, mais aussi l'air, la region, l'aage, la coustume & la façon de vivre, lesquels s'ils tendent à chaleur, doivent estre corrigez par remedes chaults, comme aussi sans aucuns des susdits accidens; Si dans l'Esté, dans un aage de jeunesse, dans une region, & dans un air chault, le malade vous permet de considerer toutes choses, il faut le faire user d'une diete refrigerative, & pour le regard de la seignée elle ne doit pas estre espargnée du costé opposite selon les forces; Et quant à la purgation, elle requiert une grande prudence pour plusieurs circonstances, qui meritent bien de ne la pas faire sans conseil.

Qu'on doit feigner selon les forces du malade.

Qu'on ne doit point purger sans grande circonspection.

Les remedes particuliers, sont les Anodins, & les refrigerants principalement au commencement, comme la laine grasse avec l'Huille Rosat & le Vinaigre, le Cerat de *Galien*, l'onguent de bol, le Nutritum, l'Oxycrat, &c. prenant bien garde de vous servir en autre temps de remedes froids, mais trop bien des feüilles de bete & de pas d'asne, boüillies avec du gros Vin; d'autant que comme dit nostre Autheur *en ses Aphorismes*, le froid est ennemy des ulceres & des Nerfs.

En quel temps on doit faire les remedes particuliers & quels ils sont.

Pourquoy on ne doit point se servir de remedes froids, selon Hippocrate.

Les autres accidens qui arrivent au commencement

Comme cha-

sont la playe ou l'ulcere, & la Fracture, qui requierent chacun une methode particuliere expliquée ailleurs.

que accident demande une methode particuliere.

Premierement, quant à la playe, selon ce qui en a esté dit, *il la faut guarir avant la reduction, excepté aux Doigts, aux Mains & aux Pieds, & ce selon Hippocrate au Livre quatriéme des Articles.* Mais quant il y a grande douleur & inflammation, il faut user de grande prudence, en faisant une douce reduction ou plustost n'en faisant point du tout, que jusques apres la cessation de tels accidens, pour éviter la convulsion, la gangrene, & enfin la mort, lesquels accidens arrivent encore plustost aux grandes articulations qu'aux petites : Mais apres tout ce que dessus, il ne faut point bander le membre ny le charger de linges.

Comme on doit guerir la playe auparavant la reduction, excepté les Doigts des Pieds & des Mains.

Comment il faut reduire l'Os lors qu'il y a inflammation.

Il ne faut pas bander le membre ny le charger de linge.

Secondement, lors qu'il y a Fracture, il faut premierement reduire la dislocation, (si faire ce peut,) sinon commencer par la Fracture, laquelle estant avec playe, sera traitée comme il a esté observé au Traité des Fractures, & ensuitte l'on traitera la dislocation, comme celle qui est inveterée.

Comme il faut reduire la dislocation auparavant la Fracture.

La dislocation inveterée donc (soit par la faute du malade ou du Chirurgien, soit aussi que l'on n'ayt osé la reduire pour les raisons susdites) ne se doit faire qu'apres avoir ramolly la partie avec des fomentations remollientes, incisives, attenuantes, & quelque peu resolutives, comme avec des Mauves, Guimauves, Oignons de Lys, Semence de Lin, Fenu Grec, Hysope, Betoine & Melilot boullis avec de l'eauë, dans quoy l'on trempera des linges & de la laine grasse pour mettre dessus, où bien l'on y mettra apres l'onguent Dealtea, ou l'emplastre de Muccilages, ou le cataplasme suivant.

Comme il faut ramollir la dislocation inveterée auparavant que de la reduire.

Prenez des feüilles de Mauves deux poignées, racines de Guimauves, d'Oignons de Lys & de Concombres sauvages, de chacun quatre onces, & en tirez la pulpe, apres estre cuittes dans de l'eau, & incorporez-les avec une once & demy de farine de Fenu Grec, & autant de celle de Semence de Lin, d'Huille d'amande douce, cinq onces,

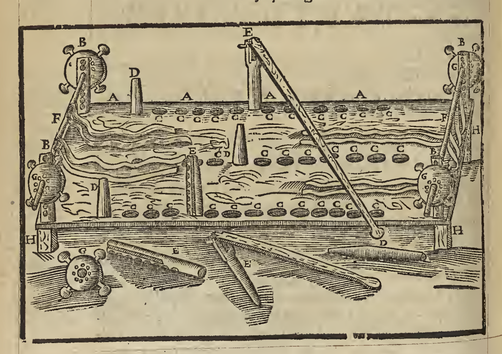
Cataplasme remollient.

d'Axonge de Porc quatre onces, le tout cuit avec la decoction des herbes & racines, autant que besoin sera.

Autre medicament de plus grande vertu, ensuite duquel il faut remettre le membre avec des machines, comme avec le banc d'Hippocrate si les mains ne suffisent pas.

Si ces remedes ne suffisent pas à cause de l'endurcissement de l'enchylose, il faudra faire un parfun avec des grais ou des pierres chauffées & rougies, sur lesquels on jettera dessus la decoction des herbes susdites, y adjoustant la Colochynthe, & un filet de Vinaigre, apres quoy il sera besoin des machines tractoires, & mesme du banc d'*Hippocrate*, si les mains ne suffisent, comme cela arrive souvent, & auquel cas il faut enfin que les malades ayent recours aux Chirurgiens experts, ou qu'ils demeurent estropiez, comme il ne s'en voit que trop.

Figure du Banc d'Hippocrate, qui sera décrit avec ses Usages dans le Traité de l'Apocatastosteologie.





LIVRE SECOND. DES LVXATIONS EN PARTICULIER.

CHAPITRE PREMIER.

De la Maxille inferieure.



LA Maxille inferieure se luxe en devant, & d'un costé ou de tous deux ; ainsi que la pratique nous l'enseigne, quoy qu'*Hippocrate au deuxiesme Livre des Articles Sentence premiere*, *dist que jusques à present* (parlant de son temps) *en peu de personnes, elle n'a esté mise toute hors de son lieu.* Il est bien vray que cela arrive rarement pour deux raisons (rapportées *par Galien en son Commentaire*, suivant plusieurs autres exposées par l'Autheur,) *lesquelles sont, la nature*

Luxation de la Maxille inferieure.

Pourquoy la Maschoire inferieure n'est pas quelquefois toute hors de son lieu naturel.

des Os & la force des Muscles, & il me semble que l'espece d'articulation y doit estre bien considerable à cause de sa forme ou de son emboësture forte & ferme, soustenuë presque de toutes parts, principalement par derriere, & interieurement en chaque costé, comme l'on peut voir en l'Autopsite du sujet, & dans nostre Traité de l'Osteologie, selon quoy (pour nous accorder avec ceux qui pretendent qu'elle se luxe de costé,) nous pouvons dire que cela peut estre vray, mais d'un costé en devant.

Comme la Maschoire se peut luxer de costé & en devant.

Les causes de la Maschoire luxée, qui sont appellées ou agentes ou patientes.

Les causes sont cheute ou coup, la trop ouvrir la Bouche, trop rire & bailler, *comme faisoit Plucius Placinus fol. cité par Galien au mesme Commentaire*, où il explique (apres les causes susdites, que l'on peut appeller l'une *agente*) & l'autre *patiente*, qui est la relaxation des Nerfs & Muscles (en ces termes,) *Si quand nous en usons, ils sont souvent meus, & quand ils sont estendus communement, ils suivent, tout ainsi que le cuir, lequel estant ramolly s'estend bien fort.*

Signes du luxations, communs & propres de la luxation, qui est faite & en devant & de costé.

Les signes sont communs ou propres.

Les signes communs, sont ceux qui conviennent aux deux sortes de luxations, comme le balbutiement, & la salivation, & le manquement de la mastication.

Les signes propres sont ou de la luxation d'un costé & en devant, ou des deux costez aussi en devant, car il n'y en a point d'autre maniere.

Signes demonstratifs de luxation d'un costé en devant.

La luxation d'un costé en devant se connoist lors que la bouche est de travers, & que les Dents ne respondent pas les unes aux autres en droite ligne, & que l'Apophise Coracoïde du costé luxé est apparente & éminente.

Signes de la Maschoire luxée des deux costez.

Les signes qu'elle est luxée des deux costez en devant sont, que le Menton est fort advancé & pendant sur le Sternum, les Dents correspondantes les unes aux autres en ligne directe, & les deux Apophyses Coracoïdes fort eminentes de chacun costé avec tension du muscle Crotaphite.

Le

Le pronostique est fort à craindre, si l'on n'y remedie en bref; car premierement la fiévre continuë, & la letargie viennent en bref, & enfin la mort le dixiesme iour, apres plusieurs vomissemens, & les dejections bilieuses.

Le pronostique de luxation.

La luxation d'un costé est plus facile que celles des deux costez, & celle qui se fait par relaxation, se remet assez facilement; mais elle retombe aussi facilement si l'on ne la maintient pas avec un bon bandage. Pour l'ordinaire elle demeure douze iours sans estre affermie, excepté cette derniere qui demeure plus long-temps, & dont les accidens sont moins fascheux, estant luxée à cause que les parties nerveuses souffrent moins.

La luxation d'un costé se remet plus facilement que celle qui se fait des deux costez.

Le temps auquel la luxation complete devient ferme,

Pourquoy l'incomplete demande plus long-temps.

La curation est generale & particuliere, la generale convient à toutes les especes de luxations qui arrivent à la maschoire, & la particuliere convient à une chacune espece d'icelle.

Deux sortes de curation generalle & particuliere.

La premiere donc est, *selon le Texte d'Hippocrate au Livre Second des Articles*, où il dit, *qu'elle est difficile à comprendre comment il l'a faut remettre. Car il faut que quelqu'un tienne la Teste du malade, & qu'un autre tienne la Maschoire à l'endroit du Menton, tant par dehors que par dedans, & que l'Homme baille le moins qu'il pourra, & qu'on mouve quelque temps la Maschoire d'un costé & d'autre. Pareillement, il faut commander au malade qu'il relasche sadite Maschoire, & qu'il la mouve & tourne avec le Medecin, & qu'il obeysse au Medecin, qui la tourne & meut.*

Premiere curation.

Maniere de remettre la Maschoire.

Apres il faut faire diligence de la mouvoir en trois figures; c'est à sçavoir, qu'il l'a faut reduire du lieu où elle est tombée en son lieu naturel, & outre il la faut pousser vers le derriere. Lors le patient doit obeyr, & tellement fermer la Bouche, qu'il ne baille plus. La Maschoire inferieure est remise en ces trois figurations.

Et ne se peut autrement remettre.

La situation du patient.

Apres cette exposition, il faut sçavoir que le malade doit estre assis ou couché, en telle sorte que quelqu'un luy puisse tenir la teste fort & ferme sur un oreiller, pendant que le Chirurgien fera son operation.

La situation du Chirurgien, & ce qu'il doit faire,

Ce qu'il faut que le Chirurgien considere.

Le Chirurgien doit estre vis à vis du malade, & apres avoir enveloppé ces deux Poulces d'une petite bandelette pour empescher qu'il ne soit blessé, il considerera si la maxille est disloquée des deux costez ou d'un seul. Si ce n'est que d'un costé, il introduira seulement un Poulce sur les Dents Molaires de ce coste-là. Si c'est des deux costez, il mettra un de ses Poulces sur les Dents Molaires de chaque costé, & avec les autres Doigts il prendra le Menton fortement, l'attirant en bas, puis il poussera tout subitement, & commandant au malade de ne pas fermer la bouche dans le mesme temps que le Chirurgien pousse, & ce sont là les trois operations, dont parle *Hippocrate*, qui sont deux du Chirurgien, & une du malade.

Les trois operations, selon Hippocrate.

La methode avec laquelle le Chirurgien doit operer, & la curation de la maxille luxée.

La difference qu'il y a dans le particulier de cette operation ou curation de la Maxille, est que lors qu'elle n'est que d'un costé, il n'y a qu'une seule Main qui agist, & lors qu'elle est des deux costez le Chirurgien doit se servir des deux Mains; en l'une il faut tirer & pousser esgalement, & en l'autre inégalement, poussant plus vers le costé opposite que vers la partie luxée, en faisant quelque ébranlement, si elle ne r'entre à l'instant.

Comment il se faut comporter dans la luxation inveterée.

Si la luxation est inveterée, il faut premierement mettre sur l'Article luxée des remolliens, comme il a esté dit cy-devant en la Cure generalle, dont on se peut servir avec une esponge ou des linges imbibez, tout du moins d'Hydreleon, (remarquant toutefois que si c'est par relaxation, il ne s'en faut servir que dans le grand besoin,) apres quoy on fera la reduction, comme dit est, apres laquelle il faudra mettre sur la partie les deffensifs, comme le Bol, le Sang de Dragon, la Terre sigillée, la Farine,

le blanc d'Oeuf, & l'Huille Rosat, principalement s'il a falu faire effort, ou que la luxation ayt esté long-temps sans estre remise ; car si elle est remise à l'instant, comme l'entend *Hippocrate au Livre susdit*, il faut suivre son conseil, *disant qu'une petite medecine luy sera assez, sçavoir est des plumaceaux avec du Cerat, lesquels plumaceaux seront par dessus liez d'une bande lasche* : laquelle Sentence nous fait connoistre que cette partie n'a pas besoin de grand appareil, quand elle est remise promptement, & à ce faut adjouster, quand elle est faite de cause externe, comme de cheute ou coup ; car si elle est faite par relaxation, ou qu'elle ayt esté long-temps sans estre remise, il faut se servir des deffensifs, dits cy-dessus, & des appareils décrits dans le Traité des Bandages.

Comme la partie remise à l'instant qu'elle a esté luxée, n'a pas besoin de grand appareil, selon Hippocrate.

Ce qu'il faut faire à la luxation faite par relaxation.

De la Luxation de la Teste & des Vertebres.

LA Teste située en la partie superieure de l'Espine ou du Rachis, à grande convenance, (pour raison de sa luxation) avec les Vertebres, non seulement à cause des signes & du Pronostique ; mais aussi à cause des accidens qui y arrivent, qui toutefois sont plus fascheux, & mesme la rendent incurable ; c'est pourquoy pour tout remede ce sera assez de dire qu'il n'y en a point à cause de la mort subite qui arrive par la compression de la moëlle Espiniere, comme en la luxation d'une seule Vertebre, qui fait un Angle aigu.

La convenance de la Teste avec les Vertebres, à raison de sa luxation, qui est incurable.

La Luxation des Vertebres ne se peut bien connoistre que premierement l'on n'ayt la connoissance de leurs articulations, dont nous avons suffisamment parlé au Traité de l'Osteologie.

Signes démonstratifs de la luxation des Vertebres.

Le Chirurgien notera seulement icy, qu'elle est tres-forte & affermie de Cartilages, ligamens & membranes, qui empeschent non seulement la Luxation ; mais

auſſi (avec l'entremiſe des eminences,) la reduction d'icelle.

Deux ſortes de luxation.

Cette luxation ſe fait ou parfaitement ou imparfaitement, ou d'une ou de pluſieurs Vertebres, & tant les unes que les autres ſe luxent ou en devant, ou en derriere, ou à coſté: celles qui ſe luxent en devant, ſont la luxation qu'on appelle λορδωσις, celles qui ſe font en derriere, ſont celles que l'on appelle κυφωσις, & celles qui ſe luxent à coſté, ſont celles que l'on appelle σκολίωσι. Il y a encore une autre ſorte de luxation remarquée par *Hippocrate au Livre troiſieſme des Articles*, que *Galien* appelle σεῖσις, qui eſt proprement une prolongation d'icelles faite par ébranlement, ou autre grand mouvement.

Luxation appellé Lordoſis.
Luxation appellé Cyphoſis.
Luxation appellé Scolyoſis.

Les cauſes de luxation des Vertebres.

Les cauſes de ces maladies ſont ou internes ou externes; des cauſes internes il en ſera parlé ailleurs, reſte donc à deduire les externes, qui ſont cheute ou coup, leſquelles font la luxation interieure ou l'exterieure: Pour la luxation exterieure, elle arrive rarement, ſi ce n'eſt lors qu'on tombe de haut ſur le cul, ou ſur les Eſpaules.

Signes demonſtratifs de la luxation interieure des Vertebres.

Les ſignes qu'elle eſt interieure, les Vertebres paroiſſent enfoncez & cavez exterieurement, en quoy toutefois il faut prendre garde, car la Fracture des Apophyſes eſpineuſes font touſjours cette enfonceure, mais avec cette difference, que ſous le Doigt on ſent une douleur poignante cauſée par l'Os fracturé ou l'eſquille.

Si elle eſt externe, il paroiſt une tumeur exterieure que font les Vertebres diſloquez.

Signes proſtiques de la luxation des Vertebres

Le pronoſtique, eſt que s'il n'y a qu'une Vertebre de luxée, cela eſt mortel, & s'il y en a pluſieurs, & qu'ils ſoyent au deſſus du Diaphragme, il arrive vomiſſement, difficulté de reſpirer, ſurdité & paralyſie des Bras & des Mains; mais ſi elle eſt au deſſus la paralyſie arrive aux Cuiſſes & le malade urine involontairement: ſi elles ſont luxées en dedans, la luxation eſt plus dangereu-

se qu'en dehors à cause de la compression des Nerfs qui s'y fait.

Opinion de Celse sur la luxation des Vertebres.

Celse dit que les Vertebres qui sont immediatement au dessus & au dessous du Diaphragme sont mortelles au bout de trois jours si elles ne sont remises: *Hippocrate au Livre troisiesme des Articles, quand la gibbosité vient par cheute, en bien peu elle se guarit, tellement qu'elle se dresse.*

Texte d'Hippocrate touchant la luxation des Vertebres.

Et dans la suite *au mesme Livre, il dit, quand les Vertebres sont tournées vers la partie interieure, pour ce que l'Homme est cheut, ou quelque chose est tombée sur luy, le plus souvent nulle Vertebre est grandement esloignée des autres, & quand elle n'est beaucoup esloignée, soit une ou plusieurs, l'Homme n'en meurt point, comme nous avons dit auparavant, quand l'Espine est pervertie circulairement & non angulairement; vray est que celles qui sont tellement disposez, l'urine & les excrements du Ventre leurs sont plus supprimés qu'à ceux ausquels les Vertebres sont tournées vers la partie exterieure, les Pieds & toutes les Cuisses leur froidissent plus, & ces choses leur sont plus mortelles que les cy dictes, desquels s'ils evadent, l'urine leur sort outre leur volonté, & sentent resolution és Cuisses & stupeur; & si la superieure partie de l'Espine est convertie en la partie anterieure, il y a resolution & stupeur en tout le corps.*

La curation, selon Hippocrate.

La curation est aussi assez bien expliquée; ainsi que dit le mesme Autheur, disant, or je n'ay aucune machination pour remettre l'Espine quand elle est ainsi luxée, que si la maniere de bransler par une eschelle ne profite de rien, ou un autre semblable curation ou maniere d'estendre, comme est celle de laquelle nous avons parlé n'agueres cy dessus, je ne sçay maniere de pousser & estendre ensemble, qui puisse faire ce que fait l'ais, quand l'Espine est gibbeuse; car comment se peut il faire qu'on puisse pousser par le Ventre en la partie anterieure. Il ne se peut donc faire, ny par la toux, ny par l'esternuement n'ayans vertu aucune de faire extension, il ne profite aussi d'user de

grande inflation au Ventre, & ceux qui appliquent de grandes ventouses pour tirer en haut les grandes Vertebres, qui sont luxées en la partie interieure, sont grandement abusez, car ils appellent plus qu'ils n'attirent, ce qu'ignorent ceux qui l'appliquent: car d'autant que la ventouse est plus grande, d'autant plus l'Espine est renduë cave, quand elle est poußée par le cuir de deßus. Ie pourrois alleguer autres manieres de branßler outre ceux que j'ay mis, qu'on pourroit estimer estre plus accommodez à ce mal; mais je les laiße, pour ce que je n'y ay pas grande fiance, & faut (pour dire tout en un mot) entendre que quand l'Espine est tournée vers la partie interieure, qu'elle met les patiens en danger de mort, & est fort moleste: quand elle tourne en la partie exterieure, elle est sans danger de mort, elle ne supprime point l'urine, & n'induit point stupeur.

Quand l'Espine est luxée en la partie exterieure, elle n'estend les voyes du Ventre, & n'empesche point qu'ils ne sortent facilement; mais quand elle est convertie en la partie interieure, elle est cause de tous les deux, & d'autre plusieurs maux.

De l'ébranlement des Vertebres.

Ce qu'il y a à considerer dans le branslement des Vertebres, selon Hippocrate.

LE Texte d'*Hippocrate* nous declare assez ce qu'il y a à considerer en cette maladie, en ses termes; *quand les Vertebres ne sont luxez ny en arriere, ny en avant, ains sont ébranlez par un grand mouvement à l'endroit de l'Espine, beaucoup plus en sentent resolution aux Iambes & aux Bras, & ont stupeur par le corps, l'urine est supprimée, & ceux qui ont l'Espine depravée n'ont tant d'accidens.*

La luxation complete & interieure des

De tout ce qui a esté dit cy-dessus, dans le Texte d'*Hippocrate*. Il faut colliger premierement pour le pronostique, que la luxation complete des Vertebres de l'Espine, si elle est interieure estre incurable, & que celle qui est exterieure,

& en Angle aigu, comme auſſi l'interieure de meſme figure eſt mortelle, & pour celle qui eſt en Angle Obtus, ou en voute & exterieure, eſt tres faſcheuſe, & de tres difficille curation. Quant à l'incomplete elle peut eſtre guariſable.

Vertebres eſt incurable, l'exterieure & angulaire eſt mortelle.

La luxation faite en voute eſt difficille à guarir.

Secondement, pour la curation, il faut noter qu'*Hippocrate* blaſme ceux qui pretendent guarir toutes les ſortes de luxation de l'Eſpine, par le moyen de quelque machine & autres esbranſlemens, n'eſtant pas d'advis qu'il y ayt aucuns remedes à celle qui ſe fait interieurement, & que s'il y en a c'eſt la ſeule extenſion deuëment faite, & avec methode, & non pas empiriquement, comme faiſoient les ſecoüeurs avec l'eſchelle, qu'il blaſme fort; enſuite de quoy il donne un moyen plus propre & plus facil pour reduire ce qui eſt reduiſible, apres avoir fait le proſtique qu'il en fait. Nous parlerons de ces machines, & de ſon Banc, qui eſt fort propre pour cette operation, dans le Traité de l'Apocataſtoſteologie, d'autant que nous ne traictons icy que de la reduction qui ſe fait à la Paleſtrique & Methodique.

La luxation interieure ne ſe peut guarir que par la ſeule extenſion deuëment faite, ſelon Hippocrate.

De la Gibbozité.

LA Gibboſité eſt le propre accident qui arrive ordinairement aux Vertebres, *qui eſt dit par Galien au Commentaire du troiſiéme Livre des Articles*, κῦφον, que nous appellons Voulture, de laquelle maladie *Hippocrate* fait deux differences, à raiſon de la cauſe, diſant l'une eſt de celle qui eſt faite par maladie, & l'autre de celle qui eſt faite par cheute ou coup, celle-cy à cy-devant eſté aſſez amplement expliquée.

L'accident propre des Vertebres dit par Galien κῦφον, qu'on appelle Voulture, de laquelle Hippocrate fait deux differences.

Mais la premiere, qui arrive ordinairement aux Enfans, merite quelqu'autre ſpeculation, que nous rechercherons dans le Texte de noſtre Divin Maiſtre, qui premierement en explique la cauſe (*au Livre troiſieſme des Articles*, en ces termes, *A quiconques elles deviennent gib-*

Termes d'Hippocrate touchant la gibbozité qui

arrive aux Enfans par maladies.

beuses par maladie plusieurs tabercules, &c.) Laquelle peut estre de trois sortes; Sçavoir est, l'une de soy & deux par accident.

La premiere, cause.

La premiere, qui est cause de Gibbozité de soy, n'est pas proprement Gibbozité, puis qu'il n'y a point de vice en l'Espine, y ayant seulement un tubercule, qui fait une eminence sur l'Espine du Dos, que *Galien* appelle κύρτωσις.

La seconde, cause par accidens de la gibbosité des Vertebres.

La seconde cause, qui est par accident, est une desperversion de l'Espine; mais accompagnée du tubercule, qui pousse ou attire, comme veut *Galien*, les Vertebres, en sorte que le malade contracte l'une des trois maladies susdites, qui sont λόρδωσις, κυφῶσις, σκολίωσις.

La troisiesme, cause aussi accidentelle.

La troisiesme cause est aussi par accident, lors que les ligamens & membranes, qui sont parties nerveuses & debiles, reçoivent des humiditez plus qu'il n'est necessaire, lesquelles relaschent les Vertebres, en sorte que par le coucher ou autre mauvaise situation, elles deviennent perverties ou depravées, soit interieurement ou de costé.

Comme les Vertebres deviennent depravées par la mauvaise situation.

La relaxation des ligamens & membranes qui enveloppent l'Espine se fait non seulement par un humeur glaireux & glutineux, que nature a engendré au tour desdites Vertebres, (& qui est quelquefois superflu,) ainsi qu'és autres Articles, afin que leur mouvement soit plus libre: mais aussi d'un autre humeur contre nature, froid, crud & grossier, engendré par fluxion ou par congestion, & ainsi fait la relaxation des susdits ligamens, & mesme il peut faire les tubercules, dont parle *Hippocrate.*

Le premier de ses ligamens lie seulement les Vertebres par dehors; mais il y en a un autre dont la moëlle espiniere est toute couverte, qui prend son origine de la dure & pie mere, pour la deffendre de la dureté des Vertebres; mais le premier vient du Pericrane, & naist d'iceluy vers la premiere Vertebre du Col.

La quatriéme, cause.

La quatriesme cause, qui se fait par siccité ou inflammation

flammation a esté remarquée par *Galien en son Commentaire du quatriesme Livre de l'Aphorisme Chapitre cinquante-quatre.*

Les signes desdites Gibbositez sont l'eminence aux κυφῶσις, cavité apparente au λόρδωσις, & la perversion au σκολίωσις.

Signes demonstratifs des gibbozitez des Vertebres.

Il faut remarquer qu'outre ces signes il y en a encore d'autres qui font connoistre les causes des susdites maladies, car si la Gibbosité se fait par le tubercule, cela se connoist au toucher lors que le tubercule est en dehors; mais s'il est en dedans la conjecture en fait foy, (si le mal vient petit à petit & sans douleurs.)

Autres signes tirez des causes des gibbozitez des Vertebres.

Les signes de la relaxation sont aussi l'indolence; mais elle est accompagnée de relaschement de la Vertebre, qui semble pouvoir se reduire facilement.

Les signes de la relaxation.

Les signes de celles qui sont faites par dessication & inflammation sont les maladies qui ont precedé.

Signes des gibbositez par dessication & inflammation.

Le pronostique est fort bien tiré du Texte d'*Hippocrate au Livre troisiesme des Articles*, lors qu'il dit, *Que plusieurs tubercules ne peuvent se deffaire, mesmement quand l'Espine est gibbeuse au dessus de la conjonction du Diaphragme, quand il se fait des varices aux Iambes, les tubercules se defont, & mesmement quand il survient des varices aux Veines du Iarret & des Aisnes. Ce mal aussi a esté aboli & guary par longues dysenteries.* Surquoy *Galien* nous fait connoistre que ces tubercules, qu'il appelle eauës, sont engendrés de grosses matieres, lesquelles ne peuvent pas estre évacuées par les parties superieures, mais bien par les inferieures, où elles causent par leur évacuation des varices & des dysenteries. Le mesme Autheur fait encore presque un mesme pronostique dans la suite, où il dit, *Il survient bien souvent à ceux-là des tubercules dures & cruds, lesquels sont à plusieurs causes de gibbosité & d'estension, par lesquels les Nerfs prochains sont mal disposez.* Voulant dire par là que les tubercules endommagent ordinairement les membres

Les signes pronostique, selon Hippocrate, touchant les maladies des Vertebres.

Opinion de Galien, touchant les tubercules.

Autre pronostique, selon Hippocrate.

Comme les tubercules gastent les principaux membres.

principaux par le moyen des vaisseaux qui en sont proches; ce qui nous paroist assez aux bossus, qui d'ordinaire sont astmatiques, à cause de quoy pour le plus souvent, & selon le mesme Autheur en mesme lieu, *bien peu d'eux sont parvenus jusques à quarante ans; car ils meurent plustost, si ce n'est ceux qui sont forts & robustes, car comme il dit, ladite gibbosité abbolit la maladie, qui est lors presente.* Ils ont toutefois plusieurs defauts. Le premier est, selon le mesme, *que le poil & la barbe leur croist plus tard; & s'accomplist moins, & sont moins fertiles que ceux qui ont la partie superieure gibbeuse.*

Comme peu de bossus sont parvenus jusques à quarante ans.

Les deffauts des bossus.

Il y a encore plusieurs autres accidens qui arrivent en cette maladie, selon l'aage du malade, & selon les parties où se rencontre la gibbosité.

Autres accidens, & selon l'aage, & selon la partie où la gibbosité se rencontre.

Selon l'aage, nostre Autheur dit *que quand l'Espine est gibbeuse en enfance, avant que le corps soit parfaitement cru, le corps ne croist plus en l'Espine; mais les Iambes & les Bras se parfont seulement, sans ce que les parties de l'Espine s'accomplissent.* D'où s'ensuit que l'on peut dire que les parties qui ont acquis leur accroissement deviennent plus maigres, & que celles qui croissent encore sont empeschées de ce faire, si elles sont voisines, car les esloignées peuvent attirer nourriture d'autres vaisseaux.

Les Enfans qui ont l'Espine gibbeuse ne croissent plus du corps, ains leurs Iambes & les Bras se parfont.

Comme les parties esloignées de la gibbosité peuvent se nourrir.

Les accidens qui arrivent selon les parties où il y a la gibbozité sont specifiez dans le Texte suivant, du mesme *Hippocrate.*

Le mal des reins & de la vessie survient à quelques-uns qui ont l'Espine gibbeuse sous le Diaphragme, & aussi leur advient des abscez aux flancs & aux aisnes; lesquels durent long-temps, & se guarissent à grande peine. Les Cuisses deviennent maigres à ceux-cy plus qu'à ceux qui ont l'Espine gibbeuse au dessus: Or toute l'Espine est plus longue en ceux-cy qu'en ceux qui l'ont gibbeuse en la partie superieure. Quand l'Espine devient

Autres accidens qui arrivent selon les parties gibbeuses, selon Hippocrate.

Premierement maigreur.

Secondement, longueur de la Cuisse.

gibbeuse au dessus du Diaphragme, les Costes n'ont accoustumé de croistre en largeur; ains par le devant, de sorte que la Poitrine n'est large, ains aiguë, la respiration est difficille, & se fait avec un bruit, pour ce que la cavité par laquelle l'air va & vient, se fait estroite. Le Col est aussi contraint, jouxte la grande Vertebre, d'estre tourné en la partie anterieure, afin que la Teste ne se jette vers ladite partie, ce qui rend l'entrée de l'Artere aspre estroite: car encore que l'Homme soit droit, si cét Os est panchant en la partie interieure, il fait difficulté de respirer jusques à ce qu'il soit repoussé, pour ce donc qu'il y a telle situation, le bout du gosier est plus éminent qu'en ceux qui sont sains.

Difformité de la Poictrine.

Pourquoy il y a difficulté de respirer.

Autre cause de la difficulté de respirer.

Les accidens qui surviennent à la Gibbosité causée par relaxation, sont les mesmes que les susdits, mais moins efficaces.

Autres accidens qui surviennent à la gibbosité causée par relaxation.

Des autres accidens qui arrivent à celle qui se fait par dessication & inflammation, & le pire de tous, est la mort.

Les accidens de la gibbosité qui se fait par deficcation.

La curation se fait par nature & par Art, par nature particulierement en la Gibbosité, qui se fait par le moyen du tubercule, comme l'exprime *nostre Divin Maistre au Livre susdit, Quand il se fait des varices aux Jambes, les tubercules se deffont,* ce qui se fait par une descharge de l'humeur morbifique sur les parties les plus prochaines & susceptibles d'iceluy.

La curation se fait de deux sortes, selon Hippocrate.

La curation qui se fait par Art, convient seulement à celle qui est recente & peu éminente, comme dit est, en la luxation des Vertebres, & à celle qui se fait par debilitation & relaxation, car celle qui se fait par dissipation est asseurement mortelle.

Comme la gibbosité recente, & peu eminente se guarit par art seulement.

La gibbosité faite par dissipation est mortelle.

Cette curation donc se doit faire par medicamens & par instrumens.

La curation se fait de deux manieres par medicamens.

Les medicamens doivent estre, fortifiant la partie nerveuse, comme les Huilles Rosat, d'Hypericum, de Verre, de Cire, des Phrosiphes, ou de Lateribus, meslé avec Esprit de Vin, souvent appliqué ou meslé avec quel-

Par medicamens.

ques Axonges, graisses ou onguents, comme Axonge humaine, moëlle de Cerf, graisse d'Ours, de Blereau, & mesme de la graisse de Cerf, à ce convient merveilleusement la graisse d'un Chat roty, remply d'herbes Aromatiques & Nervales, arrousé des susdites Huiles & onguents.

Par les instrumens.

Les instrumens sont le corcelet (décrit en mon Traité des Bandages, lequel doit estre entier,) cartons ou de cuir boüilly : on peut encore se servir d'un instrument fait façon, de large de trois ou quatre doigts du malade, & appliqué sur le milieu du Dos & des Espaules avec les Bandages aussi décrits en mon Traité.

CHAPITRE II.

De la Luxation du Coxis.

Signes particuliers pour connoistre la luxation du Coxis.

ENcore que le Coxis soit l'extremité de l'Espine, si est-ce qu'il a des signes particuliers pour connoistre sa luxation, & la guarison en est aussi differente.

Les causes de la luxation du Coxis.

La Luxation se fait ordinairement en dedans, par cheute ou coup, & se reconnoist quand le malade ne peut mettre le Talon vers la Fesse, mesme ployer le Genoüil qu'à grande peine & difficulté, & va à ses affaires avec douleur, & ne se peut tenir assis, si ce n'est sur une chaire percée : pour le reduire il faut mettre le doigt dans le siege, tant qu'ils sont apposez à l'endroit du lieu affecté, ainsi qu'avons dit en la Fracture, puis on eslevera ledit Os vers les parties superieures avec force, & de l'autre Main on l'égalera en son lieu exterieurement, puis sera traité par remedes cy-dessus mentionnez : Il est affermy en vingt jours, durant lesquels si le malade se leve du lit, il faut qu'il soit assis dans une chaire percée, de peur de faire reïteration de la Luxation.

Le temps auquel l'Espine devient ferme & solide.

CHAPITRE III.

De la Luxation des Costes.

LA Luxation des Costes ayans esté negligée par les Anciens, & bien décrite avec la cure *par Ambroise Paré*, je me contenteray d'en rapporter icy ce qu'il en dit, « Les Costes par une grande contusion se peuvent disjoin- « dre & luxer au costé des Vertebres où elles sont join- « tes, & estre poussées au dedans, de quoy les Anciens « n'ont point parlé, toutefois ils confessent que tous « les Os en general se peuvent pervertir de leurs join- « tures.

La luxation des Costes negligée par les Anciens.

Comme tous les Os se peuvent pervertir de leurs jointures.

« Signe qu'elles sont luxées aux costez, c'est qu'avec les « Doigts on trouve une petite inégalité, à sçavoir cavité « d'un costé & extaberance de l'autre, & lors qu'elles se- « ront poussées au dedans, on trouve une cavité au lieu où « elles adherent aux Vertebres. Telles luxations causent « plusieurs & divers accidens, à sçavoir difficulté de res- « pirer à cause que leur mouvement est empesché, joint « aussi que le malade ne se peut ployer & dresser, & sur la « contusion faite sur icelle, la chair contuse devient pi- « tuiteuse, glutineuse & boursoufflée, pour les raisons « que nous avons declarées en la Fracture d'icelles, dont « pour obvier à tels accidens faut promptement faire la re- « duction, puis on remediera à cette boursouffleure : Si la « luxation est faite au costé superieur des Vertebres, on « fera tenir le malade debout, ayant les Bras suspendus à « quelque porte ou fenestre, puis on comprimera sur l'e- « minence de la Coste luxée, tant qu'elle soit reduite en « son lieu. Au contraire si la Luxation est faite du costé « inferieur, faut que le malade se ploye, ayant les Mains « sur les Genoux, puis le Chirurgien poussera sur l'emi- «

Signes demonstratifs de la luxation des Costes.

Les accidens qui arrivent aux luxations de l'Espine.

Situation du malade blessé au costé superieur des Vertebres.

Situation du malade blessé au costé inferieur.

La luxation de l'Espine en la partie interieure ne se peut reduire par la main du Chirurgien.

„ nence, tant qu'elle soit reduite, & si la luxation est faite „ en la partie interieure, il n'est possible qu'elle soit redui- „ te par la main du Chirurgien, non plus que la luxation „ des Vertebres faite en dedans, pour les raisons susdi- „ tes.

CHAPITRE IV.

De la Luxation de la Clavicule.

La clavicule est immobile du costé du Sternon.

Pourquoy a esté donnée à l'Homme.

Se luxe difficilement du costé du Bras, & encore plus difficilement du costé du Sternon

Causes de la Luxation.

Comme il devient tousjours quelque difformité dans la jointure remise.

LA Clavicule est un Os qui n'a point de mouvement du costé du Sternon, avec lequel elle est jointe par Synarthrose, ayant esté faite à l'Homme seul pour separer le Bras de la Poictrine, elle se luxe difficilement du costé du Bras non seulement à cause de ces attaches; mais aussi à cause de l'Apophyse Acromium, & encore plus difficilement du costé du Sternon, à cause de son articulation; neantmoins elle se trouve quelquefois luxée en dehors, par quelque coup violent, alors on la peut reduire facilement; on ne la peut contenir qu'avec grande difficulté, comme recite *Galien* l'avoir fait en sa personne, par le moyen d'une ligature tres-forte, l'espace de quarante jours, ce qui est plus remarquable est qu'il y demeure tousjours quelque difformité dans la jointure, quoy que bien remise.

Maniere de remettre.

Les medicamens dont il faut se servir.

La façon de la remettre, est qu'il faut mettre le Genoüil derriere les Espaules par un Serviteur, & la tirer en arriere, ou y mettre un grand plat ou bassin, & le malade couché dessus, en appuyant sur les Espaules, en attendant que le Chirurgien remettra la Clavicule avec la main; puis il y mettra les medicamens deffensifs cy dessus dits, avec les compresses & cartons, & le bandage décrit au Traité d'iceux.

CHAPITRE V.

De la Luxation de l'Espaule.

L'Articulation de l'Espaule faite par diarthrose arthrodiale, (comme nous l'avons fait connoistre dans nostre Osteologie) est si forte & si bien munie de toutes parts, tant par les Apophyses, Acromion, Anchiroïde, & par une extremité de la Clavicule avec le Muscle biceps, qu'il est comme impossible qu'elle se puisse luxer autrement qu'inferieurement, & quelquesfois en devant, quoy qu'*Hippocrate* confesse ne l'avoir jamais veu, *disant au Livre Premier des Articles, j'ay veu l'article de l'Os large des Espaules, tomber en une maniere, sçavoir en l'aisselle, mais je ne l'ay jamais veu tomber en haut ny de hors,* (& un peu plus bas dit-il,) *je ne l'ay jamais veu tomber en la partie anterieure.* Mais *Galien* atteste l'avoir veu cinq fois: *Celse au Livre huitiesme Chapitre quinziéme*, & plusieurs autres Autheurs, asseurent l'avoir veu, ce que je puis dire avoir veu aussi deux fois.

La force & fermeté de l'articulation de l'Espaule.

L'Espaule ne se luxe qu'inferieurement & en devant, selon Galien, Celse & autres.

Il faut noter que cette Luxation ne peut estre incomplete, si ce n'est par relaxation.

La cause de la Luxation incomplete & complete de l'Espaule.

Les causes donc de la complete Luxation de l'Espaule, sont cheute ou coup; & de l'incomplete, c'est la relaxation des parties nerveuses qui l'environnent, comme des autres, laquelle Luxation se fait d'autant plus facilement en la partie inferieure que la jointure est lubrique, & applatie sans inégalité & ligamens internes comme aux autres jointures.

Signes demonstratifs de la Luxation qui se fait en bas.

Les signes sont premierement, de celle qui se fait en bas, que le haut de l'Espaule est cavé au dessous de l'Angle eminent que font l'Omoplate & la Clavicule,

& outre ce une eminence dessous l'aisselle, le Bras allongé sans se pouvoir faire aucun mouvement vers la Teste.

Signes demonstratifs de la Luxation de l'Espaule en devant. Les signes qu'elle est luxée en devant sont l'éminence anterieure, & la cavité posterieure.

Le pronostique. Le pronostique est, que lors qu'il tombe facilement il se remet aussi facilement, ce qui arrive aux personnes delicates & descharnées, lesquelles toutefois ont plus de sujet à l'inflammation, que les personnes gras & charnus: La Luxation inveterée est plus difficile à remettre que la recente. les Luxations inveterées sont plus difficiles à remettre que les recentes, & lors qu'il s'est fait un cal en la place de la Teste de l'Os luxé, & que la cavité est remplie de chair, la Luxation est incurable.

La Luxation anterieure se remet plus facilement. Si la Luxation est anterieure, elle se remet plus facilement que si elle est inveterée, & si elle arrive en jeunesse, Accidens de la Luxation inveterée. le Bras n'augmente plus, & devient plus court; mais si le membre est en sa juste grandeur, il devient d'ailleurs plus gresle, que quoy qu'il manie bien les Mains & le Poignet, il ne sçauroit neantmoins lever le Coude, quoy qu'*Hippocrate au Livre Premier des Articles*, (voulant donner la methode de guarir la dislocation de l'Humerus) dise Comme les malades qui ont l'Espaule luxée par relaxation peuvent la remettre eux-mesmes. que ceux esquels la teste du haut des Bras tombe, la peuvent d'eux-mesmes remettre, (cela s'entend par relaxation,) il donne neantmoins six moyens de la reduire, tant à la Palestrique qu'à la Methodique & Organique.

Six moyens que donne Hippocrate pour reduire l'Espaule luxée. Le premier est specifié en ces termes, *il met les Condyles & Tubercules des Doigts en l'aisselle, & pousse l'Article en haut en amenant le Coude vers la Poictrine.*

Le premier moyen. Ce premier moyen semble estre une suite de ce que l'Autheur a dit cy-dessus, touchant la reduction faite par le malade, car cette façon de reduire ne peut convenir qu'aux Enfans, femmeletes, & à d'autres personnes de rare texure & fort delicates, & mesme dans une luxation recente.

Le second moyen. Le second moyen est aussi décrit par le mesme Autheur,

theur par un advis qu'il n'approuve pas dans la suite, comme vous verrez par le Texte suivant. *Le Medecin pourra en mesme maniere remettre ledit article, s'il met les doigts dedans l'aisselle par le dedans de l'article luxée, & s'il le retire des costes, & qu'il mette sa teste pour estre plus ferme sur le malade, à l'endroit de la commissure du Iugule avec l'Espaule, & qu'il mette les genoüils contre le haut du Bras, à l'endroit du Coulde, pour le repousser vers le Costé. Or il sera besoin que celuy qui remet ayt la main forte, ou bien que l'un fasse de la main & de la teste ce qui est dit, & que l'autre tire le Coulde vers la Poictrine.* Mais dans la suite il dit, *que cette maniere de remettre, & celle qui a esté mise cy-dessus, ne sont selon nature, toutefois en tournoyant l'article, ils contraignent ledit article de se remettre en son lieu.* Cela estant j'ay creu qu'il seroit à propos de se contenter de la methode des recens, qui font mettre l'Espaule d'un grand Homme, sous le Bras luxé du malade, lequel est eslevé en sorte que le malade ne puisse poser le Pied en terre, & ainsi porté sur l'Espaule, doit estre esbranslé de costé & d'autres jusques à ce que le tout soit reduit; à quoy peut ayder une autre personne qui appuyera sur l'Omoplate pour l'abbaisser & faire rencontre de l'Os du Bras, faisant aussi le contre-poids, si le malade n'est pas assez pesant pour faire la contre-extension.

Le Chirurgien doit avoir la main forte.

Les methodes des modernes & recens Autheurs.

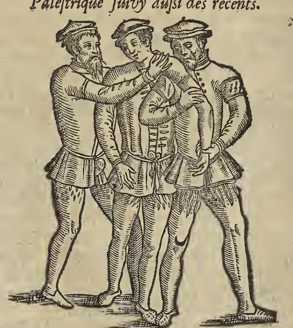
Ce n'est pas sans raison qu'*Hippocrate* a blasmé les deux autres façons de reduire, d'autant que les trois operations necessaires en la reduction, ny sont point distinctement observées, car outre qu'il se fonde sur les experiences, il appuye tout ce qu'il a escrit sur le raisonnement; mais en ce rencontre selon l'usage de son temps, il fait connoistre que cette methode est celle que l'on appelle Palestrique, où l'experience a plus de force que le raisonnement, se reservant les autres moyens methodiques & organiques, comme venants de luy, dont nous parlerons dans nostre petit Traité de l'Apocatastosteologie; & cependant voyons ce second moyen exprimé par la Figure

La methode où on n'observe point les trois operations necessaires en la reduction est blasmée d'Hippocrate.

Methode palestrique.

suivante & descrit aussi *par Hippocrate au lieu cy-devant cité, où il dit, il y a encores une autre maniere de remettre, en mettant le malade sur l'Espaule d'un autre, qui doit estre plus grand que le malade, & doit ledit autre prendre la main du malade, & mettre le bout aigu de son Espaule sous l'aisselle du malade.*

Figure premiere, du second moyen de reduire l'Espaule à la Palestrique suivy aussi des recents.



Le troisiesme moyen de ceux que nous avons promis est assez bien décrit par *Hippocrate* apres son approbation de ce que j'ay dit cy-dessus en ces paroles; *Mais ceux qui s'efforcent de le remettre par le Talon, contraignent presque selon nature,* (& ensuitte) *il le faut coucher à la renverse à terre, & que le Medecin Chirurgien soit aussi couché à terre du costé que l'article sera tombé, lequel Medecin prendra avec les mains le Bras mal disposé du malade, & l'estendra en bas, & en mettant le Talon en l'aisselle; Sçavoir est, le dextre en la dextre, & le senestre en la senestre, il poussera en la partie opposite. Or il est necessaire de mettre quelque chose ronde en*

Situations du Chirurgien & du malade.

Ce qu'il faut faire dans la reduction.

la cavité de l'aiſſelle qui y convienne bien, comme ſont de bien fort petites ballottes & dures qu'on fait de cuir; car ſi on n'y met de telles petites ballotes, le Talon ne peut atteindre juſques à la teſte de l'Os du haut du Bras. Car quand on tire le Bras en bas, il ſe fait une cavité en l'aiſſelle, pour ce que les tendons qui aſtringnent l'aiſſelle ſont oppoſites l'une à l'autre. Or il faut qu'un autre aßis de l'autre coſté, tienne tout le Bras, afin que quand le Bras mal diſpoſé eſt tiré vers la partie oppoſite, le corps ne ſoit tourné: il faut außi qu'il y en ait un autre à la teſte du malade, lequel embraſſe la ballote, qui a eſté miſe ſous l'aiſſelle, par une bande large & molle, de laquelle bande, un autre eſtant aßis à la Teſte du malade tirera les deux bouts, & avec le Pied repouſſera la partie ou le Iugule eſt joint avec le bout de l'Os large des Eſpaules; Or la ballote doit eſtre miſe le plus avant deſſous l'aißelle qu'on pourra vers les coſtes, en eſloignant de la teſte de l'Os du haut du Bras.

Cette ſeconde Figure, repreſente le troiſieſme moyen de reduire le Bras avec le talon du Chirurgien couché à coſté du malade.



Le quatriesme moyen se fait aussi sur le champ, mais il participe en quelque façon de la methodique, car on se sert d'un baston soustenu par deux Hommes sous l'aisselle du malade. Et ainsi en deux manieres, car si l'on use d'artifice pour former ou figurer un baston cette methode est dite Methodique. Si l'on s'en sert seulement par rencontre avec les mains, ce sera la Palestrique.

Cette troisiesme Figure, represente la façon de reduire l'Espaule sur le champ avec un baston.



Les autres moyens ne sont point Palestriques.

Les deux autres moyens seront exposez dans le Traité de l'Apocatastosteologie, lesquels se subdivisent encore en plusieurs autres, qui sont tous methodiques & organiques.

CHAPITRE VI.

De la Luxation du Coulde & du Rayon.

L'Articulation du Coulde se fait par Ginglyme, par le moyen de son extremité avec la teste inferieure de l'Os du Bras, où il faut considerer ses deux cavitez, l'une anterieure & l'autre posterieure appellez cavitez batmides, dans lesquelles les deux coronez du Coulde s'introduisent dans les mouvemens de flexion & d'extension.

Se fait l'articulation du Coulde par ginglyme.

Deux cavitez à remarquer & deux eminences.

Il y a encore une autre articulation en cette mesme jointure, qui se fait par le moyen de la mesme extremité inferieure du Bras sur son condyle externe, ou une teste applatie du rayon articulé, pour faire le mouvement rond de pronation & de supination, toutes lesquelles articulations sont fermement attachées par des forts ligamens membraneux.

Autre articulation.

La luxation de cette partie se considere triplement, car ou tous les deux Os, sçavoir le Cubitus & le Radius, sont tous desmis ensemble, ou le Cubitus tout seul, ou le Radius tout seul ; mais la plus considerable luxation est du Cubitus, soit seul, soit autrement.

Trois choses à considerer dans la luxation du Cubitus.

Luxation la plus considerable.

Cette luxation donc est complete ou incomplete.

La complete est celle qui se fait entierement, & l'incomplete, est celle que l'on peut appeller eslongation, & qui n'est qu'à demy disloquée.

Luxation complete & incomplete.

La complete se fait ou en devant ou en derriere, ou interieurement ou exterieurement.

Les deux premieres sont plus frequentes que les deux autres.

En combien de manieres la luxation complete se peut faire.

Leurs causes sont cheute ou coup, contorsion ou flexion, & extension violentes.

Les causes.

Les signes communs & propres

Les signes sont communs & propres.

Signes communs.

Les signes communs sont connus par le Tact, par la veuë & par l'action lezée, ce que l'on peut dire par l'inegalité, par l'impuissance & par la comparaison de la partie saine avec l'opposite.

Les signes propres.

Les signes propres & particuliers, sont ceux qui font precisement connoistre en quel lieu l'Os est luxé.

Si l'Os est luxé en derriere, le Bras demeure estendu avec eminence de l'Olecrane, qui est l'extremité du Coulde posterieurement, & cavité anterieurement.

Si la luxation est en devant, le Bras est flesch i & l'Os d'en haut est plus court, la tumeur est anterieure, & la cavité posterieure.

Si la luxation est exterieure, ou en haut, le Bras demeure courbé, auec eminence exterieure, & cavité interieure.

Et en dernier lieu, si la luxation est inferieure, ou inferieurement, l'eminence est interieure, & la cavité est superieure, & le Bras se meut difficillement.

La dislocation du Radius n'a rien de particulier.

Mais si le Radius est disloqué, il n'a rien de particulier, sinon que s'il suit le Radius, il emprunte ces mesmes signes, & s'il est disloqué tout seul on peut s'appercevoir par le Tact de la separation qu'il fait d'avec le Cubitus, & outre ce son eminence se voit en haut, s'il est démy exterieurement, ou en devant, si elle est en devant, ou en derriere, si elle est en derriere, & les cavités à l'opposite, en quoy il faut noter que la luxation de cét Os ne se peut faire inferieurement à cause du Cubitus qui le soustient.

Comment se fait la Luxation incomplete.

La luxation incomplete ou l'eslongation se fait par le relaschement des ligamens, qui sont abbreuvez d'humiditez, ou par une violente extension, principalement en des sujets jeunes & delicats, comme aux Enfans, laquelle maladie le plus souvent se guarit, ou du moins se remet facilement.

Le pronoſtique de l'incomplete, *ſelon Hippocrate au Livre des Fractures,* (faiſant comparaiſon des extremitez ſuperieures avec les inferieures,) dit que la diſlocation du Coulde eſt bien plus dangereuſe & plus difficile à remettre que celle du Genoüil, à cauſe de la quantité de membranes & ligamens qui l'environnent, outre que la proportion de l'emboëſture eſt bien differente en figure, & de plus l'eſchine eſt plus ſuſceptible d'inflammation & de fiévre à cauſe des Vaiſſeaux qui y ſont en plus grand nombre, & de la proximité de leur centre, joint que la douleur y eſt plus grande à cauſe de la compreſſion & diſtenſion des Nerfs qui paſſent.

Signes pronoſtiques.

Diſlocation du Coulde plus faſcheuſe que celle du Genoüil.

Si elle n'eſt remiſe en bref, le cal y revient de bon-heure, à cauſe de la ſiccite de la partie, & la reſolution du plus ſubtil s'y fait facilement.

Pourquoy il faut reduire en bref cette diſlocation.

Il s'y rencontre de grandes difficultez à le remettre lors que la luxation eſt inveterée, en quoy toutesfois l'on peut eſtre aydé par les remolliens appliquez deſſus, ſi l'enchyloſe n'y eſt pas confirmée.

La luxation du Coulde inveterée eſt bien faſcheuſe.

La luxation qui ſe fait en arriere eſt la moins frequente, mais la plus dangereuſe; car ſelon *Hippocrate* au meſme lieu, elle excite de grandes douleurs, la fiévre & le vomiſſement bilieux, lequel s'il continuë quelques jours avec violence, il eſt mortel.

La luxation moins frequente eſt la plus dangereuſe.

Si la fiévre a precedé la luxation, il faut laiſſer la cure, d'autant qu'elle ne ſe peut faire ſans douleur, & que la douleur avec la fiévre peut faire mourir un Homme.

La diſlocation precedée de fiévre ne doit eſtre remiſe avant la guariſon de la fiévre.

Lors que les deux Os ſont diſloquez, la reduction en eſt encore plus difficile.

La luxation de deux Os eſt plus difficile.

Lors que le Radius ſe luxe ſeul, il ſe luxe principalement vers l'exterieur, & ainſi il ſe remet facilement, en faiſant une loüable extenſion.

La luxation du Radius ſeul.

La curation de la luxation du Cubitus, eſt autant differente, comme il y a de ſortes de luxations cy-devant ſpecifiées, ſoit en general comme complete & in-

Curation differente de la luxation du Cubitus.

incomplete soit en particulier. Premierement la complete, & qui est celle qui se fait en derriere, se doit restablir en faisant l'extension & la contre-extension, selon que dit est cy-devant, & à l'instant le Chirurgien doit pousser l'Os eminent, ou avec le Poulce, ou avec le Thenar, d'une main, & de l'autre en soustenant la partie inferieure de l'autre Os, & ce sans plier le Bras pour esviter l'acroche posterieure.

Curation de la luxation du Coude en la partie anterieure.

Mais si le Coulde est luxé en la partie anterieure, il faut faire une extension inégale & en angle, de peur que les Apophyses du Coulde ne soient rompuës; & alors il faut mettre un linge roullé en travers sur le ply du Bras, & le faire tirer en arriere, pour faire fléchir le Coulde durant qu'on fait l'extension & la contre-extension, en sorte que le malade puisse dans le mesme instant mettre sa main sur son espaule, ou bien que pendant l'extension, le Chirurgien pousse avec le Pied & les Mains l'Os eminent du Coulde. Ce que d'*Alechamps* a fort bien expliqué dans sa Chirurgie Françoise, disant qu'outre la curation de la déloüeure faite en devant, (qui est *selon Hipocrate au* »*Livre Second des Articles*, de fleschir soudainement »& impetueusement le Bras sur quelque chose ronde & »dure, mise au ply du Coulde.) Quelques Autheurs en de»clarent trois, l'une qu'ils nomment estrié ou esquif. La »seconde, avec le Talon, & la troisiesme avec le Genoüil.

Trois autres façons de reduire le Coulde luxé en devant.

»L'estrié se fait ainsi: On lie & nouë par le milieu une bande »longue au dessus de l'eminence du Coulde, on lie apres »les deux bouts ensemble, & par dessus le serviteur qui tirera »l'avant-bras, passe le Pied comme dans un estrié, un autre »serviteur pour faire la contre-extension, tire le Bracal contre »bas; un autre tire en derriere la bande liée, au dessus du »Coulde, tenant le Pied ferme dans l'estrié, & le maistre »soudainement & habillement empoigne le Bracal, & le »plie vers l'Espaule. Pour le reduire avec le Talon ou le »Genoüil, on estend le Bras sur quelque chose pleine, & »apres l'avoir fait tirer par deux serviteurs, le maistre »pousse du Talon ou du Genoüil l'Os disloqué, qui

est

est eminent, & ensemble plie le Bracal vers l'Es- "
paule. "

Si la dislocation est faite exterieurement, l'extension & la contre-extension doivent estre obliquement faites, & pendant ce temps-là le Chirurgien remettra facilement l'Os eminent (avec ses mains ointes avec l'Huille Rosat) dans la cavité, ce qu'*Hippocrate* tesmoigne avoir fait tout seul, en faisant une violente & subite extension.

Curation de la luxation faite exterieurement.

Mais si le Coulde est disloqué interieurement, le Chirurgien le remettra facilement en poussant les eminences avec les Paulmes des mains, pendant que l'on fait l'extension & la contre-extension.

Curation de la dislocation interieure.

Et si le Rayon est disloqué tout seul, (comme il arrive souvent en la partie exterieure,) il se remettra aussi facilement en appliquant les Paulmes des mains sur les eminences, & poussant l'Os en sa place, & faisant une compression de part & d'autre.

Reduction de la dislocation du Radius seul.

S'il se rencontre quelque difficulté dans ces reductions, il faudra avoir recours aux instrumens, machines & organes cy-apres declarez.

Apres la reduction faite, il faut se servir des medicamens, premierement deffensifs, comme du blanc d'Oeuf, Bol Armene, Terre Sigillée, Huille Rosat & de Myrtelle, comme il a esté dit cy-devant dans le Traité des Fractures, & en suite mettre le Bras en escharpe, apres y avoir fait le bandage convenable abbreuvé d'Oxycrat, & au deuxiesme appareil, qui sera le quatriesme jour, on se servira de l'emplastre Oxycroceum, ou plustost de quelque Huille nervalle, & par dessus on mettra les linges, les compresses trempées dans le Vin Aromatique, principalement lors que le temps de l'inflammation est passé, sinon il faudra souvent renouveller & abreuver l'appareil avec de l'eauë chaude, & prenant bien garde qu'il ne s'engendre un cal qui pourroit empescher le mouvement, & pour ce il faut renouveller l'appareil au plus tard de quatre en quatre jours, & fomenter la partie avec de l'Huille & du Sel,

Les medicamens.

Les bandages.

Medicamens necessaires avant la reduction de la dislocation inveterée.

ou du Nitre, en faisant de fois à autre remuer le Bras du malade, & si nonobstant ce le malade ne remuë pas bien le Coulde, il faut avoir recours aux medicamens remolliens susdits, comme à l'emplastre de Muccilage, l'onguent de Altea, &c.

CHAPITRE VII.

De la Luxation du Carpe, du Metacarpe & des Doigts.

La jointure du Carpe & du Cubitus.

LE Carpe, le Metacarpe, & les Doigts ayant esté suffisamment décrits dans nostre Osteologie, il nous suffira de dire que le Carpe est joint avec le Cubitus & le Radius par Diarthrose Arthrodialle, avec quantité de ligamens.

La jointure du Metacarpe.

Le Metacarpe est joint de mesme façon avec les quatre Doigts, mais le Carpe avec le Metacarpe se joint par Amphiarthrose Arthrodiale.

Quatre luxations du Carpe.

Le Carpe se peut luxer en quatre manieres; Sçavoir est, en devant, en derriere, en dedans & en dehors; mais particulierement en devant: les Os du Metacarpe ne se peuvent luxer qu'en devant & en derriere, & les Doigts se peuvent luxer en quatre manieres; Sçavoir en devant, en derriere, en dedans & en dehors.

Les causes de de ces luxations,

Les causes de ces luxations sont cheute ou coup, perversion ou contorsion, ou quelque mouvement violent desdites parties.

Les signes de la luxation du Carpe anterieur,

Les signes de la luxation du Carpe anterieurement faite sont la tumeur qui apparoist, & l'inflexibilité des Doigts, si elle est en la partie posterieure, les Doigts ne peuvent estre estendus, si elle est à l'interieure, la main se tourne ou contre nous, du costé opposite, & la tumeur y est apparente, & la sinuosité & la cavité de l'autre.

Mais si les Os du Metacarpe sont disloquez en la partie anterieure & posterieure, cela se connoist par la cavité qui apparoist au lieu d'où elle est sortie; mais si les Doigts sont luxez, cela se connoist à l'instant, à cause qu'ils sont fort descharnez.

Signes de la luxation du Metacarpe en la partie anterieure & posterieure.

Le pronostique se tire du temps de la luxation, car si elle est recente, elle se remet facilement, si elle est inveterée, elle est beaucoup plus difficile; mais pour l'ordinaire l'Os est confirmé en quarante jours.

Les signes pronostiques.

La curation du Carpe se fait en le mettant sur une table, ou quelque autre chose plate & dure, mettant la main de figure prone, si la luxation est posterieure; & de figure supine, si elle est en la partie anterieure; & de figure prone ou renversée, si elle est en la posterieure; & cependant que l'on fasse faire l'extension & la contre-extension par deux serviteurs, l'un par le Bras, & l'autre par les Doigts, afin de faciliter la reduction qui sera faite par le Chirurgien en poussant ferme avec la Paulme de la Main, ou avec la plante du Pied sur l'eminence des Os luxez, garnis d'un linge crainte de contusion.

La curation de la luxation du Carpe.

L'extension & la contre-extension se doit faire par deux serviteurs.

Mais si la luxation est exterieurement ou interieurement, il faudra que durant l'extension & contre-extension, le Chirurgien pousse l'Os esminent avec les Doigts fortement vers le lieu d'où il est sorty.

Ce qu'il faut que le Chirurgien fasse dans l'extension & la contre-extension de la luxation interieure & exterieure.

Et quant aux Os du Metacarpe disloquez, il suffit de faire comme dessus sans extension ny contre-extension.

La dislocation du Metacarpe.

Mais pour ce qui concerne les Doigts il faut faire l'extension moderée (avec une petite bandelete mise sur la phalange prochaine garnie de linge) d'un costé, & la contre-extension par le moyen d'un serviteur de l'autre, qui tiendra seulement ferme sans tirer, sinon en contre-tenant, & alors le Chirurgien mettra la partie luxée sur une table, (comme dit est,) & poussera l'eminence de l'Os garnie de linge avec la Paulme de la Main, mais si la luxation

Ce qu'il faut faire dans la luxation des Doigts.

Situation de la partie pour la reduire.

est interieure ou exterieure, il se servira seulement de ses deux Poulces.

Le temps de fermeté des Os reünis.
Le premier appareil.

Et apres toutes ses reductions, qui seront affermies en douze jours, il faut mettre au premier appareil les deffensifs ordinaires, ordonner le regime assez tenu (les premiers jours,) & seigner le malade, & apres l'inflammation, & la douleur cessée, l'on se servira des remedes corroboratifs susdits, & particulierement du Vin Aromatique & d'Huille Rosat, sans charger par trop la partie, que l'on doit tenir en repos & ferme avec un bandage propre & convenable, & principalement avec l'escharpe, pendant ledit temps.

Remedes necessaires apres l'inflammation cessée.

CHAPITRE VIII.

Des Luxations des extremitez Inferieures, tant en general qu'en particulier, & premierement de l'Os de la Cuisse en general.

La luxation de la Cuisse de cause externe demande un grand effort.
Celle de cause interne est de difficile guarison.
La luxation de cause externe n'est jamais incomplete, dans laquelle il y a quatre choses ou quatre

CEtte luxation est d'autant plus considerable que sa cause en doit estre grande, & ses accidents dangereux; car si elle est de cause externe, elle ne se peut faire que par un grand effort, soit par cheute, soit par un coup donné, & si c'est de cause interne, elle est de difficile guarison, comme il paroist dans la suite: la cause externe donc ne fait jamais une luxation legere & incomplete, de sorte qu'estant tousjours complete, on la considere en quatre manieres, ou plustost en quatre lieux, en dedans, en dehors, en devant, & en derriere. En dedans & en dehors souvent, & encore plus souvent en dedans. En devant, & en derriere rarement.

Quand elle se fait en dedans, de prime abord la Jambe malade comparée avec la saine, se monstre plus

longue, & le Genoüil d'icelle plus abbaissé que de la saine. Le patient ne peut plier la Jambe à l'endroit de l'aine: en l'entre-fesson du Perinée, on rencontre la tumeur manifeste de la teste de l'Os de la Cuisse, qui est arrestée & retenuë là.

lieux à considerer.

Signes de la Iambe luxée en dedans,

Quand la deloüeure est faite en dehors, les signes sont contraires aux susdits. Car la Jambe malade est plus courte que l'autre. En l'entre-fesson il y a cavité, & en la Fesse tumeur éminente : Le Genoüil de la Jambe malade est plus tourné en dedans que la saine, le patient peut plier la Jambe.

Signes de la luxation en dehors.

Quand elle se delouë en devant, le malade estend le Genoüil sans douleur, mais essayant de cheminer, il ne peut mener la Jambe en devant : il advient suppression d'urine & tumeur en l'aine, la Fesse apparoist ridée & deschamée : en cheminant le malade marche sur le Talon.

Signes de la luxation en devant.

Quand elle se delouë en derriere, le malade ne peut estendre le Jarret, ny le Genoüil, ny le plier aussi, que premierement il n'ayt plié l'aine. La Jambe malade est plus courte que la saine. En l'aine n'y a aucune dureté, ny tumeur. La teste de l'Os de la Cuisse apparoist au bas de la Fesse.

Signes de la deloüeure en derriere.

Aux luxations de la Cuisse il y a danger ou que l'Os soit reduit mal-aisement, ou qu'estant reduit ne tombe de rechef, car si les Muscles, tendons & ligamens de cette partie sont forts & durs, à peine laissent-ils reduire l'Os en sa place, deviennent plus courts, & leurs Muscles plus atrophiez, par ce que les esprits & alimens ne peuvent estre portez en icelles parties, qui est cause qu'elles tombent en atrophie. Or quand *Hippocrate* dit plus courts, il faut entendre en ceux qui n'ont pas accomply leur croissance. Car à ceux qui sont parvenus à leurs trois dimensions, les Os ne se peuvent accourcir, mais bien diminuer en grosseur. Si cette deloüeure est faite en aage d'enfance ou bien de long-temps, sans qu'on y ayt donné ordre de la reduire, elle est incurable, par ce

Le pronostique est que la partie luxée accompagnée de Muscles, tendons, ligamēt forts est de difficile reduction.

Les Os ne se peuvent accourcir aux gens qui ont leurs trois dimensions.

Cette deloüeure est incurable lors qu'elle est inveterée.

que le membre est desja devenu calleux. Si l'Os de la Cuisse est souvent reduit, & souvent retombé, il faut user de la curation d'*Hippocrate*. Premierement, on le remet soudain, car les deloüeures inveterées de la jointure de la Hanche sont du tout incurables.

La curation d'Hippocrate.

La curation generale est qu'en toutes les quatre especes de deloüeure convient la reduction faite par extension & contre-extension, & celle qui se fait en virant & donnant le tour. Si la deloüeure est recente & le patient jeune, quelquefois empoignant la Cuisse & la retournant ça & là, on reduit l'Os deplacé : si la deloüeure est en dedans seulement, en pliant fort & tout d'un coup la Jambe à l'endroit de l'aine, & la menant en dedans, le plus qu'il est possible, on execute & parfait la reduction.

Ce qu'il faut faire en la deloüeure en dedans.

Si par ces moyens on ne la peut remettre, il faut user d'extension & de contre-extension. Premierement, serrant des mains la Cuisse & la greve, & les tirant contre-bas, puis (retirant contre-mont le corps avec les mains d'un autre jettées sous les aisselles, estant besoin de plus forte extension,) on lie la Jambe au dessus des chevilles, de sangles, tissuës, ou faites en maniere de passement, ou de longe, & afin que le Genoüil ne soit offensé on la lie pareillement au dessus d'iceluy : il n'est besoin de lier la Poictrine, ains comme a esté dit, on l'embrasse avec les mains jettées sous les aisselles : mais on jette par dessous l'entre-fesson, le milieu d'une bande ou longe forte & douce, & d'icelle on menne les bouts sur l'Espaule du costé du malade en devant, par dessus l'aine & la forcelle en derriere, par le Dos on donne les deux bouts à un serviteur pour les tenir : puis tous tirent ensemble, de sorte que le corps du patient demeure suspendu en l'air, & font la contre-extension.

Les lacqs & bandages.

Cette maniere d'extension est commune aux quatre especes de la deloüeure de la Cuisse : mais en chacune d'icelles particulierement on change la façon de repousser l'Os en sa place. Car si la deloüeure est en dedans,

Cette maniere de reduire est commune aux quatre especes de deloüeure de la Cuisse.

pendant qu'on estend le patient, il faut pousser en dedans pareillement s'ils sont trop foibles, mols & laxes; ils ne le peuvent tenir quand il est reduit; semblablement quand le ligament court & rond, qui joint estroitement la teste dudit Os au fond de sa cavité est rompu ou relasché.

Le ligament court & rond rompu ou relasché, ne se peut retenir.

Si ledit ligament se rompt par quelque violence, force & se relasche par une humidité glaireuse & superfluë, amassée és parties voisines de cette jointure qui l'abbreuvent & mollifient, & si ledit ligament est rompu encores que l'Os soit reduit ne tient jamais & tombe tousjours, quelque diligence qu'on y puisse faire, ce que j'ay veu plusieurs fois. S'il est seulement humecté & relasché apres l'avoir reduit, si l'on peut consommer & seicher l'humeur par medicamens & par cauteres actuels & potentiels, appliquez au tour de la jointure, l'Os y demeure ferme, & ne retombe plus. Donç pour le dire en un mot, quand le ligament est rompu ou trop relasché, l'Os ne peut tenir ferme en sa boëte lors qu'il y est remis, principalement en ceux qui sont maigres, pour ce qu'icelle jointure n'est liée de ligamens par dehors, comme est la jointure du Genoüil, & qu'il n'y a point d'aponeurose, c'est à dire, tendons larges, comme nous avons dit. D'avantage les parties qui sont prés d'une luxation qui n'a esté reduite deviennent en Atrophie, c'est à dire qu'ils amaigrissent, en sorte que la chair des Muscles est extenuée & consommée, à raison que l'Os n'est pas en son lieu, & partant ladite partie ne peut faire son action; & aussi que les Veines, Arteres, Nerfs, ne sont pareillement en leur situation naturelle, qui garde que la nourriture & les esprits ny peuvent suffisamment reluire, & estant imbecille, ne peut attirer & retenir, cuire, n'assimiler la nourriture. Exemple de ceux qui ont l'Os femoris luxé, & n'a esté reduit, ledit Os ne croist plus comme les autres Os du corps, & aussi devient plus court que celuy qui est en sa boëte, pour ce qu'il est prés du lieu où est le mal. Toutefois les Os de

Cause de la rupture du susdit ligament & de sa relaxation.

Ledit ligament rompu ne tient jamais la reduction, & principallement en ceux qui sont maigres.

Les parties voisines de la partie luxée deviennent plus maigres.

L'Os Femoris luxé ne croist plus comme les autres Os du corps, & devient plus court,

Les Os de la Jambe & du Pied ne laisse pas de croistre, mais ils sont plus grésles.

la Jambe & du Pied ne sont empeschez à croistre, d'autant qu'ils demeurent en leur situation naturelle. Neantmoins la Jambe leur devient plus gresle, c'est à dire, les Muscles Atrophiez : Autant s'en fait il à l'Os du haut du Bras, (ce qui est commun à toutes luxations non reduites,) lequel aussi devient plus court, & les Muscles plus emaciez & consommez que ceux du bas du Bras & de la Main, & pour le dire en un mot, les Os qui sont plus prés de la jointure luxée.

CHAPITRE IX.

Du particulier des susdites Luxations, & premierement de celle qui est en dedans.

Ce qu'il faut remarquer dans la luxation qui se fait en dedans.

Signe de la luxation en la partie interieure.

D'Autant que chacune des Luxations susdites à quelque chose de particulier, outre ce qui a esté dit cy-dessus, il faut premierement commencer par celle qui se fait en dedans, où il faut premierement remarquer ce qu'en dit nostre Divin Maistre *Hippocrate au Livre troisiesme des Articles. Quand donc il est luxé en la partie interieure, la Iambe est plus longue si vous la conferés avec l'autre, & ce pour deux causes. Car la teste de l'Os Femoris est adherente à l'Os qui procede en haut à l'Os Pubis, & le col dudit Os Femoris est dedans la cavité, davantage la Fesse se monstre vuide par le dehors, pour ce que la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie interieure.*

Le pronostique.

Les incommoditez qui

Et pour ce qui regarde le pronostique, il dit dans la suitte, *que ceux donc esquels l'article est tombé, & n'a esté remis, & a esté mesprisé, tournoient la Jambe, quand*

quand ils cheminent à la maniere des Bœufs, & s'appuyent fort du Pied sain. La fesse du costé sain est necessairement ronde par le dehors. Car si quelqu'un cheminoit du Pied du costé sain, tourné vers le dehors, il contraindroit la Iambe vitiée à porter le reste du corps, qui ne le pourroit porter. Car en cette maniere, comme i'a dit est, la Iambe saine, soustient le corps, c'est à dire, quand il chemine du Pied du costé sain, tourné par le dedans. Car en cette maniere tout le corps sera tellement soustenu qu'il ne pourra estre facilement subverty.

arrivent en cheminant, comme les Bœufs.

Il y a deux raisons pourquoy la Fesse est plus ronde.

Deux raisons de la rotondité de la Fesse saine.

La premiere, est à cause du mouvement frequent plus fort & plus ferme sur icelle, qui sont cause que la partie est mieux nourrie.

La seconde, à cause que l'Os de la Cuisse par son appuy fait eslever & tumefier la partie, & ce qu'il dit ensuite (obmis icy pour abbreger,) est un discours qui fait connoistre pourquoy le malade s'appuye, ou de la main, ou avec un baston sur le costé malade, mais touchant ceux qui sont en aage de croissance, il faut remarquer ce qu'il en dit succintement & bien clairement. *Si ceux esquels la Cuisse luxée n'est remise, ne sont au bout de leur croist. La Cuisse, la Iambe & le Pied s'accourcissent. Car les Os ne croissent pas en longueur pareillement, mesmement l'Os Femoris, ains ils deviennent plus courts.*

Remarque d'Hippocrate touchant ceux qui ont encore l'aage de croissance, & qui ont eu la Cuisse luxée sans estre remise.

Les causes ont esté cy-devant specifiées, comme aussi de ce que le membre demeure gresle en ceux qui sont en aage de consistance, ce qui arrive par la compression des Vaisseaux; il faut enfin remarquer touchant ce qu'*Hippocrate* dit des Enfans qui sont au Ventre de la mere; *Mais quand l'article de la Cuisse est luxée en la partie interieure, quand ils sont au Ventre de leur mere, ou quand ils sont enfans, la chair est plus diminuée qu'aux Bras, à cause qu'ils ne peuvent s'ayder de la Iambe.*

Remarque d'Hippocrate touchant les Enfans quand ils ont l'article de la Cuisse luxée en la partie interieure estant

encore au ventre de leur mere.

La curation de cette partie est la prompte reduction d'icelle, & la raison.

La curation de la Luxation faite en cette partie, consiste en la reduction qui se doit faire au plustost : car si elle est differée, l'on sera obligé de laisser passer les accidens qui y peuvent arriver par la negligence, & apres ce fomenter la partie avec des remolliens, afin de la mieux reduire, & en apres le malade sera situé à la renverse, & ayant la Teste, ou du moins les Fesses plus basses que la Cuisse, tenuë par le Chirurgien, qui pourra faire deux sortes d'operations, l'une sans extension, & l'autre avec extension.

Situation du patient.

Deux operations que le Chirurgien pourra faire.

La premiere operation se fait en deux manieres.

La premiere se fait en deux manieres, l'une en tournoyant la Cuisse à l'entour de la cavité (comme dit a esté pour l'Humerus) jusques à ce que l'Os soit reduit, mais en cecy il faut prendre garde de briser les bords d'icelle par une trop forte attrition; l'autre maniere est celle qui se fait par une subite & violente flexion, en tirant la Cuisse un peu en dehors, & celle-cy & la precedente se font en des sujets foibles & delicats, comme à des Enfants, femmeletes, & en des dislocations recentes.

Cette operation est pour des sujets foibles & delicats, & pour les dislocations recentes.

La seconde maniere de reduction se fait en cette façon.

La maniere de reduire aux Enfans.

La seconde sorte d'operation qui se fait avec extension, se fait aussi en deux manieres; Sçavoir,

Premierement, avec l'extension & la contre-extension seule des serviteurs, sans machines, faisant tenir le malade par dessous les aisselles d'un costé, & par la Cuisse au dessous du Genoüil, de l'autre par deux serviteurs qui tireront & contre-tireront suffisamment pendant que le Chirurgien prendra & embrassera la Cuisse, en la tirant en dehors, & la tournoyant un peu fera rentrer la teste dans sa cavité.

Aux corps plus robustes il faut une extension & contre-extension plus forte.

Conduite que le Chirurgien doit avoir

Secondement, avec des machines : car si c'est un corps fort & robuste, il faudra faire une plus forte & valide extension & contre-extension, si besoin est, avec les organes, dont nous parlerons cy-apres, remarquant bien qu'en cette sorte de dislocation, il ne faut pas faire l'extension si grande. Apres quoy il faut ordonner le regime de vie, qui doit estre tenu au commencement, &

fur la fin un peu plus liberal, la feignée doit auffi eftre faite au pluftoft, & pour les topiques, les bandages décrits au Traité y font bien requis avec les compreffes trempées en Oxycrat du commencement, apres y avoir mis les deffenfifs ordinaires, & au fecond appareil l'on fe fervira d'Huille Rofat, d'emplaftre Oxycroceum ou de Paracelfe, & de compreffes imbibées de Vin Aromatique, fi ce n'eft que les indications des accidens ne nous faffent changer noftre premiere indication, (qui eft de conferver la partie) pour corriger les accidens qui quelquesfois nous y obligent.

dans l'extenfion.
Le temps qu'il faut tenir le regime de vivre.
La faignée doit eftre prompte.
Les remedes topiques, les bandages, les compreffes & les deffenfifs.
Ce qu'il faut faire aux deux appareils.

CHAPITRE X.

De la Diflocation qui fe fait en dehors.

LA Luxation qui fe fait en dehors, *Hippocrate* au mefme Livre fufdit, nous dit *que quand la tefte de l Os Femoris eft luxée en la partie exterieure, fi la Iambe eft conferée avec l'autre elle fe trouve plus courte & non fans caufe, veu que la tefte de l'Os Femoris n'a point fon mouvement fur l'Os comme quand la Luxation eft en la partie interieure, ains joufte l'Os, & n'eft prominent, ains eft fiché dedans la chair qui luy cede, & pour cette raifon elle fe monftre plus courte, & la region interieure à l'endroit où les Iambes font feparées & divariquées fe monftrent plus cave, & devient plus grefle, & l'exterieure partie plus gibbeufe, pour ce que ladite tefte de l'Os Femoris y eft tombée. La Feffe auffi fe monftre plus haute, pour ce que la chair qui y eft cedé à la tefte dudit Os Femoris. Le bout auffi de la Cuiffe vers le Genoüil eft tourné vers le dedans, la Iambe auffi & le Pied pareillement. Ils ne peuvent auffi flefchir la Cuiffe comme la faine : Ce*

La luxation en derriere.
Differenece de la luxation en derriere, & de celle qui fe fait en la partie interieure.
Signes de la Cuiffe luxée en la partie exterieure, felon Hippocrate.

sont donc les signes de la Cuisse luxée en la partie exterieure.

Le pronostique de la luxation en la partie exterieure, selon Hippocrate.

En donnant les signes de Luxation en la partie exterieure, il en fait aussi le pronostique, le tout si clairement qu'on n'a pas besoin d'explication, disant, *en ceux donc lesquels estant en aage parfait, l'article luxée n'est point remis, toute la Iambe s'accourcit. le Talon en cheminant ne touche point à terre; ains la plante du Pied & le bout des articles sont peu tournés vers la partie interieure, & cette Iambe porte mieux le corps qu'en ceux esquels la Luxation est en la partie interieure. En partie pour ce que la teste de l'Os Femoris & le col de l'article estant naturellement à costé sont pour la plus grande partie sous la Hanche & Cotyle, & en partie pour ce que le bout du Pied n'est point contraint d'estre tourné vers la partie exterieure; ains il est quasi vis à vis de tout le corps, encores est-il un peu tourné vers la partie interieure.*

Comme le malade apres l'inflammation cessée peut marcher sans baston.

Quand la chair dedans laquelle l'article est entré, est battuë & devient glutineuse, la douleur avec le temps s'appaise, & apres qu'elle est cessée ils peuvent cheminer sans baston s'ils veulent; car la Iambe malade peut porter le corps.

Quand donc ceux-là se peuvent ayder de la Iambe, la chair est moins effeminée qu'en ceux desquels nous avons parlé cy-dessus un peu auparavant; & ladite chair est plus ou moins effeminée : par ce mot d'effeminée il entend maigre & mollasse, (ce qui arrive pour deux raisons, tant icy que dans la suite,) l'une à cause de la privation du mouvement, & l'autre à cause de la lezion & compression des vaisseaux, que *Galien* appelle depravation des instrumens, *& communement quand la Luxation est au dedans, l'effemination est plus grande que quand elle est au dehors. Les uns de ceux-là ne peuvent mettre leurs souliers, à cause qu'ils ne peuvent courber la Iambe, les autres ne le peuvent faire.*

La chair est plus effeminée aux luxations en dedans qu'au dehors.

La luxation qui se fait au Ventre de la mere n'empesche pas de chausser des souliers.

Quand telle luxation advient au Ventre de la mere, ou par quelque violence, quand ils croissent encores, & l'article n'a point esté remis, quand aussi tel accident arrive par maladie (car plusieurs telles choses arrivent,) si a quelqu'un d'iceux la Cuisse est sphacelisée, il s'ensuit de longues suppurations, & ont besoin de tentes & de charpie, & les Os en aucuns se denüent & l'Os de la Cuisse, soit qu'il se sphacelise, ou non, s'accourcit, & ne croist point comme le sain, en outre les Os de cette Iambe deviennent plus courts que l'autre, toutesfois bien peu pour les causes exposées cy-dessus.

La Cuisse luxée & sphacelisée doivent suppurer par tente & charpie.

L'Os de la Cuisse disloquée s'accourcit, & fait que les autres Os de la Iambe viennent un peu plus courts que ceux de la saine.

Mais si les Os ne se sphacelisent, & qu'ils ne soyent bossus au dessus des Hanches (car tels accidens adviennent à quelques-uns,) ils vivent assez seins quand aux autres choses; toutesfois ils croissent moins en tout le corps, la teste exceptée.

Autres accidens, sçavoir bosse & sphacele, sans lesquels ils vivent avec petite croissance.

Outre tous les signes susdits, le principal signe icy est que le malade marche sur le bout du Pied, le posant en dedans.

La curation.

Situation du malade.

La curation de cette sorte de dislocation differe de la precedente, principalement en situation, car le malade doit estre couché sur la partie saine, & tenir la cavité de l'Os inferieurement, vers laquelle le Chirurgien poussera fortement (avec les mains ou autrement) l'Os eminent, pendant qu'il fera faire une plus forte extension, & contre-extension qu'en l'autre espece de dislocation, & ce par des serviteurs, (si le malade est jeune & delicat,) ou avec les instrumens cy-apres declarez, (s'il est fort & robuste,) apres quoy l'on fera les appareils, les bandages & les remedes desja dits cy-devant: il faut noter seulement que le spica du bandage doit estre posé sur le costé d'où l'Os est sorty en le reduisant.

Ce que doit faire le Chirurgien.

Ces serviteurs.

Les appareils, les bandages & les remedes.

Le lieu où il faut que le spica du bandage commence.

CHAPITRE XI.

De la Dislocation de la Cuisse ; qui se fait en la partie posterieure.

Signes demonstratifs de la dislocation faite en la partie posterieure.

LA dislocation qui se fait en la partie posterieure à des signes particuliers assez bien specifiez par nostre Divin Autheur, lors qu'il dit *au Livre des Articles Chapitre troisiesme.*

Mais quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie posterieure, ce qui n'advient souvent, la Iambe ne se peut estendre ny à l'endroit de l'article luxé, ny aussi beaucoup au jarret : mais entre toutes les parties esquelles cét article tombe : quand il tombe en la posterieure partie la commissure qui est l'aine du Iarret ne s'estend point. Et ensuite apres avoir demonstré plusieurs petits signes & accidens qui arrivent aux parties dures & molles & voisines par sympatie, il en specifie plusieurs autres encore plus particulierement en ces paroles ; *En outre la chair se monstre molle quand on la touche en l'aine, mesmement quand l'article est luxé en l'autre partie ; mais si vous touchez la teste de l'Os Femoris semble estre plus prominente és fesses, l'on connoist donc par ces signes que la Teste de l'Os Femoris est tombée en la partie posterieure.*

Autres signes de la teste de l'Os Femoris tombé en la partie posterieure.

Quand ladite teste luxée en aage desja robuste, n'a point esté remise, il peut avec le temps cheminer, & apres que la douleur est cessée, & quand l'article s'est accoustumé à tourner en la chair, toutefois il est contraint de se courber aux aisnes, quand il chemine bien fort, & ce pour deux causes, car pour les causes cy-dessus dites, la

Les accidens de cette dislocation, & leurs causes.

Iambe devient plus courte, & le Talon est loing de toucher la Terre. Car s'il essaye de se soustenir un peu sur ce Pied sans estre appuyé sur autre chose, il tombera en arriere. Car veu que les Os où sont les cavitez sont plus retirez en arriere, que n'est la base des Pieds, ils pancheront bien fort en icelles parties, & l'Espine panchera sur les Cuisses, & à grand peine s'appuyera-il du bout du Pied. Et ce n'adviendra s'il ne se courbe sur les aisnes, & s'il ne fleschit le Iarret de l'autre Iambe. Pour ce qu'il est necessaire qu'elle tienne tousjours à chacun par la main du costé malade sur la Cuisse. Laquelle chose contraint faire quelque chose en l'aisne, car puis qu'on charge les Iambes en cheminant, le corps ne peut estre soustenu par la Iambe malade posée, s'il ne pousse ladite Iambe en bas avec la main. Car l'article n'est pas droitement sous le corps, ains il est prominent par le derriere à la Hanche, toutefois le malade ne peut cheminer sans baston, s'il s'y est accoustumé, pour ce que la base du Pied est en sa premiere rectitude sans estre tourné en la partie exterieure. Pourquoy il n'a besoin de baston pour se faire plus ferme. Ceux toutefois qui veullent au lieu de prendre leur Cuisse, s'appuyer sur un baston, lequel ils mettent sous l'aisselle du costé malade, si ledit baston est un peu long, ils chemineront plus droits, le Pied toutefois n'appuye point à terre, & s'ils veulent s'appuyer à terre, il faut qu'ils se servent d'un plus court baston. Car ils seront contraints de se courber aux aisnes, la chair aussi par bonne raison s'amaigrit en ceux-là, comme nous avons dit auparavant. Car quand la Iambe est tenuë suspenduë sans s'exercer, elle s'amaigrit bien fort; mais quand elle sert grandement à cheminer, elle ne s'amaigrit, toutefois la Iambe saine n'est point aydée, ains en devient plus difforme, s'ils s'aident de la malade en s'appuyant à terre. Car quand la saine sert à la malade, il est necessaire que la Cuisse & le Iarret soyent courbez, & si la Iambe malade ne touche à la Terre, ains qu'elle soit suspenduë, & que

Façon de marcher du malade.

La Iambe malade ne peut soustenir tout le corps.

Le malade ne peut cheminer sans baston.

Le malade ne se peut appuyer sans un baston court.

La Iambe qui ne s'exerce point demeure maigre.

Le patient usant du baston, rend la Iambe saine plus ferme.

l'Homme s'appuye sur un baston, la saine sera par ce moyen renduë plus ferme, pour ce qu'il se porte naturellement & se confirme par l'exercice.

Le pronostique. Le pronostique qu'il en fait comme s'ensuit, est fondé non seulement sur les experiences de nostre divin Autheur, mais mesme sur des preceptes par où il commence, & le tout si nettement que le Lecteur n'a pas besoin d'autre explication que de celle de l'Autheur ; qui n'a esté obscurcy dans ce Texte, que par les fautes peut estre de l'Imprimeur, que j'ay reformées, selon le sens des autres qui en ont escrit, que ie prefere au mien.

Belle maniere de predire. Le Texte donc rapporte, *que la plus belle maniere de predire, & la plus hardie consiste en ce que nous entendrons, en quoy convient, & quand une chacune chose se termine, & en ce qu'une chacune chose se change en ces maux, esquels les remedes ont lieu ou n'y en ont point.* L'Os luxé avant l'aage de consistence s'accourcit. *Or quand l'article se luxe en enfance, ou avant l'aage de consistence, & ne se remet point (soit qu'il soit luxé par violence ou par maladie.) (Car les articles se luxent en plusieurs à cause des maladies ;) nous dirons apres quelles maladies sont, si* (dis-je) *l'article n'a point esté remis,* Toute la Iambe demeure vitiée & plus maigre que les autres parties. *l'Os de la Cuisse s'accourcit, toute la Iambe aussi est vitiée, & croist moins, & devient plus maigre, pour ce qu'on ne s'en ayde point;* Et pour cette cause, ensuite, (apres avoir repeté les causes plusieurs fois dites cy-devant) il dit que *tels personnages estans desja en aage* Exception, selon Hippocrate. *robuste tiennent la Iambe suspenduë & courbée, & marchent de l'autre, estant appuyez sur un baston ou deux.*

Cette derniere sentence est une espece d'exception des autres precedentes, qui sont aussi vrayes que la derniere, mais chacune selon le sujet, qui est ou adulte, ou en enfance, ou par violence, ou par maladie, ce qu'il faut bien Chose à remarquer. noter, car tout cela apporte de grandes differences bien remarquables dans tout le Texte, dont l'explication plus

simple sera faite dans la suitte.

La curation particuliere de celle-cy consiste en deux choses.

Curation particuliere.

La premiere, à situer le malade sur un lit, ou sur un banc garny d'estoffes ou de linges, & le faire coucher sur le Ventre.

Premiere, situation du malade.

La seconde chose, requiert un Operateur tres prudent qui puisse remettre l'Os disloqué de cette maniere avec force & addresse; car s'il est accroché (comme il arrive souvent;) il faut user d'industrie pour le decrocher, en le tournant de costé & d'autre, pendant l'extension & la contre-extension; & en mesme temps il faut de la force pour pousser l'Os dans son lieu naturel: soit avec les mains; soit avec les Pieds; soit aussi avec un aix, comme l'on fait en la reduction des Vertebres, ainsi que nous verrons dans le Traité suivant.

Seconde, un operateur tres prudent.

Reduction du membre accroché.

CHAPITRE XII.

De la Dislocation de la Cuisse en la partie anterieure.

CEtte derniere espece de Dislocation est encore bien signifiée par nostre Divin Maistre *Livre 3. des Art.* lors qu'il dit que *quand la teste de l'Os Femoris est luxée en la partie anterieure, ce qu'il n'advient bien souvent, la Iambe se peut parfaitement bien estendre; mais elle ne se peut courber en l'aine, & s'ils sont contraints de fleschir le Iarret ils travaillent, toutefois au Talon, ils semblent avoir la Iambe aussi longue que l'autre; mais le bout du Pied ne se peut tourner vers la partie anterieure, & toute la Iambe est naturellement droite, sans pancher d'un costé ny d'autre, & communement ils ont douleur, & l'u-*

La derniere espece de dislocation.

La teste de l'Os luxée en la partie anterieure n'empesche pas que la Iambe ne s'estende.

La douleur arrive & suppression d'urine dans cette deloüeure.

Signes de la luxation en la partie anterieure

rine est supprimée ; & mesmement si l'article est luxée en l'autre partie. Car la teste de l'Os Femoris approche fort des grands Nerfs & insignes, & est prominent en l'aisne ; & le lieu se monstre tendre ; on voit des rides és Fesses & une grande maigreur ; & ce sont les signes de la Luxation de la Cuisse en la partie anterieure.

Le pronostique.

Les seconds accidens sont moindres que les premiers.

Il nous fait ensuite un pronostique assez ample sans qu'il soit besoin d'y adjouster autre chose, sinon qu'il dit icy plus au long, que les premiers accidens cessez, ceux qui suivent sont bien moindres, qu'aux luxations precedentes de la Cuisse, lors qu'elles ne sont pas remises.

Ceux qui peuvent aller droit sans baston.

Mais quand l'article est luxé lors que l'Homme est en aage de consistance ; & qu'il n'est point remis ; Ceux-cy apres que la douleur est finie ; & que l'article s'accoustume à tourner au lieu auquel il est tombé ; ils peuvent incontinent aller droit sans baston ; & sont du tout droits ; pour ce que la Iambe vitiée ne se peut facilement plier en l'aisne ny au Iarret. Puis donc qu'il ne se peut plier en l'aisne ; ils ont la Iambe plus droite que quand elle estoit saine, ils traisnent aussi quelquefois le Pied par la terre ; pour ce qu'ils ne flechissent aisement les commissures superieures ; combien qu'ils marchent de tout le Pied ; car ils s'appuyent mieux en cheminant sur le Talon que sur le devant du Pied. Mais s'ils pouvoient fort cheminer ils s'ayderoient bien du Talon : Car ceux qui sont sains ; d'autant qu'ils cheminent plus ; d'autant plus ils s'appuyent sur le Talon ; quand ils se soustiennent sur un Pied & remuent l'autre.

Curation de la dislocation en la partie anterieure.

Situation du malade.

La curation de cette Dislocation qui se fait anterieurement se fait selon *Celse* & les autres Recents restaurateurs à la palestrique en situant le malade à la renverse, & faisant une forte & ferme extension & contre-extension, & dans l'instant apres avoir garny l'eminence de l'Os de quelque linge ou drap, peur de le blesser, le Re-

staurateur appuye fortement de la main, sinon du Genoüil, ou s'il ne peut du Pied voir des deux sur l'eminence de l'Os, se tenant pourtant ferme à quelque barre ou eschelle, pour ne point appuyer trop fort; & dans l'instant s'il peut faire plier la Cuisse, la reduction en sera plus facille. Celle qui se fait, selon la methode organique, sera expliquée dans le Traité suivant.

Ce que doit faire le Chirurgien dans l'operation.

Facile reduction.

Il seroit inutil de repeter tant de fois les remedes cy-devant décrits, puisqu'ils conviennent tous à toutes les quatre especes susdites de dislocation de la Cuisse; à la reserve toutefois qu'en celle qui est en dedans, il faut garnir de compresses en dedans, à celle qui est en dehors, en dehors, à celle qui est en derriere, en derriere, & à celle qui est en devant, en devant; observant aussi que le spica du bandage soit fait sur ou approchant des mesmes lieux.

Ce qu'il faut faire en la dislocation en dedans, en dehors, en derriere & en devant, touchant les compresses & les bandages.

Briefve recapitulation de ce qui a esté dit du Texte d'Hippocrate.

D'*Alechamps* en son Traité de la Chirurgie Françoise, fait une repetition succinte de tout ce que nous avons pû dire cy-devant, suivant le Texte de nostre Divin Autheur; Ayant parlé, (dit-il,) des deloüeures qui « se font au Bras, il semble que j'aye aussi traité de cel- « les des Jambes; car en ce cas il y a grande similitude « de la Cuisse à l'avant-bras, de la greve au braçal, & du « Pied à la Main, si faut il neantmoins en discourir quel- « que chose particulierement. La Cuisse est deloüée en « quatre parties, le plus souvent en dedans, puis en de- « hors, rarement en devant & en derriere. Si elle est « deloüée en dedans, la Jambe malade est plus longue & « plus grande que la saine, & le Pied se tourne en de- « hors; si elle est deloüée en dehors, la Jambe malade est «

Similitudes qui se rencontrêt en la dislocation des Os de la Cuisse & de la Iambe, avec les Os tant de l'avant-Bras que du Bras de la Main.

La deloüeure de la Cuisse en quatre parties.

„ plus courte que l'autre. Le Pied se tourne en de-
„ dans en marchant, le Talon ne touche point à terre,
„ ains le bout de la Plante du Pied, la Jambe en
„ ce cas porte mieux le corps qui luy est dessus qu'en
„ l'autre deloüeure, & le patient a moins besoin de po-
„ tence.

La deloüeure estant en devant le patient ne peut plier la Iambe.

„ Si la deloüeure est en devant, on ne peut plier la
„ Jambe, la Jambe malade est à l'endroit du Talon de
„ longueur pareille à la saine; mais il est plus mal-aisé de
„ tourner le bout du Pied en devant sur l'extremité des
„ Doigts. La douleur est principalement grande en cette de-
„ loüeure, & l'urine est retenuë. L'inflammation & la
„ douleur passée, le malade chemine commodement, &
„ s'ayde de tout le Pied.

La douleur en cette dislocation est bien grande.

„ Si l'Os est deplacé en derriere, la Jambe est plus
„ courte que la saine, & ne peut estre estenduë en
„ cheminant, le malade ne donne point du Talon en
„ terre.

La dislocation en derriere rend la Iambe plus courte que la saine.

„ En la deloüeure de la Cuisse, il y a grand danger
„ ou que l'Os se reduise mal-aisement, ou qu'estant re-
„ duit il ne retourne de rechef.

„ Aucuns contestent & debattent qu'il recheoit ou re-
„ tombe tousjours; Mais *Hippocrate, Diocles, Philotenus,*
„ *Nileus, Hiraclidus de Tarente,* tous Autheurs fort renom-
„ mez & fameux, ont escrit que du tout ils l'ont reduit
„ d'avantage. *Hippocrate, Andreas, Nileus, Nympho-*
„ *dorus, Protarcus, Heraclides, Faber,* n'eussent pas in-
„ venté tant de sortes de machines pour en ce cas estendre
„ la Cuisse, si le labeur estoit vain; mais comme cette
„ opinion là est fausse, ainsi est il vray, estant fort puissans
„ les Muscles & tendons de cette partie, s'ils ont leur
„ vertu, & force entiere, qu'à peine ils laissent reduire
„ l'Os, s'ils ne l'ont pas, qu'ils ne le retiennent pas,
„ quand il est remis, il faut donc essayer de le re-
„ duire.

Opinions d'aucuns touchant la reduction de cette dislocation.

Les tendons & Muscles forts ne laissent facilement reduire l'Os.

„ Si le membre est mol & tendre, il suffira de le tirer

avec une longe passée sous l'aine, & une autre attachée par dessous le Genoüil.

Façon de reduire le membre mol & tendre.

Si le membre est plus robuste on le tirera mieux, attachant les longes à des posteaux forts, qui ayent leurs inferieures parties plantées contre un arrest, de sorte que ceux qui conduisent cela tirent vers eux des deux mains le bout superieur d'iceux. On fait aussi l'extension plus forte sur un banc, aux deux bouts duquel y ayt deux aixeuls, à iceux on attache les longes. Or si on les tourne, comme il se fait aux presses & pressoirs, ils pourroient rompre: qui voudroit perseverer de les tourner, & non seulement estendre les Nerfs & Muscles, on situë le malade sur le banc, ou sur le Ventre, ou sur le Costé, de maniere que la partie dans laquelle l'Os s'est fort-jetté, soit tousjours la plus haute, & celle d'où il est deslogé la plus basse.

Reduction du membre robuste.

Situation du malade.

Si la deloüeure est en dedans, apres avoir fait l'extension on met dessus l'aisne quelque chose ronde, & soudain par dessus icelle on tire le Genoüil du patient en dedans, en la mesme façon & pour la mesme raison qu'il a esté dit se faire en l'avant-bras. Incontinent si on peut plier la Cuisse, l'Os est retourné en son lieu. Aux autres especes de deloüeures en ce membre, quand les Os par force de les tirer, sont quelque peu separez l'un de l'autre, le Medecin doit pousser en arriere ce qui est eminent, & à l'opposite de luy un serviteur doit tenir la Cuisse saine.

Reduction de la deloüeure faite en dedans.

Estant l'Os reduit, la curation ne requiert autre chose de nouveau, fors qu'on tienne plus long-temps le patient dans le lict, afin que s'il remuë la Cuisse premier que les Nerfs soyent fortifiez, elle ne se deloue encore de rechef.

La curation.

Quand à la dispute, à sçavoir si c'est temps & labeur perdu de remettre l'Os de la Cuisse deloüé, & si tousjours il retombe ou non, *Galien* resout ce doute autrement que *Celsus*, disant que la principalle & immediate cause de la deloüeure en cette jointure est

Opinion touchant la reduction de l'Os qui tombe autant de fois qu'il est remis.

Cause de cette deloüeure.

„ la ruption ou relaxation du ligament, gros, court „ & rond, produit du milieu de la teste de l'Os, qui „ sert & joint estroitement ladite teste au fond de sa „ boëte.

„ Si ce ligament est rompu par quelque violent effort, „ & s'est relaxé par une humidité superfluë amassée en la „ sinuosité de la boëte, comme dit *Hippocrate, Aphorisme cinquante-neuf, Livre sixiesme*, qui l'abbreuve & mollifie. L'Os reduit ne tient jamais, & „ tombe tousjours, s'il est humecté & relaxé apres l'avoir „ remis.

Le ligament rompu ne peut tenir l'Os reduit.

„ Si on consomme l'humidité superfluë qui „ l'arrouse & abbreuve, ou par medicamens de„ siccatifs appliquez à l'environ de la jointure, ou „ par cauteres actuels, comme dit *Hippocrate*, „ *Aphorisme soixante, Livre sixiesme*, & comme „ nous avons declaré cy-dessus Chapitre soixante„ & seize, l'Os restitué en son lieu, y demeurera „ ferme & ne retombra point, *Heraclides de Ta*„ *rente* tesmoigne en avoir guery deux Enfans, & „ allegue pour tesmoins qu'il se peut faire, *Hip*„ *pocrate*, *Diocles*, *Philotenus*, *Evenor*, *Nileus*, „ *Molpus*, *Nymphodorus*, Medecins & Restaurateurs tres celebres.

Methode pour faire tenir l'Os reduit en sa place.

Mais il faut noter qu'en cette sorte de cure qu'il y a deux choses principalement à faire.

Deux choses à faire en relaxation de la Cuisse.

Premierement, de reduire l'Os toutes & quantes fois qu'il se demet, ce qui est assez facile; car comme il y a relaxation des Muscles & des ligamens, il se demet facilement, mais aussi l'on le reduit avec grande facilité.

Premierement reduire l'Os.

Facilité de la reduire, & de se deloüer.

Secondement, de le bien maintenir en sa boëte, estant remis; & faire en sorte qu'il ne retombe;

Secondement, le conserver estant reduit.

Car si apres estre remis dés l'instant par la non challance du malade ou de ceux qui le gouvernent, (principallement si c'est un Enfant, à qui cela arrive ordinairement) l'Os est deplacé, la cavité se remplit d'une pituite visqueuse, qui enfin demeure calleuse, qui empesche de le reduire davantage : mais pour éviter ce danger, il faut user de grands artifices pour maintenir l'Os, (dont nous parlerons ailleurs, & en quoy gist le principal de la cure,) quoy qu'en disent les Applicateurs de cauteres, qui reüssissent rarement ou nullement, s'ils n'usent de cette precaution qui est la chose principale ; car enfin la nature & les medicamens dessicatifs peuvent tout & plus seurement en maintenant (comme il faut & avec tout l'artifice possible,) l'Os reduit avec des machines, organes & instrumens à ce necessaires.

Erreur commise par le malade & ses assistans.

Ce qui en arrive.

Precautions pour esviter lesdits accidens.

Opinions differentes de Medecins & de Chirurgiens.

CHAPITRE XIII.

De la Dislocation du Genoüil en general.

L'Articulation du Genoüil semble estre equivoque, d'autant qu'il y en a deux en cette mesme partie qui peuvent avoir le mesme nom.

Deux Dislocations qui ont mesme nom.

La premiere, est celle de l'extremité inferieure de l'Os de la Cuisse avec la superieure du Tibia.

La premiere.

La seconde, est celle de la Rotule avec & sur les extremitez des deux Os susdits; mais particulierement avec

La seconde.

Leur articulation par Ginglyme.

l'extremité inferieure de la Cuisse, & toutes deux articulées par Ginglyme; par le moyen de forts & de larges ligamens, & comme il s'y rencontre deux articulations, il y faut aussi remarquer deux sortes de dislocations.

La premiere, est dite de trois sortes.

La quatriéme, est tres rare.

La premiere, qui est celle qui se fait de l'Os de la Cuisse d'avec le Tibia, qui est de quatre sortes; Sçavoir en dedans, en dehors & en derriere, & en devant, & tant l'une que l'autre, est complete ou incomplete; toutes lesquelles se font differemment, car celle qui se fait en dedans est la plus frequente, celle de dehors moins, & celle qui se fait en derriere rarement; & par ce que celle qui est en devant arrive tres rarement, nous n'en parlerons que de trois sortes.

CHAPITRE XIV.

De la Dislocation du Genoüil en particulier, tant de celle qui est faite en dedans, que de celles qui sont faites en dehors & en derriere.

La premiere est celle qui se fait en dedans, dont les causes sont, comme il a esté dit, dans le general.

Signes de la luxation du Genoüil.

Pour ce qui est des signes, ils se connoissent assez à la veuë, car du costé où se jette l'Os il y a une eminence, & de l'autre costé cavité, & outre ce le malade ne peut plier la Jambe estant deloüée en derriere.

Le pronostique.

Le pronostique est beaucoup plus favorable pour cette dislocation, que pour celle du Coulde; car elle se remet bien plus facilement, & est moins sujette à l'inflam-

mation,

mation, & si la complete est facilement reduite, l'incomplete l'est encore plustost.

La curation s'accomplit ordinairement par la seule operation de la main, apres avoir situé le malade à la renverse, soit qu'elle soit complete ou incomplete, ou en dedans, ou en dehors, ou en derriere ; il faut faire une legere extension & contre-extension (dont on n'a presque pas de besoin en l'incomplete ;) & en mesme temps pousser l'Os forjeté vers la partie cave opposite, observant toutesfois, selon *Celse*, qu'il faut mettre quelque instrument rond sous le Jarret pour remettre celle qui se fait en arriere, surquoy il faut faire plier le Genoüil, & apres la reduction, le reste de la cure s'accomplit, ainsi qu'il est denoté dans le general.

La curation.

Reduction du Genoüil, selon Celse.

CHAPITRE XV.

De la Dislocation de la Rotule, qui est la seconde sorte de Dislocation qui arrive au Genoüil.

LA seconde articulation qui se fait au Genoüil, est celle de la Rotule faite par Ginglyme, (comme dit est cy-dessus,) & dont la dislocation se fait haut & bas, de costé ou d'autre, causée par cheute ou coup, & dont les signes sont aussi apparens comme le pronostique en est favorable.

2. Articulation faite au Genoüil.

Les causes de la dislocation de la rotule.

La curation de laquelle sera accomplie, en faisant tenir le Pied & la Jambe malade droitement appuyée sur une table ou à terre, & en cette situation le Chirurgien remettra facilement avec les mains l'Os disloqué en son lieu naturel, où il le faut maintenir avec deux bons bandages, com-

Ce qu'il faut faire dans la curation.

Les bandages.

me il se voit au traité, dont la capeline sera le dernier par dessus les compresses sur la partie & dessous le Jarret, sans y oublier un carton fenestré en rond, ou deux, faits en long de chacun costé, & pour ce qui est des medicamens, ils seront de mesme qu'ils ont esté declarez cy-devant, faisant observer le repos au malade, & de ne point plier le Genoüil jusques au temps de la confirmation.

Les cartons.

Les medicamens.

CHAPITRE XVI.

De la Luxation du Peroné.

Conjonction du Peroné avec le Tibia.

LA Luxation de cette partie est proprement appellée dis-jonction, d'autant que cét Os est joint & attaché avec le Tibia, par une espece de Ginglyme, sans qu'il y ayt apparence d'aucune cavité, ayant aussi conjonction de mesme façon avec l'Astragal, laquelle dis-jonction ou entre-ouverture se fait par cheute ou coup, & principalement lors que l'on tombe de haut sur le Talon.

Les causes de la luxation du Peroné.

Les signes sont assez apparens au toucher, & le prognostique que l'on en peut faire est que la reduction en est facile, mais la guarison plus difficile, car pour le reduire il n'est point besoin d'extension ny de contre-extension; mais seulement de le rapprocher avec les mains, & de le tenir lié & bandé l'espace de quarante jours, tenant le lict & le repos, renouvellant l'appareil & les remedes selon l'ordre prescrit cy-dessus.

Les signes.

Le pronostique.

Sa guarison plus difficile.

Maniere de la reduire.

CHAPITRE XVII.

De la Luxation du Talon.

LA Luxation de cette partie semble n'estre pas bien exprimée par le mot de Talon, d'autant qu'il y a deux Os au Tarse, qui portent le mesme nom.

Deux Os au Tarse, qu'on nomme Talon, dont le premier est appellé Astragal & l'autre Calcaneum.

Le premier, est appellé Astragal, qui est immediatement sous le Tibia, & l'autre est appellé Calcaneum plus gros que le precedent.

Conjonction de l'Astragal avec le Tibia & Peroné & Calcaneum.

Le premier, qui est l'Astragal, est joint par Ginglyme, tant avec le Tibia & le Peroné superieurement, qu'avec le Calcaneum inferieurement.

Comme il est difficil de connoistre lequel des deux Os est luxé, où s'ils le sont tout deux.

Le Calcaneum outre sa connexion Ginglymoïde, (comme dit est avec l'Astragal,) il se joint encore par Artrodie, avec le Scaphoïde, toutes lesquelles articulations font connoistre quelle peut estre leur luxation, mais la difficulté est de connoistre, lequel des deux Os est disloqué, où s'ils le sont tous deux; car comme les Autheurs appellent quelquefois les deux Os du Talon de mesme nom, les Restaurateurs se peuvent aussi tromper en cette connoissance; c'est pourquoy il faut faire distinction de quel Os nous voulons parler, principalement pour entendre ce qu'ils en disent, & particulierement nostre Divin Maistre, qui en a parlé plus doctement qu'aucun autre, & pourtant sans distinction de ce que dessus, en quelques Sentences suivantes.

Explication du sentiment d'Hippocrate.

Nous pouvons neantmoins juger que lors qu'il parle des grands accidens qui y arrivent, il a pretendu parler principalement du Calcaneum, non seulement à cause qu'il est plus exposé aux injures externes; mais aussi par ce qu'il a plus grande affinité avec plusieurs parties nerveuses fort considerables, comme le gros Tendon, & mesme quan-

Affinité du Calcaneum avec plusieurs parties nerveuses.

tité de Veines, Nerfs & Arteres, qui causent lesdits accidents.

Trois sortes de dislocation se font au Talon.

Pour rendre donc cette Doctrine plus intelligible; Nous ferons trois sortes de Dislocation en cette Partie.

La premiere, sera de tous les deux Os ensemble.

La seconde, de l'Astragal seul.

Et la troisiesme, sera du Calcaneum.

Les signes de la premiere dislocation.

La premiere, qui est des deux Os ensemble, ne peut estre bien determinée que par la connoissance de ce qui concerne les deux autres, chacune en leur particulier, à la reserve de la curation, qui semble estre commune à toutes les trois especes, qui se reduisent assez facilement, en faisant l'extension & la contre-extension droite & moderée, puis y appliquant les remedes deffensifs à l'ordinaire, avec les compresses & bandages multipliez plustost que trop serrez, particulierement sur le gros Tendon, & pourtant expulsifs.

La curation est commune aux trois especes de cette dislocation.

Les remedes, compresses & bandages.

Mais si telles Luxations sont accompagnées d'accidens, cette Doctrine reçoit quelque difference qui se connoistra dans la suite, selon l'ordre que j'ay proposé. Mais auparavant, suivant nostre Autheur, nous expliquerons, premierement ce qui est de plus considerable en cette maladie, par l'exposition de la cause, rapportant principalement la cheute de haut sur le Pied, pour mieux exprimer les accidens qui s'en ensuivent, disant : *Ceux qui sautent d'un haut lieu & s'appuyent bien fort sur le Talon, si les Os s'éloignent l'un de l'autre, les Veines rendent du sang, & pour ce que la chair est contuse autour de l'Os, il survient une grande tumeur & douleur ; car cét Os n'est pas petit, il est prominent, droit sous l'Os Tibia. Il est aussi joint avec Veines & grands Nerfs, & par derriere il a un grand Tendon joint à luy.* Dans ce Texte il explique, seulement les accidens qui arrivent à cause de la grandeur & force du coup, & à cause de la disposition

La cause de cette luxation.

Comme cette dislocation se fait.

Situation du Talon. Sa conjonction.

de la partie, (que nous pouvons appeller primitifs;) mais dans la suite il en rapporte d'autres encores plus fascheux, lesquels nous nommerons consecutifs, qui y arrivent à cause de l'appareil des bandages, des medicamens mal administrez, & de la mauvaise situation.

Les accidens causez par les bandages mal faits.

Les premiers accidens ou les primitifs sont specifiez en ces termes suivans, apres avoir ordonné les remedes qui conviennent en premier appareil, (dont nous parlerons cy-apres.)

Il y a danger que par ce moyen l'Os du Talon ne soit corrompu, lequel Os apres qu'il est corrompu, la maladie dure un siecle.

L'Os du Talon estant corrompu, la maladie dure un siecle.

L'Os du Talon est aussi corrompu pour autre cause; Sçavoir, est quand il devient noir, & quand l'Homme est couché negligemment. Pourquoy ce qui est ainsi corrompu outre l'autre mal, met aussi le corps en grand danger.

Les causes de la corruption de l'Os du Talon.

La fiévre continuë & grandement aiguë, s'en ensuit, avec tremblement, sanglot, deliration, lesquels accidens font mourir l'Homme en peu de jours; davantage les Veines qui jettent le sang deviendront plombées, appetit de vomir y surviendra, & y aura gangrene.

Fascheux accidens, qui procedent de la corruption de cét Os.

Dans cette exposition nous pouvons remarquer, non seulement les signes diagnostiques; mais aussi les pronostiques de tels accidens susdits, pour lesquels éviter, il ordonne quelques remedes, sans quoy les autres accidens susdits surviennent.

Remedes pour éviter les accidens susdits.

Ces derniers appellez consecutifs, sont en partie ceux qu'il signifie, disant; *Les signes par lesquels vous connoistrez que le mal se renouvele ou non, sont quand les Veines jettent du sang, quand il y a noirceur, & les parties prochaines sont rouges & dures; mais s'il n'y a point de danger, que le mal se renouvelle, le sang espandu, la noirceur & les parties prochaines deviennent vertes d'une verdeur obscure, & sans dureté. Le tesmoignage est bon & idoine en toutes contusions, quand il ne*

Signes demonstratifs du mal qui se renouvelle ou non.

Les parties plombées & dures sont en danger.

faut craindre que le mal ne se renouvelle ; mais si elles sont plombées & dures, elles sont en danger à cause de la noirceur.

La cause de tout les accidens.

Les autres plus mauuais accidens sont les mesmes, mais causez par d'autres causes, comme s'ensuit : *La cause de ce est la compression ; combien que ces choses peuvent survenir encore que rien ne soit corrompu. Et c'est quand aux choses qui surviennent quand le coup est grand ; toutefois bien souvent la contusion n'est grande, & n'y faut mettre si grande diligence ; toutefois il faut penser le mal de bon ordre ; & si ledit mal est grand il faut bien bander & faire les autres choses que j'ay dit cy-dessus.*

Il faut observer un bon ordre dans le pensement dudit mal, & le bien bander s'il est grand.

La curation des susdits accidens.

La curation des susdits accidens doit estre administrée selon le temps d'iceux ; ou selon leurs differences susdites, les ayant considerez comme primitifs, & comme consecutifs.

Le premier remede pour les accidens primitifs.

La fomentation d'eau chaude est necessaire.

Il faut tousjours appaiser la douleur.

Le premier remede, que nostre mesme Autheur donne pour les primitifs est (dit-il) *qu'il faut donc y donner un remede par un cerat avec plumaceaux & bandes, d'avantage il faut fomenter la partie d'eau chaude, & augmenter le nombre des bandes, & user d'autres remedes & bien doux.* Voulant par là tesmoigner qu'il faut appaiser la douleur, & buter à la resolution ; & pour ce faire plus facilement, il dit ensuite, *que si la chair qui couvre le Talon est de sa nature tendre ; il la faut laisser comme elle est ; mais si elle est dure comme on la voit en quelques personnes, il la faut couper esgalement, & l'attenuer, sans toutefois le blesser ;* Et comme les repercussifs sans astrictions ont lieu dans le commencement de cette maladie ; il a fait mention du bandage, de la faute que l'on y commet en le faisant ; & des accidens qui s'en ensuivent.

Le cuir qui couvre le Talon, s'il est tendre il le faut laisser, s'il est dur, il le faut couper esgallement sans mal.

Les repercussifs sont necessaire dans cette maladie.

Pour ce qui est du bandage ; il décrit premierement la methode ordinaire de le faire.

Methode ordinaire de faire le bandage.

Secondement, ce qu'il faut éviter en ce rencontre, & apres il donne le moyen de le bien faire, qui est qu'*il*

faut appliquer la plus grande partie de la bande, & maintenant l'entortillier au tour du bout du Pied, maintenant au tour du milieu, & maintenant aussi au tour de la Iambe, & en outre comprendre les parties prochaines deça & delà, comme nous avons monstré cy-dessus & n'astraindre trop. Evitant l'entre-croisement, de la bande qui peut causer les accidens susdits, pour la guarison desquels il ordonne des remedes generaux, principallement de l'élebore ou un vomitif, & si le malade à la fiévre continuë, il luy fait observer le regime de vivre, tenu sans boire du vin; & enfin la situation du membre qui doit estre plus haut que le reste du corps, & pour finir il dit, que *le malade est guary en soixante jours.*

& ce qu'il faut éviter en ce rencontre, selon Hippocrate.

Il faut éviter l'entre-croisement, & la raison.
Il ordonne le regime de vivre tenu, la fiévre continuë estant survenuë.
La situation du membre malade.

CHAPITRE XVIII.

De la Dislocation de l'Astragale.

LA Dislocation de l'Astragale se peut faire en quatre manieres; Sçavoir est, en devant, en derriere, en dedans & en dehors, parfaitement ou imparfaitement.

L'Astragale se luxe en quatre manieres.

S'il se desmet interieurement, le Pied se trouve placé exterieurement. Et s'il l'est exterieurement, comme il arrive souvent, les signes sont contraires. S'il se relasche en la partie anterieure, le Pied paroist plus court, & le gros Tendon devient dur & tendu; & s'il l'est en la posterieure, l'Os Calcaneum semble plus court, estant caché sous l'Astragal; & ainsi le Pied paroist long, tous lesquels signes sont plus ou moins apparens, selon que la Luxation est ou complete, ou incomplete.

Situation du Pied dans la dislocation interieurement & exterieurement.
Les signes de la relaxation en la partie anterieure & posterieure.

Le pronostique. Le temps de la confirmation. On doit garder le repos.

Le pronostique en est favorable, eu esgard à la facilité de remettre cette Luxation ; mais quant au temps de la confirmation, qui est de quarante jours. *Hippocrate* nous asseure que si le malade neglige, & ne tient pas le repos pendant ledit temps, il ne sera pas bien guary, & sentira douleur continuelle, & ce à raison des parties nerveuses.

La curation principalle.

La curation principalle consiste à faire une raisonnable extension & contre-extension, pendant lesquelles le Chirurgien poussera l'Os disloqué vers la partie d'où il est sorty ; mais en cela il faut noter que quoy que cét Os se puisse remettre facilement avec les mains, si est-ce qu'aux corps robustes, & aux Dislocations inveterées, il faudra se servir de lacqs, & mesme de quelque organe tractoire ; Apres quoy il faut se servir des medicamens plusieurs fois cy-devant descrits, & du bandage expulsif avec bonnes compresses, prenant bien garde de trop serrer le Tendon, multipliant plustost les bandes.

Les lacqs sont necessaires aux dislocations inveterées. Le bandage expulsif est utile avec compresse, ne serrant trop le Tendon.

CHAPITRE XIX.

De la Dislocation de l'Os Calcaneum.

Le Calcaneum se luxe en trois manieres. Les signes de ces dislocations.

CEt Os qui est proprement le Talon se disloque ordinairement en trois manieres ; Sçavoir des deux costez, & en derriere, dont les signes sont assez manifestes par la douleur, par la figure, & par l'action lezée.

Ce qu'il y a à considerer dans le pronostique.

Le pronostique est bien à considerer, tant à raison de la partie prochaine, qui est remplie de quantité de Veines & Arteres, & munie de parties nerveuses, qu'à cause de

de l'accident qui l'accompagne ordinairement, qui eſt la contuſion, à cauſe de quoy ſouvent y arrive corruption, & par ſympatie les fièvres continuës & aiguës, les convulſions, le hocquet, & l'alienation de l'eſprit, qui font mourir le malade en peu de temps. La convulſion arrive à cauſe de la ſympatie des Nerfs avec le gros Tendon, & le hocquet à cauſe que l'Eſtomach eſt nerveux, & par le moyen des Veines & des Arteres qui y ſont le Cœur en eſt auſſi affecté. Et ſi tout cela n'arrive point apres que le malade aura reposé ſoixante jours, *ſelon Hippocrate au Livre Second des Fractures*, il ſera parfaitement guary.

L'accident qui ſuit d'ordinaire cette diſlocation en cauſe ſouvent d'autres plus faſcheux.

La ſympatie des Nerfs avec le gros tendon cauſe la convulſion.

Signes d'une parfaite guariſon.

La curation s'accomplit par deux ſortes de remedes, ſçavoir eſt, par les remedes propres au mal, & par des remedes propres aux accidens, ſoit primitifs, ſoit conſecutifs.

Deux manieres de curation.

Les remedes propres au mal, ſont tout ceux qui ſervent principalement à reduire l'Os.

Les remedes pour la reduction de l'Os.

Ceux qui ſont propres aux accidens, ſont differens, ſelon qu'ils different entre eux; car les accidens primitifs qui ſont ceux qui arrivent dés l'inſtant que la maladie arrive ſe guariſſent avec la Fracture meſme. Et les conſecutifs, qui ſont ceux qui arrivent long-temps apres les autres accidens, & qui obligent quelquesfois de quitter la propre cure pour y avoir eſgard, ſe guariſſent ſelon leurs eſpeces & differences, à quoy il faut avoir eſgard.

Les remedes propres aux accidens.

Il faut quelquefois laiſſer la propre cure pour avoir eſgard aux accidens conſecutifs.

Quant à la propre cure, elle ſe fait en faiſant faire une legere extenſion & contre-extenſion, pendant laquelle le Chirurgien pouſſera l'Os démy en la place d'où il eſt ſorty, apres quoy il y appliquera les medicamens deffenſifs ſuſdits, y faiſant le bandage auſſi cy-devant décrit avec un meſme appareil; Et pour ce qui eſt des accidens primitifs, le principal eſt la contuſion, à laquelle il faut bien prendre garde; car s'il y arrive corruption, elle ne ſe guarit jamais. Il faut donc premierement obſerver le regime de vivre, eſtablir la ſeignée, & uſer de vomitifs, & en meſme temps

La propre cure.

Les medicamens,

Le bandage & appareil

Ce qu'il faut remarquer dans l'accident primitif, qui eſt la convulſion.

Le regime de vivre, la seignée, les vomitifs, & l'eau chaude sur la partie sont tres utiles.
Le bandage.
Le temps de lever l'appareil.
Le regime de vivre doit estre fort tenu.
La seignée sera revulsive dans le commencement, & ensuite derivative.
Il faut avoir esgard à l'inflammation.
On doit choisir le vomitif le plus doux.
Les accidens consecutifs se guarissent avec le premier mal.

user d'eau chaude sur la partie, & mesme d'Huille, ce que l'on appelle Hydroeleum, estans meslez ensemblement, & ce apres avoir couppé uniment la peau endurcie sur icelle, puis on fera la ligature, comme cy-devant, renouvellant le mesme appareil de trois en trois jours, & situer le membre plus haut que le reste du corps.

Le regime de vivre doit estre tenu, & mesme tres tenu si le malade le peut supporter.

La seignée sera dans le commencement revulsive, & ensuite derivative, & reïterée, selon les forces du malade.

Quand *Hippocrate* parle de l'ellebore qu'il faut donner au malade dés l'instant que nous craignons l'inflammation, avant-couriere des autres plus grands accidens, il faut entendre un vomitif, & comme celuy-là est plus violent que ceux dont on se sert aujourd'huy, il est raisonnable de choisir les plus doux.

Pour ce qui est des accidens consecutifs, qui sont la gangrenne, la fiévre, la convulsion, l'alienation d'esprit, le hocquet, ils se guarissent en guarissant le mal premier, car *sublata causa tollitur effectus*, sinon la mort fait fonction de Medecin.

CHAPITRE XX.

De la Dislocation des autres Os du Tarse, de ceux du Metatarse, & des Doigts.

Opinions d'Hippocrate, touchant la

S'Il est vray (comme il y a grande apparence,) ce que dit *Hippocrate* touchant la Dislocation des Os du Pied, il n'est pas besoin icy de repetition, sinon de ce

qu'il en dit assez clairement. *Si quelque chose est mise hors de son lieu, comme si un Os du Doigt, ou quel qu'un des Os, qui sont entre la Cheville & la Plante du Pied, il les faut remettre en leur lieu, comme en leur Main.*

dislocation des Os du Pied.

Apres il y faut appliquer un ceratum, des bandes & plumaceaux, tout ainsi que s'il y avoit fracture, hormis qu'il n'y faut mettre des attelles; il faut aussi bander & serrer comme dans une fracture, & les desbander de trois jours en trois jours.

La reduction faite faut appliquer le ceratum, bandes & plumaceaux

Les attelles ne sont pas necessaires,

Davantage celuy qui est bandé doit respondre, s'il est trop serré ou trop lasche, comme és fractures. Il faut donc avoir recours à ce que nous avons dit cy-devant, touchant la Luxation des Os de la Main, sans toutesfois negliger ce que nostre Autheur nous recite icy, & particulierement pour le pronostique, disant que *toutes ces choses sont guaries en deux jours, sinon celles qui ont communication avec les Os de la Iambe, ou qui sont situez à l'endroit ou vis à vis d'elle; il faut toutefois pendant ce temps estre couché: mais ceux qui ne le peuvent endurer, qui ne font conte de la maladie, ains ils cheminent avant estre sains, pourquoy il advient que plusieurs ne guarissent bien, ains demeurent en longueur, & non sans cause; car les Pieds portent tout le faix du corps; Apres donc qu'ils sont guaris, s'ils cheminent, les Os qui sont hors de leur lieu se confirment mal, & pour cette cause les Os qui sont joints à ladite Iambe, sont en douleur.*

Le temps de lever l'appareil. On doit interroger le malade, s'il est trop bandé.

Le pronostique.

Le lit de vingt jours est necessaire.

Accidens qui arrivent pour n'avoir pas gardé le lit vingt jours.

Or lesdits Os joints & prochains de la Iambe sont plus grands que les autres, & pour cette raison, quand ils sont hors de leur lieu, ils demeurent plus long-temps à estre confirmez. Mais la curation est pareille. Il faut user de plusieurs bandes & plumaceaux. Communement on fait la deligature deçà & delà, & mesme astriction, comme aux autres choses, mesmement à la partie où l'Os est tombé, auquel lieu on applique premierement les bandes: toutefois & quantes que le

Les Os prochains de la Iambe sont plus grands que les autres hors de leur lieu, ils sont long-temps a estre confirmez.

La multitude des bandes &

plumaceaux est bonne.
L'astrition est utile,
Le lieu où on applique les bandes.
L'appareil levé, il faut fomenter la partie d'eau chaude, & principallement quand le mal est prés des jointures.
Le pronostique apres l'operation.

bandage est deffait, il faut fomenter la partie d'eau chaude, & mesmement ne faut espargner ladite eau chaude, quand le mal est prés des jointures. Quant est d'astraindre ou lascher, les indices se doivent monstrer en mesme temps que cy-dessus.

Lesquels on connoistra par la tumeur dure ou molle; car si elle est dure, il faut lascher la bande, & si elle est molle, elle est comme il faut; mais s'il n'y a point de tumeur, c'est signe qu'elle n'est pas assez serrée.

Il est aussi expedient de delier, & de rechef lier; Or ils sont du tout guaris en quarante jours, mesmement s'ils ne veulent estre couchez, ils tomberont és maux cy-dessus mentionnez, ou en plus grands.

Les malades sont hors d'accidens en vingt jours, s'ils tiennent le lit; mais pour le plus seur ils doivent demeurer quarante jours en repos. Tout le reste du Texte est assez intelligible ou expliqué dans le general, & mesme ailleurs, comme *Hippocrate* le denote (renvoyant le Lecteur à ce qu'il a dit de la Main,) qui a grande conformité avec le Pied, non seulement en sa composition, mais mesme en toute la cure, & s'il y a quelque chose à remarquer particulierement, cela se rencontrera dedans le pronostique.

Fin de la Nozeosteologie, &c.





L'APOCATASTOSTEOLOGIE

OV

LE TRAITTÉ

DV RESTABLISSEMENT

DES OS DU CORPS HUMAIN.

AVANT-PROPOS.



L semble que le titre de ce Traitté doive choquer ceux qui ont leu les Livres precedents, qui contiennent les moyens, & les remedes propres pour le rhabillement des Os fracturez & disloquez du Corps Humain : Mais

Ce Traité à d'autres moyens pour faire la mesme chose.

apres avoir fait reflexion que cette ſignification convient à un chacun d'eux ; ſi eſt-ce qu'ils demeureront d'accord que ce titre convient particulierement à ce Traité ; qui contient ſeulement l'Art Methodique & Organique ; par le moyen deſquels l'on tire & contre-tire avec plus de fermeté , & que l'on remet avec plus de ſeureté les Os fracturez & diſloquez ; Car ſi ce mot

Signification du mot d'ἀποκατάστασις.

d'ἀποκατάστασις ſignifie reſtabliſſement , il ſignifie auſſi une remiſe avec violence de quelque choſe ſortie de ſon propre lieu ; ce que nous ſignifie bien *Theucidide* , qui prend quelquefois ce mot de ἀποκάστασις pour διαστάσις , qui eſt à dire proprement forte extenſion ; de ſorte que

Pourquoy on dit Paleſtrique.

La Methode Organique eſt plus violente que la Paleſtrique.

comme le reſtabliſſement fait par la Methode precedente eſt appellé Paleſtrique , à cauſe qu'elle eſt facile , eſtant faite ſeulement par le moyen de la main ; celles-cy que nous appellons Methodiques & Organiques ſont plus violentes , d'autant que nous avons beſoin de force pour reſtablir les Os qui ne le peuvent eſtre par la Paleſtrique , & c'eſt ce que je pretend faire dans ce Traitté , dans lequel je ne parleray que des ope-

Matiere de ce Traité.

rations Methodiques & Organiques , qui conviennent aux maladies ſuſdites , ſelon l'ordre precedent , où je rapporteray ſeulement les Organes & Inſtrumens qui ſont en uſage , ou qui y peuvent eſtre , (tant de l'invention des Anciens, que de la mienne ; que je puis dire telle , quoy que je me ſerve en icelle de quelque particule

empruntée, comme l'on fait en l'Alphabet lors que l'on veut dire ou escrire quelque chose,) & suivray principalement l'ordre d'*Oribaze* sur le Banc d'*Hippocrate*, y adjoustant & diminuant ce que j'ay creu y estre ou defectueux ou superflu, pour tascher de le restablir dans son premier estat, qui sans doute a esté demonstré par son Autheur en toute perfection, laquelle depuis prés de deux mille ans, peut bien avoir esté alterée par nonchallance, & par autres deffauts, qu'il n'est pas besoin de repeter. Je metteray encore dans ce frontispice, la figure de mon Polycreste, dont je me sers presque en toutes les Luxations, & mesme dans les Fractures, sans oublier la Moufle & l'Escrouë, qui servent avec l'Eschelle ou le Banc, ou le Lict, & mesme sur la Terre en cas de necessité, & commenceray par la demonstration des plus simples Instrumens apres les avoir expliquez en general au Traitté des Appareils, & leurs differences, & avant que d'en faire connoistre le particulier, en faisant voir leurs usages : tous lesquels Instrumens sont (comme dit est) des causes secondes ; qui premierement, & de soy font l'action que nous devons faire dans nos operations ; & comme (dans la reduction des Os) la premiere action est de tirer & de contre-tirer ; aussi devons nous commencer par les simples tractoires avant que d'expliquer les autres Instruments plus composez (où ils servent) selon la Doctrine d'*Oribaze*, qui a le mieux reüssi dans cette matiere.

Dessein de l'Autheur.

Antiquité du Banc d'Hippocrate.

Les Machines pour les Luxations.

Ce qu'il faut faire premierement dans la reduction des Os.

Il faut expliquer les choses simples avant les composées.

ORIBAZE, Medecin de l'Empereur Iulien, qui a fait ſoixante & douze Volumes de Medecine & de Chirurgie, (dont le Lecteur Chirurgien trouvera icy quelque petit eſchantillon,) merite außi bien d'eſtre icy repreſenté, comme il y eſt par ſes eſcrits.



Ce Portraict d'Oribaze eſt aſſez bien depeint,
Mais celuy d'Hippocrate eſt en luy mieux empreint.

LIVRE

LIVRE PREMIER.

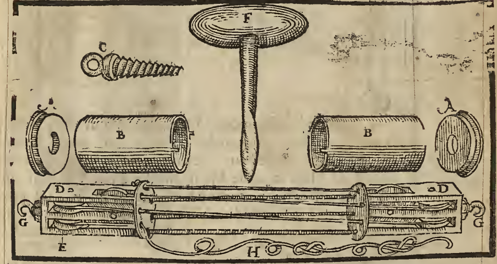
Des Instruments, Organes & Machines qui servent au Traitté de l'Apocatastosteologie.

CHAPITRE PREMIER.

Des Instruments, & premierement de la Mouffle.

CET Instrument (avec l'autre qui suit,) est propre à tirer avec force & violence lors que la Main n'est pas suffisante; il est composé de deux corps, (qui contiennent trois roues chacun, ou plusieurs pour le rendre plus doux,) & de cordes multipliées selon le nombre des roues par où elles passent. Vsage de la Mouffle. Sa composition.

LA PREMIERE FIGURE.

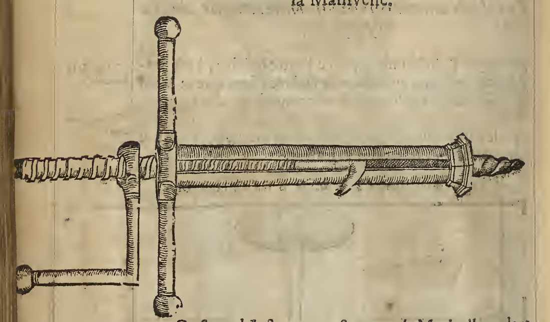


Les deux corps sont marquez par DD, les cordes sont

Comment il s'en faut servir.

entre les deux corps, & marquez par H, il y a G G, qui marquent les crochets ou attaches, qui se mettent diversement, l'un sur un corps immobile, & l'autre sur la partie qu'il faut tirer ou contre-tirer. A, represente les converceles de chaque boëste : B, fait connoistre les boëstes: C, denote un Piton à Vis, pour y attacher un des crochets : F, fait voir un foret qui sert à faire le trou pour loger le Piton.

LA SECONDE FIGURE EST DE la Manivelle.



Ce que c'est que Manivelle & la façon de s'en servir.

Sa Vis.

Ce second Instrument est nommé Manivelle, dont la pointe est faite en maniere de foret, ou d'une tariere, que l'on attache à un pilier ou autre morceau de bois immobile, dans laquelle Manivelle il y a une Vis, qui en son extremité a un crochet où l'on attache un lien, & par le moyen de la Clef, ladite Vis tourne dans une Escrouë, & par icelle est tiré le lien, tant & si peu qu'il est necessaire pour faire la reduction.

Les autres qui sont inutils.

Tous les autres qui ne sont point en usage comme le Plinctium de Nileus, le Limasson simple, le Quarré, le

Gloſſocome de Nymphodore, & l'Inſtrument de *Faber*, ſeront icy obmis comme inutils, ayant ceux cy qui ſont beaucoup plus commodes.

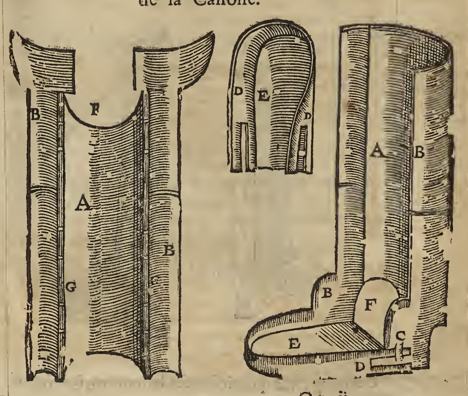
CHAPITRE II.

Des Organes.

CEs ſortes d'inſtrumens que j'ay auſſi cy-devant expliquez dans le Traitté ſuſdit, ſont ou grands ou petits, & pour un ſeul membre. Deux ſortes d'Organes.

Les plus petits qui doivent eſtre les premiers demonſtrez, ſont la Caſſole & Lambi. Deux petits.

LA TROISIESME FIGURE EST de la Caſſolle.



1. La Cassole, & son usage. Le troisiesme Instrument est appellé Organe, à cause qu'il sert à loger un membre, & celuy-cy sert à placer la Jambe fracturée dans le temps qu'elle doit estre pensée, principalement estant avec playe, car dans la Fracture simple l'on se contente de Fanons.

AA, Le fond de la Cassole.

Ses parties. BB, Les Aislerons qui s'ouvrent & ferment, comme l'on veut.

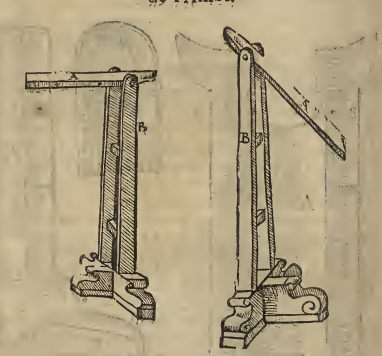
C, La fin des Aislerons où se met la Semelle.

DDD, L'Archet de fer blanc.

EE, La Semelle.

FF, L'eschancrure où passe le Talon.

LA QUATRIESME FIGURE EST de l'Ambi.



Le second est Lambi. Celuy-cy est le quatriesme des Instrumens, & le second

des Organes, propre pour la situation tractative du Bras disloqué d'avec l'Humerus dans l'operation; & par accident il sert aussi d'Instrument tractoire en ce rencontre, d'autant qu'en haussant le Bras, il le tire & l'esloigne du corps, s'il est stable ou maintenu par quelqu'un, & outre ce il le hausse & le met vis à vis pour le reduire. Son usage.

Il est composé d'un treteau, sur lequel on met un morceau de bois plus long que le Bras, un peu cave & arondy par un bout comme des lévres, que les Grecs appellent ἄμβωνα, d'où vient que l'on l'appelle Amby, & outre ce d'une cheville de fer, pour le tenir dans le treteau. Ses parties.

A, Denote le bois appellé de propre nom Ambi.

B, Demonstre le treteau, sur lequel il est appuyé,

Et toutes les deux parties ensemble portent ce mesme nom d'Ambi.

De la seconde sorte d'Organes, que l'on appelle grands.

La seconde sorte d'Organe est de ceux qui sont grands & propres pour placer tout le corps, pendant l'operation, dont nous en ferons voir icy de deux sortes; Sçavoir, est l'Eschelle & le Banc; & outre ce lors qu'ils sont composez ou que l'on y adjouste quelque Instrument tractoire, ils servent à la place de nos Machines suivantes, pour faire sur iceux l'extension & la contre-extension, soit couchez, soit debout: mais pour le plus souvent l'Eschelle representée en la Figure suivante sert toute seule au Chirurgien bien adroit, comme nous l'expliquerons dans le Second Livre pour l'Humerus luxé. La seconde sorte d'Organe, ou les grands de deux sortes.

LA CINQUIESME FIGURE EST
de l'Eschelle.



LA SIXIESME FIGURE EST DU Banc ſimple.



Le ſixieſme Inſtrument, & le ſecond grand Organe, eſt le Banc qui ſert quelquefois tout ſeul pour ſituer le malade, comme vous verrez dans cette Figure, & d'autres fois avec d'autres Organes ou Inſtrumens, ſelon quoy il eſt appellé Machine.

CHAPITRE III.

Des Machines.

LEs Inſtrumens (que nous appellons Machines,) par ce qu'elles ſont compoſées d'Inſtrumens propres & d'Organes ſervent non ſeulement à ſouſtenir le corps ou quelque partie d'iceluy; mais auſſi contiennent les Inſtru-

Ce que c'eſt que Machine, & de deux ſortes.

mens tractoires ; & d'iceux nous en ferons de deux sortes ; Sçavoir est, de grandes & de petites.

Les petites. Les grandes.

Les petites sont le Glossocome, & le Polycreste. Les grandes sont le Banc d'*Hippocrate* ; le Banc simple, avec quelque Instrument tractoire, & l'Eschelle avec le mesme Instrument.

Texte d'Oribaze ; touchant le Glossocome.

Où convient le Glossocome. Sa composition.

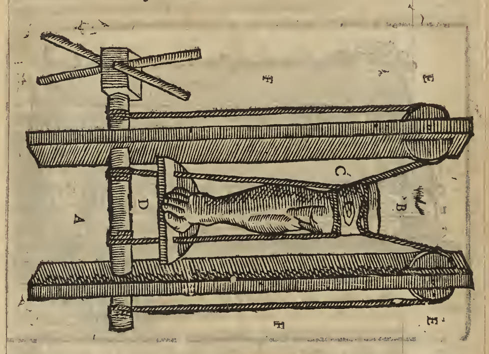
Les nouveaux & Modernes Medecins me semblent avoir inventé non sans cause le Glossocome, duquel on use commodement, soit que la Cuisse ou la Iambe soit rompuë.

D'un aixeul, Deux Lacqs redoublez.

Il y a au bas un aixeul auquel les bouts des Lacqs qui tirent vers les parties contraires sont liez. Il faut attacher lesdits Lacqs aux parties extremes du membre qu'on traite ; & ce sont de deux habenes, tellement qu'un Lacq à quatre chefs ; deux à dextre & autant à la senestre. Les chefs du Lac inferieur doivent estre menez à l'aixeul par les trous faits en la partie inferieure du Glossocome ; & ceux du superieur, doivent premierement aller au haut ; & apres il les faut passer par les costez dudit Glossocome, auquel trou il faut enfermer les Poulies. Il faut donc que les chefs du Lac superieur aillent à l'aixeul par le dehors du Glossocome. Ce fait (en tournant le seul aixeul) on estend les deux Lacqs ; Sçavoir est celuy qui est attaché au bas du membre rompu vers la partie superieure, & celuy qui est attaché au haut dudit membre vers la partie inferieure, de sorte qu'on peut, (apres que la Fracture est rhabillée) corriger tous les jours l'extension des Lacqs, qui se fait vers les parties opposites, en estendant plus ou moins l'aixeul ; donc estend seul droit le Lac qui est en la partie inferieure, & celuy qui est en la partie superieure, par le moyen d'un autre mouvement appellé transumptif.

Maniere de conduire & d'appliquer les Lacqs. Deux Poulies. Effects contraires par un seul contour. Vsages du Glossocome.

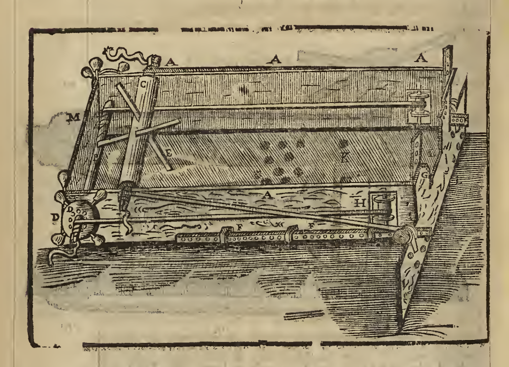
LA SEPTIESME FIGURE EST DU GLOSSOCOME, QUI EST LA PREMIERE petite Machine.



A, L'aixeul auquel les Lacqs ſont liez. B, Le Lacq ſuperieur. C, Le Lacq inferieur. D, La partie inferieure du Gloſſocome. E, Les Poulies. F, Les chefs du Lacq ſuperieur par le dehors du Gloſſocome.

Cette petite machine eſt fort ancienne, & dont on ſe ſervoit pour faire une forte extenſion & contre-extenſion, ou longue, & de durée : mais comme elle entre en la compoſition de noſtre Polycreſte, il n'eſt pas beſoin d'en dire davantage, ſinon qu'elle fait tout ce qu'elle peut faire, & outre ce, elle ſert preſque autant que le Banc d'*Hippocrate* en pluſieurs rencontres, & meſme davantage en d'autres, comme l'on peut voir cy-apres.

LA HUITIESME FIGURE EST DU POLYCRESTE, QUI EST LA SECONDE petite Machine.



De la Machine Polycreste reductive des Os, & contentive des Membres fracturez avec playe.

Etimologie du Polycreste.

Sa definition.

CEtte Machine est appellée Polycreste, à cause de ses differens usages, tant pour les Fractures que pour les Dislocations, & est dite reductive & contentive des Os, d'autant qu'elle sert à reduire, & à contenir les Os fracturez & disloquez, ensorte que l'on peut dire que c'est un Instrument Chirurgical, inventé & approprié pour une

prompte, ſeure & facile reduction de pluſieurs Os du Corps Humain, rompus ou diſloquez, & pour les contenir en cas de beſoin en leur ſituation tractative, pour l'intelligence de quoy il faut conſiderer cette machine ſelon ſon tout: Selon ſes parties, & ſelon ſes uſages.

Trois choſes à conſiderer en cette machine, en ſon tout, il y a ſa matiere,

Selon ſon tout on doit premierement remarquer ſa matiere & ſa forme.

Sa matiere eſt de bois, de corde, ou de Lacqs, & de fer.

Sa matiere qui eſt de bois, ſe remarque principalement en ſon corps, qui repreſente une Caſſole, ou pour mieux dire un coffret.

Ou de bois,

Ses cordes, ou pluſtoſt ſes Lacqs, ſont des petites ſangles eſtroittes, ou pour mieux faire du tiſſu de ſoye.

Ou Cordes,

Son fer eſt tout ce qui ſert à le tenir fermement, ſoit clous ou chevilles de fer, & ſes Aiſlerons qui ſervent à l'élonger, & ſes targettes pour paſſer les Aiſlerons.

Ou Fer,

Selon ſa forme, on peut dire qu'il reſſemble en quelque façon au Gloſſocome.

Et ſa forme.

Selon ſes parties, qui ſont ſimples ou integrantes.

Ses parties ſimples ſont, ſes axieulx, ſes rouës, ſes Aiſlerons de fer, & ſes Poulies.

Ses parties,

Ses parties integrantes, ſont ſes Aiſlerons garnis de leurs rouës, ſa planchete axillaire, & ſon corps, qui eſt proprement le coffret.

Simples & integrantes.

Selon ſon uſage en general, il faut ſçavoir que (ſelon que ſon nom le ſignifie,) cette machine fait pluſieurs effets; Le premier eſt, de contenir un membre comme la Jambe ou la Cuiſſe, en eſtat & ſans mouvement, par le moyen des Lacqs qui y ſont; Le ſecond, pour faire une extenſion & contre-extenſion lors qu'il y a fracture, & principalement avec playe: & le troiſieſme, pour reduire pluſieurs Os diſloquez, comme l'Humerus, le Coulde, le Poignet, la Cuiſſe, la Jambe, & le Pied.

Ses Vſages.

A A A A, Repreſentent le corps ou le coffret par les deux coſtez.

B, Denote le premier aixeul.

C, Marque le second.

D, Fait voir une roue d'un costé, qui sert de Manivelle pour tourner le premier aixeul.

E, Les traversans pour tourner le second aixeul.

FF, Les Aislerons de fer qui servent à eslonger la machine avec leur Poulie.

G, Un montant de la planchete axillaire.

H, Une Poulie d'un costé avec sa corde.

I, L'autre Poulie du mesme costé, posée sur l'Aisleron de fer.

LLL, La Planchete axillaire.

M, L'autre bout vis à vis de la planchete.

Des grandes Machines, & premierement du Banc.

Vtilité du Banc d'Hippocrate.

Deux sortes de Bancs; Sçavoir simple & composé.

Le simple.

LE Banc dont nous avons fait mention au nombre des Organes, est encore plus considerable icy au rang des machines; d'autant que son utilité est de servir avec quelque Instrument tractoire, moyennant quoy l'on le considere au nombre, & de la qualité d'icelles, si bien que nous le pouvons considerer ou comme simple, ou comme composé.

Comme simple, il est appellé Organe, cy-devant demonstré.

Vtilité du Banc composé.

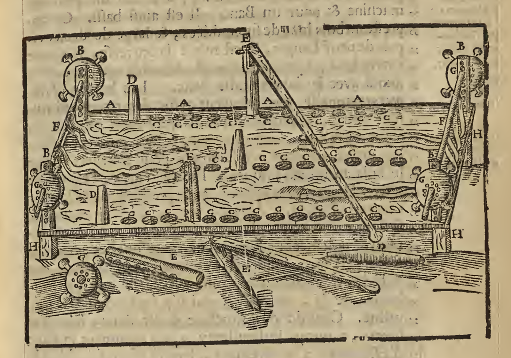
Comme composé, il sert non seulement à situer le malade pendant l'operation ; mais aussi pour plus facilement la faire moyennant l'Instrument tractoire que l'on y adjouste, soit la Mouffle, comme en la Figure precedente, soit la Manivelle, ou autre. Il doit estre du moins de la longueur du corps, & garny d'un matelas, & de la hauteur d'un siege ou de trois pieds ou environ.

La longueur, la garniture, la hauteur du Banc d'Hippocrate.

Mesme effet de l'Eschelle.

L'Eschelle fait le mesme effet que le Banc, estant garnie d'un matelas, (comme dit est,) mais le Banc d'*Hippocrate* demonstré cy-apres, doit suffir pour tous les Organes & Machines, dont il fait l'abbregé.

LA NEUFIESME FIGURE EST DU Banc d'*Hippocrate*.



Cette machine meriteroit bien d'eſtre miſe toute ſeule dans ce Traité, puis qu'elle peut ſervir en la place de toutes les autres, & avec plus d'avantage, y ayant pluſieurs petites particules tres-utiles, qui ne ſe rencontrent point en aucunes, & je ne ſuis pas ſeul qui en fait cas; (quoy que l'ignorance & la nonchallance l'ayent pendant quelques années renduë meſpriſable:) car non ſeulement *Galien en ſes Commentaires* ſur le ſujet, *dit que le Banc d'Hippocrate ſuffit pour remettre les Articles, & Ruffus* au rapport d'*Oribaze*, en fait une aſſez ample deſcription, pour nous exempter d'en dire davantage (ſinon qu'il ne ſe peut trouver un moyen plus admirable pour la reduction des parties diſloquées, que cette machine,) di- "

Les advantages du Banc d'Hippocrate ſur toutes les autres Organes & machines.

Opinion de Galien ſur le Banc.

Deſcription du Banc faite par Ruffus.

Rien de plus propre, plus cõmode & plus utile pour les Luxations que le Banc d'Hippocrate.

Banc appellé par Hippocrate ξύλον. & autre part, χεδίον & des nouveaux ἑδρον.

Construction du Banc d'Hippocrate.

„ sant qu'*Hippocrate*, Homme admirable, a appellé en plu-
„ sieurs lieux, sa machine ξύλον, c'est à dire un bois,
„ & en un autre passage aussi χεδίον, les nouveaux l'ap-
„ pellent ἑδρον, c'est à dire Banc, & en ont usé pour une
„ machine & pour un Banc. Il est ainsi basti. On ap-
„ preste un bois long de six couldées, & large de deux, es-
„ pais de neuf Doigts, & est mis à la renverse, & quatre
„ autres bois au long d'un pied, & ronds au bout, sont
„ joints avec les bouts dudit Banc. Les bois qu'*Hip-*
„ *pocrate* appelle φλιάς doivent avoir des trous qui pas-
„ sent outre, esquels les aixeuls penetrans qui ont des
„ clous au milieu, sont contenus, & aux eminences sont
„ les petits manches conductoires pour tourner. Tous
„ le bois au milieu jusques à l'autre partie, l'espace de
„ quatre Doigts, a des cavitez, de la profondité, & largeur
„ de quatre Doigts. *Hippocrate* a appellé ces cavitez &
„ fosses χαπίνου. Ledit bois d'avantage au milieu est ca-
„ vé profondement en Figure quarrée, esquelles cavitez le
„ scalme est mis, lequel est nommé priapisque, Il a
„ aussi d'autres bois qu'il appelle φλιάς au milieu à la sem-
„ blance de U, renversé, qui n'y sont adjoustez sans
„ utilité. C'est donc la structure dudit Banc, selon *Po-*
„ *licrates*, à quoy j'adjousteray apres comment le Banc
„ d'*Hippocrate* a mouvement, lequel estant fait selon la
„ vieille & ancienne structure est propre pour remettre
„ toutes les luxations, l'Homme estant couché dessus,
„ comme je monstreray en declarant le tout. Mais comme
il m'a fallu reformer quelque chose pour le mieux reduire en usage, l'explication suivante, denotée par les Lettres de l'Alphabet, feront assez connoistre ce que c'est.

A, Fait voir la longueur du Banc, qui est de six pieds & demy ou sept pieds.

B, Demonstre la partie superieure des quatre piliers percez pour laisser passer les aixeuls.

C, Fait remarquer les trous pour mettre les priapisques & le bas ou traiteau du Spata.

D, Marque les priapisques.

E, Est situé sur le treteau du Spata,

F, Est au milieu des deux aixeuls garnis de leur bande,

G, Fait voir les quatre roulettes qui sont attachées aux aixeuls pour les bander, & une separée où se voyent les petits trous pour l'arrester avec un clou.

H, Denote la largeur du Banc, qui est de deux pieds & demy.

Plus on voit les quatre principalles pieces separées, qui servent au Banc marquées par D. E. F. G. dont l'une est le priapisque, l'autre le spata, la troisiesme le treteau pour le spata separé, la quatriesme, la roulette.

Les Usages de ce Banc, sont generaux & particuliers,

Les generaux, sont de contenir un malade couché sur iceluy, estant garnis d'un matelas d'espaisseur de trois Doigts ou environ,

De contenir plusieurs Instruments qui servent à l'extension & contre-extension en la reduction des membres disloquez, à quoy il est tres-utile.

Les particuliers, seront demonstrez en une chacune Dislocation, dont nous monstrerons cy-apres la methode, pour les reduire à l'Organique, dans le Second Livre de ce Traitté.

Fin du Premier Livre de l'Apocatastosteologie.





LIVRE SECOND.

De l'Apocatastosteologie, dans lequel toutes les Dislocations des Os du Corps Humain sont reduites, selon la Methode Methodique & Organique.

CHAPITRE PREMIER.

De la reduction de la Maxille Inferieure.



POUR establir cette Doctrine avec briefveté, facilité & neteté, nous devons suivre l'ordre que nous avons tenu dans la Nozeosteologie, commençant par la Teste & finissant aux extremitez, ce qu'estant nous devons commencer par la Maxille Inferieure, laquelle doit estre reduite par le moyen du Banc d'*Hippocrate*, si elle n'y peut avoir esté reduite à la Palestrique, & pour ce il nous faut suivre la Doctrine de no-,,stre *Oribaze*, lors qu'il dit, que quand la Machoire est lu-,,xée d'un costé ou des deux, l'Homme est renversé telle-,,ment que sa Teste soit mise jouxte l'aixeul qui est de son ,,costé, les Bras estant liés à la Poitrine & à l'Astragalle, & ,,les Jambes aussi estans liées à l'Instrument, & apres on applique

La Luxation de la Maxille Inferieure, doit estre reduite par le Banc si elle ne la peut estre par la Methode Palestrique.

Doctrine d'Oribaze, touchant les Luxations de la Machoire.

plique à la Teſte la deligature nommée le Liévre, ayant auſſi les Oreilles, tellement que les ſinuoſitez d'icelle tiennent aux bois qui ſouſtiennent l'aixeul, on y met une habene par le milieu en la bouche le plus avant qu'on peut, prés du lieu où la Machoire eſt jointe avec les joües, entre les Maxellieres, les chefs de laquelle ſont tirez en bas, & ſont liez à l'aixeul, qui eſt aux Pieds. On embraſſe le Menton d'un autre habene, & eſt amené des deux coſtez outre la Teſte, à l'aixeul, qui eſt ſur icelle, & là elle eſt attachée pour tirer en diverſes parties. Ce fait, on tourne l'aixeul qui eſt au bas, afin qu'on faſſe force en tenant, & en eſtendant par en bas. Apres qu'aurez eſtendu autant qu'il faut, vous uſerez des meſmes manieres de pouſſer que nous avons dit au *Livre des Articles*. Si la Luxation n'eſt que d'un coſté, vous ferez trois choſes; Vous amenerez, vous preſſerez & contrainderez en haut. Si ladite Luxation eſt des deux coſtez, il faudra preſſer & contraindre en haut, & ce quand à la Machoire.

Situation du malade, & toutes les choſes qu'il y faut faire.

La deligature.

Trois choſes à faire à la Maſchoire luxée d'un coſté ſeul.

Ce qu'il faut faire en la luxation des deux coſtez.

CHAPITRE II.

De la reduction des Vertebres.

LA ſeconde ſorte de Luxation, que nous devons guarir eſt celle qui arrive aux Vertebres, laquelle ne ſe pouvant reduire à la Paleſtrique, eſt ou curable ou incurable.

La Luxation qui ne ſe peut reduire à la Paleſtrique eſt curable ou incurable.

Pour l'incurable, dont nous avons parlé, ne trouvera point icy de remede, non plus que cy-devant.

Quant à la curable, qui eſt celle qui ſe fait en la partie exterieure, elle ſe fait en deux manieres, ou ſelon la Methodique ou ſelon l'Organique.

La curable ſe fait en deux manieres.

Selon l'ordre Methodique, il faut avoir deux baſtons d'eſpaiſſeur d'un bon Doigt, & de longueur de quatre ou

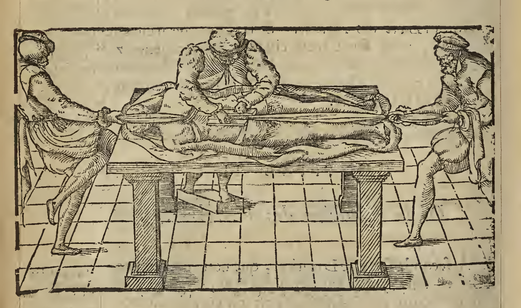
Les choſes neceſſaires à la diſlocation

curable, selon l'ordre Methodique.

cinq Doigts au moins, & les envelopper de quelque linge, puis les appliquer sur les Vertebres, à costé des Apophyses espineuses, le malade estant couché prone sur un banc, & pendant que l'on fera l'extension & contre-extension, avec des Lacqs attachez sous les Espaules & sus les Aisnes, le Chirurgien pressera fort sur lesdits bastons avec les Mains, ou avec les Pieds, jusques à ce que la reduction soit faite, comme il paroist en la Figure suivante.

Situation du malade.

LA PREMIERE FIGURE EST DU Banc simple.



Difference de la reduction Methodique d'avec l'Organique.

La reduction Organique se fait quasi de cette maniere, avec cette difference toutefois que l'on se sert d'une machine composée de Banc, & de l'Instrument tractoire tel que peut estre le Banc d'*Hippocrate*, dans lequel on trouve encore une autre espece d'Instrument, que l'on appelle Spata, denoté par la lettre E, lequel sert à comprimer sur les Vertebres susdites, pour faire cette reduction, comme est cy-dessus depeinte à la Methodique,

Banc d'Hippocrate

& pour ce qui eſt de l'Organe il n'y a qu'a conſiderer qu'il faut prendre le Banc d'*Hippocrate* (cy-devant auſſi depeint) au lieu du Banc ſimple ; & pour y mieux reüſſir ſelon l'intention de l'Autheur & d'*Oribaze*, il eſt à propos de ſuivre ce qu'il en dit, au meſme Traitté, en ces termes.

propre à lier & aſſeurer le malade.

« L'Inſtrument d'*Hippocrate* eſt accommodé à toutes Luxations, mais principalement à celles de l'Eſpine, laquelle quand elle eſt gibbeuſe, on la peut mieux guerir, meſmement quand c'eſt par un coup encore recent. On met l'Homme le viſage en bas ſur le Banc, tellement que les Lacqs vont droit à l'aixeul : on met au tour de l'Eſpine deux Lacqs, qui eſtendent eſgalement, l'un ſur le lieu gibbeux, & l'autre au deſſous, ou quatre de ceux qui eſtendent inégallement : deux en haut, & deux en bas, comme nous avons declaré en l'Oeuvre des Luxations. On tire les Nerfs à force, meſmement en tirant vers les parties diverſes. Toutefois en tenant ou en eſtendant par en haut, ou par en bas, quand l'extenſion eſt ſuffiſamment faite, il faut pouſſer en preſſant. »

Machine tres propre pour la Luxation de l'Eſpine. L'Eſpine gibbeuſe eſt de facile curation, quand elle eſt recente.

« *Hippocrate* nous à monſtré diverſes manieres de pouſſer avec le Thenar, & par la Spata qui eſt propre pour preſſer. Le pouſſer, qui ſe fait par la Spate, eſt mis au nombre des manieres de pouſſer, leſquelles ſont promptes & aiſées à faire : On met le bout de la Spate en une foſſe ou en un bois cavé : Nous avons adjouſté au Banc d'*Hippocrate*, un ╓╖ renverſé, pour eſtre une barre au devant de la Spate, lequel ╓╖, s'oſte & ſe remet, lequel eſt reſpondant à ladite Spate, & auquel il y a pluſieurs trous pour eſtre mis dedans les Jambes de lengin, afin que le ╓╖, ſut accommodé à la grandeur de la gibboſité, & apres que ladite Spathe eſt miſe dedans le ╓╖, nous pouſſons en preſſant la partie, qui eſt ſur la gibboſité, les autres mettent le milieu d'une habene en double ſous l'Organe, & preſſant la meſme Spate, qui eſt miſe ſur

Diverſes manieres de pouſſer avec le Thenar & la Spathe, ſelon Hippocrate.

Maniere de pouſſer avec la Spathe.

„ le lieu. Nous avons monstré plus diligemment la maniere „ de presser *au Livre des Articles.*

CHAPITRE III.

De la reduction de l'Humerus.

La Luxation de l'Espaule, qui se reduit, selon la Methodique, se reduit en trois manieres.

LA troisiesme sorte de Luxation, qui se peut reduire selon l'ordre Methodique, c'est celle qui se fait de l'Espaule, en plusieurs manieres, ou avec le baston, ou avec l'Eschelle, ou avec la Porte, ou avec l'Ambi.

La reduction par le Baston peut-estre dite Palestrique.

Façon de reduire, selon l'ordre Methodique, avec le Baston.

Façon de courges.

Celle qui se fait avec le baston, peut estre dite Palestrique; lors que l'on se sert d'un baston, trouvé sur le lieu, comme nous avons declaré cy-devant; mais selon l'ordre Methodique, on prend un baston assez plat, comme une courge, (dont les Massons d'apresent portent deux seaux d'eau sur leurs Espaules) de largeur de deux poulces, & long environ d'une toise, au milieu duquel sera attaché un ploton de fil, ou comme un escusson de brayer, de grosseur convenable à l'aisselle, & à chacun costé y aura une cheville eslevée, qui engardera que l'Espaule ne vacille çà ny là, puis y aura deux Hommes plus grands que le malade, ou pour le moins qui auront quelque chose sous leurs pieds qui les haussera, tant que besoin sera, & tiendront le baston sur leurs Espaules, puis le malade posera son aisselle sur le ploton, & le Chirurgien tirera fort le Bras contre-bas, de façon que le malade demeurera suspendu sur le baston, lors la reduction se fera, comme l'on vois par cette Figure suivante, en laquelle aussi le baston, avec le ploton, & les chevilles se voyent separement.

Il faut que le patient soit plus petit que les deux Hommes qui tiendront le Baston.

LA SECONDE FIGURE EST DE la reduction de l'Humerus avec le Baston.



Celle qui se fait avec l'Eschelle, est de deux sortes, l'une qui se fait en laissant tomber le malade apres l'avoir accommodé comme s'ensuit, & l'autre sans le laisser tomber.

La reduction par l'Eschelle se fait en deux manieres.

En toutes les deux il faut accommoder un eschelon un peu plus haut que la hauteur du malade, & y mettre dessus un coussinet ou plotte de linge en rond, pour entrer sous l'aixelle du malade, puis on liera l'autre Bras, & les Jambes du malade, afin qu'il ne s'en puisse ayder, & on luy fera passer le Bras malade pardessus l'eschelon en

Ce qu'il faut faire en toutes les deux sortes de reduction.

luy faisant approcher le corps le plus prés que faire se pourra ; & estant ainsi accommodé on tirera en bas le Bras luxé pardessus le Coulde ; soit avec les mains, soit avec les bandes ou ligatures : & pour faire la contre-extension, il y a deux moyens, l'un de tirer l'escabelle ou placet, qui sera sous les pieds du malade, & ainsi le laisser pendre en l'air, jusques à ce que la reduction soit faite, & à l'instant luy remettre un autre siege un peu plus haut sous les pieds, ou le porter en l'eslevant, afin de luy donner la liberté de repasser son bras sans l'eslever ; car autrement il se pourroit relascher, & de rechef disloquer.

Deux moyens pour faire la contre-extension premiere.

LA TROISIESME FIGURE.



L'autre maniere de contre-extenſion eſt qu'apres avoir eſté ſitué (comme dit eſt), & lors que le Miniſtre du Chirurgien fait l'extenſion du Bras, il faut avoir encore un Miniſtre, ou le Chirurgien meſme, doit peſer ſur l'Omoplate, & vers le Col, en contre-tirant, & ainſi la teſte de l'Humerus ſe remettra plus facilement ſans danger d'eſtre rompu, comme cela arrive par l'autre maniere. Seconde maniere de contre-extenſion.

LA QUATRIESME FIGURE, ET LA SECONDE MANIERE DE REDUIRE l'Humerus ſur l'Eſchelle.



Reduction avec la Porte. La maniere dont elle ſe fait.

Celle qui ſe fait avec la Porte eſt preſque la meſme choſe, neantmoins quelques-uns y adjouſtent une planchete large de quatre doigts ou environ, de longueur du bras, ronde par ſon extremité, garnie de linge & de bandelettes, pour la faire tenir ſous le bras, apres quoy on ſituë le malade, & fait-on paſſer le bras pardeſſus la Porte, comme on a fait à l'Eſchelle, en faiſant & obſervant les meſmes choſes, ſoit en l'une ou en l'autre maniere décrite cy-deſſus.

LA CINQUIESME FIGURE EST de la reduction de l'Humerus avec la Porte.



Celle qui ſe fait avec l'Ambi (qui eſt un inſtrument fait avec un treteau & une planchete cy-deſſus décrite, laquelle y eſt attachée comme on voit en cette Figure) eſt la meilleure & la moins dangereuſe de toutes, apres le Banc d'*Hippocrate* & le Polycreſte.

Réduction avec l'Ambi, eſt la meilleure & moins dangereuſe.

La maniere de la reduire eſt de ſituer le malade ſur un ſiege, & faire en ſorte que le deſſous du bras reſponde à la hauteur du treteau ; ſur lequel il faut mettre le bras du malade & le lier ſur la planchette garnie, comme il ſe voit en la Figure ſuivante.

La façon de faire cette reduction.

LA SIXIESME FIGURE EST DE L'AMBI ; DU MALADE ASSIS ET DU BRAS ſitué ſur la planchete & le treteau.



Apres quoy le Chirurgien aura deux serviteurs, dont l'un fera l'extension en baissant le bras, & haussant la teste de l'Humerus, pesant vers la main sur la planchete, & l'autre serviteur fera la contre-extension en pesant sur l'Espaule vers le Col, comme nous ayons dit de l'Eschelle, & de la Porte, & pendant ce temps-là le Maistre fera tirer & contre-tirer, haussant & baissant jusques à ce qu'il sente l'Os reduit sous sa main, qu'il mettra sur l'article, non seulement pour ayder, mais mesme pour retenir la teste de l'Humerus, qui dans une reduction violente pourroit rompre l'Acromium, chose qu'il faut remarquer en toutes les reductions de l'Humerus, (lesquelles nous avons presupposé estre faites en dessous,) comme cela arrive le plus souvent, car si elle est luxée d'une autre maniere, il faut se servir du Banc d'*Hippocrate*, dont nous parlerons cy-apres.

Chose à remarquer dans toutes les reductions de l'Humerus.

Il y a encore une autre maniere de reduire la teste de l'Humerus luxé par le moyen du mesme Instrument, lors que l'on est privé de serviteurs pour ayder, comme l'on peut voir dans cette Figure.

Il faut observer la situation du malade, & celle du Chirurgien.

Quant au malade il est lié & attaché par les pieds pour esviter qu'il ne resiste au Chirurgien, qui estant seul ne le peut retenir par autre moyen.

Et pour ce qui est du Chirurgien il doit estre debout, & prendre d'une main, si faire ce peut, le bout de l'Ambi, & l'abaisser, sinon se servira de sa Cuisse pour ayder, & cependant de l'autre main, il appuyera sur l'Espaule disloquée pour abbaisser l'Omoplate & retenir l'impetuosité de la teste dudit Os, crainte qu'il ne rompe l'Apophyse Acromion en remontant subitement, prenant neantmoins garde de trop appuyer sur ledit Omoplate, qui doit en quelque façon obeyr à la susdite teste, afin qu'elle passe plus librement pour s'emboëster avec la cavité, & cecy en cas de necessité, car il est bien plus advantageux au Chirurgien de se faire ayder par des serviteurs, comme nous l'avons remarqué cy-devant.

LA SEPTIESME FIGURE EST DE LA REDUCTION DE L'HUMERUS AVEC l'Ambi par le Chirurgien ſeul ſans ayde de ſeruiteurs, & en cas de neceſſité.



Maniere de reduire la dislocation par le Banc d'Hippocrate, selon Oribaze.

Celle qui se fait avec le Banc d'*Hippocrate*, est assez bien décrite par *Oribaze*, à quoy neantmoins je pourray adjouster quelque chose de mon advis & de mon experience.

Diverses situations du malade, selon la diversité des Luxations.

Reduction de la teste du haut du Bras tombée en l'aixelle.

„ Il dit que toutefois & quantes que nous remettons „ la teste de l'Os du haut du Bras, si elle est tombée en „ l'aixelle ou en la partie anterieure, nous devons ren„ verser le malade, & si la Luxation se fait en la partie po„ sterieure, il faut le mettre en figure prone. Quand „ donc nous remettons ladite teste estant tombée en „ l'aixelle, il faut y mettre le coing, tellement qu'à „ l'endroit *ou le chapiteau est eslevé, rond & un peu* „ *cave, il regarde vers la partie anterieure, & à* „ *l'endroit qu'il est esgal, il regarde vers la partie poste-* „ *rieure.*

Pour reduire la Luxation de la teste de l'Humerus il faut connoistre sa situation, qui se connoist par l'eminence d'un costé, & par la cavité de l'autre.

Signes de la Luxation en la partie anterieure.

Faut remarquer le lieu de l'Os.

Ces trois lignes (à mon advis) sont mal exprimées, car outre qu'il s'y rencontre de la contradiction, elles ne sont pas expressives de ce qu'il se peut faire dans l'operation dont il est icy question : car pour reduire la teste de l'Humerus disloquée, il est necessaire de connoistre premierement en quel lieu elle est située, (ce que l'on remarque par l'eminence d'un costé, & par la cavité de l'autre,) en sorte que (quoy que rarement & avec tres grande violence, comme il peut arriver que cette partie peut estre disloquée autrement qu'inferieurement,) si c'est en la partie anterieure, là s'y trouvera une éminence, & une cavité de l'autre, & ainsi des autres, & partant pour les reduire, apres avoir remarqué le lieu d'où l'Os est sorty, l'Autheur a voulu dire qu'il faut avoir un coing bien garny pour re-

pouſſer le chapiteau de l'Os (pour dire la teſte) vers la partie anterieure, où paroiſt la cavité, ou du moins eſgalité ; le reſte eſt aſſez intelligible & conforme à la raiſon, diſant, ſi la teſte paroiſt en la partie anterieure, il le faut repouſſer avec ledit coing vers la poſterieure.

Ce qu'il faut faire pour repouſſer l'Os.

Et il ſera bon d'envelopper ledit coing de laine ou de linge, afin qu'il ſoit plus mol. Car tout bois, ſelon *Hippocrate* eſt dur & bleſſe au toucher, & pour cette cauſe on l'enveloppe meſmement de laine, pour ce qu'elle boit la ſueur, laquelle vient en l'aixelle pour la crainte de la curation, (cela s'entend de la douleur que l'on peut faire en la curation,) & à cauſe de la chaleur naturelle qui eſt en cette partie, & auſſi qu'elle ne laiſſe tomber le coing, c'eſt à dire que le coing gliſſe à cauſe de la ſueur. Apres il faut amener les chefs des cordes, les uns par le devant, les autres par le derriere, ſur la teſte à l'aixeul. Davantage il faut appliquer un habene par le milieu entre le coing & le haut du Bras ou (comme les autres ſont d'avis,) entre le coing, & les coſtez, de laquelle il faut tirer les chefs par le dehors; & au haut du Bras il faut mettre un Lacq carcheſien, non à l'endroit où il eſt bleſſé, car eſtant nerveux il ſentiroit douleur s'il eſtoit ſerré, ains au deſſus ou au deſſous, les uns diſent qu'il vaut mieux au deſſus, pour ce que c'eſt prés de l'article. Mais ce lien n'eſt ſi propre pour la curation : car il empeſche qu'on ne puiſſe bien pouſſer. Nous ſommes donc d'avis qu'on le lie ſous le muſcle, & pour cette cauſe, & auſſi que le lien qui eſt ſerré aupres à grande peine ſe laſche. Mais les choſes qui ſont tirées, quand l'eſpace qui eſt entre les deux eſt petit, ſuivent facilement, & ſera bon d'envelopper le haut du Bras de laine, afin que le Lacq y ſoit mis plus mollement, & apres y mettre le Lacq, car les tubercules qui ſont ſous le Coulde, empeſchent que le Lacq ne tombe en bas quand

Tout bois eſt dur, & bleſſe au toucher, ſelon Hippocrate.

„ l'extension se fait de grande force. Ce fait les chefs du „ Lacq qui vont en bas, doivent estre liez au clou de l'ai- „ xeul ; tellement qu'ils soyent entortillez autour d'i- „ celuy ; où qu'ils soyent noüez ensemble. Il vaut „ mieux de les lier ensemble, & de les mettre au tour „ du clou ; car ils font plus fermement leur action. „ Or il est necessaire de tenir & d'estendre par en bas, „ où par en haut, ou de tirer vers diverses parties par les „ aixeuls de l'Instrument. Quand on a assez fait de force, „ il faut premierement pousser en tirant hors par une ha- „ bene double, & au mesme moment que nous poussons, „ mener le Coulde d'une main, du dehors au dedans, „ avant que l'extension soit cessée, & apres que ladite ex- „ tension est laschée, il faut pousser en haut avec les „ mains. Mais si la teste du haut du Bras est tombée en „ la partie anterieure, nous mettons l'Homme à la ren- „ verse, & si ladite teste est tombée en la posterieure, nous „ le mettons en figure prone, & laissons le coing, estans „ contens de mettre sous l'aixelle le milieu d'une bande „ double enveloppée de laine, de laquelle bande nous „ amenons les chefs sur la teste, non vis à vis du haut du „ Bras offensé, mais vers la partie contraire, & renver- „ sons l'Homme, si la Luxation est vers la partie ante- „ rieure. On a demandé la cause pourquoy on fait ainsi. „ *Policrates* a respondu que cela se faisoit, afin que l'ha- „ bene ne detinst le haut du Bras quand on la tireroit „ vis à vis en haut : les Modernes ont dit que ce n'estoit „ pas pour cette cause ; mais afin que les corps desquels „ l'aixelle est composée, estant comprimés ne remplis- „ sent la sinuosité de l'Omoplate.

Situation du malade qui a la teste du haut du Bras tombée en la partie anterieure, ou en la posterieure.

Le bandage.

Chose à remarquer quand la teste du haut du Bras est tombée en la partie anterieure.

„ Quand à nous il nous semble qu'il faut mener obli- „ quement les chefs au bois de la partie contraire, des- „ quels bois l'aixeul est composé. Et faut aussi mettre „ autour du haut du Bras un Lacqs carchesien, ou quel- „ que autre esgalement estendu, & mener les chefs d'i- „ celuy en bas à l'aixeul, qui est au Pied, afin que nous „ fassions l'extension par en bas, ou (s'il vous plaist,)

Les bandages.

nous tirions vers les parties diverses ; il faut pareille- "
ment pousser, comme il a esté dit cy-dessus, avec les "
mains, mesmement en amenant & comprimant. Sem- "
blamement quand la teste est luxée vers la partie po- "
sterieure, il faut premierement colloquer le malade en "
Figure prone, & faire les mesmes choses qui ont esté "
faites quand la Luxation estoit vers la partie anterieu- "
re; mais quand nous aurons assez estendu, il est neces- "
saire de presser, & amener, & contraindre vers la partie "
superieure. "

Situation du malade, quand la teste est luxée vers la partie posterieure.

CHAPITRE IV.

De la reduction du Coulde luxé.

LA reduction de cette partie doit avoir icy deux differences, l'une eu esgard à la partie disloquée, & l'autre eu esgard aux Instrumens necessaires pour la reduire.

Deux differences de la reduction du Coulde disloqué.

La premiere a esté expliquée au Traitté de la Nozeosteologie.

Premiere difference.

La seconde a lieu dans ce Traitté, où il est fait mention des Instrumens qui y servent, selon lesquels nous ferons les reductions differentes, ayant toutesfois esgard aux parties qui les font aussi changer, & ainsi nous en ferons de trois sortes en general ; Sçavoir avec le pilier, avec le Polycreste, & avec le Banc d'*Hippocrate*.

Seconde difference.

La premiere avec le pilier, l'une est sans lien, & l'autre avec un lien. Celle qui est sans lien, & qui se fait par la seule operation de la main à l'ayde dudit pilier, ou pied d'un lit, convient seulement à la Luxation qui est faite en dedans : pour la bien faire il faut faire l'extension

Trois sortes d'Instrument en general.

La reduction avec le pilier se fait de deux sortes.

en tenant ferme le Poignet, & la contre-extension en tenant l'avant-bras avec les mains, en tirant plus ferme en la contre-extension, qu'en l'extension, faisant environner ledit pilier par le ply du Coulde, & mesme le reduire en Angle aigu, pendant lequel temps le Maistre poussera l'Os éminent avec la paulme de la main, ou avec les deux poulces, & en mesme temps il attirera à soy l'autre partie du bras ou le braçal avec les quatre Doigts de chaque main, jusques à ce que le tout soit reduit.

La seconde sorte de reduction avec le pilier, est de deux façons.

La seconde est avec un pilier, & un lien ou petite sangle, qui est encore de deux sortes, ou sans baston, ou avec un baston, & tant l'une que l'autre conviennent à la Luxation faite en derriere.

La premiere est plus douce que la seconde.

La premiere est plus douce, & l'autre plus forte, laquelle il faut faire lors que l'on ne peut reüssir par la premiere : pour les faire donc, il faut faire le Lacq appellé le Nœud appliqué, au dessus du Coulde, & poser le ply d'iceluy sur le pilier, pour plier le bras aprés avoir fait une suffisante extension & contre-extension ; mais le particulier de chacune de ces deux operations, consiste seulement en ce qu'en l'une il se faut servir seulement de la petite sangle liée, (comme dit est,) & ensuitte entortillée par chacun bout jusques au poignet, & mesme jusques à la main du Chirurgien, ou de son Ministre, qui la tirera fort & ferme jusques à ce que le Maistre connoisse qu'il faille flechir le Bras à l'entour dudit pilier, comme l'on peut voir en la Figure suivante.

Ce qu'il faut faire dans le particulier de chacunes de ces deux operations.

LA

LA HUITIESME FIGURE EST DE LA SECONDE SORTE DE REDUCTION du Coulde faite avec le lien à l'entour du Pilier.



La seconde sorte de reduction.

L'autre se fait de mesme pour le regard du Lacq, & de l'extension & contre-extension, & mesme eu esgard à l'applanissement & ply du Coulde: mais la façon de l'extension est differente, car au lieu de tirer avec les mains, lors qu'elles ne suffisent, on fait avec l'autre bout du Lacq un Lacq nautique sur le baston, duquel on se sert pour tourner & tirer ledit Lacq à l'entour du pilier jusques à suffisante extension; & en apres, soit le Maistre, soit le Ministre, prennent le Braçal par le poignet, & le font plier, plustost pour s'asseurer de la reduction, que pour reduire, car comme cela ne se peut autrement sans accident, ce seroit agir contre la bonne doctrine. Cette Figure demonstre assez clairement cette operation apres l'explication susdite.

Façon d'extension differente.

Ce qu'il y a à considerer dans cette reduction touchant le ply du Coulde.

LA NEUFIESME FIGURE EST DE LA REDUCTION DU COULDE AVEC LE BASTON, à l'entour du Pilier, & aussi avec le lien.



La seconde sorte de reduction Organique pour le Coulde, est celle qui se fait avec le Polycreste, laquelle convient non seulement à la Dislocation faite en derriere, comme aussi à celle qui est faite en dedans & en dehors, mais mesme à celle qui est faite en dedans, de sorte que par le moyen de cette Machine nous pouvons trouver toutes nos intentions accomplies, soit l'extension & la contre-extension, soit le pliement du Bras avec l'extension angulaire, obtuse, ou aiguë, & avec toutes les proportions necessaires, tant du mouvement que des instances necessaires pour les membres disloquez, dont le Chirurgien ingenieux, & tant soit peu instruit en l'Art restauratoire des Os, doit estre suffisamment instruit par son Autopsie, en attendant que je puisse joüyr de quelque bon ouvrier pour luy en faire connoistre davantage par Figures.

Seconde sorte de reduction Organique du Coulde par le moyen du Polycreste.

Polycreste, Machine tres propre pour executer toutes les intentions du Chirurgien en la dislocation du Coulde.

La troisiesme sorte de reduction du Coulde à l'Organique, est celle qui se fait par le Banc d'*Hippocrate* au rapport d'*Oribaze*, disant que quand l'Os « Cubitus se disloque vers les parties interieures, ex- « terieures & anterieures, auquel cas le bas du Bras « est courbé, & ne peut s'estendre, il faut renver- « ser le malade sur l'Organe, lequel malade estant bien « situé il faut mettre un Lacqs carchesien ou quel- « que autre esgalement. Estendant au tour du haut du « Bras, duquel il faut lier les chefs en haut sur la Teste, « afin qu'ils soyent retinacles, il faut mettre au bas du Bras « par la main un Lacqs, estendant inégalement, comme « celuy qui esleve, ou le nommé chiastus, ou le nautique, « duquel les chefs soyent amenez en haut sur la Teste, & « soyent liez au bois de l'aixeul, tellement qu'un chacun « desdits Lacqs soit mené vis à vis de la partie du costé « de laquelle il est, de sorte que le Coulde & l'Os du Bras « fasse un Angle droit. En outre il faut appliquer le mi- « lieu d'une habene double ou large au Bras prés la join- « ture du Coulde, de laquelle les chefs soyent liez à l'ai- « xeul, qui est au Pied. Apres donc que nous aurons «

Troisiesme sorte de reduction Organique faite par le Banc d'Hippocrate.

Situation du malade lors que l'Os Cubitus se luxe en ses parties interieures & exterieures, & anterieures.

Le Lacqs carchesien estendant esgallement.

Ce qu'il faut faire à la dislocation vers la partie exterieure.

Signes de la Luxation posterieure vers la partie anterieure.

Situation du malade.

„ lié les chefs du Lacq à l'aixeul superieur, & ceux de „ l'habene inferieure, nous ferons la force, ou en contenent, ou en estendant par en haut, & en bas, ou en tirant vers divers lieux, & pousserons convenablement, „ comme il est requis pour remettre l'Article, tellement „ que nous l'amenerons vers la partie interieure, quand „ il est disloqué vers l'exterieure; & si la Luxation posterieure est vers la partie anterieure, auquel cas l'Homme „ ne peut courber le Bras, il faut mettre le malade à la „ renverse, & qu'il soit incliné sur la partie offensée, & „ quand le Bras sera estendu sur le Banc, nous appliquerons au haut du Bras le Lacq carchesien, duquel les „ chefs aillent sur la Teste & prés la Main, nous mettons „ un autre Lacq, estendant esgalement, duquel les choses soyent tirées en bas. Nous userons aussi de mesme „ force par les retinacles, & par l'extension faite par en bas. „ Quant à moy je trouve meilleur de tirer vers divers „ lieux, car ce est de plus grande efficace pour remettre „ l'Article, que si nous estendons seulement par en bas. „ Or il faut, apres que nous aurons suffisamment estendu „ pousser; Sçavoir, est en pressant & tournoyant. Apres „ que l'Article est remis, pour sçavoir si tout est bien, il „ faut faire esprеuve de ces naturelles actions; c'est à sçavoir de l'extension, & de la flexion de la Figure prone & „ supine: Nous le pouvons aussi sçavoir en le conferant „ avec le Bras sain. Ce fait nous le situerons en figure „ qui fasse un Angle droit.

Signes pour connoistre si l'Os du Coude luxé est bien remis.

Chose à remarquer, touchant les signes de la Luxation.

NOTA, que dans ce discours nous voyons une Doctrine differente de celle des Modernes, qui prennent les signes connus par la flexion, & par l'extension bien differemment; car les uns pretendent que lors que le Bras est flechy, que cela arrive à la Dislocation en devant, & que lors qu'il est estendu, que cela arrive lors qu'il

eſt en derriere : mais les Anciens jugent au contraire, & pour moy je ſuis contraint d'aquieſcer au ſentiment de *Celſe, de d'Alechamps & de Paré*, & de pluſieurs autres, à ce induit par raiſons & par quelques experiences.

Opinion des Anciens.

La ſituation des Tendons des Muſcles nous font connoiſtre cette verité ; car comme les Muſcles poſterieurs ſont plus ſuperieurement attachez ſur ledit Os, & les anterieurs plus inferieurement, il s'enſuit que lors que l'Os eſt en devant, les Muſcles anterieurs agiſſent avec plus d'efficace, faiſant fleſchir ; & que lors que la diſlocation eſt en derriere, les Muſcles poſterieurs tirent avec plus d'avantage pour faire eſtendre, aydez de la partie inferieure de l'Os Humerus, qui debilite l'action des Muſcles Antagoniſtes en tenant ferme à l'encontre de leur effort.

La ſituation des tendons & muſcles demonſtre la diſlocation.

Signes de la diſlocation en dedans.

Signes de la diſlocation en dehors.

La cauſe de la ſuſdite difficulté, (à mon advis,) eſt ce que quelques-uns diſent ſans reflexion, que le Coulde eſt demis de devant, ou en devant, en derriere, ou de derriere, ſans conſiderer qu'il y a difference, comme remarque *d'Alechamps* ; car de, ſignifie le lieu d'où eſt ſorty l'Os, & en, ſignifie le lieu où il eſt.

La cauſe de la difficulté ſuſdite.

Noſtre Autheur a bien expliqué les moyens de reduire le Coulde ; Sçavoir, eſtant diſloqué en devant & en derriere, en dedans, & en dehors, quoy qu'il ne convienne pas des ſignes, remarquant ſeulement qu'il faut pouſſer l'emi-

Faut tirer esgallement le membre droit, & inégallement le membre oblique.

nence vers la cavité, & qu'il faut tirer esgallement le membre droit ; & inégallement le membre Oblique : mais comme en cecy la prudence, & l'experience sont plus necessaires que la science ; il nous faut contenter de ce qu'il en a dit, remarquant seulement que pour faire une extension inégalle, & en angle, il se faut servir du Priapisque appliqué au ply du Coulde, vis à vis de l'Os éminent, & là former un Angle, Obtus, mediocre ou aigu, selon l'exigence du mal; car pour la dislocation anterieure, selon l'ordre Organique il doit estre en Angle droit ou mediocre ; & pour la laterale il doit estre en Angle Obtus, principalement lors que c'est en dehors, car estant desmis en dedans il faut faire une extension droite, & pour ce qui est de l'Angle aigu, il le faut faire quelquefois lors que le droit ne suffit en la Dislocation anterieure.

Priapisque propre pour faire une extension inégale.

A la dislocation en dedans il faut faire une extension droite.

CHAPITRE V.

De la reduction du Rayon, & du Coulde separez, & separement disloquez.

Reduction du Coulde ou du Rayon.

„ LEs deux Os estans hors de leur lieu sont remis en
„ cette sorte, mais un chacun peut-estre blessé à
„ part; Sçavoir est, quand l'Os Cubitus est disloqué seu-
„ lement, & le Radius separé seulement, comme je de-

clareray, auſquels maux il faut ſubvenir par cét Inſtru- "
ment: On lie le haut du Bras pardeſſus la Teſte aux bois "
qui tiennent l'aixeul, & au bout du Bras on met en- "
core un Lacq, eſtendant inégalement, comme celuy qui "
eſleve, ou le nautique, deſquels les chefs vont en bas "
aux cloux de l'aixeul pour faire extenſion, en entor- "
tillant le Lacq inégalement eſtendant, il faut obſerver "
que les ſinuoſitez ſoyent miſe ſur la partie qu'on remet, "
& les chefs ſur la contraire, car les Lacqs qui eſtendent "
inégalement, contraignent plus les parties, ſur leſquels "
leurs chefs ſont, & moins les contraires, puis donc "
que le Bras eſt compoſé de deux Os, quand nous en "
remettons un qui eſt hors de ſon lieu, il le faut con- "
traindre, & non l'autre s'il eſt poſſible; quand l'exten- "
ſion eſt faite, il faut uſer de la maniere de pouſſer, que "
nous avons dit és Luxations. Car quand il eſt diſlo- "
qué vers la partie interieure, les Doigts des deux "
Mains, eſtant joints par le dehots du Radius, embraſſent "
l'éminence du Coulde, & le Thenar de la Main eſt mis "
à coſté, afin que quand on pouſſe, l'Os ſoit mis en "
ſon lieu, comme en amenant, mais ſi l'Os Cubitus eſt "
diſloqué vers la partie poſterieure du Radius, nous "
courbons un peu le Bras, & au meſme temps que nous "
eſtendons par en bas, nous devons contraindre & pouſ- "
ſer avec le Thenar, afin que l'Os ſe remette en ſon "
lieu. Mais quand le Radius eſt ſeparé vers la partie "
anterieure, il faut eſtendre le Bras, & faire tout ainſi "
que ſi les deux Os eſtoient diſloquez, il faut donc uſer "
de force & eſtendre par en bas. Ce fait on y accom- "
mode deux manieres de pouſſer; Sçavoir, eſt en preſ- "
ſant, & en tournoyant. Il eſt commun à tous deux, "
que quand ils ſont remis, de regarder ſi le Bras à bien "
toutes ſes actions libres, & ſi nous trouvons qu'elles "
ſoyent libres, c'eſt teſmoignage qu'ils ſont bien re- "
mis, ce fait, il faut mettre & ſituer le Bras en Fi- "
gure, qui faſſe un Angle droit pour la ſuivante cu- "
ration. "

Choſe à remarquer dans l'extenſion.

Ce qu'il faut faire l'extenſion faite.

Reduction de la diſlocation vers la partie interieure.

Façon de reduire la diſlocation vers la partie poſterieure.

Ce qu'il faut faire quand le Radius eſt ſeparé vers la partie anterieure.

Ce qu'il faut faire à la diſlocation des deux Os enſemble

Les ſignes demonſtratifs de la reduction.

Situation du Bras remis.

Ce que nous apprenons icy de nostre Autheur est la façon de faire une extension inégalle, & où elle convient principalement lors que la Dislocation se fait de costé ; Sçavoir est, ou en dedans, ou en dehors, & pour lors l'extension doit estre differente de celle qu'il a ordonnée pour la Dislocation anterieure & posterieure ; & pour ce qui est de la Dislocation du Radius, elle n'a pas besoin de nostre machine ; non plus que la separation des deux Os, qui est le plus souvent incurable, soit en bas, soit en haut, & principalement vers le bas vers l'Apophyse Styloïde.

CHAPITRE VI.

De la reduction de la Dislocation du Poignet, ou de la Main.

Quatre sortes de Luxation à la main.

LA Main se disloque vers quatre parties, l'interieure, exterieure, anterieure, posterieure.

Ce qu'il faut faire à la luxation vers la partie interieure, & vers les autres parties.

Si la Luxation est vers l'interieure, il faut tenir la main renversée, & que l'Homme soit aussi renversé sur le Banc; si elle est disloquée vers les autres parties, il la faut tenir en Figure prone, & apres il faut mettre le Lacq carchesien ou quelque autre également, estendant au Bras, & mettre sur la cavité de la Main un levier, ou un ferrement dequoy on cauterise, & la lier du lien nommé *ad manus extremas* : Et apres il faut mettre aux extremitez du levier ou du ferrement des habenes en double, ou les

où les sinuositez des Lacqs, estendants inégalement, & lier ses chefs sur la Teste pour retenir & lier ceux qui alloient en bas à l'aixeul qui est aux Pieds pour faire extension, afin que quand on le tournera, nous tenions & estendions par en bas. Ce que quand nous avons suffisamment fait, nous poussons. Or il est merveilleusement propre pour remettre la Main, & estendre par en bas, nous pourons aussi amener en haut, & tirer vers diverses parties.

Le lien nommé *ad manus extremas*, merveilleusement propre pour la dislocation de la main.

Maniere de remettre la main luxée vers la partie interieure ou exterieure.

Quand l'Autheur dit amener, il entend contretirer.

Quand les Nerfs sont suffisamment tirez, il faut pousser pour la remettre en son lieu, que si la Luxation est vers la partie interieure, ou exterieure, on contraint les Os avec le Thenar, ou avec le Talon, apres on mene la Main çà & là, mais si la Luxation est vers l'anterieure ou posterieure partie, nous poussons en amenant.

Façon de reduire la Luxation vers la partie anterieure & posterieure.

C'est à dire qu'en faisant l'extension & la contre-extension, il faut pousser la main vers le lieu d'où elle est sortie.

CHAPITRE VII.

De la reduction de la Cuisse.

LA Cuisse se luxe vers quatre parties; qui sont l'interieure, l'exterieure, l'anterieure, & la posterieure. Si la Luxation est vers l'interieure, l'exterieure & l'anterieure, la Cuisse est tousjours estenduë, & ne se peut plier. Si c'est en la posterieure elle est courbée, & ne peut s'estendre. Si donc elle est disloquée vers les trois susdites parties, il faut mettre l'Homme à la renverse, & faut appliquer le milieu d'une habene double, lequel soit enveloppé de laine entre le siege & les parties naturelles, & faut amener les chefs d'icelle sur la Teste. Quand ladite Luxation sera vers une autre partie, il faut mettre l'habene entre le fondement & les parties naturelles,

Façon de reduire la Cuisse, qui se luxe vers quatre parties.

Les signes.

Situation du malade.

Ce qu'il faut obſerver dans la Luxation vers la partie interieure.

„ſans aucune difference ; mais il faut uſer d'une telle obſervation, que ſi la Luxation eſt vers la partie interieure, „que la bande regarde plus vers la Cuiſſe entiere & ſaine, „afin que l'Os de la teſte de l'Os de la Cuiſſe ne ſoit detenu „par le milieu de l'habene, (quand on fait l'extenſion) de „laquelle bande les chefs ſoyent liez à l'aixeul. Quand „nous tirons vers les parties diverſes, ou aux bois qui tien-„nent l'aixeul, qui eſt à la Teſte, meſmement quand nous „tenons & faiſons extenſion par en bas, il faut mettre le „Lacq carcheſien au bout de la Cuiſſe prés le Genoüil, & „lier les chefs en bas aux cloux de l'aixeul, afin que quand il „ſera tourné, nous tenions & amenions par en bas : quand „les Nerfs auront eſté eſtendus autant qu'il faut, il faut „pouſſer.

Ou ſe place le Lacq pour tirer la Cuiſſe en bas.

Il faut ſeulement noter icy que la contre-extenſion doit eſtre inégale en la Luxation interieure, & non aux autres.

LA DIXIESME FIGURE EST DE LA REDUCTION DE LA CUISSE, FAITE cy-devant, page 333. ſur le Banc composé de la Mouffle.



De la Cuisse luxée en la partie anterieure.

ON a inventé des bois faits à la semblance d'un ה renversé pour remettre la Cuisse luxée vers la partie anterieure; lesquels bois ne sont beaucoup differens des bois qui tiennent l'aixeul. Quand donc la Cuisse, qui est luxée vers la partie anterieure est remise, le malade doit estre couché sur le costé sain, & apres avoir arraché le priapisque, il faut mettre ladite Cuisse saine sous le bois, & qu'elle soit liée au banc, tellement qu'elle soit immobile, & par mesme raison les Bras, & tout le reste du Corps, & faut mettre la Jambe sur un des traversant, qui represente la Lettre ה, tellement que ledit traversant soit entre le siege & les parties naturelles, mais il faut accommettre un Lacq carchesien, ou quelque autre qui estende également autour de la Cuisse à l'extremité vers le Genoüil, duquel Lacq les chefs tendent à l'aixeul inferieur. Mais il faut mettre sur le bois, qui represente ה, sous la Jambe qui est remise, une Spathe ou un bois ayant un chapiteau rond & un peu cave, lequel bois ne tende par le dedans du haut de la Jambe jusques au bas, quoy fait, quand nous voulons remettre l'aixeul tourne, & quand il est tourné il se fait extension par le bas. Quand les Nerfs sont assez estendus par le moyen du Spathe ou du bois qui a le chapiteau rond sur le bois, qui represente la Lettre ה, on pousse en tirant hors, apres ce on use d'une autre maniere de pousser, qui contraint en haut, comme nous avons dit du haut du Bras tombé en l'aixelle, qui est avec un baston, fait comme ceux dont se servent les Emballeurs & Crocheteurs, qui servent à charger & descharger les balles; mais cette reduction (à mon advis,) conviendront mieux à la Luxation interieure, & pour mieux dire le Priapisque est preferable à toutes celles-cy.

Comment il faut remettre la Cuisse luxée en la partie anterieure.

Situation du malade.

Comment il faut accommoder la Cuisse malade.

Ce bois icy depeint, est comme la planchete de l'Amby, qui doit estre le long de la Cuisse, & d'une portion de la Iambe.

Le temps de se servir du bois susdit ou baston.

De la Cuiße qui est tombée en la partie posterieure.

Maniere de remettre la Cuisse tombée en la partie posterieure.

„MAis si la Cuisse tombe en la partie posterieure, „nous ne mettons le malade à la renverse, ny sur „le Ventre; mais nous le faisons tenir assis, & le tenons „plus couché sur la Cuisse. Quand il est ainsi figuré il faut „prendre deux habenes, & en estendre une d'icelles sim„ple, & mettre la double par le milieu de la simple, & cein„dre l'Homme de la simple, & laisser pendre la double de „haut en bas; Sçavoir est de la region qui est sous l'um„bilique jusques à la region qui est entre le fondement „& les parties naturelles, & l'amener en haut par le siege: „Tellement que les quatre chefs de la bande soyent liez & „passez sous la ceinture par derriere pour retenir, apres il faut „mettre la partie large de la Spathe, de laquelle on use en „pressant, sous la Cuisse, & qu'on mette un Lacq au bout de la „Cuisse, jouxte le Genoüil, lequel Lacq estendra également, „duquel Lacq les chefs sont menez à l'aixeul inferieur, afin „qu'en le tournant nous contenions, & nous fassions exten„sion par la partie inferieure; & apres que nous avons assez „estendu, cependant que nous estendons encore, il faut „pousser la teste de l'Os de la Cuisse par une Spathe en la „partie anterieure, & le malade soit renversé. Car la „Cuisse sera remise en son lieu par cette force, le signe „par lequel on connoistra qu'elle est remise, est en la „comparant avec l'autre Cuisse, & les actions d'icel„le libres. Car si elle peut estre pliée & estenduë „sans empeschement, il faut estimer qu'elle est en son „lieu.

Habenes appliquées en façon de Lacq pour retenir le corps sans le faire coucher.

Signes pour connoistre quand la Cuisse est bien remise.

Ce qu'il faut faire aux trois sortes de Dislocations qui

Le Texte monstre assez ce qu'il faut faire sur le Banc, tout ainsi que la Figure, & ce pour les trois sortes de Dislocations; Sçavoir en dedans,

ſe remettent ſur le Banc.

en dehors, & en devant, qui requierent que l'on mette le malade à la renverſe, lié & attaché par le corps, y ayant ſeulement de particulier qu'en la Diſlocation interieure le Lacq ſuperieur, (pour la contre-extenſion,) doit eſtre attaché par en hault, à la partie oppoſite eſtant bien garny de laine, & lors qu'elle eſt diſloquée en devant, qu'il faut faire tourner le malade ſur le coſté ſain, & l'y lier fermement, & paſſer l'autre Cuiſſe ſur le traverſant, appuyé par les deux bouts, lequel repreſente auſſi la Lettre ה, en ſorte que le bois ſoit logé entre les parties naturelles, & la Cuiſſe qu'il ſouſtient pour la fort jetter en dehors, avec l'ayde du Chirurgien qui la doit pouſſer en l'eſbranlant, & avec le Baſton.

Situation du malade. Choſe particuliere en la Diſlocation interieure. Situation du malade en la Diſlocation en devant.

L'Autheur recommande en ce rencontre un bois qu'il appelle auſſi Spata, qui eſt fait comme la planchette de l'Ambi, ſur quoy il faut loger la Cuiſſe & la Jambe. Et ce ſelon le ſens de noſtre Autheur : mais il eſt bien plus à propos de mettre entre les Jambes le Priapiſque garny, (comme dit eſt,) que la piece de bois appellée Spata, & de ſituer le malade à la renverſe ſur le Banc, pour y faire la reduction à l'ayde du Chirurgien, en tirant & contre tirant, ſi beſoin eſt.

Ce Spata icy n'eſt pas le propre Spata, mais il eſt quaſi ſemblable à l'autre.

Lors qu'elle ſe fait en devant, je trouve qu'il eſt plus expedient, de ſe ſervir du Priapiſque, & de mettre un bon ploton dur ſur l'Ayne pour

Priapiſque neceſſaire à la Diſlocation en devant.

la pouſſer ; pendant l'extenſion & contre-extenſion.

Priapiſque propre pour la Luxation en dehors.

Et ſi elle eſt luxée en dehors, l'extenſion & la contre-extenſion ſur le Priapiſque ſuffiſent, comme en celle qui eſt faite en devant, ſi l'on veut s'en contenter.

Situation du malade en la partie poſterieure.

La Luxation de la Cuiſſe, qui ſe fait en la partie poſterieure, (ſe doit faire, le malade eſtant aſſis, & appuyé ſur la Cuiſſe ſaine, lié & garoté par le travers du corps, & avec un Lacq redoublé qui le ſouſtienne par deſſous les Cuiſſes,) pour faire la contre-extenſion, & avec la ceinture par deſſus ; on mettra enſuite le Lacq carcheſien au bas de la Cuiſſe, pour faire l'extenſion, & pendant que l'on tirera le Chirurgien renverſera le malade avec le Spata, appuyant ſur l'Os luxé, & ainſi doit eſtre remis ſelon l'intention de l'Autheur.

La Luxation en la partie poſterieure, ſe reduit plus facilement avec le Priapiſque, qu'avec les autres Machines.

Mais ſelon la methode obſervée ſur le Banc ſimple, & que nous pouvons ſuivre ſur le Banc d'*Hippocrate*, nous la pouvons reduire plus facilement avec le Priapiſque garny entre les Jambes, ſur lequel on fait l'extenſion, (le malade eſtant ſitué prone, ou couché ſur le Ventre,) apres quoy l'on tire & contre-tire, ſi beſoin eſt, & cependant le Chirurgien remet l'Os luxé en appuyant ſur l'éminence, j'ay dit ſi beſoin eſt, par ce que la contre-extenſion ne ſe doit faire que lors que le Priapiſque ne ſuffit pas, ou lors qu'il bleſſe.

CHAPITRE VIII.

De la reduction du Genoüil.

LE Genoüil eſt luxé vers trois parties, l'interieure, exterieure & poſterieure, en tous leſquels cas la Jambe eſt eſtenduë ſans pouvoir plier.

Signes de la Luxation interieure, exterieure & poſterieure au Genoüil.

Si la Luxation eſt exterieure, il faut mettre l'Homme ſur le Banc, ayant la Jambe eſtenduë, & mettre deux Lacqs eſgalement eſtendans autour de la Jambe, l'un en haut ſur la Cuiſſe, & l'autre au deſſous du Genoüil, en apres il faut amener les chefs du ſuperieur ſur la Teſte, & de l'inferieur à l'aixeul interieur, & eſtendre les Nerfs, comme il a eſté dit és autres Articles, ſoit que nous uſions de retinacle en haut ou en bas, ou que nous tirions vers les parties oppoſites, apres que les Nerfs ſont ſuffiſamment tirez. Si la Luxation eſt au coſté, dedans, ou dehors, il faudra uſer de la maniere de pouſſer, qui amene; mais ſi ladite Luxation eſt poſterieure, il faut uſer de celle qui preſſe, & qui meine autour, leſquelles manieres de pouſſer, pour ce qu'elles ſont ſemblables à celles deſquelles on uſe au Coulde, ont eſté dites au paſſage auquel nous avons parlé dudit Coulde.

Situation du malade à la Luxation exterieure.

Le retinacle eſt un Lacq immobile.

Maniere de pouſſer à la Luxation au coſté, dedans, ou dehors, & à la partie poſterieure.

CHAPITRE IX.

De la reduction de l'Aſtragal.

L'Aſtragal ſe luxe maintenant en la partie interieure, maintenant en la poſterieure, eſquelles parties,

Situation du malade aux

diverses Luxations de l'Astragal.

quand il tombe, il faut aussi renverser le malade ayant la Jambe estenduë, & mettre autour de la Jambe le Lacq carchesien, estendant esgalement, & ramener ses chefs par derriere à l'aixeul, qui est sur la Teste, & faut appliquer à l'*Astragalus* un Lacq nommé Dragon, ou le nommé *Sandalius*, & lier leurs chefs à l'aixeul en bas, & lors il faut tirer le membre fors les lieux opposites, ou le retenir ou l'estendre par le bas, apres que les Nerfs sont bien estendus, il faut convenablement pousser en contraignant au derriere. Quand la Luxation est interieure, ou exterieure, & en tirant hors, quand elle est posterieure. Quand aux manieres de pousser nous en avons parlé plus exactement au Traitté des Luxations.

Application du Lacq nommé Dragon, ou *Sandalius*.

Manieres de tirer aux Luxations interieures, exterieures.

Corollaire des accidens, qui survienent aux Fractures & Dislocations.

NOus avons assez amplement dit, ce qui semble necessaire pour ce sujet; mais comme il se rencontre encore quelques autres accidens qui surviennent apres la mauvaise conduite, ou du Chirurgien, ou du malade, comme l'Atrophie, la depravation de l'action de la partie ulceré; & il faut commencer par l'Atrophie, qui procede, ou de l'Os mal reduit, ou d'avoir trop serré, ou d'avoir laissé le membre en mauvaise situation, & en repos apres la reduction. Pour la premiere cause nous en avons assez amplement discouru pour satisfaire le Lecteur; & quant à ce que le membre a esté trop serré, il faut

Accidens qui arrive par la faute ou du Chirurgien ou du malade.

Les causes de l'Atrophie.

Il faut deserrer la partie trop serrée, & la fomenter d'eau chaude.

faut le relascher & fomenter la partie d'eau chaude jusques à ce qu'elle se tumefie.

Si enfin elle arrive par la mauvaise situation sans secourir la partie, il faut sans doute juger qu'il y a un cal qu'il faut ramollir, inciser & attenuer (s'il est encore recent) avec l'eau chaude, sallée & impregnée de salnitre, autant que faire se pourra; & en toutes ces rencontres, (si l'on voit que par la fomentation d'eau chaude, le membre se tumefie,) il faut continuer, & mettre sur la partie malade, & particulierement sur les Vaisseaux, l'emplastre du Tisserand ou quelque Sinapisme, comme celuy de Poix noire, avec la graine de Moustarde, & ensuite, *l'emplastre fait avec les Gommes Elemi, Ammoniac, Bdellium, Sagapenum, & Oppoponax, de chacun une once Dissoultes en Eave de Vie, Poix noire, & de Bourgone, de chacunes aussi une once, Dissoultes avec une once d'Huille Laurin, & demy once d'Huille Petrole, apres quoy vous meslerez les Poudres de Pyrethre, de Poivre, de Gingembre, de chacun deux gros, de Tacamacha une once, & de Corugna, deux onces.*

Ce qu'il faut faire à l'Atrophie, causée par la mauvaise situation de la partie.

Emplastre admirable pour mettre sur la partie aprés les fomentations en l'Atrophie.

Toutes lesquelles choses meslées selon l'Art, font un emplastre admirable, non seulement pour cét effet, mais aussi pour plusieurs autres, que nous pourrons deduire ailleurs.

La dépravation de l'action de la partie procede ou de l'Os mal reduit, ou du cal y engendré par negligence, (comme dit est,) pour quel-

Les causes de l'action depravée de la partie.

La cure.

que cause que ce soit. Il faut premierement ramollir le cal par fomentations, linimens, cataplasmes, emplastres faits avec les Farines de Febve, pulpe d'Oignons de Lys, de Racine de Guimauves, semence de Lin, avec les Gommes cy-dessus descriptes, & dissoultes en bon Vinaigre; y adjoustant les Huilles de Lys, Graisse d'Homme, d'Oye, de Poule, &c. & si le membre est mal reduit, (pourveu qu'és grandes emboëstures), il n'y ayt pas six mois passez, on le peut reduire, comme j'ay fait plusieurs fois avec nos Machines cy-devant depeintes, & descriptes, & si le cal en est la seule cause, apres l'avoir ramolly, il le faut attenuer avec l'emplastre susdit; apres les fomentations d'eau sallée.

Beaucoup de difficulté à la Dislocation avec playe degenerée en ulcere.

La Dislocation avec playe, qui a degeneré en ulcere, ne reçoit pas moins de difficultez dans sa suitte, qu'il s'y en est trouvé dans son commencement: car comme nous avons veu les Autheurs qui en ont traitté se contrarier (ce semble entre eux), touchant la guarison de cette nature de Dislocation, & particulierement *Guy de Chauliac*, qui ordonne que la Dislocation soit reduite avant que de guarir la playe, & nostre Divin Maistre *Hippocrate*, au contraire commande de guarir la playe ou l'ulcere avant la reduction; ce qui est fort bien recité par *Paul Æginete*, en ces termes.

La Dislocation doit estre reduite avant que de guarir la playe selon Guy de Chauliac.

L'opinion d'Hippocrate contraire à celle de Guy.

Quand la deloüeure eſt avec ulcere il y faut proce- « der avec grande ſageſſe. Car ſi on eſſaye de les re- « duire, le malade tombe en extréme danger, & quel- « quefois à la mort. Car comme les Muſcles & parties « Nerveuſes prochaines, ſont eſtenduës & tirées, il « advient douleurs vehementes, convulſions & fié- « vres aiguës, & principalement quand cét accident vient « au Coulde, au Genoüil, & aux jointures qui ſont au « deſſus. Car d'autant qu'elles ſont plus prochaines des « parties nobles & principalles, d'autant elles cauſent « plus grand danger. *Hippocrate* deffend que du tout « on n'eſſaye de les reduire, & qu'on n'uſe de bandage « trop ſerré, ains qu'au commencement on applique « ſeulement les remedes qui empeſchent & mitigent l'in- « flammation, & qui appaiſent la douleur par ce « moyen, par avanture, eſt-il poſſible de leur ſauver la « vie. Or nous eſſayerons de faire en la deloüeure des « autres jointures, ce qu'il commande en la deloüeure « des Doigts, qui eſt ſoudain au commencement avant « que l'inflammation ſoit venuë en la partie, nous redui- « rons l'Os deplacé avec mediocre extenſion, & ſi nous « rencontrons la fin pretenduë, nous demeurerons & per- « ſevererons en la Luxation qui empeſche & mitige l'in- « flammation, s'il ſurvient inflammation & convulſion, « & quelques autres des ſuſdits accidens, ſi l'Os peut « obeyr ſans violence, nous le reduirons. Si le voulant « remettre, nous doutons qu'il y ſurvienne aucun des « accidens ſuſdits, par ce que l'Os eſtant prevenu d'in- « flammation n'obeïroit pas, & ne ſupporteroit pas telle « violence, eſtant la jointure grande ; du commence- « ment, nous n'attenterons point la reduction, mais « comme l'inflammation aura decliné ce qu'advient le « ſeptieſme ou neufieſme jour, ayant predit le danger « qui peut ſuivre en faiſant la reduction, & neantmoins « ſi on ne la fait, que le patient bien qu'il eſchappe, ſera « eſtropié du membre ; nous eſſayerons ſans violence de « faire l'operation, & ſi beſoin eſt, pour la faciliter uſe- «

Ce qu'il faut faire en la deloüeure avec ulcere.

L'opinion d'Hippocrate, touchant ce qu'il faut faire.

Si l'Os peut obeyr ſans violence, il faut le reduire.

Il faut uſer d'Inſtrument propre pour faciliter l'operation.

„ rons de quelque Instrument propre à faire l'exten-
„ sion.

La cure.

„ Quand à la curation de l'ulcere, nous y procede-
„ rons, (comme a esté dit,) parlans des Fractures avec
„ ulcere.

Opinion differentes des Anciens, touchant la Dislocation avec playe.

En tout ce qui a cy-dessus esté, en dernier lieu expliqué, touchant la Dislocation avec playe, la difficulté ne peut estre determinée qu'avec des differences tres speciales; car comme *Guy de Chauliac* à de tres bonnes raisons, & bien appuyées selon son sens. *Hippocrate* nostre Divin Maistre n'en a pas de moindre, selon le sien, en sorte que si l'un veut que l'on ne reduise pas la Dislocation avant que de guarir la playe, sinon avec plusieurs circonstances, soit de la partie, soit du temps, soit des accidens; l'autre pretend que l'on peut la reduire, mais avec grande precaution, comme nous l'avons déja expliqué, & c'est ce, dont nostre Divin Maistre ne disconvient pas, car comme il prevoit bien que cela se fait, & qu'il en arrive de grands accidens; il dit *au Livre quatriesme des Articles, & au Livre troisiesme des Fractures*, que si apres avoir remis l'Os il arrive convulsion, qu'il soit mis dehors, en ces termes, πάλιν ἐκβαλεῖν αὐτὸ δεῖ. Si le Lecteur a aussi conçeu quelques mauvaises pensées, je le conseille de les mettre dehors, afin qu'apres avoir finy, Dieu termine nostre vie par le commencement de sa gloire.

Si apres la reduction de l'Os, il arrive convulsion, Il faut remettre l'Os hors de son lieu, selon Hippocrate.

Fin de l'Oeconomie Chirurgicale, pour le r'Habillement des Os du Corps Humain.

LIVRE PREMIER

DES BANDAGES EN GENERAL,

Diuisé en trois Chapitres, dont le premier est des Bandes, le second est de ce qu'il faut sçavoir avant l'exercice particulier du Bandage, & le troisiéme est appellé singulier, par ce qu'il traitte de tous les appareils, dont le Chirurgien a de besoing dans les opérations où les Bandages conviennent.

CHAPITRE PREMIER

Des Bandes.

Pour auoir vne parfaite connoissance des Bandes il faut sçauoir trois choses en general, qui sont

- Premierement, la définition de Bande, qui nous apprend que c'est vn lien long & large pour couurir & enuelopper par le Chirurgien les parties du corps humain, en intention de santé.
- Secondement, les especes & differences des Bandes, qui sont prises de cinq choses, sçauoir
  - 1. De la matiere, selon quoy on en fait de trois sortes, qui sont,
    - 1. Celles de Laine, dont les anciens se seruoient pour enuelopper les parties enflammées & douloureuses.
    - 2. Celles de Cuir, dont se seruoit *Hippocrate*, aux fractures du nez & de la maschoire inférieure.
    - 3. Celles de Linge, duquel on ne se seruoit anciennement, que lors qu'il falloit serrer & abstraindre, & maintenant on s'en sert en tous Bandages.
  - 2. De la longueur qui en doibt fournir de courtes, de longues, ou de médiocres, selon que la partie le requiert, *voy Hip. sent. 7. du troisiéme liure.*

3. De la largeur qui suit la mesme reigle que dessus, tirée de la partie, surquoy *voy Guy traitté 3. doct. premiere, chappitre premier.*

4. De la figure qui nous les represente, soit longues ou courtes, égallement globerées, ou inégalement, à vn ou à deux chefs, simples ou couppées par les bouts, ou composées, & de diuerses figures.

5. De la structure qui en fabrique de tissuës, de redoublées & de compactes, auec autre matiere, cõme feutre, cotton, &c. *voy Galiẽ au cõmencement du liure des bandes.*

Troisiémement, quelles sont les parties d'vne Bande, que l'on réduit à deux,

- La premiere, est son corps, qui est cette longueur & largeur que nous voyons, ou bien c'est la partie plus ample & entiere de la bande.
- La seconde, comprend les extremitées, qui sont doubles, sçauoir.
  - 1. Les droites & longitudinalles qui se remarquent en l'extrémité de leur longueur.
    - 1. Simples, qui ne sont ny fenduës ny decouppées, appellées Bandes égalles.
  - 2. Les transuersaires ou lateralles qui se trouuent en la partie superieure & inferieure, de la largeur de la bande, & tant les vnes que les autres sont de 2. sortes, sçau.
    - 2. Composées ou accompagnêes de plusieurs bouts, estants ou découppées en plusieurs chefs, ou y ayant attaché plusieurs bandes ou bandelettes ensemble.

Quatriémement, les conditions requises aux bandes, qui sont 4. sçauoir

- La premiere, qui se tire de la matiere, qui sera de linge, avec quoy *selon Galien* on en trouuera de quatre autres sortes, sçauoir
  - 1. Qu'elles soient vnies, c'est à dire sans éminence ny ouurage.
  - 2. Molles, afin qu'elles ne blessent, quoy que *Gal.* demande que les chefs des révolutions soient durs, cela s'entend qu'elles soient roulées fermement.
  - 3. Deliées, afin que l'infusion qu'on doibt faire
- La seconde, qui se tire de la netteté, afin qu'elles puissent estre imbibées des liqueurs

necessaires, & qu'elles ne communiquent aucune mauuaise qualité à la partie.

des liqueurs passe & s'imbibe facilement.

4. Legeres, afin que la partie malade ne soit chargée.

La troisiéme qui consiste en la maniere de les coupper, qui doibt estre de droit fil, sinon au coulde, *selon Guillemeau* où on les peut coupper de biais, principalement en la seignée pour mieux le fléchir & estendre, ce qui se pratique pourtant rarement.

La quatriéme requiert qu'elles soient égalles, c'est à dire sans lisiere, sans nœuds, sans ourlets, & sans pieces ou eminences.

CHAPITRE SECOND,

Des Bandages, & de ce qu'il faut sçauoir en general auant l'exercice particulier d'iceux ; diuisé en quatre sections, dont la premiere est de la définition du Bandage, la seconde explique ses especes & differences, & d'où elles se tirent, la troisiéme contient les vsages des bandages, & la quatriéme donne des preceptes qu'il faut obseruer en les faisant.

SECTION PREMIERE.

De la définition des Bandages que l'on dit estre vne methodique & raisonnable circonuolution de bande à l'entour d'vne partie malade, y comprenant quelques fois la partie saine & opposite, & ce en intention de santé.

SECTION SECONDE.

Des espes & differences de Bandages.

Les especes & differences de Bandages se tirent de six choses, sçauoir

1. Du temps, selon lequel nous dirons auec *Hippocrate, en la sentence premiere & seconde du liure de la Medecine*, qu'il en faut considerer de deux sortes, sçauoir

L'vn qui se fait dit ἐζγαζόμενον ou *deligatio operans*, qui

- doibt auoir quatre conditions, le faisant.
  - Tost pour expedier,
  - Ioyeusement pour facilliter,
  - Proprement pour réjouyr.
  - *Cito, Tuto & Iucunde.*

- L'autre qui est fait dit ἐϐγασμένον ou *deligatio operata*, qui doibt auoir deux conditions, dont
  - L'vne requiert *selon Hippocrate, sentence 2. du liure second de la Medecine*, qu'il soit deuëment honestement & distinctement fait.
  - L'autre demande qu'il soit selon que le mal & la partie le requierent

2. De la simplicité & compositiõ, *selon Gourmelan, liu. premier des operations manuelles*, les diuise en

- Simples, qui sont de deux sortes, sçauoir
  - 1. L'égal, qui n'est jamais que d'vne sorte, sçauoir rond ou circulaire, c'est à dire qu'il enuironne égallement la partie malade, en forme de cerceau, soit auec vn morceau de linge cousu sur vne partie inégalle, soit auec la bande sur vne égalle.
  - 2. L'inégal, qui est de trois sortes, dont
    - Le premier s'appelle Scheparnon ou Ascia, coignée ou doloire, qui ressemble au rond, sinon qu'il gauchit vn peu.
    - Le second est nõmé Simum courbé ou mousse, pour ce qu'il biaise de telle sorte qu'il ressemble au pied du coûteau qui fait la separation entre la plaine & la vallée.
    - Le troisiéme est appellé circulaire ou rempant, entortillant le membre comme fait le serpent.
- &
- Composées, *voy page suiuante.*

Composez qui sont diuersifiez & faconnes, en plusieurs manieres, dont les dernieres se tirent de trois choses. Sçauoir,

- Premierement, Des Parties que l'on bande, à cause dequoy il est appelé œil, nez aisne,&c.
- Secondement, De quelque accident, & ainsi on les appelle rampart couuercle,&c.
- Troisiémement, De la semblance qu'il a auec quelque chose, à cause dequoy on les nomme cancer, liévre, tortuë, gruë,&c.

La IIIme siéme differẽce se tire de la maniere de bander, qui est triple, sçauoir

- Premierement, Quand nous commençons par l'extremité de la bande, comme en tous les Bandages simples, & particulierement en la fracture; comme aussi en la plûpart de ceux qui se font en la teste, comme au Rhombus, Thaïs, Boulonnois,&c.
- Secondement, Quand on commence par le milieu de la Bande qui est roulée à deux chefs, comme au Bandage incarnatif & diuisif, & mesme à la capeline, au cataphracta, au chiaste, au lien de Sostrate,&c. comme aussi aux Bandages à plusieurs chefs.
- Troisiémement, Quand il faut laisser vn bout dégagé, & que l'on commence apres auoir laissé pendre vne portion de la Bande, qui sert à quelque chose, apres auoir fait le principal Bandage, comme au royal, au discrimen, au heaume,&c.

La IVme differẽce se tire du lieu de bander, d'où se prennent 3. autres diferẽces

- La Ire cõmençant sur la partie malad' & ce pour trois raisons. Sçauoir
  - Iment. Pour expulser ou pour empescher la fluxion des humeurs ou le flux de sang, conduisant la bãde vers la racine des vaisseaux, comme dit Hypocrate au 5. Liu. de la Therap. comme en la fracture, en la contusion, & en l'ouuerture de quelque vaisseau.

Secondement, Pour diuiser quelque partie qui se veut joindre contre nature, en appliquant le bandage à deux chefs en contraire apposition de l'incarnatif, qui doit commencer à la partie opposite.

Tiercement, Pour contenir les remedes, & en ce cas elle ne doit estre que peu serrée, & encore moins lors qu'il y a douleur & inflammation.

La seconde, sur la voisine, & ce pour trois intentions.

La premiere est pour reduire les os luxez décheus ou éloignez & contors.

La seconde pour repousser quelque humeur qui croupit proche la partie malade, ou dans quelque vlcere fistuleux & sinueux; cõme aussi proche des fractures, auec playe & tumeur aux extremitez.

La troisiéme pour rejoindre & réünir les parties disjointes & entr'ouuertes, comme la bouche, les yeux, &c. ouuerts contre nature, & pour réünir les vlceres auec bords calleux & renuersez.

La III[me] sur l'opposite qui se fait en deux sortes de maladies.

Premierement, aux amaigrissemens, cõmençant sur la partie saine & opposite, & finissant à la partie malade, surquoy *Voyez Hypocrate, aux Sent.* 32. *&* 33. *du* 3. *Liure de l'Off. & Gallien au Comment.*

2. Lors qu'il faut glutiner. Ce que l'on pratique en 3. diuerses manieres, sçauoir

Premierement, auec vne bande à deux chefs, & appliquée par le milieu, faisant vn X sur la playe.

2. Auec vne bande entrecouppée par vn chef, dans lequel on passe le chef, roulé par dessus la playe.

Troisiémement, auec vn simple ou double linge, appliqué à l'opposite & cousu sur ou proche de la playe, ce qui se fait en deux rencontres, Sçauoir,

L'vne est, lors que la partie ne peut soûfrir vn autre bandage pour trois raisons.

La Premiere à raison de la structure d'icelle, comme en la face.

La II. à cause de leur figure, comme en la teste.

La III. pour leur cōformation, comme au col, en la verge, &c.

L'autre est, lors que la maladie le requiert.

La Vme differen-ce de bandage, qui se tire de l'ordre que nous obseruons, particulieremēt aux fractures simples, nous fournit trois principaux chefs, d'où dépēd toute l'explication.

Le premier cōprend toutes les sous-bandes que l'on nomme hypodesmides, qui sont deux.

La premiere plus courte fait trois tours immediatement sur la partie, puis va finir en haut, pour exprimer le sang, & empescher la fluxion, & qui pour troisiéme vtilité cōtient les os remis & reduits.

La seconde, qui doit estre vne demy fois plus longue, fait vn tour sur le mal & descend en bas, puis remonte, & va finir auec la premiere, si ce n'est lors que l'on en fait trois au lieu de deux, dont la derniere est la moitiée de la seconde, laquelle differe de la premiere en trois chefs, Premieremēt

Le second,

parce qu'elle est plus longue : Secondement, à cause qu'elle est moins serrée, & troisiémement en ce que les reuolutions sont plus éloignées.

Le second contient toutes les susbãdes que l'on nomme épidesmides, qui font trois differences, Sçauoir,

La premiere doit commencer en bas.

2. Doit estre plus longue.

3. Elles doiuent aller par voye contraire & ce quand il y en a deux; car quand il n'y en qu'vne, elle doit estre également roulée à deux chefs, & appliquée par le milieu au bas de la fracture croiser, le membre en montant, lesquelles toutes ont quatre vtilitez.

La premiere est, qu'elles seruent à tenir ferme les os fracturez.

La seconde est, d'affermir le sousbandage.

La troisiéme est ; de maintenir les compresses en leur propre scituation.

La quatriéme est d'empescher la dureté & solidité des attelles qui se mettent dessus.

Et le troisiéme chef explique ce qu'il faut obseruer au nombre des bãdes, ou selon la partie, ou selon la maladie, ou selon le temps d'icelle. *

* 1. Selon la partie il en faut quelquesfois peu, comme en la fracture du nez. Et quelquesfois beaucoup, comme là où il n'y a point d'attelles.

Secondement, selon la nature de la fracture, qui veut plus grande quantité de bandes en celle qui est auec playe qu'en la simple.

3. Selon le tẽps d'icelle; car au commencement il en faut plus pour exprimer, & en la fin moins pour entretenir le cal.

La sixiéme, & derniére difference des bãdages, est tirée de la partie, & de la maladie, dõt on en fait de 2. sortes Sçau.

- Premierement des cõmuns, qui seruent en plusieurs parties, & en plusieurs maladies, comme sont
  - I. Les Bandages simples, tant les égaux que les inégaux, le simple égual, le doloire, le mousse, le rampant & le renuersé.
  - II. Les hypodesmides & épidesmides, comme dit est cy-deuant.
  - III. Toutes les especes de rhombus qui se font ou à vn chef, ou à deux chefs. Celuy qui est à vn chef se fait en appliquant le 1. chef sur l'apophize mastoide, & le conduisant pardessus le front derriere la teste pr reuenir croiser au milieu du front, & apres auoir passé sous l'autre oreille venir ceindre la teste pardess' les autres tours & y former les lozãges. On le peut faire aussi aux extremitées, en cõmençant par la partie inferieure. L'autre espece de rhõbus qui est à 2. chefs conuient propremẽt aux extremitées, & se fait en apliquãt le milieu de la bãde à la partie opposite du croisement qu'il faut faire auant que de fermer le lozãge que l'on situë differẽment selon que le mal le requiert.
- II. Des propres dõt sera fait mẽtion cy-apres,* & qui ne conuiennẽt qu'à certaines parties, & à certaines maladies.
  - Les vsages de tels Bandages sont 4. sç.
    - I. De seruir aux grandes inflammations & aux grãdes douleurs.
    - II. Aux membres inégaux.
    - III. Aux vlceres sinueux, d'où il faut exprimer la bouë faisant vn X par dessous à la partie opposite, faisant reuenir la bande par haut & par bas, au reste de l'vlcere.
    - IV. Aux fractures auec playe appelé bandage fenestré.

IV. Tous les aglutinatifs, attractifs, retentifs expu. sifs, & ceux qui separent, desquels on fera mention au chap. des Vsages dont ils font les differences.

V. Ceux qui cõuiennẽt aux fractures auec playe, lesquels sont de 2. sortes, sçauoir.

- I. Ceux qui cõuiénent aux fractures auec simple & petite playe, dont on fait 2. sortes de pratique, sçauoir,
  - La I. qui est celle des bons Maistres qui remettent & gouuernent cette espece de fracture, tout de mesme qu'vne fracture simple à la reserue toutesfois qu'ils ne la serrent pas si fort & sans attelles, au lieu de quoy ils y apliquent plus grand nõbre de bãdes & de linge plus fin, plus leger, & que l'on changera plus souuent.
  - La 2. pratique est de ceux qui pratiquent mal, qui sont de 4 sortes, sç.
    - I. De ceux qui veulẽt guerir la playe auant que de reduire l'os, n'ayant aucun esgard à la collision d'iceux, aux sinuositées qui se font lors que l'on ne bande point la partie, ny au cal qui se fait trop gros & inégal.
    - II. De ceux qui ne font la reduction que le trois & quatriéme iour, qui est le temps des accidents.
    - III. De ceux qui se seruent du bandage fenestré qui cause souuent douleur, tumeur, & priuation de chaleur naturelle, à la partie ou à la playe.
    - IV. De ceux qui bandent indifferemment toutes sortes de fractures auec playes, sans considerer l'espece ny les accidents qui l'accompagnent.
- II. Ceux qui conuiennẽt aux grandes fractures auec grande playe, qui sont ordinairement vn triple linge couppé en neuf chefs de chaque costé, si c'est au milieu du membre ou en 4. si c'est pres la jointure, & ce apres y auoir mis les étoupes embrocation, & compresses droites.

* VI.

VI. Ceux qui se pratiquẽt apres l'extirpation d'vne extremité (& non des autres mẽbres; car vn chacun d'iceux en requiert vn particulier) & ce en obseruant 3. principaux poincts, qui sont

I. Les regles qu'il faut suiure en l'application de ces bandages au nombre de huit, dont

La premiere est, que le malade soit situé demy assis, & qu'il presente le membre vers le riuage du lict, si ces forces le permettent.

La seconde, que le malade soit tenu par des seruiteurs bien forts & adroits, tant pour le maintenir en estat, que pour tenir les doigts fermes auec les compresses sur les vaisseaux, & pour éleuer le cuir en couppant, & enfin pour maintenir l'appareil sur la partie lors que le Maistre bande.

La troisiéme, qu'il ne faut appliquer aucune bande qu'apres auoir couuert le mébre de plumaceaux, emplastres & compresses.

La quatriéme, que les bandes soient trẽpées en oxicrat en Esté, & dans du vin en Hyuer, y mettant aussi quelquesfois de l'huile rosat, ou omphacin.

La cinquiéme, que le seruiteur sçache aussi bander, afin depouuoir aider au Maistre où il en a besoin.

La sixiéme, que le bandage se fasse promptement.

La septiéme, que le membre soit situé haut & sans douleur.

La huitiéme, qu'il ne faut défaire les bandes que le 2. ou 3. iour, & ce apres les auoir humectez auec quelque liqueur chaude ou tiede.

Secondement, quelles sont les bandages dont on se *

*II. Quels sont les bandages dont on se peut seruir en cette operation, en laquelle on en remarque de deux sortes, dont

Les premiers sōt ceux qui sont necessaires, & particulierement au commēcement à cause du flux de sang, fluxion & inflammation, & en nōbre de 4. sçau.

Premierement, Le simple glomere a vn chef qui conuient au membre couppé proche la joincture ; on le peut faire aussi auec plusieurs bandes, les vnes sur les autres, pour auoir plus de fermeté.

Secondement, Le double qui est roullé à deux chefs, & qui se fait ordinairement à cause de son vtilité, facilité & proprieté.

Troisiémement, Le triple qui est en figure d'vn T, ayant vne petite bande attachée au milieu de la grande en double, & en celuy-cy on a besoin d'aide.

Quatriémement, Le cancer, ainsi dit à cause de la multitude de ses chefs, qui s'appliquent aussi facilement, & élegamment sur le membre.

Les seconds sont ceux qui sont vtils, & que l'on appelle retentifs, à cause qu'ils ne seruent qu'à retenir les medicamens, dont il a esté fait mention cy-deuant.

Troisiémement, comment il les faut appliquer * ainsi qu'il sera dit cy-apres dans le particulier.

Il faut icy notter que ce que nous auons specifié touchant la reduction des fractures, & les amputations de membre, ne pouuoit & ne deuoit estre mis ailleurs, non seulement pour imiter Hyppocrates & les Anciens, mais aussi à cause que les regles qui nous semblent icy particulieres, sont aussi generales au respect du particulier, dont nous traitterons cy-apres.

La

Section III. des Vsages des Bandages.

La III. chose que le Chirurgiẽ doit sçauoir touchãt le general des bãdages est comprise so' la connoissãce de leurs vsages, qui se considerent, *suiuant la Sentence du 4. du deuxiesme Liure de l'Officine d'Hypocrate*, ou comme

- I. Remedes d'eux-mesmes en quatre manieres, sçauoir est,
  - 1. Pour vnir lesquels on nomme aglutinatifs, qui se pratiquent en la réunion des playes, *selon Hypp. Sent.25. du 2. de l'Off. & selon Guy Tr.3. doct.*1. *ch.* 1.
  - 2. Pour diuiser lesquels se font pour la distraction ou éloignement des parties qui se veulent joindre ou aglutiner contre l'intention du Chirurgien, *& ce selon Hypp. Sent.* 25. *du 2. de l'Off. & de Gal. au Comment.*
  - 3. Pour expulser comme l'on est obligé de faire souuent en 2. sortes de maladies, sç.
    - I. Aux playes & fractures pour empescher la fluxion qui se peut faire sur la partie navrée & fracturée, & pour en chasser ce qui y est nuisible.
    - II. Aux fistules & vlceres cauerneux, afin que du fond du sinus on puisse repousser la sanie qui croupit au fonds d'iceluy, & mine les parties voisines, *Selon Hypp. en la Sent.27. du 2. Liure de l'Officine.*
  - 4. Pour attrer que l'on nomme attractifs, que l'on fait pour attirer le sang, les ales alimens & les esprits, en vne partie atrophiée, *Selon Hypp. en son Aph.32. & 33. de la sect.7. & Gal. au Comment.*
- *ou comme*
- Seruans aux autres remedes qui se nõment retẽtifs, dont on se sert seulement en 2. cas.
  - I. Quand il n'est point permis de serrer & de comprimer à raison d'vne playe, vlcere, inflammation, apost. ou de fluxion preste à suppurer.
  - II. Lors que la partie ne le peut permettre, ou qu'elle n'est capable d'autre bandage, comme la teste, le col, le thorax, le ventre & les genitoires.

Section IV. Des Preceptes, & des Regles generales des Bandages.

IV. Les preceptes & regles generales, qui doiuẽt être obseruées en tous bãdages, sont tirées de 3. choses, principalement, sçauoir,

I. De la partie malade, en y obseruant.

I. Sa situation, selon laquelle nous deuons tenir pour regle generale, qu'il faut bander vne partie en sa forme & situation naturelle, & en laquelle il faut qu'elle demeure, estant bandée c. a. d. que les parties obliques soient bandées obliquement, comme les bras, & les droites droitement, comme les jambes, afin que le bandage ne soit ny trop lâche ny trop serré, & qu'il n'y suruienne douleur, pour auoir trop contraint les muscles, nerfs, veines & arteres, *Selon Hypp. depuis la premiere Sentence iusques à la* 13. *du* 1. *Liure des Fract. & Aph.* 28. *du* 2. *de la Med. Gal. au Comm.*

II. Sa figure si elle est ronde cõme celle de la teste & spherique, elle nous fait cõnoître que les bandages ne se doiuent, & ne se peuuent accõmoder à icelle, comme aux autres parties, *Selon Hypp. Sent.* 29 *&* 30. *du Liure des Playes de teste & Aph.* 12 *du* 2. *Liure de la Med. Gal. au Commentaire.* Pour mesme raison nous ne pouuõs bander les parties extenüées, sans cõpresses transuersez, *Hypp Sent.* 33. *du Liu. des Fractures*, si ce n'est en couppant la bande de palme en palme, comme l'on fait en la jambe, *Selon Guy Tr.* 3. *doct.* 1. *chap.* 1.

III. Son vsage, à cause dequoy le col n'est pas capable des bandages, qui d'eux-mêmes sont remedes. Les articles aussi à cause du mouuement, ne doiuent estre bãdées étroitemeẽ, *Hy. S.* 14. *du* 2. *de l'Off.*

II. De la maladie. Voy A*

III. Du bãdage. Voy B*

A* La 2. chose d'où sont tirées les preceptes & les regles generales de bander, c'est la maladie, pour le regard de laquelle il faut autrement bander vne fluxion & aposteme qu'vn vlcere fistuleux & cuniculeux, vne partie douloureuse autrement que celle qui est indolente, & autrement vne fracture qui est auec playe, que celle qui est sans playe, *Hyppocrate & Gallien, par tout le troisiéme Liure des Fractures, & Paul Aginette Liure 6. chap. 17.*

La 3. chose à cõsiderer tirée du bandage cõsiste en 2. choses, sçauoir,

- I. à propremẽt & dextremẽt bander, pourquoy faire no' auons égard à 3. choses, sç.
  - I. Que la bande soit fermement & vniment roullée afin, qu'estant asſurément tenuë à la main, elle soit conduite maniée & entortillée alentour de la partie, plus promptement, allegrement, proprement & distinctement.
  - II. A bien asseoir la bande & à l'arrester, ce qui se fait, en prenant garde qu'elle ne finisse ny sur la playe ny sur la partie, sur laquelle on s'appuye, *Hyppocrate, Sent. 6. 7. & 9. du 2. de la med.*
  - III. De ne point trop serrer ny lâcher le bãdage, ce qui se cõnoîtra par la tumeur, douleur & couleur à la partie malade & à la prochaine, & par le raport du patient, *sel. Hyp. Sen. 36. 37. 38. 39 & 40. du 1. & Sen. 11. du 2. l. des Fr. & Sen. 6. du 2 & 26. du 3. de l'Of.*
- II. A dextrement, & doucemẽt débander, en prenãt garde à 2. choses.
  - I. Au temps qu'il faut débander qui se prend par la connoissance des dispositions ou maladies, pour lesquelles les bandages se font & par l'vtilité que nous pretendons d'iceux.
  - II. Cõment il faut gouuerner à leuer les bandes, les déroulant doucemẽt, s'aidãt des 2. mains, les humectãt auec quelque liqueur, si elles sont trop seiches & adherẽtes, & coupãt s'il en est besoin les reuolutiõs, pour les tirer plus facilemẽt

La 2. chose que doit sçauoir le Chirurgien touchãt les bandages, est tout ce qui concerne le particulier d'iceux, & qui cõsiste à sçauoir 2. choses, en cõsiderant & diuisant les bandages en

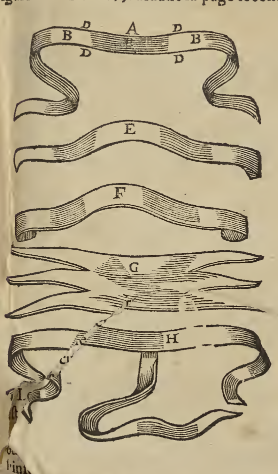
- Communs c, a, d, qui seruent en plusieurs parties, & en plusieurs maladies, dõt l'ordre sera étably, selõ ce qui suit, sçauoir
  - I. Les simples qui sont égaux, & inégaux ; Les égaux sont de deux sortes, sçauoir le propre circulaire, & l'entrecouppé de palme en palme. Les inégaux sont le doloire, mousse & rampant auec les hypodesmides & epidesmides, qui conuiennent aux fractures simples.
  - II. Les aglutinatifs, separtifs, attractifs, retentifs, expulsifs.
  - III. Toutes les especes de rhombus;
  - IV. Ceux qui conuiennent aux fractures auec playes, soit grandes, soit petites.
  - V. Ceux qui se font apres l'amputation du membre.
  - VI. Ceux qui conuiennent aux luxations.
- *& en*
- Propres qui ne conuiẽnẽt qu'à certaines parties, & maladies, qui se font aux parties, selõ quoy on cõsidera.
  - I. Ceux de la teste, qui en a aussi de deux sortes, sçauoir est de communs à toute la teste, & de particuliers en chacune partie d'icelle.
  - II. Du col.
  - III. Du thorax.
  - IV. Du ventre inferieur.
  - V. Des bras.
  - VI. Des cuisses; pour lesquelles parties on fait la mesme diuision; sçauoir est, en communs en chaque partie, & en propres à icelles, & aux maladies qui y arriuent, dont on fera mention dans le particulier.

Fin des Bandages en general.

METHODE facille pour auoir la connoissance des Bandages, & mesme pour apprendre à les faire, par le moyen de l'Autopsie des figures suiuantes, où ils sont representés, tant en general qu'en particulier. PREMIEREMENT, dans le general l'on doibt particulierement remarquer la figure des Bandes, Emplastres, Compresses, Cartons, Machines, comme aussi de quelques parties figurees auec leurs bandes & Appareils faits sur icelles, suiuant l'ordre de l'explication qui en a esté faite par D. FOURNIER, Maistre Chirurgien Iuré à Paris.

Des Bandages en general, page seiziéme.

Figures des Bandes, suiuant la page seconde.



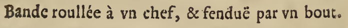
A B D ensemble representent le corps de la bande.
A D D les extremitées superieures.
D D les inferieures.
Les deux bouts sont les extremitées longitudinalles.
E la longue Bande.

F la large Bande.

G La bande couppée à 6. chefs, dont les trois font 18. chefs.

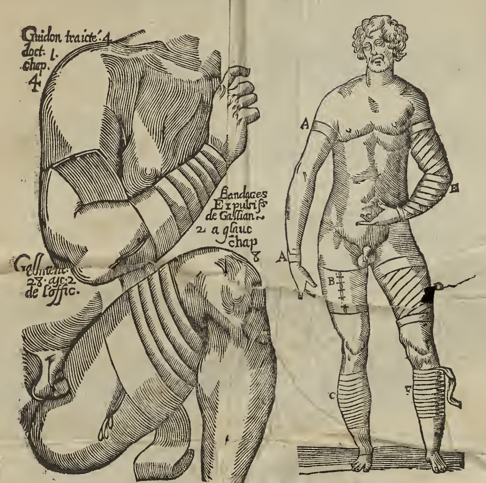
H La bande a trois chefs,

page 12.


Bande roullée à vn chef, & fenduë par vn bout.



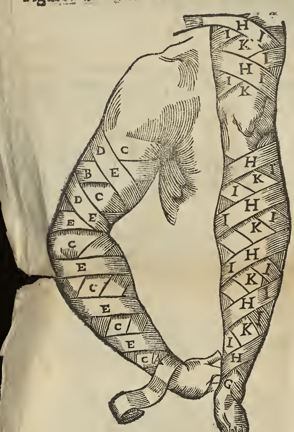
Figures des attractifs, expulsifs, diuisifs, incarnatifs, &c. contenus aux pages 4. 7. 9. & 13.



Page 7. & 13.

Page 4.
A Le Bandage simple esgal, page 9.
B Le simple d'vne piece cousuë, page 7.
C L'inégal, & en l'autre jambe le renuersé.
D Le Doloire.
E Le Mousse.
Et & le Rempant, page 4. & 9.

Figures des Rhombus des extremitées.



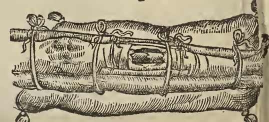
Lè bras couuert d'vn Rhombus, fait auec vne bande roullée à vn chef.

La jambe couuerte d'vn Rhombus, faict auec vne bande roullée à deux chefs.

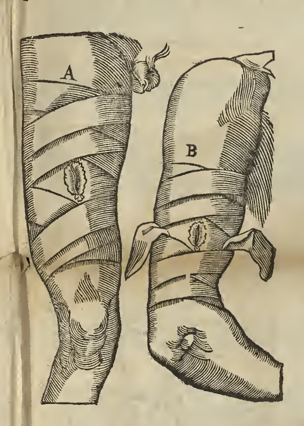
Page 9.

Appareil d'vne jambe fracturée auec playe.

Page 10.



Figures des Bandages fenestrés, page 10.



A Le Rhombus à vn chef.

B Le Rhombus à deux chefs, appellés Bandages fenestrés.

Appareils pour l'extipation du membre, auec le triple figuré par AB C, & auec le Cancer figuré par D E F.

Le simple à vn chef, & le double à 2. chefs, & le triple sont cy-deuant figurés en la page 2.

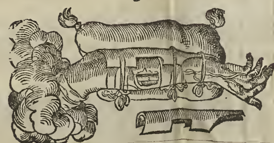
A Le triple de figure de T. page 12.

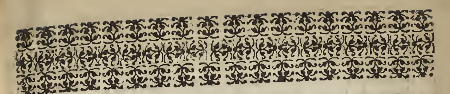
EF Le Cancer, page 12.



Appareil d'vn bras fracturé auec playe.

Page 10.





CHAPITRE SINGVLIER DES APPAREILS,

ET PREMIEREMENT DES EMPLASTRES.

CE mot d'Emplaſtre vient d'vn mot Grecque ἐμπλάττειν qui ſignifie boucher, mais cela eſt équivoque, d'autant que proprement c'eſt vne confection cerœne, renduë ſolide à force de cuir ; & le plus ſouuent on appelle Emplaſtre ce que nous pourrions appeller emplaſtration, qui eſt vn corps ſouple, mince, ployable & plat, dont la ſurface interne eſt chargée de medicament emplaſtique, formé ſelon la décente figure & grandeur de la partie où il eſt appliqué, & que la maladie le requiert, & dont il eſt icy queſtion.

Les differences ſe tirent de leur matiere, de leur figure, de leur magnitude, de leur ſçituation, & de leur vſage.

Leur matiere eſt differente, en ce que ledit corps eſt de cuir, de velours, de taffetas, & le plus ſouuent de linge gros ou delié, l'vn pour les parties delicattes, comme pour les paupieres, les lévres, le nez, & pour les parties enflammées & douloureuſes; l'autre qui eſt gros ſert aux bras, aux jambes, & aux cuiſſes : il y en a auſſi de futaine qui ſeruent (comme ceux de cuir) aux aynes auec les brayers, & ſouuent auſſi ſur les os fracturés apres le ſecond appareil.

Leur figure differente ſe remarque ſoubs deux chefs, ſçauoir eſt ſous vne figure droite, ou ſous vne courbe.

Sous la figure droite on y remarque ceux qui ſont vn T. ou plutoſt deux lignes, dont la ſuperieure eſt partagée par l'inferieure qui fait deux angles droits, & de ceſtuy-cy on

en peut faire vn double T. ou vne H. renuerſée, en y adjoûtant vne autre ligne inferieurement de meſme longueur que la ſuperieure, en cette ſorte ⌶ il y en a auſſi de triangulaires, de quarrées, & de quadrangulaires longuettes, comme auſſi en croix de Saint André ou autre.

Sous la figure courbe ſont toutes celles qui flechiſſent ou biaiſent, ſoit dans leur totalité comme les rondes où en partie comme celles qui ſont en forme de Croiſſant, de fer à cheual, de langue de bœuf & de demy cercle.

La difference des emplaſtres tirée de leur grandeur, ſe trouue triple, ſçauoir de grandes, de moyennes, & de petites.

Les grandes s'appliquent ſur les grandes parties du corps, comme ſur les bras, cuiſſes, jambes, & ſur toute la teſte.

Les moyennes ſe mettent ſur les articles, ſur les extremitez, ſur le col, mammelles, &c.

Les petites ſe mettent ſur les petites parties, comme ſur les yeux, le nez, & les oreilles.

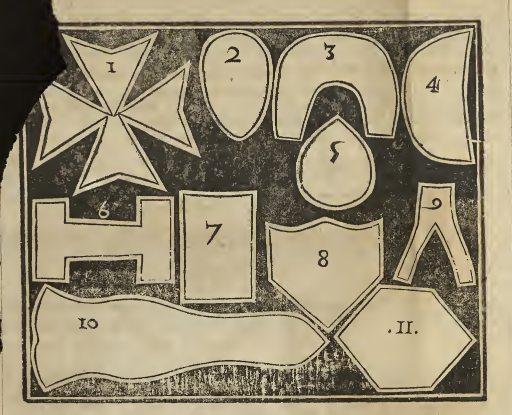
L'on les fait encore grandes, moyennes, ou petites, ſelon que le mal le requiert, car aux grandes parties il ne faut quelque fois qu'vne petite emplaſtre, lors que le mal eſt petit.

La difference tirée des lieux où s'applique l'emplaſtre, ſe peut remarquer par la ſignification de trois mots Grecqs, appellant celles qui ſe peuuent appliquer en toutes les parties de noſtre corps παντόποι & celles qui ſeruent à pluſieurs parties πολυτόποι & les dernieres qui ne ſeruent qu'à vne partie μονατόποι que l'on peut dire en François vniuerſelles, particulieres & ſingulieres.

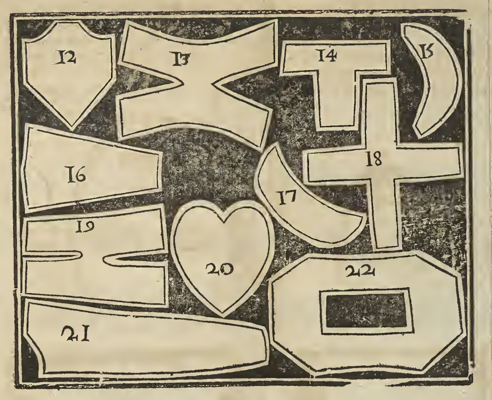
Les vniuerſelles dites παντόποι qui ſe peuuent mettre en tous lieux, ſont les rondes, les ovalles quarrées & quadrangulaires, longuetes, petites & de mediocre grandeur, & ce principallement lors que la maladie eſt plus petite que le membre où elle eſt.

Les particulieres appellées πολυτόποι dont on ſe peut ſeruir en pluſieurs lieux, & non en tous, ſont comme les triangulaires qui peuuent eſtre mis au nez & aux aynes, comme auſſi les trapeſez ſoubs le menton & ſur les bras, les demy cir-

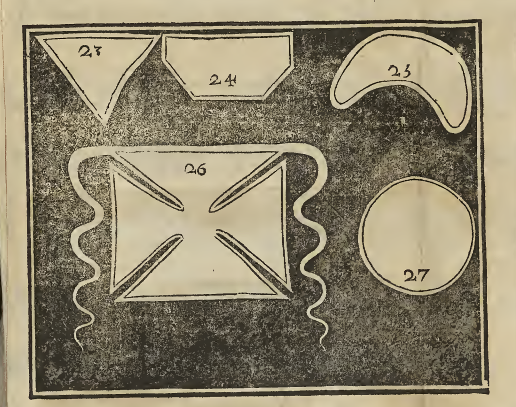
Chapitre singulier des Appareils qui contient principallement les figures des Emplastres, sur le model desquelles on peut se representer la forme des Compresses & des Cartons.



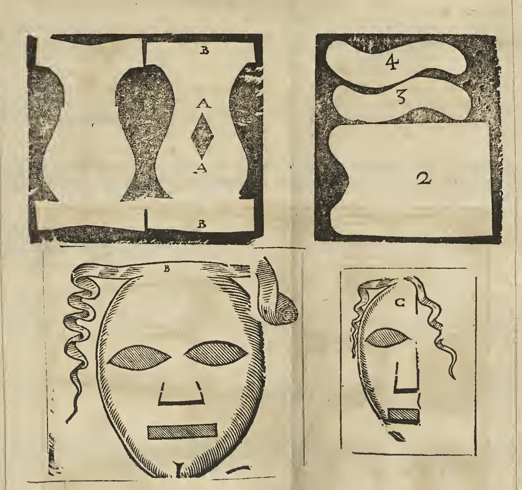
Le premier est en façon de Croix de Malte, lequel sert aux grandes extremitées couppées, auec vne compresse & vn bandage de mesme figure.
Le second est l'angulaire obtus pour mettre sur la ratte.
Le troisiéme comme vn fer à cheual, pour metrte sur la matrice & sur ses ligaments; la ronde s'y met aussi quand elle est fort tumefiée.
Le quatriéme en demy, Lune pour mettre sur le Foye.
Le cinquiéme est l'angulaire pointu, pour la Suture sagitalle.
Le sixiéme est vn double T, pour le Fourchet.
Le septiéme, le quarré pour la region des Reins.
Le huictiéme est l'Escusson pour le Dos & le col aux Verolés & pour vessicatoires.
Le neufiéme est Lypsiloïde pour le Perinée, aux Taillés, &c.
Le dixiéme est la Chausse, sur laquelle figure l'on peut faire vne compresse & vn bandage contentif.
Le onziéme est le lozange, ayant la compresse & le carton, lors qu'il est de besoin de mesme figure.



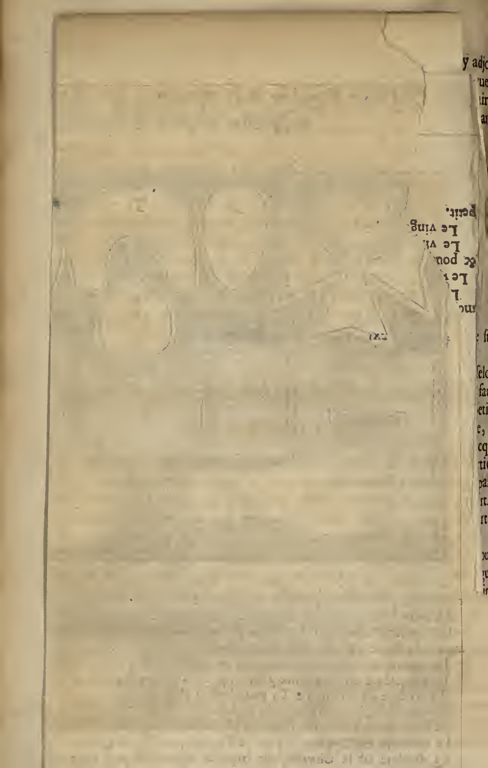
Le douziéme est l'Escusson, pour l'Estomach.
Le treiziéme est la Croix de S. André, pour placer sur vne extremité moyenne.
Le quatorziéme est le T, pour vne petite extremité.
Le quinziéme est le petit croissant, pour mettre derriere l'oreille.
Le seiziéme est le Trapesial entier, pour mettre sur les parties inégalles.
Le dix-septiéme est encore vn demy rond, pour mettre soubs le menton.
Le dix-huictiéme est la petite Croix, pour les Balanus & les petites extremitées.
Le dix-neufiéme est le Trapesial, couppé pour des membres inégaux.
Le vingtiéme est le cœur pour la region du cœur.
Le vingt-vniéme la demy manche pour le bras, selon laquelle figure l'on peut faire les compresses & mesme vn bandage contentif, appliqué auec des bandelettes.
Le vingt-deuxiéme est le fenestré, sur la figure duquel on peut former les compresses & le carton pour les fractures auec playes.



Le vint-troisiéme est le triangulaire, qui peut estre grand comme pour la maxille. moyen pour l'Ayne, & petit pour le Nez.
Le vingt-quatriéme est le Trapezial, pour le dessous de la Maxille.
Le vingt-cinquiéme est le grand Croissant pour les Mammelles, pour les Aixelles, & pour la region du Foye.
Le vingt-sixiéme est pour les extremitées amputées.
Le vingt-séptiéme est le grand rond, pour la region de la Matrice, moyen & petit.



Le premier icy dessus & son compagnon marqué AA. BB. sont deux demy Corcelets, l'vn pour le hault de la Poictrine, tant antérieurement que posterieurement, en passant la Teste par dedans le trou du milieu; & l'autre marqué I. est pour le deuant ou pour le derriere, faisant la moitié du corcelet entier.
Le deuxiéme est le lateral pour les costes.
Le troisiéme & le quatriéme sont pour les Clauiculles, plus propres pour les cartons que pour les emplastres, que l'on peut faire aussi de mesme.
Le B. est le masque, & le C. est le demy masque.



culaires derriere les oreilles & sur les paupieres ; celles qui sont en croix sur les extremitez, sur le balanus & sur les mognons des membres couppés.

En dernier lieu les singulieres que l'on nomme μυταλόωοι & que l'on applique seulement sur certaines parties, sont comme le taf, pour la suture coronalle & sagittalle ; celle qui a la figure de cœur sur la region du cœur, & celle qui a forme d'escusson sur l'estomach, & celle en façon de langue sur la ratte, celle qui est comme vn fer à cheual sur le mont de Venus, sur la marpy & le double taf, entre les deux doigts, comme aussi ripsiloïde au perinée.

Leur vsage general est assez specifié cy-dessus, le particulier se connoist par la vertu du medicament appliqué par iceluy, dont l'explication est d'vne autre entreprise.

DES COMPRESSES.

CE mot de Compresse vient du verbe *Comprimere* qui est à dire comprimer, par ce qu'en enueloppant la partie elles seruent à comprimer, mesme y en ayant qui sont destinées pour ce seul effect, comme les longitudinalles de la fracture des extremitez.

On les peut définir vne compaction de linges pliés & repliés, pour en secondant les bandages seruir principallement à contenir quelque medicament & expurger le sordicie des vlceres.

Leurs differences se tirent de leur matiere, de leur forme, de leur quantité, & de leur scituation.

Celle qui se tire de leur matiere est differente, seulement en ce qu'estant toutes de linge, il y en a qui se font de linge fin, mollet & delié, dont il se faut seruir où il y a douleur, les autres se font auec du linge plus gros tousiours vieil si faire ce peut & fort vny.

La derniere tirée de la forme nous en fait cognoistre de deux sortes; sçauoir est de droites & d'obliques, ou courbes.

Les droictes sont encores de deux sortes, sçauoir est de droictes selon leurs fils, & de droictes selon leurs lignes.

Les droites selon leurs fils sont comme les longuettes & quarrées, & pour tout comprendre, sont celles qui sont couppées selon la rectitude des fils, tant droicts que trauersez.

Les droictes selon leurs lignes sont toutes celles qui ont trois, quatre, cinq où six lignes droites, couppées par figure, soit en triangle en forme de trapeze, de lozanges, de dez & en Croix.

Les obliques ou courbes, sont ou rondes ou demy rondes, ou rondes en quelque façon, & tant les vnes que les autres sont dites telles, ou en globe ou en circuit.

Les rondes en globe sont comme des pelotons qui se mettent dans la cauité de l'aisselle, & dans la main.

Les demy rondes en globe, y seruent ausſi, & principallement soubs l'aisselle.

Les rondes en globe en quelque façon sont celles qui seruent à remplir quelque cauité, ou d'empescher l'issuë de quelque humeur ou partie, comme en l'aneurisme & en l'exomphalos, & outre ce les cylindriques ou longuettes, qui seruent à mettre sur quelques vaisseaux ou varices.

Les rondes en circuit sont ausſi toutes rondes, ou demy rondes, ou en quelque façon rondes, lesquelles suiuent les formes susdites à la reserue de l'eminence spherique: ausquelles on peut adjouster celles qui ont la figure d'vn croissant.

La difference tirée de leur quantité est double, sçauoir est discrette & continuë.

Selon leur quantité discrette, elles sont ou doubles ou simples.

Les doubles se rencontrent aux fractures où il en faut des obliques & des droictes, scituez entre les bandages epidesmides, & hipodesmides, qui se mettent ordinairement au nombre de trois obliques, & de trois droictes.

Les simples sont toutes celles qui s'appliquent seules.

Selon leur quantité continuë, on en fait de grandes, de moyennes

moyennes & de petites, selon les trois dimensions, sçauoir en longueur, en largeur & en espoisseur, & ainsi que chaque partie le requiert, selon qu'elle est ou grande ou petite, superficielle ou profonde.

La difference tirée de leur scituation, est que les grandes se mettent sur les grandes parties, les moyennes sur les moyennes, & les petites sur les petites, obseruant leur figure proportionnée à la figure desdites parties, & suiuant l'intention curatiue que l'on doibt auoir pour leurs affections, comme en l'exomphalos, & aux bubanocels les demy spheriques, &c. comme dit est cy-deuant en leur figure.

Leur vsage est general & particulier.

Le general est specifié en la définition.

L'vsage particulier se reconnoist en chacune, selon que la partie où la maladie le requiert.

DES ASTELLES.

Astelle est vn corps long, large, aplatty, solide & mediocrement ployable, propre a maintenir les parties osseuses & fracturées, pour la reconnoissance desquelles il faut considerer six choses.

La premiere est leur matiere, qui est ou simple comme de fer blanc, d'escorce de bois, de cuir, &c. ou composée comme de papiers & de cartons, celles de bois de fourcaux d'espées, apropriées & arrangées auec de l'estoffe & des rubans.

Secondement, leur figure qui fait & doibt imiter celle des Emplastres.

Troisiémement, leur grandeur qui doibt suiure la mesme regle.

Quatriémement, leur nombre, qui doibt estre selon l'idée du Chirurgien, qui en doibt mettre plutost plusieurs qu'vne seule, specialement aux parties où il y a de la rondeur.

Cinquiémement, leur preparation, qui les rendra sans angles aigus, doublées de cotton, d'estouppes ou de linge, & quelques fois emplastrées, lors que l'on craint qu'elles tombent, en les pliant le plus souuent pour mieux obeïr à la conuexité des parties où il les faut appliquer ; il y en a aussi qu'il faut ainsi fenestrer, selon la grandeur de la playe qui se trouue en la fracture.

Sixiémement, leur vsage qui est general & particulier.

Le general a esté dit en la définition.

L'vsage particulier dépend de leur figure, car les triangulaires seruent au nez, en l'aine & en la maxille inferieure.

Les lozanges, dessous la machoire inferieure, comme aussi la trapezialle ; celle qui est faite en Sigma, sert pour les clauiculles, la ronde pour l'exomphalos, les fenestrées, pour les fractures auec playes, les longues & estroittes, sur des sinus longuets, & sur les varices, les ovalaires sur des Sinus rondelets, & enfin des quarrés sur les extremités, ou de plusieurs longuets qui équipollent les quarrés.

DES LACS EN GENERAL.

CE mot de Lac se prend diuersément, car quelque fois on le prend pour vn Lasset, d'autres fois pour vne ligature, dont on se sert pour la saignée, & proprement comme il sera dit ensuitte.

Lac, selon Gourmelan, est vn lien noüé, où qui se noüe de soy mesme, par la pesanteur des bouts qui pendent, ou de ce qui est attaché.

On le peut encore définir par vn lien long & estroict, ou mediocrement large, pour lier, tirer, contre-tirer, separer & affermir les parties ausquelles il est employé.

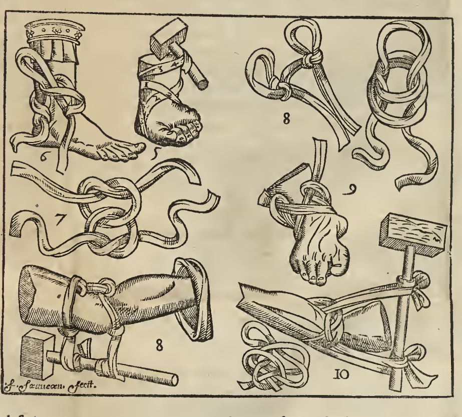
Les differances se tirent de leur matiere, figure, magnitude, façon de faire, & de leur vsage.

LES FIGVRES DE TOVS LES LACS NECESSAIRES EN CHIRVRGIE.





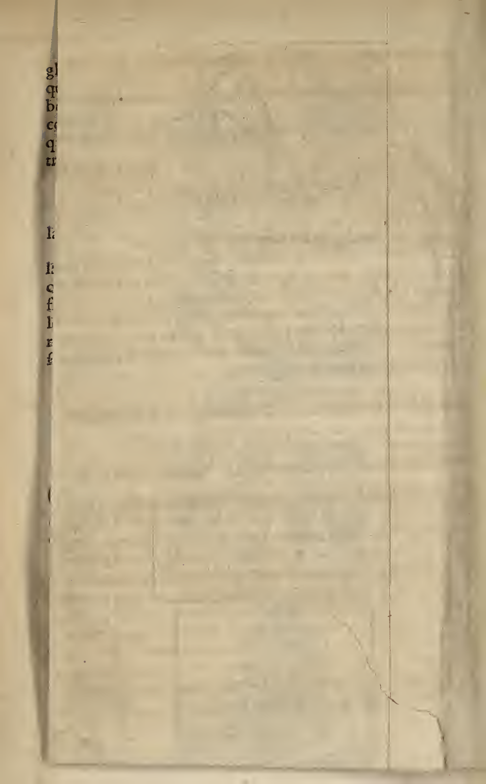




Toutes les figures des lacs cy-deuant deſcripts & repreſentés cy-deſſus ſe connoiſtront facilement ſelon l'ordre cy-apres écrit, où les premiers chiffres feront connoiſtre l'ordre qu'ils tiennent dans le traicté d'iceux, & les nombres ou les ſeconds chiffres démonſtreront la ſituation de leurs figures dans cette repreſentation, comme il s'enſuit.

1. Premierement, le Chiaſte ou le nœud coulant eſt repreſenté en la quatorziéme figure.
2. Le Loup, cy-apres encore décrit au nombre onziéme, eſt figuré au nombre ſeptiéme des figures.
3. Le Paſtoral eſt repreſenté en la figure quatriéme, & au deſſous d'icelle hors du ſujet, & ſeparement.
4. Le Sandalien eſt repreſenté ſur un pied à coſté du Paſtoral (& eſtant ſeul) eſt le meſme dit cy-deſſus ſeparement.
5. Le Nautique avec celuy qui ſuit, qui eſt.
6. Le double Nautique ſont figurés proche l'vn de l'autre en la notte deuxiéme.
7. Le Sindonien eſt preſque ſemblable au lac eſlevant qui ſuit, à la reſerve du linge en rond qu'il doibt ſouſtenir.
8. Le Lac élevant eſt repreſenté en la notte premiere.
9. Le Dragon eſt figuré au nombre cinquiéme.
10. Le ſimple nœud eſt repreſenté en la figure troiſiéme ſimplement, & appliqué ſur un poignet, il eſt auſſi en la figure neufiéme ſur le pied.
11. Le Loup ou le double nœud eſt le meſme que le Loup, cy-devant décrit en autres termes, & figuré au nombre 7.
12. Le Nœud d'Hercules eſt repreſenté aux figures huictiémes, ſçavoir eſt en l'une à nud, & en l'autre appliqué ſur un genoüil.
13. Le ſimple Carcheſien, eſt figuré au nombre onziéme.
14. Le double Carcheſien au deſſous, nombre douziéme.
15. Le double Carcheſien d'Oribaſe, au meſme lieu que deſſus, appliqué ſur le poignet.
16. Le Simple faict double, eſt repreſenté ſur une jambe, nombre onziéme.
17. Le Plinctium eſt figuré ſimplement, & ſur une teſte, au nombre treiziéme.
18. Lépangilotte eſt repreſenté en la figure quatorziéme, & proche d'icelle, avec le Chiaſte qui ſert auſſi à faire le Bandage liévre à oreille.
19. L'eſtranglant eſt figuré au nombre ſeiziéme.
20. L'hyperbate faict comme l'eſtranglant, au nombre 16. avec le Nautique figuré au nombre 15.
21. Le Liévre à oreille eſt figuré au nombre 15. qui a eſté oublié dans le diſcours des lacs, où l'on conſidera neantmoins le nœud d'Hercules & le Chiaſte dont il eſt compoſé & qui ſert à faire le Paſtoral. Il s'appelle le Liévre à oreille, lors qu'il eſt appliqué avec le Chiaſte & le demy Rhombus: & oreille, ſimplement lors qu'il eſt fait ſeul, & devroit'on plutoſt l'appeller le Paſtoral à oreilles. Pour le faire il faut premierement faire le nœud d'Hercule, & former un Chiaſte entre les deux ſinuoſitées du nœud, leſquelles ſinuoſitées doivent eſtre eſloignées pour y pouvoir loger le Chiaſte, qui ſera appliqué ſur la teſte comme le Paſtoral, & les ſinuoſitées ſeront eſlevées ſur les oreilles dont elles retiennent le nom pour ſervir à la réduction de la machoire, & pour la maintenir eſtant reduitte, & pour ſuſpendre & tirer la teſte.
22. Le nœud appliqué qui eſt figuré au nombre 6. a eſté auſſi obmis au traicté precedent, ſinon dans ſa forme extérieure, qui eſt un nœud ſimple, mais eſtant appliqué ſur un membre pour faire une extenſion, on l'appelle le nœud appliqué.
On le fait en poſant le membre ſur le milieu du nœud ſimple, en ſorte qu'il fait repreſenter deux ſinuoſitées, ou plutoſt deux demy cercles, au travers deſquels ſeront tirez les deux chefs pendants l'un & l'autre dans chacun coſté, à l'oppoſite l'un de l'autre, pour y former le lac & tirer le membre égallement, mais il ſe fait avec plus de fermeté inégallement, & ce lors que les deux chefs agiſſent conjoinctement, au contraire de l'extenſion egalle, où ils agiſſent chacun par un coſté & ſéparément.
23. Le Lac contentif des membres, ainſi dit, par ce qu'il tient en eſtat tout le corps lors qu'il faut y faire une longue & grande & operation, comme la Litotomie. On le fait avec un lac de ſoye ou de fil, de longueur de trois aulnes & demy, large de ſix travers de doigts, & redoublé en ſorte que l'ayant appliqué derriere le col par ſon milieu, un coſté redoublé embraſſe l'épaule, en contournant les chefs & les retournant ſur le bras, puis par deſſous, & embraſſant la cuiſſe ſe contourne encore ſoubs le jarret pour embraſſer la jambe avec l'avant-bras tout juſques au talon où la main eſt auſſi attachée, ſi faire ſe peut: on fera le meſme de l'autre coſté, celuy-cy eſtant arreſté d'un nœud coulant, prenant bien garde qu'il ſoit tenu ferme & égal au derriere de la teſte.

Nota que dans le traicté des appareils on a point parlé de la bande, d'autant que nous en faiſons mention dans le general des bandages.



Premierement, leur matiere eſt d'ordinaire de petit ruban, ou cordonnet, de filet, & quelque fois de ſoye & de laine; bref toutes ſortes de liens faits de matiere ployable y peuuent ſeruir.

2. Leur figure eſt quelque fois crucialle comme le chiaſte, quelque fois comme vne ance de pot, autre fois comme vne fonde, quelque fois auſſi comme vn cheueſtre.

Leur magnitude eſt triple; ſçavoir grands, petits & moyens.

Les grands ſont le nautique, le ſandalien & l'eſtranglant.

Les moyens ſont comme le chiaſte, le double nœud & le ſimple carcheſien.

Les petits ſont le ſimple nœud & le ſindonien.

La differance tirée de la maniere de les conſtruire, eſt que les vns ſont faits devant que de les appliquer, comme le plinthium, & les autres ſe font en les appliquant.

La 5e differance tirée de leur vſage, eſt que les vns ſeruent à tirer ſimplement, les autres à titer & contre-tirer, d'autres à ſeparer, & d'autres pour ſouſtenir quelque partie, comme il ſe verra dans le particulier.

DV PARTICVLIER DES LACS.

PREMIEREMENT LE CHIASTE OV NOEVD COVLANT.

LE premier eſt le nœud coulant ou chiaſte, qui ſe fait auec vn lien double par la moitié, dont les deux chefs ou bouts ſeront tenus de la main gauche, laiſſant pendre l'ance en bas, laquelle on prend de la main droiĉte, & l'on la tourne en ſorte que ſes deux branches qui ſont au deſſous de la main gauche faſſent vn chi x & puis renverſer l'ance, & paſſant la main au travers, vous prenez la branche inferieure qui fait le *chi*, & la tirez en double au trauers de voſtre premiere ance pour en former vn autre qui fait repreſenter trois ſinuoſitez, eſtant eſtenduë auec ce lac, on en fait encore trois autres, ſçauoir eſt, le paſtoral, le ſandalien & l'eſtranglant, comme ſera dit cy-apres és articles 8. 9. & 17.

Son vſage eſt de tirer inégallement.

SECONDEMENT LE LOVP.

Le ſecond eſt le double nœud, ou le loup, fait auec deux liens, dont le premier faict vn ance par ſon ſimple nœud, dans laquelle on paſſe l'autre lien, auec lequel on fait meſme nœud & meſme ance, puis on les applique en double ſur la partie que l'on doibt abſtraindre ou ſerrer.

Son vſage eſt de tirer également, & d'abſtraindre fort & ferme quelque partie.

TROISIEMEMENT LE PASTORAL.

CEs deux lacs ne different point du chiaſte, ſinon dans la façon de les appliquer, car le paſtoral qui ne s'applique qu'à la teſte ſe met en appliquant le corps de la bande ſur la teſte, qui ſe trouuera ceinte par derriere & par ſon milieu, & les deux chefs qui pendent ſeront menez par deſſus les oreilles, & liés ſur le vertex.

QVATRIEMEMENT LE SANDALIEN.

IL ſe fait auec le chiaſte, en le metant par le ſinus inferieur, dans lequel on fait entrer le pied pour placer ledit ſinus proche les malcolles ſur leſquelles ſont ſçituées les deux chefs, pour tirer en bas vis à vis d'vne ance ſcituée ſous le talon, qui fait la ſeparation de deux autres ſinus, où ſont logés le talon & le tarſe, & mettatarſe.

Le meſme lac ſert à faire le liévre à oreille, lors que l'on fait ſur iceluy le demy chombus.

Cinquiémement

CINQVIEMEMENT LE NAVTIQVE OV NAVTONIER.

LE Nautonier ſe fait auec vn grand lien long & vn peu large, que le Chirurgien plie par le milieu, & le met ſur ſes deux poulces, diſtants d'vn grand demy pied ou plus, & prenant dans chaque main vne des branches, il les rejoinct enſemble, en tournant chacun poulce pardeſſus la portion moyenne & ſuperieure des deux branches, qui eſt entre les deux poulces, en faiſant chacun vn tour par vn eſpece de cullebutte, puis il ſe trouue deux ances à la place des deux poulces, dans leſquelles ances on met le membre que l'on veut ſoûtenir ou affermir.

Leur vſage eſt different ſelon la façon de le faire, car ainſi qu'il eſt dit, il eſt propre à ſoûtenir le coude, & à tirer inégalement, & comme s'enſuit il ſert à maintenir les aſtelles des os fracturés.

SIXIEMEMENT LE DOVBLE NAVTIQVE.

APres auoir faict les deux ances ſuſdites, comme dit eſt, il en faut laiſſer vne en la partie inferieure du membre, & tirer l'autre a l'extremité ſuperieure, où vous ferés paſſer par quelqu'vn le plus petit chef, pour y faire vn nœud, ainſi qu'à celuy que vous tenez, & apres tournerez l'autre chef en rempant iuſques à ce plus petit, où il faut notter qu'en roulant pardeſſus, cette portion du lien ſcituée ſur le membre, entre les deux ances & les deux chefs, il faut auſsi engager cette-dite portion, par vn contour que l'on fera a chacune circonuolution, que l'on finira par le nœud des deux bouts qui reſtent.

SEPTIEMEMENT LE LAC SINDONIEN.

CE lac se fait par le moyen d'vne éguille enfilée d'vn double fil, passé au trauers d'vn sindon, qui est a dire vn petit morceau de linge ou de taffetas rond, duquel fil il en doibt demeurer vn petit bout noüé a son extremité, pour faire vne petite ance, laquelle sera renuersée superieurement, soubs le poulce de la main gauche, puis on repassera l'éguille diametrallement au trauers du sindon, & de ladite ance, où se perfectionne ledit Lac.

Son vsage est seulement de suspendre ledit sindon qui se met en l'ouverture du trepan.

HVICTIEMEMENT LE LAC ESLEVANT, OV LE SVSPENSEVR.

CEluy cy se fait auec vn simple lien doublé en deux, dont les deux chefs seront tenus de la main gauche, & sur iceux le sinus où ance située inferieurement sera leuée de la main droicte, qui en passant à travers dudit ance attirera auec soy les deux branches scituées au dessous de la main gauche, pour faire ce lac : Ses vsages sont de tirer inégallement tout seul, & égallement, s'il est double & à l'opposite, il sert aussi à arrester quelque partie où il est attaché, comme lors que l'on trauaille à Lanus, il faut en attacher vn à chaque main, qui aura passé soubs les cuisses, & le reste des bouts sera conduit par dessus le col, où l'on pourra les attacher.

NEVFIEMEMENT LE DRAGON.

C'Est vn Lac propre pour ayder à reduire le talon, qui se fait par le moyen d'vne bande roulée à deux chefs, dont le milieu sera appliqué sur le gros tendon, au dessus

du talon, & feront conduits par deffus le tarfe y faifant vn x & dont les deux chefs feront conduits par deffous le pied, où ils y feront encore vn x, apres quoy ils reuiendront encore en former vn derriere le tallon, enfuitte dequoy on fera des circulaires.

DIXIEMEMENT LE SIMPLE NOEVD.

CE Lac eft dit fimple nœud, à raifon de la façon de le compofer en premier lieu, car l'on n'en peut faire vn plus fimple, fçauoir eft de faire vne ance ou vne finuofité, en croifant les deux chefs du lac, dont le chef pofterieur eft tiré par dedans, enuironnant l'anterieur, & les ayant tirés, ferment ladite finuofité, dont on fe peut feruir en l'extenfion inégalle, fans autre façon, finon de mettre le membre dans ladite finuofité, pour le tirer; & pour faire l'extenfion égalle, il faut eflargir ladite finuofité auec vn chef de chaque cofté, & enuironner le membre iufques à ce que l'on puiffe paffer le chef du cofté droict dans la finuofité du cofté gauche, & le chef du cofté gauche dans la finuofité du cofté droict, puis il les faut tirer pour les engager & pour faire l'extenfion égalle.

ONZIEMEMENT LE LOVP.

IL fe fait auec deux lacs croifez par le milieu, en faifant auec vn chacun d'iceux vn fimple nœud, & par ce moyen on trouuera deux finuofitées entrelaffées, lefquelles on mettra l'vne fur l'autre pour en faire vne feule redoublée, dont on fe feruira non-feulement pour faire vne extenfion égalle, mais auffi pour lier les vaiffeaux cõme en l'extirpation du membre, pour lier l'epiploon en la gaftroraphie, & en l'operation de l'exomphalos, celuy-cy eft le mefme que le fecond, quoy que differemment, mais plus nettement expliqué.

DOVZIEMEMENT LE NOEVD D'HERCVLE.

LE nœud d'Hercule se fait auec le simple Nautonnier cy-dessus écrit, en élargissant les deux sinuosités & y passant le doigt indice auec le poulce, pour tirer par & au trauers d'iceux, premierement les deux chefs qui pendent pour en former deux autres sinuosités, qui sont proprement deux nœuds coulants dont on se peut seruir aux extensions égalles & inégalles selon l'application, comme aussi pour tenir les astelles comme fait le double Nautonnier.

TREIZIEMEMENT LE SIMPLE CARCHESIEN.

IL se fait en tenant sur le bras ou sur le poignet gauche vn lac double, sçitué presque par son milieu sur iceluy, en sorte que la sinuosité soit plus longue, pour la renuerser en-suitte sur ledit bras ou poignet, & par dessus les deux chefs qui pendent exterieurement que l'on croisera, pour en apres passer par dessous le X ledit sinus cy-deuant renuersé, &

QVATORZIEMEMENT LE DOVBLE CARCHESIEN ENTRE-LASSÉ.

L'On en peut faire un entre-lassé en faisant trois ances à l'entour du membre sur un cercle, dont la premiere ance doit passer par la derniere, & la moyenne par dessous les deux susdites, apres les avoir tournées en forme de cordon, pour les mettre à l'entour du membre sur le cercle, apres quoy l'on tire les deux chefs par chacune ance opposite d'un costé, & de l'autre il y reste une ance seule.

QVINZIEMEMENT LE DOVBLE CARCHESIEN. D'ORIBAZE.

IL s'estend égallement, & est de plus grande vertu que le simple; il se fait en cette maniere, nous prenons vn lac doublé, & en tenant les chefs auec la main seneſtre, nous laissons pendre la sinuosité, apres nous doublons l'vn des chefs qui sont vis à vis la sinuosité; tellement qu'il se fait vne petite sinuosité, laquelle nous mettons en la main seneſtre, & nous passons l'autre chef par la sinuosité; apres nous tournons le nœud par les sinuosités, & les mettons en la main seneſtre; quoy faict nous faisons derechef vne autre sinuosité, du chef qui est vis à vis de la sinuosité, laquelle nous adjoustons au nœud; Finallement nous tirons la sinuosité qui pend par le milieu du nœud de bas en hault, parquoy les deux chefs font d'vn costé & de l'autre vne sinuosité, ausquelles il faut interjeter le milieu du nœud du lacq.

SEIZIEMEMENT LE SIMPLE CARCHESIEN. DV MESME AVTHEVR, FAICT DOVBLE.

VEu qu'vn double Carche[illegible]trelassé en diuerses sortes, il est aucunes fois fait double de luy mesme, aucunes fois d'vn simple, aucunes fois il est faict en le mettant au tour; nous auons monstré cy-dessus, comment il est mis de soy mesme, nous declarerons maintenant comment il est faict d'vn simple, il faut premierement faire vn simple Carchesien & separer les sinuositées l'vne de l'autre, & apres mettre celle qui est dessous [illegible] la superieure, & semblablement les separer & tirer de bas en hault la sinuosité qui est vis à vis des chefs, par l'espace qui est au milieu, car par ce moyen le nœud du lac se monstre au milieu, & d'vn costé se monstre vne sinuosité, & de l'autre les deux chefs.

DIXSEPTIEMEMEMENT LE PLINCTIVM.

IL ſe faict auec vn Lac redoublé & lié par ſes deux chefs ou extremitées, en forme de cerceau, & ſe met premierement acroché par le poulce, & le petit doigt de chaque main, en ſorte qu'à la racine des autres doigts interieurement, il y ayt vne portion dudit lac, qui doibt eſtre attirée par l'indice de chaque coſté, & acrochée comme les autres, enſuitte dequoy leſdits ſix doigts feront trois ſinuoſitées, dont on changera celle qui eſt attachée aux deux poulces, & ſera transferée aux deux annulaires, & celle qui eſt attachée aux deux petits doigts ſera tranſportée aux deux indicateurs, puis celle qui y eſtoit auparauant ſera renuerſée par deſſus leſdits indicateurs, & la ſinuoſité qui y eſt nouuellement appoſée, pour en apres former les quatre ſinuoſitées.

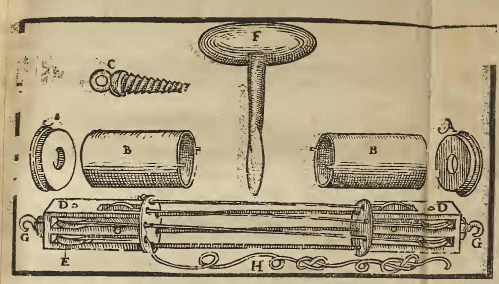
Son vſage eſt de tirer égallement & de ſeruir particulierement au menton, pour le tenir ou tirer fermement.

DIXHVICTIEMEMENT L'EPANGYLOTE.

IL ſe faict auec vn Lac, dont les deux tiers ſont tenus de la main droicte, entre le poulce & la paulme de la main, laquelle il enuironnera, paſſant par deſſus le carpe, pour reuenir encor par dedans, pour le jetter en apres entre l'annulaire & le petit doigt; puis ayant fait de meſme de l'autre coſté, vous paſſerez chaque doigt indicateur par les ances, ou ſinuoſitées qui ſont a la racine des doigts, & par celle des deux poulces, puis en tirant & contretirant vous faites vôtre lac, qui ſert auſſi pour tirer égallement, & pour tenir ferme les bras, apres auoir paſſé le milieu ſur le col.

Figures des Instruments, Organes & Machines les plus commodes & vsitées, & dont l'vsage sera démonstré dans L'œconomie Chirurgicalle, pour le rhabillement des Os du corps humain.

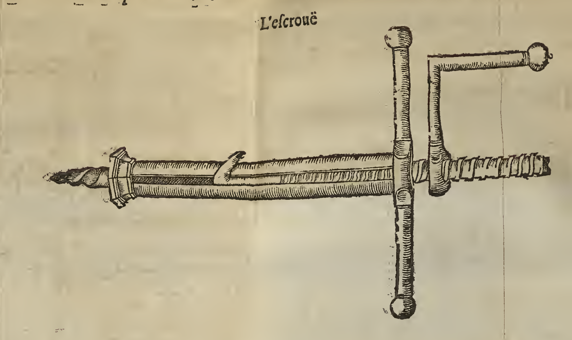
La Mouffle.



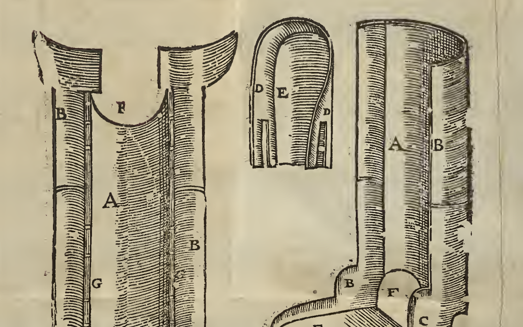
Lamby & ses parties, auec la representation de son vsage.



L'escrouë



Les Cassole.



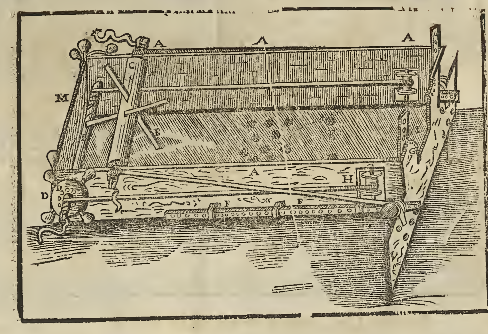
Le Polycreste, inventé par l'autheur.

Le ſimple Banc auec la Mouffle.

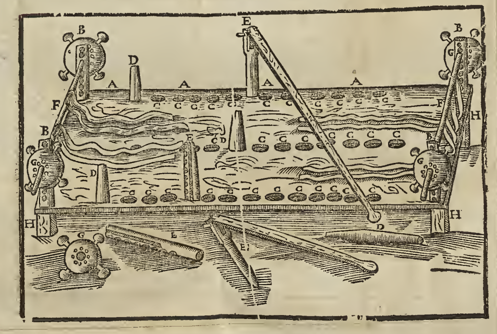
Lamby ſeul.

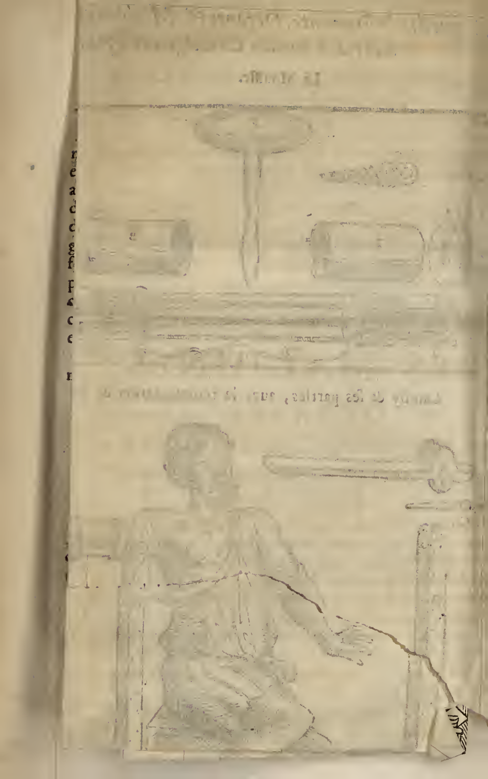
Le Gloſſocome.

Le Polycreſte, inventé par l'autheur.



Le Banc d'Hipocratte, reformé par l'autheur.





DIX-NEVFIEMEMENT L'ESTRANGLANT, EN DEVX FAÇONS.

IL se fait auec le Carchesien, en mettant ses deux sinuositées dans le poignet, & les chefs liés sur le col.

Il se fait aussi pour tenir les mains derriere les cuisses, par deux chiastes ayants leurs chefs derriere le col.

VINGTIEMEMENT L'HYPERBATE.

IL se fait auec le simple nautique, appliqué comme dit est cy-dessus, & pour mesme vsage.

DES MACHINES ORGANES ET INSTRVMENTS CHIRVRGICAVX.

Qui seruent aux r'habillements des parties osseuses, rompues & disloquées, en general.

CES trois mots sont en quelque façon æquivoques, d'autant que l'on les peut prendre tous trois pour instrumens, c'est à dire pour vne cause seconde, dont on se sert pour faire quelque action; Mais à proprement parler, selon l'explication d'Oribaze, il y a trois sortes d'instrumens, sçauoir Instrument proprement pris, Organe, & Machine.

Le premier proprement appellé Instrument, est vne cause seconde, qui premierement & de soy faict vne action, cõme celuy qui sert à tirer ou contretirer, & d'iceux on en faict encore de deux sortes, sçauoir est.

1. Ceux qui sont petits & portatifs, comme la mouffle & l'escroüe.

2. Tous les autres de quelque façon que ce soit de grandeur immense, comme le Plinthium de Nileus, le limasson simple, le limasson quarré, le glossocome de Nymphodore & l'instrument de Faber.

Le second appellé Organe qui est vne espece d'Instrument, sur lequel se faict l'action est tout ce qui peut seruir à situer le malade, & le tenir droict & ferme pendant l'Operation, & celuy-cy est encore double, sçauoir.

1. Vn petit pour vn seul membre, comme la cassole.

2. Vn pour tout le corps, comme l'eschelle & vn banc.

Le troisiéme instrument est celuy que l'on appelle machine, qui est vn instrument composé d'vn Organe & d'vn instrument tractoire ou proprement pris; & tel est le ban d'Hipocratte, sur lequel on situë seurement le malade, & par le moyen duquel on faict vne extension & contr'extension raisonnable, pour le r'habillement des os, de laquelle machine on en faict encore de deux sortes, sçauoir est.

1. Vne petite pour vne seule partie du corps, comme le glossocome.

2. L'autre pour tout le corps où pour toutes les parties osseuses d'iceluy, reduisibles par les susdites Operations, comme le ban d'Hipocratte.

Aprés auoir expliqué Lomoinimie des instrumens, organes & machines, & par mesme moyen rapporté leurs differences, selon leur grandeur, action & vsage, il reste encore à expliquer leur matiere & leur figure, qui doiuent estre encore considerées, en ce que tant les vns que les autres en general sont de bois, de fer, de cuivre & de corde, & pour le particulier il en sera parlé cy-apres, comme aussi de leur forme & figure, dans le traicté des maladies des os, & des operations qu'il faut faire pour les guerir.

Fin des Appareils.

Seconde partie des Bandages, où ils sont representés particulierement selon l'ordre des parties esquelles ils conuiennent, & premierement de ceux de la teste qui sont simples, composés & Hermaphrodits.

Le premier des simples est le Bandeau consideré en la presente figure par A B C D, où il entre en la composition d'vn autre Bandage qui sera representé encore cy-apres en qualité de composé, en son lieu.

Nota, Qu'en celuy-cy mesme l'on y peut encore remarquer deux demy cercles obliques, dont les lettres C marquent leurs parties inferieures, & les lettres D indiquent leurs superieures; & comme en la teste l'on ne peut faire des cercles droicts, en celuy-cy l'on en remarque seulement vn demy qui est droict, marqué par A & B: si bien que ce n'est pas faire faute de dire qu'il n'y a que deux cercles simples, sçauoir est le cercle oblique ou le bandeau, & le trauersé; mais cela n'empesche pas qu'il n'y en ayt d'autres appellés demy cercles, qui sont les trois susdits.



Les Hermaphrodits n'ont pas besoin de representation, si ce n'est le couure chef, car chacun sçait assez comment on plie vn mouchoir pour bander la teste, soit quarrément, soit en triangle : mais le couurechef est plus difficil que ceux-cy, quoy qu'il soit estimé le plus cõmun de tous les bandages de la Teste.



Le premier des composez, & le Bandage à quatre chefs suiuant, & le sixiéme de la teste.

Le second est celuy de six chefs, & le septiéme de la Teste.

Le troisiéme est à huict chefs, & le huictiéme de la Teste.

Le quatriéme est aussi à huict chefs, appellé Cancer & le 9. de la Teste.

comn



6.



7.



8.



9.

Le cinquiéme eſt appellé Paraſchepaſtra, & eſt le dixiéme de la teſte dont la bande Schepaſtra eſt mieux repreſentée en la grande figure douziéme & voiſine marquée X.



10.

Le 17. & le 18. ſont des Bandages faits en forme de Heaume, & principallement lors que l'on y adjouſte vn circulaire ſur le nez & ſur le menton. 1. & 2.



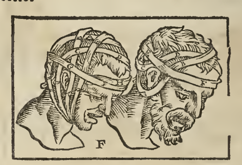
18. 17.

Le ſixiéme eſt appellé Cappeline, à cauſe qu'il couure toute la teſte comme vn bonnet & preſque ſemblable au Boulonnois repreſenté par deſſoubs en la meſme figure, où il faut remarquer le cercle ſous la gorge, en quoy il differe de l'autre.

12
13.


12.

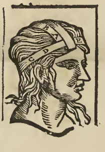
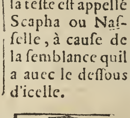
Le 8. & le 9 ſont le Rhombus & le demy Rhombus, ainſi dits à cauſe de leurs lozanges. 13. & 14. de la teſte.



14. 13.

Le 10. & le 15. de la teſte eſt appellé Diſcrimen, à cauſe de ſa ſeparation égalle.

Le 11. & le 16. de la teſte eſt appellé Scapha ou Naſſelle, à cauſe de la ſemblance quil a auec le deſſous d'icelle.

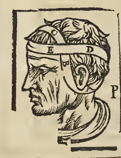



15. 16.

Le 19. eſt appellé Tholus de Glaucius, à la difference du Tholus de Diocres qui eſt proprement le Scapha.

Les 20. 21. & 22. ſont appellez Tais, l'vn dit premier, l'autre ſecond, & le troiſiéme en demy lune, qui ſont plus remarquables, tant à cauſe de leur elegance & beauté que pour leur neceſſité, eſtant compoſez de plus ſimples, & du moins auſſi vtils.

Le 23. eſt le lien de Glaucius, ſans aureilles, compoſé du demy Rhombus, & du lac paſtoral.



19.



20.

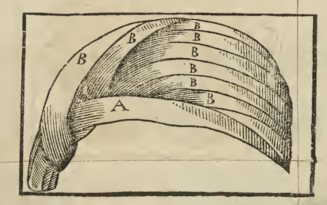


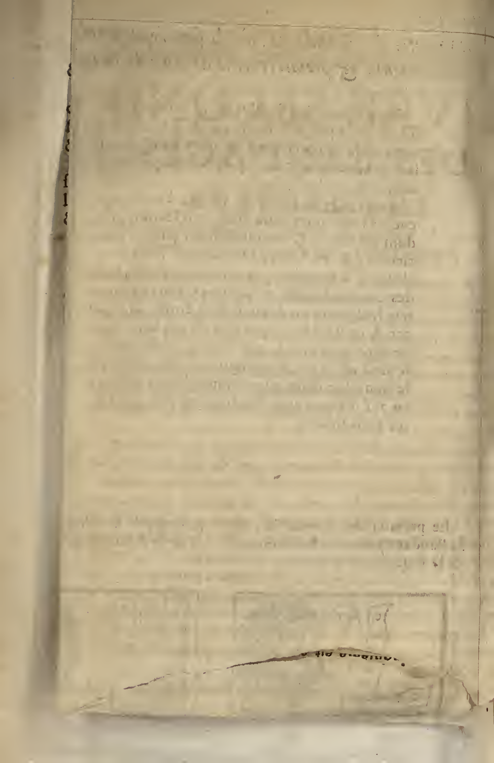
21.



22.

23.





LIVRE SECOND.
DES BANDAGES
EN PARTICVLIER.

Suiuant la Doctrine de Galien, réformée & augmentée de plusieurs Bandages, & d'autres choses considerables.

LA connoissance des Bandages, en particulier, s'acquiert par la doctrine & enseignement des bons Maistres, qui les font & refont éxactement & élégament, selon la diversité des parties & des maladies où ils conviennent ; outre cela, par l'expérience & habitude qu'il faut avoir en bandant & rebandant souvent : Or comme cette doctrine consiste à suivre un ordre particulier, outre le general cy-dessus décrit, nous ferons de deux sortes de Bandages, assavoir de communs & de propres.

Premierement, les communs, sont ceux que l'on fait partout, selon la diversité des parties, où ils conviennent, ou selon les maladies qui les requiérent, & que l'on guarit par iceux, lesquels ont esté expliqués au premier traicté, qui sont les simples, égaux & inégaux, comme le Doloire, le Mousse, le Rempent, le Renversé, les Hypodesmides & Epidesmides qui s'appliquent aux fractures des bras, cuisses & jambes ; toutes les especes de Rhombus, qui s'appliquent aux extrémitées ; les attractifs, rétentifs, expulsifs & divisifs, tous cy-devant bien expliqués & démonstrés dans le general.

Les propres sont ceux qui ne servent qu'a une seule partie, comme à la teste, à la face, au col, & a quelques maladies particulieres.

La teste requiert aussi deux sortes de Bandages, sçavoir les communs & les propres.

Les communs de la teste sont ceux qui servent à toute la teste.

Et les propres sont ceux qui ne servent qu'a une seule partie d'icelle.

Les communs qui servent à toute la teste sont le Bandeau, le Cercle oblique, le Couvrechef, le Bandage à quatre chefs, à six chefs, & à huict chefs; le Cancer, le Paraschépastra, le Rhombus, la Cappeline, le Boulonnois, le demy Rhombus, le Discrimen, le Scapha, les Heaumes, le Royal, les Tais, & tant les uns que les autres sont simples, composez & Hermaphrodits.

Les simples sont dits tels, parce qu'ils entrent en la composition des autres, comme les Elements dans la composition de tout corps naturel, & qu'ils sont de soy proprement indivisibles, comme le Bandeau & les cercles obliques.

Les composés sont appelés ainsi, à cause de la difference des cercles, tant droicts qu'obliques, qui s'y rencontrent, lesquels sont encore de deux sortes, sçavoir est proprement composez (comme dit est,) & compactes, ou improprement composez, lesquels sont plus de deux chefs adherants ensemble, ou à quelque linge autrement figuré, comme les Bandages à quatre, à six & à huict chefs, & le Paraschépastra.

Les Hermaphrodits sont le Couvrechef & le Bandeau triangulaire & quadrangulaire avec le mouchoir, ainsi dits à cause qu'ils ne sont ny simples ny composez, car nul n'entre en la composition des autres pour estre appellé simple, & encore moins peuvent'ils estre dits composés, par ce qu'en eux il ne se trouve pas plus de parties qu'aux simples, ausquels on considere seulement leurs corps & leurs chefs, comme dit est au general des Bandages.

Il faut dont commencer par les simples, qui sont les deux suivants.

LE PREMIER EST LE BANDEAV.

Il se fait de deux façons sçavoir est, premierement en posant un chef à l'occiput, & tournant par le front au tour de la teste pour venir attacher l'autre chef avec le premier, dont l'usage est de contenir quelque remede, au lieu

duquel on se peut servir d'un bandeau cousu en ses extrémitées, en forme de cercle, de grandeur convenable, l'ayant mesuré sur la partie, comme aussi du bandeau hermaphrodit. soit du triangulaire soit du quadrangulaire.

La seconde façon de faire le Bandeau & pour un autre usage, sçavoir est pour réunir ou diviser il faut l'appliquer par le milieu, sçavoir est sur la playe pour diviser, & à l'opposite pour réunir, lors qu'il en est besoin, en le croisant par son milieu, ou en le fendant pour y passer une des extremitées.

2. LE CERCLE OBLIQVE.

CE Bandage est ainsi dit, à cause qu'il va de biais à l'entour de la teste, comme fait le cercle du Zodiaque à l'entour d'une Sphere, & à la difference du Bandeau, dont la rondeur est égallement distante des oreilles au dessus d'icelles; Ce Bandage se fait aussi en deux façons, en general, & pour deux usages; Le premier est appelé aussi contentif, & se fait en posant un chef emplastré si l'on veut, (comme en toutes sortes de Bandages) sur l'occiput, & le conduisant par dessous une oreille au synciput, & par dessus l'autre oreille l'attacher à l'autre chef; il peut estre aussi incarnatif par accident, lors qu'avec iceluy on releve une peau pendante & couppée en dédolation. Le second peut estre mis aussi au nombre des incarnatifs & divisifs, estant apposé par son milieu, comme dit est au bandeau, & conduit obliquement de hault en bas, ou de bas en hault, soit sur la playe, soit à l'opposite.

3. LE BANDEAV TRIANGVLAIRE.

qui est le premier des trois hermaphrodits suivants.

IL se fait en pliant un linge quarré comme un mouchoir ou un frottoir, en sorte que les deux pointes les plus éloignées, se joignent ensemble, entre les deux autres, qui seront menées & liées au derriere de la teste, ou aux costez, puis les deux premieres pointes joinctes ensemble passeront sur la teste, pour y estre attachés, ou proche l'attache des deux autres.

4. LE BANDEAV QVADRANGVLAIRE.

IL se fait avec un mesme ou semblable linge que le triangulaire plié en deux ou en quatre, longitudinallement, puis l'ayant appliqué par son milieu, on attache les quatre coings postérieurement ou latérallement, & l'on replie & abaisse-on la baye du milieu, pour l'atacher ou coudre de costé, lesquels deux derniers bandages, sont seulement contentifs.

5. LE COVVRECHEF.

CE Bandage est le plus facil, & se pratique le plus souvent. La façon de le faire, est qu'il faut avoir une serviette pliée en deux, & qu'un bout renversé soit plus long de trois doigts que l'autre, mettant les parties qui excedent inmédiattement sous le front, en sorte que celle qui est dessus, & qui est plus courte, descende jusque sur les sourcils, puis l'on fait tenir par le malade, ou autre, les deux angles de cette partie superieure, par dessus lesquels on passe les deux autres angles de la partie de dessous, qui est la plus longue, en la renversant, afin que les angles passent par dessus, & derriere l'oreille, où il les faut attacher auec des espingles, puis l'on prend les deux bouts que tient le malade, ou autre les couchant soubs le menton, & l'on attache le gauche au costé droict, & le droict au gauche exterieurement proche l'oreille; cela fait l'on reléve si l'on veut les deux oreilles du couvre chef, qui pendent, en les attachant sur le Bregma. Ces trois derniers, appellez hermaphrodits sont la plus part & le plus souvent contentifs, & celuy cy l'est toujours.

6. LE BANDAGE A QVATRE CHEFS.
QVI EST LE PREMIER DES COMPOSEZ.

C'Est un drapeau ou un linge de convenable grandeur, selon celle de la teste, posé sur le hault d'icelle, par son milieu sur le bregma, en sorte que la partie moyenne & superieure

dudit linge demeure entiere en toute sa circonference, qui couvre les cheveux, les extrémitées duquel, qui pendent sur les oreilles, de longueur de deux empens, ou environ, soient coupées en quatre, dont les parties posterieures sont ramenées anterieurement, & en circuit, & l'anterieure par dessous le menton; Et pour le mieux faire tenir, il faut tourner à l'entour de la teste, & sur iceluy, une petite bandelette, pardessus l'autre extrémité, redoublée dessous le menton d'une oreille àl'autre, apres l'avoir appliquée à l'occiput par son milieu, pour en couvrir toute la teste, depuis les sourcils, jusques à la nuque du col, où l'on prendra la mesure dudit Bandage, le faisant deux fois aussi long que large : Ce Bandage est seulement contentif, si ce n'est a raison de la bandelette, que l'on peut faire incarnative, expulsive, divisive, &c.

7. LE BANDAGE A SIX CHEFS.

IL se fait de mesme que le precedent, tant pour la grandeur que pour l'application, que pour la bandelette pour le contenir, il differe seulement, en ce qu'il se couppe en trois pieces sur chaque costé qui pend sur l'oreille, & que c'est la piece du milieu qui passe soubs le menton, y faisant un trou pour passer l'oreille, & outre ce la partie anterieure est attachée postérieurement à l'occiput, & a mesme usage que l'autre.

8. LE BANDAGE A HVICT CHEFS.

IL se fait de mesme que le precedent, sinon que le linge est couppé en quatre parties de chaque costé, dont une de chaque costé du milieu en devant est percée pour passer l'oreille, estant conduitte par dessous le menton, & l'autre anterieure est attachée postérieurement à l'occiput, & les quatre autres posterieurs sont ramenés anterieurement, en sorte que les plus proches de l'oreille soient couchés les premiers, & les posterieurs soient aussi couchés par dessus icelles, & attachés sur le front à costé.

9. LE CANCER.

LE Cancer n'est autre chose que le Bandage à huict chefs, sinon qu'il s'applique d'une autre façon sur la teste, car il faut mettre l'une des extremitées couppée en quatre sur le front, & l'autre sur l'occiput, puis lier ou arrester les deux extremitées exterieures de l'occiput ensemble, avec celles du front sur les costés, & quant aux autres extremitées, on les doibt faire passer les unes anterieurement & les autres posterieurement, de devant en derriere, & de derriere en devant, par dessus le Bregma de part & d'autre, & les arresterés auec la bandelette.

10. LE PARASCHEPASTRA.

LE Paraschépastra se fait avec deux bandes, l'une de figure de raye, ayant la teste large, en sorte qu'elle couvre tout le Crâne, au bout de laquelle il y doit avoir une queuë large de deux ou trois doigts, & longue de trois empants, fenduë par le milieu, depuis la partie large jusqu'au bout. Pour le faire il faut appliquer le Schépastra sur la teste, en sorte que la queuë pende sur le visage, au droict du nez, puis prendre la petite bandelette ditte Catochos, roûlée à deux chefs, & la passer sur le Schépastra, au droict de la suture coronalle, tirant chacque globe par les joües, soubs la gorge, & changeant les globes de main, les croiser en les ramenant par dessous & derriere les oreilles à l'occiput, & derechef il les faut croiser, & enfin les ramener par dessus les oreilles au front, & où l'on les croisera encore pour mener chaque chef vers les oreilles, & là les y attacher, après l'on prendra la queuë, & l'on renversera chaque chef sur la teste, leur faisant faire un X. sur la suture coronalle, après l'on les croisera à l'occiput, d'où on les ramenera pour finir vers le front.

11. DE LA CAPPELINE.

LA Cappeline se fait avec une bande longue de deux lez, & large de trois doigts roûlée à deux chefs égaux.

Pour la faire il faut poser le milieu de la bande sur la

nuque, & tenir un globe d'un costé sur l'oreille, faisant faire le circuit de la teste jusqu'a trouver ledit globe, qui se levera par dessus le tour fait par le premier globe qui circuira tousiours, laissant passer l'autre ensuitte à l'occiput, & alternativement couvrir toute la teste, se haussant & baissant d'une oreille à l'autre, & le haut de la teste garny de cheveux : estant couuert, on fait le circulaire pour arrester & finir le bandage.

Son usage est de mesme que celuy du Boulonnois, on en peut faire un autre en conduisant le chef qui couvre la teste, de devant en derriere, ou de derriere en devant pour réunir les playes traverses, & rejoindre la suture coronalle & lambdoïde.

12. LE BOVLONNOIS.

LE Boulonnois se fait avec une bande de deux lez, large de trois doigts roûlée à un chef, l'extrémité de la bande sera fenduë de longueur de trois empens.

Pour le faire il faut passer le bout couppé sur la tempe, joignant l'oreille, & laisser pendre le chef fendu en bas, & mener l'autre par le front jusqu'à l'oreille, où un serviteur tient ferme ledit chef, permettant au maistre de laisser passer sa grande bande entre l'oreille, & le chef qu'il tient ; puis le maistre continuëra son chemin par le front à l'autre oreille, où le serviteur tirera la moitiée du chef qui pendoit en bas, permettant au maistre de passer la bande comme à l'autre oreille au dessus d'icelle, & sur le chef relevé, alors le maistre commencera à hausser son chef, en tournant la bande ainsi à l'entour de la teste, & continuant auec son serviteur, jusqu'à ce qu'elle soit toute couverte de la bande ; il prendra enfin les deux chefs que le serviteur tient, & les ménera chacun de son costé croisez soubs la gorge, & les changeant de main les ramenera de mesme chemin, les croiser sur l'occiput, & enfin les arrester de chaque costé avec des espingles.

L'usage de ce bandage est de servir à rejoindre la suture sagitalle, ou pour servir d'incarnatif aux playes longitudinalles.

13. LE DEMY RHOMBVS.

LE demy Rhombus se fait d'une seule bande, large de trois doigts, la façon de le faire est de passer le chef à l'occiput& le conduire par dessous l'oreille, par la tempe sur le sinciput, derriere l'autre oreille à l'occiput, puis dessus la premiere oreille au sinciput,& le faire croiser, puis à la tempe, & soubs l'oreille, & retourner à l'occiput, & passer soubs ladite premiere oreille & faire le circuit circuit à l'entour de la teste. Ce Bandage est incarnatif.

14. LE RHOMBVS.

LE Rhombus se fait avec une bande de deux lez, large de trois doigts, globerez a un chef, il faut passer sur la pophise mastoïde, & conduire le globe au hault de la teste un peu obliquement, pour venir sur la jouë & sous la gorge, puis roûler sur l'autre jouë & tempe, & croiser la premiere revolution, puis derriere l'oreille a l'occiput du costé senestre, puis reuenir par dessus l'oreille dextre entre le front & le Bregma, derechef sur la jouë, & soubs la gorge, proche l'oreille senestre, retirant ferme vers le hault des parietaux dextres, retourner par dessus, croiser toutes les reuolutions, & enfin derriere l'oreille senestre a l'occiput pour circuire la teste & fermer vôtre Rhombus. Ce bandage est d'expulser, d'incarner & de rejoindre les sutures coronal & sagital.

15. LE DISCRIMEN.

LE Discrimen, dit separation, se fait avec semblable bande que le precedent, il faut laisser pendre autant de bande sur le visage qu'il en faut pour le renverser sur la nuque, puis il faut mener le globe par le Bregma a l'occiput, apres le ramener par dessus l'oreille au front, & passer sur l'extremité de la bande qui pend, & continuer le chemin par dessus l'autre oreille a l'occiput, & ayant joinct le premier chef vous renuerserez

renverſez voſtre bout de bande pendante, pour l'engager avec voſtre globe, qu'il faut ramener pour faire le circulaire; Son uſage eſt en quelque façon réunitif des os du crane, mais il eſt plus proprement contentif comme le Scapha, mais plus beau & plus fermé.

16. LE SCAPHA OV LA NASSELLE.

IL ſe fait auec vne bande longue d'vn lez, & large de trois travers de doigts roulée à un chef dont l'extrémité doibt eſtre miſe ſur la nuque, puis il faut amener le globe par le hault de la teſte au front, auquel lieu vous arreſterés la bande de la main gauche, pour conduire le chef à l'occiput par deſſus l'os petreux, & de l'occiput ramenerez le globe ou la bande par la partie oppoſite ſur la reflection ou ſinuöſité anterieure, pour enſuitte circuir la teſte tant de fois qu'il vous plaira, pour maintenir le bandage qui eſt contentif & réunitif des os de la teſte.

17. LE HEAVME.

IL ſe fait en pluſieurs façons, ſelon les diuerſitez des bandages qui le compoſent; il eſt appellé commun de la teſte, par ce qu'il eſt compoſé de la pluſpart des communs, nous en mettrons ſeulement icy de deux ſortes, dont le premier eſt appellé Gladiateur du Perigenés, compoſé de trois bandages.

Le premier eſt un cheueſtre oblique ou le demy Rhombus.

Le deuxiéme eſt le Scapha de Glautius.

Le troiſiéme eſt le Cheueſtre droict, apres quoy l'on fait une circonvolution deſſus le nez, & une autre par deſſus le menton, auec une bande large de trois doigts, & longue de huict aulnes. Pour le faire plus élegant la bande doibt eſtre plus eſtroitte.

18. LE DEVXIEME HEAVME.

IL ſe fait avec une meſme bande, dont on laiſſe pendre un bout ſur le front comme au Diſcrimen, puis on faict le Cheveſtre droict aux deux coſtez, apres l'on renverſe &

replie la portion de la bande qui pend pour faire le Discrimen, que l'on engage sur le front & à l'occiput faisant le circulaire de la teste & on finit par le nez & par le mentonnier comme au premier.

On pourroit encore adjouster plusieurs autres bandages incarnatifs qui peuuent seruir presque à toutes les parties de la teste, mais par ce qu'ils conviennent plus proprement au front, nous les metterons auec ceux des autres parties dans les bandages propres de la teste.

19. LE TOLVS INCARNATIF.

LE Tolus incarnatif, peut estre mis aussi au nombre des communs de la teste, à cause qu'il peut seruir au deuant d'icelle, comme il fait proprement au front, où l'on le fait plus bas.

La façon de le faire est d'appliquer le chef de la bande sur l'occiput, & la conduire par dessous l'oreille à la tempe, & suiure le chemin de la suture coronalle à l'autre tempe, & soubs l'autre oreille à l'occiput croiser le premier chef & ramener le globe par dessus l'oreille au front, & retourner par le semblable chemin opposite, pour raprocher les lévres de la playe, en le serrant un peu fermement.

20. LE PREMIER TAIS.

IL faut faire le Scapha, & avoir une bandelette suffisamment longue, & en couvrir tout le vuide qui paroist sur la teste, en commençant à l'occiput, & aller proche le premier chef, & sur la premiere révolution du Scapha, & revenir directement au sinciput, & du sinciput à l'occiput, d'où vous recōmencerez en faisant toujours de mesme de part & d'autre, jusqu'à ce que le vuide soit tout couuert, puis faire le Tolus, & le faisant restera vostre bandage faict.

21. AVTRE TAIS.

APres que le Tolus sera entortillé d'une petite bande, de la largeur d'un doigt, ou encore plus estroitte, il faut commencer à l'occiput & l'amener droict au hault de la teste, & au front, par l'espace qui est entre le front & le bregma,

& apres qu'elle aura esté redoublée, il la faut faire retourner à l'occiput, & delà il la faut amener par la partie dextre de la teste, entre iceluy Bregma & le front, & apres il faut l'abaisser aux tempes de la partie senestre, là où il faut qu'elle soit doublée, & apres il la faut tirer à la partie dextre de la teste, par la partie qui a esté premierement environnée, là où elle sera aussi doublée, & delà pour la tierce fois, elle sera menée aux tempes; tellement que les trois sinuositez de la bande doublée representent des cheueux entortillez, mais apres que pour la tierce fois vous serez venu à la dextre partie de l'occiput, il faut tourner la bande à la partie senestre affin qu'on la voye égallement en l'autre tempe, finallement il la faut mettre autour du front, affin qu'elle tienne les premieres revolutions bien fermement.

22. AVTRE TAIS EN DEMY LVNE.

IL faut faire le demy Rhombus, & avant que de le fermer par le circulaire, il faut conduire la bande depuis l'occiput jusques sur le front par le Bregma, entre les sourcils en rond comme une demy lune, en la retournant par l'autre Bregma à l'opposite jusques à l'occiput, ensuitte dequoy il faut faire le circulaire qui sera placé sur le front, entre le globe de la demie lune & le croisement du demy Rhombus, en sorte que les lozanges paroissent, & pour ce la bande doibt estre plus estroitte que l'ordinaire. Ce bandage est élegant, & a mesme usage que le demy Rhombus.

23. LE LIEN DE GLAVCIVS OV LEPVS. SINE AVRIBVS.

CE bandage est de mesme que le demy Rhombus, sinon que l'on circulle vne bandelette au tour d'iceluy, en forme de *Lepus Auritus*, qui est proprement vn lac pastoral faict par dessus le bandage appellé sans oreilles, à la difference du liévre oreillé, qui est fait avec le lac appellé de mesme nom, d'autant qu'il constituë principallement ce bandage, qui sera décrit cy-aprés.

24. LE LIEVRE A OREILLE.

IL se fait comme le precedent auec le demy Rhombus, à la reserue que le lac à oreille y est appliqué par dessus, dont la façon de le faire est contenuë au supplément des lacs avec les figures. Son usage est de servir à la reduction & conservation de la maschoire.

25. LE ROYAL.

IL se fait avec le demy Rhombus, en laissant pendre une portion de la bande comme au Discrimen, laquelle on redoublera par degrez en forme de compresse sur le front, & ce auant que de faire le circulaire pour finir. Son usage est contentif tant pour la saignée du front que pour les playes qui y arriuent.

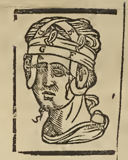
Apres la démonstration des baudages communs de la teste, soit qu'ils seruent à toute la teste generallement prise, y comprenant la face, soit à la teste proprement prise, qui est tout ce qui est couuert du bonnet, comme l'a entendu Hipocratte en son liure des playes de teste; Il faut enfin parler de ceux qui seruent à vne seule partie d'icelle, comme s'ensuit.

DES BANDAGES
PROPRES DE LA TESTE.

LES bandages propres de la teste seront encor divisez en generaux & en particuliers, les generaux sont ceux qui servent à toute la face, ou à la plus grande partie d'icelle, comme le masque, le demy masque, l'incarnatif & le contentif des jouës; les particuliers sont ceux qui conviennent à toutes les autres parties de la teste, ou de la face, comme aux oreilles, aux yeux, au nez, aux lévres, aux maxilles, au menton, &c.

Suitte des Bandages en particulier, page 12. & 13.

Le 24. & troisiéme de la Teste est appellé le Liévre à oreilles comme son compagnon suiuant, à cause d'vn lac dont ils sont composés, qui represente la figure de deux oreilles.



24.

Le 24. second, Liévre à oreilles est different du premier, en ce que l'vn est fait auec le demy Rhombus & l'autre auec le Scapha, tous deux auec les lacqs oreillés.



25.

Le 25. est appellé Royal, à cause de sa beauté, lors qu'il est élegamment fait.



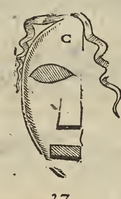
25.

Les Bandages propres de la teste sont diuisez en generaux & en particuliers, ou pour mieux les expliquer en ceux qui conuiennent à plusieurs parties de la Teste, & en ceux qui ne conuiennent qu'a vne seule.

Le premier des Bandages generaux de la teste & le 26. est le Masque, ainsi dit à raison de la ressemblance qu'il a auec le Masque, que les Dames appellent vn Loup.

26.

Le second des Bandages generaux de la Teste, & le 26. appellé demy Masque, par ce qu'il n'est que la moitié d'vn Masque, & qu'il ne sert qu'a couurir seulement la moitié du visage.



27.

Le 28. & le 3. des Generaux, dit l'incarnatif, de la jouë est fait comme cette figure ⌶ appliquée sur la partie, & dont il faut tirer la vraye cõnoissance du liure qui en traite

28.

Le 29. & le 4e. des generaux est le contentif des jouës, figuré cõme la lettre ⌶ renuersée, & appliqué sur la partie malade par la petite bande du milieu, cõme il est specifié au traicté.

29.

Le premier des propres de la teste appellé premier oreiller & le 30. du nombre courant, est celuy que l'on appelle bandage à six chefs.



30.

Le 31. & le second oreiller est celuy qui est fait en T. qui se fait ou pour vne ou pour deux oreilles, & ainsi le 31. & 32. sont de mesme en figure.



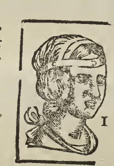
31. & 32.

Le 33. & le 4e. oreiller est presque semblable au precedent, different toutefois en ce que celuy-cy a vn drappeau couppé en demy lune, où sont attachées les bandes.



33.

Le 34. & le 5. oreiller est faict d'vne seule bande sur les oreilles, & laterallement comme le Discrimen est fait antérieurement.



34.

Les Bandages des Yeux,

Le premier Bandage des Yeux, & le 35. de la Teste, est appellé le simple & oblique, & le petit lien du bas en hault, pour vn œil.

Le 36. de la Teste, & le second de l'œil se fait de hault en bas, ayant mesme figure que le precedent, sinon qu'il a deux circulaires.

Le 37. est le double œil oblique cõmencé de hault en bas.

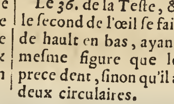
Le 38. est le mesme, mais commence de bas en hault.

Le 39. est le double œil oblique mené à 2. chefs de haut en bas.

Le 40. est l'autre œil oblique à deux chefs, mené de bas en hault.

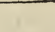
Le 41. est le simple droict de hault en bas.

Le 42. est le double œil droit de hault en bas.



35. 36.



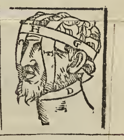
37. 38.



39. 40.



41.



42.

Les Bandages du N

35. 36. 40. 41. 42.

Le 43. eſt cydeuant placé & repreſenté par le 41e.

L'on pourroit encore icy placer vn ſimple œil droict de bas en hault, mais cela ſemble inutil, puis que le 41. precedent ſon antagoniſte a meſme figure.

43.

Le 44. eſt le double œil droit à vn chef de bas en hault.

44.

Le 45. eſt le double œil droict à deux chefs de bas en hault.

Celuy-cy eſt figuré comme le precedent, mais il doibt eſtre fait à deux chefs; & pour ce il ne faut pas auoir égard aux lettres.

45.

Le 46. eſt le double œil droict à deux chefs de hault en bas.



46.

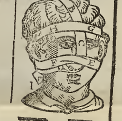
Les Bandages du Nez.

Le premier des Bandages ſimples du Nez, & le 47. de la teſte eſt appellé contentif du nez ou d'vn coſté.



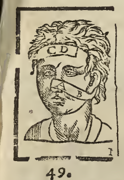
47.

Le 48. eſt le premier directeur du nez.



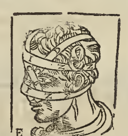
48.

Le 49. eſt auſſi appelle directeur, inuenté par Hipocrate, ayant de particulier vn peu d'emplaſtre ſur ſon premier chef.



49.

Le 50. appellé releueur, outre ce il maintient le bout du nez en ſa place.



50.

Le 51. eſt appellé figuratif du nez, mais il doibt eſtre fait à 2. chefs.



51.

Le 52. eſt le réunitif du nez.

Celuy-cy n'a pas beſoin d'autre repreſentation que celle du 51. precedent, puis qu'il n'y a qu'a faire vne entrecoupeure à la bande qui croiſe ſur le nez, de coſté ou d'autre, pour y faire paſſer l'autre chef entrecroiſant pour y approcher les léures d'vne playe en cas de beſoing.

52.

Le ſecond 52e. eſt appellé le fourchu, à cauſe que ſon extrémité eſt couppée.



Le 53. eſt appellé la premiere fronde

Il eſt ainſi nommé, tant à cauſe de la figure de ſa bande, qu'a cauſe de celle du bandage qui ne differe des autres frondes qu'en ce que l'on applique en celuy cy le milieu de la bande fendu ou non ſur le bout du nez, icy obmis à cauſe qu'il eſt facil à faire.

53.

DES BANDAGES GENERAVX DE LA TESTE.

ET QVI CONVIENNENT A TOVTE LA FACE, 26. DONT LE PREMIER EST LE MASQVE.

IL se fait avec un linge de figure d'un escusson capable de couurir la face, en la partie superieure duquel, on attache une bandelette par son milieu, longue d'une aulne ou enuiron & large de deux ou trois travers de doigt, & en l'inferieur on y en mettra deux de demy aulne chacune, & ce apres auoir fait les ouvertures pour les yeux, pour le nez & pour la bouche en redoublant vostrelinge pour mieux prendre la mesure : La façon de le faire est d'appliquer ledit linge, sur la face, & de tirer de part & d'autre la bandelette du front pour faire le circulaire, puis il faut passer les deux inferieures soubs le menton, & les y croiser & derriere la teste, pour amener la dextre au costé senestre, & la senestre au costé droict, estant toutes deux fenduës pour les mieux attacher dans chaque trou qui sera fait au linge en chaque costé, vis à vis la partie superieure.

27. LE DEMY MASQVE.

IL se fait auec la moitiée du masque, & avec deux bandelettes seulement, sçavoir est une coronalle comme au masque,& une autreattachée à l'angle inferieur, faisant cõme au masque, sinon que la bandelette inferieure passera soubs le menton pour aller par derriere & de l'autre costé s'attacher à un trou faict au linge comme au masque.

28. LE BANDAGE INCARNATIF. PROPRE DE LA FACE.

CE bandage appellé propre de la face, est proprement celuy que l'on fait aux jouës, car celuy que l'on fait au front est mis & descrit dans le general des bandages, à cause qu'il se fait de mesme en toutes les parties du corps. Celuy-cy donc se fait avec une bande faite de trois bandelettes cousuës ensemble en forme de ces deux lettres, & dont la bande longitudinalle & entrecouppée sera fenduë au dessoubs de son entrecoupeure, selon la distance necessaire pour loger le chef, entrecoupant sur la playe que l'on veut réunir, commençant le bandage par l'application d'un chef de cette bande appellée transverse inferieure, qui sera fenduë par le milieu dudit chef, pour y laisser passer l'autre sur la playe, & à la partie opposite de la bande mitaniere, sur laquelle il faut arrester vostre bande avec une espingle, apres quoy vous attacherez à l'entour de la teste la bande superieure, le chef qui pend & qui est fendu en deux sera attiré soubs la gorge & derriere le col, pour estre attaché de l'autre costé, en sorte que les deux chefs puissent aller s'attacher aux coronaires, pour les maintenir, & au chef du milieu sur la playe, par le moyen d'une espingle. L'usage de ce bandage est d'incarner, c'est à dire de servir à rapprocher & de réunir les playes du visage, & particulierement des jouës, & des lévres, où pour mieux faire on aura peu faire en l'un l'operation du bec de liéure, & en l'autre la suture seiche, dont on se peut exempter par le moyen de ce bandage en cas de besoin.

29. LE BANDAGE CONTENTIF DES IOVES.

CE bandage peut estre encore mis au nombre des bandages generaux de la teste, puis qu'il convient aux jouës qui composent la plus grande partie de la face; Il se fait auec avec une bande composée de trois bandelettes dont celle du

milieu, ne doibt pas estre plus longue que la distance qu'il y a du menton à la tempe, & les deux autres doivent faire au moins deux fois le tour de la teste, dont la figure est d'une ꭗ renversée, celle du milieu doibt estre plus large que les autres selon la grandeur du mal, sur lequel il la faut premierement poser, puis circuir deux fois la teste auec le chef superieur, & faire tourner l'inferieur au tour du col, sans le serrer, ains estant parvenu à l'autre costé, les chefs s'entremetteront dans vne seule, où se lieront par un simple nœud, pour aller ensemble s'attacher au coronaire pour le tenir en estat. L'usage de ce bandage se connoist par son nom.

DES BANDAGES

QVI CONVIENNENT AVX OREILLES, & qui sont les premiers des particuliers.

30. LE PREMIER EST APPELLÉ PREMIER OREILLER.

L'Oreiller à six chefs est le meilleur bandage qui s'adapte à l'oreille, il se fait avec une bande large de six travers de doigt, longue de six empants, fenduë de six chefs tous égaux, entre lesquels le milieu de la bande demeurera plain.

Pour l'appliquer il faut passer le plein de la bande sur l'oreille, trois chefs pendants & trois autres sur la teste, puis il faut prendre le chef de devant qui pend, & le conduire soubs la gorge jusques sur l'autre oreille, le passant sur le chef superieur son antagoniste, où ils se croiseront, l'un faisant le circulaire anterieurement, & l'autre postérieurement, puis on fera faire le mesme chemin à ceux du milieu, apres avoir fait passer l'oreille s'il en est de besoin par un trou fait au milieu entier de la bande; Et finallement il faut conduire les deux autres chefs postérieurs par l'occiput, où *ils se* croiseront pour faire le dernier circulaire.

31. LE SECOND OREILLER, APPELLÉ LE BANDAGE T A DEVX OREILLES.

IL faut avoir deux bandes de la largeur ordinaire, dont l'une sera de longueur suffisante pour environner trois ou quatre fois la teste, ou un peu plus ; l'autre sera un peu plus longue, laquelle doibt estre attachée sur le milieu de la premiere pour former la figure d'un T qui sera appliqué à la renverse, sur une oreille, en sorte que le chef le plus long soit scitué depuis la racine d'une oreille à l'autre transversallement sur le sommet de la teste, puis les deux autres chefs lateraux seront menez de part & d'autre jusques à la racine de l'autre oreille, pour passer par dessus ledit chef transversal, que l'on renversera vers la premiére oreille, pour y estre arresté derechef par les deux autres chefs, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoin.

32. LE TROISIEME OREILLER T A VNE OREILLE.

IL se fait avec une mesme bande & de mesme façon, sinon que la partie moyenne du T doibt estre premierement posée au dessus de l'oreille saine, & le reste sera conduit comme en l'autre.

33. LE QVATRIEME PROPREMENT OREILLER.

IL est ainsi dit à cause que l'on doibt le tailler comme une demy lune en forme d'oreille, lequel sera attaché par hault avec une bandelette pour faire le circuit de la teste, & en sa partie inferieure il aura une autre petite bandelette attachée, qui passera anterieurement soubs la gorge, l'environnant pour aller par derriere le col s'attacher à la partie convexe & inferieure du drapeau oreiller en forme de demy lune.

Tous lesquels bandages sont seulement contentifs, & quoy qu'aparemment refutez par plusieurs belles & bonnes raisons, tant

tant de Galien que d'Hipocratte, si est-ce qu'ils sont bien souvent utils, & avec deuë & bonne expliquation approuvés des sçavants & experts en l'art, comme il apparoistra en autre lieu cy-apres.

34. LE CINQVIEME OREILLER SIMPLE.

IL faut avoir une bande comme les autres de la teste, & estant roulée en laisser pendre un bout en bas de l'oreille malade, de longueur convenable pour le renverser apres que le globe ou le rouleau aura passé depuis ladite oreille, sur & au travers de la suture sagitalle, pour aller pardevant l'autre oreille, retourner sous icelle par l'occiput, par dessus ledit bout ou extrémité, sous ladite premiere oreille qui est malade, apres quoy vous releverez ladite extremité ou le chef pendant sur l autre oreille, & l'engagerez en faisant le circulaire. Ce bandage est le plus simple de tous, & est seulement contentif.

DES BANDAGES
DES YEVX.

ILS se font en plusieurs manieres, sçavoir est, de derriere en devant, & de bas en hault, & de hault en bas, soit à un chef soit à deux appellés simples, ou doubles droicts, ou obliques, & tant les uns que les autres, ils se font ou pour un œil ou pour tous les deux.

35. LE PREMIER EST LE SIMPLE OEIL OBLIQVE, OV LE PETIT LIEN DE BAS EN HAVLT, POVR VN OEIL.

CE bandage se fait avec une bande qui doibt faire deux ou trois tours de la teste, de la largeur ordinaire; On le commence par l'occiput, & passant sous l'oreille, on le passe

ſur l'œil malade, ſur le haut du nez, entre les ſourcils, par le bregma à l'occiput, pour y commencer le circulaire.

Les uſages de ce bandage & de tous ceux des yeux, qui ſuivent, ſeront expliqués dans la ſuitte.

36. LE SECOND EST LE SIMPLE OEIL OBLIQVE, DE BAS EN HAVLT.

POur le faire, il faut commencer par où le precedent finit, & finir par où il commence, & faire le circulaire enſuitte.

37. LE DOVBLE OEIL OBLIQVE, COMMENCÉ DE HAVT EN BAS.

IL le faut commencer par l'occiput, & conduire la bande ſur l'un des deux yeux par le bregma à l'oppoſite de l'œil, & entre les ſourcils, puis la ramener ſous une oreille à l'occiput, & enſuitte ſous l'autre oreille, la ramener ſur l'autre œil, par un chemin oppoſite, luy faire faire enſuitte le circulaire, apres avoir croiſé la premiere revolution ſur le front & à l'occiput.

38. LE DOVBLE OEIL OBLIQVE, COMMENCÉ DE BAS EN HAVT.

IL ſe fait de meſme ſinon qu'il commence par l'occiput, en baiſſant la bande ſous l'oreille pour la conduire obliquement ſur la racine du nez, apres avoir paſſé ſur l'œil, pour delà enſuitte croiſer la ſuture coronalle, & deſcendre à l'occiput & revenir par deſſus l'oreille de l'autre coſté du dernier œil, pour le couvrir & faire le circulaire.

39. LE DOVBLE OEIL OBLIQVE. MENÉ A DEVX CHEFS DE HAVT EN BAS.

IL faut mettre le milieu de la bande à l'occiput, & conduire les deux globes par les deux os bregma, & faire

un X. ſur la racine du nez en couvrant les yeux, puis paſſer ſous les oreilles, & faire enſuitte le circulaire.

40. L'AVTRE OEIL OBLIQVE A DEVX CHEFS, MENÉ DE BAS EN HAVLT.

IL s'applique par le milieu de la bande au front, & faiſant un X à l'occiput, il revient par deſſous les oreilles couvrir les yeux, puis à l'occiput pour faire le circulaire comme dit eſt.

41. LE SIMPLE OEIL DROICT. DE HAVLT EN BAS,

IL ſe fait en commençant à l'occiput, & conduiſant la bande ſur le bregma, ſur l'œil du meſme coſté, puis ſous le menton, retournant a l'occiput en remontant, ferez enſuitte le circulaire, en croiſant voſtre premier chef ſur l'œil où ſur le front.

42. LE DOVBLE OEIL DROICT. DE HAVLT EN BAS.

IL faut continuer le ſimple lors qu'il eſt revenu à l'occiput avant que de faire le circulaire, en le tirant droict ſur l'autre œil, & luy faiſant faire un chemin oppoſite à l'autre, par deſſous le menton, vers l'occiput, où l'on commencera le circulaire comme a l'autre.

43. LE SIMPLE OEIL DROICT, DE BAS EN HAVLT.

IL faut toûjours commencer à l'occiput, & paſſer voſtre bande ſous l'oreille & ſous le menton, & en la relevant de l'autre coſté du menton, faites la paſſer par le coing de la bouche ſur l'œil, & la tirez entre les ſourcils, pour aller commencer voſtre circulaire a l'occiput, apres y avoir fait un X. ſur le premier chef.

44. LE DOVBLE OEIL DROICT, DE BAS EN HAVLT.

IL se fait aussi en continuant le simple, lors qu'il est revenu à l'occiput avant que de faire le circulaire, & vous conduirés vostre globe sous l'autre oreille, sous le menton vers l'autre costé de la bouche, sur l'autre œil, & faisant un X entre les sourcils, pour de là aller à loccipput former le circulaire.

45. LE DOVBLE OEIL DROICT, A DEVX CHEFS DE BAS EN HAVLT

IL faut commencer à l'occiput par le milieu de la bande, & conduire vos deux chefs par dessous les oreilles & le menton, y faisant un X en changeant les chefs d'un costé & d'une main à l'autre pour les relever par le coing de la bouche entre les sourcils, où ils feront encore un X avant que d'aller à l'occiput, où ils feront encore un autre X pour faire chacun un demy circulaire, ou le circulaire entier, par un seul, où par tous les deux; On peut aussi faire ce mesme bandage, en le commencant par sous le menton, mais il n'est pas si ferme.

46. LE DOVBLE OEIL DROICT, A DEVX CHEFS DE HAVLT EN BAS.

IL le faut pourtant commencer sous le menton, par le milieu de la bande, & conduire les deux chefs par derriere les oreilles pour faire un X sur l'occiput, & de là revenir par le bregma sur les yeux, aux costez de la bouche & sous le menton pour y croiser les chefs avant que de les relever, au derriere de la teste où ils commenceront le coronaire, pour finir apres y avoir fait encore un X au dessous du premier.

L'VSAGE DES BANDAGES DES YEVX.

QVoy que ce soit une régle generalle, qu'il ne faut point bander les yeux, si est-ce que l'on ne laisse pas de le faire en plusieurs occasions, & avec precaution : car il faut sçavoir que cela n'est deffendu que lors que le bandage blesse ou empesche le mouvement de l'œil, & qu'il échauffe trop la partie, l'action de laquelle ne sera point blessée si l'on garnit l'œil de petites compresses apposées sur les bords de l'orbite, de haulteur suffisante, pour laisser l'œil en liberté; car autrement le bandage eschauffe la partie qui est souvent trop échauffée, ou qui du moings est susceptible de chaleur estrangere qui peut causer diminution, dépravation & abolition de la veuë; ou bien vous vous servirez d'un artifice inventé, par Fabricius abaqua pendante, qui est une espece de petite voûte, ou instrument vouté comme une coquille, de noix qui est percée par hault, pour y loger un petit entonnoir, & par bas pour y faire un esgoux, dans laquelle on met un petit morceau d'esponge fine, & estant garnie de cotton principallement sur les bords, on le met sous le bandage qui doibt estre icy seulement contentif de cét instrument que l'on appelle cucurbite oculaire, qui sert aussi à contenir une liqueur propre pour la maladie de l'œil, laquelle on peut renouveler souvent sans oster le bandage, Il est encore permis lors que l'on le fait pour y maintenir les Besicles, & pour y contenir des remedes necessaires en la partie, lors qu'il est absolument perdu, ou qu'il y a playe, inflammation où abscés, avec les precautions susdites.

DES BANDAGES
DV NEZ.

LE nez se bande avec les mesmes bandes que celles de toute la teste, sinon que le bandage est plus élegant lors qu'elles sont un peu plus estroittes, comme toutes les

autres de la face, il ſe fait avec une ſeule bande, ou avec pluſieurs; celuy qui ſe fait avec une ſeulle bande eſt ſimple, double & figuré.

Le ſimple ſe fait pour un ſeul coſté du nez, & avec une bande roulée à un chef.

Le double ſe fait pour les deux coſtez ſeulement, & eſt dit tel à cauſe de la bande que l'on roulle a deux chefs.

Le figuré eſt celuy qui ſe fait d'vne ſimple bande laquelle repreſente quelque choſe, comme une fourche une fronde &c. ou qui eſtant fait avec une ſimple bande, repreſente auſſi quelque choſe de remarquable, comme laccipiter un oyſeau le foſſé *d'Amintas*, une foſſé, *les Phaleres*, où bardes de Chevaux.

Celuy qui ſe fait avec pluſieurs bandes, eſt fait quelque fois avec deux, quelque fois avec trois, & pour ce eſt appellé bandage compoſé.

47. LE 1er ET LE PLVS SIMPLE BANDAGE DV NEZ,

POVR VN SEVL COSTE' APPELLE' CONTENTIF.

LE premier Bandage du nez eſt le ſimple qui ſe fait avec une ſimple bande rouléeà un chef en meſurant l'eſpace qui eſt depuis la partie inferieure du nez juſques à la nucque du col, & laiſſant pendre au deſſous d'iceluy autant de bande comme il y a de diſtance, qu'il faut arreſter avec la main gauche, & conduire la bande roulée ſur l'aiſle du nez, que vous bandez, & la faire paſſer entre les ſourcils, vers l'occiput par le bregma, & le ramener par deſſous l'oreille, ſur le nez & quelque fois deſſous par deſſus voſtre premier chef, que vous renverſerez pour l'engager avec voſtre globe, qu'il faut encore menet à l'occiput, pour revenir enfin par deſſus vos deux chefs ſur la racine du nez, apres quoy vous finirez voſtre bandage par le circulaire. L'uſage de celuy-cy eſt ſimplement contentif.

48. LE SECOND DV NEZ.

APPELLÉ PREMIER DIRECTEVR,

où de quelques uns le foßé d'Amintas, pour un costé du nez.

IL se fait en deux manieres, sçavoir est en emplastrant le chef de la bande ou sans l'emplastrer, celuy-cy donc le plus simple sans emplastre, se fait en posant le chef de la bande à l'occiput, & la conduisant par le costé vers lequel vous voulez redresser vostre nez, & la faites remonter par dessous iceluy, & a costé directement sur la suture sagitalle, & un peu obliquement sur le bregma, pour la retourner par l'occiput & par dessous l'oreille du costé de la tortuosité, par dessus le bout du nez, engagerez vostre premiere revolution, ensuitte dequoy il faudra revenir postérieurement commencer vostre circulaire. Ce bandage fait assez connoistre son usage qui est de redresser le nez.

Ce mesme bandage se fait aussi en commençant à l'occiput & descendant a costé, & au dessous du nez par la suture sagitalle, pour mesme usage.

49. LE TROISIEME DV NEZ.

APPELLÉ SECOND DIRECTEVR.

Qui est de l'invention d'Hippocratte, qui le faisoit avec du cuir.

IL se fait apresent avec une mesme bande que la precedente, y mettant sur l'extremité du chef un morceau d'emplastre pour le faire tenir sur le costé du nez qui est contors, apres quoy l'on conduit la bande par dessus iceluy, sous l'oreille à l'occiput, où l'on commence le circulaire, pour finir ce bandage qui n'est guieres en usage, il seroit pourtant commode si avec la contorsion il se trouvoit une playe à rejoindre, à quoy cedit bandage pourroit servir au lieu de la suture seiche en certain rencontre.

50. LE QVATRIEME DV NEZ, EST LE DOVBLE APPELLÉ LE RELEVEVR.

IL ſe fait avec une meſme bande que la precedente, mais elle doibt eſtre roullée à deux chefs, pour commencer le bandage par le milieu d'icelle, en poſant la bande ſous le nez, & aprés avoir changé de main les deux chefs, il l'à faut croiſer ſur le nez, & tirer chaque globe par les deux bregma à l'occiput & les y croiſer pour les ramener ſur le X qui a eſté fait ſur le nez, & les retourner à l'occiput pour finir le bandage par le circulaire. Son uſage eſt de relever & de contenir le bout du nez.

51. LE CINQVIEME DV NEZ, QVI EST LE SECOND DOVBLE D'VNE AVTRE MANIERE. *Appellé figuratif du nez.*

IL faut mettre le milieu de la bande comme dit eſt cy-deſſus au deſſous du nez, & conduire les chefs au deſſus des oreilles pour aller à l'occiput, où l'on les croiſera pour revenir ſuperieurement quaſi par le meſme chemin, faire un X ſur le nez, & retourner par deſſous les oreilles, en faire un autre ſur l'occiput, pour enfin faire le circulaire. L'uſage de ce bandage eſt contentif, & outre ce eſt appellé figuratif du nez, à cauſe qu'il maintient & figure le nez de toutes parts, ſçauoir interieurement en y maintenant deux petites canulles dans les narrines, ſouſtenuës par le circuit inferieur, & exterieurement en retenant les petites compreſſes triangulaires de chaque coſté, qui empliſſent les cauitées lateralles pour l'affermir également.

52. LE SIXIEME DV NEZ. QVI EST LE TROISIEME DOVBLE, *Appellé réunitif du nez.*

IL le faut faire comme le precedent, à la réſerve que l'on doibt fendre la bande d'une part ou d'autre, ſur tout le X

qui

qui se fait sur le nez, affin d'y passer un des chefs qui fera avec l'autre le mesme chemin que le bandage cy-dessus décrit, qui ne differe qu'en cét entrecroisement, & en usage, (ayant pour principal objet la réunion, à raison dequoy nous l'appellons réunitif.)

52, LE SEPTIEME DV NEZ. QVI EST LE PREMIER DES FIGVREZ,

Appellé le fourchu.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les precedentes, laquelle doibt estre fenduë par son extremité qui doit estre d'une longueur mesurée sur la teste, depuis le dessous du nez jusques sur la nucque, faisant une bifurcation qui doit premierement estre appliquée au dessous du nez, & doibt'on conduire la bande globerée sur iceluy, & sur la suture sagitalle, jusques à l'occiput, où lors elle passera sous une oreille, pour revenir croiser le premier chef fendu sous le nez, dont les deux branches se reflé-chiront par les deux bregma, à l'occiput, apres avoir fait un X sur le nez, & ensuitte vous ferez le circulaire avec le globe que vous aurez attiré sous l'autre oreille pour cét effect.

On peut faire encore le circulaire sur le X. du nez, avant que de finir par le dernier ordinaire.

L'usage de ce bandage, outre qu'il est contentif, il est aussi un releveur du nez.

53. LE HVICTIESME DV NEZ. EST CELVY QVE L'ON APPELLE LA 1re FRONDE.

Qui est le second des figurez.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & plus large en son milieu que les precedentes, mais autrement figurée, tant en ses extrémitées qui doivent estre fenduës, en sorte

qu'elles laiſſent le milieu large ſeulement de trois travers de doigts, lequel doibt eſtre auſſi fendu ou percé, pour y laiſſer paſſer le bout du nez, ce qu'il faut faire en premier lieu, puis mettre deux chefs de chaque coſté, & en prendre les deux inferieurs, & les conduire par les jouës ſur le vertex, où vous les croiſerez & les ferez tenir par un ſerviteur, juſques à ce que vous ayez pris les deux autres chefs ſuperieurs pendants & les conduirez par deſſous les oreilles à l'occiput, où lors vous engagerez vos deux autres chefs inferieurs que vous avez relevez, puis vous ferez voſtre circulaire pour finir le bandage, l'uſage duquel eſt de ſoûtenir le bout du nez : Il ſe fait auſſi de meſme façon ſans fendre le milieu, ſelon que le Chirurgien en a de beſoin.

54. LE NEVFIESME DV NEZ.

QVI EST LA SECONDE FRONDE ET LE 3me DES FIGVREZ

Et le premier de ceux qui ſe font avec des ſimples bandes. appellez les bandages figurés à faire.

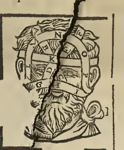
IL ſe commence par la-pophiſe maſtoïde, en relevant le globe tranſverſallement par le vertex, pour paſſer au petit angle de l'œil, & ſous le nez, d'où l'on le releve par un meſme chemin oppoſite, pour croiſer le premier chef ſur le vertex, le conduiſant juſques ſur la-pophiſe maſtoïde de l'autre coſté, d'où il commence un circulaire ſur le nez avant que de faire le cercle coronaire ſur le front pour finir. Celuy cy a meſme uſage que le precedent, & peut eſtre fait en le commençant d'un coſté ou d'autre, dont quelques uns ont fait quelque difference par un X. plus ſupérieurement ſur le vertex ou plus inferieurement ſur l'occiput, qui obligent en l'un de finir plutoſt & par un chemin plus court, en faiſant les circulaires ſans reflẽchir le globe, & en l'autre il faut reflẽchir le globe pour paſſer par un autre coſté ſur le nez, mais tout cela n'eſt pas conſiderable pour en former une difference.

Le second 53. appellé la premiere Fronde, icy representé auec sa bande qui est quelque fois entrecouppée en D A B, & ainsi on la fait en deux façons.



53.

Le 54. est la seconde Fronde, laquelle se fait d'vne seulle bande, & à vn chef.



54.

Le 55. est la troisiéme Fronde, aussi d'vne seulle bande, & à vn chef ayant mesme figure que la precedente.

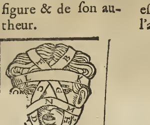
Ce Bandage ne differe du precedent qu'en ce qu'il fait vne reflexion sur la nucque, pour venir circuler sur le nez & sur le front, ayant aussi mesme figure antérieurement sinon que le X. du vertex est plus antérieur.

55.

Le 56. est appellé accipiter de Menecrates, fait auec vne simple bande.

56.

Le 57. est appellé le fossé d'Amintas, ainsi dit à cause de sa figure & de son autheur.



57.

Le 58. est appellé Phaleres ou Barde de cheuaux à cause de sa ressemblance, estant presque semblable à l'accipiter de Menecrate.



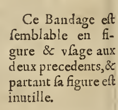
58.

Suitte des Bandages en particulier, page 26.

Le 59. est le 14. du nez & le premier des composez, & la fronde à deux bandes.

59.

Le 60. est le 15. du nez, & le second des composez, appellé la fronde à trois chefs.



60.

Le 61. est le 16. du nez & le 3. des composez. dit la Fronde à trois bandes plus composé.

Ce Bandage est semblable en figure & vsage aux deux precedents, & partant sa figure est inutille.

61.

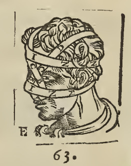
Le 62. est le 17. du nez, & le 4. des composez; appellé le fourchu à deux bandes.



62 et 63

62.

Le 63. est le 18. du Nez, & le cinquiéme des composez, appellé Accipiter à trois bandes.



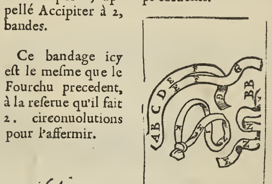
63.

Le 64. est le 59 du Nez, & le sixiéme des composez, appellé Accipiter à 2, bandes.

Ce bandage icy est le mesme que le Fourchu precedent, à la reserue qu'il fait 2. circonuolutions pour l'affermir.

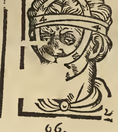
64.

Bandelettes qui seruent aux 2. bandages precedents.



Des Bandages des Léures.

Le 65. est le premier de la Lévre supérieure appellé le simple à vn chef.



65.

Le 66. & le second de la Lévre supérieure, appellé le Bandage à 2. chefs de la Lévre super.



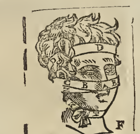
66.

Le 67. de la teste, & le troisiéme de la Lévre supérieure, appellé la Fronde de la Lévre supérieure.

67.

LES BANDAGES de la Maxille inferieure.

Le 68. & le premier de la Lévre inferieure, est appellé simple à vn chef.



68.

Le 69. bandage de la Teste est le 3. de la Lévre inferieure, est appellé la fronde de la lévre inferieure



69.

Le 70. de la teste peut estre selon cette figure simple, & à 2. chefs plus vtil que le precedent.



70.



...ide
faut cr

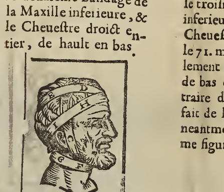
Le 71. & le premier

Le 71. & le premier Bandage de la Maxille inferieure, eſt le demy Cheueſtre droict de haut en bas.



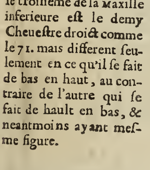
71.

Le 72. de la Teſte eſt le deuxiéme Bandage de la Maxille inferieure, & le Cheueſtre droict entier, de hault en bas.



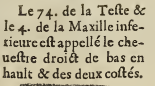
72.

Le 73. de la Teſte eſt le troiſiéme de la Maxille inferieure eſt le demy Cheueſtre droict comme le 71. mais different ſeulement en ce qu'il ſe fait de bas en haut, au contraire de l'autre qui ſe fait de hault en bas, & neantmoins ayant meſme figure.

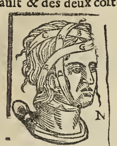




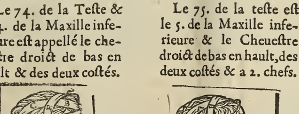
73.



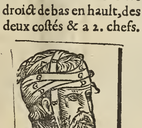
Le 74. de la Teſte & le 4. de la Maxille inferieure eſt appellé le cheueſtre droict de bas en hault & des deux coſtés.



74.



Le 75. de la teſte eſt le 5. de la Maxille inferieure & le Cheueſtre droict de bas en hault, des deux coſtés & a 2. chefs.





75.

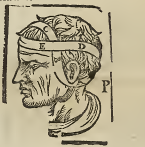
Le 76. de la Teſte, & le ſixiéme de la Maxille inferieure, eſt le Cheueſtre droict de hault en bas & à deux chefs.

76.

Le 77. de la Teſte & le 7. de la Maxille inferieure eſt de meſme que le precedent, ſinon que celui-cy commence ſur le hault de la teſte.

77.

Le 78. de la Teſte & le huictiéme de la Maxille, eſt le demy Cheueſtre oblique, de bas en hault.



78.

Le 79. de la Teſte & le 9. de la Maxille eſt le demy Cheueſtre oblique de hault en bas.

79.

Le 80. de la teſte & le 10 de la Maxille eſt le Cheueſtre oblique.

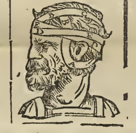
80.

Le 81. de la Teſte & le 11. de la Maxille eſt le Cheueſtre oblique à 2 chefs de haut en bas.



81.

Le 82. de la teſte & le 12. de la Maxille eſt le Cheueſtre oblique à deux chefs, de bas en hault.



82.



Les Bandages du Menton.

Le 83. de la Teſte, & le premier du Menton, eſt le Bandage de Soſtrate.

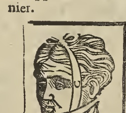


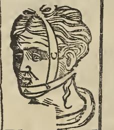
83.

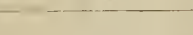
Le 84. de la teſte eſt le 2. du Menton, appellé la Fronde, eſtant figuré preſque de meſme.

84.

Le 85. de la Teſte & le troiſiéme du Menton eſt appellé le Mentonnier.

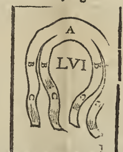






85.

Le 86, & dernier de la Teſte eſt celuy de l'occiput qui ſe fait auec la Fronde icy figurée.



86.

Suitte des Ban-
dages en particu-
lier, page 26.



55. LE DIXIESME DV NEZ.

QVI EST LE QVATRIESME DES FIGVREZ. ET LA TROISIESME FRONDE,

Et le second de ceux qui sont faits avec des simples bandes.

CE bandage est encore appellé fronde, differant neantmoins de la premiere fronde, en ce qu'il represente la fronde en son bandage, & non pas en sa bande, qui est toute simple, comme au precedent.

Pour le former il faut poser le chef de la bande derriere une oreille, & la conduire par le vertex au dessus de l'autre oreille, proche l'angle externe de l'œil jusques dessous le nez, d'où vous remonterez la bande pour faire un mesme chemin sur la partie opposite, en faisant un X. sur le vertex, pour delà revenir en descendant sur la nucque se réfléchir sur le nez, par un cercle, qui sera suiuy du dernier sur le front appellé circulaire. L'usage de ce bandage est semblable à celuy de la premiere fronde.

56. LE ONZIESME DV NEZ.

Appellé Accipiter de Menecrates.

CE Bandage icy s'appelle accipiter avec addition du nom de l'autheur qui est Mencerates, il differe des autres qui ont mesme nom, (qui seront expliqués dans l'ordre des bandages composez du nez) en ce que celuy-cy se fait avec une simple bande & les autres auec plusieurs; Pour le construire il faut commencer à l'occiput, passer par le bregma, descendre en biaisant entre les sourcils proche le nez, pour aller au dessous de l'oreille opposite du premier jet de bande, & revenir par derriere la teste sous l'autre oreille, & sur la jouë par le milieu des deux sourcils en croisant le premier jet de bande, & poursuivre sur l'autre bregma vers l'occiput, où il faut croiser le premier chef pour revenir sous l'oreille du costé

du premier jet de bañde,& à l'instant relever vostre globe pour couvrir en demy cercle la future coronalle, & descendre à l'autre oreille, pour de là commencer le circulaire.

Pour faire ce bandage élegant l'on y forme quelque fois le demy rhombus, ou le tholus, selon l'exigence du mal & la curiosité du Chirurgien.

Son usage est de servir de contentif, & mesme d'incarnatif sur la racine du nez, mais les autres adjoustées ont mesme effect que le tholus & le demy rhombus.

57. LE DOVZIESME DV NEZ. QVI EST LE QVATRIESME DES FIGVREZ.

Appellé Fossé d'Amintas.

IL se fait avec une bande ordinaire mais plus longue, en cõmençant à l'occiput & passant obliquement sur le bregma jusques entre les deux sourcils, pour de là retourner arriere par dessus la jouë, & sous l'oreille à l'occiput, derriere le col, & sous la gorge, en retournant sous & derriere l'oreille, pour aller par l'occiput, d'où il faut recommencer semblable conduitte sur les parties opposites, passant sous l'autre oreille, d'où il faut tirer la bande derriere le col & sous le menton, pour de là circuir le nez & le menton, apres quoy il faut faire encore le circulaire.

L'usage de ce bandage est comme du superieur, ayant plus de faste que d'utilité, pour le regard du nez; toutes-fois l'on s'en peut seruir en quelque rencontre, comme d'vne espece de Heaume, à quoy il ressemble fort.

58. LE TREIZIESME DV NEZ. APPELLÉ PHALERES OV LES BARDES DE CHEVAVX.

CE bandage est le mesme que l'accipiter de Menecrates, & à mesme usage, il peut toutes-fois differer, en ce que par dessus celuy-cy l'on ne fait point de demy rhombus.

59. LE QVATORZIESME DV NEZ. ET LE PREMIER DES COMPOSEZ.

Ou de ceux qui sont faits avec plusieurs bandes, appellé fronde à deux bandes.

CE bandage se fait avec deux bandes tout de mesme que la premiere fronde, (pour le regard des circuits) à la reserve que celuy cy n'a point de milieu continu ny percé, il est tout semblable & a mesmes usages, il differe aussi en ce que celuy cy est à deux bandes, & l'autre à quatre chefs.

60. LE QVINZIESME DV NEZ. ET LE DEVXIEME DES COMPOSEZ.

Appellé la fronde à trois bandes.

IL se fait en mettant vostre plus grande bande par son milieu sous le nez, & la conduisant sur le vertex, ou il la faut croiser, & laisser pendre ses chefs par derriere, puis on passe la seconde bande par son milieu sur le nez, pour y arrester la premiere bande, & ensuitte aller s'attacher auec les chefs qui pendent ou sont tenus derriere, & enfin il faut apposer sur le front la derniere bande par son milieu, pour l'attacher aux costez, & engager les autres. L'usage de ce bandage est comme celuy de la premiere fronde.

61. LE SEIZIESME DV NEZ. ET LE TROISIESME DES COMPOSEZ,

Appellé la Fronde à deux bandes plus composé.

CE Bandage est semblable au superieur, en usage, & different d'iceluy, en sa forme seulement, en ce qu'il se fait avec deux bandes, dont la premiere est de mesme, & s'applique de mesme façon : mais la seconde est plus longue pour suppléer au deffaut de la troisiéme qui y manque, &

elle s'applique premierement sur le nez pour aller par dessous les oreilles se croiser à l'occiput avant que de faire le cercle coronaire : Il differe aussi de la premiere fronde a deux bandes, en ce que celuy-cy fait un circulaire sur le nez, & l'autre non.

62. LE DIX-SEPTIESME DV NEZ. ET LE QVATRIESME DES COMPOSEZ.

Est le fourchu composé de deux bandes.

IL se fait avec deux bandes, l'une ayant deux fois la longueur de la distance d'entre la nucque du col & du bout du nez, où il la faut appliquer par son milieu, en conduisant le chef entier sur la suture sagitalle à l'occiput, apres quoy il faut appliquer l'autre bande par son milieu sur la premiere bande au dessous du nez, & conduire les deux globes sous les oreilles pour les aller croiser à l'occiput, apres avoir renversé les deux portions de la bande fenduë de costé & d'autre, par le bregma à l'occiput, où l'on commencera le circulaire. Ce bandage a mesme usage que le fourchu cy-devant descript.

63. LE DIX-HVICTIESME DV NEZ. ET LE CINQVIESME DES COMPOSEZ.

Appellé Accipiter, fait de trois bandes.

IL se fait avec trois bandes, dont la premiere s'applique par son milieu, au dessous du nez, & chaque chef d'icelle est conduit de chaque costé par dessus, en faisant le X. à sa racine, apres avoir enveloppé le bout pour passer entre les sourcils de part & d'autre à l'occiput, où ils seront arrestez par les deux autres, qui sont premierement celle qui passe par dessus le bout du nez, pour y maintenir la premiere bande; 2. celle qui commence aussi par son milieu sur le front

pour faire le circulaire & finir le bandage, en l'attachant avec les deux autres, ou pour estre attachée sur les costez avec des espingles. L'usage de ce bandage est de maintenir les aisles du nez en leur situation traictable ou naturelle.

L'usage de ce bandage est comme des autres, mais moins util & plus incommode.

64. LE DIX-NEVFIESME DV NEZ. ET LE SIXIESME DES COMPOSEZ.

Appellé Accipiter à deux bandes.

IL se fait comme le precedent, à la reserue qu'au lieu de la bande circulaire l'on conduit les chefs de la premiere pour le faire, apres avoir mis la seconde bande par son milieu sur le nez, & l'avoir conduite par dessous les oreilles à l'occiput, pour y faire un X. & retourner s'engager en hault par l'autre bande, où se terminer sous le menton, celuy-cy est plus ferme & plus util que le precedent.

DES BANDAGES DES LEVRES.

LEs Lévres, quoy que parties de la face requierent des bandages propres, lesquels sont differents, en ce que les uns se font avec une bande simple, roulée à un chef ou à deux & les autres avec une bande composée; c'est a dire qui a plus de deux chefs & figurée, par ce qu'elle ressemble a une fronde, & tant les unes que les autres se font où pour la lévre

superieure ou pour l'inferieure; en sorte que suivant ce, l'on peut dire que tels bandages sont differents, premierement à raison de leurs bandes, secondement à cause des diverses parties où l'on les applique, d'où nous tirerons nostre premiere difference.

65. LES PREMIERS BANDAGES DES LEVRES, SONT CEVX QVI CONVIENNENT A LA LEVRE SVPERIEVRE.

Dont le premier est celuy qui se fait avec une simple bande roulée à un chef, que l'on peut appeller le simple Bandage de la Lévre superieure à un chef, comparatiuement.

CE bandage se fait avec une bande de mesme largeur que celle des yeux & du nez, en posant le premier chef à l'occiput, & conduisant la bande obliquement au vertex, pour descendre par les tempes sous la lévre superieure, d'où elle remontera par dessus l'autre tempe au vertex, où elle fera un X. avant que d'aller à l'occiput, où elle commencera son circulaire pour finir.

L'vsage de ce bandage est de relever ou de soustenir la lévre superieure, en la tirant un peu de biais vers le chemin du bandage.

66. LE SECOND BANDAGE DE LA LEVRE SVPERIEVRE.

Appellé le bandage à deux chefs de la Lévre superieure.

IL se fait avec une mesme bande, mais roullée a deux chefs, laquelle s'applique par son milieu, & chaque chef est conduit aux angles des yeux de chaque costé, & aux tempes, faisant comme le precedent un X. sur le vertex, avant que d'aller à l'occiput pour y commencer le circulaire.

Son usage est de relever égallement la lévre superieure.

67. LE

67. LE TROISIEME BANDAGE DE LA LEVRE SVPERIEVRE.

Est une espece de fronde que l'on peut appeller bandage composé, non-seulement à cause de sa bande qui est composée, mais aussi à cause des circonvolutions qui le composent en plus grand nombre qu'aux simples cy-deuant décrits.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les autres, en couppant premierement la bande longitudinallement en chaque chef jusques à trois doigts du milieu, & d'un chacun costé, lequel milieu doibt estre appliqué sur la lévre, & laissant pendre les chefs superieurs, il faut relever les inferieurs par dessus, puis les conduire par les tempes sur le vertex, & y former un X. & les renverser sur l'occiput, pour en apres les venir engager avec les deux autres chefs qu'il faut tourner à l'entour de la teste par dessous les oreilles pour faire un X. à l'occiput sur les autres chefs, & faire avec iceux le coronaire.

65. LES SECONDS BANDAGES DES LEVRES, SONT CEVX QVI CONVIENNENT A LA LEVRE INFERIEVRE.

Dont le premier est celuy qui se fait avec une simple bande roulée à un chef, que l'on peut appeller le simple bandage à un chef, de la Lévre inferieure.

IL se fait avec une bande de mesme longueur & largeur que les precedents de la Lévre superieure, appellés simples à un & à deux chefs, en posant le premier chef sur l'occiput, pour passer la bande soubs l'oreille & sur la lévre inferieure, d'où elle retourne par dessous l'autte oreille à l'occiput, où elle commence le circulaire.

Son usage est de contenir la lévre superieure, en la tirant un peu de biais vers le contours, ou le chemin de la bande.

69. LE TROISIESME BANDAGE DE LA LEVRE INFERIEVRE, EST A DEVX CHEFS.

IL se fait avec une mesme bande, mais roullée a deux chefs, & dont le milieu est apposé sur la lévre, & les deux chefs se conduisent sous chaque oreille vers l'occiput, où ils font un X. avant que de finir par le circulaire.

Ce bandage est propre pour contenir égallement la Lévre inferieure.

70. LE SECOND BANDAGE DE LA LEVRE INFERIEVRE.

La Fronde de la Lévre inferieure.

IL se fait avec mesme bande que la fronde de la Lévre superieure, appliquant le milieu de la bande sur la lévre inferieure, pour prendre ensuitte les deux chefs superieurs, & les conduire derriere le col, & les faire revenir sur le le menton, puis prendre les deux autres chefs inferieurs qui engagent les autres, & les conduire à l'occiput se croiser pour y commencer le circulaire; quelques uns conduisent les quatre chefs separément à l'occiput pour faire ensemblement le circulaire, & les y attacher.

Son usage est semblable à celuy du bandage à deux chefs dernier descript.

DES BANDAGES

DE LA MAXILLE INFERIEVRE.

CEtte partie a besoin de deux sortes de bandages, eu égard à soy, car les uns conviennent seulement au menton qui est la partie inferieure de la Maxille, & les autres conviennent aux tempes, (où sont articulés les apophises de lad. Maxille, & particulierement l'apophise condiloïde avec la cavité glenoïde de l'os des tempes,) & suivant ce, il faut commencer par ceux des tempes.

Lesquels on appelle ordinairement Chevestres, qui sont droicts & obliques, & iceux partialisez ou entiers, à un ou a deux chefs, tous lesquels different encore en ce qu'ils se commencent de bas en hault ou de hault en bas, du costé droict ou du costé gauche, selon que la partie & la maladie le requierent. Les premiers sont les plus simples que l'on appelle demy Chevestres tant droicts qu'obliques, & partant celuy-cy sera.

71. LE PREMIER DES BANDAGES DE LA MAXILLE INFERIEVRE.

Appellé le demy Chevestre droict, de hault en bas.

CE bandage est un des plus simples de la teste, qui se fait avec une bande de largeur ordinaire & de longueur suffisante pour faire deux circuits, dont le premier se commence sur une apophise mastoïde, soit d'un costé soit de l'autre, (dont & à cause dequoy l'on peut faire encore une difference de demy Chevestre, l'apellant demy Chevestre droit, où demy Chevestre gauche,) en conduisant le globe obliquement par le vertex en l'autre partie de la teste sur le parietal, d'où il décendra sur la tempe, pour passer ledit globe sous le menton jusques derriere l'oreille, où il doibt commencer son circulaire, qui perfectionne le bandage qui sert pour maintenir la maxille en son lieu naturel, lors qu'elle est luxée ou fracturée d'un costé, & que l'éminence est en hault, pour la reduire ou la maintenir en son lieu naturel.

72. LE DEVXIEME BANDAGE DE LA MAXILLE. EST LE CHEVESTRE DROICT ENTIER aussi de hault en bas.

IL se commence comme celuy cy-dessus qui en est la moitiée jusques soubs le menton, où au lieu de tourner postérieurement pour faire le circulaire, il tire son chemin

droict en hault sur la tempe, pour aller croiser le premier chef sur le vertex, d'où il descendra à l'occiput se croiser avec le premier chef, pour faire ensemblement le circulaire.

Lequel bandage est pour les deux costez de la maxille, & pour les raisons cy-dessus dittes, touchant un seul costé.

Nota, que les deux Bandages cy-devant sont dits de hault en bas, non à raison du premier jet de bande qui est de bas en hault, mais on les appelle ainsi à cause de leur action qui commence à se manifester seulement au vertex, qui est la partie superieure de la teste, d'où lesdits bandages commencent d'abaisser ce qui est trop relevé en la tempe, soit en la luxation faite en hault, soit en quelque os fracturé de la maxille, soit en quelque autre lieu de l'os petreux ou du sphenoïde, comme il peut arriuer : Et pour ce qui concerne les autres suiuants, qui se font de bas en hault. Ils se connoissent tels assez facilement comme s'ensuit, & ont des usages differents selon les differentes indications du Chirurgien.

73. LE TROISIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE DEMY CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT.

IL se commence aussi à l'occiput, & on le conduit sous l'oreille & sous le menton, le relevant sur les jouës vers les tempes & sur le vertex, & delà au premier jet qu'il faut croiser avant que de faire le circulaire.

L'usage de ce bandage est de maintenir la maxille disloquée en bas d'un seul costé, comme aussi pour la fracture comme dit est, soit d'un costé soit de l'autre, dont on peut faire aussi de deux sortes, cõme en celuy de hault en bas.

74. LE QVATRIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT, & des deux costez.

IL se commence sur l'occiput & se fait cõme le precedent, mais apres estre parvenu au vertex, au lieu de faire le cir-

culaire il faut tirer le globe par l'occiput sous l'autre costé du menton, & là croiser le premier chef, pour en apres le relever par les jouës & l'autre tempe, sur le vertex, où il fera un X. & delà retournera à l'occiput, pour faire le circulaire.

Son usage est de servir comme les simples, mais de deux costez, avec inégalité.

75. LE CINQVIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE CHEVESTRE DROICT DE BAS EN HAVLT, des deux costez, & à deux chefs.

CE bandage differe encore des autres, en ce qu'il se fait avec une bande roulée à deux chefs, en le commençant par son milieu à l'occiput, pour amener les deux chefs où rouleaux sous le menton, où ils font un X. pour delà ensuitte monter chacun de son costé sur la tempe par les jouës, & au vertex se croiser, & enfin descendre à l'occiput, sur la nuque y faire encore un X. avant que de finir par le circulaire.

Celuy-cy est un des meilleurs pour la maxille luxée. On le peut aussi commencer par le front, en retournant apres à l'occiput faire un X. & le reste comme cy-devant, Il a toutes-fois cela de particulier qu'il soustient égallement la maxille des deux costez.

76. LE SIXIEME BANDAGE DE LA MAXILLE EST LE CHEVESTRE DROICT DE HAVLT EN BAS, & à deux chefs.

IL se fait en passant le milieu de la bande sur la nucque, pour tirer ensuitte les deux globes sur le vertex, pour faire vn X. & delà retourner par les tempes sous le menton en faire encore un, & puis passer dessous les oreilles à l'occiput, pour faire le circulaire & finir.

L'usage de celuy-cy n'a nul effect pour la dislocation, mais il se peut faire pour les saignées du front, de la teste, des tempes, pour les playes & fractures.

77. LE SEPTIEME EST LE MESME CHEVESTRE, D'VNE AVTRE FAÇON.

IL faut appliquer le milieu de la bande sur le vertex, & amener les chefs sous le menton faire un X. & tirer les globes à l'occiput ; en faire encore un, pour croiser en apres les premiers chefs sur les tempes, & apres s'estre croisez & avoir changé de main sur l'os du front, retourner à l'occiput, faire le circulaire.

Celuy-cy est plus efficace & plus élegant que le precedent, & pour mesmes usages.

78. LE HVICTIEME BANDAGE DE LA MAXILLE, EST LE DEMY CHEVESTRE OBLIQVE DE BAS EN HAVLT.

CE bandage est encore au nombre des simples, n'ayant qu'un cercle oblique avec le coronaire ou le dernier circulaire qui le perfectionne. Il se faict en commençant à l'occiput ou à lapophise mamillaire, d'où estant conduit sous l'oreille du mesme costé il remonte sur la tempe, sur le front & sur le parietal de l'autre costé, d'où il commence le circulaire pour finir.

Ce bandage est particulierement propre apres Larteriotomie de la tempe, outre la fracture & qu'il est contentif.

79. LE NEVFIEME DES CHEVESTRES EST LE DEMY CHEVESTRE OBLIQVE. de hault en bas.

IL se commence par l'occiput & l'on conduit le globe par le vertex entre iceluy & le front à la tempe, d'où il retourne par dessous & derriere l'oreille à l'occiput, où il commence le circulaire pour finir.

Son usage est semblable à celuy du precedent pour la saignée, mais quand aux fractures il differe selon les differences des eminences d'icelle, ayant pour principal usage qu'il est contentif de remedes.

80. LE DIXIEME DES CHEVESTRES EST LE CHEVESTRE OBLIQVE.

CE bandage se fait en rachevant le precedent, qui en est la moitié, & avant que de faire le circulaire, en commençant où l'autre a finy à l'occiput pour revenir par dessous l'autre oreille à la tempe, & sur le vertex faire un X. avec l'autre demy chevestre, & en apres retourner à l'occiput faire le circulaire pour finir.

L'usage de ce bandage est incarnatif, & estant le mesme que le demy rhombus, le considerant comme un des communs de la teste : mais le considerant comme propre de l'oreille, il fait aux deux costez ce que le demy chevestre fait à un seul, outre ses usages communs.

81. LE ONZIEME DES CHEVESTRES. EST LE CHEVESTRE OBLIQVE A DEVX CHEFS. de hault en bas.

POur le faire il faut appliquer le milieu de la bande sur l'occiput & conduire les deux globes sur le vertex & y faire un X. avant que de les faire descendre par devant & derriere les oreilles à l'occiput où l'on cõmencera le circulaire.

Ses usages sont comme en celuy qui suit.

82. LE DOVZIEME DES CHEVESTRES QVI EST LE MESME, conduit de bas en hault.

IL faut pourtant commencer à l'occiput par le milieu de la bande comme en l'autre, mais au lieu de conduire les chefs sur les oreilles, il les faut amener par dessous & sur les tempes, pour aller se croiser sur le hault du front, d'où il retournera à l'occiput pour faire le circulaire.

Son usage & du precedent est semblable aux autres chevestres obliques cy-devant decrits, qui different seulement du jet de bande inferieur ou superieur, appliqué selon l'in-

dication que le Chirurgien tire de la maladie ou de l'operation qu'il a faite en la partie où il convient, car quoy que ce grand nombre de bandages semble infiny & inutil, si est ce que le Chirurgien qui les sçayt en perfection est obligé quelque fois d'en composer & inventer d'autres dans certaines circonstances imprevеuës en pratique, j'entends dans la bonne & methodique pratique Chirurgicalle, ce qu'il ne pourroit faire sans y estre instruict, & bien exercé par les preceptes contenus en ceux-cy.

DES BANDAGES DV MENTON.

LE menton est la principalle & moyenne partie de la maxille inferieure, sur lequel on faict trois bandages de trois sortes, sçavoir est un simple, un double & un figuré.

83. LE PREMIER BANDAGE QVI EST LE SIMPLE DE LA MACHOIRE.

Appellé Bandage de Sostrates.

IL se fait avec une bande large de trois doigts, & longue d'un lez ou de deux aulnes & demie, roullée à un chef, posant le premier chef sur l'occiput, & le conduisant sous l'oreille, le long de la maxille sur le menton, & en faisant le mesme chemin de l'autre costé, jusques à l'occiput, d'où il faut conduire vostre globe sur le vertex obliquement, & le faire descendre pres du petit angle de l'œil sur la jouë, & par dessous le menton, pour revenir par l'autre jouë à l'autre angle de l'œil croiser l'autre cercle sur le vertex, & enfin descendre à l'occiput, commencer le circulaire pour finir, aprés avoir reiteré si vous voulez les mesmes tours pour plus grande fermeté, avec une bande plus longue en cas de besoin.

L'usage

L'usage de ce bandage est de soustenir le menton lors qu'il incline d'un costé ou d'autre, en commençant le bandage du costé opposite.

84. LE BANDAGE DOVBLE DE LA MACHOIRE.

Appellé par quelques uns la fronde.

QVoy que ce bandage ne meritte pas le nom de fronde, comme le suiuant, que l'on appelle mentonnier, si est ce que l'on luy a donné ce nom, à cause de sa figure exterieure, qui represente en quelque façon une fronde quand il est fait: Sa bande est de mesme que celle du superieur, sinon que celle cy est roullée à deux chefs : On l'applique par son milieu sur la nucque du col, d'où l'on conduit les deux globes sur le menton, où ils font un X. puis se relevent par les deux angles de la bouche, par les jouës & tempes, sur le vertex ou sur le hault du front, & là ils se croisent pour aller encore se croiser à l'occiput, & revenir encore sur le menton, & de la retourner à l'occiput finir par le circulaire.

Son usage est de relever & de soustenir égallement le menton de toutes parts.

85. LE BANDAGE FIGVRE' DE LA MACHOIRE,

Appellé le mentonnier.

CE bandage icy meriteroit mieux le nom de fronde, que le precedent, mais par ce que ce nom de mentonnier luy est plus propre, ce luy sera assez d'un nom pour le connoistre : Il est aussi appellé figuré pour le faire distinguer des deux autres, sçavoir est du simple & du composé ; & par ce qu'il represente en sa bande une fronde, elle doit estre longue de huict empans, & large par son milieu de quatre travers de doigts, & fenduë par les deux chefs, à la reserve de ce qui peut couvrir le menton, & dont chaque chef sera large de deux travers de doigts.

Pour le faire il faut premierement appliquer le milieu de la bande sur le menton, & conduire les deux chefs superieurs sous les oreilles à l'occiput, où ils feront un X. pour venir entourer le front, & les deux autres chefs inferieurs seront relevez sur les jouës, aux tempes, & sur le hault de la teste, où ils feront un X pour retourner à l'occiput commencer le circulaire pour finir.

Son usage est comme celuy du precedent, & est plus facil à faire, & moins sujet à se deffaire.

Il s'en fait encore un avec la mesme bande, que l'on appelle le lien de Soranus, par ce qu'il attache & lie ensemble les chefs de la bande, sçavoir est les inferieurs supérieurement sur le vertex, & les superieurs inferieurement à l'occiput, mais cela est trop grossier & mal façonné pour estre mis avec la politesse des nostres.

DES BANDAGES DE L'OCCIPVT

86. REDVITS A VN APPELLE' LA FRONDE.

L'Occiput n'a point de bandages qui luy soient plus propres que la fronde, laquelle s'applique sur iceluy par son milieu, en tirant les deux branches inferieures sur les jouës par l'angle des yeux jusques sur le front, où elles croisent pour retourner s'attacher à l'occiput; & les deux autres branches se mennent par le menton où elles s'entrecroisent pour venir gagner les angles de la bouche, & se traisnans sur les jouës peuvent finir à l'occiput, mais il est mieux de les y faire entrecroiser pour les conduire se terminer au front.

L'usage de ce bandage est d'estre un propre contentif en cette partie.

Suitte des Bandages en particulier, page 43.

Le premier eſt le Scapulaire, & le ſecond eſt le Cheraunien, l'vn appliqué & l'autre non.



88. 89.

Le troiſiéme du Tronc & le 90. du corps eſt appellé Auriga, à cauſe que les chartiers s'en ſeruent.



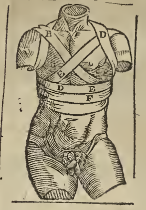
90.

Le quatriéme du Tronc, & le 91. en general eſt appellé Spica, icy repreſenté comme ſimple, & l'autre à deux chefs.



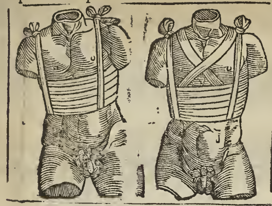
91.

Le cinquiéme du Tronc & le 92. en general, eſt appellé Quadriga, n'eſtant que le double Spica.



92.

Le ſixiéme du Tronc, & le 93. en general eſt appellé les liens de Soſtrate, icy differemment repreſentés, l'vn croiſé deuant & derriere, & l'autre ſimplement ſuſpendu.



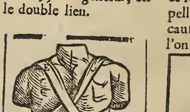
93.

Le ſeptiéme du Tronc, & le 94. en general, eſt le ſimple lien, qui eſt la moitiée des deux autres.



94.

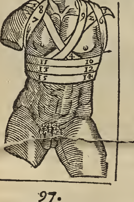
Le huictiéme du Tronc & le 95. en general, eſt le double lien.





95.

Le neufiéme du Tronc, & le 96. en general, eſt appellé lien compliqué, à cauſe du cuir ou carton que l'on y adjouſte.



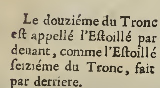
96.

Le dixiéme du Tronc & le 97. en general, eſt le Cataphracta ou halecret, ainſi dit à cauſe de ſa reſſemblance.



97.

Le vnziéme du Tronc, & le 98 en general, eſt le Thorax auec le X ainſi dit par ce qu'il conuient proprement au Thorax.



98.

Le douziéme du Tronc eſt appellé l'Eſtoillé par deuant, comme l'Eſtoillé ſeiziéme du Tronc, fait par derriere.

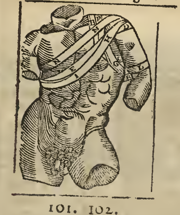
99.

Le treiziéme du Tronc & le 100. en general, eſt appellé le Thorax d'Amintha.



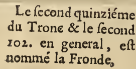
100.

Les 14. & 15. du Tronc, ſont les 101. & 102. en general, qui ſont appellés Gerains ou Gruë, à cauſe de leur reſſemblance, l'vn & l'autre ayant meſme figure.



101. 102.

Le ſecond quinziéme du Tronc & le ſecond 102. en general, eſt nommé la Fronde,



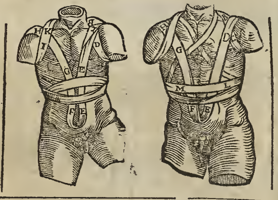
102.

Le ſeiziéme du Tronc, & le 103. en general, eſt l'Eſtoillé par derriere.



103.

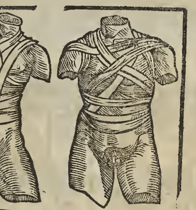
Les 17. & 27. du Tronc, & le 104. en general, ſont appellés l'Ameçon & la Pointe, à cauſe de leurs figures.





104.

Les 18. & 19. ſont les deux Rhombus du Thorax, le premier appellé ſimple, à comparaiſon du ſecond qui eſt plus composé.



105. & 106.

Les 20 21 22 23 & 24. ſont appelles ...

Les 20 21 22 23 & 24. ſont appellez le Cheraunien de Soſtrate, le demy Cheraunien d'Apollon, le petit Autel, le petit Temple de Thirien, & le pe.it Temple de Soſtrate; tous leſquels ſont compoſés des precedents, dont les figures ſuffiſent pour les faire cognoiſtre.

107. 108. 109. 110. 111.

Le vingt-cinquiéme Bandage du Tronc, eſt le demy Corcelet, par ce qu'il n'eſt que vne moitiée du Corcelet qui ſuit, mais differẽment, car celuy qui eſt marqué AA. eſt pour le hault du Thorax, & celuy qui eſt marqué 2. eſt pour les coſtez, & l'autre eſt pour le deuant ou pour le derriere, apres y auoir attaché à chacun ſes Bandelettes pour les attacher ou enuironner au tour du corps.

Nota, Que les trous marquez par AA. ſont pour y paſſer la teſte.

4

3

2

B

A

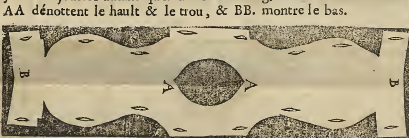
A

B

113.

113.

Le vingt ſixiéme du Tronc eſt le Corcelet, ainſi dit à cauſe qu'il reſſemble au corps de cuiraſſe, que l'on appelle Corcelet eſtant appliqué ſur le corps, & y eſtant attaché par les coſtez auec les bandelettes qu'il y faut adjouſter autant qu'il en ſera beſoing, ſuiuant les trous. AA dénottent le hault & le trou, & BB. montre le bas.



112.

Le vingt-ſeptiéme du Tronc, & le 114. en general eſt appellé l'Exomphalos, à cauſe qu'il conuient en la maladie ainſi nõmée. icy obmis à cauſe que ce n'eſt qu'vne ceinture auec vn petit pelotton qui y eſt attaché

114.

Le 28. du Tronc & le 114. en general eſt le Mammaire à quatre chefs auec ſa bande ſeparée.



115.

Le 29. du Tronc & le 115. en general eſt le Triceps



116.

Le trentiéme du Tronc & le 116. en general eſt la piece couppée ſur la Mammelle, auec la piece & ſes Bandages ſeparez.



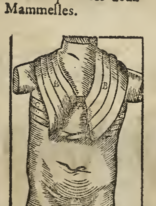
117.

Le 31. eſt appellé le ſuſpendant à ſix chefs, ayant meſme vſage & quaſi meſme façon que le precedent,



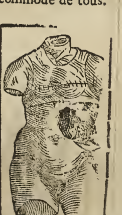
118.

Le trente-deuxiéme eſt la bande roullée à vn chef & fenduë par vn bout pour les deux Mammelles.

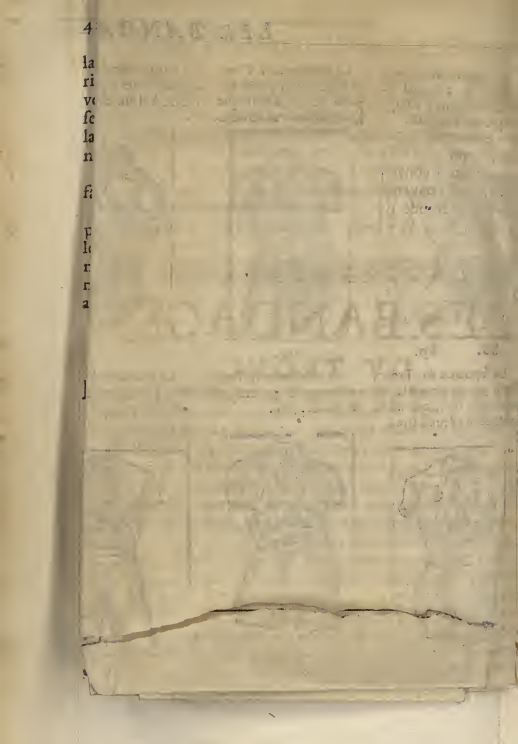


119.

Le trente-troiſiéme eſt le Laſſé ou l'Aiguillette, le plus commode de tous.



120.



87. DES BANDAGES DV COL.

LE col ne souffre point de bandage, sinon quelques contentifs, mis au nombre des communs, & pour ce il ne sera fait icy mention d'aucuns bandages particuliers, sinon du mouchoir quadrangulaire plié en quatre longitudinallement, qui peut estre dit propre en cette partie, n'y en ayant aucun qui y convienne mieux. On en peut adjouster encore un qui est convenable aux cauteres du col, lequel est une espece de fronde qui se ferme par deux branches soubs les aixelles, & les deux autres plus petites à l'entour du col.

DES BANDAGES DV TRONC.

LE tronc est la seconde partie du corps humain, diuisée icy pour le respect des bandages en la claviculle, aux costez, & au ventre inferieur, lesquelles parties requierent des bandages propres, outre les communs que l'on peut appeller bandages propres du tronc, prenant icy le mot de propre 3° *modo*, mais pour plus clairement instruire les jeunes estudiants non lettrez, nous pourrons dire que le tronc requiert trois sortes de bandages, sçavoir est de tres communs, de communs, & de propres.

Les bandages tres-communs ont esté expliquez dans le general des bandages soubs le nom de communs, par ce qu'ils conviennent presque à toutes les parties du corps, & ainsi ayant esgard à tout le corps, ils sont simplement appellez communs, & les considerant auec les communs du tronc, on les peut appeller tres-communs, joinct que rarement on s'en sert en cette partie, si ce n'est des incarnatifs. & des contentifs.

Les communs sont ceux qui ne seruent qu'au tronc comme dit est, & à toutes ses parties en general, mais non pas en toutes ses maladies ny en toutes ses parties, lesquels sont premierement le Scapulaire, la Seruiette, le Cheraunien, Lauriga, le Rhombus, le Thorax, & le Cataphracta.

Les propres sont ceux qui ne conviennent point à tout le tronc, mais en quelque partie d'iceluy, comme à la claviculle, aux costez, aux vertebres, & au ventre inferieur, & tant les uns que les autres sont simples & composez.

DES BANDAGES COMMVNS DV TRONC, 88. ET PREMIEREMENT DV SCAPVLAIRE.

Qui est un des simples & communs.

LE Scapulaire ne doibt pas estre appellé bandage, mais plûtost partie de bandage, puis qu'il ne sert que de soûtien à tous les bandages, & speciallement à la Serviette dont on se sert ordinairement pour envelopper le tronc, soit en sa partie superieure, soit en sa moyenne, soit en son inferieure, où il sert seulement à tenir ladite Serviette en estat & sans replis.

Ce bandage ou plûtost cette partie de bandage se fait en deux manieres, & ainsi peut estre dict de deux sortes, sçauoir est le premier peut estre appellé commun dont il est icy question, & l'autre propre qui convient aux Hernies, comme sera dit cy-apres.

Pour bien faire donc celuy-cy que nous appellons commun, il faut coupper un linge de la longueur du corps, & d'une largeur qui esgalle, la longueur de la main, & le fendre par son milieu, pour y laisser passer la teste, & laisserez aller une portion anterieurement & l'autre par derriere, par dessus lesquelles vous mettrez vostre serviette pliée de longueur en trois ou en quatre, selon la largeur & selon l'exigence du mal, & vous renverserez pardevant & par derriere les portions du scapulaire qui sont au dessous de vostre serviette ou d'un autre bandage, & les attachez par degrez de quatre en quatre

doigts avec des espingles pour les tenir en estat, & ainsi avec la serviette c'est un bandage complet.

L'usage de ce bandage est de servir de contentif en toutes les maladies du tronc, où l'on a besoin de faire tenir quelque remede comme aux empyemes, à l'exomphalos, en la paracenthese, & aux playes du ventre, & de la poictrine.

89. LE SECOND BANDAGE DV TRONC, EST LE CHERAVNIEN,

CE bandage est appellé Cheraunien, à cause qu'en l'extremité de son scapulaire, il y a une figure que les anciens disoient representer le foudre, il se fait avec le mesme scapulaire cy-devant descrit, & de mesme façon, à la reserve que l'on fait des taillades ou languettes en ses extremitées, qui doivent pendre pardevant & par derriere, & que l'on attache par dessus le bandage, qui est ordinairement le bandage thorax fait avec le X. dont il sera parlé cy-apres.

Son usage est comme du precedent, & quoy que moins efficace il semble plus élegant, outre qu'il peut servir aux costes fracturées avec plus d'énergie, lors qu'il se fait avec le thorax ou avec un autre de mesme nature.

90. LE TROISIEME BANDAGE DV TRONC, EST LAVRIGA,

CE Bandage est appellé auriga ou chartier, à cause que les chartiers font des lacs & ligatures dans leurs harnois & charettes, qui ressemblent à ce bandage, lequel se fait avec une grande bande large de six travers de doigts au moings, & longue comme quatre fois la longueur du corps, laquelle il faut appliquer par son milieu sur le derriere du col, & l'amener pardevant s'entrecroiser pour retourner par derriere s'entreplier encore sur l'espine du dos, & ainsi continuer tant de fois que toute la poictrine, le dos & le ventre soient couverts selon l'exigence du mal, & particulierement pour maintenir les costes en une situation égalle.

Nota que les autres bandages communs du tronc qui suivent ne doivent estre descrits qu'aprés avoir expliqué les propres d'iceluy d'autant qu'ils entrent en la composition des communs, & ainsi nous commencerons par le spica qui convient proprement à la claviculle.

91. LE QVATRIESME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' SPICA.

Qui est le premier des propres pour la Claviculle.

LE Spica est ainsi appellé, à cause qu'il represente sur la partie blessée une figure qui ressemble en quelque façon à celle d'un espic de bled; Il se fait avec une bande ordinaire du thorax, que l'on applique par un chef sur l'omoplatte & conduisant le globe sur la fracture ou dislocation de la claviculle, on le mene sous l'aixelle par dessus un peloton de laine, puis on faict croiser le premier chef sur la partie affectée, pour en apres le passer sur la poictrine & sous l'autre aixelle derriere le dos, d'où vous recommencerez trois ou quatre fois, ou autant que vous le jugerez à propos, prenant garde à vostre spica, que vous ferez inferieurement ou superieurement, selon que vous serez obligé de hausser ou baisser vostre bandage, qui le plus souvent se fait en le haussant, & particulierement en la dislocation, puis vous ferez un circulaire au tour de la poictrine.

L'usage de ce bandage est de servir à la fracture & à la dislocation de la claviculle; on peut faire aussi ce bandage avec une mesme bande roulée à deux chefs, & appliquée par son milieu, en commençant sous l'aixelle pardessus le pelotton.

92. LE CINQVIESME BANDAGE DV TRONC, EST LE DOVBLE SPICA.

Appellé aussi Quadriga.

CE bandage se fait avec mesme bande, sinon qu'elle doibt estre une fois aussi longue, d'autant qu'elle fait

une fois autant de tours à la partie oppoſite, puiſque c'eſt un ſpica redoublé, ce qui ſe fait facilement ayant fait voſtre ſpica d'un coſté, il faut conduire voſtre globe par deſſous l'aixelle déja garnie d'un pelotton & de bande, en faiſant un X. ſur le ſternom, & apres le ſituer ſur l'autre claviculle & faire le circuit de l'humerus, en le croiſant pardeſſus pour faire un autre X ſur le dos avant que de finir par le circulaire.

L'uſage de ce bandage eſt comme celuy du ſimple ſpica, à la difference toutes-fois que le ſpica ne ſert que d'un coſté, mais celuy-cy ſert à tous les deux.

93. LE SIXIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE LIEN DE SOSTRATE.

CE bandage eſt appellé lien, à cauſe qu'il eſt ſouſtenu par deux eſpeces de liens ſur chaque eſpaule, qui font un meſme effect que le ſcapulaire, mais moins efficacement. pour le faire il faut donc avoir deux eſpeces de lacs, de longueur chacun de tout le corps, & une bande de meſme longueur & de la largeur ordinaire, puis vous poſez vos deux lacs par le milieu chacun ſur une eſpaule, & vous roulez voſtre bande de bas en hault ou de haut en bas, ſelon que la maladie le requiert, & en couvrez la partie affectée, ce qu'eſtant fait vous attachez des eſpingles à chaque tour de bande pour l'arreſter à vos lacs de chaque coſté, en les renverſant pardevant & parderriere pour les attacher ſur les eſpaulesOn peut croiſer leſdits liens devant & derriere pour plus de ſeureté.

Son uſage eſt de contenir les coſtes & le ſternon, en leur ſçituation naturelle, apres y auoir appliqué les cartons en façon de corſelet ou de demy corſelet, & meſmes le bandages de meſme figure.

94. LE SEPTIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE SIMPLE LIEN.

CE bandage eſt appellé lien, par ce qu'il eſt ſi ſimple, qu'a peine meritte-il le nom de bandage, & encore plus appellé

simple lien, à comparaison d'un autre lien qui est composé de celuy-cy : Il se commence par la partie inferieure du Thorax, d'un costé ou d'autre, & se continuë par le dos sur le costé du col, & descendant obliquement sur la poictrine pour venir engager le premier chef, on fait ensuite le circulaire.

Son usage est de tenir quelque medicament sur le chignon du col.

95. LE HVICTIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE DOVBLE LIEN.

CEluy-cy est connu par ce qui est dict du precedent dont on le compose, le redoublant sur chaque costé comme il a déja esté fait sur un, & en faisant le circulaire de mesme.

Ce bandage, outre l'usage du precedent, il est propre à contenir l'appareil d'un caustique entre les espaulles.

96. LE NEVFIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE LIEN COMPLIQVÉ.

CE bandage est ainsi appellé, par ce qu'outre ses bandelettes il y a un cuir ou un carton quarré & ciré, qui entre en sa composition, sur lequel on attache une bandelette en sa partie superieure, & le long de sa ligne par son milieu, & une autre petite portion de mesme largeur & de longueur suffisante, pour former la figure d'un V. sur sa surface externe, posant la pointe dudit V. sur le milieu de la ligne inferieure dudit carton, qui y sera attaché, & les extremitées des deux branches seront aussi attachées sur le milieu de chaque ligne lateral dudit carton.

Pour le reduire en usage qui est de contenir l'apareil d'un cautere en lunette derriere les espaules, où un vessicatoire, il faut apliquer premierement le carton sur la partie, & placer les deux rubans d'en hault sur les espaules, pour les r'amener ensuitte pardevant, sous les ayxelles, & les faire passer sur le dos par dessous les deux portions de ruban, qui font un V. apres quoy ils font le circulaire.

97. LE DIXIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE CATAPHRACTA.

CE bandage eſt ainſi dit à cauſe qu'il repreſente un certain harnois, que les Romains appelloient Hallecret. Pour le faire il faut ſcituer un chef de la bande ſur l'un des hypocondres, & conduire le globe par deſſus le ſternon ſur l'eſpaule oppoſite du jet de bande, & le ramener par derriere & par deſſous la mammelles, croiſer le premier chef ſur le ſternon, & delà remonter ſur l'autre eſpaule, pour revenir apres par le dos, ſous la ſuſdite premiere eſpaule oppoſite du premief chef, y faiſant un X. & repaſſer proche le col, & ſur le dos y en faire encore un, & revenir anterieurement par deſſous l'autre aixelle, pour faire un X. par deſſus l'eſpaule meſme, puis environner le col, en venant rachever par les circulaires.

Ce bandage eſt propre à contenir toutes les parties du Thorax, ſcavoir les Claviculles, l'Omoplatte & les coſtes.

98. LE ONZIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LE THORAX AVEC LE X.

CE bandage eſt appellé Thorax, à cauſe qu'il ſert proprement au Thorax : Pour le faire il faut commencer par les iſles, & mener le chef ſur la teſte de l'eſpaule, & le ramener par deſſous l'aixelle, pour aller faire un X. ſur la meſme eſpaule en paſſant, pour aller ſur le dos obliquement gagner les iſles de l'autre coſté, pour y commencer un demy circulaire, pardevant juſques à l'autre iſle, où vous remontés ſur le dos, y faiſant un X. & enſuitte un autre X. ſur l'autre eſpaule, d'où vous revenez faire encore un X. ſur le Sternon, juſques aux iſles, où vous faites vos circulaires enſuitte.

L'uſage de ce bandage eſt comme des precedens, mais moins efficace que le dernier.

99. LE DOVZIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' L'ESTOILE SIMPLEMENT.

CE Bandage se connoist & se fait facilement, en faisant un cercle ou deux alentour du corps, par dessus le X. du Thorax, qu'il faut faire auparavant, dont l'usage est semblable, sinon que celuy-cy est un peu plus efficace, & devroit estre mis au nombre des composez, mais à cause qu'il est bien peu augmenté avec le precedent, j'ay crû mieux faire de le mettre ensuitte.

100. LE TREIZIEME BANDAGE DV TRONC, EST LE THORAX D'AMINTHA.

CE bandage se faict avec le Cataphracta & avec les circulaires, à l'instar des precedents, à la reserve que lors que lesdits circulaires sont finis vers l'un ou l'autre lombe, il faut lier les deux chefs en façon de loup ou de nœud coulant, & ensuitte vous passerez le plus grand bout sous le dernier circulaire du Thorax, pour faire une ance en façon de basque qui pende, au travers de laquelle vous introduisez vostre mesme bout ou chef pour le relever derechef sous ledit circulaire, & reïterer tant de fois qu'il vous plaira pour guarir vostre Thorax desdites figures qui representent des basques, qui ne servent que de parade; pour ce qui est du reste du bandage il a mesme usage que le Cataphracta, & toutes fois plus efficace, & dont l'usage est décrit cy-devant.

101. LE QVATORZIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LE GERANIS OV GRVE.

IL s'appelle gruë a cause qu'il represente la figure d'un bec de gruë, & se fait avec une bande à un chef comme les precedentes, en appliquant son premier chef sur le dos pour aller sur les espaules & sous l'aixelle environner le hault de l'espaule,

y faisant un X. en passant sur le premier chef, & y laissant pendre vostre bande jusques sur le bas du ventre, d'où vous remonterez en redoublant vostre bandage jusques sur l'autre espaule, où vous ferez le mesme circuit que le precedent à l'entour de l'espaule, & reviendrez croiser vostre chef sur le dos, pour enfin faire le circulaire par dessus vostre geranis qui pend sur le ventre.

Son usage est presque semblable à celuy du Cataphracta, mais moins efficace.

102. LE QVINZIEME BANDAGE DV TRONC. APPELLE' AVSSI GERANIS OV GRVE. *qui se monstre pardevant.*

CE bandage est aussi appellé Gruë, à cause de la ressemblance qu'il a par derriere à la figure anterieure du precedent, que l'on appelle avec raison Geranis ou Gruë, à cause de son long bec qu'il produit pardevant en l'autre, & qui ne se voit pas en celuy-cy ; De sorte que pour le faire il faut le commencer par le flanc ou lombe droict ou gauche, & conduire vostre globe sur l'espaule adverse, puis revenir par dessous l'aixelle garnie, croiser le premier chef avant que de passer derriere le col, d'où vous faites descendre vostre globe jusques sur les fesses, & le remonter sur l'autre espaule que vous environnerez encore en faisant un X. sur icelle, & encore un autre sur la poictrine, pour delà en apres faire les circulaires necessaires.

L'usage de ce bandage est semblable au precedent, à la réserve toutes-fois qu'il convient mieux aux affections antérieures, quoy que sa figure principalle dont il tire le nom soit scituée postérieurement.

103. LE SEIZIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' L'ESTOILE APPARENTE AV DERRIERE.

CE bandage est appellé Estoile, parce qu'il represente en sa partie postérieure une Estoile ; pour le faire il faut

commencer par les espaules, & conduire vostre globe sur l'omoplatte, & le ramener pardessous le bras circuir le dos & revenir sous l'autre bras, remonter pardevant sur l'autre espaule, & sur l'omoplatte, d'où il faut descendre au travers du dos y former l'Estoile au milieu, & enfin faire les circulaires necessaires.

Son usage est de faire tenir le corps droict, & de maintenir les vertebres en leur lieu avec des astelles : Il sert aussi de contentif sur icelles, & sur les omoplattes.

Nota, que les susdits bandages sont icy considerez comme simples, selon leur description, mais non pas selon leur usage, que l'on considere si l'on veut dans un autre ordre que l'on peut appeller de pratique.

104. LE DIX-SEPTIEME BANDAGE DU TRONC, APPELLÉ LA POINTE OU L'AMEÇON.

CE bandage se fait avec deux bandelettes & une bande, les deux bandelettes doivent estre large de deux travers de doigts, & de longueur chacune de tout le corps; & pour la bande elle doibt estre comme celle du Geranis, qu'il faut faire pardessus les bandelettes, il faut appliquer premierement chacune par son milieu sur chaque espaule, pour les entrecroiser pardevant sur le ventre, & par derriere sur le dos, en tirant les extrémitées qui pendoient d'un costé pour les attacher ensemble à l'autre avec une espingle.

Son usage est comme celuy du Geranis, & toutes-fois plus ferme & plus élegant si on attache les bandelettes pour soûtenir ses circulaires.

105. LE DIX-HUICTIEME BANDAGE DU TRONC, APPELLÉ LE SIMPLE RHOMBUS.

CE bandage est appellé simple, à comparaison de l'autre qui suit, qui est appellé double, car il est composé du double lien & du Geranis, & sert à mesmes usages.

106. LE DIX-NEVFIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LE DOVBLE RHOMBVS.

CE bandage est appellé double, parce qu'outre le lien & le Geranis qui le composent ordinairement : Il se fait avec une bande ordinaire du tronc, avec laquelle on figure plusieurs lozanges ; & pour ce, apres avoir fait les susdits bandages, il faut poser vostre chef sur l'os des isles d'un costé, & conduire vostre globe obliquement pardessus la poictrine sur l'espaule qu'il faut environner, & ensuitte faire un X. au devant d'icelle en passant pour aller derriere le col & retourner pardessus les deux omoplattes pour environner encore l'autre espaule, & y faire un X en descendant avant que de croiser le premier chef sur la poictrine, ensuitte dequoy il faut circuir le ventre, & tirer obliquement vostre globe pardessus le dos sur l'espaule la derniere garnie, d'où vous le conduirez sur les deux claviculles, jusques sur l'autre espaule premiere environnée, pour delà venir croiser sur le dos le chef oblique qui y est en descendant, & enfin faire tous les circulaires necessaires.

Son usage est fort universel, car il convient aux claviculles, aux espaules, à l'omoplatte, aux costes, au sternon, aux vertebres & au ventre ; bref il convient à tout le tronc.

107. LE VINGTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LE CHIRAVNIEN DE SOSTRATE.

IL se fait avec deux susdits, sçavoir la pointe & l'estoille, à la reserve toute-fois qu'il faut laisser pendre les bandelettes.

Son usage est pour lier la poictrine & le dos.

108. LE VINGT-VNIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' LE DEMY-CHIRAVNIEN D'APOLLON LE IEVNE.

CEluy-cy est composé de trois, sçavoir des deux bandelettes scituées sur la teste de l'humerus des deux liens, pour le col & du geranis en espece de ficelle.

109. LE VINGT-DEVXIEME DV TRONC, APPELLÉ LE PETIT AVTEL DE SOSTRATE.

IL se fait avec les liens, avec le geranis en façon de ficelle, & enfin du lien de Sostrate, pour la poictrine, avec les bandelettes pendantes. Celuy-cy est fort beau ayant les mesmes usages que les bandages dont il est composé.

110. LE VINGT-TROISIEME DV TRONC, APPELLÉ LE PETIT TEMPLE DE THIRIEN.

C'Est le simple Rhombus fait sur les deux bandelettes.

111. LE VINGT-QVATRIEME DV TRONC, QVE L'ON APPELLE LE PETIT TEMPLE DE SOSTRATE.

IL se fait avec le Quadriga appliqué sur le lien droit.

112. LE VINGT-CINQVIEME DV TRONC, APPELLÉ DEMY CORCELET.

CE bandage est appellé bandage, à cause de son usage, qui est semblable aux bandages contentifs, & est dict corcelet à comparaison des corps de cuirasse, ausquels il ressemble par sa demy portion (comme fait le corcelet entier suivant) à tout le corps de cuirasse que l'on appelle corcelet. Pour faire donc ce contentif, il faut premierement coupper un morceau de linge, qui de sa longueur puisse environner la poictrine, & dequoy il en puisse rester encore une partie qui égalle la quatriéme partie de ce qui l'environne, & pour sa largeur elle doibt estre telle qu'elle la puisse toute couvrir, puis doublez là en long selon sa largeur, & situés le dos, ou le ply d'iceluy vers vostre main gauche, l'ayant posé sur la table : Et en apres pliés le en son travers tant par en hault

que par enbas, ſeulement l'eſpace de deux travers de doigts en preſſant bien fort leſdits plis pour ſervir de marque: Apres ſoient deſpliés & marqués avec la pointe des ciſeaux, & formés la figure de la lettre capitalle S. renverſée depuis le milieu du ply ſupérieur juſques à l'inferieur, & pliés encore tout le linge par ſon milieu ſelon ſon travers pour marquer un trou en ſon angle pour y paſſer la teſte, & couppés toute cette portion pour faire ledit trou : Finallement couppez l'autre portion qui eſt marquée en forme d'une grandeur convenable, puis faites deux petits trous aux deux extrémitées des bandelettes d'en bas de celles qui ſont au devant, & une inciſion à celles qui ſont au derriere pour y former deux chefs qui attacheront ce bandage d'un chacun coſté, apres y avoir paſſé la teſte, & l'avoir appliqué ſur les eſpaules.

Ce bandage eſt propre pour contenir quelque onguent ou medicament leger, ſoit pour les bruſlures, ereſipels, herpes ou autres maladies de la peau qui arrivent aux parties ſuperieures du tronc, comme le ſuivant eſt util pour meſme fin à ſon tout.

113. LE VINGT-SIXIEME BANDAGE DV TRONC. APPELLE' CORCELET ENTIER.

POur le faire il faut avoir un linge qui ſoit de meſme largeur que le precedent, mais qu'il ſoit deux fois plus long & le plierez en travers, obſeruant de mettre ſon dos en hault, & de rechef ſoit redoublé en ſa longueur, & lors deux plis ſe trouveront en ſa partie ſuperieure, mais un ſeul ſe verra ſelon le long vers la main ſenextre, lequel tiendrez ferme, apres pliez ledit linge tant par en hault que par en bas, & par le meſme eſpace, comme avez fait au precedent, puis deſcrivez ladite S renverſée, dont la partie gibe ſera en hault, & la caue par en bas, nottant que le poinct ou commence la giboſité ſoit à quatre doigts en travers de diſtance de l'unique ply ou dos, puis commencez à coupper par le linge d'en bas,

où il y a quatre thoilles montant de la partie cave à la gibe, & estant parvenu à la ligne du ply superieur il faut continuer en coupant jusques à l'unique ply où dos de mesme. finallement pour former le trou pour passer la teste, il faut descrire un demy rond, & coupper tout le cave du C. & faire deux trous aux bandelettes de devant, & inciser bien peu celle de derriere, lesquelles bandelettes seront attachées aux costes, pour l'attacher comme le precedent, qui ne pend pas cy-bas que celuy-cy.

114. LE VINGT-SEPTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' L'EXOMPHALOS.

Conduisez une bande simple cousuë, estant redoublée de deux ou trois thoilles, estant de largeur comme aussi de la longueur ordinaire, apres faite une compresse bien espaisse & contrepoinctée, où dans laquelle on pourroit mettre une espece de peloton voulté & rond, où bien un gros carton, & la cousez proche d'une de ses extremitées, apres faite des oeillets tant à l'une qu'à l'autre pour y passer les esguillettes : L'on peut encore faire un cercle de fer qui contiendra dans son milieu un petit matelas picqué & rond, qui sera attaché a une bande comme dit est.

L'usage du premier est d'empescher l'intestin & l'épiploon de sortir ; Et l'usage de l'autre est de servir seulement de contentif quand il y a de la douleur en la tumeur de l'ombelic.

115. LE VINGT-HVICTIEME BANDAGE DV TRONC, APPELLE' PREMIER MAMMAIRE A QVATRE CHEFS.

Ce bandage se fait avec une bande, ayant une fois autant de largeur que les autres, longue d'un lez ou environ, laquelle il faut coupper comme une fronde, & qui peut servir à une seule mamelle ou à toutes les deux, & de quelle façon que ce soit, il faut appliquer la portion entiere vis à vis ou sur la partie malade, environnant la poictrine

avec

avec les deux chefs inferieurs que l'on ramene attacher par devant, & l'on conduit les deux chefs supérieurs pardessus les épaules, & par derriere le dos se croiser pour revenir par dessous les aixelles, & sur lesdites mammelles s'entrecroiser encore sur le sternon, pour s'attacher ensuitte sous le circulaire qui attend pour les engager, remarquant seulement que pour les deux mammelles le drappeau entier doibt estre plus grand que pour une seulle.

Ce bandage est contentif.

116. LE VINGT-NEVFIEME DV TRONC,

Est le Tricepts ; fait en forme de T.

IL se fait avec une bande de la largeur ordinaire, longue de demy lez, sur le milieu de laquelle on attache une autre bande par le bout de mesme largeur, & longue d'une aulne & demy, laquelle on fendra en deux à la réserve d'une portion suffisante, pour couvrir le mal de la mammelle, soit d'un costé soit de l'autre, & les chefs seront conduits comme ceux du precedent à quatre chefs.

L'usage de celuy-cy est different du premier, en ce qu'il ne sert que pour couvrir une partie de la mammelle, principallement lors qu'une nourrice veut tenir le bout de la mammelle dégagé.

117. LE TRENTIEME BANDAGE DV TRONC.

Est de la piece couppée sur la mammelle.

POur le faire il faut avoir deux bandes cousuës l'une sur l'autre par le milieu, qui soient de la longueur & de la largeur des susdites, ou de la figure de celle qui est à quatre chefs, & la plier transversallement & en coupper une petite portion en triangle sur le reply de l'une qui doibt estre la supérieure, pour en apres joindre ensemble les deux portions d'où a sorty la piece, pour y former une espece de bourse ou un petit sachet, & puis vous fendrés les deux extré-

mitées de la mesme bande, à la réserve d'un empan où est le sachet pour vous en servir comme s'ensuit. Appliqués le milieu de vostre bande couppé & recousu vis à vis de vostre mammelle, & conduisez les chefs inferieurs & entiers alentour du corps, le ceignant deux fois avec, puis vous renverserez vostre poche sur la mammelle, & de vos deux chefs qui en produisent quatre autres, faites en passer un dessus & l'autre dessous les espaules, faisant un X. sur icelle, puis autour du col en se croisant de droict à gauche, & de gauche à droict, pour aller par derriere le dos finir sous les aixelles s'attacher à la poche.

L'usage de ce bandage est pour une seule mammelle qu'il faut bander avec seureté & fermeté.

118. LE TRENTE-VNIEME BANDADE DV TRONC,

Est le lien suspendant à six chefs.

CE bandage est presque semblable au precedent, en bandes, en façon & en usage, à la reserve que l'on y adjouste une bande longue de demy lés ou d'une aulne, cousuë par son milieu & sur le milieu de l'autre, laquelle sert à le mieux tenir en estat, apres avoir passé un chef de ladite bande supérieurement sur une espaule, & l'autre inferieurement entre les jambes, ou par le costé opposite, pour aller derriere le dos s'entrecroiser, & revenir s'attacher pardevant.

L'usage particulier de ce bandage dépend de la bande adjoustée, qui sert (comme le scapulaire) à mieux tenir le bandage en estat.

119. LE TRENTE-DEVXIEME DV TRONC,

Est la bande roulée & fenduë pour les deux mammelles.

IL faut avoir une bande fort longue, & de la largeur ordinaire, laquelle doibt estre fenduë par un de ses chefs, de la longueur de trois empans ou environ, puis vous posez cette bifurcation au dessous d'une mammelle, en sorte qu'un chef d'icelle soit tenu au costé & au dessous de la mammelle que vous voulez premierement couvrir, & l'autre pende

entre les deux, puis vous conduisez vostre globe sur les espaules, du costé de la mammelle opposite, & le conduisez sur le dos, pour venir s'engager dessous une portion de la bifurcation, & le renverser par dessus l'autre espaule sur la mammelle qui doit estre premiere couverte, au dessous de laquelle vous l'engagés encore avec l'autre chef de la bifurcation, (pour le faire double) en la renversant aussi sur l'autre mammelle malade, puis ayant croisé sur le dos, reïterer les mesmes tours & engagements, tant de fois qu'il en sera de besoin pour couvrir tout à fait lesdites mammelles; ensuitte dequoy lesdites deux bifurcations viennent s'attacher ensemble.

L'usage de celuy-cy est semblable à celuy des autres, mais plus difficil, il se peut aussi faire pour une seule mammelle, si l'on ne se sert que d'une portion de la bifurcation.

120. LE TRENTE-TROISIEME DV TRONC,

Appellé le lassé ou aiguilletté.

CEluy-cy est le plus aisé, & le plus commode de tous, n'estant composé que d'une ceinture comme les autres, & d'un drappeau de longueur de deux ou trois empants, que l'on fendra en deux endroicts, sçavoir l'un en sa partie moyenne qui sera appliquée sur la mammelle, & l'autre en sa partie supérieure, pour y passer la teste, où pour en environner le col comme s'ensuit.

Pour le faire commodement, il faut faire des petits trous ou œillets à la partie moyenne de la ceinture, vis à vis de la mammelle malade, & aux extrémitées du drappeau, affin d'y pouvoir mettre des aiguillettes ou le lasser pour le mettre & l'oster facillement, sans retourner ny remuer le malade, attachant par en bas deux ou trois aiguillettes à la ceinture, & une ou deux par en hault, derriere le col, sinon faire revenir les chefs du drappeau sur ladite ceinture, pour les y attacher, & en passant croiser ladite mammelle, & ainsi il sera à vostre choix d'abaisser vostre drappeau à chaque pensement, ou de le relever si bon vous semble.

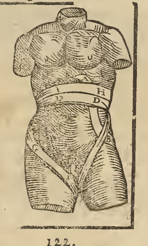
Nota, Que selon la division des parties que fait Guy de Chauliac, les bandages des aynes qui suivent, devroient estre mis au rang des bandages du Tronc, l'ayant divisé, & particulierement le bas ventre en parties contenantes, contenuës & issantes dehors, entendant par cesdites parties issantes dehors, les aynes, la verge, les bourses, le perinée & lanus, qui sont des parties qui ont besoin de quantité de bons bandages: Mais pour évitter la confusion, & pour donner lieu aux jeunes Chirurgiens de les bien remarquer, j'ay trouvé à propos de les mettre à part, & de les sequestrer de cét ordre, & de les appeller neutres, d'autant qu'ayants esté tirés du rang des bandages du tronc (ou plus proprement du ventre inferieur) il n'est pas raisonnable de les plaçer au rang de ceux des extrémitées, quoy qu'ils y soient appliqués aussi bien que sur le tronc; de sorte que chaque partie susdite sera la division particuliere d'iceux, pour en rendre la doctrine plus intelligible.

DES BANDAGES
DES AYNES.
Que l'on peut appeller neutres.

CEs bandages sont de deux sortes, sçavoir ceux qui sont de soy remedes, & ceux qui servent aux remedes, ou qui sont simplement appellés contentifs, & tant les uns que les autres sont encore de deux sortes, sçavoir est de faits & à faire: Ceux que l'on appelle bandages à faire sont simples, ou doubles; Ceux qui sont simples sont comme le simple de l'ayne, & le double des deux aynes: Et ceux qui sont faits sont simples & composés, ou compactes; Les simples faicts sont ceux qui n'ont en leur essence qu'une sorte d'estoffe, qui est ordinairement du linge, & les composez ont auec le linge, ou du fer, ou de l'acier, ou du cotton; ceux

Le premier des Neutres, & le 121. en general, est le simple Inquinal.

Le second des Neutres, & le 122. en general, est le double Inquinal.



121. 122.

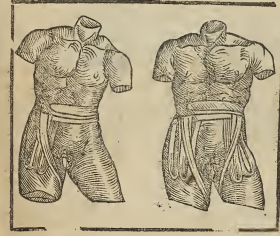
Le troisiéme des Neutres, & le 123. en general, est le double Inquinal à deux chefs.

Ce Bandage se fait de mesme que le precedent, mais auec 2. globes ou rouleaux, commençant par son milieu entre les testicules & l'Ayne malade, & ainsi doibt estre semblablement representé.

123.

Le quatriéme des Neutres, & le 124. en general, est le peigne simple de l'Ayne.

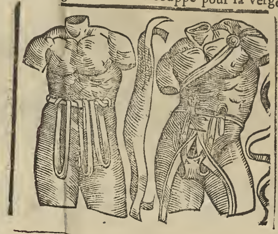
Le cinquiéme des Neutres, & le 125. en general, est le double peigne de l'Ayne.



124. 125.

Le sixiéme des Neutres, & le 126. en general appellé le peigne de la verge.

Le huitiéme des Neutres & le 128. en general, est appellé le linge couppé pour la verge.



126. 128.

Le septiéme des Neutres, & le 127. en general, est l entortillé pour la verge.

Ce Bandage ne differe du precedent, par ce que celuy-cy n'a que deux chefs suspendans, & l'autre six, qui sont trois sinus, & que la verge est entortillée auant que d'attacher le dernier chef, & en l'autre les chefs sont premierement attachés.

127.

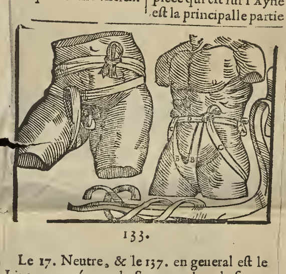
Le 9. & dixiéme des Neutres sont appellés Cancers pour les Aynes, l'vn pour vne & l'autre pour les deux.

129. 130.

Le douziéme Neutre & le 132. en general, est appellé la ligature de l'Ayne & de la Cuisse auec eschelons, & ce par ce qu'il represente deux eschelles, l'vne supérieure & l'autre inferieure, toutes deux faites par le renuersement de celle du milieu, appellée angulaire, marquée B. mais l'eschelle supérieure est arrestée par le premier chef, dit circulant à l'entour du corps, marqué E. & l'eschelle inferieure est arrestée par l'autre chef circulant à l'entour de la cuisse, marqué D. De sorte que la Lettre A. dénote les branches ascendantes & descendantes du chef angulaire entre les deux eschelles. B. marque les degrés inferieurs. C. les supérieurs. D. fait voir le chef circulant à l'entour de la cuisse, & par E. l'on voit le circulant à l'entour du corps, finy sous l'autre circulant, marqué D.

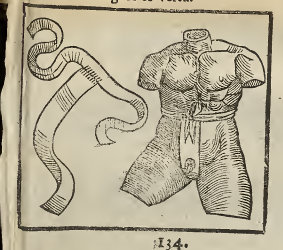
Le onziéme des Neutres, & le 131. en general est appellé ligature de l'Ayne, estant fait quasi cõme vn lien.

Le 13. des Neutres & le 133. en general, est appellé Inquinal d'vne piece, par ce que la piece qui est sur l'Ayne est la principalle partie



133.

Le quatorziéme des Neutres, & le 134. en general, est la bande cousuë pour Lanus, ainsi dicte pour la faire differer de la fronde qui a mesme figure & vertu.



134.

Le 15. des Neutres & le 135. en general est la Fronde.

Ce Bandage est semblable au precedent, à la reserue que celuy-cy se fait d'vne seulle bande couppée ou fenduë par les deux bouts, & l'autre est double & fait de deux bandes, l'vne cousuë sur le milieu de l'autre, comme il se voit en la figure precedente

135.

Le 16. des Neutres & le 136. en general est le propre du Périnée, ainsi dit par ce qu'il connient admirablement bien au Périnée, pour y réunir les playes, ne differant des deux precedents, qu'en ce qu'il a deux bandes attachées dans le milieu, & qu'elles font vn X. sur le Périnée où est la playe.

136.

Le 17. Neutre, & le 137. en general est le Linge couppé pour le Scrotum dont la figure peut seruir à representer le 138. & dix-huictiéme Neutre qui est appellé suspensoir.



137. 138.

134.

Le 19. Neutre, & le 139. en general eſt appellé le T. ou le Bandage du Scrotum à trois chefs, cy-deſſus repreſenté comme le 134. y ayant difference, en ce que celuy-là a ſon chef du milieu couppé en deux juſques au Scrotum, & celuy-cy ne l'eſt qu'au deſſus de l'os Pubis.

139.

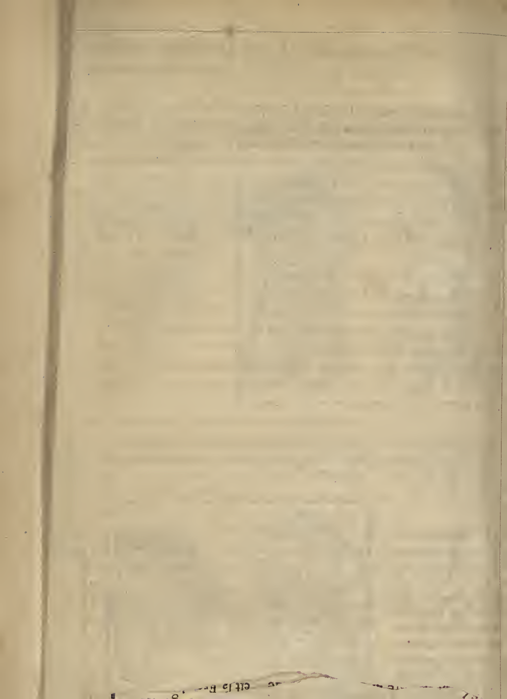
Le 20. des Neutres, & le 140. en general, eſt celuy du Champignon, qui eſt de deux ſortes, dont le premier icy premierement repreſenté eſt pour vn ſeul coſté, n'ayant qu'vn ſeul champignon pour vne Ayne, lequel eſt marqué ſur celle du coſté droict & ſur la portion du bandage qui s'y applique on l'attache auec le ſcapulaire ou collier marqué A.

140.



Cette derniere figure repreſente la ſeconde ſorte de Champignon, qui ſe fait pour les deux Aynes, ſur leſquelles il faut appliquer vn Champignon pour chacune, comme il ſe voit en la figure où le Bandage & le Champignon ſont auſſi repreſentés, l'vn par 1. & l'autre par 2. l'vn par dedans & l'autre par dehors : comme auſſi le Bandage qui eſt vn ſcapulaire marqué A. & vn circulaire marqué B. accompagné de ſes branches & de ſon ſuſpenſeur, aux coſtez duquel s'appliquent les Champignons, au deſſous deſquels il y a encore vne figure qui repreſente le bandage comme il doibt eſtre pour les deux Aynes, & de l'autre coſté eſt la figure du ſcapulaire ou collier ſuſpenſeur.

140.



cy sont appellés proprement brayers, qui different encore, en ce que les uns servent a un costé, soit à gauche soit à droict, & les autres servent pour tous les deux. Pour la connoissance desquels, *voy le traitté des Hernies faict par N. le Quin* me contentant de décrire icy les plus usités, & qui se peuvent faire par les Chirurgiens & dont on se peut seruir en tous temps, en tous lieux, & en toutes personnes, à quoy j'adjousteray la façon de faire une espece de Brayer fort commode, appellé le champignon.

121. LE PREMIER DONC EST LE SIMPLE INGVINAL.

CE bandage est appellé simple Inguinal, à cause qu'il y en a d'autres qui sont doubles pour les deux aynes, Il se commence en posant le chef sur les isles du costé malade, & passant au dessous de la fesse & entre les jambes, il remonte sur l'ayne, ayant passé entre lanus & les bourses, puis faict son circulaire pour récommencer tant de fois qu'il en sera de besoin.

Ce bandage est fort propre pour bander l'ayne, où il y a un bubonocel, en posant premierement sur l'emplastre une bonne compresse triangulaire, simple ou garnie d'un carton.

122. LE SECOND DES NEVTRES,

Appellé le double Inguinal.

IL le faut commencer par le precedent, & outre ce lors qu'il a fait son cercle, & estant parvenu sur l'ayne, premierement bandée, il faut le tourner par l'autre cuisse, & le faire revenir entre lanus & les testiculles sur l'autre ayne, en remontant sur les isles derriere le dos & alentour de labdomen, pour recommencer tant de tours comme il en sera de besoin.

Son usage est semblable à celuy du precedent pour une ayne, comme celuy-cy pour les deux.

123. LE TROISIEME DES NEVTRES,
Appellé le double inguinal à deux chefs.

IL faut avoir une mesme bande, & la rouler à deux chefs, & appliquer son milieu entre les testiculles & lanus, du costé malade, & tirer un chef sur l'ayne, & l'autre au dessous de la fesse, qui ensuitte viennent faire un X. sur l'ayne avant que de circuir l'abdomen, & recommencer ainsi tant de fois qu'il en est de besoin, pour mesme usage que les precedents, le faisant tantost double & tantost simple, selon la necessité, je trouve neant-moins qu'il est plus ferme.

124. LE QVATRIEME DES NEVTRES,
Appellé le peigne simple de l'Ayne.

IL s'appelle peigne, à cause de la ressemblance qu'il a à un peigne; & estant appliqué d'un costé, il est appellé simple, comme aussi à la difference de celuy qui sert à la verge; on y adjouste ce mot de l'ayne, à cause que c'est la partie où il sert. Pour le faire il faut laisser pendre un chef de la bande sur l'ayne, qui ayt la longueur de trois ou quatre coudées, & l'autre chef qui sera roullé sera conduit sur la cuisse par les isles pour environner l'abdomen comme au simple de l'ayne, puis il faut relever une portion du chef pendant sur l'ayne, & l'y attacher & engager avec le chef roullé pour former une sinuosité pendante, & continuer les mesmes tours de bande qu'en l'ayne simple, engageant toûjours une portion dudit chef pendant, pour en former une sinuosité jusques à trois ou quatre, & tant que dure ledit chef pendant qu'il faudra en apres attacher avec une espingle, avec les autres sinuositées, où pour mieux faire avec le bandage, & ce faisant il faut en chaque tour engager chacune sinuosité qui a esté faite avec le chef roullé, le conduisant de bas en hault sur l'ayne, & continuër tant de fois qu'il en sera de besoing; & jusques icy voila la maniere ancienne de faire ce bandage qui ne paroist pas plus util que

le precedent ſimple de l'ayne qui en fait le principal Office le reſte n'eſtant qu'une eſpece d'oſtentation pour faire paroiſtre cette figure de peigne, mais ſi l'on veut réduire cette figure en un uſage, qui eſt aſſez conſiderable, il faut apres avoir fait tout ce que deſſus ſe reſerver un bout de la bande roullée, ou en prendre une autre qui ſuffiſe pour environner le corps, & la paſſer dedans toutes les ſinuoſitées qui pendent, & qui doivent eſtre inégalles en longueur, & égallement diſtantes par leurs extrémitées de la bande qui les engage ſur l'ayne, & en cette façon les relever avec ladite bande par deſſus l'ayne en façon de bourſe, dont ladite derniere bande ou chef de bande roullée ſera le lien pour l'attacher à l'entour du corps.

L'uſage de ce bandage eſt commun avec le precedent, mais à l'eſgard de la bourſe ou des ſinuoſitées renverſées, on peut dire que c'eſt une bonne & ſeure methode pour contenir quelque fomentation, ou compreſſe ou carton ſur la partie, ſurquoy l'on peut reïterer le bandage de l'ayne s'il eſt de beſoing de comprimer d'avantage.

125. LE CINQVIEME DES NEVTRES,

Appellé le double peigne pour l'Ayne.

CE qui a eſté dit du premier ou du ſimple de l'ayne, convient ſi bien à celuy-cy qu'il n'y a nul difference, ſinon qu'il faut faire de meſme aux deux coſtez comme il a eſté fait en un ſeul.

126. LE SIXIEME DES NEVTRES.

Appellé le peigne de la Verge.

CE bandage devroit eſtre mis plûtoſt au nombre des lacs qu'en cét endroict avec les bandages, puis qu'il ſert moins à bander qu'a ſuſpendre ou ſouſtenir : Mais quoy que ce ſoit il eſt mis avec les autres peignes, tant à cauſe de ſa figure qu'a cauſe que la partie à laquelle il ſert eſt

prochaine. Pour le bien faire il faut avoir une bande roullée à deux chefs, & l'appliquer sur les lombes, & en circuir labdomen, sur lequel on fera un nœud vis à vis de l'ombilic & avec un chef roullé l'on descend sous la verge pour la soûtenir, & l'on vient engager ledit chef sous la ceinture d'un costé, puis l'on prend l'autre chef roullé, & en fait on de mesme du costé opposite, & ainsi faisant plusieurs fois, tant soubs la verge que dessous les testiculles, l'on soûtient lesdites parties avec facilité.

127. LE SEPTIEME BANDAGE NEVTRE,

Appellé l'entortillé pour la Verge.

CE bandage est ainsi appellé, à cause qu'il environne la verge avant que la suspendre comme le precedent. Pour le faire il faut avoir deux bandes, dont la premiere ne sert qu'a environner le corps, & (ayant esté attachée) il en faut avoir une autre dont on entortille la verge, en mettant premierement un chef dans la ceinture, puis on le conduit au tour de la verge avant que d'aller repasser sous la ceinture de l'autre costé, d'où l'on revient encore pour faire de mesme, & pour reïtérer tant de fois qu'il en sera de besoin.

Son usage est plus util & plus efficace que celuy du precedent pour la verge.

128. LE HVICTIEME BANDAGE NEVTRE

Appellé le linge couppé pour la verge.

CE bandage se faict avec une ceinture comme le precedent, & avec un linge de longueur d'une couldée, & de la largeur convenable pour la longueur de la verge, & le couppez en deux chefs, en chaque bout y laissant le milieu entier pour y loger la verge, & en ayant fendu les deux chefs d'un costé pour y passer les deux autres, vous logez vostre verge sur le milieu de ce linge entier, & passez vos

chefs

chefs & les attachez à la ceinture ; ou bien si vous voulez suspendre les bourses vous attacherez premierement les deux chefs fendus à la ceinture, l'un d'un costé & l'autre de l'autre, puis vous placez les testiculles sur le morceau de linge entier, & vous ferez passer les deux autres chefs dans les deux fentes des premiers chefs attachez, & vous soustenez par ce moyen la verge & les testicules, en attachant lesdits derniers chefs à la mesme ceinture.

129. LE NEVFIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le cancer ou le chancre pour l'ayne.

CE bandage est appellé le cancer ou escreuice de l'ayne (à mon advis) par ce qu'il va au rebours du lien propre de l'ayne cy-deuant décrit, l'un faisant son action de bas en hault sur l'ayne, & celuy-cy de hault en bas ; lequel se fait avec une mesme bande que les autres de cette partie, & se commence par la region de l'isle du costé opposite de la partie malade, dont il vient couvrir les lombes posterieurement pour aller sur l'ayne malade, & descendant par dessous entre les testicules & lanus, il environne le bas de la cuisse par derriere, puis il remonte sur l'ayne y faire un X. & apres avoir réïtéré tant que de besoin est pour couvrir l'ayne, on fait le circulaire autour des lombes.

Son usage est contentif pour les playes & abscès de cette partie.

130. LE DIXIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le cancer pour les deux aynes.

IL se fait sur les deux aynes cõme le precedent se fait sur une seule, estant fait sans le circulaire ; on le fait venir pardessus l'autre cuisse, apres avoir circulé autour des lombes, & fait un X sur le pubis, puis on envirõne encore les lombes au dessus de la

fesse pour le faire revenir croiser l'autre cercle sur l'ayne, & reïterer tant de fois qu'il en sera de besoin, puis faites vos circulaires aussi tant de fois qu'il vous plaira.

Son usage est comme du precedent qui ne sert qu'a l'une des aynes, & celuy-cy sert à toutes deux.

131. LE VNZIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé la ligature de l'ayne.

CE bandage est appellé ligature, par ce qu'il serre & lie fort étroitement l'ayne; pour le faire l'on doibt adjouster une autre bande à la bande dont on se sert de mesme largeur, & longue seulement de deux ou trois coudées, laquelle doibt estre attachée à douze travers de doigts ou environ du chef que l'on doibt poser sur la region de l'isle opposite & tirer la petite bande entre les testicules & lanus, la plaçant sur la partie malade, puis la conduire soubs l'autre bande qui ne sert qu'a arrester la petite bande, qu'il faut faire retourner par son mesme chemin, un peu plus inferieurement sur la mesme partie, & continuer tant de fois qu'il en sera de besoin avant que de terminer par un nœud qu'il faut faire avec le premier chef & les deux que l'on a roullé.

Son usage est de servir aux varices des aynes, pour raison dequoy l'on en peut faire encore un meilleur qui suit.

132. LE DOVZIEME BANDAGE NEVTRE.

Que l'on peut appeller ligature de l'ayne & de la cuiße, avec eschelons.

CE bandage se fait avec une bande de mesme largeur que la precedente, mais plus longue & de deux pieces, dont l'une sera longue de huict ou dix coudées, & l'autre de 4. ou 5. laquelle sera attachée par le milieu de la premiere; Pour la faire il faut placer le milieu de la bande sur l'ayne que l'on veut bander, & tourner autour du corps le chef le plus supérieur,

& ayant fait un tour le paſſer entre les deux autres qui font un angle ſur l'ayne, puis tirez le plus inferieur intérieurement par l'ayne, pour le retourner par derriere la cuiſſe s'engager par le renverſement de l'autre du meſme angle, ce qu'eſtant fait il faut engager ledit chef ſupérieur de l'angle avec le premier chef circulant allentour du corps, puis vous commencez d'abaiſſer ce meſme chef ſupérieur angulaire, au deſſous du circuit déja fait ſur la cuiſſe par l'inferieur, par deſſus laquelle vous engagez & ſuſpendez vôtre chef inferieur angulaire, circulant la cuiſſe pour continuer ainſi par tout ſur icelle, juſques à ce que toute vôtre partie & maladies ſoient couvertes; apres quoy vous ferez un rampant avec le reſte de la bande, pour venir s'attacher avec les deux autres chefs à la ceinture.

Ses uſages ſont communs & propres, les cômuns comme à tous autres bandages, & propres en ce qu'il eſt fort commode pour les varices des cuiſſes, & encore tres-propre à la partie où toutes ſortes de bandages ſe relaſchent : mais celuy-cy tient ferme de toutes parts, & quoy que nul n'en ayt jamais parlé la raiſon & l'experience le rendront recommandable en toutes les maladies qui peuvent arriver à la cuiſſe, quoy qu'en ſon deffault l'on ſe peut ſervir pour contentif d'une eſpece de chauſſe eſtroite & ſuſpenduë à la ceinture, & aux autres on attache trois bandelettes avec une eſpingle ſur chaque révolution, qui ſont ſoûtenuës par la ceinture, & particulierement en la fracture de la cuiſſe; & ſi je n'ay mis ce bandage au rang de ceux qui y conviennent, ça eſté pour le placer entre ceux des aynes où il convient tres proprement, & par ce qu'il eſt de la nature des neutres, à cauſe de ſes circonvolutions ſur le bas du tronc.

133. LE TREIZIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé l'inguinal d'vne piece.

CEluy-cy eſt proprement dit inguinal, par ce qu'il ne convient qu'a l'ayne & d'vne piece, par ce que la prin-

cipalle partie est vne piece, de sorte qu'il est composé de deux bandes & de ladite piece, la premiere des deux bandes est celle qui fait la ceinture à un chef, de laquelle est attachée la piece qui est un morceau de linge triangulaire de la grandeur de la main, l'autre bande ou bandelette est attachée à l'angle inferieur de la piece, de longueur de la moitiée de la ceinture, & pour le faire il faut premierement mettre la ceinture, en sorte que la piece soit située sur l'ayne malade, puis il faut passer l'autre bande derriere la cuisse, & la retourner par dessus icelle pour l'attacher à ladite piece avec vne éguillette ou autre chose.

Son usage est seulement contentif & fort commode aux bubons.

134. LE QVATORZIEME DES BANDAGES NEVTRES

Appellé la ligature ou la bande cousuë pour lanus.

CElle-cy est des plus confuses & embroüillées de toutes dans la description & dans les figures de Galien, & neantmoins assez facille à démonstrer : mais à mon advis cette confusion procede de ce que les interprettes n'ont pû débroüiller la difference qu'il y a entre les bandages qui conuiennent à lanus seul, & ceux qui conviennent au perinée ou apres l'operation de la pierre, dont Galien a parlé mais bien succintement, & partant obscurement; Pour à quoy remedier nous expliquerons premierement celuy-cy, & ensuitte ceux qui conviennent aux talculeux.

Celuy-cy donc se fait de deux parties, sçavoir est d'une ceinture & d'une autre portion de bande appellée jambe, qui doibt estre cousuë sur la ceinture par un de ses chefs,& l'autre doibt estre couppé en deux à la reserve de neuf ou dix poulces, & l'une & l'autre bande doibt estre de la largeur de trois ou quatre doigts, & de longueur de trois coudées chacune; Pour le faire il faut premierement poser la ceinture en sorte que la bande appellée la jambe soit vis à vis

de lanus, sur lequel elle doibt estre placée, mettant chacune portion tenduë entre la bourse & la cuisse, pour aller s'attacher pardevant à la ceinture.

Son usage est pour servir à lanus & à ses parties supérieures.

135. LE QVINZIEME BANDAGE NEVTRE,

Est celuy que nous appellons la fronde du perinée.

CE bandage se fait avec une bande longue de la hauteur du corps ou du tronc & large de quatre doigts, laquelle sera fenduë par les deux chefs, l'un jusques à la moitiée & l'autre quasi de mesme, à la reserve d'un bon empan, ce qu'estant faict il faut placer les deux chefs plus courts sur les lombes, & en ceindre le corps, puis vous tirez le reste de la bande où sont vos deux autres chefs les plus longs sur la partie interne d'une fesse jusques sur le perinée, où vous croisez les deux chefs pour les passer entre les testicules & l'ayne, sur chacune desquelles vous les conduisez pour aller s'attacher à la ceinture d'un chacun costé.

L'vsage de ce bandage est de servir aux calculeux immediatement apres l'operation lors que l'on n'a besoin que de contentif, avec lequel on se sert aussi du scapulaire simple, que l'on appelle proprement collier, par ce que ce n'est qu'une bande qui passe derriere le col, & que l'on attache par les deux chefs vers l'ombilic, où l'on fait passer aussi la ceinture dessusditte appellée fronde.

136. LE SEIZIEME DES BANDAGES NEVTRES,

Que l'on peut appeller le propre du perinée.

CE bandage est appellé propre du perinée, à cause qu'il n'y en a point d'autre qui puisse faire ce que celuy-cy fait. Il est composé d'vne ceinture comme le douziéme cy-deuant décrit, & au lieu de l'autre portion de bande que l'on appelle jambe, il y en a deux attachées par le milieu

de ladite ceinture, esloignez de neuf ou dix travers de doi g les uns des autres ; Et à quatre travers de doigt pres de chaque jambe vers les chefs, il y faut faire une ouverture (comme aussi à un des chefs pour y laisser passer l'autre chef fendu) pour seruir comme sera dit cy-apres.

Pour faire utilement ce bandage, il faut appliquer premierement le scapulaire entier, & passer la ceinture de vôtre bandage pardessus iceluy devant & derriere, & l'y engager avant que de l'attacher pardevant ; ce qu'estant fait il faut tirer par derriere une des jambes qui pendent pardessus la fesse, de gauche à droict ou de droict à gauche, & faire ainsi de l'autre pour les croiser sur le perinée, apres quoy vous les ferez passer entre les testicules & l'ayne pour les faire venir sur icelle s'attacher à la fente qui a esté faite à la ceinture, ou passer à travers & se venir attacher vers l'ombilic.

Son usage est de grande considération pour les calculeux, dans le temps qu'il est besoin de fermer la playe qui rejoinct ce bandage admirablement bien avec toutes les autres précautions nécessaires en ce rencontre.

137. LE DIXSEPTIEME DES BANDAGES NEVTRES

Appellé le linge couppé pour le Scrotum.

IL faut avoir deux pieces de linge, l'une appellée ceinture comme les autres cy-devant décrites, l'autre doibt estre un linge plus large que le diamettre du Scrotum que vous voulez envelopper, & long d'environ deux couldées & demy; & pour le preparer il le faut plier en trois parties, dont il y en aura une qui sera plus longue de quatre doigts, & quelques fois plus si le scrotum est fort gros, laquelle sera fenduë en quatre chefs ; la seconde qui sera celle du milieu demeurera entiere, à la reserve d'un trou qu'il faut faire dans son milieu pour faire passer le priape ou la verge ; & la troisiéme partie égalle à cette seconde en longueur & largeur, sera aussi fenduë comme la premiere en quatre autres

chefs, puis apres avoir appliqué vôtre ceinture au tour du corps, vous introduisez dans icelle par devant les deux chefs du milieu de vôtre plus petit bout couppé, & les attachez; & les deux autres voisins seront insinuez dans la ceinture, y laissant pendre leurs extrêmitées, apres quoy vous logez vôtre priape dans le trou du linge du milieu, & apres avoir enveloppé vôtre scrotum, vous croisez sous iceluy les quatre chefs qui pendent & les plus longs, commençant par les deux du milieu qu'il faut relever, sçavoir celuy qui estoit à droict le venir attacher à gauche avec le chef gauche qui pend à la ceinture, & le gauche à droict avec l'autre qui pend à droict, puis on relevera de mesme les deux autres extérieurs qui pendent, en les croisant aussi & les relevant l'un à droict & l'autre à gauche dans la ceinture, où ils seront attachez vers les isles.

Son usage est de suspendre la bourse, & de contenir les medicamens qui y sont necessaires.

138. LE DIXHVICTIEME BANDAGE NEVTRE.

Que l'on peut appeller linge couppé & attaché pour le scrotum, autrement suspensoir.

CE bandage n'est point décrit par aucun autheur, quoy qu'il soit en usage pour le scrotum.

Il se fait avec une ceinture comme le precedent, & avec une piece de linge de mesme grandeur mais autrement couppée, car apres l'avoir pliée en trois il en faut coupper deux portions longitudinallement, en sorte qu'entre les deux il y ayt la tierce partie de la largeur du linge ostée, & ainsi faisant il demeurera deux bandelettes; & pour le regard de la piece du linge qui reste entier, il y faut faire un trou pour passer la verge, apres quoy il faut coudre ladite piece à sept ou huict travers de doigt pres d'un chef de la ceinture, qui doibt estre aussi percé pour recevoir l'autre chef qui sera fendu pour s'y introduire & y faire le nœud.

Pour faire ce bandage, il faut premierement fermer la ceinture, en sorte que le linge pende sur les parties genitalles, & là y passer la verge par le trou, puis envelopperez la bourse avec le drappeau, tirant un des chefs qui pend à droict vers le costé gauche, & celuy qui est à gauche vers le costé droict pour l'attacher à la ceinture dans un trou que l'on aura fait de chaque costé.

Si l'on veut le faire encore plus proprement, il faudra échancrer la partie moyenne du linge du milieu, & la coudre pour en faire comme une bourse, où vous logerez vostre scrotum.

Son usage est comme celuy du precedent, il est plus facil à faire, mais la bande est plus difficille à construire.

138. LE DIXNEVFIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellé le T. ou le bandage du scrotum à trois chefs.

IL est aussi composé de deux bandes, l'une appellée ceinture comme dit est, & l'autre d'une bande un peu plus large, longue de deux coudées, ce dernier cy doibt estre attaché par le milieu de la ceinture, & fendu par l'autre bout jusques à environ sa tierce partie, & un peu plus hault percé pour y passer la verge; pour le faire il faut mettre premierement la ceinture, en sorte que le reste du bandage passe par derriere droict entre les jambes sur le scrotum, & apres avoir logé la verge dans son trou ou dans la bifurcation des deux chefs, il faut les attacher à la ceinture.

Ce bandage est incommode & peu en usage pour le scrotum, mais propre au perinée en certains rencontres, & encore plus util aux femmes dans le temps de leurs purgations.

Nota, En continuant ce que j'ay dit des Brayers, & pour m'acquitter de ce que j'en ay promis; que le Chirurgien doibt suivre en toutes choses la maxime des Philosophes, qui nous enseignent que frustra fiunt per plura quæ fieri possunt per potiora,

c'est

C'est en vain de faire les choses par plusieurs moyens, lors qu'on les peut faire par un simple. Or la pratique de cette maxime se peut rencontrer dans le Bandage des Hernies, où le Chirurgien est souvent appellé, & où il peut donner soulagement à son malade & le guarir par sa seule industrie, sans y appeller des manouvriers indiscrets qui abusent le plus souuent dans les suittes de si peu qu'ils apprennent avec luy, & aux despens du pauvre malade qu'ils traictent en apres miserablement, & souvent d'une maladie pour une autre, comme j'ay veu depuis peu en un jeune garçon qu'ils disoient n'avoir qu'vn testicul, luy ayant appliqué l'escußon d'un rude brayer sur celuy qui estoit niché en l'ayne, dans la pensée que c'estoit un bubonocelle; Voyès donc par là que si vous avez assez d'industrie vous seul, qu'il ne faut appeller ces ignorants si ce n'est en cas de neceßité, & lors que vos simples brayers & bandages ne suffisent pas, où pour lors vous ordonnerez l'instrument & les remedes selon vos indications, en les admonétant de prendre garde de ne pas entreprendre l'usage de leurs instrumens sans conseil: mais suivant ce que dit est, je vous veux faire icy la description d'vne espece de bandage que l'on peut appeller brayer, par ce qu'il est composé de ruban, de fer, & de bois, mais d'une fabrique differente de la commune, lequel peut faire außi bien le mesme effect que tous les brayers de fer & d'acier, pourveu que le Chirurgien y observe toutes les choses neceßaires comme s'ensuit.

139. LE VINGTIEME BANDAGE NEVTRE.

Appellè le bandage du Champignon,

CE bandage est ainsi appellé, par ce qu'il est fait avec un escusson qui ressemble à un champignon; de sorte que nous remarquerons en iceluy l'escusson & le bandage qui luy sert. Pour l'escusson il est fait de bois bien poly comme de boüy ou de poirier, d'os & d'ivoire, comme representant la figure d'un champignon comme dit est, ayant

au bout de ſa queuë une eſpece de bouton. Pour le bandage il doibt eſtre fait de ruban ſimple ou double, & doublé de cotton ſi faire ſe peut, ou de cuir ſimple ou doublé s'il eſt foible, & de figure d'un T. inégal, en ſorte qu'il y ayt une des branches ſupérieures plus longue d'vn tiers que l'autre, & la jambe ou la branche du milieu doibt eſtre meſurée avec les deux autres chefs du bandage ſur le ſujet, en ſorte que toutes les extremitées ſe puiſſent rapporter ſur la partie malade où il faut contenir le champignon, & à chaque extrémité deſdites branches on doibt y coudre un annelet de fil, de fer ou une porte d'agraphe pour y paſſer le bouton du champignon. Pour le faire avec utilité il faut placer premierement le champignon ſur le bubonocel, en y attachant les annelets des deux chefs ſupérieurs, puis en prenant le chef inférieur pour l'attacher de ſon annelet avec les autres, & ce apres avoir mis ſur la partie malade un emplaſtre *contra rupturam* & les compreſſes en triangle.

L'uſage de ce bandage eſt aſſez décript cy-devant, n'eſtant propre qu'aux hernies, bubono-entéroceles, bubono-épiploceles, & bubono-entero-epiploceles.

Il faut icy notter qu'ayant cy-devant oublié de décrire la methode de bander les femmes apres l'accouchement, qu'il faut remarquer que le bandage que l'on fait ordinairement, eſt fait avec deux chauffoirs ou ſerviettes pliées chacune en quatre longitudinallement, & l'une attachée ſur l'autre en forme de T. comme la precedente, mais je trouve bien plus apropos de faire un bandage de meſme longueur, largeur & figure, que leſdites ſerviettes, qui ſoit conſtruict d'un linge ſimple, afin de ne point tant embaraßer d'autant que les trois chauffoirs ou ſerviettes pliées l'une carrement & les deux autres en triangle, & poſez ſur le ventre eſchauffent aßez; outre qu'il y en à encore une autre appellée bouchon, pliée en long & en pluſieurs doubles, pour mettre ſur la partie.

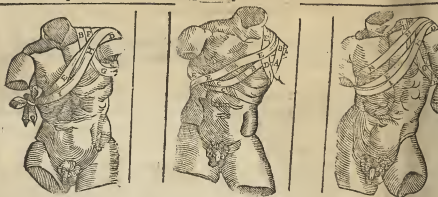
Des Bandages des Extrémitées, & premierement des supérieures.

Le premier est le double Spica pour la joincture de l'espaule, & fait auec vne simple bande.

Le second est le double Spica fait auec la bande à 2. chefs, & plus propre pour la joincture que le precedent.

Le troisiéme est appellé Geranis ou Gruë, à cause de sa ressemblance.

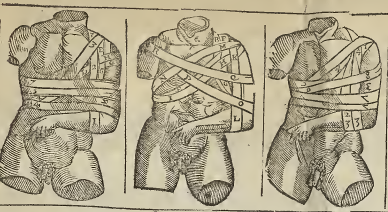
Le quatriéme, est appellé la Fronde, qui n'est qu'vne portion du Spica, parfait auec le Geranis, dont on en fait de trois sortes auec vne quatriéme qui se fait sans le Geranis.



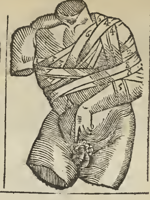
140. 141.



142.



143. 143. 143.



143.

Le cinquiéme est appellé la ligature d'Hippocrate, en rond ou en rempant.

Le sixiéme est la bande globerée d'Heliodore, qui sert au coulde.

Le septiéme est le Rhombus, ad medium membrum, qui peut seruir à la seignée du coulde.

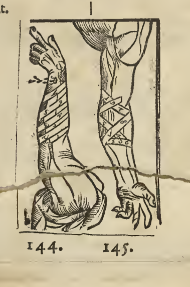
Le huictiéme est le lien de Menecrate, pour les extrémitées.

Le neufiéme est le Cancer, ainsi dit à cause de sa figure.

Le dixiéme est le lien opposé de la paume, ainsi dit par ce qu'il fait vn chemin contraire au precedent.

Le vnziéme est appellé lien de la palestre.

Le douziéme est appellé l'Estrier pour la saluatelle, lequel se faict comme celuy des autres veines de la main, faisant l'Estrier sur la veine ouuerte.



144. 145.



146.



147. 148.





149. 150.



151. & 152.

Les Bandages des Extrémitées inférieures.

Le premier est l'Inguinal, tant le simple que le double pour la dislocation de la cuisse.

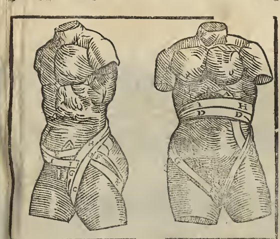
Le 2. 3. & 4. sont premierement le Rhombus, 2. le Palma habena, & 3. le Rhombus des cuisses egal.

Le cinquiéme est le Rhombus des cuisses inegal, ainsi dit par ce que les lozanges sont à demy cachées soubs la bande, qu'il faut mettre dessus pour le couurir, soit de bas en haut soit de haut en bas, lequel pour ce ne peut estre representé sinon que par le Rhombus precedent, & par les Doloire, Mousse, ou rempant du general.

Le sixiéme est la coignée, ainsi dit par ce qu'il represente dans son milieu vne coignée.

... ptiéme est le lien auec vne X. representé principallement à costé

Le huictiéme, est la Tortuë, ainsi dit à cause qu'il represente comme la surface d'vne Tortuë.



153.



154. 155. 156.

157.



158.



159.



160.

Le premier du pied ... Le second est appellé ... Le troisiéme du pied est ap- ... Le quatriéme du ... Le cinquiéme est le ... Le sixiéme & dernier ... Vn bandage à six chef ...

153.
Le premier du pied, eſt appellé Calcaneum, par ce qu'il ſert à la réduction de l'os ainſi nommé.



161.

Le ſecond eſt appellé ad Talos ou pour les cheuilles, eſtant deſtiné pour y ſeruir en leur diſlocation.



162.

154. 155. 156.
Le troiſiéme du pied eſt appellé Spica, à cauſe qu'il repreſente comme vn Eſpy.


163.

157.
Le quatriéme du pied eſt le drappeau du Talon à quatre chefs.

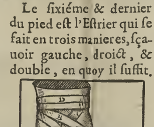

164.

158.
Le cinquiéme eſt le contentif ou le drapeau du Tarſe & Metatarſe, auec deux chefs.



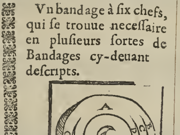
165.

159.
Le ſixiéme & dernier du pied eſt l'Eſtrier qui ſe fait en trois manieres, ſçauoir gauche, droict, & double, en quoy il ſuffit.



166.

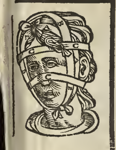
160.
Vn bandage à ſix chefs, qui ſe trouue neceſſaire en pluſieurs ſortes de Bandages cy-deuant deſcripts.



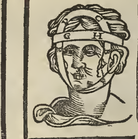
167.

Les Bandages cy-deſſous décripts ſont ceux qui ont eſté obmis la pluſpart dans le traitté, & leſquels manquent tous dans la repreſentation des figures.

Le premier donc eſt de la jouë, fait auec 2. ou 3. bandes croiſées par derriere, pour les faire reuenir ſur le front & ſur le nez.


168.

Le ſecond eſt vn ſimple oreiller, que l'on conduit anterieurement proche l'oreille ſur la teſte & derriere & au tour du Front.



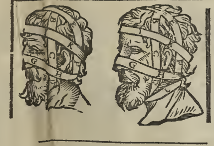
169.

Le troiſiéme oreiller ſe fait preſque de meſme, mais plus composé comme la figure le témoigne.



170.

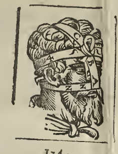
Les quatre & cinq ſont encore deux oreillers l'vn plus composé que l'autre faits auec le Cheueſtre oblique, & deux circulaires, l'vn ſur le front & l'autre ſur le nez.


171. 172.

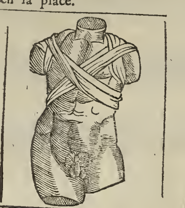
Le ſix eſt le lien oculaire fait de hault en bas faiſant les meſmes figures que ſes antagoniſtes mais par voye contraire.


173.

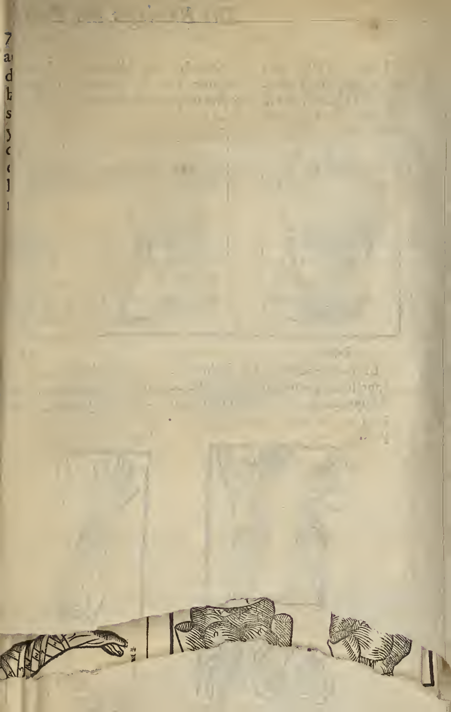
Le ſept eſt vn ſimple releueur du nez qui ſe fait auec deux bandes, dont l'vne fait deux circuits & l'autre ſe renuerſe ſur la teſte


174.

Celuy-cy eſt le Quadriga, & le 5. du Tronc, obmis pour y auoir mis vn Cataphracta en ſa place.


175.

Fin de tous les Bandages qui conuiennent au corps humain, depuis la Teſte juſques aux pieds.



DES BANDAGES
DES EXTREMITE'ES.

LES extremitées sont supérieures & inférieures, & tant les unes que les autres ont des bandages communs & propres.

Les communs sont expliquez cy-deuant dans le general.

Les propres sont ceux qui ne conviennent qu'en chaque partie d'une extrémité tant supérieure qu'inferieure.

L'extrémité supérieure donc qui est appellée la grande main, ou la main largement prise, se divise en l'espaule ou au bras, en l'avant bras, & en la main, laquelle se subdivise encore encarpe, métacarpe & aux doigts, ausquelles parties est requis à chacun un bandage particulier.

L'extrémité inférieure comprend tout ce qui est contenu en icelle, depuis l'os innominé jusques à l'extrémité des doigts, & est divisée en la cuisse, en la jambe & au pied; outre que pour la raison des bandages, on y considere encore le genoüil, le talon & les doigts, selon lesquelles parties les bandages suivans seront divisés.

DES BANDAGES DV BRAS.

140. LE PREMIER BANDAGE DV BRAS, OV POVR MIEVX DIRE DE L'ESPAVLE.

Appellé le Spica.

CE bandage a esté décrit en la page *46.* au nombre d'iceux le *91.* pour la dislocation & pour la fracture de la claviculle où il conuient proprement : mais outre ce, il

ſert auſſi à la joinćture de l'eſpaule, pour la diſlocation d'icelle, avec cette difference toutes-fois qu'il faut mettre le ſpica ou l'eſpy, figuré par ce bandage plus ſupérieurement, & immédiatement ſur la joinćture de l'eſpaule.

141. LE DEVXIEME BANDAGE DV BRAS, OV DE L'ESPAVLE.

Eſt proprement le ſpica à deux chefs.

CEluy-cy eſt le propre bandage de l'eſpaule, lors qu'elle eſt diſloquée d'avec l'omoplatte ; & il ſe fait avec une meſme bande, mais roullée à deux chefs, & qui doibt faire les meſmes circonvolutions, apres l'avoir commencé par deſſous l'aixelle garnie d'un pelotton & par le milieu de la bande, faiſant enſuitte le ſpica comme dit eſt ſur la joinćture de l'humerus.

142. LE TROISIEME BANDAGE DV BRAS.

Eſt appellé Geranis d'Hipocratte & de Perigenez.

CE bandage eſt appellé gruë, à cauſe de quelque reſſemblance qu'il a avec une gruë ; Il ſe fait apres avoir fait le ſpica, en faiſant un tour de bande ou deux ſur le hault du bras qui fait cette figure, qui eſt ſeulement un moyen pour parvenir à faire la fronde, qui eſt auſſi décrite comme un bandage particulier : mais les uns & les autres ne ſont que parties du ſpica cy-devant décrit, lors qu'ils ſe font avec une meſme bande.

143. LE QVATRIEME BANDAGE DV BRAS,

Appellé la Fronde.

CEluy-cy eſt nommé fronde, par ce qu'il en a la reſſemblance lors qu'il ſoûtient le coulde comme c'eſt ſon uſage, n'eſtant proprement qu'une partie du ſpica qui eſt dé-

crit cy-devant, & ne se fait qu'apres le geranis en conduisant la bande au tour du corps, puis sur l'épaule pour la réfléchir sous le coulde, pour la soûtenir estant en angle droict, à quoy quelques uns pretendent en adjouster encore une qui fait le circulaire pardessus tout le bras, sur le tronc & sur toutes les bandes, mais pour moy ie la mets pour le circulaire ordinaire, qui est la fin de tous les bandages; On le peut faire aussi avec une bande à part roullée à deux chefs : Comme aussi la fronde susdite peut estre faite avec une bande separée, & quoy que l'on ne fasse que les mesmes circonvolutions qu'en la fronde precedente, si est-ce qu'il pourroit tenir lieu d'un bandage particulier.

144. LE CINQVIEME BANDAGE DV BRAS

Appellé la ligature d'Hipocrate faite en rond, où pour mieux dire en rempant.

CE bandage est mis icy & ailleurs au nombre des bandages propres du bras, mais à mon advis il me semble qu'il devroit estre appellé commun, puisqu'il peut aussi bien servir aux jambes qu'aux bras : mais quoy que s'en soit il est constant que c'est un espece de rempant, y ayant seulement cette difference que celuy-cy n'a pas tant de distance entre ses cercles, comme le rempant ordinaire qui n'est que contentif; Celuy-cy donc se fait avec une bande longue d'un lez & large de trois doigts, & appliquant le premier chef à l'opposite du lieu où l'on veut finir, tournoyant autour du membre, en sorte qu'entre chaque cercle ou circonvolution il y ayt un travers de doigt de distance, jusques à ce que l'on soit parvenu à l'embouchеure de la sinuosité que l'on veut vuider ou empescher de s'emplir ; ce qui fait voir l'usage de ce bandage qui est expulsif, considerant la façon de le faire sur la sinuosité : car si on le fait de haut en bas en commençant au hault du bras, on pourroit dire qu'il seroit attractif.

145. LE SIXIEME BANDAGE DV BRAS, OV PLVTOST LE PREMIER DV COVLDE, autrement dit icy l'avantbras.

Eſt appellé la bande globérée d'Héliodore.

IL ſe fait avec une bande roullée à un chef, en commençant à la partie inferieure & interne du bras, & paſſant ſur le plis d'iceluy va ſur la partie ſupérieure & poſtérieure du coulde & rayon, puis en s'éloignant de quatre doigts ou environ du premier chef elle remonte encore antérieurement ſur le rayon, où elle fait vn cercle droict pour revenir croiſer les autres cercles obliques & finir où elle à cõmencé.

L'uſage de ce bandage eſt comme celuy des feneſtrés, outre qu'on le peut faire pour la ſaignée qui ſe fait au coude, mais le ſuiuant eſt plus propre.

146. LE SEPTIEME BANDAGE DV BRAS, EST LE DEVXIEME DV COVLDE. ou de l'avantbras

Qui eſt proprement celuy de la ſaignée, que l'on peut appeller le Rhombus ad medium membrum.

CE bandage eſt aſſez commun, mais pourtant ſouventefois mal pratiqué, pour à quoy remedier on le fera avec une bande large de deux travers de doigts & longue de trois couldées, laquelle on appliquera ſans eſtre roullée ſur l'ouverture de la ſaignée garnie d'une compreſſe avec les doigts index & medius de la main droicte, ſi c'eſt du bras droict, ou de la main gauche ſi c'eſt du bras gauche par un bout, à la reſerve de la longueur de quatre doigts qu'il faut garder dans la main pour faire le nœud par deſſus la partie ſupérieure du rayon proche le coulde, puis il faut la conduire & circuler alentour de la partie inferieure du bras, en

commençant par deſſous pour venir croiſer le premier chef que le Chirurgien tient avec deux doigts ſur la compreſſe, d'où il doibt lever un doigt pour loger ſous iceluy le tour de la bande qui doibt tenir la compreſſe en croiſant l'autre qui y eſt déja, apres quoy il fera tant de tours droicts qu'il luy plaira avant que de lier les deux chefs enſemble; & ſi la bande eſt aſſez longue il pourra auſſi doubler les circuits obliques, prenant garde toutes-fois de ne point trop fermement ſerrer ſur la partie ſupérieure crainte d'exciter ou fluxion ou hemoragie.

Ce bandage cy eſt ſeulement contentif.

147. LE HVICTIEME BANDAGE DE L'EXTREMITE' SVPERIEVRE, ET LE 1[er] DE LA MAIN. proprement priſe.

Appellé le lien de Menecrite pour les extremitées.

CE bandage eſt appellé lien à cauſe de la reſſemblance qu'il à avec un lac ou à un lien appliqué, & dont la bande eſt preſque ſemblable à un lac, n'ayant que la largeur de deux travers de doigt. Pour faire ce bandage il faut paſſer la bande roulée ſur la joincture, puis la faire circuler autour du poignet, & la conduire jusques au deſſous du poulce intérieurement, pour la conduire enſuitte par la paulme de la main entre ledit poulce & l'index, & la renverſer ſur le carpe qu'elle couvre juſques au deſſous du petit doigt, d'où elle vient croiſer le chef qui a paſſé dans la main & va finir par un circulaire alentour dudit poignet, apres avoir reïteré les tours precedens tant qu'il en eſt de beſoin.

Son uſage eſt contentif des remedes & réunitif des parties disjoinctes, ſoit par diſlocation ou autrement, il peut eſtre auſſi incarnatif en cette partie, ſi on le fait à deux chefs.

148. LE NEUFIEME BANDAGE DE LA MAIN, PROPREMENT PRISE,

Est appellé le Cancer.

CE bandage est appellé cancer, à cause de sa figure, & quoy qu'il soit dit de la main pour suivre nostre division il est neant-moins propre pour le poulce, que les Grecs appellent αντιχειρ ou contre-main; Pour le faire il faut avoir une bande large seulement d'un doigt dont il faut appliquer le premier chef sur la partie inferieure de la paulme, au dessous du poulce, & la conduire par le milieu de la paulme, pour environner ledit poulce, & enfin croiser le premier chef & faire le circulaire alentour du poignet.

L'usage de ce bandage est d'estre contentif non seulement des remedes, mais mesme des parties disjointes & separées.

149. LE DIXIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Appellé le lien opposé de la Paulme.

CE bandage est appellé lien, par ce qu'il fait l'Office d'un lac ou d'un lien & opposé, par ce qu'il fait une action contraire au precedent; pour le faire il faut commencer par la partie postérieure & supérieure de la main, & conduire vôtre bande par le poulce, & l'environner jusqu'à venir engager vôtre premier chef par un X. sur le carpe, & environner ensuitte ledit poulce pour l'engager encore sous vôtre bande que vous conduisez obliquement sur la partie inferieure & antérieure de la main vers le poignet où vous commencez vôtre circulaire, apres avoir reiteré tous les tours dont vous aurez besoin.

L'usage de celuy-cy est de soûtenir le poulce principalement en arriere, à cause dequoy on l'appelle opposé, joinct qu'il fait une action contraire au bandage precedent qui attire le poulce en devant.

150. LE VNZIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Est appellé le lien de la palestre.

CE bandage est dit lien pour mesme raison que les precedens, avec adition de ce mot de palestre, à cause que l'on s'en servoit souvent autre-fois lors que l'on luitoit, pour reduire les dislocations qui survenoient ensuitte.

Pour le faire il faut commencer le lien opposite, & estant parvenu entre le poulce & l'index il faut conduire la bande à l'entour du doigt indice & l'environner, commençant par sa partie qui est entre luy & le medius, puis venir croiser posterieurement au dessous de sa joincture le chef qui l'a environné, consecutivement la redescendrez oblique proche la pophise styloïde, & l'ayant passée sous le poignet la remonterez & la logerez entre l'index & le medius, & fera un autre X sur la joincture du medius; bref continués ces mesmes descentes, & montées entre le medicus & le medius, & la derniere entre le medius & l'auricularis, ainsi vous aurez fait cinq X. puis vous arresterez la bande à l'entour du poignet.

Ce bandage est contentif des appareils qui couvrent tout le dessus de la main.

151. LE DOVZIEME BANDAGE DE LA MAIN,

Appellé l'estrier pour la saignée de la salvatelle.

APres avoir mis la main en l'eauë, l'auoir frottée essuyée comme le pied, l'ouverture faite le sang tiré on pose la compresse & le chef de la bande entre le medicus & l'auricularis, y laissant pendre en la partie interne de la main un empan de bande, conduisez le grand chef obliquement sur le métacarpe, & puis sera descendu sur lapophise styloide, puis passera sous le poignet & apres montera sur le métacarpé où il fera X sur le lieu de la saignée, & le logerez entre le médicus & l'auricularis, puis apres avoir environné l'auriculaire ou le medicus, vous le ferez revenir par dessus le

métacarpe, croiser encore vostre premier chef, & descenderez sur la racine du poulce & sous le poignet allant en sa partie externe, & tout alentour d'iceluy y faisant deux révolutions; finallement l'autre portion sera relevée obliquement sur le métacarpe, & ira obliquement en bas, & fera une révolution alentour du poignet, où les deux chefs seront noüés où attachés ensemble.

152. LE TREIZIEME BANDAGE DE LA MAIN, APPELLE' L'ESTRIER DE LA MAIN.

Qui se fait apres la seignée des autres veines au dessus de la main.

POsez un empan de la bande contre le pollex & l'index, lequel pendra en la partie interne de la main, puis conduisez l'autre grande portion obliquement sur le metacarpe & sera descenduë prés de l'apophise styloide, puis vous la passerez sous le poignet & monterez sur le métacarpe, où vous ferez un X sur le lieu de la seignée, & la placerez entre les doigts qui sont vis à vis, pour en circuir un & revenir descendre sur la racine du poulce & sous le poignet, puis en sa partie externe, & tout alentour d'iceluy, y faisant deux revolutions; finalement la premiere portion sera relevée obliquement sur le métacarpe & ira en bas vers la pophise styloide, & fera une revolution alentour du poignet, où les chefs seront noüés ensemble.

DES BANDAGES
DES EXTREMITE'ES
INFERIEVRES.

LES extrémitées inferieures ont des bandages communs & de propres comme dit est.

Les communs sont déduits dans le general, & les propres

feront icy décrits selon l'ordre des parties qui composent cette extrémité, qui sont la cuisse, le genoüil, la jambe le pied & les doigts.

Premierement, parlant de la cuisse, nous entendons non-seulement tous les bandages qui se font sur icelle, mais aussi ceux qui se font avec elle sur ses parties voisines, & spécialement sur l'os innominé, où pour mieux dire en sa joincture supérieure, par l'explication desquels nous commencerons.

153. LE BANDAGE PROPRE DE LA DISLOCATION DE LA CVISSE.

CE bandage est presque semblable à l'un & à l'autre inguinal cy-devant décrits, à la réserve toutes-fois qu'il faut faire le X sur le lieu de la dislocation, comme il doibt estre plus amplement expliqué au traicté des dislocations; comme aussi ceux de la fracture de la cuisse au traicté des fractures, & ainsi des autres parties, où tous les bandages cy-devant expliqués qui se trouveront utils ou necessaires pour la guarison des maladies qui y arrivent seront amplement administrés selon l'urgence du faict, outre leur description faite, soit dans le general, soit dans le particulier.

154. LE DEVXIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES. & premierement de la jambe,

Est appellé le rhombus multiplié.

CE bandage est mis au nombre des propres de la jambe comme les autres rhombus suivans, à cause qu'ils sont plus propres en cette partie qu'en aucune autre.

Pour faire celuy-cy il faut commencer par une extrémité de la bande & du membre & l'environner comme à vice ou en rempant; & estant parvenu à l'autre extrémité du mem-

bre, il faut le circuler d'un tour pour revenir sur iceluy par voye contraire croiser toutes les circonvolutions, & finir avec le premier jet de bande.

Son usage est amplement déduit dans le traicté general.

155. LE TROISIEME BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES.

Appellé palma habena.

CE bandage est ainsi nommé à cause de quelque ressemblance qu'il peut avoir à la feüille de palmier, estant construict comme s'ensuit; il faut le commencer par le rhombus, lequel estant fait il faut redoubler les circonvolutions en montant ou en descendant selon vos indications, & en couvrant par le milieu vos rhombus, ce qui fait representer une autre figure.

L'usage de ce bandage est de maintenir un membre qui a esté rompu en estat; & lors que le cal se fait pour ne point empescher la nourriture de la partie, & pour faciliter le passage de l'humeur innominé, & ainsi on doibt le commencer par en hault: mais si le cal est déja fait & trop gros il faut le commencer par en bas, & outre ce sur la partie fracturée ou le lieu calleux par trois tours égaux.

156. LE QVATRIEME BANDAGE DES EXTREMITEE INFERIEVRES.

Appellé le rhombus des cuißes ægalles.

CE bandage est appellé rhombus, à cause de sa ressemblance comme dit est & des cuisses ægalles; par ce qu'il se doibt faire à nud sur les cuisses, & par ce qu'il faut observer une égallité dans la partie & dans la maladie où convient ce bandage; ce qui se voit dans la façon de le faire qui est tousiours comme celle des autres rhombus,

prenant bien garde que la maladie pour laquelle on le fait soit dans le milieu du rhombus entier, car il y doit avoir deux demy rhombus en chaque extrémité du bandage, qui font vn X chacun du costé du rhombus, & un circulaire chacun du costé de leur extrémité.

L'utilité de ce bandage est pour l'expulsion du pus aux ulceres profonds, & pour incarner aux playes & ulceres superficiels, *si credere fas est*, comme il est dit cy-devant au general.

157. LE CINQVIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES,

Appellé le rhombus des cuisses inégalles.

CE bandage est le mesme que le precedent, en faisant encore quelques cercles obliques pour couvrir les mesmes maladies où le precedent est nécessaire, pour raison desquels il est appellé inégalle, par ce que par iceluy l'égallité du précedent est cachée.

Son usage particulier outre celuy du précédent, de couvrir la maladie, pour y contenir quelque remede.

158. LE SIXIEME BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES,

Appellé la coignée.

ON appelle ce bandage coignée, à cause de la similitude qu'il a avec le tranchant d'une coignée. Pour le faire il faut mettre le premier chef sur le hault du genoüil & pres du jarret qu'il faut environner, puis par derriere iceluy tirer vôtre bande sur le hault du milieu de la cuisse, & l'abaisser de l'autre costé soubs le jarret auec les autres chefs & tours & delà réïtérer les mesmes contours plus inferieurement, couvrant un petit les premiers cercles, & continuer ainsi tant que besoin sera, selon vôtre intention.

Ses usages sont comme du rhombus cy-deuant expliqué.

159. LE SEPTIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES.

Appellé le lien représentant le X. au costé du genoüil.

LA figure de ce bandage explique assez son nom ; & pour le faire il faut circuir la partie inferieure de la cuisse, & puis baisser la bande au costé où vous voulez former vôtre X pour circuir ensuitte le tour de la jambe, & passer en apres sur l'autre chef & le passer à costé, & réitérer tant que de besoin sera.

Son usage est de redresser la rotulle tombée de costé, & mesme pour redresser le genoüil.

160. LE HVITIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES.

Appellé Testudo ou la Tortuë.

CE bandage est appellé la Tortuë, par ce qu'il répréfente l'escaille supérieure ou le dos d'une Tortuë. Pour le bien faire il faut commencer par un circulaire en la partie inférieure du fémur, à quatre où cinq doigts au dessus de la rotulle, lequel ayant finy par où il a commençé par dessous le jarret, il faut en recommencer un autre, qui environnera la partie supérieure du genouil, le couvrant immediatement au dessus de la rotulle, & finira aussi sous le jarret, d'où pour la troisiéme fois il fera un autre circulaire, qui environnera le mesme genouil en sa partie inférieure, immediattement au dessous de la rotulle, & finira comme les autres, pour y commencer le dernier circulaire qui sera alentour du hault de la jambe, ayant observé qu'il faut former un X. de chaque costé par les deux circulaires du milieu, & apres tout l'on peut faire encore un autre dernier circulaire qui croisera les deux X. & qui embrassera le genoüil & la rotulle par le milieu.

L'usage de ce bandage est de maintenir le rotulle de tous costez lors qu'elle est fracturée : mais j'estime beaucoup plus le mesme bandage quand il est fait à deux chefs comme il se peut facilement, ayant remarqué les circonvolutions de celuy-cy dit cy-dessus.

161. LE NEVFIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES, ET LE PREMIER DV PIED.

Appellé le Calcaneum pour le talon.

CE bandage est dit pour le calcaneum, à cause de son usage, qui est de maintenir le calcaneum en sa place: Galien a décrit ce bandage avec une bande à un chef, comme le précédent, mais il est meilleur de le faire avec une bande à deux chefs, si ce n'est que cét os fust perverty de costé où d'autre ; Pour le faire donc à deux chefs il faut situer le milieu de la bande sur le hault du talon, & ramener les chefs sur le hault du pied, le croiser pour passer sous le talon, & les ramener par le mesme chemin sur le hault du pied, pour retourner encor derriere, & réïtérer tant de fois qu'il en sera de besoin. Et pour le regard du simple, il differe seulement en ce qu'il se fait avec une bande roullée à un chef.

Ce bandage a esté décrit deux fois par Galien, mais il n'y à rien de particulier en l'un plus qu'en l'autre.

162. LE DIXIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEVRES, ET LE DEVXIEME DV PIED.

Appellé ad talos pour les chevilles.

CE bandage fait connoistre son usage par son nom, & il se fait avec une bande roullée à deux chefs où à un comme les autres, le commençant sur les malleoles, par un circuit qui se termine par un X au dessus du talon,

pour revenir au dessous des malleoles, faire un autre X sur le hault du pied, pour ensuitte environner la plante du pied, & enfin réïtérer tant que de besoin sera.

Ce mesme bandage est décrit deux fois par Galien, appellé le soulier où calceus.

163. LE VNZIEME BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES, ET LE TROISIEME DV PIED.

Appellé le Spica ou l'Espy.

CE bandage est ainsi appellé, à cause de quelque ressemblance qu'il à avec celuy de l'épaule, appellé de mesme nom, & cé dit-on par ce qu'ils ressemblent à un espy de bled. Pour le faire il faut avoir une bande comme celle de la saignée, roullée à un chef, & en environnet le gros doigt du pied, & tirer le chef vers la cheville opposite, puis sous la plante du pied, aprés avoir fait un X sur le tarse, & en réïtérant on forme le spica.

Ce bandage semble inutil pour le respect de la fracture du poulce, d'autant que la méthode est de le lier avec son voisin, comme l'on fait à tous les doigts par un simple circulaire, mais ce bandage icy convient à ceux qui portent par trop le pied en dedans.

164. LE DOVZIEME BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES ET LE QVATRIEME DV PIED.

Est le bandage ou plûtost le drapeau du talon, à quatre chefs.

CE bandage est appellé le drapeau à quatre chefs, à cause de sa figure & de sa matiere, estant un linge de largeur de quatre bons doigs ou environ, & de longueur de quatre ou cinq bons empans, lequel sera coupé a quatre chefs, deux de chaque costé, & le milieu de la longueur de cinq à six doigs demeurera entier, representant la figure d'une

d'une fronde. Pour le faire il faut appliquer la portion entiere, qui eſt le milieu du bandage, ſur le talon, & tirer les deux chefs ſupérieurs par deſſus le pied, où ils feront un X pour venir ſous le tarſe, & ſe reflêchir encore ſur le pied; & puis les deux autres inferieurs ſeront tirez ſupérieurement ſur le tarſe, où ils feront auſſi un X. avant que d'aller par deſſus les malleoles & le talon, circuir le bas de la jambe.

L'uſage de ce bandage eſt contentif ſeulement.

165. LE TREIZIEME BANDAGE DES EXTREMITEES INFERIEURES, ET LE CINQUIEME DU PIED.

Appellé le contentif du tarſe & metatarſe.

IL ſe fait avec un linge de la largeur du pied, & de longueur de deux ou trois empans, lequel ſera fendu à la reſerve de ce qui peut couvrir le pied, lequel morceau ſera perçé en cinq endroits, en ſon extremité, pour y faire paſſer les doigts; ſon appliquation eſt facile, enſuitte apres l'avoir renverſé on tire les deux chefs par deſſus les maleolles pour les environner & venir le croiſer ſur le pied, & deſſous s'il en eſt de beſoin, & réïterer tant qu'il vous plaira.

Son uſage eſt ſignifié par ſon nom, & convient auſſi bien aux mains qu'aux pieds.

166. LE 14me BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEURES, ET LE SIXIEME DU PIED.

Appellé l'Eſtrier pour la maleolle interne.

CE bandage eſt appellé eſtrier comme celuy de la main, à cauſe de la reflection du premier chef de la bande qu'il faut faire pour le fermer; ſa bande doit eſtre large d'un bon travers de doigt, & longue de ſix empans ou environ; pour le faire il faut tenir & coucher obliquement le bout de vôtre bande, ſur le lieu de la ſeignée, enſorte que vous en teniez

environ un empam à la main vers la partie interne, & l'autre chef qui pend sur la maleolle externe soit amené par derriere, croiser vostre chef sur ledit lieu de la seignée, & le conduire par dessus le tarse, sous la plante du pied, d'où il reviendra encore sur ledit lieu de la seignée, & retournera par dessus la maleolle interne, & par derriere le talon pour se venir attacher avec le chef qui pend apres avoir esté renversé pour faire l'estrier.

L'usage de ce bandage est pour la seignée du pied.

167. LE 15me BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES, ET LE SEPTIEME DV PIED,

Appellé l'estrier opposite.

CE mesme bandage se peut faire pour la maleolle externe, de mesme façon que le precedent; en jettant le premier jet de la bande sur la maleolle interne, & faisant les mesmes tours pour la maleolle externe du pied droit, comme pour l'interne du pied gauche.

L'usage de ce bandage est pour la seignée de la veine sciatique.

168. LE 16me BANDAGE DES EXTREMITE'ES INFERIEVRES, ET LE HVICTIEME DV PIED,

Appellé le double estrier

CE bandage se fait en adjoustant au premier estrier un autre qui se fait en la partie opposite, mais d'une autre façon, apres avoir fait le jet de bande de mesme que dit-est, jusqu'à venir croiser le premier jet qu'il faut engager par ce croisement sur la seignée, & le retenir sur ledit lieu, puis passés le long chef sous la plante du pied, par le costé du talon, & le ramenés à l'opposite de la seignée, où sur le lieu de l'autre seignée, où vous aurez renversé le pre-

mier chef qui a desja fait un eſtrier pour y attendre l'autre chef, par deſſus lequel il ſe doit encore reflêchir pour en former un autre ; apres quoy le grand chef ira derriere & au deſſus du talon, & l'autre retournera par deſſus la jointure avec le tibia, circuler & ſe lier enſemble.

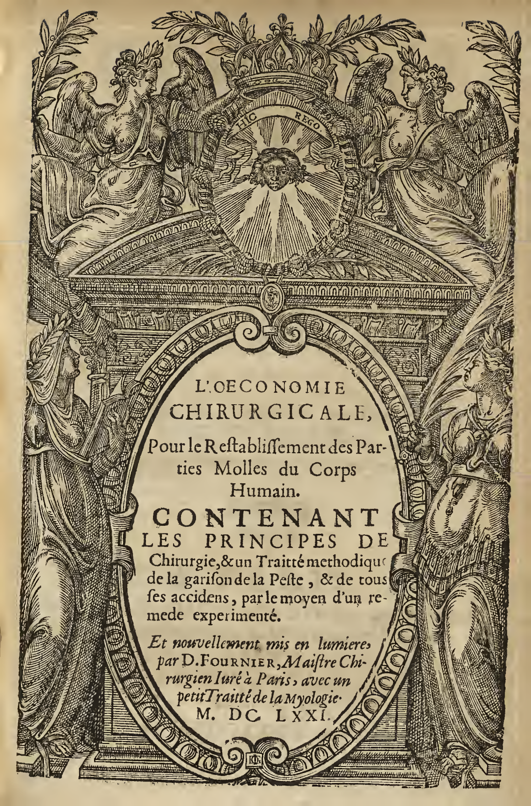
L'uſage de ce dernier bandage, eſt auſsi pour la ſeignée du pied, mais d'un coſté pour la ſaphene, & de l'aure pour la ſciatique, lors qu'on les ouvre toutes deux en meſme temps.

Nota, que l'on pourroit encore adjouſter à cét œuvre quantité d'autres bandages qui ſont & peuvent eſtre compoſées des ſuſdits: mais ayant à les déduire dans le traité des maladies; je finiray celuy-cy qui eſt plus que ſuffiſant a un chacun, ſoit pour la pratique ordinaire, ſoit pour celle que je donneray cy-apres, ſoit außi ponr ſatisfaire à la curioſité de ceux qui y voudront adjouſter, diminuër, où y mélanger quelque choſe, ſelon les indications particulieres des maladies qui leur ſeront ſujettes, & ſelon leur inſtinct naturel: car comme il eſt vray que non omnia in omnibus ſed certa in certis, *toutes choſes ne ſont pas en tous, mais certaines ſont particulieres à quelques uns; Il faut que jadvouë außi, que je ne ſuis pas aſſez preſomptueux, pour pretendre qu'il n'y en ayt beaucoup, qui auroient pû entreprendre avec plus d'avantage que moy cét œuvre, où j'ay oſé mettre la main & mon travail; Neant-moins le manquement de leurs effects, depuis tant de Siecles que l'on le deſire, m'a donné lieu de me ſoûmettre à leur cenſure & à celle des critiques, que je prie de concevoir mes intentions, avant que de blâmer celuy qui n'en pretend autre gloire que celle de Dieu, ſelon qui ils doivent regler leur jugement; comme je faits außi mes deſſeins.*

Adieu



Hipocrates eſt-ce aßeƶ d'avoir veu ton portraict?
Oüy ſi tu n'as deßein que de me contempler:
Mais il faut outre ce t'inſtruire & operer,
Retourne-doncq, relis, & fais ce que j'ay fait.



L'OECONOMIE CHIRURGICALE,

Pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain.

CONTENANT LES PRINCIPES DE Chirurgie, & un Traitté methodique de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remede experimenté.

Et nouvellement mis en lumiere, par D. FOURNIER, *Maistre Chirurgien Iuré à Paris, avec un petit Traitté de la Myologie.*

M. DC. LXXI.

L'ŒCONOMIE CHIRURGICALE

Pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain.

CONTENANT

LES PRINCIPES DE CHIRURGIE, & un Traitté singulier de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remede experimenté.

Et nouvellement mis en lumiere, par D. FOURNIER, *Maistre Chirurgien Juré à Paris, avec un petit Traitté de la Myologie.*



A PARIS;

Chez FRANCOIS CLOUZIER, dans la Court du Palais, proche l'Hostel de Mr le Premier President.

ET

SEBASTIEN CRAMOISY, ruë S. Jacques, à la Renommée.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



Quam recta incedit, quem ducunt iuncta lacertis
Sydera coelestē num tenet ille viam?
An tenet humanam Sapiens qui jungit vtramq;
Hic dignus Rege est, dignus et ille Deo.
Stellio si manibus secretas Regis ad Ædes
Scandat, Stella poli jus tenet atq; locū
Sic gentilitio sortis præsaga futuræ
Signa typo ludunt Tellier altus erit.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEVR
MESSIRE
CHARLES MAURICE
LE TELLIER,

Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Archevesque de Nazianze, Coadjuteur de Rheims, &c.



ONSEIGNEUR,

Cét Ouvrage que je donne au Public, m'oblige de commettre une faute, pour m'ac-

quitter d'un devoir. Je blesse le respect que je dois à vostre Grandeur, en le faisant paroistre sous sa protection : & je mesle le sacré avec le profane, en le mettant sur un Autel, qui ne souffre que les Livres de la Science Divine : Mais j'obeis à la Loy qui veut que les Enfants des Esclaves appartiennent à leurs Maistres : Car m'estant consacré depuis tant d'années à vostre service, ie suis obligé d'imprimer le caractere de ma servitude sur le frontispice de mes conceptions, & d'offrir les primices de mon travail, à l'Autel où j'ay eu l'honneur d'exercer mon ministere. Permettez donc (MONSEIGNEUR,) que j'acheve ma fonction, que ie joigne le Pere & l'Enfant dans un mesme Sacrifice, & que la main qui fait gloire, & avec grand advantage, de servir vostre Grandeur, ne mette rien au jour, qui ne porte les marques de sa reconnoissance. Si c'est un petit Ouvrage, j'oseray me glorifier, que c'est un grand present. L'Esprit qui l'a produit n'a rien d'esgal au cœur qui le donne; s'il n'a pas toutes ses couleurs, il a tout son poids; & l'amour sur-

passe l'Art, si l'Art ne surpasse pas la matiere. Son plus grand prix, MONSEIGNEVR, despend de vostre agréement; car comme il croistra par vostre benediction; il tiendra aussi son rang entre les choses saintes, Si vostre Grandeur souffre qu'il luy soit consacré. Son Autel, enfin luy servira d'azile; & l'envie qui attaque incessamment l'Autheur, n'osera pas déchirer cét Oeuvre; de crainte qu'elle ne trouble ce mien sacrifice par un sacrilege redouté. Et outre que i'espere d'estre à couvert de mes ennemis sous vostre protection, j'auray encore cette liberté de porter par toute la France les marques de ma consecration, & de rendre au Public le serment que i'ay fait d'estre toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeïssant, & tres-obligé serviteur.
D. FOURNIER.

APPROBATIONS.

NOus sous-signez Maistres Chirurgiens Jurez à Paris, certifions avoir veu & leu *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps-Humain, contenant les principes de Chirurgie, & un Traitté methodique de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remede experimenté,* mis en lumiere, par D. FOURNIER aussi Maistre Chirurgien Juré en ladite Ville, dans quoy Nous n'avons trouvé rien que d'utile & necessaire au Public; en foy de quoy Nous sommes sous-signez. Fait à Paris, ce premier Octobre mil six cens soixante & huit.

M. BON DE BILLY, Chirurgien Juré ordinaire du Roy, en la Prevosté & Vicomté de Paris.

M. JACQUES JUIF.

M. PIERRE DAILLY.

M. CHARLES HAUSTHOME.

Extraict du Privilege du Roy.

PAr grace & Privilege du Roy, du dix-huitiesme Novembre 1669. Signé GUITONNEAU, il est permis à DENYS FOURNIER, Maistre Chirurgien Juré à Paris, de faire imprimer & vendre un Livre qu'il a composé, intitulé *L'Oeconomie Chirurgicale, pour le Restablissement des Parties Molles du Corps Humain, contenant les principes de Chirurgie, & un Traitté methodique de la garison de la Peste, & de tous ses accidens, par le moyen d'un remede experimenté,* par tel Imprimeur & Libraire qu'il voudra choisir, en telle marge & caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & deffenses sont faites à tous Imprimeurs & Libraires de l'imprimer, vendre & distribuer sous quelque pretexte que ce soit, que du consentement dudit FOURNIER, ou de ceux qui auront droit de luy, sur peine de trois mille livres d'amande, confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, comme il est plus au long porté par lesdites Lettres de Privilege.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 9. Janvier 1671.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, suivant & conformement à l'Arrest de la Cour de Parlement, du huitiesme Avril 1653. aux charges & conditions portées par le present Privilege. Fait à Paris, le troisiesme Decembre 1669.

Signé, A. SOUBRON, Syndic.

IN LAUDEM AUTHORIS

EPIGRAMMA,

ANAGRAMMATICUM,

DIONYSIUS FOURNIER,

FURORIS DIVINI NOES

DEucalionæo liquefactis nubibus imbre,
Mersus in æquoreo flumine mundus obit.
At Noe divino servatus munere servat
Mundum, quo fieret mundus in orbe novus.
Pestifero abreptus fatalis fulminis igne;
Pæne perit mundus, totus in igne perit,
Pestis & invaluit, latos populata per agros,
Diraque funeribus, non satiata furit.
Quis Deus occurat miseris? Furnerius heros;
Vnus in extremis, ut Deus, addit opem.
Dira venena ferit, DIVINI namque FVRORIS
Est NOE, quo nullum majus in orbe bonum.
Pestiferi afflatus lethali fulminis igne,
Si pereat mundus, tu Noe noster eris.

Canebat & plaudebat, Fr. Aug. à sancto Joanne Baptista Carmelita, Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN LAUDEM AUTHORIS

EPIANAGRAMMA,

DIONYSIUS FOURNIER,

NERVO FERIS INVIDOS

Ne Timeas stolidæ lethalia spicula linguæ,
INVIDIAM NERVO præcipiente FERIS.

Michaël Tribouleau, Chirurg. Par. Iuratus.

IN LAUDEM AUTHORIS
EPIGRAMMA,
ANAGRAMMATICUM,
DIONYSIUS FOURNIER,
FURORIS DIVINI NOES,

DEucalionæo liquefactis nubibus imbre,
Mersus in æquoreo flumine mundus obit,
At Noe divino servatus munere servat
Mundum, quo fieret mundus in orbe novus.
Pestifero abreptus fatalis fulminis igne;
Pæne perit mundus, totus in igne perit.
Pestis & invaluit, latos populata per agros,
Diraque Funeribus, non satiata furit.
Quis Deus occurat miseris? Furnerius heros;
Vnus in extremis, ut Deus, addit opem.
Dira venena ferit, DIVINI namque FVRORIS
Est NOE, quo nullum majus in orbe bonum.
Pestiferi afflatus lethali fulminis igne,
Si pereat mundus, tu Noe noster eris.

Canebat & plaudebat, Fr. Aug. à sancto Ioanne Baptista Carmelita,
Conventus Sanctissimi Sacramenti.

IN CLARISSIMI D. D. FURNERII EFFIGIEM ET OPERA.
EPIGRAMMA.

FVrnerij cernis vultus, hic, alter Appollo.
Divinâ morbos sedulus arte fugat.
Pellit & arte sua fœdæ contagia Pestis,
Ossáque si fuerint saucia, sana dabit.
Invide si dubitas, dubitanti sors mala membrum.
Frangat, adique virum hunc, & citò sanus eris.

D. Subdignius Iurisconsul.



TABLES

DES CHAPITRES CONTENUS DANS les trois Traittez de cette Oeconomie, pour le Reſtabliſſement des Parties Molles du Corps Humain.

Le second, est de la methode en particulier.
Le second Paragraphe contient cinq Articles, dont il y en a deux particuliers.
Le premier des principaux Articles est de la connoissance du mal, & iceluy contient trois Particules.
La premiere Particule, est de la partie affectée.
La seconde, est de la maladie.
La troisiesme, est de la cause d'icelle, qui contient les deux Articles particuliers.
Le premier, est des Symptomes.
Le second, est des signes desdites maladies.
Le second Article des principaux, est du pronostique des maladies, & se divise en trois Particules.
La premiere, est de la crise.
La seconde, est de l'espece de crise ou terminaison.
La troisiesme, est du temps de la crise.
Le troisiesme Article des principaux est de la cure par les indications, contenant deux Particules.
La premiere Particule est des indications en general, contenant trois suppleement.
Le premier suppleement est de l'indiquant.
Le second est de l'indiqué.
Le troisiesme est du scope ou but.
La seconde particule est des indications en particulier, reduites par Table pour plus grande netteté, & pour abbreger.

LE TRAITTÉ DE LA MYOLOGIE, contient deux parties, l'une des Muscles en general, & l'autre d'iceux en particulier.

LA premiere partie contient cinq Chapitres.
Le premier, est de l'ætymologie du Muscle.
Le second, de sa definition.
Le troisiesme, de ses parties.
Le quatriesme, de sa principale partie.
Le cinquiesme, de ces differences.

LA seconde partie, contient quatre Chapitres.
Le premier est des Muscles de la Teste.
Le second est de ceux du Tronc, & principalement de ceux qui servent à la respiration.
Le troisiesme, est de ceux des extremitez.
Le quatriesme, & une Table generale d'iceux.

TABLE

DU TRAITTE' DE LA PESTE, QUI est divisé en deux Livres.

FIN.

ERRATA.

L*Isez* page 3690. sous Artaxerxes avant I. Christ 448. 80. Olympiade, & apres la mort d'Æsculape cinq cens ans, apres ce environ l'an page sixiesme ligne onziesme : *lisez* Homme pour prime, page mesme, ligne trente-uniesme : *lisez* la division pour se duesion, page huitiesme, col. troisiesme, ligne treiziesme : *lisez* procuroient pour procureroient, page onziesme, ligne sixiesme : *lisez* qu'elle est, pour qu'ell es sont, page treiziesme, col. quatriesme, ligne onziesme : *lisez* trois pour quatre, col. premiere, page seiziesme, ligne onziesme : *lisez* espanchement pour la flueur, col. sixiesme, page dix-septiesme, ligne deuxiesme : *lisez* en trois pour en deux, page vingt-sixiesme, premier col. ligne sixiesme : *lisez* que cette operation soit seulement le rhabillement pour que cette operation commence proprement à la synthese : *lisez* tient pour tirent, page vingt-huitiesme, ligne sixiesme, col. deuxiesme : *lisez* la division se fait selon ce que desfaut, page trente-troisiesme, col. deuxiesme, ligne huitiesme : *lisez* avec les deux autres, apres la cure eradicature requier, col troisiesme, page trente-cinquiesme, ligne quinziesme, qu'autrement, pour d'extrement, premier col, ligne premiere, page trente-septiesme: *lisez* & d'icelle, pour dont nous establirons, page trente-huitiesme, col. troisiesme, ligne treiziesme : *lisez* à la Methode Medicalle ou Chirurgical, ligne dixiesme, col. premiere, page quarante-deuxiesme : *lisez* apres par cinq moyens, *selon Galien*, Chapitre premier, & cinquiesme du Livre, & troisiesme des lieux affligez, page quatre cens quarante-six : *lisez* col. premiere : *lisez* à propos pour ensuite, & l'on peut pour, il faut page quarante-sixiesme, ligne onziesme, col. troisiesme : *lisez* & selon le temps particulier, qui est col. quatriesme lign. vingt-septiéme, pag. cinquante-quatriesme : *lisez* les affections simples de nostre corps, où se trouvent les qualitez propres à chaque sens, pag. soixante-uniéme, col. deuxiesme, ligne cinquiéme : *lisez* soit quel sorte des parties internes, soit des externes, les premieres pour soit qu'ils sorte avec tranchez, pag. quatre-vingt-un, col. deuxiesme, ligne douziéme.



DE L'ŒCONOMIE CHIRURGICALE.

Pour le reſtabliſſement des Parties Molles du Corps Humain.

AVANT-PROPOS.



A raiſon que j'ay expoſée dans l'Avant-Propos de mon autre Oeconomie, pour faire connoiſtre ce que ſignifie ce mot, eſt ſuffiſante pour l'intelligence de ſon aptitude, en l'un & en l'autre Traitté : & ayant composé celuy-cy à deſſein de ſervir à tous les Enfans de la Famille Chirurgicale, qui font ou doivent faire profeſſion d'operer ſur les Parties Molles, auſſi bien que ſur les dures, je l'ay commencé par un Traitté general que le jeune Chirurgien doit premierement ſçavoir avant que d'entreprendre aucune operation, d'autant qu'il contient la methode de la Chirurgie, & la connoiſſance de toutes les choſes que le Chirurgien doit ſçavoir, pour la preſervation & pour la conſervation du Corps Humain, & principalement pour la curation des maladies qui y arrivent, j'entends des maladies externes; car quoy que

ces principes soyent ceux mesmes du Medecin, si est ce qu'ils doivent differer selon la diversité des agents qui les mettent en usage, non seulement pour entretenir entre eux la vie civile & politique, mais aussi pour en acquiter leur conscience: car (suivant l'advertissement d'*Hippocrate au Premier Livre de ses Aphorismes*, où il nous dit, *Ars longa vita vero brevis*, nous voulant admonester qu'il nous est difficile d'apprendre & d'exercer seuls toutes les parties de la Medecine, laquelle il semble partager dans la suitte en ce qu'il dit *judicium difficile experimentum periculosum, &c.*) Il n'y a point de difficulté que chacun (quoy que fondé sur mesmes principes) doit s'appliquer avec justice, dans le partage qui luy est escheu sans anticiper si faire ce peut, sur celuy d'autruy, sinon en cas de necessité, & lors que la paucité de la chose ne requiert pas un autre ayde, que celuy qui se presente le premier: en quoy il faut user de grande prudence pour esviter le blasme que l'on ne laisse pas d'encourir bien souvent, par la supercherie des malades, & de leurs proches, qui pour cacher leur avarice déguisent leur procedé & en accusent qui bon leur semble, sans considerer l'ordre que l'on doit tenir en ce rencontre, qui doit estre fondé sur ce que nous en dit *Horace, quam quisque noverit artem in hac se exerceat*, que chacun fasse son mestier. J'ay encore outre ce mis icy un Traitté des Muscles, d'autant que ce sont les parties où le Chirurgien opere le plus souvent, & ce en attendant que je puisse mettre au jour le reste de l'Anatomie, selon la connoissance qu'il en doit avoir, avec le Traitté des Maladies Chirurgicales, & des operations qui y sont necessaires, & si je me suis émancipé de donner au Public un Traitté de la Peste, & des Symptomes qui l'accompagnent & la suivent, c'est que j'ay creu que ce seroit lezer ma conscience de ne pas secourir le prochain dans le besoin, & sans lezer autruy comme je fais par un souverain remede cy-devant caché qui y est contenu.



L'ELVCIDATION DES DIFFICVLTEEZ QVE PEVT *auoir le Lecteur qui n'a pas l'intelligence des Tables, laquelle il obtiendra par cette explication, & par l'autopſie de la figure ſuiuante.*

IL nottera premierement qu'il y a deux choſes en general à conſiderer.

La premiere, Eſt la matiere ou le diſcours qui eſt contenu en ce Liure, Diuiſé autant que faire ce peut, afin de le rendre plus intelligible, ſuiuant en ce la methode des Philoſophes, qui diuiſent auant que de definir lors qu'il y a quelque obſcurité, ce qui ſe fait icy en commençant par la premiere partie lateralle des Tables que l'on appelle premiere colomne, & en la diuiſant ſuiuant l'ordre des figures ſuiuantes, en autant de parties comme il y a de reglets fermez, leſquels il faut lire les vns apres les autres, commençeant au crochet ſuperieur, & finiſſant à l'inferieur.

La ſeconde, Eſt la forme ou les moyens dont on ſe ſert pour ſeparer la matiere ou le diſcours diuiſé ſelon l'ordre Analytique, qui eſt particulierement obſerué dans ce Liure.

Le premier moyen & le principal eſt appellé reglet, qui eſt vne ligne tirée de la partie ſuperieure de la page, vers l'inferieure, en laquelle il faut remarquer ſa continuité & ſes extremiteez.

Sa continuité eſt quelquesfois grande, & d'autresfois petite, & ce ſelon que le diſcours qu'elle contient eſt long ou brief, car quelques fois il eſt continué dans trois & quatre pages, & ce iuſques à ce que le diſcours ſoit parfait, & d'autres fois il n'eſt contenu qu'en vne demy page ou en vne ſeule entiere.

Ses extremiteez ſont ſuperieures, inferieures & preciſes, ou improprement extremiteez.

Les ſuperieures ſont quelquesfois fermées auec vn crochet, & quelques fois elles ne le ſont pas.

Lors qu'elles ſont fermées, on les appelle crochets ou extremiteez ſuperieures propres, leſquelles ſeruent à monſtrer le

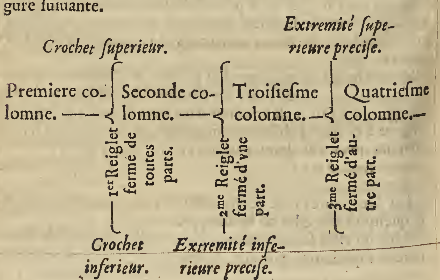
commencement du reglet & d'vn discours.

Lors qu'elles ne sont pas fermées, on les appelle extremiteez precises superieures ou impropres, lesquelles seruent à monstrer que le reglet a commencé à la page de deuant, ou aux autres precedentes, & par consequent le discours aussi.

Les extremiteez inferieures, sont de mesme que les superieures, excepté que le crochet inferieur tesmoigne la fin du reiglet & du discours contenu en iceluy, & son extremité precise, tesmoigne que le reiglet n'y le discours contenu en iceluy ne sont pas finis.

Et les extremiteez precises, sont superieures & inferieures comme dit est, qui obligent de chercher la fin du discours en la page suiuante, ou le commencement d'iceluy en la precedente.

Le second moyen que l'on appelle colomne, est la distance qu'il y a entre la marge & le premier reglet, ou entre les autres reglets subsequents, entre lesquels la matiere ou le discours est posé, selon l'ordre susdit, suiuant lequel on commencera de lire la premiere colomne iusques à sa fin, puis on recommencera de lire la seconde par le commencement du reglet fermé qui suit, soit qu'il le soit en la mesme page, ou qu'il le soit aux precedentes, ce qui sera demonstré en la figure suiuante.



LIVRE PREMIER, DES PRINCIPES DE LA CHIRVRGIE.

CHAPITRE GENERAL.

De tout ce que doit sçauoir le Chirurgien en general, pour guarir auec methode & raison, les maladies sujettes à son Art.

Tout Chirurgien doit neceſſairement ſçauoir deux choſes, enquoy conſiſte la perfection de ſon Art, *Selon Tagault en ſes inſtit. rapporté par Demarque en ſon introduction,* dont

- La premiere eſt la Theorique, qui eſt la ſcience ou cōnoiſſance de la Chirurgie, ſel. laquelle il apprendra (par acte de l'entendement) ce enquoy elle conſiſte, ſçauoir eſt
  - 1° Ce que c'eſt que Chirurgie, *afin de bien entendre ce qui en deſpend.*
  - 2° Qu'elle matiere y eſt ſujette: *par ce que la connoiſſance du ſujet doit preceder celle des attributs, ſelon Ariſtote.*
  - 3° Qu'elle eſt ſa fin: *Car tout art n'eſt eſtimé qu'à cauſe de ſa fin, Selon Galien lib. de optima ſecta ad Traſib.*
  - 4° Par quelle ordre il l'apprendra, *afin d'en auoir facilement vne parfaicte connoiſſance.*
- La ſeconde eſt la pratique, qui eſt la prompte dexterité, pour pouuoir aſſeurement mettre en execution les reigles, preceptes & theoremes de la Chirurgie, qui conſiſte en action du corps, laquelle nous conduit en la perfection de l'art, & que le Chirurgien pourra facilement acquerir en conſiderant.
  - 1° Ce que ceſt qu'operation de Chirurgie, qu'elles & combien elles ſont.
  - 2° Comment il les faut faire.
  - 3° Par quelle methode il aura la connoiſſance de les bien faire.
  - 4° Les conditions requiſes pour les bien mettre en execution.

Et selon Guy de Chauliac en son chap. singulier, Il y a trois choses en general qu'il faut sçauoir pour auoir la connoissance particuliere de la Chirurgie, sçauoir est

1° Le sujet qui est proprement le corps humain, & ce qui le compose, dont Guy a parlé en son premier traicté.

2° La maniere de mener la fin pretenduë és lieux du sujet, sous quoy il faut entendre la methode de guarir les maladies Chirurgicalles, dont Guy a traité dans ses 2.3.4. 5 & 6 traitez de sa Chirurgie.

3° Les moyens & instrumens necessaires pour paruenir à la fin pretenduë és lieux du suject, comme les alimens, medicamens & instrumens. Et dans le mesme Chapitre, il a reduict la sçience d'vn Chirurgien sous trois Chefs, sçauoir est sous les choses naturelles, non naturelles & contre nature, qui comprennent aussi sous soy, le suject, la maniere de mener la fin pretenduë és lieux du suject, & les instrumens dicts cy-dessus.

1° Outre ce il est à noter, qu'il y a plusieurs choses qui seruent à la perfection du Chirurgien

Premierement, selon Hippocrate *au liure de lege*, il y en a six, sçauoir la nature, la doctrine, le lieu commode, l'institution dés l'enfance, l'industrie & le temps.

Secondement, selon Galien *au liure de la const. de l'art*, il y en a sept, sçauoir l'esprit, l'éducation, les precepteurs, l'industrie, l'estude, la methode & l'exercice.

On peut reduire les premieres conditions, qui sont d'Hipp. cõme aussi les autres suiuãtes sous 3. chefs, sçauoir est

1° Sous la nature, qui compréd sous soy

Les choses internes ou qui sont en nous, sçauoir

L'Esprit, qui est la premiere condition, car selon Aristote en ses Topiques, δεῖ εὐφυῆ εἶναι. &

L'Estude de la verité, & non Sophistique, qui est la cinquiesme condition.

&

les choses externes, ou qui sont hors de nous,

Qui dependent d'autres cõme l'éducation par de bons parens, qui est la 2. cõdition.

ou Qui dependent de nous, comme l'industrie & le trauail, ou φιλοπονία qui est la quatriesme condition.

2° Sous

- 2° Sous l'art, par lequel nous aprenõs par ordre les choses trouuées, & nous trouuõs auec methode ce que nous cherchõs, & pour ce cõtient sous soy
  - Les precepteurs qui sont sous la troisiesme condition, & iceux sont *ou*
    - Les autheurs qui ont escrit, *ou*
    - Les professeurs & maistres qui enseignent par viue voix ou par bons exẽples, lesquels on doit bien choisir & en suiure peu, quoy qu'ils ayent les trois conditions suiuantes, qui leurs sont necessaires.
      - 1° Qu'ils sçachent parfaictement ce qu'ils enseignent, c'est à dire qu'ils connoissent les mesmes choses qu'ils enseignent par leurs causes.
      - 2° Qu'ils puissent enseigner auec ordre ou methode & politesse.
      - 3° Qu'ils veuillent enseigner, c'est à dire qu'ils enseignent charitablement & auec affection.
  - *&*
  - La methode, qui est la sixiesme cõdition qui contient en general le brief moyen
    - D'enseigner, qui doit proceder d'vn hõme capable de ce faire.
    - *&*
    - D'apprendre, qui consiste aussi à retenir soit naturellement ou par artifice, comme par lieux communs, &c.
- 3° Sous l'exercice ou l'vsage, qui consiste à confirmer par des exemples particuliers les preceptes vniuersels, soit en contemplant, soit en agissant, c'est la septiesme condition.

- Quelques autres anciens, faisoient mention de neuf conditions disposées en trois ordres, dont
  - Le premier, estoit au Ciel, & en contenoit trois, sçauoir
    - La premiere, qui dependoit de Mercure, qui persuadoit d'aprendre.
    - La seconde, qui procedoit de Phœbus, lequel illuminoit les esprits, pour plus heureusement inuenter, & plus facilement acquerir la science.
    - Et la 3e. estoit parfaicte par Venus, qui ornoit tout ce que les autres auoient commencé pour rendre la science vtille.
  - Le second, estoit dans l'esprit, qui en contenoit aussi trois, sçauoir
    - Premierement, vne ferme & stable volonté d'aprendre.

Secondement, vne viuacité & poincte d'esprit.
& Troisiesmement, vne bonne & heureuse memoire.

Le troisiesme estoit en la terre qui contenoit les trois dernieres conditions, dont
- La premiere, comprenoit tout ce qui dependoit du bon pere de famille.
- La seconde, tout ce qu'vn ou plusieurs bons precepteurs auoient pû faire pour l'instruction necessaire durant la ieunesse.
- La troisiesme, tout ce qu'vn tres-prudent Medecin pouuoit enseigner.

Nota, 2º Qu'il y a trois principalles conditions qui le peuuent empescher d'estre parfaict en son art, sçauoir
- Premierement, la negligence, soit pour ne vouloir apprendre, soit en apprenant auec lascheté & paresse.
- Secondement, L'Imprudence, lors qu'il ne veut suiure l'ordre qu'il faut obseruer pour bien aprendre.
- Troisiémement, La Fortune, qui luy peut estre contraire.
  - Soit aux biens temporels, comme s'il estoit pauure.
  - Soit aux biens corporels, comme s'il estoit priué d'vn membre necessaire.
  - Soit aussi aux spirituels, comme s'il manquoit, *ou*
    - De sens commun,
    - De raison,
    - De memoire.

CHAPITRE PREMIER.

De ce que c'est que Chirurgie.

Le Chirurgien sçaura ce que c'est que Chirurgie en quatre manieres, sçauoir par
- 1º L'ætimologie, ou par la signification du mot de Chirurgie qui est double sç. *selon Gourmelan, liu. premier des operations.*
  - Commune, qui se prend pour tout art, qui se pratique en operant artificiellement de la main : car Chirurgie vient du mot de *cheir* χεὶρ qui est à dire main, & *ergon* ἔργον qui signifie œuure.
  - Propre, qui se prend pour la science & art approprié à la guarison des maladies du corps humain par operation de la main, & selon ce le Chirurgien est dict, celuy qui par bonne methode & raison guarit les maladies du corps humain par operation manuelle.

2° La definition, qui est vne Oraison briefue, par laquel le le definy est constitué en sō estre, & icelle est *Selon Guy.*

- Largement prise pour vne science, qui monstre la maniere & qualité d'operer en aglutinant, faisant incision & autres operations de la main, remettant les hommes, entend qu'il est possible.
- Ou proprement comme art, c'est vne partie de la Therapeutique, guarissant les hōmes par incisions, cauterisations, rabillemens d'os & autres operations manuelles. *Et selon Galien en l'introduction de Medecine chap. 2.* c'est vne ablation de ce qui est estrange par diuision, composition & autres operations manuelles auec methode & raison.

3° Par la diuision, qui est vne partition du tout en ses parties, & qui est diuerse, selon la diuersité des Autheurs qui l'ont diuisée : car les vns la diuisent ou selon

- Ses significations diuerses, qui sont deux, sçauoir
  - La premiere, qui est prise,
    - Generallement, pour vn art qui guarit les maladies du corps humain par operation manuelle, s'aydant de la Diette & Pharmacie.
    - & Specialement, pour vn art qui guarit les susdites maladies par la seulle operation manuelle.
  - La seconde, qui est diuisée en Chirurgie,
    - Theorique, laquelle est ditte Science : D'autant qu'(estant separée de l'action) elle contient des præceptes certains & necessaires, & cognoist les choses par leurs causes : mais par ce que cette action qui est sa fin ne peut estre separée sinon abstractiuement on ne la peut appeller science que bien largemēt.
    - & Pratique, qui est appelée vn art effectif, par lequel on
- Et ses parties, *voy page suiuante.*

opere de la main en la guerison des maladies du corps humain, executant promptement les choses qu'on a acquises par science & raison, & est ainsi appellée art, à cause que c'est vne habitude acquise par raison, qui consiste en l'action & effection de quelques preceptes qui tendent à l'vtilité de la vie humaine, d'où l'on peut colliger 4. sortes d'arts, *selon Galien lib. 1. de constitu. artis, sçauoir est*

- Contemplatif, qui a pour sa fin la contemplation cõme l'Arithmetique & l'Astrologie.
- Actif, qui se contente de l'action, & ne peut montrer vn œuure fait, comme l'art de dancer & de prescher.
- Effectif, qui a pour fin quelque ouurage, comme l'art de massonner & de forger, qui est de trois sortes, sçauoir.
  - 1° Celuy qui fait vn œuure tout neuf comme la Cordonnerie.
  - 2° Celuy qui refait quelque chose imparfaicte, comme la Medecine & la Chirurgie.
  - 3° Selon Galien, au liure *de optima secta*, celuy qui fait tout de neuf quelque chose & qui la conserue quand elle est faite, cõme la Massonnerie, & sous iceluy il pretend que l'on y doit placer la Medecine & la Chirurgie, ayant esgard à sa fin qui est l'acquisition de la santé, & la conseruation d'icelle.
- *&* Acquisitif, qui s'exerce à acquerir quelque chose sans le faire, comme la chasse & la pesche.

& en ses parties qui sõt

- Generalles, sçauoir
  - Dures, comme les os, &c.
  - Molles, cõme la chair, graisse & veine.
- *&* Specialles, sçauoir
  - Apostemes, Playes, Vlceres, Fractures & Dislocations.

4° D'autres diuisent la Chirurgie, ou selon

- Ses parties, sçauoir est en { Theorique, & Pratique.
- Ses operations, qui sont quatre, sçauoir { Syntheze, Diaireze, Exaireze, & Prosteze.
- Son sujeсt, qui est { Dur, ou Mol.
- Les maladies où elle s'occuppe, qui sont proprement les externes, sçauoir { Apostemes, Playes, Vlceres, Fractures, & Dislocations.

Et par ses attributs, comme

Sa Noblesse, qui a assez longuement paru & paroist encore parmy les Princes, à qui seuls il estoit permis de l'exercer, (tesmoin Ælian *lib. Animal. cap. 18.* & Homere, touchant Podalire & Machaon fils d'Æsculappe, lesquels l'exerçoient durant le siege de Troye,) comme plusieurs Roys, Princes & grands Seigneurs s'exercent encore à present (par charité) à la guarison de plusieurs maladies Chirurgicalles qu'ils guarissent, soit par grace ou vertu speciale & diuine, (comme le Roy de France, guarit les Escroüelles) soit par la connoissance des Facultez naturelles des medicamens,) dont chacun d'eux en conserue chez soy quelque recepte, comme vn secret particulier : Et si sa Noblesse est considerable à cause de ceux qui l'ont exercée, elle l'a doit estre encore d'auantage, à cause de son sujeсt qui est le corps humain, le plus noble sujeсt de tous les arts.

Son Antiquité qui paroist assez, puis qu'elle est la partie de Medecine la plus ancienne : car Chiron Centaurus qui en est l'inuenteur, (estant fils de Saturne le plus ancien des Dieux, a esté le precepteur d'Æsculappe premier pere de la Medecine, d'où sont descendus les Græcs premiers Medecins, lesquels font mention de leur Prince Apollon, qui estoit pere d'Æsculappe, dont Chiron estoit precepteur, de sorte que Chiron, estant du temps d'Apollon, & precepteur de ses enfans, il paroist auoir le premier enseigné la Medecine,

& partant le peut-on dire inuenteur d'icelle, & particulierement de la Chirurgie qui tient son nom de luy, & du depuis Æsculappe ayant instruit ses deux fils Podalire & Machaon, il est constant qu'ils l'ont tres-auantageusement exercée durant le siege de Troye à la suitte d'Agamemnon, & notamment la Chirurgie, d'autant qu'elle est plus attachée aux sens, qu'elle a esté inuentée la premiere par Chiron, & par ce qu'elle estoit pour lors plus necessaire: Et apres vn long espace de temps ayant esté negligée, Hyppocratte la reduisit en art & la restablit dans vn plus bel esclat qu'elle n'auoit iamais esté, & ce enuiron l'an 3484. apres la creation du monde, & 175. auant la venuë de Iesus Christ, *selon Guy en son chap. sing.* d'où l'on peut conclurre *auec Socrates, Ephesius, en la preface de son Isagoge*, qu'Apollon ou Chiron l'ont trouuée, Æsculappe la augmentée & Hyppocratte la mise en sa splandeur & perfection, & d'iceux on peut tirer ses trois principes, sçau. d'inuention, de constitution & d'interpretation, & depuis Hypp. on remarque Diocles, Praxagores, Chrysippus, Erasistratus petit fils d'Arist. Asclepiades, Themison, & Thessalus, parmy lesquels il y en a eu plusieurs qui ont inuenté quantité d'Inepties qu'ils pratiquoient en faisant la Medecine : mais apres 600. ans ou enuiron, pendant lesquels elle a esté dilacerée par tels & diuers autres Sectateurs, Enfin Galien l'a restablit en son premier estat, l'an 150. sous Antonin, & la renduë plus claire & plus intelligible, l'ayant aussi augmentée & mise en vn tel degré qu'il semble auoir adjousté tout ce qui se peut; Et depuis ce temps-là, (pendant lequel toutes les trois parties de la Theraputique estoient exercées par les seuls Medecins iusqu'à l'an trois cens apres Iesus Christ, du temps d'Auicenne Prince Illustre, qui semble auoir esté le dernier qui l'ait ainsi exercée,) il est notoire que la Chirurgie comme aussi toutes les deux autres parties ont esté separées; & comme la Chirurgie a esté la premiere en son inuention, il est constant qu'elle a aussi esté la premiere en sa separation, pour les mesmes raisons susdites.

Et par ses attributs comme

comme aussi

- **Ses sectes dont on aura la connoissance en considerant leur**
  - **Etymologie qui est**
    - Generalle qui conuient proprement au mot de secte qui signifie separation venant du verbe *secare*, qui est à dire coupper ou diuiser, & ce par ce que par icelles on connoissoit la diuision des Sectateurs. &
    - Particuliere qui conuient à vne chacune en particulier, cõme il sera dit cy-apres en leur diuision.
  - **Definition**
    - Generalle, par laquelle on connoistra que secte est vn commun accord ou consentement de plusieurs preceptes tendans à mesme fin, quoy que quelque fois on appelle abusiuement secte l'assemblée de quelques Sectateurs qui estoient plus Chirurgiens que Medecins, ainsi que Flessell e la definit, disant que cest vne collection d'hommes ayans mesme opinion, & toutefois differante des autres.
    - & Particuliere, dont il sera fait mention cy-apres en leurs diuisions.
  - **Diuision par laquelle nous en connoistrons de deux sortes, sçauoir est,**
    - Premieres qui ont pris leur nom des villes ou habitoient les Sectateurs qui differoient d'opinions & de pratique selon que les habitans des villes où ils demeuroient estoient differents de mœurs, lesquelles sont trois, sçau.
      - La Rhodienne qui est appellée ainsi, à cause que Rhodes estoit la ville où elle auoit pris naissance.
      - La Gnidienne qui se pratiquoit en l'Isle Gnidia apelée aujourd'huy l'Isle de Chio.
      - & La Coaque issuë de l'Isle de Coos ou habitoit Hyppocratte.
    - & Secondes, qui sont issuës des trois premieres, &
      - Generalles ou communes qui appartiennent aux Medecins & aux Chirurgiens lesquelles sont trois, *selon Gal.*
        - 1. l'Empirique, *voy page suiuante.* *
        - 2. La methodique, *voy page 10*

particulierement de la Coaque, ou de celle de l'Isle de Coos, d'où estoit Hyppocratte, apres lequel nous en pouuons remarquer de deux sortes, sçauoir est de

lib. de sectis, auquel il en a adjousté vne quatriesme *au l. des def. de Med.* ce qui nous oblige d'en faire de quatre sortes, sçauoir

& Particulieres, qui appartiennent proprement aux Chirurgiens, lesquelles sont cinq selon Guy, & reduittes par Courtin en deux ordres, comme il sera dit cy-apres, *page 11 & 12.*

& 11 lig. 28
3. La Dogmatique, *voy page 11 ligne 10.*
4. l'hypersynthetique, *voy p. 11. ligne 25.*

* La premiere est l'Empirique, qui nous sera parfaitement connuë par

Son Ethymologie qui nous fera cōnoistre que ce mot signifie experimentalle, d'autant qu'il est issu du mot grec ἐμπειρία *empeiria*, qui est à dire experience, laquelle est vne obseruation ou memoire des choses souuēt arriuées & de mesme façon, d'où vient qu'ils appelloient μνημονευτικοί *mnimoneuticoi* memorantes ou memoratifs, ceux qui se seruoiēt de telles memoires ou obseruatiōs qu'ils appelloient θεωρήματα *theorimata* ou præceptes.

Sa definition, qui nous fait remarquer que c'est la premiere des sectes en general, laquelle tire ses principes de la seule experience.

Et par sa diuision qui se fait *ou*
1° Des principes dont ils se seruoient, lesquels estoient deux, sçauoir *ou*
1° Tout ce qui pouuoit nuire *&*
2° tout ce qui pouuoit profiter

qui estoit
ou Naturel, qui arriuoit par hazard, & qui n'auoit point de cause manifeste
ou Accidentel, qui se faisoit sans nostre election, & qui auoit vne cause manifeste.

2° Des choses dependantes de leurs principes, lesquelles estoient, quatre sçau.

1° ἱστορία *historia*, l'histoire qui estoit vne narration des choses que l'on auoit veu par experience estre souuent arriuées de mesme façon, de laquelle ils se seruoient faisans vn ramas & concours des Symptomes qu'ils auoient veu arrriuer en chaque partie, ce que Galien appelle *l. 2. method.* συνδρόμι ἐμπειρικα *syndromi empeirica* ramas empiric.

2° αὐτοψία *autopsia*, L'autopsie qui estoit vne connoissance qui s'aqueroit par leur propre inspection des choses qui arriuoient souuẽt & de mesme façon.

3° τῆς τοῦ ὁμοίου μετάβασις, *tis tou omoiou metauasis* Le transitus adsimile le passage au sẽblable qui estoit le 3e moyen dont ils se seruoient pour trouuer des remedes lors qu'ils n'en auoient pû recourer par les autres moiens susdits prenans.

- Ceux d'vne maladie pour seruir a vne autre, cõme pour l'her pes, ils prenoient vn remede qui seruoit à l'herysipel.
- Ou Ceux d'vne partie pour seruir a vne autre, comme d'vn bras pour celuy d'vne iambe, soit vn bandage ou autre,
- Ou vn remede pour vn autre remede qui auoit semblable vertu ou approchante, comme pour la diarhée les nefles pour le coin.

&

4° Et de l'epilogisme qui est vne raison apparente peu esloignée des choses manifestes, & qui se sert ordinairement d'icelles, *selon Galien l. de sectes.*

3° De la difference des princi

1. L'inuention des choses qui arriuoient subitement ou par incidence

Par nature, comme s'il arriuoit qu'apres vn subit flux de sang par le nez vn febricitant fut guery, ils tiroient de cela vn precepte

paux moyens dont ils se seruoient pour inuenter leurs remedes, lesquels étoiét trois sçauoir par *voy page 9. colomne 4.*

qu'ils appelloient περιπτώσιν *periptosin*, qui arriuoit quelquesfois, *voy page 9. col. 6.*

que la seignée estoit vtille à la fi'ure. *Ou* par cas fortuit, cõme si quelcu'vn ayant tombé auoit la veine du front ouuerte, & qu'ensuitte il fut guery d'vne douleur quil auoit en la partie posterieure de la teste, ils disoient qu'en semblable maladie il falloit ouurir la veine frontalle.

2° La cõsultation du present quand ils reüssissoient en quelque chose qui arriuoit selon leur dessein, sans toutesfois en auoir eu aucune connoissance antecedente (ce qu'ils appelloient αὐτοσχέδιον *autoschedion* ou action subite) comme si vn homme mordu d'vn Serpent apposoit sur sa morsure vne plante la premiere trouuée & dont il seroit guery, ils remarquoient telle plante comme souuerain remede à icelle morsure, ou quand ils auoient songé de faire quelque chose & qu'ils y auoient reüssy.

3° L'imitation comme lors que quelqu'vn faisoit quelque chose qu'il auoit veu faire ou apris par l'histoire dans l'esperance d'vn mesme succeds, ils appelloient cela μιμητικὴ *mimitichi* ou action imitatrice, laquelle derniere connoissance semble estre leur principalle, car comme ils ignoroient les parties, les maladies & les remedes, ils faisoient comparaison desdites parties, maladies & remedes, selon la connoissance qu'ils en pouuoient auoir par leurs principes ou par les choses dependantes d'iceux.

La seconde est la methodique, dont les Sectateurs se seruoient de briefues indications tirées seulement de la maladie & du remede, pour guerir toutes sortes de maladies, & ne demandoient que six mois à leurs disciples, pour leur enseigner toute leur Medecine, qui consistoit en la connoissance de trois sortes de maladies, sçauoir en constriction d'Atomes, relaxation d'iceux & en la mixtion des deux : Pour la guerison desquelles ils instituoient trois sortes de reme-

des, sçauoir des relaxans pour la constriction des astringeans pou la relaxation & des mixtes proportionnées en contrarieté à la maladie mixte (ayant toutesfois esgard à l'vrgence:) ils reduisoient ces preceptes generaux en des particuliers, ayans tousiours esgard aux contrarietez comme pour la guerison d'vne diuision, ils procureroient l'vnion.

La troisiesme est la Dogmatique dont les Sectateurs estoient appellez rationels ou Dogmaticqs, qui estoient tous ceux qui par raison & experience recherchoient la connoissance de leur art, & qui l'ayant parfaictement acquise procedoient en la curation des maladies par les indications, tirées non seulement de la maladie & du remede (cõme les methodicqs,) mais par vne plus exacte & plus particuliere connoissance d'iceux: ils les tiroient encore de la partie & des autres choses naturelles, sans la connoissance desquelles toutes les autres leurs sembloient estre inutiles, & cette derniere secte est la meilleure de toutes suiuie encore aujourd'huy par les successeurs d'Hypocr. & de Galien, lequel en fait pourtant encore mention d'vne autre *au l. des def. de Medecine*, qui est La 4me qu'il appelle ὑπερσυνθετικὴ *supercomposita* ou composée, laquelle se sert des preceptes de tous les trois autres à cause dequoy il l'appelle aussi ἐκλεκτικὴν *electichin* ou *electrice*, laquelle a esté premierement pratiquée par *Agatinus*, *Laced.*

Les cinq sectes particulieres sont reduittes *par Courtin* en deux ordres, dont

Le premier est de ceux qui guarissoient les maladies Chirurgicales par remedes ordinaires, qui en contient de

1° De ceux qui vsent de suppuratifs en toutes playes & absces, se fondans sur *l'Alph. d'Hypocrate* où il dit que les tumeurs molles sont bõnes & les dures sont mauuaises.

2 D'autres qui vsent de dessicatifs en toutes playes comme de vin, se fondans sur ce qu'a dit *Hypocrate au liure des vlceres*, que l'vlcere sec approche plus de santé, ne remarquans pas ce que *Galien a dit au mesme l. chap. 5. du 4. de la methode*, que toute chair contuse & froissée doit estre suppurée.

3° De quelques autres qui ont voulu faire les delicats & tenir vne voye moyenne, pensans toutes playes auec emplastres &

trois sortes, sçauoir *voy cy deuant, page 11.*

onguents doux & anodins, se fondans sur ce qu'à dit *Gal. au 14. de sa methode*, que la curation a vn moyen par lequel elle doit estre faite sans fraude & sans douleur, ce qui est entendu par ces trois aduerbes, *cito tuto & iucunde.*

Et le second de ceux qui les guarissoient par remedes extraordinaires, dont ils en faisoient de deux sortes, sçauoir

- 1° Celle des Idiots & Femmelettes qui se remettoient du tout à Dieu & aux Saincts, se fondans seulement sur ce qu'ils disoient que le Seigneur leur auoit donné quand il luy auoit pleu, & leur osteroit quand il luy plairoit, mesprisans ensuitte toutes les choses qui pouuoient seruir de moyens où de cause seconde pour leur guarison.
- 2° Celle des enchanteurs que Guy appelle les Theutoniques, Lesquels se seruoient
  - Ou de parolles proferées de viue voix, ou de parolles escrittes, qu'ils portoient sur eux.
  - Ou de characteres escrits, peints, brodez, ou grauez, & se fondoient sur ce que Dieu a mis sa vertu aux parolles, aux herbes, aux pierres, & a toutes les choses crées.
  - On pourroit icy produire l'opinion de ceux qui croyẽt que toutes choses ont des qualitez occultes, propres, sympathiques entr'elles, ou antipatiques, par la connoissance desquelles on peut produire des effects qui semblent merueilleux & au dessus des forces de la nature, comme lors qu'ils promettent de guerir toutes sortes de playes, appliquant vne poudre, qu'ils appellent de sympatie, sur vn linge trempé de sang, sorty de la blessure, bien qu'ils en soient esloignez d'vne distance de lieux indeterminée.

CHAPITRE SECOND.

De la matiere subjecte à la Chirurgie.

Pour bien entendre quel la matiere est subjete à Chirur-

- en general ou selon
  - Sa definition generalle, qui peut conuenir égallement à la matiere, à l'objet, & au sujet; & ainsi on peut dire que tout ce qui est compris par ce mot de sujet, est tout ce dequoy, enquoy & parquoy vne chose est ce qu'elle est,
  - & Sa definition Particuliere, qui conuient proprement,
    - Au sujet qui est defíny, ce dequoy quelque chose est demonstrée, comme le corps humain est le sujet propre de la Medecine & Chirurgie, pour ce que c'est d'iceluy qu'elles sont demonstrées, & outre ce, c'est par iceluy, pour iceluy & en iceluy qu'elles sont exercées.
    - A l'objet que l'on definit par vne chose qui est demonstrée d'vne autre, comme la santé, la neutralité & la maladie peuuent tenir lieu d'objet, à cause de la dependance qu'elles ont auec le corps humain.
    - Et à la matiere, qui est de trois sortes, selon les Philosophes, sçauoir est 1° en laquelle, 2° de laquelle, & 3° enuers laquelle quelque agent se peut occuper, dont nous ferons seulement icy deux differences, sçauoir est de laquelle & en laquelle, comme sera dict cy-apres, *page suiuante*, en la diuision du sujet que nous prenons pour la matiere de Chirurgie.
- & Ou selon ses diuerses significations qui peuuent
  - 1° Pour l'objet de quelque faculté, cõme la couleur est l'objet de la veuë.
  - 2° Pour vne chose inferieure, comme vn seruiteur au respect de son maistre.
  - 3° Pour vn fondement, comme en

gie il faut sçauoir que ce mot de sujet se considere

estre reduittes sous deux chefs, sçauoir sous le sujet d'inhæsion, & sous le sujet d'attribution, lesquelles *selon Falcon*, sont sept en prenant ce mot de sujet,

vne maison le fondement en est appellé le sujet.

4° Pour le sujet des accidens, comme la substance est le sujet des qualitez.

5° Pour le sujet d'vne proposition, comme qui diroit la Chirurgie est science ou art.

6° Pour le sujet de propre passion, comme qui diroit l'homme est risible.

7° Pour le sujet d'attribution, qui est le vray & principal objet des arts comme le corps humain est l'object de la Medecine & Chirurgie, & ainsi on en fait de deux sortes, sçauoir est ou cōme,

- 1° Sujet d'vne science, qui est dequoy sont demonstrées toutes les proprietez d'icelle.
- 2° Sujet d'vn Artisant, qui est surquoy est employée toute l'industrie & le trauail d'iceluy.

en particulier selō sa diuision en

Sujeсt proprement pris, dit inquo, qui est le corps humain, non pas toutesfois à l'estroict : Car ainsi il deuroit estre necessaire, total & proportionné à toute la science, mais plus largement, & ce pour trois raisons rapportées par Guy en son chap. singulier apres Galien.

- 1° Par ce qu'il est le sujet de la science de Chirurgie.
- 2° Par ce que c'est sur iceluy que le Chirurgien fait son operation.
- 3° Par ce qu'il doit estre obeyssant au Chirurgien.

Et outre ce on le peut considerer propre-

- Objet materiel qui est le corps humain, ainsi qu'il a esté dict cy-deuant.
- *Ou* plus proprement pour objet formel, comme la santé & la maladie sont le suiet de la Medecine, selon Galien au liure

ment en qualité d'objet, ou comme : qu'il a fait des parties de la Medecine, car ceſt pour icelle que le Medecin ou Chirurgien agiſſent ſur le corps humain.

& Sujet improprement pris nommé aquo, ceſt à dire celuy en vertu duquel ſe font les operations & cures des maladies qui arriuent au corps humain, cõme : Les plantes, metaux, mineraux, & tous les medicamens, inſtrumens, & ferremens du Chirurgien, qui peuuent eſtre dits ſujets, ou matiere ſujette à Chirurgie, entend que le Chirurgien ſ'en ſert pour guerir les maladies, en preſeruer le corps, & le conſeruer en ſanté.

Et il faut noter que le Chirurgien a raiſon de ſon ſuject peut acquerir deux choſes contraires ſelon diuers reſpects comme :

- Blaſme ſ'il n'agiſt ſur iceluy que par experience ſans methode n'y raiſon, car l'experience eſt perilleuſe.
- & Honneur, à cauſe de la Nobleſſe du ſuject ſur lequel il trauaille, ſ'il ſ'en acquitte ſelon ſon deuoir.

CHAPITRE TROISIESME.

De la fin de Chirurgie.

Le vray moyen :

1° En la definition de la fin en general, que l'on dit eſtre tout ce pourquoy on fait toutes choſes, ou bien ceſt ce qui eſt premier en intention & dernier en execution. *Et ſelon les Philoſophes,* ceſt le terme où finit l'action.

2° En ſa diuiſion, ſelon qu'elle conuient au Chirurgien, qui :

- 1° prochaine, comme les operations & autres moyens pour acquerir la ſanté.
- 2° Eſloignée, laquelle eſt l'ablation des maladies, cauſes & ſymptomes, la conſeruation de ſanté, & la preſeruation en icelle, & outre ce peut eſtre diuerſe ſelon

pour auoir la connoissance de la fin de Chirurgie consiste en quatre points. sçauoir

- en peut connoistre de deux sortes seulement, sçauoir est
  - que l'operateur se la propose, soit l'honneur ou l'argent, laquelle est proprement la fin de l'artisan & non pas de l'art, *Nota*, que l'on prend quelquesfois la fin pour but ou scope qui est definy, tout ce que chacun se propose en agissant.

- 3o En la connoissance des choses qui empeschent le Chirurgien de paruenir à sa fin, lesquel les sont trois, sçauoir
  - La premiere lors que la maladie est incurable, & ce en quatre manieres
    - 1° Quand elle est briefue & mortelle comme vne solution au cœur.
    - 2° quand elle est longue & rebelle aux remedes comme la ladrerie confirmée & chancre occulte, qui ne peuuent estre parfaictement gueries, attendu que l'on n'y peut obseruer les conditions requises pour cet effect, lesquelles sont trois, sçauoir
      - 1° Combattre le mal par son contraire, ce qui se pratique en la curation eradicatiue.
      - 2° En oster la cause comme en la curation præseruatiue.
      - & 3° Appaiser les symptomes, comme en la palliatiue.
    - 3° quand la cure d'vne maladie est cause d'vne autre plus grande maladie, comme si on guerit les vieilles hemoroydes sans en laisser vne, il suruient manie ou hydropisie *selon Hyppocratte en l'Aph. 11. & 38 du sixiesme liure.*
    - 4° pour la difficulté qu'il y a de les connoistre, à cause de la multitude & contrarieté de leurs signes.

La seconde, pour l'indisposition du malade, lequel rend sa guerison impossible pour quatre causes,

- La premiere, pour l'inbecillité de sa nature & pour le manquement de ses forces, sans lesquelles les Medecins & les Chirurgiens sont inutils, estans seulement les Ministres de nature en la curation des maladies, *selon Hyppocratte en la Sentence septiesme du sixiesme des Epidemies.*
- La seconde pour sa desobeyssance ou negligence, aymant mieux souffrir la maladie que les remedes.
- La troisiesme, à cause des mutations ausquelles le corps humain est sujet, tant pour raison des causes internes, comme des externes, qui font changer les indications trop subitement.

La troisiéme par

La quatriesme, c'est que la vie de l'homme est mortelle en deux façons, sçauoir est

1° par nature, ou par des causes internes, & ce par trois moyens, dont

- Le premier, est par siccitte, comme lors que l'humide radical est consommé par vieillesse ou autrement.
- Le second, est par la dissipation de la triple substance de nostre corps, laquelle se fait par la chaleur naturelle.
- Le troisiesme, est vne abondance d'excrements, qui resultent d'vne chacune coction, qui oppriment la chaleur naturelle, *& ce sel. Galien ch. 20 & 30. du deuxiesme liure, de sanitate tuenda*, lequel toutesfois reduit les trois causes susdites en deux seulles, *au chap. 3. du mesme liure.*
  - La premiere est la flueur de substance.
  - *&*
  - La seconde est vne abondance d'excrements.

&

sçauoir est

2° Par violence, ou par des causes externes, ce qui peut aussi arriuer par deux moyens, sçauoir est

1° Par cas fortuit comme toutes sortes de blesseures que l'on ne peut éuiter nullement par quelque prudence ou artifice que ce soit, *l. 1. cap. 4. de sanitate tuenda.*

2° Par necessité, comme les choses non naturelles, sçauoir est l'air, le boire & le manger nous sont necessaires, pour reparer la substance perduë, & enfin par l'vsage continuel necessaire, & par l'exceds d'iceux, elles changent & alterent le corps, & enfin elles nous font mourir, *selon Galien cap. 85. du petit Art.*

La troisiesme par la faute du Chirurgien, d'autant qu'il sera

- Ignorant & peu experimenté.
- Adulateur, pour complaire aux malades, & aux assistans.
- Timide, n'osant entreprendre vne cure douteuse & necessaire, aymant mieux laisser le malade sans remedes, que de l'entreprendre.

Quelques vns apportent quatre autres raisons qui empeschent le Chirurgien

La premiere, est à raison de la partie lezée, qui de soy est incurable, ou par accident, soit à raison

- De sa noblesse, estant necessaire à la vie comme le cœur.
- De sa nature, comme les parties spermatiques.
- De son vsage public, comme des intestins.
- De son perpetuel mouuement, comme du poulmon. &
- De sa situation, qui peut estre esloignée.

La seconde, est à raison de la maladie, comme d'vne grande incision au cerueau, ou d'vne grande inflamation aux extrémitez, ou d'vn vice notable dés la premiere conformation.

La troisiesme, est à raison de la cause, comme

de parue-nir à sa fin. | quand elle est maligne ou veneneuse, soit interne ou externe, quand la chaleur naturelle est esteinte, & quand l'humidité radicalle est consommée.
La quatriesme est à raison des accidens, & comme d'vne conuulsion, d'vn desbordement de matiere virulante faite subitement sur quelque partie notable.

Nota, qu'il y a trois moyens pour paruenir à cette fin principalle. { Corriger l'intemperie. Reformer la mauuaise conformatiõ. Et remedier à la solution de continuité.

CHAPITRE QVATRIESME.

De l'Ordre que le Chirurgien doit tenir pour auoir vne parfaicte connoissance de la Chirurgie Theorique.

Le Chirurgien, doit sçauoir trois choses, pour sçauoir { Premierement sa definition, par laquelle il sçaura qu'ordre est vne disposition raisonnable de plusieurs choses differentes entr'elles : ou bien cest vne briefue & facille maniere, pour asseurement trouuer ou inuenter ce que nous cherchons, & reduire en art ce que nous auons troué: Mais cette derniere definition conuient mieux à la methode qu'à l'ordre, quoy que bien souuent l'on prenne l'vn pour l'autre, à cause dequoy tant de l'vne que de l'autre, l'on en fait de trois sortes, sçauoir est de Composition, de Resolution, & de Definition, & ces sortes de methodes se rencontrent en toutes sortes de sciences, & en la cognoissance des principes des arts, & ainsi on definit la methode vn ordre particulier ou vne disposition de tout ce qui est traicté en chaque science, de laquelle on aura vne plus parfaite cognoissance en considerant ce que cest que methode proprement & en particulier, & ainsi on la definit vne ordination ou vn droit iugement, par le moyen duquel toutes les choses qui sont traictées en chaque science, sont deuëment

quel Ordre il doit tenir Sçauoir

- dispo-sees, de laquelle on peut faire vne triple difference, sçauoir est en
  - 1° La methode de traicter ou discourir de quelque terme simple, qui consiste en definition, diuision, & argumentation.
  - 2° La methode de traicter de quelque question, qui consiste à la proposer, à la prouuer, & à la defendre.
  - 3° La methode de traicter d'vn art ou de plusieurs, qui est aussi de trois sortes, suiuant les trois sortes d'ordres, desquels la methode se sert, comme il a esté dit, & sera dit encore plus au long cy-apres en la diuision de l'ordre.
- Secondement sa diuision en ordre de
  - 1° Composition ou Synthetique, qui est celuy qui commence aux choses les plus simples, & finit aux composées.
  - 2° De diuision ou Analytique au contraire, commence aux choses composées, & finit aux plus simples.
  - 3° De definition qui est celuy qui diuisant le tout en ses parties, & l'vniuerselle en particulier demõstre l'essence & la nature des choses car definition est vne oraison briefue, propre & claire, qui declare la nature de la chose proposée, la faisant differer de toutes les autres, & cet ordre est nommé Oristique ou de definition, laquelle est de deux sortes, sçauoir est
    - La premiere, Qui est ditte essentielle, laquelle doit auoir cinq conditions pour estre bonne, sçauoir est
      - 1° Qu'elle soit composée de genre & de difference.
      - 2° Qu'elle constituë le definy en son estre.
      - 3° Quelle soit claire & intelligible.
      - 4° quelle ne conuienne à nul autre qu'à son definy.
      - 5° Quelle soit briefue.
      - 6° Quelle soit entiere, *selon Aristote aux Top.*
- Troisiesmement, *voy page suiuante.*

La ſeconde eſt ditte accidentelle ou deſcription, qui eſt compoſée de genre & de propre, demonſtrant les choſes par ſes accidens.

- Troiſiéſmement, quel ordre il doit pluſtoſt ſuiure, qui eſt celuy
  - 4° De reſolution, commençant par le general, & finiſſant au particulier, & ce pour trois raiſons, ſçauoir
    - 1° A cauſe que les choſes vniuerſelles ſont plus nobles, plus excellentes, plus ſpeculatiues & plus eſloignées des choſes corporelles.
    - 2° A cauſe que les choſes vniuerſelles ſont plus naturelles & plus familieres à vn chacun, & par conſequent plus aiſées & faciles à connoiſtre : Car vn Tout comme vn Nauire eſt plus facil à connoiſtre que tous ſes membres, & que toutes les autres petites parties.
    - 3° A cauſe que les choſes vniuerſelles ſont bornées & limittées en leur connoiſſance, & les particulieres ſont infinies.

- *Nota*, Que le Chirurgien doit ſuiure diuerſement les trois ordres ſuſdits, qui ſont *ſelon Galien dits ordres de Doctrine.*
  - 1° Celuy de compoſition en la recherche des Elemens, des temperamments, des parties & des humeurs.
  - 2° Celuy de reſolution en la diſſection ou adminiſtration Anatomique.
  - 3° Celuy de definition en la connoiſſance des maladies, cauſes & ſymptomes.

L'Arbre de Porphire qui est cy-dessous inseré, est propre pour facilement entendre les ordres susdits, & dans iceluy il faut remarquer que pour ce l'ordre de diffinition y est compris par A, en la ligne moyenne & directe, correspondante aux Laterales & Indirectes, y remarquant aux vnes la difference & en l'autre le genre, & l'ordre de composition y est remarqué par B. en la seule ligne moyenne en montant, & en commençant par l'Indiuidu, & finissant au genre generalissime, & l'ordre de resolution y est aussi compris en la moyenne seule par C. sen retrogradant ou descendant, commençant par le genre generalissime & finissant à l'Indiuidu. **A.**

Genre generalissime.

Passion ou affection peut estre mise ponr genre generalissime, & differé en ce que elle peut estre. — *Ligne*

Difference. B. 5. C. 1. *Difference.*

Genre subalterne.

Contre nature en laquelle les parties sonr manifestemenr lezées.	*Espece.*	Maladie estanr mise pour genre subalterne ou premiere espece est ou	Directe	Naturelle en laquelle les parties ne sont point lezées.

Difference. B. 4. *Espece.* C. 2. *Difference.*

Composée de trois genres de maladies assemblees vne grandeur.	*Espece*	Aposteme deuxiesme espece est ou	descen	Simple.

Difference. B. 3. *Espece.* C. 3. *Difference.*

Chaud comme Erysipelle, &	*Espece.*	Phegmon troisiesme espece est ou	dante.	Froid comme Schirre ou œdeme.

Difference. B. 2. *Espece specialiss.* C. 4. *Difference.*

Non vray.	*Espece specialissime.*	Phegmon erisipellareux peur estre mis pour vne espece specialissime.		Vray.

(Ligne vertical, reading upward from the lower rows: Directe ascendante descendante)

LIGNE LATERALLE & INDIRECTE. — *LIGNE LATERALLE & INDIRECTE.*

B. 1. *Indiuidu* C. 5.

Ligne

Phegmon eresipellareux en la face ou en vne aurte partie, peur estre mis pour vn indiuidu.

Et pour mieux entendre les ordres dits cy-dessus, il faut sçauoir qu'il y a cinq voyes predicables ou vniuersaux, que doit sçauoir le Chirurgien methodique, pour auoir la connoissance des choses particulieres, qu'il doit plus particulierement considerer Car comme la methode est vne voye vniuerselle commune à plusieurs choses particulieres, & que selon Galien au liure de sa methode, les choses vniuerselles sont imparfaites en la Medecine, si elles ne sont reduites en des particulieres, il est necessaire que le Chirurgien methodique ayt la connoissance des vnes [illegible]

Les voix predicables ou les vniuersaux, sont cinq sçauoir,

- Genre, qui est vn nom predicable de plusieurs choses differentes en especes, dont il y en a de deux sortes.
  - Generalissime, qui est celuy au dessous duquel il y a plusieurs autres genres, & au dessus duquel il n'y en a point d'autre, comme passion ou affection.
  - & Subalterne, lequel outre ce qu'il est genre, il peut encore estre espece cõme maladie ou aposteme, *voy la tab.*
- Espece qui est vn nom predicable de plusieurs choses differentes en nombre, de laquelle il y en a de 2. sortes, sçau. est
  - Specialissime, qui ne peut estre diuisé en autre espece.
  - & Subalterne, qui peut estre genre & espece pour diuers respects.
- Difference, qui est vne marque par laquelle vne chose differe d'auec vne autre, & est de trois sortes.
  - Commune, quand vne chose differe par vn accident separable, comme vn homme riche differe d'vn pauure.
  - Propre, quand vne chose differe à raison de quelque accident inseparable comme vn homme blanc differe d'vn Ethiopien.
  - Tres propre, quand vne chose differe essentiellement, comme l'homme qui est raisonnable differe d'vne brutte qui est irraisonnable.
- propre qui est de quatre sortes.
  - 1º Quand il conuient à quelque espece seulement & non à toute comme estre docte conuient à l'homme seul & non à tous.
  - 2º Quand il conuient à toute l'espece & non a elle seule, comme d'auoir deux pieds conuient à l'homme & à la poulle.
  - 3º Quand il conuient à toute l'espece, & a elle seule, mais non pas en tout temps, comme d'estre chenu conuient à l'homme seul, non pas en tout temps.
  - 4º Quand il conuient à toute l'espece, a elle seule, & en tout temps comme à l'homme d'estre risible.
- & accident, qui *voyez page suiuante*

Accident, qui est tout ce qui peut estre en quelque suject, & n'y estre point sans la corruption d'iceluy, lequel est

- Separable, Qui peut estre osté sans corruption du suject, comme dormir ou estre riche.
- &
- Inseparable, Qui ne peut estre que difficilement osté sans la corruption du sujet, ou qui effectiuement y demeure, & en peut estre mentallement abstraict, comme la noirceur d'vn Ethiopien qu'on peut s'imaginer estre blanc sans la corruption de son Essence.

Fin du premier Liure, des principes de la Chirurgie.



LIVRE SECOND,

DE LA PARTIE PRATIQVE DE CHIRVRGIE.

CHAPITRE GENERAL.

Le Chirurgien doit sçauoir quatre choses en general pour exercer la chirurgie, ou pour faire auec methode & raison les Operations d'icelle, necessaires en la guarison des maladies qui luy sont subjettes, *selon Tagault en son instit. de Chirurgie, raporté par Demarque en son introd.*

- 1° Ce que c'est qu'operation de Chirurgie, quelles & combien elles sont.
- 2° Comment il les faut faire.
- 3° Par quelle methode il aura la connoissance de les bien faire.
- 4° Les conditions requises pour les bien mettre en execution.

Desquelles choses nous traicterons cy apres separement par chapitres & par Paragraphes despendants d'iceux.

Et selon Guy de Chauliac, en son chapitre singulier, il doit sçauoir quatre choses auant que de

Premierement, Quelle est l'operation qu'il veut exercer ; ce qu'il connoistra par la diuision que l'on fait des operations, & par la difference que l'on en tire, soit

- Selon leur essence, comme il a des-ja esté dict cy-deuant, *selon Tagault*, la diuision duquel nous deuons suiure cy-apres, sçauoir est en
  - Syntheze,
  - Diaireze,
  - Exaireze,
  - &
  - Prosteze.
- Selon les parties où elles se peuuent faire, comme en
  - parties dures,
  - *ou*
  - parties molles.
- & Selon les maladies où elles conuiennent, lesquelles sont
  - Apostemes,
  - Playes,
  - Vlceres,
  - Fractures,
  - Dislocations,
  - & autres où le Medecin employe la main du Chirurgien.

faire aucune des susdites operations, sçauoir est

Secondement, Pourquoy il la faut faire, ce qu'il connoistra par les generalles indications qu'il doit auoir en chaque operation.

Troisiesmement, si elle est necessaire & possible, dont il aura la connoissance par l'effect qui la doit suiure, & par la nature du corps ou de la partie où il la doit faire.

Quatriesmement, La maniere de bien operer, laquelle il peut obtenir en obseruant ce qu'il doit faire, soit

- 1° Deuant icelle comme sa propre situation & celle du malade, & la preparation de tout ce qui luy est necessaire en icelle.
- 2° Durant icelle en obseruant de la faire tost, seurement & sans douleur.
- 3° Apres icelle, il doit pourueoir aux accidens qui peuuent arriuer.

CHAPITRE PREMIER.

CONTENANT LE PREMIER *Poinct de la Theorique de la Chirurgie : Diuisé par Paragraphes, lequel consiste à sçauoir ce que c'est qu'operation de Chirurgie, & quelles & combien elles sont.*

Ce que c'est qu'operation de Chirurgie, se connoistra en deux façons, sçauoir

- 1° Par son Ethimologie, par laquelle on sçaura que c'est vn industrieux mouuement de la main asseuré auec l'experience.
- 2° Par sa definition, qui nous aprendra *selon Gourmelan*, que c'est vne saine & methodique application de la main faite sur le corps humain, pour rendre & contregarder la santé.

Et par sa diuision, qui nous fera connoistre que les operations de Chirurgie sont differentes selon la diuersité des autheurs qui en ont traicté, car

1° Selon Hyppocratte en sa definition de Medecine, (qui dit que cest vne adition & vne substraction;) nous n'en pouuons establir que deux qui pourroient estre appellez. — Prosteze, & Exaireze. Lesquelles toutesfois contiennent les deux autres en la subdiuision que l'on en peut faire.

2° Gourmelan n'en a fait que trois, d'autant qu'il en comprend deux sous vn mesme genre, sçauoir est la Prosteze sous la Syntheze, lesquelles sont — Syntheze, Diaireze, & Exaireze.

3° Selon les recents, il y en a quatre, sçauoir est — Syntheze, Diaireze, Exaireze, & Prosteze.

4° Senert & Ambroise Paré en font de cinq sortes, adjoustans aux quatre precedentes vne cinquiesme, que Senert appelle διόρθωσις, & Paré dict que cest remettre en sa place ce qui en est sorty, laquelle operation est contenuë sous la Syntheze tant commune que particuliere, soit en partie dure, soit en partie molle, & ainsi peut estre ditte Synthetisme, Arthrembole ou Taxis : Selon les differences susdites qui la rendent subalterne, non seulement à la Syntheze, mais aussi à la Diaireze, que l'on est obligé de faire en partie molle, lors que l'on ne les peut rejoindre autrement; Toutesfois Senert veut que cette operation conuienne proprement à la Syntheze, qui se fait aux parties dures, comme la reduction de la voulture du crane, la conformation des os du nez ou des autres parties qui se trouuent courbes, ou de mauuaise figure.

PARAGRAPHE PREMIER.

De la Syntheze.

La Syntheze ou réünion, estant d'autant plus profitable que la diuision contre nature est ruineuse, outre qu'elle est plus noble que toutes les autres, (agissant selon nature,) il faut commencer de traicter des operations par icelle, & suiuant ce on connoistra ce que c'est en trois moyens, sçauoir par

- Son Etimologie, qui nous fait connoistre que ce mot de Syntheze, est vn mot grec qui signifie conjonction ou assemblage.
- Sa definition, selon laquelle nous disons que Syntheze est vne operation manuelle de Medecine, qui réünit, rejoinct & tirent ensemble les parties du corps humain, qui sont contre nature esloignées dis-jointes & separées.
- *&* Sa diuision, qui doit estre en
  - Syntheze commune, qui sert aux autres operations manuelles, laquelle contient sous soy 4 autres operations, sçau. est
    - 1° Les Bandages, dont on doit traicter auec les autres operations en particulier.
    - 2° L'Application des compresses.
    - 3° La Position d'Astelles.
    - 4° La Situation de la partie malade.
  - *&* Particuliere, laquelle se pratique à certaines maladies & à certaines parties, qui sont.
    - Dures qui sont
      - *Ou* Rompuës, l'operation qui s'y fait s'appelle Synthetisme. *Ou*
      - Luxées, dont l'operation se nomme Arthrembole.
    - *&* Molles, ou l'operation se fait, soit
      - Sans faire diuision que l'on appelle Taxis, comme en la reduction des intestins.
      - *Ou* Faisant diuision, ramenãt les parties.
        - Mutilées, cõme le bec de liévre, dont l'operation s'appelle Epagoge.
        - *Ou* Vulnerées, & elle s'appelle Raphé.

PARAGRAPHE SECOND.

De la Diaireze.

Le Chirurgien qui fait la Diaireze, doit estre fort sçauant & circonspect, à cause que la nature n'âgist en icelle comme aux autres operations, & pour ce il faut qu'il sçache

- Son Ætimologie, par laquelle on cognoiſtra que ce mot de Diaireze signifie separation.
- Sa definition, *qui est selon Gourmelan*, vne operation de Chirurgie, laquelle diuise les parties du corps humain qui sont continuës & conjoinctes naturellement, & quelques fois contre nature.
- Sa diuision, selon laquelle nous en connoissons de 4. sortes, sçauoir est
  - La premiere, qui est appellée Entameure, ou incision qui se fait auec vn instrumēt trenchant, *soit*
    - En parties molles, qui peut estre diuisée en 9. especes, sç. en
      - 1° Aplotomie, qui est à dire en la simple ouuerture comme en la seignée, ou en l'ouuerture des abſcés.
      - 2° Catacasmos, qui est à dire decouppeure ou scarification.
      - 3° Periairese, c'est à dire decouppeure en forme d'estoille, qui se fait autour des abſcés.
      - 4° Hypospatisme, qui est à dire vne Sous-taille, qui se fait au front, en trois parties d'iceluy, auec vn instrument fait en forme de Spatule.
      - 5° Periscitisme ou taille couronné, qui se fait d'vne tempe à l'autre, au dessous de la suture coronalle.
      - 6° Eccope, excision ou extirpation de quelque corps estrange.
      - 7° Acroteriasme, qui est vne extirpation totalle de quelque extremité de membre.
    - *soit* En parties dures, *voy la suitte de cette colomne.*
  - La seconde,
  - La troisiesme,
  - Et la quatriesme, *voy la suitte de cette colomne.*
- & ses vsages, *voy p. 31.*

8° Angeologie, qui est vne dissection de vaisseaux, soit de veine ou d'artere, & particulierement cest vne incision des vaisseaux du front.

9° Lithotomie, qui est vne incision faite au Perinée, ou en la Verge, pour extraire la pierre.

Soit en parties dures, comme

- Troüer, qui est proprement trepaner, soit en la teste, au sternon, aux costes, &c.
- Racler, qui est vne entameure des parties dures de nostre corps, qui se fait pour applannir les os inegaux, ou pour les nettoyer, comme les dents rouïllées ou autres os pourris, & pour descouurir si la fente en l'os du crane est fort penetrante.
- Scier, qui est vne incision en l'os, par le moyen d'vne scie, qui se fait en trois cas, *sçau. est*
  - Le 1er en l'acroteriasme ou en l'extirpatiõ de l'extremité de quelq̃ mẽbre.
  - La seconde, quand les os surpassent de telle sorte la chair, qu'ils ne peuuent estre remis.
  - La troisiesme, lors qu'il faut emporter quelque piece d'os de la teste.
- Limer, qui appartient seullement aux dents, quand elles surpassent les autres, ou quand elles sont raboteuses.
- Couper, qui est la derniere espece d'entameure, qui se fait aux parties dures auec tenailles incisiues ou auec quelque autre instrument trenchant, laquelle se pratique ordinairement aux doigts gangrenez ou superflus, & lors on la peut aussi appeller acroteriasme.

La seconde sorte de Diaireze, est appellée picqueure, qui se fait par vn instrument picquant, en trois manieres, sçau.

- 1° Auec l'esguille, en trois façons,
  - 1° Quand il faut abbattre la cataracte.
  - 2° Quand il faut percer les vescies pour en tirer la boüe.
  - 3° Lors quil faut appliquer vn seton au col, au ventre, &c.

- 2° Auec la lancette au ventre des hydropiques, faisant la Paracenteze.
- 3° Auec les sang-suës, desquelles on se sert ordinairement aux maladies du cuir.

La 3me sorte de Diaireze, est appellée arrachement des corps, ioincts par nature, laquelle se pratique en 2. sortes de parties, sçauoir est en
- Parties molles, comme
  - Par les Ventouses, &
  - par les cornets
- & en Parties dures, comme
  - Pour tirer les dents.

La quatriesme sorte de Diaireze est la brusture, qui est l'extresme secours d'Hyppocratte, laquelle est
- Actuelle, comme quand on se sert de fer rouge ou d'autre metail bruslant, mesme de bois d'eau ou d'huille. *ou*
- Potentielle, qui se fait par medicamens qui ont vertu caustique, laquelle se resueille & âgist par le moyen de la chaleur naturelle des corps, sur lesquels ils sont appliquez, & sont ou simples comme la chaux viue, orpiment, &c. ou composez comme les cautheres, de grauelée, de velours, &c.

Et ses vsages, qui sont deux, sçauoir
- 1° Les generaux qui sont deux, sç.
  - 1° Pour se maintenir en santé.
  - *ou* 2° Pour la recouurer
    - Generallement, par Phleb. *ou*
    - Particulierement, comme en l'ouuerture d'vn absces.
- & 2° Les particuliers, qui sont six sçauoir
  - 1° Pour éuacuer les humeurs contenus en nostre corps, ce qui se fait *ou* —— (Generallement, par Phleb. *ou* Particulierement, comme en l'ouuerture d'vn absces.)
  - 2° Pour arrester & diuertir le flux des humeurs, cōme les seignées reuulsiues, les scarifications des ventouses, la Periscytilme, &c.
  - 3° Afin de descouurir quelque mal caché, cōme l'incision cruciale à la teste, ou autre, pour veoir si le crane est fracturé.
  - 4° Afin d'appliquer plus commodement les Medicaments.
  - 5° Pour extraire quelque corps estrange, comme en la Lithotomie & aux contr'ouuertures.
  - 6° Pour amputer ce qui est mort & gangrené.

Nota, Que la Diaireze peut estre quelquesfois dite Exaireze, comme en la Lithotomie.

PARAGRAPHE TROISIESME.

De l'Exaireze, ou extraction.

L'Exaireze, à cause de son vtilité, est autant recommandable, qu'elle est difficile à executer, & pour ce le Chirurgien aura premierement soing de sçauoir

- Son Ætimologie, qui donne à connoistre que le mot d'Exaireze signifie extraction.
- Sa definition, par laquelle nous sçauons que c'est vne operation manuelle de Medecine, qui extraict & tire hors du corps les choses estranges contenuës en iceluy.
- & Sa diuision, qui se fait selon l'extraction des choses qui sont ou
  - Venuës de dehors, & entrées dans le corps, *soit*
    - Faisant playe, comme pour tirer les flesches, les balles, &c. *soit*
    - Sans faire playe, comme pour tirer des noyaux, des amandes dans le nez ou dans les oreilles, & autres lieux.
  - *ou* Engendrées en nostre corps, qui sont toutesfois estranges à iceluy, comme en
    - L'Embriulcie, ou en l'extractiõ de l'enfant. &
    - au catheterisme, c'est à dire en l'extraction de l'vrine auec le catheter, ou du pus auec le pyulcos.

Nota, Qu'il faut sçauoir auant que de faire l'Exaireze : Qu'elle est la nature de la partie : Qu'elles sont les choses estranges : Et auec quels ferrements il l'a faut faire.

PARAGRAPHE QVATRIESME.

De la Prosteze : Ou adjouster à nature ce qui deffault.

La Prosteze, ou adjouster à nature ce qui deffault, ne peut manquer de loüange, puis qu'Artaxerces disoit que c'estoit chose plus Royalle d'adjoûter que d'oster ceſt pourquoy le Chirurgien doit auoir la cognoissance d'icelle par

- Son Ætimologie, par laquelle nous sçaurons que ce mot signifie addition.
- Sa definition, qui luy fera cognoistre que ceſt vne operation de Chirurgie, qui rend, remet, applique & donne au corps vn instrument externe, pour suppléer au deffault des parties d'iceluy.
- La diuision, de ce qui deffault, *soit*
  - Naturellement, & en 2 façõs, cõme par le deffaut, *soit*
    - 1° De matiere, comme quand il y a deffault de quelque partie dés la premiere cõformation, tant à cause du deffault de la matiere, qu'à cause de l'imbecillité de lã nature, cõme d'vne main, d'vn pied, ou d'vn doigt.
    - 2° *ou* De forme, comme quand il y a deffault en la conformation, comme aux bossus & aux boiteux.
  - Par accident, cõme quand les parties de nostre corps deffaillent en leur nombre, figure, magnitude ou scituation, par quelque accident aduenu apres nostre naissance.
- Et par les vsages des choses qui sont adjoustées, soit pour
  - 1° La necessité de quelque action, comme vne main artificielle.
  - 2° Rendre vne action ou vn vsage mieux fait, comme l'obturateur au pallais, pour faire mieux parler.
  - 3° L'ornement & la beauté du corps, comme vn œil, vn nez, &c.
  - 4° Redresser la mauuaise figure de quelque partie, soit auec vn corselet, soit auec des botines, qui toutes dependent de l'inuention du Chirurgien.

Nota, Qu'elle a esté mise par quelque recents entre les operations de Chirurgie, pour trois raisons,

La premiere, d'autant que comme la Medecine & la Chirurgie, est vne addition des choses deffaillantes & vne substraction des redondantes, elle employe deux operations pour oster ce qui nuit, il en faut donc aussi deux pour adjouster à nature ce qui deffault. Les deux premieres sont la Diaireze & l'Exaireze, & les dernieres sont la Syntheze & la Prosteze.

La seconde, par ce que tout contraire, quant à l'essence est contenu sous mesme genre, il faut donc que la science de Chirurgie qui contient sous soy l'Exaireze contienne aussi la Prosteze, bien que quant au fait cela ne se puisse, mais par accident, car l'vn agist sur vne chose naturelle, & l'autre agist sur vne artificielle.

La troisiesme, par ce qu'elle ne peut estre reduitte sous aucune des autres especes, & quoy qu'en disent quelques vns, elle ne peut estre contenuë sous la Syntheze, car la Syntheze est vne reduction des parties du corps humain, & la Prosteze est vne addition des choses estranges qui ne sont dictes parties qu'æquiuoquemment, donc la Syntheze differe de la Prosteze, en outre la Prosteze est autant differente de la Syntheze que l'Exaireze est de la Diaireze, partant si l'on admet l'Exaireze, l'on ne peut rejetter la Prosteze.



CHAPITRE SECOND.

Comment il faut faire les Operations de Chirurgie.

La science des operations chirurgicales ayant precedé, il est necessaire de sçau. côment il les faut faire, ce que nous obtiendrons par la cônoissance des quatre conditions qui nous sont denotées par ces trois aduerbes, *cito tuto & iucunde*, dont

- La 1ere, est Tost, qui est à dire,
  - Auec promptitude en l'operation, & briefueté en la guarison : Ce que le Chirurgien souuent ne peut obtenir pour la malice du mal, qui est quelquesfois caché : Souuent aussi à cause qu'il est ignorant ; tant en l'idoine application des remedes, que l'on appelle proprement curation, qu'en la ruine des maladies que l'on appelle guarison, soit aussi qu'il soit malin, selon le dire du peuple, retardant la guarison.
- La seconde, est Seurement, & pour ce trois conditions sont requises,
  - La premiere, est qu'il ne faut rien obmettre de ce que l'art commande, combattant le mal par son contraire, ostant la cause des maladies, & corrigeant leurs accidents, qui est proprement faire ce que la cure eradicatiue requiert.
  - La seconde, Si on ne peut guarir la maladie, du moins que l'on ne l'augmente, se contentant plustost d'vne cure palliatiue, (quoy que palliation ne soit proprement curation, mais bien largement.)
  - La troisiesme est, D'empescher que le mal ne recidiue, si faire ce peut, ainsi qu'il conuient faire à la cure preseruatiue.
- La troisiesme, est Plaisamment, obseruant 5. choses,
  - 1° Qu'il fasse ses operations sans douleur, & ce en 2 moyens
    - Le premier est, qu'il ne faut estre trop cruel crainte d'abbattre les forces, & de destruire le malade, & pour esuiter la disgrace d'Archagatus, qui fut chassé de Rome, pour estre trop cruel & mauuais Praticien.
- La quatriesme,

Le ſecond, Qu'il ne ſoit trop doux, crainte que les maladies gueriſſables ne deuiennent incurables, pour vouloir eſpargner le malade.

2° Qu'il taſche de captiuer la grace & la bien-veillance du malade afin qu'il ſoit obeyſſant, ce qui ſe fera par ſept moyens

- Le premier, que l'entrée chez luy ſoit auec modeſtie, grauité & reuerence.
- Le ſecond, que ſa parolle ſoit auec douceur ſcience & authorité.
- Le troiſieſme, que la figure & cõpoſition de ſon corps, ſoit ſans abjection & arrogance.
- Le quatrieſme, que ſon veſtement ſoit honneſte & modeſte.
- Le 5me que ſa tonſure ſoit auec mediocrité.
- Le ſixieſme, que ſes õgles ſoient nets & bien couppez, de peur d'en offencer le patient.
- Le ſeptieſme, qu'il porte ſur ſoy des bonnes odeurs, éuitant toute puanteur de bouche ou d'autres parties du corps.

3° Qu'il agiſſe ſans tromperie, qui eſt toutesfois permiſe, quand ceſt pour le profit du malade, comme

- Quand la maladie eſt dangereuſe, il la faut quelquesfois celer.
- Quand il eſt craintif, il ne faut l'aduertir pour faire quelque operation douloureuſe, ains il faut feindre de la differer, & ce pendant la faire ſ'il ſe peut.
- Si l'on craint qu'il ſ'émancipe en ſon regime de viure, ou en ſon trauail, il luy faut faire croire ſon mal plus grand qu'il n'eſt.

4° Il doit exercer ſon art & operer pluſtoſt par bonne affection que par cupidité de gaigner encore, que Hippocratte au liure des preceptes de Medecine, ſemble l'aduertir, qu'il eſt à propos que le Medecin accorde auec le malade de ſa recompenſe, ce qu'il ſemble retracter en apres, l'aduertiſſant de ne rien faire par auarice, qu'il doit trauailler gratuitement, particulierement pour les pauures & pour les Eſtrangers.

3° Que le Chirurgien ne promette rien qui ne se puisse obtenir, & ne prognostique que bien à propos, & pour ce qu'il ayt esgard à trois choses, sçauoir

1° Aux forces du malade & à la nature de la partie offensée, dont il aura la cognoissance en la recherche des choses naturelles.

2° A la nature & essence de la maladie qu'il doit cognoistre parfaictement, comme toutes les autres choses contre nature.

3° A la force des remedes, dont il doit auoir vne exacte conoissance selon l'ordre des choses non naturelles, & outre ce, il doit considerer le genre d'iceux, leur quantité & la façon d'en vser, selon l'opportunité où la necessité qu'il en peut auoir.

Dextrement, tant pour en acquerir gloire & honneur que pour rendre le malade obeïssant, ce qui se fera en obseruant sept circonstances, sçauoir

1° Qui c'est à dire

Le malade considerant

Ses forces qui doiuent estre suffisantes.

&

Sa situation, qui est de trois sortes, sçauoir

1° Porrectiue, c'est à dire celle en laquelle il s'est presenté au Chirurgien.

2° Tractatiue, telle qu'il l'a faut pour penser le malade.

3° Positiue, celle en laquelle on le laisse estant pensé.

ou

ou

Le Chirurgien qui doit estre ou

Debout sur ses iambes, estant toutesfois appuyé.

ou Assis.

ou

En autre posture conuenable pour operer auec les deux mains.

Outre ce pour plus commodement operer, apres que le Chirurgien aura eu esgard à ce qui concerne le malade & à soy mesme il ordonnera de la lumiere, qui doit estre vis à vis de la partie malade, excepté aux yeux, où elle doit estre à costé, & d'icelle nous en establirons de deux sortes, sçauoir est

- 1° Vne naturelle, qui est cõmune à tous & hors de nostre puissance, cõme le Soleil auquel on ne doit operer, à cause qu'en hyuer l'air froid est contraire aux playes & vlceres, & en Esté l'air chaud pourroit causer pourriture, hemoragie, &c. *ou*
- 2° Vne Artificielle, que nous pouuons auoir selon nostre desir, comme vne lampe, vne chandelle ou vne fenestre ouuerte en plain iour, & icelle la pouuons disposer en sorte que quelquesfois les assistans ne voyent n'y la partie malade, (comme quand c'est en partie honteuse, n'y l'operation, quand ils sont timides ou parents.

2° *Que c'est* par le moyen de quoy nous entendons

La maladie dont il faut auoir premierement la connoissance qui s'obtiendra par les signes conneus aux sens & à l'entendement, comme

Par les sens externes, nous connoissons proprement les maladies exter-

- Par la veuë, nous connoissons les couleurs qui denotent les maladies, comme la rougeur signifie inflamation & la noirceur pourriture.
- Par l'ouye, nous iugeons du bruit comme des os fracturez, & des ventositez.
- Par l'odorat, nous iugeons des odeurs, que si elles sont puantes, cela signifie pourriture.
- Par le goust comme Guidon commande de gouster le sang, l'on peut iuger de la qualité d'iceluy, & par consequent de la maladie dont il peut estre causé.

- …nes, sçau.
  - Par le tact, nous cognoissons les duretez molesses, & intemperies.
- & Et par l'entendement, à l'ayde des sens externes, nous aurons vne parfaite connoissance des maladies externes, & sans iceluy nous ne la pouuons auoir des internes.

L'operation pour laquelle faire vtillement, il faut sçauoir quatre choses, *selon Guy de Chauliac, en son chapitre singulier*.

- La 1ere, Qu'elle est l'operation qu'il faut faire, ce qu'on sçaura par la cognoissance d'icelles.
- La seconde, Pourquoy elle est faite, c'est à dire l'intention que doit auoir le Chirurgien.
- La troisiesme, Assauoir si elle est necessaire ou possible, dont il aura la connoissance, en prenant indication de la partie, de la maladie, & de l'operation.
- La 4me, Le moyen de la bien faire que l'on acquerera par science & par exercice.

3° *On* par le moyen de quoy nous entendons Le lieu, qui est la premiere superficie immobile du corps ambiens, quoy que quelques fois on le prenne pour

- Vuide, qui est vne solitude ou vacuité de corps.
- & Lieu, selon qu'il est
  - Commun ou moral, c'est à dire ou plusieurs choses peuuent estre contenuës comme vne salle.
  - & Particulier, ou physical, où il n'y a qu'vn seul corps de cõtenu, lequel est de deux sortes, sçau.
    - Interne, c'est à dire vn espace qui est occupé par le corps placé.
    - & Externe, qui est l'externe superficie, par laquelle le corps placé est contenu.

Place, qui est en partie vuide, & en partie occupé.

Nota, Qu'icy le Chirurgien considere principallement le lieu & la place qui doiuent estre commodes, tant pour placer le Chirurgien & situer le malade, que pour l'espace qui luy est necessaire pour operer. Quant au vuide, il ne le considere que quelquesfois en la partie malade.

&

La partie malade, qui est le lieu propre où l'operation se doit faire, dont le Chirurgien aura la connoissance par l'Anatomie.

4° *Auec quoy*, Qui nous fait cognoistre tous les remedes & tous les aydes que nous pouuons auoir : comme les machines, les seruiteurs, la lumiere, le lieu, &c.

5° *Pourquoy*, Qui nous demonstre la cause finalle, qui doit estre premiere en l'intention, & derniere en execution.

6° *Comment*, Qui nous fera sçauoir la diuersité des operations de Chirurgie, tant par la lecture des Autheurs que par la pratique & l'experience.

7° *Quand* parquoy l'on peut entendre le temps, qui est

- D'Election, comme
  - L'aage du malade, soit qu'il soit trop ieune ou qu'il soit trop vieux.
  - &
  - La saison la plus commode, soit l'Esté, l'Authonne, l'Hyuer ou le Printemps, qui est la saison la plus commode de toutes.
- &
- De Necessité, qui est toutes & quantesfois que l'on est obligé de les faire, ne pouuant differer sans quelque dommage certain.

CHAPITRE TROISIESME.

De la Methode que le Chirurgien doibt tenir pour bien faire les Operations de Chirurgie : Diuisé par Paragraphes, par Articles & par particulles dependantes d'iceux.

La methode que doit tenir le Chirurgien pour bien faire ses operations sera parfaictement conneuë

- En general, *voy le Paragraphe premier*, sçauoir
  - Par l'Ætimologie de methode.
  - Par sa definition,
  - Et par sa diuision en methode de traicter de Quelque
    - Terme ou proposition simple, ou theze.
    - Question, ou hypotheze.
    - Art ou Science.
- &
  - La methode medicalle, qui doit estre cogneuë par ses differentes definitions.
  - &
- En particulier, *voy le Paragraphe second*, selon la subdiuision que l'on peut faire de la methode de l'Art ou de Science, sous laquelle est contenuë
  - La methode Chirurgicalle, qui est la mesme, agissante seulement sur les maladies externes, & qui oblige de cognoistre particulierement trois choses, sçauoir
    - 1° Le mal, considerant
      - La partie affectée.
      - L'espece de la maladie. &
      - La cause d'icelle.
    - 2° Le prognostique, qui est tiré des choses naturelles, non naturelles, & contre nature, en considerant
      - La terminaison de la maladie.
      - Le moyen ou l'espece de terminaison. &
      - Le temps d'icelle.
    - &
    - 3° La cure qui se fera par le moyen des indications, qui sont trois, sçauoir
      - Premiere.
      - Seconde.
      - &
      - Troisiesme.
- &

L

Et selon la diuision des choses qui seruent à la methode, qui sont

- Premierement sa fin
  - Prochaine, comme l'inuention des remedes. *ou*
  - Esloignée, cõme l'expulsion de la maladie.
- Secondement, ses principes, comme
  - 1° Toute indication requiert ablation ou conseruation.
  - 2° Tout ce qui est selon nature, doit estre conserué, & ce qui est contre nature doit estre osté.
  - 3° Les contraires sont ostées par leurs contraires, & les semblables sont conseruées par leurs semblables.
  - 4° De deux maux, il faut choisir le moindre.
- *&* Troisiesmement, Les instruments de la methode, lesquels sont
  - Propres, sçauoir est les indications. *&*
  - Moins propre, sçauoir est
    - La Raison. *&*
    - L'Experience.

PARAGRAPHE PREMIER.

De ce que cest que Methode en general.

Le Chirurgien aura la cognoissance de ce que cest que methode en general,

- Premierement, Par son Ætimologie, qui nous fait entendre que ce mot μέθοδος est vn mot grec, composé de deux particules, qui signifient droit chemin, & suiuant ce Flesselles la definit vne voye vniuerselle pour cognoistre verité, qui est commune à plusieurs choses particulieres.
- Secondement, Par sa definition, selõ ses diuerses acceptions, comme
  - 1° Lors que l'on prend la methode pour ordre, on dict que cest vne disposition de ce qui est traicté en chaque science.
  - 2° Lors que l'on la prend pour l'ordination ou le raisonnement que l'on fait en disposant chaque chose, ainsi on la considere comme vn droit jugement des choses appartenantes à quelque science, dont resulte tout l'ordre d'icelle.

Troisiesme-ment, Par sa diuision, qui nous en fera trouuer de trois sortes,

La premiere, Est la methode de traicter ou discourir de quelque terme ou proposition simple, ou theze qui consiste en definition, diuision & argumentation.

La seconde, Est la methode de traicter de quelque question, ou hypotheze qui consiste à la proposer, à la prouuer, & à la deffendre.

La troisiesme, Est la methode de traicter d'vn art & d'vne science, ou de plusieurs, qui est aussi de trois sortes, suiuant les trois sortes d'ordres, desquels la methode se sert, sçauoir est de composition, de diuision, & de definition.

PARAGRAPHE SECOND.

Diuisé par Articles & par particulles.

De ce que cest que methode en Particulier.

On aura connoissance de ce que cest que methode en particulier, entant qu'elle est necessaire au Chirurgien, selon la subdiuision que l'on peut faire de la methode de l'art ou de science, sous laquelle est contenuë

La methode medicalle, qui est celle par laquelle on trouue les remedes des maladies du corps humain par les indications, *selon Senert.*

Ou bien cest vne vraye & omogenée cognoissance des choses salubres, ordonnées selon les indications, pour acquerir, preseruer, ou conseruer la santé, *selon Mylius.*

Il dict aussi que cest vn ordre ou vne façon de trouuer certains remedes propres à chaque maladie, pour recouurer la santé par le moyen des indications. &

La methode Chirurgicalle, qui est la mesme que la medicalle, puis que la Chirurgie est subalterne à sa Medecine, considerant toutesfois seulement les maladies externes, desquelles la Chirurgie tire ses indications principalles, selon la methode generalle de la Medecine, à laquelle sa science est subordonnée, &

suiuant ce, il doit sçauoir qu'en toute maladie, il y a 3. choses cõsiderables pour les guarir auec methode, *selon Galien au commencement du liu. premier de la Diette des maladies aiguës & ailleurs.*

- La premiere, consiste à cognoistre le mal, *voy l'article premier.*
- La seconde, est le prognostique, pour en connoistre l'euenement, *voy l'article second.*
- La troisiesme, est la cure, *voy l'article troisiesme.*

ARTICLE PREMIER.

De ce enquoy consiste la cognoissance du mal.

Pour auoir vne parfaicte connoissance du mal, il faut considerer trois choses, *selon Fernelle apres Galien.*

- 1° La partie affectée.
- 2° L'espece de la maladie.
- 3° La cause d'icelle.

PARTICVLLE PREMIERE.

De la partie affectée.

La partie affectée se connoist par cinq moyens, sçauoir

- Le premier par l'action lezée qui peut estre, *ou*
  - Animalle, au cerueau.
  - Vitalle, au cœur.
  - Naturelle, au foye.
- Le second, par l'espece de la douleur, qui est *ou*
  - Pulsatiue & propre aux Arteres.
  - Pongitiue propre aux membranes.
  - Grauatiue, propre aux parties qui ont vn sentiment obtus.
  - Tensiue, propre aux veines & aux autres vaisseaux.
  - Aiguë, propre aux parties douées de sentiment aigu.
  - Conuulsiue propre aux nerfs.
  - Pruriginеuse, propre à la peau.
  - Οςτοκόπος ou douleur des os, ou plustost qui arriue aux parties prochaines des os, & propre à icelles.
  - Et plusieurs autres sortes, qui sont propres & particulieres à chaque partie.

Le troisiesme, Par la sçituation de la douleur qui se cognoistra par l'Anatomie & par conjecture, comme si le mal est interieur le malade se couche facilement sur le costé malade, & s'il est exterieur cest au contraire.

Le quatriesme, Par les accidents ou par les propres symptomes, comme la resuerie tesmoigne la lezion du cerueau, &c.

La 5me, Par les excremens, comme le chil sortant par la playe, signifie que l'estomach ou les intestins gresles sont lezés, &c.

Et ensuitte de ce cognoissant la partie affectée, nous dirons que si le vice est
- Aux parties contenantes, c'est vne maladie.
- Aux parties contenuës, c'est cause de maladie.
- Aux fonctions, c'est vn symptome.

PARTICVLLE SECONDE.

De la Maladie.

L'espece de maladie sera conneuë
- 1° Par sa definition, qui differe en ce que l'on considere la maladie
  - 1° Largement ou generallement, & ainsi l'on dict que c'est tout ce qui arriue au corps contre nature, *selon Galien liure premier des Epidemies*, soit que ce soit,
    - Maladie,
    - Ou cause de Maladie.
    - Ou Symptome.
  - 2° A l'estroict & proprement, & ainsi on la definit vne affection contre nature, laquelle blesse de soy, & immediattement l'action, *selon Galien l. 1. de loc. affectis.*
  - Il faut icy noter qu'il y a des grandes differences entre
    - Affection, que l'on appelle en græc πάθος, & en latin *affectio*, & qui est le mouuement ou l'action du corps patient, excitée par la cause efficiente contre nature.
    - Et effection, que l'on appelle en græc ἐνέργεια, & en latin *effectio*, qui est le mouuement de la cause efficiente contre nature, qui violente & change

le corps.

Et la chose affectée, que l'on appelle en græc διάθεσις, & en latin *affectus*, qui est l'impression faite en la partie affectée par l'effection, ensuitte dequoy il faut encore notter que ce mot *affectus* se prend

- 1° Communement pour toute alteration qui se peut faire au corps, soit en santé, soit en maladie, soit aussi en neutralité.
- 2° Plus estroictement, pour la maladie largement prise, comme il a esté dict.
- 3° Et proprement pour la maladie proprement prise, ou pour vne disposition stable & permanente, que nous auons appellé la chose affectee ou διάθεσις.

2° Par les differences d'icelles, soit qu'elles soient essentielles, comme celles qui se tirent

- 1° Selon leur subject, sur lequel arriuent les trois principaux genres de maladies, sçauoir est
  - 1° Aux parties Similaires, il arriue proprement
    - L'Intemperie, à laquelle Fernelle adjouste les maladies de la matiere & de la forme, qui peuuent estre reduittes sous icelle, dont il y en a de deux sortes, sçauoir est
      - 1° L'Intemperie Nuë, laquelle est ou
        - Simple, sçauoir est
          - Chaude, froide, seiche & humide.
        - *ou* Composée, sçauoir est
          - Chaude & humide, chaude & seiche.
          - Froide & humide, froide & seiche.
      - *&* 2° L'Intemperie Humoralle, laquelle est
        - Phlegmonneuse,
        - Herysipelateuse,
        - Oedemateuse,
        - *&* Schirrheuse.
  - *&*

2° Aux parties dissimilaires, il arriue proprement — La mauuaise structure, qui est de quatre sortes, sçau. est — Vice de nombre, Vice de figure, Vice de grandeur, Vice de scituation.

Nota 1° Que Galien lib. de morb. diff. cap. 3. & 4. n'en fait que de deux sortes selon ces deux sortes de parties, d'où toutesfois on peut colliger.

La solution de continuité qui leur est commune, & qui est le troisiesme genre de maladie.

Nota 2° Que selon Fernel il y a trois choses à considerer en la partie similaire, sçauoir est —

1° La matiere qui peut produire plusieurs maladies, lors qu'elle est ou trop, — Molle, Laxe, Tenue, Rare. — ou — Dure, Resserrée, Crasse, Dense.

2° Le temperamment auquel il en arriue aussi plusieurs, comme il a esté demonstré en l'intemperie.

3° La forme, laquelle estãt corrompuë, corrompt aussi toute la substance de la partie malade, & suiuant ce elle fait des maladies —

Manifestes, qui corrompent la substance des parties du corps, par le moyen des causes externes, comme sont les vlceres malings, la gangrene, la phtisie & la corruption des parties nobles causée par l'intemperature des premieres qualités, par la dissolution de la chaleur naturelle & des esprits, par veilles, labeurs, disettes, douleurs attroces, & par le froid.

Et dautres occultes, qui ataquent & corrompent la substance de nostre corps, par des causes cachées, desquelles aucunes sont — Veneneuses, qui sont produites — Par le venin qui s'engendre dans le corps, comme en l'epilepsie, en la suffocation de matrice, & en la palpitation de

cœur, ou en la syncope, causées de quelque matiere corompuë.
Ou par le venin qui vient de dehors, soit des mineraux, soit des vegetaux, soit des animaux.

D'autres sõt contagieuses qui se font ou
- 1° Par le tact, comme vne pomme pourie infecte vne saine, & outre ce.
- 2° Par le foyer ou seminaire de quelque matiere laissée, qui peut produire le mal, comme le virus des galles, & outre ce
- 3° Par vne action mediocrement distante à l'ayde de l'air, comme la phtisie, la petite verole, la fiévre pestilentielle, &c.

Et d'autres sont pestilentielles, qui se sõt le plus souuent par l'influence maligne des Astres, lesquelles sont
- Grandes & dangereuses, comme la fiévre pestilencielle & le charbon. &
- Legeres ou peu dangereuses, comme les exanthemes de la rougeolle, la petite verolle, & les fiévres pourpreuses.

2° soit qu'elle soit accidentelle, comme celle qui se tire ou

2° Selon l'ordre de generation en maladies
- Propres à la partie, appellées idiopatiques, dont aucunes sont appellées
  - Protopatiques, c'est à dire qui se sont en premier lieu placées en la partie lezée. &
  - Deuteropatiques, ou qui ont succedé à vne autre maladie, soit par metastaze,
    - Critique & salutaire.
    - Ou Symptomatique & funeste.
- & Destrangeres, ou aduenuës d'ailleurs que l'on
  - 1° Absolument, comme quand la matiere morbificque, (soit humeur ou
    - Par epigeneze ou par propagation de la cause morbificque, cõme quand la matiere d'vne pleuresie portée au cerueau, excite le delire, &c.

- appelle sympatiques ou faites par Consentement, ce qui peut arriuer *selon Galien lib. de loc. aff. cap. 3.* en 2. façons, sçauoir
  - vapeur) est portée d'vne partie à vne autre, & lors que la cause ou le foyer est encore en son estat, ce qui se fait ou
    - Par simple communication, qui se fait *selon Galien lib. 3. epid. sect. 1.* en trois façons sçauoir
      - 1° Par similitude de genre ou de substance.
      - 2° Par societé d'operations.
      - 3° Par voisinage, à quoy Auicenne adjouste vne quatriesme, sçauoir est la cõmunication de vaisseaux.
  - 2° Priuatiuement, ou par sympatie incomplette, par le deffaut
    - De matiere, comme le manquement de voix en l'ouuerture de la poictrine.
    - &
    - Des facultez, comme en l'obstruction des nerfs de l'espine, il s'ensuit resolution & paralysie.

ou

- 3° Selon leur exceds, ou leur quantité, qui est
  - Ou discrette, selon laquelle on les diuise en
    - Maladies vniques, c'est à dire en maladies qui arriuent en vne seule partie, lesquelles sont encore de deux sortes, sçauoir
      - 1° Maladies Simples, lesquelles ne prennent qu'vne seule nature, soit qu'elles soient aux parties similaires proprement, ou aux dissimilaires improprement, ou elles peuuent estre ou
        - Solitaires & seules.
        - &
        - Accompagnées, soit de sa cause, soit de quelque symptome.
      - &
      - 2° Maladies composées,
    - &

qui eſt faite de pluſieurs maladies aſſemblées en vne ſeule partie, de laquelle on en fait trois eſpeces, ſçauoir eſt

- 1° Maladie auec maladie, qui eſt encore de deux ſortes, ſçauoir eſt
  - 1° Maladie auec maladie de meſme genre, comme vne intemperie ſeiche auec vne chaude.
  - 2° Maladie auec maladie de diuers genres, comme vne intemperie auec playe ou vlcere, ou auec vne tumeur contre nature.
- 2° Maladie auec ſa cauſe, comme vne playe auec vn corps eſtrange qui la fait.
- 3° Maladie auec ſymptome, comme vn bubon auec fiévre.

& Maladies multipliées, leſquelles occupent pluſieurs parties, leſquelles ſont de quatre ſortes, ſçauoir eſt

- 1° Maladies compliquées, leſquelles occupent diuerſes parties qui ont meſmes vſages, auſquelles il arriue des ſymptomes qui leurs ſont communs & qui ne ſont que difficillement cogneus, comme la pleureſie & la peripneumonie.
- 2° De diſ-jointes, qui arriuent en diuerſes parties, qui ont diuers vſages.
- 3° Des connexes, leſquelles ſont produites par d'autres maladies, ſoit
  - 1° Par ſympatie.
  - 2° Par vne ſituation decliue.
  - 3° Par la force de la partie. &
  - 4° A cauſe de la nature de la maladie.
- 4° De conſequentes, leſquelles ſe font par metaſtaze ou par ſympatie.

Ou quantité continuë, ſelon laquelle on les peut appeller

- Grandes, & ce pour trois raiſons, *ſel. Galien l. 4. de ſa meth. ch. 4.* dont
  - La premiere, Eſt à cauſe de la Nobleſſe de la partie.
  - La ſeconde, A cauſe de la grandeur ou de l'eſ-

- & sence de la maladie.
- Et la troisiesme, A cause de la malice d'icelle ou de la cacoëthie, & *au liure second de la methode chapitre 12.* il met pour troisiéme point la lesion de la faculté gubernatrice du corps, comprenant la malice sous la grandeur ou essence, sous laquelle on peut encore adjouster la grandeur de la cause.

Petites, pour les raisons contraires aux susdites.

4° Selon leur mouuement, ou *suiuant Galien l. 3. de diebus criticis cap. vlt.* en

- Longues, qui ne se terminent qu'apres vn long temps, & se mesurent par sepmaines & par mois, lesquelles on peut appeller maladies chroniques.
- Briefues, dont les temps s'accomplissent en bref.
- Aiguës, dont les temps s'accomplissent en bref & auec vehemence, desquelles il en fait de deux sortes *en plusieurs autres lieux*, sçauoir est
  - Des aiguës, qui peuuent estre
    - Exactement aiguës, qui se terminent en quatorze iours.
    - & Moins exactement aiguës, qui durent iusques au vingtiesme.
  - & De tres-aiguës, qui se terminent en sept iours, lesquelles sont de deux sortes, sçauoir
    - Tres-aiguës exactement, qui ne durent que quatre iours.
    - & Tres-aiguës simplement, qui peuuent durer sept iours, dont aucunes sont telles de soy, & d'autres le sont par accident.
- Et tardiues, qui sont contraires aux aiguës, ou qui ne se terminent que lentement & comme insensiblement.
- *Galien au comm. du Prognost. 22. l. 1.* en establit des moyennes entre les susdites, auec lesquelles on peut placer les aigües de decidence, c'est à dire qui ne se peuuent terminer par crise seulement, mais qui paracheuent leur terme par solution apres vne crise imparfaite.

50 Selon leur façon d'agir, dont aucunes sont dictes

- Simples ou traictables, & ce en deux façons, sçauoir est
  - 1° *Selon Galien au Comm. de la part. 40. du liure 2.* lors qu'elles agissent auec douceur & sans peril.
  - 2° Lors qu'il n'y a qu'vne simple indisposition.
- & Malignes ou cacoëthes, qui sont celles qui peuuent apporter quelque grand peril, & toutesfois auec quelque peu d'esperance, *selon Galien au Comm. de la Sent. 14. sect. 1. l. 1. des Prorrhet.* & ce pour les faire distinguer des vehementes, aucuns disent que c'est vne maladie qui produict des mauuais symptomes qui ne conuiennent point à la nature de la partie.
  D'autres veulent que ce soit vne maladie dont la nature, la cause & les effects ne peuuent estre reduits sous des causes manifestes, voulans par cette derniere comprendre les maladies cacoëthes, contagieuses & veneneuses.
- Ordinaires ou stables, &
  - Qui arriuent tousiours à mesme heure.
- Extraordinaires ou errantes,
  - Qui arriuent en vn temps incertain, au nombre desquels on peut placer les recidiues.
- Communes, qui en attaquent plusieurs en vn mesme lieu, dont aucunes sont appellées &
  - Endimiques ou paysannes, c'est à dire qui occupent vne seule region où cette maladie là est particuliere & en tout temps, comme
    - Les Escroüelles en Espagne.
    - La Phtisie en Portugal.
    - Le Broncocel aux Alpes.
    - La Lepre en Alexandrie.
    - L'epilepsie en Scytie.
    - Et la Iaunisse en la Poüille.
  - Epidimiques ou vulgaires, qui occupent
    - Simples & benignes, comme la toux, la pleuresie, & quelques fiévres

region, & quelques fois plusieurs, dont il y en a des
- par vne semblable infection passent d'vn corps en vn autre, soit par vn cõtact mathematic, soit par vn physical, ou cõme il a esté dit par le tact, par le foyer laissé, & par vne action distante, & dont il y en a de 2. sortes, sç. est
  - 1° Aucunes qui s'engendrent dans nostre corps, qui sont
    - Ordinaires ou qui ont accoustumé d'arriuer, comme la petite verolle, la lepre, &c.
    - &
    - Extraordinaires, ou qui arriuent rarement, comme la paraplegie, la sueur Anglicque, la mentagre.
  - 2° D'autres qui viennent d'ailleurs, qui sont

&

Propres ou particulieres, qui arriuent à vn chacun, selon le propre erreur que l'on peut commettre en l'administration des choses non naturelles, & selon l'indisposition des humeurs, dont les vnes sont
- Exquises, qui sont faites d'vn seul humeur.
- D'autres
- Nõ exquises ou faulces, qui sont faites d'humeurs meslez.

6° Selon les causes, dont il sera parlé en la troisiesme particulle de cét articl.

7° Selon les temps, qui sont ou
- De la maladie, laquelle il faut considerer icy ou
  - Pathologiquement, c'est à dire comme maladie faite ou *in facto esse*, comme il sera dict cy-apres, dont le temps vniuersel est appellé periode de la maladie, qui est la durée ou le circuit d'icelle, qui se cognoist par le Commencement, l'Accroissement, l'Estat & le Declin, tant de la matiere que des accidents, & ce és maladies

ou salubres, car les mortelles n'ont pas tous leurs temps.

ou Theraputiquement, la considerant cõme maladie

- 1° *In fieri*, ou à faire, qui est celle qui despend absolument de sa cause, laquelle est de deux sortes, sçauoir
  - 1° Celle qui n'est point, & que l'on preuoit deuoir arriuer.
  - 2° Celle qui commence, & qui croist, laquelle on peut considerer diuersement, sçauoir est ayant esgard
    - 1° A sa cause, qui la fomente & l'augmente.
    - 2° A son essence, en laquelle elle est cognuë, engendrée & augmentée.
    - 3° A son suject ou à la partie affectée qui se peut plus ou moins changer.
- 2° Qui est faite, ou *in facto esse*, & qui outre l'ablation ou l'absence de sa cause, demãde vne particuliere curation, & est celle que l'on appelle proprement maladie confirmée.
- 3° Qui est en partie *in fieri* & en partie *in facto esse*, laquelle est de la nature de l'vne & de l'autre, ayant tousiours sa cause presente, & sa nature & essence confirmée, laquelle toutesfois cesse la cause en estant ostée.

Et le temps particulier, est appellé paroxysme ou le temps le plus mauuais du periode, & auquel le malade est plus mal, qui a aussi ses quatre temps, sçauoir est
- Commencement, Accroissement, Estat & Declin, lesquels se subdiuisét encor chacun en
  - Cõmencement, Milieu, & Fin.

Du malade, selon lesquelles on diui-
- Puëriles, ou qui arriuent aux enfans depuis la naissance iusques à la dix-septiesme année ou en-

se les maladies en uiron, pendant lequel temps ils ont douleur des dents, des oreilles, de l'ombilic, des vers, &c.

Iuueniles, qui arriuent depuis la dix-septiesme année ou enuiron iusques à la trente-cinquiesme, lesquelles sont l'epilepsie, la frenesie, diarrhée, lienterie, dissenterie.

Viriles, qui arriuent depuis la trente-cinquiesme année iusques à la cinquantiesme, lesquelles sont comme lethargie, phrenezie, hœmoroïdes.

ou Et Seuiles, qui arriuent depuis la cinquantiesme, iusques à la mort, sont comme les vertiges, les maladies des yeux, de l'ouye, des ioinctures, comme la debilité & la goutte, &c.

De l'année, selon les saisons de laquelle on les peut appeller: Printannieres, Æstiualles, Automnalles, *&* d'Hyuer.

8° Selon leur terminaison, dont il sera parlé au Prognost.

9° Et selon leurs symptomes, dont il sera fait mention cy-apres ensuitte des causes.

3° Par l'action lezée, comme:

1° Par vne mauuaise temperature, soit simple soit composée, nous pouuons iuger que c'est vne maladie similaire.

2° Par le changement de la symmetrie de l'organne, nous dirons que c'est vne maladie organique.

3° Par vne solution de continuité ou de l'vnité, nous pourrons asseurer que c'est vne maladie commune.

4° Par l'espece de la douleur, comme si c'est vne tumeur, nous iugeons par:

La pulsatiue, — que c'est — vn Phlegmon.
La ponctiue, — vn Herysipel.
La tensiue, — vn Oedeme.
Et la grauatiue, — vn Schirrhe.

5° Par les excrements, comme:

Par les Selles, si on y trouue du sang meslé auec raclures de boyaux, il y a vlcere; Si la viande est renduë crüe sans changement, c'est vne lienterie.

Par les Vrines, s'il y a au fond du sable,

on doute de la pierre au roignon ou au rein.
Par les Crachats, si l'on crache quelque portion de cartilage, on peut assurer quil y a lezion à la trachéeartere.

6° Par les accidents tant separables qu'inseparables, comme
- La couleur iaunastre, tesmoigne opilation du foye.
- La couleur brune, denotte vne obstruction de la ratte.
- La langue noire, signifie qu'il y a fiévre ardente.
- Les ongles crochuës, demonstrent la phtisie.
- Et les iouës rouges, nous font iuger qu'il y a peripneumonie.

7° Par la nature de la partie, cóme
- Aux yeux, la cataracte, l'ophtalmie.
- Aux reins & à la vessie, la pierre.
- Aux intestins, des vers,
- Au cerueau, la resuerie,
- Aux nerfs, la conuulsion.
- Et aux os, la fracture.

8° Par les choses antecedentes, comme
- La nature ou le temperamment du malade.
- L'habitude, l'aage, la saison, le climat.
- La disposition de l'air, lesquels peuuent symboliser auec la maladie, comme les maladies chaudes arriuent le plus souuent aux gens chauds, les froides aux froids, les humides aux humides, & les seiches aux secs : Car selon Galien aph. 39. l. 2. toutes personnes sont plustost surpris des maladies qui leur sont familieres.
- Outre ce il y a le mauuais regime de viure & la coustume ou plûtost l'habitude d'estre malade, soit qu'elle soit particuliere au malade, ou publique lors qu'elle est regionnalle.

9° Par la connoissance des parents, comme
- S'ils ont esté epileptiques, graueleux, gouteux ; les descendans peuuent estre affectez plus facilement de telles maladies.

8° Par l'application des choses qui nuisent ou qui profitent, comme
- L'intemperie chaude est moderée par l'application des choses froides.
- &
- L'intemperie froide au contraire.

PARTICVLLE TROISIESME.

De la Cause de la Maladie.

La cause de la maladie, qui est la troisiéme chose qu'il faut sçauoir pour connoistre le mal, & par laquelle on doit commencer pour le guarir, *sel. Gal. l. 4. de sa meth. ch. 3 & 4* sera connuë par deux moyens

- Premierement, par sa definition qui est ou
  - Generale, qui conuient à toutes les causes, & qui est selon Platon ce dequoy quelque chose est faite, *ou selon Gal. ch. 1. des diff. des symptomes*, c'est tout ce qui peut donner de soy à la chose qui est faite quelque partie de sa generation. &
  - Particuliere, qui conuient à la cause de maladie, qui est vne affection contre nature, qui precede & fait la maladie de soy, blessant les actions des parties du corps humain.
  - Ou bien selon Galien *lib. art. par. cap. 3.* c'est ce qui fait la maladie ou qui la conserue estant faite.
- Secondement, par sa diuision, qui est
  - Generale & selon les Philosophes en
    - 1° Cause materielle, qui est de deux sortes, sçauoir est ——
      - De laquelle la maladie est faite, & qui tient lieu de cause efficiente. &
      - En laquelle, qui est le corps humain ou les parties d'iceluy.
    - 2° Cause formelle, qui est proprement l'espece ou l'essence de maladie imprimée en la matiere.
    - 3° Cause finale, qui seroit proprement la mort si elle nous aportoit quelque vtilité.
    - 4° Cause efficiente, c'est celle qui fait premierement la maladie, que l'on considere seulement en Medecine, & pour

l'effect de laquelle on considere trois choses, selon Galien chap. 2. des causes des maladies.
- Premierement, L'energie ou la force de la cause agente.
- Secondement, Le temps.
- Troisiémement, Le moyen.
- Et selon Auicenne l'aptitude de la cause patiente.

&

Particuliere, selon les Medecins en causes
- Accidentelles ou venues apres nostre naissance, qui sont
  - Internes, qui sont de 2. sortes, sçauoir
    - Antecedentes, qui sont tout ce qui est contenu au corps, & qui peut esmouuoir les autres, lesquelles sont doubles, sçauoir
      - Naturelles, comme le temperament, l'âge, le sexe & l'habitude.
      - &
      - Contre nature, comme la Plethore, la Cacochimie, les maladies & les Symptomes.
    - &
    - Conjoinctes, qui sont inseparables de la maladie, & qui nous seront conuës
      - Par la couleur de la partie, par la nature d'icelle, par l'espece de douleur, par la façon de l'excrement, & par l'humeur dominante, laquelle peut estre cause
        - Seule, cõme quand il y a congestion en quelque partie
        - Accõpagnée de quelque autre cause, comme si la cause conjoincte est entretenuë par fluxion, il y a aussi vne cause antecedente, & s'il y a vn corps estrange cõtenu en la partie, là il y a vne cause primitiue ou externe, lesquelles se peuuent rencontrer ou dans les humeurs, ou dans les esprits, ou dans les excrements.
  - &
- &

- Externes, que l'on appelle procatartiques ou primitiues, lesquelles nous seront connuës, tant par les cinq sens externes, que par l'interrogation du malade, soit qu'elles soient
  - Esuitables, comme s'il y a eu quelque cheute ou coup qui ayt precedé, *ou*
  - Inesuitables, contenuës sous l'administration des choses non naturelles.
- & Innées, ou qui sont venuës auec nous, sont
  - Naturelles, qui nous changent sel. la suitte des temps, & nous conduisent iusques à la mort, lesquelles sont trois, *sel. Galien lib. 1. de sanit. tuend.* sçauoir
    - 1º Le combat de la chaleur naturelle, auec l'humide radicalle.
    - 2º La repugnance des 4. Elements.
    - 3º Le comble des excrements, qui oprime la chaleur naturelle, toutes lesquelles peuuent estre reduittes à deux, sçauoir est à
      - L'espanchemēt de nostre triple substance.
      - Et à l'abondance des excrements.
  - Et contre nature, lesquelles excitent des maladies par le vice de la semence, ou du sang des parents.

Et selon cette diuision, on peut tirer des differences de maladie selon leurs causes, selon lesquelles on pourra establir des maladies accidentelles, & des innées, des internes, & des externes, des naturelles & des contre nature, comme il a esté dit cy-dessus.

Quant à la difference d'icelles, direz *sel.* les symptomes il en sera parlé cy-apres par accident, non que nostre ordre prescrit le requerre, mais à cause de leur connection auec les deux autres choses contre nature susdites.

ARTICLE PARTICVLIER POVR L'ESCLAIRCISSEMENT *des differences susdites des maladies tirées de Symptomes, icy mis selon l'ordre de traicter des choses contre nature.*

Des Symptomes.

Pour auoir la conoissance des symptomes, il faut sç. 2. choses, sçau.

- Premierement, ses diuerses acceptions qui sont deux sçauoir est
  - Symptome largement pris qui est definy, tout ce qui peut arriuer contre nature à vn corps sain, & selon Galien *l. de diff. sympt. cap. 1.* c'est tout ce qui peut ariuer à l'animal.
  - Et symptome proprement pris, c'est vne affection contre nature, qui suit la maladie comme l'ombre fait le corps, selon Galien *l. de sympt. diff. cap. 1. & lib. 2. meth. cap. 2. & 3.*
- Secondement, ses especes & differẽces qui sont 3. en general sçauoir est
  - Premierement, Selon l'action lezée, laquelle est triple, sçauoir est
    - Naturelle, Vitalle, & Animalle, lesquelles peuuent estre lezées en 3. manieres, sça. par
      - Deprauation, Diminution, & Abolition, *selon Galien l. 3 sympt. caus. cap. 2.*
  - Secondement, Selon le vice d'excrements, qui peut pecher en 3. manieres, selon Galien au liu. *de sympt. caus. cap. ult.* sçauoir
    - 1º en substance, qui est considerée ou
      - selon qu'elle est simplement & de soy,
        - naturelle, cõme le sang, la semẽce, le poil &c.
        - Contre nature, cõme des pierres, des vers, des humeurs pourries.
      - Ou selon la façon qu'elle est poussée dehors, par des voyes contre nature, comme quand le sang sort par les oreilles, par le vomissement.

Secondement, en quantité, soit
- Augmentée comme en diarrhée, dissenterie, & diabete.
- *Ou*
- Diminuée, comme en ischurie, strangurie, & suppression des menstruës.

Troisiémement, en qualité, lors que les humeurs & les excremens ne gardent pas leurs qualitez naturelles.

Troisiémement, ou la troisiéme espece de symptome, qui se tire selon les affections simples de nostre corps, est propre & particuliere à chaque sens, & pour ce il y en a cinq, sçauoir
- 1. A la veuë, comme la couleur des icteriques.
- 2. A l'oüye, comme vn son contre nature.
- 3. Au goust, cõme vne saueur jugée amere, salée, & qui ne l'est pas.
- 4. A l'odorat, comme vne foëteur ou puanteur.
- 5. Au tact, comme vne douleur ou lassitude spontanée.

Il faut icy noter qu'apres auoir assez amplement expliqué tout ce qui concerne le diagnostoque des maladies, selon la methode que doit tenir le Chirurgien rationel, & l'ayant reduit sous la connoissance de trois chefs, sçauoir sous la partie affectée ; sous l'espece de la maladie, & sous la cause d'icelle, il doit outre ce connoistre les signes des maladies, tant en general qu'en particulier, c'est pourquoy nous en auons icy inseré vn article separé en forme de Commentaire & d'éclaircissement à ce qui a esté dit, & pour vne plus facile intelligence des chapitres suiuans, touchant le prognostic & la cure des maladies, car selon Galien, l. 1. acut. com. ad part. 3. il faut connoistre les maladies auant que de les guarir, Et selon le mesme Auteur c. 6. l. 10. meth. celuy qui se voudra seruir d'vn remede conuenable, il doit non seulement connoistre le present, mais encore ce qui doit arriuer ; c'est pourquoy suiuant cette methode qui est aussi particulierement recommandée au Chirurgien par la Framboisiere au Liu. 7. de ses Loix, nous ferons icy cet article particulier suiuant des signes.

AVTRE ARTICLE PARTICVLIER.

Des signes que doit connoistre le Chirurgien methodique & rationnel auant que d'entreprendre la guarison des maladies Chirurgicalles.

Le Chirurgien methodique & rationnel qui veut auoir la connoissãce des maladies qui luy sont sujettes, pour les guarir, doit auoir la connoissance de leurs signes, tãt en general qu'en particulier, & ce par cinq moyens

- Le premier est par l'etymologie qui nous fera connoistre que ce mot ce prend pour tout ce qui signifie quelque chose, ou pour tout ce qui est significatif de quelque chose, & selon ce il peut conuenir à plusieurs choses differentes, comme
  - 1. A vne marque.
  - 2. A vne cõnoissance.
  - 3. A vn indice ou indication.
- Le second, par sa definition, qui est
  - Generale, selon quoy on dit que c'est tout ce qui signifie quelque chose comme dit est, ou bien que c'est vne chose euidente qui descouure vne chose cachée. &
  - Particuliere, par laquelle on sçaura que c'est tout ce qui peut monstrer ce qui se fait en nostre corps, soit qu'il soit selon nature ou cõtre nature, *sel. Siluius inst. l. 4. sect. 1. cap. 2.* ou bien c'est ce qui nous fait connoistre l'indication curatiue τὸ ἄδηλον δηλωτικόν *obscurum declarans*, selon Osmanus.
- Le 3e, par ses diuerses acceptions, qui se considerent selon deux significations, dont
  - La 1re, se prẽd pour le signe largement pris appellé σημεῖον, qui est celuy qui signifie quelque chose auec incertitude & diuersement, car ce mot est tiré de l'obseruation seulement qui peut estre fautiue.
  - La seconde, se prend pour indice appellé en grec τεκμήριον, qui declare toûjours la nature de la chose auec infaillibilité, ayant pour principe la demonstration qui lui est propre, & non pas au signe qui peut estre dit tel sans icelle.

- Le quatriéme, par la recherche de leur source & origine, qui se tire
  - 1. De l'essence de la chose dont ils procedent, soit que ce soit maladie, cause de maladie, ou symptome.
  - 2. Des effects qui sont issus des choses susdites, comme des actions, excretions, choses retenuës, & des qualitez.
  - 3. Des causes, comme de la disposition ou aptitude du corps, & des choses qui aydent ou nuisent.
  - 4. Selon quelquesvns, des choses semblables & dissemblables, & des maladies regionnalles.
- Le cinquiéme par leur diuision qui est de quatre sortes, sçauoir est
  - 1. Generale, qui les fait differer selon leur essence, selon quoy ils sont appellez aussi cōmuns, & sont dits
    - Salubres, qui denotent santé,
    - Insalubres, qui demonstrent la maladie.
    - Neutres, qui ne témoignent ny la santé ny la maladie, *sel. Galien, l. 1. de art. med.*
    - Presente & sōt appellez diagnostiques.
    - Future & sont appellez prognostiques.
    - Passée, & sont dits anamnistiques.
  - 2. qui est subsequēte à la generale, & qui les fait differer selon leur sujet & selon les accidens qui y suruienēt, cōme
    - Premierement, dans vn corps sain, on y doit remarquer trois choses en general, sçauoir
      - 1. La bonne temperature, principalement aux parties similaires.
      - 2. La bonne conformation aux dissimilaires.
      - 3. L'vnité ou la continuité naturelle, tant en particulier & à part soy qu'en general & toutes ensemble.

- Secondement, dans vn corps neutre, on y remarque trois choses
  - La premiere en neutralité de conualescence, il y faut considerer tous les signes de santé susdits, toutesfois encore obscurs & peu certains.
  - La seconde, en celle de decidence, on y doit remarquer les signes de maladie peu certains & obscurs.
  - La troisiéme en celle qui est permanente, comme en la vieillesse & en l'enorme grosseur du corps, il faut remarquer la debilité des fonctions naturelles.
- Troisiémemét, dans vn corps malade, où il faut cõsiderer trois choses, dont on les tire, sçauoir
  - Premierement, de la cause de maladie que l'on peut considerer comme cause efficiẽte, sous laquelle sont cõprises les causes primitiue, antecedente & conjointe
    - En general,
      - Comme propre, sçauoir est toutes les humeurs que l'on cõnoist pecher au corps par la
        - Saueur,
        - Couleur, &
        - Par leur Mouuement.
      - & Comme commune, tirée des causes
        - Antecedentes, soit externes, cõme des choses non naturelles, soit des dispositions du corps innées, soit des acquises. &
        - Consequentes, cõme de l'action lesée, de la qualité changée, du vice d'excrement, & outre ce des choses qui aydent ou profitent.
    - & En particulier de l'abondance des humeurs selon leur periode paroxysme & analogie,
  - *ou*

Secondement de la maladie proprement prise, en laquelle il faut considerer quatre choses, dont se tirent les signes, sçauoir est

- La premiere, est l'espece de la maladie, qui se connoist par quatre moyens, outre ce qui en a esté dit cy-deuant pages 44. 45. &c.
  - Le premier, est selon son essence, qui se connoist facilement si elle est externe, & par conjecture si elle est interne.
  - Le second, selon les causes efficientes, qui paroissent ou qui ont precedé.
  - Le troisiéme, selon les dispositions du corps, qui peuuent changer selon l'âge, le sexe, le genre de vie, &c.
  - Le 4. selō les effects qui paroissēt par
    - L'action lesée.
    - Le vice d'excrement, &
    - La qualité chāgée.
- La secōde, est la grandeur, qui se connoist par cinq moyens, sçauoir
  - 1. Par la grandeur de leur cause.
  - 2. Par la nature de la maladie.
  - 3. Par la dignité de la partie affligée.
  - 4. Par la grandeur des symptomes.
  - 5. Par le peu de profit que l'on fait des remedes deuëment appliquez.
- La troisiéme, est sa façon d'agir, qui est differente selon que la maladie est ou
  - Maligne, qui se cōnoist par la cause qui a precedé, *ou*
  - Aiguë, qui se cônoist par la force de son mouuement.
- La quatriéme, sont les symptomes qui sont
  - Generalement, Ou maladie, ou cause de maladie.
  - Et specialement l'action lesée, qualité changée, & vice d'excrement.

Troisiémement, de la partie affectée, dont il sera parlé cy-apres aux signes diagnostiques en la page 67. & cōme il a esté dit cy-deuant page 44.

La 3e diuision des signes, est appellée particuliere, selon laquelle ils sont dits propres, qui sont de trois sortes, sçauoir	1. Les inseparables, lesquels ne peuuent estre separées de l'affection qu'ils denotent, & qui conuiennent à elle toute, mais non pas à elle seule, comme la tumeur en l'aposteme. 2. Les propres en l'espece, qui conuiennent à elle seule, & non à toute, comme le mouuement inuolontaire à la conuulsion, qui ne conuient qu'improprement au tetane, qui en est vne espece. 3. Les inseparables & propres tout ensemble, qui luy conuiennent proprement, & à toutes les autres inseparablement, comme les trois genres de maladies en tous apostemes, & ce *selon Galien lib. de differ. febr. cap. 3.*
La 4e diuision est appellée subsequête de la particuliere, qui fait le denombrement de 2. sortes de signes, dont les vns sont succedens aux propres, lesquels sont de quatre sortes, sçauoir & Les autres	1. Les Patognomoniques dits παθογνωμικὰ qui sont ceux qui suiuent l'essence de la maladie, & qui n'en sont jamais separez, lesquels toutesfois ne peuuent estre dits tels s'ils ne sont plusieurs joints ensemble, à cause dequoy ils ne sont pas mis au nombre des propres & particuliers. 2. Les assidents appellez Συνεδρεύοντα qui se peuuent rencontrer en la maladie, auec & sans les autres signes. 3. Les puisnez ou ἐπιγινόμενα qui n'accompagnent pas toûjours la maladie : mais lors qu'ils se rencontrent, ils la denotent auec plus de mal, car l'epigenese est toûjours mauuais. 4. Les suruenans dénommez ἐπιφαινόμενα qui signifient seulement le changement de la maladie, lesquels sont de trois sortes, sçauoir Premierement, de coction ou de crudité. Secondement, de mort ou de vie. Troisiémement, de crise ou de solution.

- sont dits communs, les diuisant selon leur temps dont on en fait de trois sortes, *selon Galien l. artis medicæ cap. 7.* sçauoir
  - 1. des anamnistics ou memoratifs, c'est à dire qui font connoître ce qui a precedé la maladie, afin de découurir la cause du mal, comme
    - 1. La constitution naturelle & precedente du malade, comme
      - 1. Son temperament.
      - 2. Son habitude.
      - 3. Ses forces.
    - 2. Les causes primitiues de la maladie, comme s'il a esté blessé d'vn instrument coupant, froissant, rompant ou bruslant, &c.
    - 3. La maniere & façon de blesseure, considerant l'action de celuy qui a frappé, & la situation du blessé à l'instant de la blesseure.
  - 2. Des diagnostiques, c'est à dire qui indiquent la constitution presente du malade, & ce par la connoissance de trois choses, *sel. Gal. l. 1. de loc. aff.* sçauoir
    - Premierement, par la partie affectée, dont on tire cinq sortes de signes. *selon le mesme.*
      - Le premier est de l'action lesée, soit
        - 1. Aux parties similaires où il se rencontre l'intemperie.
        - 2. Aux dissimilaires, où il y a mauuaise conformation.
        - 3. En toutes deux, où il se rencontre vne action ou diminuée, ou deprauée, ou abolie, soit qu'elle soit naturelle ou vitalle, ou animalle, & tant par idiopatie que par sympatie.
      - Le second, est du vice d'excremens, dans lesquels on considere trois choses, sçauoir est
        - 1. La substance, selon quoy on la considere de trois sortes, sçauoir est
          - 1. De ceux qui sont de substance de la partie separée ou diuisée

2. De ceux qui sont naturellement contenus en quelque partie, comme l'vrine & la matiere fœcale.

3. De ceux qui sont contre nature, comme la pierre, les vers, &c.

2. La grandeur de l'excrement, soit qu'il sorte des parties internes, soit des externes, les premiers en façon de pellicule grosse ou petite, l'vne des intestins, gresles, & l'autre des gros, soit aussi en façon de laueure de chair, lors qu'ils viennent du foye, les autres issants de cancers gangrenez, & auec foëteur & mauuaise couleur.

3. La façon d'agir qui comprend sous soy l'ordre & le temps, & par là on connoist la sortie du sang arteriel differer du venal.

Le troisiéme, se tire de la situation, non seulement de la douleur, mais aussi de la tension, dureté, inflammation, ou autre accident propre à la partie.

Le quatriéme, par l'espece de douleur, dont on peut faire plusieurs especes, que nous reduirons à quatre ou cinq sçauoir

1. A la pulsatiue, qui denote vn phlegmon.
2. A la ponctiue, qui marque vn erysipel.
3. A la tensiue, qui signifie vn œdeme.
4. A la grauatiue, qui declare le schyrre.
5. Vne particuliere aux os, appellée douleur des os, comme aussi plusieurs autres parties ont leurs douleurs propres.

Le cinquiéme, se tire des propres accidens, dont nous auons parlé au chapitre des differences des maladies, lesquels se connoissent assez par les sens, si ce n'est lors qu'ils sont maladie ou cause de maladie.

Secondement, par l'espece de maladie, dont il est fait mention cy deuant page 44. 45. & outre ce en la 65.

3. Par la cōnoissance de la cause, qui a esté suffisā ment expliquée en la page 3. ensuitte dequoy neantmoins nous deuons considerer icy deux causes principales, sçauoir
   - 1. La cause conjointe, sans l'extirpation de laquelle la maladie ne peut cesser, *sel. Gal. l. 4. & 2. de la meth. chap. 4.* que l'on connoistra par six moyens, *selon le mesme Gal. l. 3. chap. 2. des causes & sympt.* sçau.
     - Premierement, par l'espece d'affectiō, comme vn Ocdeme dénote la pituite, vn flegmon le sang, vn erysipel la bille, vn schirtre la melancholie, &c.
     - Secondement, par la nature des parties affectées, comme le foye qui est destiné à purifier la bile; la ratte, l'humeur melancholique, &c. denotent s'ils sont affectez, la domination de tels humeurs.
     - Troisiémement, par les excremens, qui montrent la couleur de l'humeur dominant.
     - Quatriesmement, par l'humeur dominant sur le corps, qui montre par sa domination quel il est.
     - 5nt, par la proprieté de douleur, cōme la graue qui témoigne plenitade, &c.
     - 6nt, par la couleur du cuir, car tel est la couleur de l'humeur que la couleur du cuir, s'il n'est changé par le chaud, par le froid, ou par la peur.
   - 2. La cause antecedente, qui entretient la conjointe, pour la cōnoissance de laquelle nous considerons 7. choses, que l'on peut reduire à deux, sçauoir aux signes desdites causes, proprement pris, & aux causes qui tiennent lieu de signes, sçauoir
     - 1. Les signes se tirēt de l'habitude & grosseur du corps, qui peut estre de quatre sortes, sçauoir
       - 1. Celle des athletes, ou mediocre constitution dite εὐεξία, qui paroist aussi par la bonté des sucs nourrissiers.
       - 2. Celle des cacochumes, qui se connoist par la laideur de la peau, parsemée de galles & pustules, qui est aussi appellée καχεξία.
       - 3. Celle des hectiques & atrophies qui paroist par la maigreur, témoigne l'impureté du

corps, & eſt appellée ἀτροφία *liu. 2. aphor. 10.*

4. Celle des grands & greſles, & qui ont des groſſes veines, ſignifie vne grande chaleur du ventre, *liu. 6. des epid. ſect. 4. Sentence 25.*

2. Ils ſe tirent de la couleur de la peau, de la face, des yeux, &c. *car ſelon Gal. liu. 3. de ſympt. cauſis diffuſis in totum corpus humoribus ſimilis in ente color effloreſcit*, quel eſt la couleur du cuir tel eſt l'humeur qui domine ſous iceluy.

3. De l'action lezée comme la faim cauine, teſmoigne vne acidité contre nature, le dégouſt puant dénotte vn humeur pourry.

4. Des excremens, qui repreſentent en quelque façon la nature des parties dont ils ſont iſſus, cõme l'vrine dénotte quelle eſt la qualité du ſang.

5. Des mœurs qui ſuiuent le temperament du corps, & leur domination, dont on en fait deux ſortes, ſçauoir:
- Des Innées qui ont deux ſortes de cauſes, ſçauoir
  - 1. Le temperament qui cauſe ou la colere ou la triſteſſe, &c.
  - 2. La faculté formatrice, qui forme certains traicts conformes aux mœurs, dont les Phyſionomiſtes tirent leurs reigles.
- &
- Des acquiſes qui ſe tirent du regime de vie, des maladies, & d'autres accidens, qui peuuent changer le temperament, comme la crainte & triſteſſe procede de melãcolie, &c.

6. Des ſonges, car pendant le ſommeil les choſes qui dominent en nous nous ſont repreſentées, comme la peſanteur ſignifie abondance d'humeur, & la fœteur denote pourriture.

7. Par les choſes qui bleſſent ou qui ſeruent, comme ſi vne évacuation ſoulage, cela eſt bon, *ſel. Hip. liu. 2. aphor. 1.* & ſi vn aliment degouſte, cela dénotte impureté, *ſel. Hip. liu. 2. aph. 8.*

3. Des pronosticqs, dont il sera fait vn chapitre particulier, tant à raison de nostre ordre, qu'à cause de ce qu'il contient, dont il faut traiter amplement.

La 6e chose que le Chirurgien doit sçauoir touchãt les signes est leur vtilité, qui se rencontre de cinq sortes.

1. Pour connoistre la maladie comme dit est cy-deuant page 44.

2. Pour l'éviter, *Car sel. Gal. l. 10. de la meth. chap. 6.* il ne faut pas connoistre seulement ces choses futures, mais aussi les suiure pour profiter en Medecine.

3. Pour rendre le malade plus obeyssant.

4. Pour éviter le blasme.

5. pour authoriser les remedes, car c'est le faict d'vn imprudent de se seruir des remedes qui ont profité à plusieurs en les prodiguant & diffamant aux maladies desesperées, & ce *sel. Gal. chap. 9. liu. 9. meth.*

ARTICLE SECOND,

Du Pronosticq des maladies.

La seconde chose que le Chirurgien doit sçauoir pour guerir auec methode les maladies qui sont sujettes à son art, est le Pronosticq qu'il en doit faire, d'autant que comme dit *Hip. in præmio prognost.* le Medecin s'exempte du blâme, s'acquiert de l'honneur & de l'authorité sur le malade, & de plus le mesme *lib. de arte*, dit que le Chirurgien peut seurement guerir les maladies curables, & qu'il doit se retirer des incurables auec vn bon prognosticq, apres auoir consideré le combat de la maladie & des forces qui se remarquent en l'interieur du malade, & aux choses exterieures qui y contribuënt, comme il sera dit apres auoir consideré plusieurs choses, sçauoir

Premierement L'Ætimologie de prognosticq, fait entendre que ce mot veut dire vne connoissance antecedente de quelques choses à venir.

Secondement la definition, qui declare que c'est vne partie de Medecine, qui

nous fait connoistre par quelques signes presens l'évenement d'vne ou de plusieurs maladies.

La troisiesme est la diuision, qui fait deux sortes de prognosticqs, sçauoir

- Premierement l'vn general qui nous fait cõnoistre quelles doiuent estre les maladies de quelques Prouinces, soit à raison de l'âge des personnes, des saisons de l'an, soit aussi des causes internes ou des externes, tant particulieres que communes, qui dénotent vne peste future ou autre maladie populaire & regionnale, comme aussi l'écoulement ou auortement des femmes grosses, les maladies des enfans, & des vieillards, dont a parlé *Hip. en ses aphor.*
- Secondement l'autre particulier, qui est celuy qui se fait de l'évenement ou de l'issuë d'vne maladie, fondé sur quelque signe present, comme il sera specifié cy-apres.

Ou bien voy page 44.

La quatriesme, est la diuision des choses qui en dépendent lesquelles sont trois, *sel. Gal. l. 4. de præsagio ex pulsibus, cap. 11.* sçauoir

- Premierement L'issuë de la maladie qui se connoistra par 3. moyés *sel. Gal. lib 3. de crisi. 9. cap. 4.*
  - Le premier, est par l'espece de la maladie, laquelle est *ou*
    - Maligne & mortelle, & ce par trois moyens, sçauoir
      - Le premier par oppression, comme il peut arriuer au commencement.
      - Le second, par dissipation des esprits, & ce dans l'estat.
      - Le troisiéme, par la consomption de l'humide radical, ce qui se fait en la fin, comme au marasme.
    - &
  - Le second est par la coûtume ou sa façon d'agir, tant sur les actions qui sont animalles, vitalles, naturelles, que sur les excremens, qui sont
    - Vniuersels, &
    - Particuliers.

- & Le troisiéme, par sa grandeur, qui se connoist par deux moyens, sç. ce que l'on peut dire plus proprement par la partie, par la maladie & par les accidents.
  - Le premier, à raison de la partie principale, en laquelle on considere deux choses, sç.
    - La dignité de l'action.
    - & la faculté regitiue de tout le corps.
  - Le second, à raison de la disposition de la maladie, soit à cause
    - De son essence, comme vne grande fracture.
    - ou
    - De sa malignité, comme vn bubō pestilentiel.
  - & Non maligne & guarissable, qui se connoist par quatre moyens, sç.
    - Le premier, par l'espece de maladie.
    - Le second, par la grandeur d'icelle.
    - Le troisiéme, par son mouuement.
    - & Le quatriéme, par la nature, l'âge du malade, le temps, le lieu & son regime.

- Secondement, c'est l'espece de terminaison, qui est de cinq sortes, *selon Gal. l. 9. de diebus criticis cap.* 2. qui peuuent estre reduites à deux, dont
  - La premiere, est dite bonne, sous laquelle on trouue encore deux, dont
    - La premiere, est celle que Galien appelle changement en mieux, & nous solution ou λύσις qui est vne bōne terminaison qui se fait petit àpetit.
    - La seconde, est celle que le mesme Galien appelle terminaison de salut, & que nous appellons crise, qui est vn subit changement de maladie de pis en mieux, ou vne bonne terminaison qui se fait tout à coup, dont il sera parlé cy-apres page 6.
  - La seconde, qui est appellée mauuaise, se fait en trois façons pour accomplir les 5. de Galien, sçau.
    - 1nt. Lors que le mal deuient plus grand pour demeurer en cét estat, comme à ceux qui deuiennent estropiez.
    - Secondement, lors qu'il demeure dans le mesme

estat qu'on le connoist.

Troisiémement, lors qu'il augmente iusques à la mort.

Troisiémement, Le temps d'icelle, qui est double, sç. vniuersel & particulier, le premier fera connoistre si le malade guarira ou perira tost, ou tard, par des signes qui conuiennent à tous les temps particuliers cy-apres declarez en la Particule troisiéme, & ce par quatre moyens

- Le premier, Par la nature & le mouuement de la maladie, laquelle est *ou*
  - Tres aiguë, & dont la crise ou terminaison paroistra le 4. ou le 7. dont la nature sera expliquée en la page 80.
  - *ou* Aiguë, & paroistra le 11. & se terminera le 14.
  - *ou* Longue, & elle ira du moins iusques au 40.
- Le second, par les paroxysmes des maladies, comme
  - Ceux qui sont grands, & qui auancent, témoignent que la crise doit bien tost arriuer.
  - &
  - Ceux qui retardent ou qui arriuent à mesme heure, & tous les jours témoignent que la crise sera longue.
- Le troisiéme, par les choses qui apparoissent à l'heure, comme la coction des humeurs & des excremens, comme il sera dit cy-apres page 78.
- Le quatriéme, par la nature & l'âge du malade, selon que la crise est prochaine ou esloignée, comme aux temperaments chauds, elle est plus prompte & aux temperaments froids, elle est plus tardiue, dont il sera parlé cy-apres page

La cinquiéme, est la consideration des choses dont il faut tirer le Prognosticq, lesquelles sont dites les choses naturelles, non naturelles & contre nature, dont il sera parlé ailleurs.

PARTICVLE PREMIERE
DE L'ARTICLE SECOND.

Contenant le particulier de la premiere partie, qui est de l'issuë de la maladie que l'on nomme ordinairement Crise.

Pour connoistre ce que c'est que crise, il faut sçauoir 7. choses, sçauoir

- Premierement, son ætymologie, qui nous enseigne que ce mot de crise est vn mot grec, qui vient du verbe κρίνω, qui est à dire *iudico* je iuge, nous faisant connoistre par là que ce mot en Medecine signifie vn jugement de ce qui doit arriuer au malade.
- Secondement, ses diuerses acceptiōs, qui sont de trois sortes, *selon Hyppocrate l. 2. prognost. 26.* que plusieurs diuisent en sept, qui se trouuent dās la subdiuision que l'on en peut faire, sç.
  - 1. celle que l'on appelle solution ou fuite insensible de la maladie, qui se fait ou par coction, ou par resolution, ou par euacuation, ou par temperation.
  - 2. celle que l'on appelle grand effort de nature pour repousser ce qui luy nuit, auec proportion du temps. &
  - 3. celle qui fait vn soudain changement de la maladie, soit à bien, soit à mal.
- Troisiémement, sa definition, *selon Galien*, qui dit que c'est vn subit changement de la maladie, soit pour la santé, soit aussi pour la mort.
- Quatriémement, ses differences, qui sont de plusieurs sortes; mais pour plus de netteté on les reduit à 2. principales, qui sōt *sel. Galien au Comment. du prog. 6. l. 3.* sç.
  - 1. L'vne appellée parfaite, qui juge tout à fait la maladie, laquelle est de 2. sortes, sç.
    - L'vne salutaire, qui a 6 conditions, *selon du Laurens*, dont
      - La premiere, est qu'elle soit indiquée par les signes de coction.

La seconde, qu'elle soit manifeste auec excretion ou abscés.

La troisiéme, qu'elle soit faite en vn iour critique.

La quatriéme, qu'elle soit fidele, en laquelle il ne reste aucuns reliquats de maladie.

La cinquiéme, qu'elle soit seure ; c'est à dire sans symptomes perilleux, conuenable à la maladie, & à la nature du patient.

Et selon Galien au comm. du 22. Aphor. l. 2. on y doit remarquer trois choses, sç.
- 1. La coction.
- 2. La separation.
- 3. L'expulsion.

L'autre mortelle, qui est toute contraire à la salutaire.

L'autre imparfaite, est aussi de deux sortes, sçauoir
- 1. L'vne qui se fait en mieux, laquelle n'emporte point toute la maladie, mais fait que le patient la supporte plus alaigrement.
- 2. L'autre qui se fait en pis.

Cinquiémement, Ses causes, lesquelles sont de deux sortes, sçauoir
- 1. L'vne efficiente, qui est la nature aydée des corps superieurs, laquelle cuit, separe & pousse hors subitement les humeurs nuisibles, & ce en combattant auec la maladie, qu'elle n'attaque point, si elle n'est forte, & qu'elle ne peut surmonter sans plus grande force.
- 2. La cause materielle, qui est vn humeur estrange, qui est le foyer de quelque maladie, & non pas aucune autre partie, parce que ou elles ne se meuuent pas comme les solides, ou elles ne peuuent faire aucune bonne excretion, comme les spintueuses.

Sixiémement, Les signes, qui sont de 3. sortes, sç. est
- Premierement, ceux qui precedent la crise, qui sont de deux sortes, sç.
  - Premierement, ceux qui monstrent le temps, le iour, & la celerité de la crise, qui sont les signes de crudité & de coction, qui se remarquent dans les vrines.

Secondement, ceux qui monstrent l'espece de crise, dont il sera parlé cy-apres page 79. en la Particule seconde de l'espece de terminaison.

Secondement, ceux qui l'accompagnent, qui sont tirez des causes cy-deuant specifiées, qui se connoissent par les effects, qui sont ou abscés ou excretion.

Troisiémement, ceux qui le suiuent & qui se prennent de 3. choses, sç.

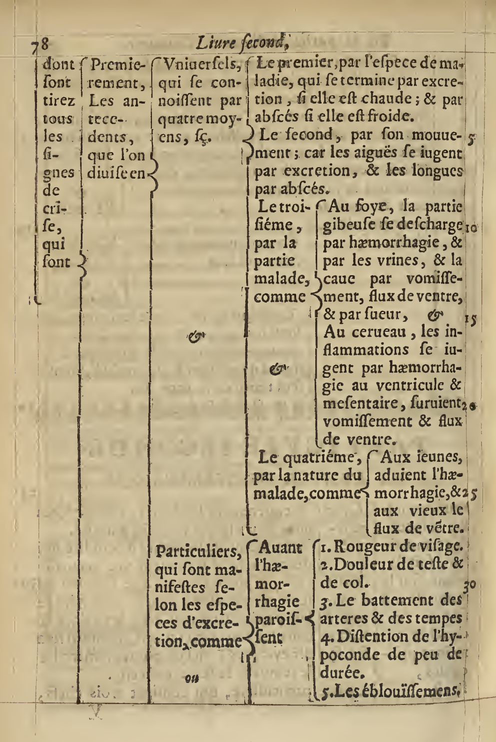
- Premierement, de la qualité du corps en
  - Sa figure,
  - Sa couleur,
  - & Sa masse.
- Secondement, des actions qui sont
  - Naturelles,
  - Vitalles,
  - & Animalles.
- Troisiémement, des excremens, qui sont les vrines & les dejections, en quoy principalement se remarquent les signes de coction & de crudité, dont il sera traité en la page 80.

PARTICVLE SECONDE

DE L'ESPECE DE TERMINAISON.

Pour connoistre l'espece de terminaison, soit la bonne, soit la mauuaise, il faut en rechercher 2. notions principales, sç. est

- L'vne generale, qui cõsiste à connoître 2. choses, sç.
  - Premierement les signes de coction, qui nous font esperer vne crise parfaite.
  - Secondement, les signes de crudité, qui denotent le plus souuent vne mauuaise crise, & pour le mieux vne solution ou lente terminaison, dont la recherche se fait particulierement dans les vrines & dans les autres excretions, comme il sera dit cy-apres, où l'on pourra remarquer le temps & la seureté d'icelle.
- L'autre particuliere, qui contient trois chefs;



dont sont tirez tous les signes de crise, qui sont
- Premierement, Les antecedents, que l'on diuise en
  - Vniuersels, qui se connoissent par quatre moyens, sç.
    - Le premier, par l'espece de maladie, qui se termine par excretion, si elle est chaude ; & par abscés si elle est froide.
    - Le second, par son mouuement ; car les aiguës se iugent par excretion, & les longues par abscés.
    - Le troisiéme, par la partie malade, comme
      - Au foye, la partie gibeuse se descharge par hæmorrhagie, & par les vrines, & la caue par vomissement, flux de ventre, & par sueur, &
      - Au cerueau, les inflammations se iugent par hæmorrhagie au ventricule & mesentaire, suruient vomissement & flux de ventre.
    - &
    - Le quatriéme, par la nature du malade, comme
      - Aux ieunes, aduient l'hæmorrhagie, & aux vieux le flux de vẽtre.
  - &
  - Particuliers, qui sont manifestes selon les especes d'excretion, comme
    - Auant l'hæmorrhagie paroissent
      - 1. Rougeur de visage.
      - 2. Douleur de teste & de col.
      - 3. Le battement des arteres & des tempes
      - 4. Distention de l'hypoconde de peu de durée.
      - 5. Les éblouïssemens.
    - ou

- Auant la sueur.
  1. La suppression d'vrine.
  2. Le tremblement.
  3. Le poulx ondoyant.
- Auant le vomissement.
  1. La mordication du cœur.
  2. Les nausées.
  3. Le crachement frequent.
  4. L'amertume de bouche.
  5. La palpitation de la levre inferieure.
- ou Auant la diarrhée.
  1. Les rots.
  2. Les ventositez.
  3. L'inflammation du ventre.
  4. La douleur des jambes.
- Auant l'euacuation des menstruës & des vrines, il arriue suppression des autres especes d'excretion.

Selon ce qu'il faut considerer aux abscés lors qu'ils arriuent, comme

- 1. Leurs diuerses significations, qui sont
  1. Lors qu'il se fait vn transport d'humeur de quelque partie sur vne autre, cela s'appelle abscés ou *apostasis*, soit par écoulement & excretion comme *en Hipp. l. 2. epid. sect. 1.* soit par épanchement, qui est le propre.
  2. Pour le changement d'vne maladie en vne autre, *selon le mesme & en mesme lieu.*
  3. Pour vne suppuration, *comme en l'aph. 36. sect. 1.*
  4. Pour toute eruption de cause interne sous la peau.
  5. Et proprement pour vne cheute d'humeur qui fait tumeur.
- 2. Les signes qu'il se fera abscés.
  1. *Selon Hipp. aphor. 23. 24. 25. 26.* disant que si la maladie passe le 21. iour, il faut attendre vn abscés.
  2. La tenuité & crudité longue des vrines *aph. 34. sect.*

- 2. *progn.* le denotent aux parties inferieures.
- 3. La saison comme en hyuer.
- 4. Le deffaut d'excretion.

3. Les signes du lieu où ils se font se connoissent par 3. choses, sç.
- La 1[re], par le mouuement de l'humeur, car s'il est subtil il montera en haut.
- La 2[e], par l'impulsion de nature, qui se décharge sur la partie foible, & par bas si elle est forte, aydée de la forme elementaire.
- La 3[e], par la cõmunication des vaisseaux.

Et d'autant que par les vrines, nous acquerons la plus grande & la plus parfaite connoissance des crises, nous en ferons vne petite recherche, où nous y remarquerons deux choses en general, sç.

- 1. En la liqueur, on remarque deux choses, sç.
  - 1. Sa substance, à laquelle se rapporte
    - Son corps, à raison duquel l'vrine est ditte
      - Tenuë, qui monstre
        - En l'imbecillité des forces, la mort.
        - En la constance d'icelles, longueur, abscés ou recheute.
      - &
      - Epoisse, qui denote
        - Par sa mediocrité, seureté.
        - Par son excés, douleur ou longueur.
    - &
    - Sa perspicuité de laquelle l'vrine est ditte
      - Claire & transparente, qui de soy n'a aucune signification certaine.
      - &
      - Trouble, qui est de trois sortes, sç.
        - 1. Lors qu'elle est pissée claire, & qu'elle se trouble apres, c'est signe d'vn commencement de coction.
        - 2. Si elle est pissée trouble, & qu'elle se clarifie apres, c'est signe que nature est victorieuse.
        - 3. Si elle est pissée trouble, & qu'elle demeure telle apres, c'est signe de mal de teste, de rêverie ou de mort
  - &
  - 2. En l'hypostase, *voy page suiuante.*

- 2. En sa qualité, qui reluit principalemét en la couleur que l'on considere en general de deux sortes, sçauoir
  - 1. cóme extresmes, qui sõt deux, sçauoir
    - 1. La blanche, qui denote
      - Qu'il n'y a rien de mortel sans fiévre. &
      - Auec fiévre marque l'embrasement du foye, le transport de la bile, & l'imbecillité de la chaleur.
    - 2. La noire, qui est telle *ou*
      - De generation, qui denote vn grand embrasement ou l'extinction de la chaleur. *ou*
      - Par le meslange de quelque humeur estrange, qui est quelquefois salutaire.
  - *ou*
  - 2. cõme moyennes, qui sont
    - La rousse, La bleuë, qui montrent
      - La bonne temperature.
    - La laicteuse, montre
      - Vne crudité par refroidissement, obstruction, ou pituité.
    - La saffranée,
      - Ictericie.
    - La rouge, qui montre
      - Inflammation du foye & fiévre.
- 2. En l'hypostase, qui est la partie plus espoisse cõtenuë en l'vrine, on tire 2. differences, sçau.
  - La 1re, De la substance de l'vrine, dõt on fait trois differences, sçauoir
    - 1. Hypostase, qui se rassied au fonds, qui est double, sçauoir
      - L'vne salutaire, qui a 3. marques, car elle doit estre
        - 1. Blanche, parce qu'elle vient des parties solides.
        - 2. Vnie & bien jointe, Egale ou similaire. pour monstrer la bonté de la nature.
        - 3. Mediocrement époisse, pour montrer la victoire de la chaleur naturelle.
      - &

- 2. Encoreme, qui est suspendu au milieu.
- 3. Nuage, qui nage en la surface.

L'autre mortelle, qui est triple, sçauoir
- 1. Noire par embrazement.
- 2. Aspre par extinction de la chaleur naturelle.
- 3. Inégale, en trois façons, sçauoir
  - En couleur, comme rouge, noire, pasle, &c.
  - En figure, comme tantost vnie, tantost diuulse. &
  - En consistance, comme tantost époisse, tantost tenüe.

La seconde, venant d'ailleurs, comme
- De tout le corps, d'où vient l'hypostase
  - Huileuse, Grasse, Pultacée, Limoneuse, Crüe, dont les causes sont
    - La chaleur
      - Qui liquefie, de laquelle viennent les vrines grasses, huileuses & pultacées.
      - Qui brusle, laquelle engendre sable & poils. &
      - Qui putrefie, de laquelle viennent les vrines puantes & purulentes.
- *ou*
- De quelques parties, comme
  - Du foye, de la ratte, des reins & de la vescie, d'où viennent les pierres, sables, poils, &c. dont les causes sont tant des vnes que des autres, la chaleur qui liquefie, qui brusle, & qui putrefie, *comme cy-dessus a esté dit.*

2. Les signes concomitans, ou qui accompagnent la crise, sont tirez des causes dont les effects critiques, sont aussi de deux sortes *selon du Laurens*, sçauoir
- 1. Excretion, laquelle requiert quatre choses pour estre salutaire, sçauoir
  - La premiere, la qualité loüable, qui gist en ce que l'humeur qui doit estre éuacuée soit cuitte & peccante.
  - La seconde, la

quantité moderée, car
- La petite est cõdamnée, comme
  - Vn flux de sang goute à goute.
  - Des moiteurs ou petites sueurs.
  - Et des nausées ou petits vomissemens.
- & L'immoderée n'est pas exempte de peril.

La troisiéme, le temps, car il faut qu'elle se fasse en vn iour critique, les autres estant suspectes és autres iours.

La quatriéme, la maniere d'excretion, en laquelle il faut considerer deux choses, sçauoir
- 1. Qu'elle se fasse abondamment, & à coup, & non peu à peu & par parcelles.
- 2. Qu'elle se fasse par des lieux conuenables, à quoy trois choses sõt requises
  - La premiere, que le lieu par où elle se fait soit moins digne que le lieu de la maladie.
  - La seconde, qu'il y ait la rectitude.
  - La troisiéme, que les passages soient ouuerts.

2. Abscés, auquel pour estre legitime, il faut considerer trois choses
- La premiere, Où, c'est à dire en quelle partie il se fait, car la partie doit estre
  - Inferieure,
  - Ignoble,
  - Eloignée de la partie malade.
  - Capable de receuoir toute l'humeur morbifique, autrement il y a danger qu'elle ne refluë.
- La seconde, d'Où, c'est à dire de quelle partie il se fait, si de la dextre ou de la senextre; car il faut qu'il se fasse selon la rectitude & par droite ligne.
- 3. Pour quelle fin elles sont faites, par quel moyen, comme s'il se fait apres la coction de la maladie, ou par ce que la nature est irritée, car s'il se fait pendant que la maladie est encores cruë, il est malin.

Troisiémement, Les signes qui suiuent la crise, & qui denotent si elle est asseurée, se considerent en trois

choses, sçauoir

- 1. En la qualité du corps, qui se remarque
  - En la couleur, comme
    - Si la face est bien colorée, l'excretion a esté salutaire.
    - Si elle est plombée, citrine, ou noire, elle est symptomatique.
  - & En la figure, ou en la masse, comme
    - Si la face qui estoit auparauant bouffie, desenfle soudain, la crise est parfaite.
    - Si elle demeure bouffie, il y a danger de recheute.
- 2. Aux actiōs qui sont trois, sçauoir
  - La naturelle, qui se connoist
    - Si le malade mange & digere bien, & s'il vuide bien à propos ses excremens, il n'y a nul peril de recidiue.
    - S'il abhorre les viandes, s'il a des rots aigres, s'il est alteré, s'il a les hypochondres tendus, il faut craindre la recheute.
  - La vitalle qui reluit
    - 1. Au poulx, lequel s'il est égal & plus remis, monstre la crise estre parfaite.
    - 2. En la facilité de la respiration.
    - 3. En la couleur semblable à celle des hommes sains.
    - 4. En la chaleur temperée.
  - L'animalle, qui consiste & se fait connoistre par
    - La sensitiue, lors que le patient a les sentimens bien entiers, & s'il dort doucement & sans inquietude, & lors la crise est parfaite.
    - La motiue, s'il se couche aisément sur les deux costez.
    - La Princesse, s'il a l'esprit tranquil & sans resverie.
- 3. Aux excremens, sçauoir
  - Aux dejections qui doiuent estre de couleur & de figure loüable.
  - Aux vrines lesquelles
    - Si elles sont semblables à celles de ceux qui sont sains, elles témoignent que la crise est salutaire.
    - Si elles paroissent tenuës ou fort rouges, elles menacent de recidiue.

PARTICVLE

PARTICVLLE TROISIEME, DE L'ARTICLE SECOND.

Contenant l'explication du temps de la crise.

Le tẽps de la crise se considere en deux manieres, sçauoir est comme

- Vniuersel, ou qui est consideré generallement conuenãt à toutes sortes de crises, lequel on dénotte par ce mot de jours qui ont certains nõs qui le sont cognoistre, dont on en fait de quatre sortes,
  - 1. Les vns sont vrayement & parfaitement critiques, & sont nommez principaux & radicaux, & de tels il n'y en a seulement que trois.
    - Le septieme.
    - Le quatorziéme.
    - Et le vingtiéme.
  - 2. Les autres sont indices & contemplatifs, lesquels démonstrent la crise qui se doibt faire au septenaire, & les signes de coction ont accoustumé de paroistre en iceux ; ils sont seulement trois, par ce qu'il n'y a que trois semaines.
    - Le quatriéme indique le sept, pourveu qu'il ne suruienne rien de grand & de rare.
    - Le onziéme est indice du 14.
    - Le dix-sept du vingt.
  - 3. Les autres sont intercalaires, lesquels tombent entre les jours principaux; & les indices, & les crises qui se font en ces jours, se font à cause que nature est irritée ; ores tels jours sont.
    - En la premiere semaine le trois & le cinq.
    - En la seconde, le 9. & le 13.
    - Et en la troisiéme le 19.
- &

& . 4. Les autres sont vuides & Medicinaux, lesquels ne jugent, n'indiquent, ny ne prouoquent : Et le Medecin peut asseurément en ces jours là bailler Medecine; tels sont le sixiéme, le huictiéme, dixiéme, douziéme, seiziéme, & dix-huictiéme.

Comme Particulier, qui est celuy qui dénotte le particulier euenement, ou le certain tẽps de la santé ou de la mort du malade, par des signes qui se tirent

Premierement, de la nature & du mouuement de la maladie, car

- Les maladies tres-aiguës sont sujettes aux grandes douleurs & grands efforts, à cause dequoy le malade meurt dans le quatriéme ou cinquiéme jour, *selon l'aphorisme d'Hippocrate du liure premier.*
- Les maladies aiguës ne permettent pas au malade de passer quatorze jours, dans lequel temps se termine la maladie, ou pour mourir ou pour échapper.

2. Selon le périodes & paroxysmes des accès, car ceux qui viennent plûtost qu'ils ne doiuent sont plus violents, ainsi témoignent vne crise future en bref : mais ceux qui tardent ou du moins qui ne precedent pas leurs heures témoignent que la crise n'est pas encore preste, *selon l'Aphorisme 12. du liure premier.*

3. Selon les accidens qui apparoissent dans le temps que doit arriuer la crise,

La coction qui la dénote se deuoir faire en bref, lors qu'elle se fait promptement. Et au contraire la crudité la dénote tardiue, *selon la sentence 45 & 46. de la sect. seconde du liure des Epidimies* ; en sorte que si la coction apparoist dans les jours indicatoires, cela témoigne que la crise se fera le jour suiuant ; ainsi *selon l'Aphor. 12. d'Hip. du liure premier*, le pleuretique qui crache dans le cõmencement de son mal sera bien-tost soulagé, *si sputum initio appareat pleuritidem fore breuem denunciat.*

4. Selon la nature, l'aage & le temps du malade, car { S'il y a froideur la maladie sera tardiue à guarir. Et s'il s'y rencontre chaleur la maladie se terminera tost.

5. Selon les signes auant-couriers de la crise qui doibt promptement arriuer, lesquels sont { Premierement, vne grande chaleur, vne grande anxietude, grande agitation du corps, vne enuie de vomir, difficulté de respirer, delire, mal de cœur; le tout à cause du combat de nature auec la maladie, dequoy l'on ne se doibt estonner pourueu que le poulx soit fort & qu'il y ayt des signes de coction dans les excréments.

ARTICLE TROISIEME.

De la cure methodique des maladies Chirurgicales, laquelle se doibt faire par le moyen des indications.

PARTICVLLE PREMIERE, des indications en general.

Affin que le Chirurgien methodique obtienne sa fin pretenduë dans ses operations, il faut qu'il sçache plusieurs cho- { Premierement, ce que c'est qu'indication, dont il doibt { 1. Par son étymologie qui nous fait cognoistre que ce mot d'indication vient du verbe *indicare*, qui est à dire monstrer, par ce que c'est vn signe ou vne marque qui enseigne au Chirurgien ce qu'il doibt faire ou ce qu'il peut faire, tout ainsi qu'vne enseigne à vn cabaret signifie que leans l'on vend du vin; ce que les Grecs appellent ἔνδειξις.

2. Par sa définition, *selon Galien au liure de la methode Chirurgicale*, c'est vn

ſes touchant les indicatiõs, *ſel. la doctrine de Galien, au liure 2. de la methode de Chirurgie*, commençant par les premieres il doibt paſſer à celles qui ſuiuent, & d'icelles aux plus prochaines, & ne point ceſſer juſques à ce qu'il ſoit paruenu à ſa fin pretenduë, en quoy conſiſte toute ſa methode, & ſuiuant ce il faut qu'il ſçache trois choſes en general,

auoir cõnoiſſance, par 2. moyẽs

enſeignement ou inſinuation d'vn remede indiqué, & de ce qu'on doibt faire, ou bien c'eſt vne repreſentation ou explication de l'ordre & de la choſe que l'on doibt faire ;& *au liure de optima ſecta*, il dit que c'eſt vne comprehenſion & connoiſſance de ce qui peut ayder ou nuire arriuant auec l'indicant, & ce ſans obſeruation ny ratiocination; il dit auſſi que c'eſt vne connoiſſance du remede ou de la choſe indiquée, produitte par la connoiſſance de cauſe de l'indiquant, ou bien c'eſt vne comprehenſion de l'ayde ou de la choſe indiquée auec la comprehenſion de l'indiquant ſans expérience & analogiſme; l'on peut dire que c'eſt vne induction, inſinuation ou enſeignement de ce que nous deuons faire, ſeparée de l'experience & tirée de la naturede la choſe ou de la contemplation du ſcope.

Secondemẽt, Les principes qui ſont les axiomes ſuiuants, ſçauoir

1. Tout ce qui indique, indique conſeruation de ſanté ou ſuitte de maladie.

2. Tout ce qui eſt ſelon nature doibt eſtre conſerué.

3. Tout ce qui eſt contre nature doibt eſtre oſté.

4. Les choſes contraires doiuent eſtre combatuës par leurs contraires & les choſes ſemblables doiuent eſtre conſeruées par leurs ſemblables.

5. De deux maladies il vaut mieux conſeruer la moindre lors que l'on eſt obligé d'en laiſſer vne.

2. Ses diuerses acceptions, qui seront connuës par les mots differents, dont on se sert pour les proprement exprimer, & qui sont le plus souuēt improprement pris pour celuy d'indicatiō, dont

Le premier est l'indicant, qui est vn agent permanent dans le corps humain qui nous indique quelque remede par sa propre nature & essence, & qui montre comment il faut diriger l'indiqué pour la santé du corps de l'homme. Ou bien c'est tout ce que l'on peut considerer au corps humain, ou selon nature ou contre nature, comme profitable ou nuisible ; ce qui a fait dire à Galien que les indications se tirent de la nature de la chose, sçauoir est de la partie ou de la maladie ; dequoy il sera fait mention en cette page, & en la suiuante.

Le second est l'indiqué, qui est la chose qui ayde ou qui sert à nous montrer ce que l'indicant nous enseigne de faire ; ce qui se fait par vn raisonnement appuyé sur la cognoissance de l'indicant, expliqué aux pages 89. 90. 91. & 92.

Le troisiéme, le scope, qui est proprement le terme ou le but auquel visent le Medecin & le Chirurgien, ou bien c'est ce que le Medecin & le Chirurgien se proposent en agissant, en sorte que l'on peut prendre le mot de scope pour l'indicant, *voy les pages 96. & 97.*

PREMIER SVPPLEEMENT

De la premiere Particule

DE L'INDICANT.

Pour parfaitement cognoistre

1. Selon son subjet qui est triple, selon le-

Premierement de la maladie, selon laquelle on le considere comme indicant curatif, à cause qu'il se tire proprement de la maladie.

2. De la cause de la maladie qui est le subjet de l'indicant preseruatif ; & qui nous induit à tirer nostre indication de la cause d'icelle.

L'indicant cy-deuant définy, il le faut conſiderer en quatre manieres, ſçauoir

- … quel on tire trois ſortes d'indications, & autant d'indicants, ſçau.
  - 3. Des forces du malade, qui reſident en la faculté vitale, & qui nous font appeller cét indicant conſeruatif, par ce que ſelon icelles on tire vne indication que l'on appelle conſeruatiue.
  - L'on pourroit encore dire que des ſymptomes on en peut tirer quelque indication, mais non pas comme ſymptomes, ains comme eſtants cauſes de maladies.
- Secondement, Selon ſes circonſtances neceſſaires pour eſtre proprement indicant, qui ſont quatre
  - 1. Qu'il ſoit quelque agent dans le corps.
  - 2. qu'il y ſoit permanent ou adherant.
  - 3. qu'il ſoit cognu à l'entendement
  - 4. qu'eſtant vnique il indique auſſi vne choſe vnique.
- Troiſiémement, ſelon ſon ſujet improprement pris, *ſuiuãt Se-nert*, en dix manieres, ſçauoir.
  - 1. Selon le tempérament. 2. Selon l'âge. 3. Selon la couſtume. 4. Selon le genre de vie. 5. Selon la proprieté de nature. 6. Selon la température de la partie, l'excellence d'icelle, ſon lieu, ſa nature, ſon ſentiment, ſa conformation, ſa figure & ſa ſituation. 7. Selon le ſexe. 8. Selon l'air. 9. Selon le temps de la maladie, & en dernier lieu, Selon les medicaments; toutes leſquelles choſes indiquent auec ſubordination du propre indicant, ce qu'il faut faire plus particulierement en chaque partie & en chaque maladie, dont il en faut faire vne plus ample explication ailleurs.
- Quatriémement, Selon
  - 1. De treſprincipalles, qui ne conuien-
    - 1. Lors que l'on l'appelle indicant curatif.
    - 2. Eſtant conſideré cõme preſeruatif.

ses acceptiōs, qui sont de trois sortes, sçauoir,

nent qu'aux indicants, cy-deuant décripts, qui sont

3. Et quant il est conseruatif, desquels nous auons fait mention cy-deuant, en considerant leur sujet qui est la maladie, la cause de maladie, & les forces du malade.

2. De principales, qui conuiennēt aux propres indicants, &aux indicants relatifs, qui sont

Premierement, le tresgeneral, qui est tiré des choses naturelles, & des choses contre nature, ou selon Galien de la nature & essence de la chose.

2. Le general qui est le mesme que dessus, mais plus particulier, par ce qu'il se tire de la nature d'vne seule maladie, ou d'vne seule partie, sans rien déterminer d'auantage.

3. Le subalterne qui est celuy qui fournit l'essence subalterne de l'indicant, & qui détermine plus particulierement, & toutes fois imparfaitement.

4. Le specifique qui est celuy qui est tiré de la speciale nature de l'indicant, & qui détermine parfaictement & exactement le remede.

5. L'vtil qui est celuy qui nous indique vn remede qui peut oster premierement & de soy la maladie.

6. L'inutil qui est celuy qui nous indique vn remede lequel ne peut oster premierement & de soy la maladie.

7. L'artificiel qui est celuy qui est cognu facilement, lequel décrit & détermine exactement & auec artifice & raison le remede comme specifique.

8. L'inartificiel est celuy qui est cognu aussi du vulgaire & des idiots, qui sçait oster les maladies, conseruer la santé, mais qui ignore les moyens & l'artifice de le faire, tel est le tres general & le general.

3. De relatiues, qui ne conuiennent qu'improprement aux propres indicants, ou pour mieux dire par accident, en tant qu'ils sont

Premierement, coindicans ou consentans, qui indicquent plusieurs choses qui correspondent à l'indicant proprement pris par l'vsage des choses naturelles & non naturelles.

2. Contre indicants ou repugnants, qui indicquent mesme chose que les indicants mais en contraire sens, & qui le plus souuent doibt estre preferé.

3. Les correpugnans qui indiquent mesme chose que les repugnants, sçauoir est des choses naturelles & des non naturelles, lesquels permettent de faire ce qui a esté indiqué. Et selon tout ce que dessus on peut dire qu'il y a 14. indicants, sçauoir le curatif, le preseruatif, le conseruatif, le tres-general, le general, le subalterne, le specifique, l'vtil, l'artificiel, l'inartificiel, le coindicant, le contre indicant & le correpugnant.

SECOND SVPPLEEMENT

De la Particule premiere

DE L'INDIQVE'.

Pour auoir vne parfaite cognoissance de l'indiqué, il faut sçauoir ce qui suit.

Premierement, Sa definition qui nous fait cognoistre que c'est tout ce qui peut ayder & ce qui est démonstré de faire par iceluy, *selon Senert en ses instit.*

Secondement, Ses differences qui sont prises de

1. S'il faut faire la chose indiquée, dont il faut consulter, en considerant la partie & la maladie, & bien prognostiquer si le malade guarira ou non, affin d'éviter le blasme que l'on peut encourir lors que l'on entreprend des maladies incurables.

trois choses, qui doiuent estre resoluës, en consultant l'indicant, par le moyen de quoy l'on cognoist,

2. Ce qu'il faut faire & remarquer, ce en quoi consiste la propre essence du remede, que l'on cognoist necessaire, selon la nature du propre indicant, dont le corps se trouue bié ou mal affecté, duquel on fait de 3. sortes.

- Le premier est appellé curatif, c'est à dire un remede qui chasse la maladie & l'oste eradicatiuement, dont les conditions sont
  - 1. Qu'il soit contraire à la maladie.
  - 2. Que l'on s'en serue aux grandes maladies, desquelles les indications sont concordantes.
  - 3. Que l'on ne s'en serue qu'vne fois ou peu aux petites maladies.
  - 4. que l'on s'en serue mediocrement aux maladies mediocres.
  - 5. Qu'il soit meslé ou mixte aux maladies qui ont deux indications repugnantes ou correpugnantes.
- Le second est nommé preseruatif, lequel oste la cause du mal & quelque fois les symptomes, quand ils tiennent lieu de cause.
- Le troisiéme est dit conseruatif, d'autant qu'il conserue la santé, y ayant particulierement égard, comme aussi à ses causes & à ses effects.
- L'on peut encore adjouster autant de sortes comme il y en a d'indicants, sçauoir est de trés-generaux, de subalternes, &c.

3. Comment il faut faire ce qui nous a esté indicqué, ayant égard à 2. choses en general, sç.

- Premierement, à la forme & façon de faire le remede, considerant trois choses sç.
  - 1. La quantité qui doibt estre mesurée selon la grandeur du mal, comme aux grandes maladies les grands remedes.
  - 2. Le temps que l'on doibt prendre selon que l'indicant le persuade par sa presence, ou que le contre indicant le deffend ou le peut permettre par son absence.

- 3. Le lieu, qui est de trois sortes, sçauoir,
  - Le lieu *inquo* pour les médicaments altératifs.
  - *Inquo & ad quem* pour les attractifs.
  - *A quo & per quem* pour les euacuatifs.

- Secondement, à la matiere du remede, que l'indicqué fait cognoistre, par quatre moyens, sçauoir.
  - 1. Par la quantité de la matiere, que l'on cognoist par 2. moyens, sçauoir,
    - 1. Par la cognoissance du mal, qui requiert quantité de matiere, s'il est grand.
    - 2. Par la cognoissance de la partie, qui en requiert aussi beaucoup si elle est profonde, & principallement lors que elle à besoing de medicaments alteratifs.
  - 2. Par la cognoissance du temps qu'il faut employer, pour administrer le remede qui agit selon icelui en 2. façōs, sçauoir,
    - 1. Conseillant le remede, & considerant la partie où il doibt estre appliqué, laquelle ne permet pas que le remede quelquefois agisse promptement, à cause de son espoisseur, & selon la nature du remede qui agit, quelquesfois tost, quelque fois tard, & durant que l'action dure long-temps, & quelques fois peu, dont l'indicant démontre la conseruation de la partie par sa presence.
    - 2. En dissuadant le remede, & ce principallement lors qu'il peut plus nuire qu'ayder, cõme quand au lieu de conseruer ce qui est selon nature il le peut oster, & au contraire lors qu'au lieu d'oster ce qui est contre nature il ne peut faire autre chose sinon que de le conseruer.

- 3. En examinant, le lieu où l'on doit administrer le remede qui est de 2. sortes, sçavoir.
  - Interne, qui nous oblige de considerer nostre intention, qui est, ou d'éuacuer ou d'alterer, si c'est pour éuacuer il faut choisir les voyes communes & les plus prochaines : mais si nous voulons alterer, il faut chercher ou les vaisseaux les plus manifestes & plus prochains, ou les plus cachez, pourueu que le remede que l'on donne puisse y aborder.
  - Ou externe, sur lequel si nous voyons que le remede peut faire ce que nous souhaitons, & qu'il y puisse profiter, il faut luy appliquer immediatement.

- 4. En considerant les forces qui nous font cognoistre que le remede peut agir diuersemẽt, & principallement en deux manieres, qui sont
  - Premierement, en profitant.
  - Secondement, en faisant tort au malade, toutes lesquelles les choses se considerent ou
    - Selon le tout, c'est à dire selon la naturelle disposition de tout le corps, ayant égard aussi à son antipathie & sympathie.
    - Ou selon la partie affectée en iceluy, dans laquelle il faut considerer, sa noblesse, son sentiment, sa situation, & sa conformation, selon quoy il faut prendre garde d'éuiter les choses qui nuisent, & se seruir des choses qui profitent.

TROISIEME SVPPLEEMENT

De la Particule premiere,

DV SCOPE OV BVT.

Pour auoir la vraye connoissance du Scope du Chirurgien, il faut examiner,

- Premierement, Sa définition, par laquelle nous sçaurons que c'est ce que le Chirurgien se propose, en faisant ses Operations, qui tendent à acquerir la santé.
- Secondement, ses diuerses acceptions, soit en Medecine soit ailleurs (pour mieux entendre ce que c'est)
  - La premiere est lors qu'il se prend pour vne proposition, qui est tout ce que nous nous proposons de rechercher.
  - La seconde se prend pour vn terme vers lequel nostre action se porte.
  - La troisiéme pour l'intention, vers laquelle nous tendons & butons.
  - La quatriéme pour la fin, qui est le terme où se repose l'action de l'agent; d'où s'ensuit qu'en Medecine nous pouuons dire que la fin du Medecin & du Chirurgien, *selon Galien au liure des Sectes*, est la possession & la joüyssance de santé: mais Scope est la santé ou la guarison mesme.
  - Comme tous ces mots se prennent quelques-fois confusément, & improprement pour indication, quelques fois pour l'indicant & quelque fois pour l'indiqué, si est-ce que celuy de Scope se prend le plus souuent proprement pour l'indiqué, dont nous auons parlé cy-dessus.

Nota, qu'apres toutes ces choses considerées, l'indiqué nous sert à deliberer premierement s'il faut faire ce que l'indicant nous a proposé de faire. Secondement, si la chose est

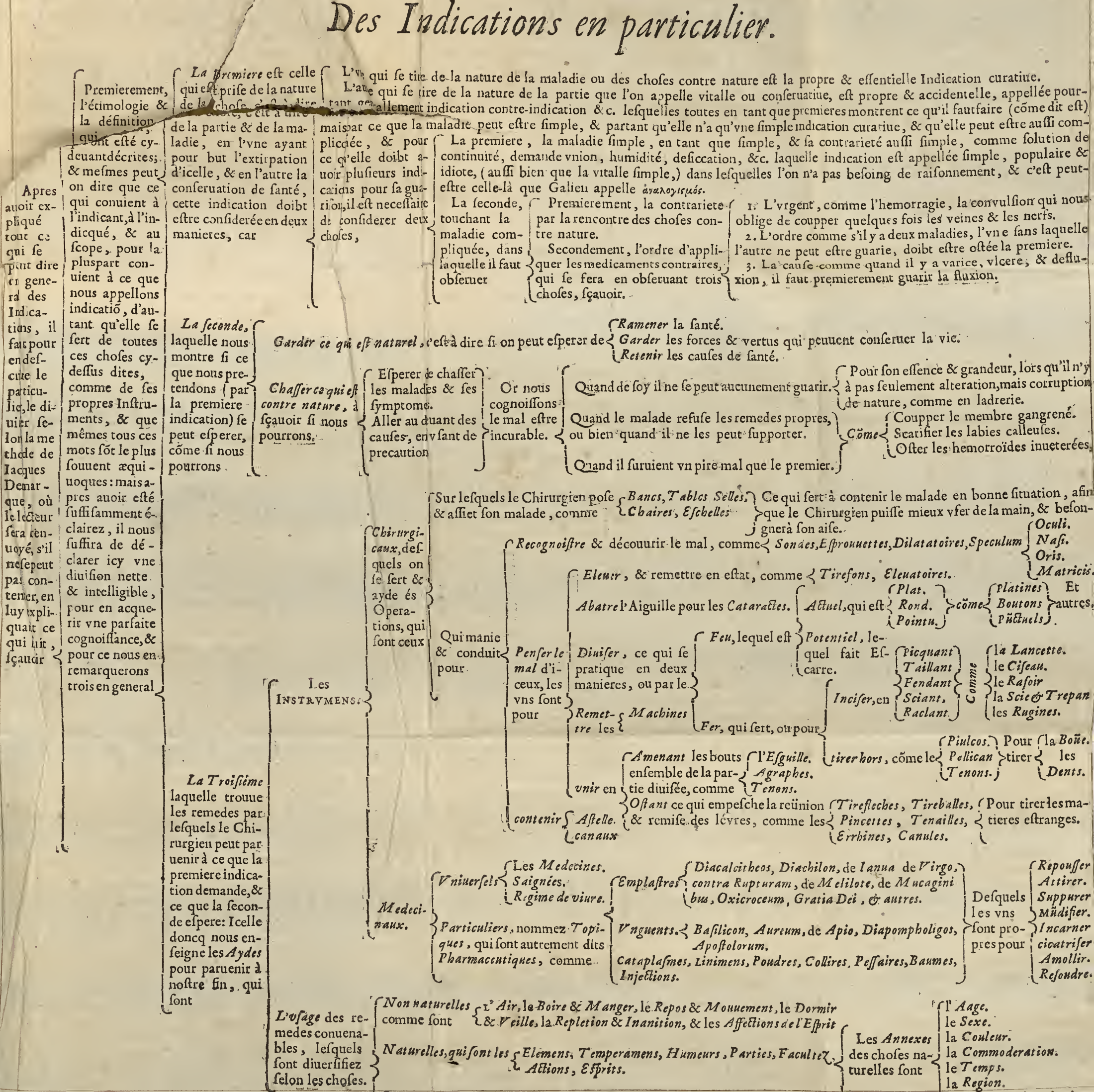
possible

possible ou necessaire ; Et en troisiéme lieu, comment il la faut faire.

Nota 2. Que toutes ces choses nous seront demonstrées par les indications qui suiuent, & qui sont composées des choses susdites, ny plus ny moins qu'vn argument est composé de trois propositions qui font le syllogisme démonstratif, duquel le Medecin principallement & le Chirurgien se seruiront pour establir cette science des indications, y employants toutes les operations de leur entendement, sçauoir est la simple aprehension en l'indicquant, le jugement en l'indicqué, & le raisonnement en l'argumentation ou en l'indication, qui est le vray & le propre instrument du Medecin, en la methode curatiue : Si je parle ainsi, c'est qu'il faut aduoüer que le Medecin doibt estre appellé principallement en ce point, en quoy consiste la connoissance de ce qu'il faut, ou de ce que l'on peut faire, (cela s'entend si le Chirurgien le peut, tant pour l'acquit de sa conscience que pour l'entretien ciuil de l'ordre de la Medecine, & pour éuitter le blasme des médisans) & ce touchant les maladies ; Bref comme toute cette doctrine requiert vne grande science & vne profonde contemplation ; & quoy qu'elle semble proprement appartenir au Medecin, si est-ce que le Chirurgien en doibt auoir quelque lumiere pour en raisonner autrement que les idiots & que le commun, tant à cause qu'il est quelques fois destitué de Medecins, qu'a cause aussi qu'il est à propos qu'il leur puisse faire les propositions (lors qu'il peut agir auec eux) en des termes intelligibles & peu ennüyeux, joint que son aduis fondé sur l'experience qu'il doibt auoir est claudicant lors qu'il n'est pas accompagné de suffisante cognoissance pour le rendre vtil ou du moings considerable. Voila les conditions necessaires au Chirurgien, pour qui j'ay fait ce petit abregé, qui sans doubte ne luy sera pas infructueux, s'il le considere bien selon mon projet.

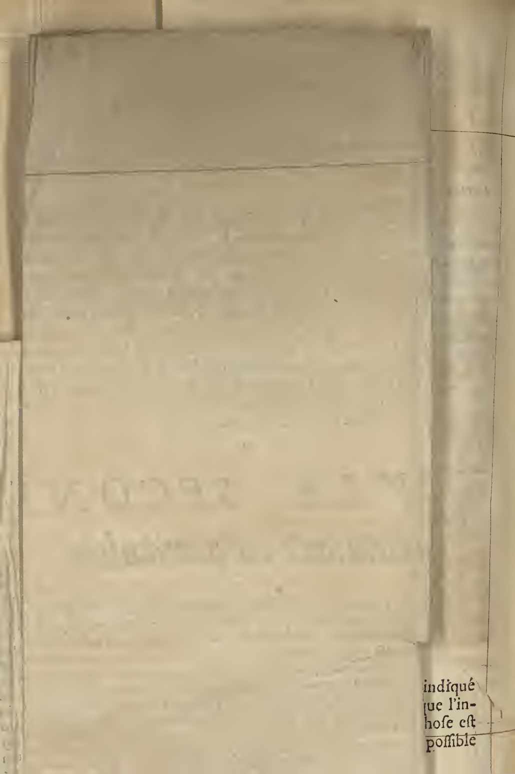
PARTICVLE SECONDE,

Des Indications en particulier.



Apres auoir expliqué tout ce qui se peut dire en general des Indications, il faut pour endescrire le particulier, le diuiser selon la methode de Iacques Demarque, où le lecteur sera renuoyé, s'il ne se peut pas contenter, en luy expliquant ce qui suit, sçauoir

- Premierement, l'étimologie & la définition qui ont esté cy-deuant décrites ; & mesmes peut on dire que ce qui conuient à l'indicant, à l'indicqué, & au scope, pour la pluspart conuient à ce que nous appellons indicatiõ, d'autant qu'elle se sert de toutes ces choses cy-dessus dites, comme de ses propres Instruments, & que mêmes tous ces mots sõt le plus souuent æquiuoques : mais apres auoir esté suffisamment éclairez, il nous suffira de déclarer icy vne diuision nette & intelligible, pour en acquerir vne parfaite cognoissance, & pour ce nous en remarquerons trois en general
  - *La premiere* est celle qui est prise de la nature de la chose, c'est à dire [illegible] c'est à dire de la partie & de la maladie, en l'vne ayant pour but l'extirpation d'icelle, & en l'autre la conseruation de santé, cette indication doibt estre considerée en deux manieres, car
    - L'vne qui se tire de la nature de la maladie ou des choses contre nature est la propre & essentielle Indication curatiue.
    - L'autre qui se tire de la nature de la partie que l'on appelle vitalle ou conseruatiue, est propre & accidentelle, appellée pourtant generallement indication contre-indication &c. lesquelles toutes en tant que premieres montrent ce qu'il faut faire (cõme dit est) mais par ce que la maladie peut estre simple, & partant qu'elle n'a qu'vne simple indication curatiue, & qu'elle peut estre aussi compliquée, & pour ce qu'elle doibt auoir plusieurs indications pour sa guarison, il est necessaire de considerer deux choses,
      - La premiere, la maladie simple, en tant que simple, & sa contrarieté aussi simple, comme solution de continuité, demande vnion, humidité, desiccation, &c. laquelle indication est appellée simple, populaire & idiote, (aussi bien que la vitalle simple,) dans lesquelles l'on n'a pas besoing de raisonnement, & c'est peut-estre celle-là que Galien appelle ἀναλογισμός.
      - La seconde, touchant la maladie compliquée, dans laquelle il faut obseruer
        - Premierement, la contrariete par la rencontre des choses contre nature.
        - Secondement, l'ordre d'appliquer les medicaments contraires, qui se fera en obseruant trois choses, sçauoir.
          - 1. L'vrgent, comme l'hemorragie, la conuulsion qui nous oblige de coupper quelques fois les veines & les nerfs.
          - 2. L'ordre comme s'il y a deux maladies, l'vne sans laquelle l'autre ne peut estre guarie, doibt estre ostée la premiere.
          - 3. La cause comme quand il y a varice, vlcere, & defluxion, il faut premierement guarir la fluxion.
  - *La seconde*, laquelle nous montre si ce que nous pretendons (par la premiere indication) se peut esperer, cõme si nous pourrons
    - *Garder ce qui est naturel*, c'est à dire si on peut esperer de
      - *Ramener* la santé.
      - *Garder* les forces & vertus qui peuuent conseruer la vie.
      - *Retenir* les causes de santé.
    - *Chasser ce qui est contre nature*, à sçauoir si nous pourrons.
      - Esperer de chasser les maladies & ses symptomes. Aller au deuant des causes, en vsant de precaution
      - Or nous cognoissons le mal estre incurable.
        - Quand de soy il ne se peut aucunement guarir. — Pour son essence & grandeur, lors qu'il n'y à pas seulement alteration, mais corruption de nature, comme en ladrerie.
        - Quand le malade refuse les remedes propres, ou bien quand il ne les peut supporter.
        - Quand il suruient vn pire mal que le premier.
        - Cõme
          - Coupper le membre gangrené.
          - Scarifier les labies calleuses.
          - Oster les hemorroïdes inueterées.
  - *La Troisiéme* laquelle trouue les remedes par lesquels le Chirurgien peut paruenir à ce que la premiere indication demande, & ce que la seconde espere : Icelle doncq nous enseigne les *Aydes* pour paruenir à nostre fin, qui sont
    - Les INSTRVMENS.
      - *Chirurgicaux*, desquels on se sert & ayde és Operations, qui sont ceux
        - Sur lesquels le Chirurgien pose & assiet son malade, comme *Bancs, Tables Selles, Chaires, Eschelles* — Ce qui sert à contenir le malade en bonne situation, afin que le Chirurgien puisse mieux vser de la main, & besongnerà son aise.
        - Qui manie & conduit pour
          - *Recognoistre* & découurir le mal, comme *Sondes, Esprouuettes, Dilatatoires, Speculum* — *Oculi. Nasi. Oris. Matricis.*
          - *Penser le mal* d'iceux, les vns sont pour
            - *Eleuer*, & remettre en estat, comme *Tirefons, Eleuatoires.*
            - *Abatre* l'Aiguille pour les *Cataractes.*
            - *Diuiser*, ce qui se pratique en deux manieres, ou par le
              - *Feu*, lequel est
                - *Actuel*, qui est *Plat. Rond. Pointu.* cõme *Platines, Boutons, Pũctuels.* Et autres.
                - *Potentiel*, lequel fait Escarre.
              - *Fer*, qui sert, ou pour
                - *Inciser*, en *Picquant, Taillant, Fendant, Sciant, Raclant.* Comme la *Lancette.* le *Ciseau.* le *Rasoir* la *Scie & Trepan* les *Rugines.*
                - *tirer hors*, cõme le *Piulcos. Pollican Tenons.* Pour tirer les *Boũe.* les *Dents.*
            - *Remettre* les *Machines*
            - *vnir* en
              - *Amenant* les bouts ensemble de la partie diuisée, comme l'*Esguille. Agraphes. Tenons.*
              - *Ostant* ce qui empesche la reünion & remise des lévres, comme les *Tirefleches, Tireballes, Pincettes, Tenailles, Errhines, Canules.* Pour tirer les matieres estranges.
          - *contenir* *Astelle. canaux*
      - *Medecinaux.*
        - *Vniuersels* — Les *Medecines.* *Saignées.* *Regime de viure.*
        - *Particuliers*, nommez *Topiques*, qui sont autrement dits *Pharmaceutiques*, comme
          - *Emplastres* — *Diacalcitheos, Diachilon*, de *Ianua* de *Virgo, contra Rupturam*, de *Melilote*, de *Mucaginibus, Oxicroceum, Gratia Dei, & autres.*
          - *Vnguents.* — *Basilicon, Aureum*, de *Apio, Diapompholigos, Apostolorum.*
          - *Cataplasmes, Linimens, Poudres, Collires. Pessaires, Baumes, Injections.*
          - Desquels les vns sont propres pour *Repousser Attirer. Suppurer Mũdifier. Incarner cicatriser Amollir. Resoudre.*
    - *L'vsage* des remedes conuenables, lesquels sont diuersifiez selon les choses.
      - *Non naturelles* comme sont l'*Air*, le *Boire & Manger*, le *Repos & Mouuement*, le *Dormir & Veille*, la *Repletion & Inanition*, & les *Affections de l'Esprit*
      - *Naturelles, qui sont les* *Elemens, Temperamens, Humeurs, Parties, Facultez, Actions, Esprits.*
      - Les *Annexes* des choses naturelles sont l'*Aage.* le *Sexe.* la *Couleur.* la *Commoderation.* le *Temps.* la *Region.* l'*Art & maniere de viure*
      - *Contre nature*, c'est à sçauoir la *Maladie*, les *causes de maladies*, & les *symptomes*



indiqué
ue l'in-
hoſe eſt
poſſible



TRAITTÉ DE LA MYOLOGIE, OU DU DISCOURS DES MUSCLES.

AVANT-PROPOS.



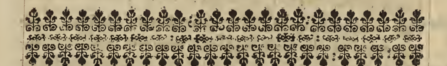
PRES avoir expliqué les principes de Chirurgie, peut estre trop succintement pour les plus zelez & plus curieux ; mais à mon advis assez amplement pour les Chirurgiens qui pretendent d'exercer utilement la Chirurgie avec methode, (J'ay creu

qu'ensuite)il me falloit satisfaire à l'utilité commune, selon m'a promesse, dont je ne me puis acquitter qu'en exposant icy un *Traitté Methodique des Muscles*, qui sont les parties principales, sur lesquelles le Chirurgien employe ses operations & son industrie, fondé sur ce que j'ay desja dit ailleurs, qu'il faut connoistre premierement la partie & ensuite la maladie; car s'il est ainsi appellé à cause des operations de la main qu'il doit exercer sur le Corps Humain, (dont les Muscles font les actions principales qu'il doit restablir par son Art, lors qu'elles sont diminuées ou depravées,) il faut necessairement qu'il connoisse cette partie là pardessus toutes les autres: C'est pourquoy j'ay mis ce Traitté ensuitte de nos principes, comme dépendant d'iceux. Je sçay bien que l'on ne doit pas se contenter de cette seule connoissance en l'Anatomie: mais comme celle-cy est la principale apres l'Osteologie descripte dans le Traitté de l'Oeconomie pour les Os, cela suffira pour le present, selon mon dessein, en recherchant cette connoissance par l'explication de ce qui est general, & par la demonstration du particulier. Pour ce qui regarde le general; il faut premierement

Il faut connoistre la partie auparavant que le maladie.

Ce qu'il faut sçavoir en general.

entendre leur nom ; leur definition ; leurs parties ; leurs differences , & leur nombre ; dont nous ferons cinq petits Chapitres. Et touchant le particulier ; il faut ſçavoir premierement , l'ordre des parties où ils conviennent ; avec leur nombre, tant en general qu'en particulier. Secondement, leurs actions & leurs uſages ; toutes leſquelles choſes ſeront demonſtrées avec methode , pour l'inſtruction du jeune Chirurgien.



CHAPITRE PREMIER.

Du nom des Muſcles.



E mot de Muſcle, ou *Muſculus*, en Latin vient du Verbe μύειν, qui ſignifie faire contraction , & de *Lacertus* ou Laizard, à cauſe de ſa reſſemblance, comme auſſi d'une Souris appellée *Mus*, leſquels Animaux eſtant eſcorchez , & ayant les Pieds couppez, reſſemblent fort bien aux Muſcles, joint que l'on y remarque, comme auſdits Animaux les trois parties principales; Sçavoir une teſte que nous appellons quelquesfois Aponevroſe, un Ventre appellé le plus ſouvent le corps du Muſcle, & une queuë dite auſſi avec raiſon le Tendon.

Derivation du mot de *Muſculus*.

Gorrheus en ses Definitions Medecinales, dit que le Muscle tire son appellation de la ressemblance qu'il a avec un petit Poisson, ainsi nommé, duquel *Pline* fait mention *au Chapitre cinquante-deuxiesme, du dix-neufiesme Livre de l'Histoire Naturelle*. Or le Muscle Animal est un petit Poisson, lequel sert de guide par la Mer à la Balene, laquelle estant louche, & presque sans yeux ne pourroit sans cette guide voguer par la Mer sans heurter contre les Rochers.

Ressemblance du Muscle avec un petit Poisson.

CHAPITRE II.

De la definition d'iceluy.

Double definition du Muscle.

Galien propose double definition du Muscle, l'une eu esgard à la structure & composition d'iceluy, l'autre tirée de son Office & Usage. Pour le regard de la premiere, il definit le Muscle en cette façon, *au Livre Intitulé Ars Parva*, Muscle est une partie composée de simple chair, & de Fibres nerveux, revestuë de ladite chair : *& au Livre des Definitions Medicalles*, il dit que c'est un corps nerveux, meslé de chair. On le pourroit encore definir plus particulierement en cette maniere. Muscle est une partie Organique & dissimilaire, construite de Nerfs, de Ligamens, de Veines & d'Arteres, de Chair Fibreuse, & d'une propre membrane.

Premiere definition.

Autre definition plus particuliere.

Pour le respect de son Office, *Galien au Premier Livre du Mouvement des Muscles le definit*, Instrument du mouvement volontaire. Mais si nous venons à joindre ces deux Definitions en une, nous la rendrons plus exacte en cette sorte. Muscle n'est autre chose que l'Organe & l'Instrument immediate du mouvement volontaire, compose de simple Chair, de Ligamens, de Nerfs, de Veines, d'Arteres, & d'une propre Tu-

Seconde definition.

La definition faite des deux autres ensemble est plus exacte.

nique, à la difference du Cerveau, & des Nerfs qui sont Organes, mais mediatement dudit mouvement.

En icelle le mot d'Organe ou d'Instrument est pris largement, car par icelle le Muscle convient avec toutes les autres parties instrumentaires & dissimilaires : mais comme ainsi soit, qu'il y ait des Instrumens plus ou moins composez, les uns que les autres. *Galien au Livre des Differences des Maladies*, constituë le Muscle entre les premiers & tres simples Instrumens; d'autant que toutes les parties desquelles il est composé, sont simples & similaires, lesquelles estant plusieurs en nombre, & diverses, rendent le Muscle dissimilaire.

Explication de la definition.

Aucuns mettent en avant cette raison, pour prouver que le Muscle est un Organe, disans qu'un Instrument n'est autre chose qu'une partie de nostre corps, laquelle peut faire une action entiere & parfaite. Or l'action parfaite de nostre corps, qui fait le mouvement volontaire est faite par le Muscle; Doncques le Muscles doit estre mis entre les Organes. Le reste de la definition sert de difference, veu qu'elle fait distinguer le Muscle, de toutes les autres parties instrumentaires & dissimilaires, de maniere que comme la Langue est le propre mouvement du goust, & l'Oeil de la veuë, aussi le Muscle est le vray & immediate Instrument du mouvement, lequel depend de nostre volonté & propre arbitre.

Raison qui prouve que le Muscle est un Organe.

La Langue, propre Instrument du goust, & l'oeil de la veuë.

Que si quelqu'un nous objecte que les Medecins, & mesme *Galien* en divers lieux, disent & nous enseignent que le Cerveau est autheur de tout sentiment, mouvement, & quelquefois ils disent que c'est le Nerf: bref autrefois que c'est le Muscle. Il faudra respondre que toutes ces trois parties peuvent estre contez, causes & autheurs du mouvement volontaire, mais en diverses façons & manieres; car le Cerveau estant la principale source, & la premiere cause d'iceluy, est comme le capitaine qui commande, le Nerf est comme le Messager delateur & porteur de ce commandement, & le Muscle obeït & execute, de sorte qu'il est le prochain & immediate in-

Opinions des Anciens sur cette opinion.

Responce.

Le Muscle est instrument animal & naturel.

strument dudit mouvement arbitraire. Le surplus de la definition contient les parties qui entrent en la fabrique, & composition du Muscle ; iceluy estant consideré non seulement comme instrument animal, mais aussi comme naturel. Car comme remarque *Galien au Premier & Second Livre de la Methode* ; le Muscle est Organe en partie naturelle ; d'autant qu'il est composé de Veines, Arteres ; & en partie animal ; d'autant qu'il participe du Nerf.

CHAPITRE III.

Quelles sont les parties du Muscle.

Deux sortes de parties dans le Muscle.

Les parties composées sont trois.

LEs Anatomistes constituënt deux sortes de parties au Muscle ; les unes composées ou universeles ; les autres simples & particulieres. Les composées sont trois, le principe, le milieu & la fin autrement dite la Teste, le Ventre, & la Queuë. La teste donc est le commencement du Muscle, ordinairement ligamenteuse & nerveuse, & rarement charnuë. Le Ventre est la partie moyenne, & presque toute charnuë, constituänt la plus ample & grande portion du Muscle. La Queuë est la fin dite Tendon ou Aponeurose, faite de la concurrance & meslange des Fibres nerveux & ligamenteux ; lesquelles sortes de parties sont composées de plusieurs autres, qui sont six, à sçavoir : Le Nerf, Ligament, la Chair Fibreuse, la Veine, l'Artere, la Tunique.

Les parties simples.

La connoissance de chaque partie du Muscle sert à respondre aux objections.

Mais on demande icy quels usages toutes ces parties peuvent avoir, dans la composition du Muscle, pour respondre aux Objections que l'on peut faire sur ce sujet, à laquelle question l'on peut respondre que le Nerf sert pour luy apporter le sentiment & le mouvement, &

le ligament pour l'affermir & fortifier. La chair non seulement remplit les espaces qui sont entre les Fibres, mais aussi tempere leur siccité, conserve & entretient leur chaleur naturelle, & par ainsi rend les Esprits Animaux plus propres & idoïnes au mouvement du Nerf, conserve la principale partie du corps du Muscle, qui est le Nerf, pour lequel *Hippocrate au Livre troisiesme des Articles*, appelle le Muscle simplement ou absolument chair. *Galien au douxiesme Livre de l'Vsage des Parties*, propose encore d'autres utilitez de la chair, comme de servir de coussin, & aux parties internes contre la chaleur & le froid, contre les cheutes & autres injures; la Veine luy apporte la nourriture, l'Artere conserve la vie, c'est à dire la chaleur vivifique, & la Tunique couvre toutes ces parties, les contenant & conservant en bon accord, & les separant des autres voisines; & de ces six parties, trois sont appellez propres; Sçavoir est, le Nerf, le Ligament, la Chair, & les trois autres sont dites communes; Sçavoir, la Veine, l'Artere, & la Tunique. Les premieres sont appellées propres, non seulement à cause qu'elles conviennent aux Muscles, & que toutes les autres parties sont desnuées de Nerf, de Ligament & de Chair, meslez comme au Muscle; Mais à raison qu'elles composent le Muscle en tant que partie Animale, qui est la cause, pour laquelle *Galien* le deffinissant *au Livre des Arté Parva*, a dit que c'estoit une partie composée de chair de Fibres, sans faire aucune mention des autres. Par cette exposition l'on peut resoudre les difficultez rapportées par *Vezal & du Laurent, &c.* Touchant la partie principale du Muscle; mais pour le regard des autres objections que l'on fait ordinairement pour le respect du Muscle, sçavoir s'il est l'organe du mouvement volontaire, il faut considerer outre ce, ce qui en suit;

L'Vsage du Nerf, du ligament de la chair.

Autres Vsages de la chair.

Vsages de la Veine & Artere, & de la Tunique.

CHAPITRE IV.

Sçavoir quelle partie du Muscle est le principal Organe du mouvement volontaire, & si c'est tout le Muscle.

Composition du Tendon.

GAlien *au douziesme Livre de l'Vsage des Parties Chapitre troisiesme*, veut que ce soit le Tendon, lequel estant basty de Nerfs & de Ligamens, reçoit la vertu & faculté de mouvoir du Nerf, & la force du Ligament : mais on peut objecter trois choses; L'une que tout Muscle n'a pas de Tendon, & partant le Tendon ne peut estre cause du mouvement en tout Muscle; car il faut que la cause soit generale, puis que l'action en est commune. L'autre est que le Tendon est composé : mais nous recherchons la partie simple, par laquelle l'action est faite; Troisiémement, plusieurs maintiennent que c'est la chair, & semble qu'*Hippocrate* ayt esté de cette opinion, lors qu'*au Livre des Articles, & en celuy des Fractures*, il appelle le Muscle simplement chair, comme de sa principale partie, *au troisiesme Livre de l'Histoire des Animaux*, il veut que la chair soit la principale partie de tout l'Organe où elle se retrouve. Aussi la chair du Cœur, du Foye, des Poulmons, des Reins, des Testicules, & mesme du Cerveau est la partie par laquelle se presentent les actions de tous lesdits Instrumens, & par consequent de mesme, en est-il du col du Muscle.

Trois choses à objecter, touchant le Tendon.

La chair est l'Organe du mouvement, selon Hippocrate.

La chair principale partie du Muscle.

Vsages de la chair.

Ces authoritez sont confirmées par la raison suivante, *Galien au Premier Livre de l'Vsage des Parties*, nous enseigne que la principale partie de tout Organe, est celle qui luy est propre & particuliere, laquelle ne se retrouve

Authoritez confirmées par raison.

ailleurs. Ores la chair musculeuse est telle aux Muscles, les Nerfs & Ligamens se retrouvent par tout aussi bien que les Veines & Arteres: Donc c'est la principale particule, par laquelle est faite l'action du mouvement volontaire. Cette opinion est fort probable, neantmoins ceux qui estiment que ce sont les fibres nerveux ne sont point fondez en authoritez, ny en raison comme les autres; car premierement *Galien au Livre de la Pletore Chapitre cinquiesme*, les fibres des Nerfs, dit-il, qui sont semées & estenduës par le corps du Muscle, font premierement le mouvement: Puis *au douxiesme Livre de l'Vsage des Parties*, il escrit, que le Muscle est un organe animal, en tant qu'il participe du Nerfs, duquel il est instrument du mouvement volontaire: Bref *au Chapitre premier des Administrations Anatomiques audit douziesme Livre de l'Vsage des Parties*, C'est chose commune à tous les Muscles, dit-il, que leurs Nerfs estant blessez, le mouvement volontaire se perd incontinent, car le mouvement des Muscles se fait par la retraction d'iceux vers leur principe & l'origine du Nerf: Mais il n'y a que les fibres qui procedent d'iceluy, qui ayent premierement cette faculté, d'où vient que les Muscles qui devoient servir à divers mouvemens, ont obtenu plusieurs & diverses sortes de fibres; comme celuy qui estant transversalement couppé, perd son action, & par la section droite il ne la pert point, quoy que la chair soit esgalement couppée, de mesme façon que les autres: deplus à un membre consommé par phthisie, ou par quelque ulcere corrosif, quoy que desnüé de chair, l'action volontaire ne laisse pas de se faire; il faut donc conclurre que les fibres sont la principale cause d'icelle. Quelques excellents Anatomistes ayment mieux dire avec *du Laurens*, que ce n'est ny le Nerf, ny les fibres d'iceluy, ny la simple chair à par soy, que font l'action, & partant nous estimons que la chair fibreuse fait l'action, & que le Nerf est la cause, sans laquelle ne pourroit estre faite l'action, faisant tous deux une disposition necessaire pour recevoir la faculté mo-

La chair, est la cause principale du mouvement volontaire.

Le Muscle est un organe animal, selon Galien.

Comment se fait le mouvement du Muscle.

Les Muscles qui sont propres à divers mouvemens ont plusieurs fibres.

Les fibres, causes principales du mouvement volontaire.

Opinions d'aucuns Anatomistes, & de du Laurens, touchant l'action.

Vsage de la chair qui est au Muscle.

Vsage du Ligament.

Vsage de la Tunique du Muscle, de la Veine & de l'Artere.

trice influente du Cerveau, veu que tel mouvement ne se trouve qu'aux parties charneuses : car le ligament sert pour mieux faire l'action en fortifiant l'organe : la Tunique particuliere du Muscle, conserve les autres parties : la Veine & l'Artere sont causes generales, qui fournissent la nourriture & la chaleur naturelle influente à toutes les parties du corps ; & ainsi nous remarquons dans le Muscle les quatre parties qui rendent un Organe parfait ; Sçavoir, celle qui fait l'action comme la chair fibreuse. Secondement, celle sans laquelle elle ne se feroit point comme le Nerf. Troisiesmement, celle par laquelle elle se fait mieux comme les Ligamens. Quatriesmement, celles par lesquelles l'action est conservée comme les Veines Arteres & Membranes.

CHAPITRE V.

Des differences des Muscles.

Treize choses deduites cy-apres.

En quoy different les Muscles, les uns des autres.

La premiere difference selon leurs substances.

Les uns sont Nerveux, Charnus & Membraneux.

LEs differences des Muscles se peuvent tirer de beaucoup de choses, comme de leur substance, origine, insertion, parties dissimilaires de leurs fibres, forme & figure, couleur, office, grandeur, & de leur nombre.

La premiere difference, selon leur substance, selon *Vezal au Second Livre de son Anathomie Chapitre troisiesme*, qui veut que telle difference procede de la proximité des Veines, Nerfs & Arteres, & ainsi des Muscles, les uns sont manifestement veneux, nerveux & arterieux, comme le diaphragme, les simples droits de l'epigastre, les autres non, comme les l'ombriçaux. *Silvius* toutesfois *en son Introduction Anathomique*, dit que les Muscles different, selon leur substance, en ce que les uns sont plus charnus, comme ceux de la Langue ;

& les Fessiers, les autres plus nerveux, comme le Diaphragme, & les autres plus membraneux, comme le *Fascia lata*, qui enveloppe la Cuisse & la Jambe.

La seconde difference, est selon leur origine. En ce que les uns prennent origine des Os, comme ceux des Bras & des Jambes, & la plus grande partie des Muscles. Les autres naissent des Cartilages, comme les propres du Larynx, & ceux qui sont entre les Interstices des Cartilages, les autres prennent origine des membranes; car aucuns viennent des membranes qui revestent les parties, comme ceux des Yeux, & les Sphincteres du siege & de la Vessie: Les autres des membranes qui revestent les Tendons, comme les lombriçaux: Quelques uns des Ligamens, comme les Abducteurs des Doigts des Pieds; aucuns naissent d'autres Muscles, comme les deux qui viennent du Sphincter du siege, embrasser le Meat urinaire: Bref les autres semblent n'avoir origine d'aucun autre corps; mais les parties membraneuses deviennent charneuses & musculeuses en quelque endroit, comme le Pannicule membraneux se rend charneux au Col, & à la Face. Mais tous Muscles ne prennent pas origine d'une seule partie; car aucuns la prennent d'un seul Os, & de plusieurs Apophyses d'un mesme Os, & quelques autres des Os & des Cartilages, comme nous verrons en l'explication particuliere d'iceux.

La seconde difference des origines des Os.

Des cartilages.

Des Sphincteres,

Des Membranes,

Des Tendons,

Des ligamens.

Tous Muscles ne prennent pas origine d'un seul Os.

La troisiesme difference, selon leur insertion, fait que les uns s'inserent aux Os, comme ceux qui font le mouvement des Muscles, des Jambes, & de la Teste: Les autres aux Cartilages, comme ceux qui mennent les Paupieres, ceux qui sont attribuez aux Aisles du Nez, & ceux du Larynx: Les uns au Cuir, comme ceux des Levres: Les autres à quelques autres parties, comme les Muscles des Yeux, aux Tuniques d'iceux: Ceux qui sont propres à l'Intestin droit à sa Tunique exterieure, & ainsi des autres. Nous pouvons aussi conjoindre l'origine & l'insertion ensemble,

Difference de l'insertion aux Os.

Aucuns aux Cartilages.

Aucuns aux membranes.

Celle de l'origine, & de l'insertion tout ensemble.

& dire que des Muscles aucuns sortent de plusieurs parties & s'inserent en une seulement, comme ceux qui font le mouvement de l'Omoplate ; les autres au contraire prennent origine d'une seule partie, & se vont inserrer & attacher à plusieurs, comme les fleschisseurs & extenseurs des Doigts. Bref les autres sortent de plusieurs parties, & s'inserent aussi à plusieurs, au contraire de ceux lesquels issus d'une seule, se rendent, & s'inserent à une autre partie seulement ; dequoy nous verrons les exemples cy-apres.

La quatriesme difference selon leur parties, les uns ont la Teste charneuse, comme les fessiers.

La quatriesme difference, selon leurs parties, nous fait commencer par les generales, qui sont trois, la Teste, le Ventre, & la Queuë ; comme nous l'avons expliqué, selon toutes lesquelles les Muscles different en plusieurs sortes ; car selon leur Teste ils different, Premierement, en ce que les uns ont leur Teste charnüe, comme les fessiers : les autres nerveuse, comme le *Latissimus*, aucuns nerveuse & charneuse, comme le braçal. Secondement, on les peut distinguer selon le nombre de leurs testes, car la plus grande partie des Muscles n'ont qu'une teste ; Aucuns en ont deux, & les autres trois ; d'où vient qu'ils sont dits Bicephaliques. Troisiesmement, ils different selon les situations de leurs testes ; d'autant que les unes sont situées en ces parties superieures, comme la plusspart, les autres en l'inferieure, comme les obliques, ascendans de l'Epigastre, & aucuns en la partie moyenne, comme le Diaphragme, & ce à raison de la situation du Nerf, qui leur sert pour porter l Esprit Animal, & qui se produit tousjours à la teste du Muscle. Quatriesmement, leur difference, selon leur Ventre, veut que l'on sçache que le Ventre du muscle est la partie d'iceluy la plus charneuse, en laquelle les Fibres sont moins serrez & pressez ; mais ils sont remplis & farcis de beaucoup de chair, & ainsi les Muscles sont distinguez entre eux, en ce que les uns ont leur Ventre en leur commencement & origine, comme les Fessiers, les autres à leur fin & insertion, comme le Diaphragme, les

Autres nerveuse comme le *Latissimus*.

Difference du nombre de leurs testes.

Different à cause de la situation de leurs testes.

Distinction des Muscles proche de leur Ventre, & quelques-uns ont leur Ventre au commencement, & d'autres à la fin.

autres en leur milieu, c'est à dire entre la teste & le Tendon, & ce avec diversité, & quelquefois le Ventre du Muscle approche plus de l'origine, & de la Teste, estant fort esloigné de leur insertion, comme aux fleschisseurs des Iambes: Bref aucuns n'ont que le Ventre depuis les commencemens jusques à la fin, & insertion comme les Intercostaux, & quelques-uns du Larynx: outre ce on peut dire qu'ils different selon le nombre de leur Ventre, car la pluspart n'en ayant qu'un, il s'en retrouve qui en ont deux, & pour ce, sont nommez Digastrique du mot δύο, qui signifie deux, & γάστηρ, qui signifie le Ventre, tel est le gresle de la Maxille inferieure. Cinquiesmement, leur difference des Tendons se prend en trois manieres. Premierement, ils different en ce que quelques Muscles n'ont point de Tendons, comme ceux des Lévres, & les Intercosteaux; les autres en ont comme la pluspart d'iceux; & de ceux-cy les uns ont leur Tendon large & membraneux comme les obliques & transverses de l'Epigastre, les autres ronds comme les fleschisseurs des Doigts, & quelques-uns ne les ont entierement ronds ny aussi du tout plats & larges, comme sont les gros Tendons attachez au Talon, fait de la concurrence des deux Jumaux & du Solaire. Secondement, des Tendons, les uns sont courts comme ceux qui tournent la main vers l'autre, les autres longs comme ceux du Plantaire & du Palmaire. Tiercement, les Muscles different selon le nombre de leur Tendons, en ce que la pluspart n'en ont qu'un, quelques autres en ont plusieurs, les autres n'en ont point de propre & de particulier; mais un Tendon est commun à plusieurs Muscles, & pour le regard de ceux qui produisent plusieurs Tendons, cela se fait en deux manieres, où ils les produissent immediatement de leur Ventre, comme ceux qui font la flexion des Doigts de la main, ou bien mediatement, c'est à dire que le Muscle produit premierement un seul Tendon, qui par apres se divise en plusieurs autres, comme celuy qui fleschit

Etymologie du mot Digastrique.

Difference des Muscles, selon leur Tendon.

Difference des Muscles selon le nombre de leurs Tendons.

Deux sortes de production de Tendons.

la derniere articulation des Doigts des Pieds. L'exemple de plusieurs Muscles qui n'ont qu'un Tendon, se peut voir aux extenseurs du Coulde ; & de la Jambe.

La plusipart des Muscles n'ont qu'une sorte de Fibres.

Les Muscles qui ont toutes les trois sortes de Fibres.

La cinquesme difference, selon leurs Fibres se trouve en ce que la plusipart des Muscles n'ayants qu'une sorte de Fibres ; il s'en retrouve qui en ont de deux sortes, comme le Pectoral & le Trapaize, & encore quelques-uns qui ont toutes les trois sortes de Fibres ; comme ceux de la Langue & des Levres ; d'avantage ils sont distinguez selon la situation de leurs Fibres en droits obliques & transverses.

Difference des Muscles, selon leur Figure.

La sixiesme difference, selon leur forme & figure se reconnoist en trois manieres. Premierement, ils different en ce qu'ils representent plusieurs & diverses figures de Mathematique ; car les uns sont ronds & circulaires, comme le Diaphragme, & les Sphincteres, les autres sont semicirculaires, semblables à un grand Cromain, & comme celuy qui ferme la paupiere ; aucuns sont triangulaires, comme le Deltoïde, quarrez comme le Romboïde de l'Omoplate, aucuns sont Pantagones, c'est à dire ayant cinq Angles, comme est le Pectoral, *selon Vesal.* Secondement, les Muscles sont differens, selon le caractere des choses qu'il nous representent, & ausquelles il retirent, car les uns ressemblent aux Rats, Souris, ayant les Pieds couppez, comme le Thenar & les flefchisseurs du Carpe, les autres à des animaux, comme le Diaphragme retire au Poisson appellé Raye, le Trapaize, à un Capuchon de Religieux. Troisiémement, ils different en ce qu'ils sont longs, larges & estroits plus ou moins, ce que l'on peut aussi considerer en leur grandeur.

Difference des Muscles. tirée du caractere des choses, qu'ils representent.

Difference des Muscles, selon leur longueur & largeur.

Autre difference, selon leur couleur.

La septiesme difference, selon leur couleur n'est pas grande, pour ce qu'ils ont presque tous mesme couleur ; car la partie où ils sont destituez de chair ils sont blanchastres, en façon de corps nerveux, comme en leur principe & insertions, mais où ils sont charneux, ils sont rouges comme est la chair, & quelquesfois en une mesme partie ils representent toutes les deux couleurs

rouge & blanche. Tels sont ceux qui produisent les Tendons au milieu de leur Ventre, comme les Crotaphites : reste seulement à remarquer qu'il y en a quelques-uns de livides & plombez, comme sont ceux qui font le Pommeau de la Jambe, principalement le Solaire, quelqu'un de ceux qui servent au mouvement des Cuisses, lesquelles couleurs procedent du mélange de la chair qui est rouge, & quelquefois noiraſtre avec les parties nerveuses du Muscle qui sont blanches, outre que l'espesseur ou la tenüité de la membrane commune change apparamment les couleurs.

La cause des diverses couleurs des Muscles.

La huitiesme difference des Muscles, prise de leur Office, est de mouvoir, & par ainsi sont distinguez, selon les divers mouvemens, ausquels ils servent ; or comme tout mouvement en general est droit ou oblique, aussi des Muscles, les uns servent au mouvement droit, comme les Flefchiſſeurs & Extenseurs, les Releveurs & Abbaisseurs, les Adducteurs & Abducteurs : les autres font le mouvement oblique, comme tous ceux qui meuvent le Rayon & l'Amoureux de l'Oeil : Bref aucuns servent à tous ces deux mouvemens, droit & oblique, comme le Pectoral, & le Trapaize. *Galien au Chapitre huitiesme du Premier Livre du Mouvement des Muscles,* constituë en tout quatre especes de mouvement en iceux ; Sçavoir est contraction, extension, decidence & mouvement tonique. Mais la contraction est la premiere propre & naturelle action du Muscle, car soit qu'il estende quelque partie fleschie, soit qu'il la fleschiſſe, celle qui est estenduë, tousjours en agissant, il se retire, & fait contraction vers son principe ; l'extension ou relaxation est le mouvement qui se retrouve au Muscle, mais il convient, & est propre à toute la partie estenduë, & non pas au Muscle, sinon par accident, en ce qu'il obeït à son contraire & antagoniste, lequel faisant sa contraction, tire à soy, & estend la partie qui est fleschie. Le troisiesme mouvement qui est de deciden-

Office des Muscles differens, selon les divers mouvemens.

Usage du Pectoral & Trapaize.

Quatre espece de mouvement, selon Galien.

La contraction premiere, & propre & naturelle action du Muscle.

Extension ou relaxation est propre à toute la partie estenduë.

Le troisiesme mouvement improprement attribué au Muscle.

ce, est encore beaucoup plus improprement attribué au Muscle, si nous le considerons comme organe animal, car il se fait par le seul pois. Et le quatriesme, qui est le tonique, se fait lors que tous les Muscles, & leurs fibres bandent esgalement, & que la partie demeure immobile.

La neufiesme difference, qui est de leur quantité est triple selon les trois dimentions, longueur, largeur & profondeur, selon quoy l'on en remarque de longs, de courts, de larges, des estroits, des espois, des minces, & tenus.

La dixiesme difference, est de leur nombre, qui est incertain. Le nombre des Muscles estant incertain, (à raison de ce que quelques-uns de deux, & de trois n'en font qu'un, & les autres d'un en font plusieurs;) je tascheray neantmoins de les noter & specifier selon le commun usage, commençant par ceux de la teste. Premierement, il y en a un au Front de chaque costé, un à l'Occiput, trois aux paupieres, à l'Oeil six, en l'Oreille trois, au Nez deux de chaque costé, aux Lévres quatre, & un Impair, à la Maschoire inferieure il y en a six, en l'Os Yoïde il y en a cinq, à la Langue il y en a quatre, ceux du Larynx, sont sept; Sçavoir, deux communs, & cinq propres, le Pharynx en a trois, & un Impair, ceux qui meuvent la teste, sont sept de chaque costé, ceux du Col sont quatre, ceux de l'Omoplate sont quatre propres en chacune, & deux communs, ceux du Bras sont neuf, en comptant le Coracoïdien, ceux du Coulde sont quatre, ceux du Rayon sont quatre, au Carpe quatre, aux Doigts de la Main vingt-sept, à la Paulme de la Main deux, pour la respiration trente-deux, & un Impair, les Lombes en ont trois, les Testiculles un de chaque costé, la Verge deux de chaque costé, la Vescie un, quoy que *Rioland* en mette deux sains, un de chaque costé, & un Impair, la Cuisse en a quatorze, à la Jambe onze en chacune, aux Pieds six, aux Doigts des Pieds vingt & un, en tout deux cens, & quatre Impairs.



SECONDE PARTIE DE LA MYOLOGIE, QUI EST DU PARTICULIER DES MUSCLES.



ETTE feconde Partie, qui contient ce qui eft de particulier dans le Traitté de la Myologie, confifte à fçavoir, l'action, le nombre, l'origine & l'infertion des Mufcles, commençant (felon l'ordre de dignité,) ou par la Tefte, & fuivant la divifion que l'on fait ordinairement du Corps Humain, au Tronc, & aux extremitez, dont la Tefte fait la premiere partie du Tronc, lequel on divife en trois Ventres; Sçavoir. Premierement au fuperieur, appellé la Tefte. Secondement au moyen, appellé Thorax; Et troifiefmement à l'inferieur, appellé le bas Ventre, dans l'ordre therapeutique

& Doctrine generale de l'Anatomie : mais nous sommes obligez de ne faire que deux parties au Tronc ; Sçavoir, la Teste & le Ventre, qui comprend le Thorax, & le bas Ventre, & outre ce, nous faisons autant de subdivisions, comme il y a de parties mobiles au Corps Humain.

CHAPITRE PREMIER.

Des Muscles de la Teste.

Les Muscles de la Teste sont de trois sortes ; Sçavoir est, de communs, de propres & de tres propres.

Le Col avec la Teste à huit Muscles, dont

Les communs sont ceux qui font le mouvement de la Teste avec celuy du Col, lesquels sont quatre de chaque costé, dont deux sont posterieurs & deux anterieurs, qui flechissent comme les premiers estendent.

Le premier des transverses extenseurs, & L'Espineux extenseur.

Le premier des posterieurs, qui sort des Apophyses transverses de six Vertebres superieurs du Dos, & s'insere aux Apophyses transverses du Col, est situé derriere le Splenique, & le Complex, & est appellé transverse.

Le second est dit Espineux, vient des Espines des sept Vertebres du Dos, & s'insere à l'Espine de la seconde Vertebre du Col, pour mesme action.

Les flechisseurs sont le long flechis, & Le Scalene flechisse.

Le premier des anterieurs, est le long, qui prend son origine des Corps des cinq Vertebres du Dos, & s'insere au Tubercule, tant de la premiere Vertebre du Col, que de la Clavicule.

Le deuxiesme est dit Scalene, qui ressemble à un Δ, Triangle à costé inesgaux, prend son origine de la

premiere Coste, & de la Claviculle, & s'insere aux cinq Apophyses transverses des Vertebres du Col, il est troüé pour donner passage aux Nerfs, Veines & Arteres, qui vont au Bras, venants les Nerfs de la troisiesme, & quatriesme Vertebre du Col.

Les Muscles propres de la Teste, sont dix de chaque costé, pour faire deux mouvemens; Sçavoir le droit, & le circulaire ou oblique. Le droit consiste en flexion, & extension; l'Oblique en demy rond.

Les propres. Ses deux mouvemens, Sçavoir. Le propre qui est double,

Deux font la flexion, un de chaque costé, dit Sternomastoïdien, qui prend son nom de l'Apophyse Mastoïde, & s'insere à icelle, prend son origine de la partie superieure du Sternon, & d'une partie de la Clavicule.

Droit aussi double, sçavoir flexion par les deux Sternomastoïdiens &

Quatre font l'extension; Sçavoir le Splenique, qui prend son origine des Espines des six Vertebres superieures du Dos, & des quatre inferieures du Col, s'insere à l'Occiput. Le second est les complexions, qui prend son origine des Apophyses transverses des six Vertebres superieures du Dos, & des six inferieures du Col, & se termine au milieu de l'Occiput.

Extension par; Sçavoir un Splenique. Deux complexions.

Il y en a encore deux autres extenseurs, l'un grand, l'autre petit droits.

Deux, le petit & le grand droit.

Le premier naist de l'Espine de la seconde Vertebre du Col.

Le grand droit.

Le deuxiéme prend son origine du Tuberculle de la premiere Vertebre, & s'insere avec son compagnon à la racine de l'Occiput.

Le petit droit.

Ceux qui tournent la Teste à costé, sont deux; Sçavoir, le petit & le grand Oblique.

Le second mouvement ou l'Oblique par deux; Sçavoir, 1. Par le grand oblique.

Le grand sort de l'Apophyse espineuse de la seconde Vertebre, & s'insere à l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre.

Le petit prend son origine de l'Apophyse transverse de la premiere Vertebre, & s'insere à l'Occiput.

Les tres propres.

Les Mufcle tres propres de la Tefte font ceux qui meuvent les parties qui font particulierement fituées en la Tefte.

Deux Frontaux.

Premierement, le Front fe meut en hauffant & abbaiffant afin de faciliter l'ouverture, le mouvement & fermeture des Yeux; ils font deux dits Frontaux.

Deux Occipitaux.

Leurs fibres font droits, & non felon les rides, à caufe de quoy il faut faire les incifions droites, il prend fon origine de la partie fuperieure de l'Os Coronal, & à la Racine des Cheveux, & s'infere aux fourcils.

Aux paupieres, Trois, Sçavoir, L'ouvreur.

Les Paupieres en ont trois; Sçavoir, un qui ouvre, & deux qui ferment.

L'ouvreur ou fupercilier, vient du fond de l'Orbite, & s'infere au Tarfe.

Deux Fermeurs.

Des Fermeurs, l'un prend fon origine de la racine du Nez, & l'autre de la Pommette, & fe viennent inferer au milieu du Tarfe, pour abbaiffer la Paupiere.

L'Oeil en à fix pour fes deux mouvemens, Sçavoir, le fimple & compofé.

L'Oeil à fix Mufcles, pour faire fes deux mouvemens: Sçavoir, le fimple & le compofé.

Le fimple eft droit & oblique, par ce qu'il fe fait par un feul Mufcle.

Le compofé eft le tonique, lors qu'ils agiffent tous fix enfemble.

Quatre Mufcles pour le fimple, Sçavoir, Le fuperbe, L'humble, Le courroucé, Le beuveur. Deux obliques. Le premier. & Le fecond.

Le mouvement droit à quatre Mufcles; Sçavoir, le fuperbe, ou celefte. L'humble ou terrefte. Le Courroucé. Le beuveur: tous lefquels prennent origine du fond de l'orbite, & vont s'inferer à l'iris, environnant par leurs Aponeurofes, tout le Globe de l'Oeil.

Les deux obliques meuvent l'Oeil en rond.

Le premier prend fon origine du fond de l'Orbite, par la partie lateralle du grand Canthus, paffe par une Poulie comme une corde pour le fufpendre & tirer laterallement, & eft dit Amoureux.

Le fecond, du petit Amoureux ou oblique, prend fon origine, proche le trou Lacrymal, & à fon infer-

tion à l'Angle exterieur de l'Oeil.

Au Nez il y en a deux de chaque costé; Sçavoir, un interne & un externe.

Au Nez deux, Sçavoir, L'interne, & L'externe.

L'interne prend son origine de l'Os du Nez, & s'insere au Cartilage pour le reserrer.

L'externe prend son origine proche le grand Cantus, va s'inserer à la Lévre externe du Nez. *Riolan* en fait six; Sçavoir, est trois de chaque costé.

Les Lévres ont toutes sortes de mouvemens, par le moyen de douze Muscles, infiltres en la face pour la faire participer au mouvement volontaire, sçavoir six à chaque Lévre.

Les lévres en ont douze; Sçavoir,

La Lévre inferieure est ouverte par le mentonnier ou ouvreur, ayant doubles fibres comme son compagnon; Sçavoir internes & externes, pour tirer en dedans, & en dehors: faisant le mesme, prend son origine de la partie interieure & exterieure du Menton, & s'insere à la Lévre inferieure.

Le mentonnier, ou ouvreur de l'inferieur.

Le second, est l'incisif ou l'ouvreur de la superieure, ayant aussi double fibres, prend son origine de la partie inferieure de l'Orbite, ou de la Pommette, & à son insertion à la Lévre superieure, pour tirer en haut.

Deux, l'incisif ou ouvreur de la superieure.

Le troisiesme, est le fermeur ou canin, prend son origine du bord externe de la Maxille inferieure, & s'insere au coing de la Lévre superieure, pour la tirer en bas.

Trois, le canin fermeur de l'inferieur & superieur.

Le quatriesme, est le fermeur de l'inferieure, dit Orbitaire, qui prend son origine proche du trou orbitaire & à son insertion au coing de la Lévre inferieure pour la fermer.

Quatre orbitaire fermeur de l'inferieure.

Les cinquiesme & sixiesme, sont comme communs aux deux Lévres, l'un dit Zigomatique, prend son origine du Zigoma, & à son insertion au coing de la Bouche, pour tirer à costé.

Les cinquiéme & sixieme communs; sç. Zigomatique, & Buccinateur.

Les deux Buccinateurs naissent des Gencives proche les Dents Molaires, & ont leur insertion aux Lé-

vres, faisant comme un Sphincter, qui serre la Bouche.

La Maxille inferieure a six Muscles.

La Maxille inferieure se meut tant pour l'articulation de la Voix, que pour la Mastication, & la superieure est immobile, tant à cause de la Veuë, que pour la mastication & la respiration : au Perroquet, & Crocodille, elle est mobille, & l'inferieure immobille.

Elle a six Muscles pour ses mouvemens.

Premier Crotaphite tire en haut & ferme.

Le premier est le Crotaphite, prend son origine par une teste charnuë, de la Cavité de la Tempe, immediatement de l'Os, afin d'asseurer mieux son origine, le Pericrane passe pardessus pour luy donner sentiment, & le deffendre, & vient s'inserer par un Tendon nerveux, & s'insere à l'Apophyse Coronoïde de la Maxille inferieure, passant pardessous le Zygoma, luy servant de Boullevard osseux.

Second, le Digastrique, ou gresle, tire en bas & ouvre.

Le second, est celuy qui la tire en bas, dit gresle ou Digastrique, il prend son origine de l'Apophyse Styloïde, ou Mastoïde, venant passer à travers du Styloïdien, afin de faire comme un Angle pour mieux tirer en bas, autrement tireroit en dedans : il s'insere à la partie interne du Menton.

Troisiesme, Pterigoïdien interieur ferme, & Pterigoïdien.

Le troisiesme, est le Caché ou le Pterigoïdien interieur, qui prend son origine de l'Apophyse Pterigoïde, & s'insere à l'Angle de la Maxille inferieure.

Quatriesme, Masseter pour tirer en devant.

Le quatriesme, est dit Masseter ou Biceps, & ayant deux testes, l'une venant du Zygoma, & l'autre de la Pommette, ses Fibres se croisans en X, s'insere à l'Angle & au Menton, la tirant en devant.

Cinquiesme, Pterigoïdien exterieur, pousse en devant & ferme.

Le cinquiesme, est le Pterigoïdien exterieur, qui prend son origine à l'Apophyse Pterigoïde, & s'insere entre le col de la Maxille, & l'Angle : il est gros & charnu, trouvé par *Falloppe*.

Sixiesme, le Peaucier.

Le sixiesme, est le Peaucier ou le membraneux,

qui la tire en bas, prend son origine de la partie superieure du Sternon, & de la Clavicule, & proche le Pectoral, s'insere à la Baze de la Maxille, partie exterieure; Les Anciens l'attribuent à toute la Face.

L'Os Yoïde, est seulement suspendu par dix Muscles, à cause qu'il est le soustien de la Langue.

L'Os Yoïde en a dix; Sçavoir,

Le premier, est le Styloïdien, qui prend son origine de l'Apophyse Styloïde, & s'insere à la partie superieure dudit Os, il est percé au milieu pour donner passage au Digastrique de la Maxille inferieure.

Le premier, le Styloïde, tire en haut & à costé.

Le second, qui la tire en bas, est le Coracoyoïdien, ou à mieux dire le Gastrohydien ayant deux Ventres, prend son origine, non de l'Apophyse Coracoïde; mais du milieu de la coste superieure de l'Omoplatte, & s'insere à la Baze de l'Os Yoïde.

Le second, le Coracoïde en bas.

Le troisiesme, qui tire en devant, est le Geniyoïdien, ou Mentonnier, sort de la partie interne du Menton, & s'insere à la Racine, ou à la base dudit Os.

Le troisiesme, le Geniyoïdien en haut.

Le quatriesme, le tire en bas, prend son origine de la partie superieure du Sternon, & s'insere à la Baze dudit Os.

Le quatriesme, le Sternoïdien.

Le cinquiesme, est le Myloyoïdien, qui prend son origine de la Maxille inferieure au droit des Dents Molaires, & s'insere à l'Os Yoïde, partie lateralle de la Baze.

Le cinquiesme, le Myoloyoïdien.

La Langue est une partie dissimilaire, principalle de la Bouche, organe de la Parole, le Mercure du petit Monde, la Sage-Femme de l'Ame, qui fait esclorre les Conceptions & Messagerere de l'Entendement, establie pour le Mystere des Pensées.

Difference de Langue.

Ses Usages sont pour le Goust, la Parole, &

pour remuër & tourner les Viandes dans la Bouche.

La Langue en à huit, sçavoir,

La Langue à ses mouvemens fort agiles, pour distinctement proferer les paroles, & tourner les Viandes dans la Bouche, & pour ce à huit Muscles.

Le premier, le Styloglosse en haut & à costé.

Le premier, est dit Styloglosse, qui prend son origine de l'Apophyse Styloïde, & s'insere à costé de la Langue, pour la tirer en haut avec son compagnon.

Le second, Cenioglosse en dehors.

Le second, est le Genioglosse, qui sort de l'Asperité du Menton, & s'insere à la Racine de la Langue.

Le troisiesme, Baziglosse en dedans.

Le troisiesme est le Baziglosse, qui prend son origine de la Baze de l'Os Yoïde, & s'insere à la partie inferieure de la Langue.

Le quatriesme, Ceratoglosse en bas & à costé.

Le quatriesme est le Ceratoglosse, qui prend son origine de la Corne de l'Os Yoïde, & s'insere au costé de la Langue.

Definition du Larynx.

Le Larynx est la Teste de la Trachée-Artere, composé de Cartilages, Muscles, Veines & Arteres, & Membranes destinées pour former la Voix.

Le premier.

Le premier Cartilage est dit Tyroïde, à cause de sa figure Scutiforme.

Le second.

Le second, Cricoïde ou Annulaire, qui est immobile.

Le troisiesme.

Le troisiesme, Arythenoïde, par ce qu'il ressemble au Biberon d'une aiguiere.

Elle à deux mouvemens.

Il se meut, ou selon son tout, ou selon ses parties.

Sçavoir, selon son tout est,

Selon son tout, c'est quand il monte en haut, lors qu'on avalle, & quand il descend apres avoir avallé.

Selon ses parties.

Selon ses parties, comme quand le Tyroïde se dilate ou reserre, & quand l'Arythenoïde s'ouvre ou ferme; donc la dilatation, ou constriction du Larynx des-

despend de l'articulation du Thyroïde avec le Cricoïde, & l'Apertion & Clausion de l'Arythœnoïde avec le Cricoïde : or cette dilatation, & constriction, apertion, & clausion se font en mesme temps.

Les Muscles du Larynx, sont seize, huit de chaque costé, dont trois sont communs, & cinq propres.

Ils sont seize, dont trois sont

Les communs sont ainsi dits, à cause qu'ils naissent d'autres parties que du Larynx, & qu'ils font le mouvement commun d'iceluy.

Communs.

Sçavoir,

Le premier, est dit Bronchique, qui sort du premier Os superieur du Sternon, & monte le long de l'Aspre-Artere, s'insere au Thyroïde, le reserrant par bas, le dilatte par haut.

Le premier, Bronchique,

Le second, est le Hyothyroïdien, qui prend son origine de l'Os Yoïde, & s'insere au Cartilage Tyroïde, pour le tirer en haut, & le reserrer en le dilatant par bas.

Le second, Hyothyroïdien, &

Le troisiesme des communs est dit transverse ou Collateral, vient de l'Apophyse transverse, de la premiere Vertebre du Col, & s'insere au Cartilage Arythœnoïde pour le serrer, & est aussi appellé Arythœnoïdien, que *Riolan* met au nombre des propres.

Le troisiesme, le Transverse.

Le premier des propres est le Cricotyroïdien anterieur qui naist du Cartilage Cricoïde, & s'insere au Tyroïde pour le dilater.

Les propres sont, Le premier, le Cricotyroïdien dilatant, le Tyroïde.

Le second est dit Cricotyroïoidien lateral posterieur, prend son origine du Cricoïde partie superieure & posterieure, & s'insere au Tyroïde superieurement pour reserrer.

Le second, le Cricotyroïoydien lateral posterieur, le Tiroïde.

Le troisiesme est dit Cricoarithenoïdien posterieur, qui s'insere à la partie laterale de l'Arythœnoïde, pour l'ouvrir.

Le troisiesme, le Cricoarithenoïdien, laterale ouvre l'Arythœnoïde

Le quatriesme, & le cinquiesme, servent à fermer, cette action est forte apparente, quand nous retenons nostre haleine, serrant l'Arythenoïde.

Le quatriesme, & le cinquiesme, le

Tyroarithenoïdien, & l'Arithenoïdien.

Le quatriéme, le Tyroarithenoïdien ferme l'Arthenoïde.

Le quatriesme, est celuy qui ferme, & est nommé Tyroarithenoiydien, prend son origine de la partie interne & anterieure du Tyroïde, & s'insere à l'Arthenoïde.

Le cinquiesme, l'Arithenoïde ferme l'Arithenoïde.

Le cinquiesme, est l'Arithenoïde, il prend son origine de la conjonction de l'Arithenoïde, & Cricoïde s'insere à l'Arithenoïde.

NOTA, qu'aucun ne s'insere au Cricoïde, soit communs ou propres, à cause qu'il est immobile.

Du Pharynx.

Definition du Pharynx, qui a

Riolan veut que la deglutition soit une action animale, & pour cette fin se dilate & reserre volontairement le Pharynx, qui est le destroit de la Gorge, & toute l'espace qui est au fond de la Bouche, où se void le trou du Palais, la Racine de la Langue, les Amygdoles, l'Os Yoïde, & l'entrée de l'Oesophage, & le Larynx.

Six Muscles, ou sept,

Il a six Muscles; sçavoir trois de chaque costé.

Premierement le Sphenorpharingien dilatte.

Premierement, le Sphenopharyngien, qui sort du Sphenoïde, proche l'Apophyse Styloïde, venant par derriere les Dents Molaires se termine au costé du Pharynx, qui le dilatte en tirant en haut.

Secondement, Cephalopharingien reserre.

Le second, est appellé Cephalopharyngien, qui prend son origine proche l'articulation de la Teste, avec la premiere Vertebre, & au Pharynx, partie lateralle pour le referrer.

Troisiesmement, le Stylopharyngien à costé.

Le troisiesme, est dit Stylopharyngien, sortant de l'Apophyse Styloïde, & s'insere au Pharynx pour le tirer à costé.

7. Impair,

Il y en a un septiesme, selon *Riolan*, dit Oesopha-

gien, il ceint le commencement de l'Oezophage, comme un Sphincter. Oesophagien, comme un Sphincter.

Riolan en adjouste en la partie superieure du Pharynx deux, qui servent à soustenir la Luette, appellez Peristaphylins, l'un externe, & l'autre interne, qui l'environnent de toutes parts.

CHAPITRE II.

Des Muscles de la respiration.

LA respiration est une action de la Poictrine, & des Poulmons, composée de l'inspiration, & de l'expiration.

Pour la respiration, Soixante & cinq; Sçavoir,

L'inspiration se fait en dilatant la Poictrine, & l'expiration en la comprimant.

La respiration est differente de la transpiration, en ce que l'une est sensible, & l'autre insensible.

Les Muscles de la respiration donc qui est sensible, sont communs & propres, & tant les uns que les autres sont pour comprimer ou pour dilater, en nombre de soixante & cinq, contant le Diaphragme.

Ceux qui inspirent, sont trente; Sçavoir, deux de chaque costé, reduits à trois; Sçavoir le Sous-Clavier, le Dentelé & l'Intercostal externe.

Trente pour l'inspiration reduits à trois; Sçavoir,

Le Sous-Clavier, prend son origine de la Clavicule, & s'insere au Cartilage de la premiere coste.

1. Le Sous-Clavier.

Le Dentelé est divisé en trois.

Le premier est dit grand Dentelé, qui prend son origine de la Baze interne de l'Omoplate, & s'insere à la septante & huitiesme, & neufiesme costes superieu-

2. Les Dentelez, l'un anterieur.

res, partie anterieure, par un Tendon charnu, & dentelé, s'attachant par digitation avec l'Oblique, descendant de l'Epigastre.

Deux autres posterieurs. Les deux autres Dentelez sont posterieurs, mais l'un superieur, & l'autre inferieur.

L'un superieur, & Le superieur est situé sous le Rhomboïde, qui prend son origine Membraneuse des Espines des trois Vertebres inferieures du Col, & de la superieure du Dos, s'inserant entre les espaces des quatre costes vrayes du Thorax, partie exterieure, il ne se leve point en son insertion.

L'autre inferieur. L'inferieur & posterieur, prend son origine Membraneuses des trois Vertebres inferieures du Dos, & des trois superieures des Lombes, il s'insere au Cartilage des fausses costes, & ne se leve aussi en son insertion.

L'intercostal. L'Intercostal externe ou le Mesopleurien, est conté pour unze, qui prend son origine des douze Vertebres du Metaphrene, à l'endroit où la coste s'articulle avec l'Apophyse transverse de la Vertebre, & de toute la partie inferieure de la coste superieure de derriere en devant, & s'insere à la partie superieure de la coste inferieure, jusques aux Cartilages desdites costes; & noté qu'ils ne remplissent pas les Interstices desdits Cartilages, & c'est ce que font les internes, lesquels ne se levent point.

L'expiration par trente-quatre ou quatre, Sçavoir, Premierement, l'Epigastrique. Secondement, le Sacrolombaire Troisiesme- L'expiration se fait par trente-quatre Muscles, dix-sept de chaque costé, reduits à quatre en general; Sçavoir,

Premierement, l'Epigastrique.

Secondement, le Sacrolombaire.

Troisiesmement, le Pectoral interieur.

Quatriesmement, l'Intercostal interne.

L'Epigastrique est divisé en quatre; Sçavoir, deux Obliques, un droit & un transverse.

Le premier des Obliques, est le descendant, qui prend son origine de la partie exterieure, & anterieure des huit costes inferieures, estant joint avec le grand Dentelé par digitation, s'insere à la partie externe de l'Os Illion, & Pubis, & à toute la ligne blanche, à son insertion depuis le Cartilage Xyphoïde jusques à l'Os Pubis, cette origine est suivant l'opinion de *Galien au cinquiesme Livre de l'Usage Particuliere. Du Laurens* met son origine à son insertion, l'appellant ascendant externe.

ment le Pectoral interieur. Quatriesmement, l'Intercostal interne. quatre, Sçavoir. Le premier, dit Oblique descendant.

Le second, est dit ascendant, qui prend son origine sous l'insertion du precedent, vient s'attacher aux Apophyses transverses des Vertebres des Lombes, & à l'extremité de toutes les fausses costes, & par son Aponeurose à la ligne blanche, embrassant avec ladite Aponeurose le Muscle droit, qui est double pour cét effet.

Le second, l'Oblique ascendant.

Le Muscle droit.

Le droit vient des parties laterales du Cartilage Xyphoïde, & va s'inserer à l'Espine superieure de l'Os Pubis.

Le droit.

Le transverse vient des Apophyses transverses des Vertebres des Lombes & de la coste inferieure, partie interne, & Os des Isles, & s'insere à la ligne blanche.

Le transverse.

Leurs Usages font non seulement pour l'expiration; mais aussi pour l'expulsion des excremens, & de l'Enfant, quant à leur action c'est la nutrition qui precede l'Usage.

Leurs Usages.

Outre ces huit Muscles de l'Epigastre, les recents Anathomiques en font deux petits succenturiaux, qui aydent au droit selon leur etymologie, qui prend son origine de l'Apophyse superieure de l'Os Pubis, & s'inserent environ quatre Doigts au dessus de l'insertion des droits, pour ayder à leur action.

Le Sacralombaire, & second des quatre en general,

Le Sacralombaire.

qui prend ſon origine des Eſpines de l'Os Sacrum des Lombes, & de toutes celles du Dos, s'inſere par autant de Tendons à la racine des douze coſtes, en tirant en bas; reſerre le Thorax en l'expiration violente.

Le troiſieſme, eſt le Pectoral. *Le troiſieſme eſt le Pectoral interne* où triangulaire; qui prend ſon origine de la partie inferieure où interieure du Sternon, montant s'inſere au Cartilage des vrayes coſtes, il y en a qui veulent que ce ſoit ſeulement une Membrane charnuë.

Le quatriéme, eſt l'Intercoſtal externe. *Le quatrieſme eſt l'Intercoſtal externe*; diviſé en unze, ſituez ſous les externes, qui prend ſon origine de la coſte inferieure, partie ſuperieure, s'inſerant à la partie inferieure de la coſte ſuperieure, & les fibres d'iceluy croiſent les externes pour tirer les coſtes en bas, & reſerre le Thorax, ils ne prennent pas origine ſi prés des Vertebres que les externes; ains commançent à l'endroit où la coſte ſe fait gibbeuſe; mais en recompence advancent plus advant, rempliſſant les eſpaces des Cartilages des coſtes, & font ce que quelques-uns appellent Muſcles Cartilagineux, ils n'approchent point du Sternon, afin que l'attache & l'inſertion du Dentelé, & l'origine du Pectoral externe ſoient plus fermes.

Le Diaphragme. Le Diaphragme ſert eſgallement à l'inſpiration, & à l'expiration, & pour ce eſt tenu l'origine de la reſpiration libre.

Il a quatre Uſages.

Le premier. Le premier, eſt de diviſer les parties Vitalles d'avec les Naturelles, ou les Iraſcibles d'avec les Concupiſcibles.

Le ſecond. Le ſecond, eſt de ſervir à la reſpiration.

Le troiſieſme. Le troiſieſme, eſt de deſvantiller le Foye en ſa partie gibeuſe.

Le quatriéme. Le quatrieſme, eſt d'ayder à l'expulſion des matieres fœcalles.

Il prend ſon origine des trois Vertebres ſuperieures

des Lombes, estant en cét endroit nerveux, & tendineux, ayant deux testes, faisant une bifurcation, afin de donner passage à l'Artere descendente, puis se rejoint, & faisant un corps nerveux, & charnu, & s'insere à toute la circonference inferieure du Thorax, & à l'extremité du Cartilage des fausses costes, il est percé au milieu, pour donner passage à l'Oesophage, & à la Cave ascendente, il est fort nerveux en son milieu, d'où vient que plusieurs luy veulent donner là son origine, à cause que là il reçoit un Nerf.

Le Dos n'a point de mouvement, à cause des douze costes qui y sont articulées, outre qu'il n'a point de Muscle; mais le Col & les Lombes se meuvent sur la douziesme Vertebre du Dos, laquelle est receuë de toutes parts, & ne reçoit point: Or d'autant qu'elle est contiguë aux Lombes, le mouvement luy est attribué plustost qu'au Dos, lesquelles Lombes sont fleschies & estenduës, & menées par les costes par le moyen de six Muscles; Sçavoir, trois de chaque costé, desquels un fleschit, & deux estendent. Les Lombes ont six Muscles.

Celuy qui fleschit en devant, est le triangulaire, qui prend son origine de la partie superieure, & posterieure de l'Os Ilion, à costé de l'Os Sacrum, & s'insere aux Apophyses transverses des Lombes, & à la derniere fausse coste. 1. Vn fleschisseur ou triangulaire.

L'un des extenseurs est le Sacré qui sort de la partie posterieure & superieure de l'Os Sacrum, estant nerveux & membraneux en son commencement, passant pardessus l'origine du Muscle, demy espineux, & puis s'attache aux Apophyses transverses des Vertebres, des Lombes & à toutes celles du Metaphrene. 2. Des extenseurs le sacré.

L'autre extenseur est le demy espineux. Le plus long de tous les Muscles, & pour ce peut estre 3. Le demy espineux. Le plus long

de tous les Muscles.

dit *Longißimus*, il sort de l'Os Sacrum, & en montant s'attache à toutes les Espines des Lombes, & du Dos, se termine au Col : or ces Muscles sont grandement meslez ensemble, & ne se peuvent aysement separer, & pour ce *Galien* n'en vouloit faire qu'un; Et est à noter que ces Muscles tirants ensemble vers leurs principes, tiennent le Corps droit & agissant, separement tirent à costé.

Tirent aussi à costé.

Les Testicules sont dits Cremasteres.

Les Testiculles sont suspendus par deux Muscles; afin de ne dilater les Vaisseaux Spermatiques, & sont dits Cremasteres, ils prennent origine des Aponeuroses des Muscles Obliques, & en descendans sont enveloppez dans la production du Peritoine avec les Vaisseaux Spermatiques, & font la Membrane Circoïde.

Riolan veut qu'il y ait un Muscle commun, dit Dartos, fait de la continuation du Pannicule charneux.

La Verge à quatre Muscles.

La Verge à son action plus naturelle que volontaire, & à quatre Muscles, deux de chaque costé, pour faire l'Erection, & l'Ejaculation de la Semence, & de l'Urine.

1. L'erecteur.

L'erecteur est dit aussi Oblique ou Esguard à sa situation, & honteux, il prend son origine de la Tuberosité de l'Os Ischion, & s'insere à la partie Laterale de la Verge sur le Ligamment nerveux, ou Nerf caverneux.

2. L'Accelerateur.

L'Accelerateur, qui prend son origine de la partie inferieure de l'Os Pubis, & vient s'inserer en pointe à la partie interieure de la Verge, environ le milieu, il semble que ces deux Muscles, & les autres ne soient qu'un.

La Vescie à deux Sphincteres, pour l'excretion.

La Vescie à deux actions; Sçavoir, excretion & retention.

L'excretion est naturelle.

La retention volontaire, pour laquelle elle à un Muscle

cle dit Sphincter, situé au Col d'icelle, proches le Prostates glanduleux. *Riolan* en fait deux, l'un suppleant à l'autre aux corps Paralytiques.

L'Anus est fermé & relevé en haut, par trois Muscles; Sçavoir; par un qui ferme dit Sphincter qui est situé à l'Intestin rectum, l'embrassant comme un Anneau, & qui prend son origine du Coxis, ayant trois ou quatre doigts de long, & un d'espoisseur, dont *Riolan* en fait deux.

L'Anus à trois Muscles; Sçavoir un Sphincter, &

Les Releveurs, sont deux, l'un dextre, l'autre senestre, qui prennent leurs origines de la partie inferieure & interieure de l'Os Ischion, & s'inserent sous le Sphincter, ils sont plats & deliez en forme de Patte d'Oye, ils couvrent l'Obturateur interne.

Les releveurs.

CHAPITRE III.

Des Extremitez Superieures.

L'Omoplatte se meut en haut, en bas, en devant & en derriere, par six Muscles; Sçavoir, par quatre propres & deux communs.

L'Omoplatte à six Muscles; Sçavoir,

Les propres; sont le Trapeze, le Releveur propre, le Rhomboïde, & le petit Dentelé anterieur.

Quatre propres.

Les communs, sont le *Latissimus* ou le tres large, & le Pectoral, estans communs aux Bras & aux Omoplates.

Deux communs.

Le premier des propres, qui est Trapeze, qui prend son origine de l'Occiput, des cinq Espines inferieures du Col, & des huit ou neuf du Dos; & s'insere à la baze, & à l'espine

Le premier propre, est le Trapeze en haut.

de l'Omoplate jusques à l'Acromion, faisant divers mouvemens, par la diversité de ses origines, & situations de ses fibres.

Le second, le Releveur propre, quelquefois triple pour en haut.

Le second, est le Releveur propre, qui prend son origine des deux, trois, quatre Vertebres superieures du Col, & s'insere par un seul Tendon à l'Angle superieur de l'Omoplate, en la tirant en haut, il se peut diviser en trois ou quatre.

Le troisiesme, & premier commun est le *Latissimus* en bas.

Les Muscles qui la tirent en bas, sont le *Latissimus* avec la portion du Trapeze, le susdit prend son origine des Vertebres espineuses de l'Os Sacrum, des Vertebres des Lombes, des neuf inferieures du Dos, & s'insere à l'Angle inferieur de l'Omoplate, & par un large Tendon au dessous, & derriere la partie superieure de l'Os du Bras.

Le quatriéme, est le petit Dentelé en devant.

Le quatriesme, est le petit Dentelé, qui prend son origine des Costes superieures, avant qu'elles se rendent cartilagineuses, & s'implante à l'Apophyse Coracoïde.

Le cinquiesme, le rhomboïde en derriere.

Le cinquiesme, la tire en derriere, appellé Rhomboïde, qui prend son origine des trois Espines, des trois Vertebres inferieures du Col, & des trois superieures du Dos, & s'insere quasi à toute la Baze de l'Omoplate, son action est aydée par une portion du Trapeze.

Le sixiesme, & deuxiesme commun est le Pectoral.

Le sixiesme, & deuxiesme commun, est le Pectoral, dont sera fait mention aux Muscles de l'Humerus.

L'Humerus à neuf Muscles.

L'Humerus à quatre mouvemens droits, & un circulaire.

Les droits sont en hauts, en bas, en devant, & en derriere, & le tout se fait par neuf Muscles.

Le premier, est le Deltoïde.

Le premier qui hausse, est le Deltoïde, qui prend son origine de la moitiée de la Clef, de l'Acromion, & de toute l'Espine de l'Omoplate, & vient s'inserer au milieu du Bras, ou à mieux dire, cinq ou six doigts au des-

sous de l'articulation de l'Humerus avec l'Omoplate, partie anterieure.

Le second qui la hausse encore, est le Suf-espaulier, ou Suf-espineux, qui procede de l'Angle superieur de l'Omoplate, remplissant toute la cavité suf-espineuse, s'insere au col de l'Humerus.

Le second, est le Suresspaulier en haut.

Ceux qui la tirent en bas, sont le *Latissimus*, & le *Rotundus* major; qui prend son origine de l'Angle inferieur de l'Omoplate, & s'insere à la partie posterieure & moyenne de l'Humerus, prés de l'insertion du grand d'Orsal ou *Latissimus*, ne faisant qu'un Tendon commun.

Le troisiesme, le *Latissimus* en arriere.

Le quatriesme, le *Rotundus* major en arriere

Ceux qui la tirent en devant, sont le Pectoral, & le Coracoïdien.

Le cinquiesme, le Pectoral en devant.

Le Pectoral, prend son origine de plus de la moitiée de la Clavicule, & quasi des cinquiesme, sixiesme & septiesme Costes vrayes, & s'insere par un Tendon à la partie interne, & superieure du Bras.

Le Coracoïdien, prend son origine de l'Apophyse Coracoïde, & s'insere à la partie moyenne, & superieure du Bras, quatre doigts au dessous de la teste de l'Humerus.

Le sixiesme, le Coracoïdien en devant.

Ceux qui le tirent en arriere, sont le sous-Espineux, le *Rotundus* minor, & le sous-Scapulaire.

Le premier, ou le sous-Espineux, prend son origine de la Cavité sous-Espineuse de l'Omoplate, remplissant icelle Cavité, vient s'inserer à la teste, & au col de l'Humerus.

Le septiesme, le sous-espineux en arriere.

Le *Rotundus* minor, prend son origine de la partie moyenne de la coste inferieure de l'Omoplate, & s'insere à la teste de l'Humerus.

Le huitiesme, le *Rotundus* minor en derriere.

Le neufiesme, le caché ou sous

Le Coulde generalement pris à quatre mouvemens; Sçavoir flexion, extension, pronation, & supination, par dix Muscles, en chacun Bras.

Le Coulde fait quatre mouvemens; Sçavoir, Premierement flexion par deux. Le premier, est le Biceps.

Ceux qui font la flexion, sont le Biceps, & le Brachial interne.

La premiere teste du Biceps, prend son origine du bord de la cavité Glenoïde de l'Omoplate, & quasi par la fissure qui est en l'Humerus.

La seconde teste, sort de l'Apophyse Coracoïde: ces deux Testes descendent le long du Bras, ou environ la partie moyenne, & s'unissent pour ne faire qu'un Ventre, & un Tendon, qui se termine à la Tuberosité interne, & superieure du Radius.

Le second, est le brachial interieur flechisseur.

Le second, est le Brachial interieur, qui prend son origine de la partie moyenne, & interieure de l'Humerus, estant fort charneux, & adherant à l'Os, vient s'inserer à la partie interne & superieure du Cubitus.

Secondement, l'extension par quatre, Sçavoir, Le premier, le long exterieur.

Ceux qui font l'extension, sont le long, le court, le Brachial externe & l'Angoneus.

Le premier, est le long, qui prend son origine de la coste inferieure de l'Omoplate, joignant son col, & vient s'inserer avec le court par un Tendon commun & nerveux, & en forme d'Aponeurose à l'Olecrane.

Le second, le brachial exterieur.

Le deuxiéme, Brachial exterieur, ou masse de chair de *Galien*, qui prend son origine un peu au dessus de la teste de l'Humerus, & en descendant se confond, & prend son origine de quatre doigts au dessous de la connexion de l'Humerus avec l'Omoplate, avec le long & le court, & s'insere avec eux à l'Olecrane.

Le quatriéme, Angoneus.

Le quatriesme dit Angoneus, situé au derriere le ply du Coulde, qui est dit ἀγκον, prend son origine de la partie inferieure & externe de l'Humerus, & s'insere par un Tendon nerveux à la partie posterieure du Cubitus, environ trois Doigts au dessous de l'Olecrane.

Ceux qui font la pronation, sont le rond, & le quarré. La pronation par deux,

Le rond, prend son origine du Condille interieur de l'Humerus, & vient s'inserer au milieu du Radius. Le premier, le rond, &

Le quarré naist de la partie inferieure du Cubitus, & en traversant s'insere au bas du Rayon. Le second, le quarré.

Ceux qui font la supination, sont le long, & le court. La supination par deux; Sçavoir,

Le long, qui prend son origine de l'Humerus, trois ou quatre doigts au dessus de son article inferieure, descend tout charneux le long du Rayon, & s'insere à la partie inferieure d'iceluy. Le premier, le long.

Le court sort de la partie superieure interne du Coulde, & vient s'inserer obliquement & posterieurement au milieu du Radius. Le second, le court.

Le Carpe ou Poignet, selon *Riolan*, a quatre Muscles; Sçavoir, deux interieurs, & deux exterieurs, en chaque main. Le Carpe a quatre Muscles.

Le premier interieur, qui fleschit, est dit Cubiteus & interieur, prend son origine de l'Apophyse interieure de l'Humerus, puis descend, vient passer par dessous le ligament annulaire, pour s'inserer à l'Os qui soustient le petit Doigt. Le premier, fleschit dit Cubiteus.

Le second fleschisseur, dit Radieus interieur, qui prend son origine aussi de l'Apophyse exterieure de l'Humerus, descendant le long du Rayon, passe sous le ligament annulaire, s'insere à l'Os qui soustient le Poulce. Le second, flechisseur Radieus.

Ceux qui font l'extension, sont le Cubiteus externus, & le Radieus externus. L'extension par deux; Sçavoir,

Le premier, est le Cubiteus externus, qui sort de l'Apophyse externe de l'Os du Bras, descend le long du Cubitus, pour passer sous le ligament annulaire, pour s'inserer à l'Os qui soustient le petit Diogt. Le premier, est le Cubitus externus.

Le deuxiéme extenseur dit Radieus externus, prend Le second,

est le Radieus ou Bicornis. son origine aussi de l'Apophyse externe de l'Humerus, descend le long du Rayon, & ayant passé le ligament, s'insere à l'Os qui soustient l'Index, aucuns l'appellent Bicornis.

9 Mouvemens differens, par quatre Muscles. Selon que ces Muscles agissent successivement, ou separement, ou bien ensemble, ou bien un extenseur avec un fleschisseur peuvent faire neuf mouvemens.

La Palme à deux Muscles. En la Palme de la main, on y trouve, selon *Riolan* deux Muscles, l'un Palmaire, & l'autre la chair Musculeuse.

Le premier, le Palmaire. Le premier, est le Palmaire qui sort du Condil interne de l Humerus, & est couché sur tous les Muscles internes du Coulde, immediatement sous la peau, venant passer pardessus le Ligamment annulaire, puis se dilatte en la Palme de la Main, & s'advance jusques à la premiere joincture des Doigts.

Le second, la chair musculeuse. Le second, charneux long & gros d'un Poulce, faisant un Tendon gresse, qui se dilate en la Palme de la Main, pour rendre le sentiment plus exquis, estant fort infiltré au cuir.

Il y a encore une certaine chair Musculeuse, qui semble se diviser en deux ou trois parties, qui sert à rendre la Main cave, & à faire le Gobelet de *Diogene.*

Les Doigts sont Fleschis par. Les quatre Doigts, sont fleschis, estendus, approchez & esloignez par dix-huit Muscles en chaque Main.

Les premiers, sont ceux qui fleschissent; Sçavoir, le Sublime, & le Profond.

Le premier, le sublime. Le sublime prend son origine du Condil interne de l'Humerus sur le profond, en descendant vers le Poignet, produit quatre Tendons qui passent sous le ligamment annulaire tous troüez vont s'inserer à la seconde rangée des Os des Doigts.

Le second, le Profond. Le second, est le Profond, qui prend son origine

de la partie superieure & interne du Cubitus, vient passer sous le ligamment annulaire, & produit quatre Tendons qui passent par les trous du Sublime, pour s'inserer à tous les articles, pour fleschir les Doigts.

Les Doigts sont estendus par un Muscle, nommé extenseur commun, ou selon aucuns Digitorum tensor ou grand extenseur, qui prend son origine du grand Condil interne de l'Humerus, puis vient passer sous le ligamment annulaire, & se divise en quatre Tendons Membraneux, qui s'inserent à la troisiesme rangée des quatre Doigts.

Les Doigts sont estendus par l'extenseur commun.

Le Doigt Index, outre le Tendon commun à un Muscle particulier, qui prend son origine de la partie externe, & moyenne du Cubitus, ayant passé sous le ligamment, vient s'attacher à la seconde article de l'Index.

Le Doigt Index à l'indicateur.

Le petit Doigt ou l'Auriculaire à aussi un extenseur propre, qui vient de la partie superieure du Rayon, passant sous le ligamment annulaire, s'insere par un double Tendon au petit Doigt, & les Tendons, tant de l'un que de l'autre se meslent avec les Tendons du commun.

Le petit Doigt à son extenseur propre.

Les mouvemens lateraux des Doigts sont doubles; Sçavoir, l'Adduction & l'Abduction.

L'Adduction se fait vers le Poulce, & l'Abduction au contraire.

Les mouvemens lateraux des Doigts.

L'Abduction du petit Doigt se fait par un Mnscle dit Hypothenar, qui prend son origine proche le ligamment annulaire, & s'insere à la partie laterale & externe des Os du petit Doigt, pour l'emmener arriere des autres; il y en a qui veulent qu'il vienne du haut du Cubitus.

L'Abduction par l'Hypothenar.

L'Abduction de l'Indice se fait par un Muscle qui sort de la partie externe & moyenne du Cubitus, vient passer sous le ligament annulaire, pour s'inserer en la partie late-

L'Abduction de l'indice par un Abducteur.

rale & externe de l'Indice, pour tirer vers le petit Doigt.

L'indice à un Adducteur.

Il y a un Adducteur de l'Indice, estans sous l'antithenar, qui prend son origine du premier Os du Poulce, & s'insere à la partie laterale de l'*Index*, pour l'amener vers le Poulce.

3. Interosseux externes, font l'abduction des trois autres.

Quand à l'Abduction des trois Doigts *Index Medius & Medicus*, elle se fait par trois Muscles interosseux externes, qui prennent leur origine dans les Os du Metacarpe, & s'inserent aux parties laterales & externes de ces trois susdits Doigts.

Les trois interosseux internes font l'adduction des mesmes.

Les trois interosseux internes s'inserent aux parties laterales internes de l'Auriculaire, de l'Annulaire, & du *Medius*, & quant à l'*Index* pour faire l'Adduction, il est vers le Poulce.

Quatre Vermiculaires aydent.

Pour les Vermiculaires, qui sont quatre, ils prennent leur origine des Tendons Perfores, & vont s'inserer aux parties laterales avec les Interosseux pour ayder aux mouvemens lateraux, quoy que *Riolan* les dise Abducteur.

Le Poulce en à cinq; Sçavoir, 1. Le fleschisseur,

Le Poulce à cinq Muscles particuliers pour le mouvoir.

Le fleschisseur sort de la partie interne du Cubitus, & ayant passé sous le ligamment annulaire, s'insere aux deux Os du Poulce.

Il est estendu par deux; Sçavoir, par le long, & par le court.

2. Le long extenseur.

Le premier, est le long, qui prend son origine de la partie superieure externe du Coulde, & vient s'inserer à la seconde jointure du Poulce.

3. Le court.

Le second, dit le court, prend son origine de la partie inferieure du Coulde, proche du Carpe, & vient s'inserer à la troisiesme jointure du Poulce.

L'adducteur par le Thenar.

L'Adduction du Poulce se fait, amenant le Poulce vers le corps, & esloigné des Doigts, se fait par le Thenar, continuant le mont de *Venus*, qui prend son origine des

Os du Carpe, partie interne, & s'insere à la séconde rangée du Poulce.

Celuy qui fait son adduction est l'Antithenar ; qui prend son origine du premier Os du Metacarpe ; qui soustient l'*Index*, & se termine à l'Os du premier rang du Poulce. L'adducteur est l'antithenar.

CHAPITRE IV.

Des Muscles, des Extremitez Inferieures.

LA Cuisse a deux mouvemens en general ; Sçavoir, droit & oblique. Deux mouvemens de la Cuisse.

Le droit est de quatre sortes ; Sçavoir, en devant, en derriere & aux costez, faisant flexion, extension, adduction, & abduction, par treize Muscles en chacun. Le droit qui fait

Ceux qui font la flexion, sont trois ; Sçavoir, le Psoas, Iliaque & *Pitteneus*. La flexion par trois Muscles ; Sçavoir,

Le Psoas ou le Lombaire, est quelquefois double ; Sçavoir, grand & petit, il est situé en l'Epigastre, couché sur le corps des Vertebres des Lombes, qui prend son origine des Apophyses transverses des deux Vertebres inferieures du Dos ; puis vient s'implanter au petit Trochanter. Le Psoas,

Le second dit Iliaque sort de la Cavité interne de l'Os Ilion ; & unissant son Tendon avec le Lombaire, n'en faisant qu'un, s'insere devant le petit Trochanter. L'Iliaque.

Le troisiesme, est dit *Pectineus* ; prend son origine de la partie superieure de l'Os Pubis, vient s'inserer proche le petit Trochanter. Pectineus.

Ceux qui l'estendent sont trois, dits grands, petits & moyen fessier. Trois Fessiers.

Le premier, est le grand qui sort du Coxis, des Espi- Le premier, le grand.

nes de l'Os Sacrum, & de la oste de l'Os Ilion, & s'insere quatre doigts au dessous du grand Trochanter.

Le second, le moyen. Le deuxiesme, dit moyen, qui prend son origine de la partie externe de l'Os Ilion, s'implante au grand Trochanter.

Le troisiesme, le petit. Le troisiesme, est le petit fessier, qui sort de la face externe de l'Os Ilion, & s'insere au grand Trochanter.

Ceux qui sont l'Adduction, sont les Triceps, ayant trois origines, & trois insertions distantes.

La premiere de ces Testes. La premiere de ces Testes naist de la partie superieure de l'Os Pubis.

La seconde, La seconde, de la partie moyenne du mesme Os.

La troisiesme, La troisiesme, de la partie inferieure d'iceluy, & s'insere en la partie posterieure de la ligne interieure du Femur, mais en divers endroits.

La premiere. La premiere au milieu.

La seconde. La seconde au dessous du Col.

La troisiesme. La troisiesme, s'advance jusques au bout du Femur.

Ceux qui sont l'Abduction de la Cuisse, sont les quatre generaux.

Le premier. Le premier, vient de la partie inferieure & externe de l'Os Sacrum.

Le second. Le second, de la tuberosité de l'Os Ischion, partie externe.

Le troisiesme. Le troisiesme, naist de la mesme tuberosité, s'insere ensemble en la Cavité interne du grand Trochanter.

Le quatriéme. Le quatriesme, est le quarré, plus large & charnu que les autres, separé de deux travers de Doigts, sort de la partie interne de la Tuberosité de l'Ischion, s'implante au grand Trochanter, partie externe.

Le mouvement par deux Muscles. Le mouvement Circulaire se fait par les deux Obturateurs, l'un interne & l'autre externe.

L'obturateur interne. L'interne, vient de la circonference interne du trou qui se voit en l'Os Pubis, & passant par la sinuosité qui est entre la Tuberosité, & lacetable de l'Ischion, s'insere à

la Cavité du grand Trochanter.

L'externe sort de la circonference exterieure du trou qui est en l'Os Pubis, vient à la Cavité du Trochanter. L'obturateur externe.

La Jambe outre le mouvement de flexion & extension a aussi celuy d'Adduction, & Abduction, ayant l'Articulation lasche avec le Femur, & ce par le moyen d'onze Muscles, dont quatre la fleschissent. La Iambe est fleschie par quatre Muscles.

Le premier, fleschisseur, est le demy nerveux, ou le gros. Le premier, demy nerveux.

Le second, est le demy Membraneux. Le second, demy membraneux.

Le troisiesme, est le biceps. Le troisiesme, le biceps.

Le quatriesme, est le gresle: les trois premiers prennent origine de la Tuberosité de l'Os Ischion, & le gresle de la partie inferieure de l'Os Pubis, & s'inserent tous quatre à la partie posterieure & superieure du Tibia & du Peroné. Le quatriesme, le gresle.

Les extenseurs sont quatre; Sçavoir, le droit, le crural, & les deux vastes. & Les Extenseurs par quatre; Sçavoir, par

Le gresle droit vient de l'Espine inferieure de l'Os des Isles, venant embrasser avec le crural & les deux vastes interne & externe, la Rotule par un Tendon commun, il s'implante au Tibia partie superieure & anterieure. Le gresle des deux vastes, & le crural.

L'Adduction de la Jambe se fait par le Cousturier, qui prend son origine de la partie superieure & anterieure de l'Os Ilion, descendant obliquement par le dedans de la Cuisse, & s'insere à la partie superieure & interne de l'Os de la Jambe, il fait porter une Jambe sur l'autre, comme font les Cordonniers. Amenée par le cousturier.

L'Abduction se fait par deux Muscles; Sçavoir, le Poplitée, & par le membraneux ou *fascia lata*. Emmenée par

Le Poplitée, qui prend son origine du Condile externe du Femur, & passant obliquement par le Jarret, va s'inserer à la partie superieure & interne du Tibia. le poplitée.

Le second, ou *fascia lata*, qui prend son origine de Fascialata

la partie externe & superieure de l'Os Ilion, tout charnu en son origine, & en descendant tout membraneux, s'insere à la partie anterieure de l'Os de la Jambe, & couvre tous les Muscles de la Cuisse en descendant, & s'advance jusques à l'extremité du Pied, selon aucuns; *Riolan* l'attribuë à l'extension, & le Poplitée à la flexion.

Le pied.

Le Pied est fleschi par devant, & estendu en arriere, fait l'Adduction en dedans, & l'Abduction en dehors, & le tout par le moyen de huit Muscles.

Est estendu par six.

Les extenseurs sont six; Sçavoir, deux generaux, le Solaire & le Plantaire, le Jambier posterieur & l'Esperonnier lateral.

Les deux gemeaux.

Les deux gemeaux, prennent leur origine des deux Condiles du Femur, l'un de l'interne, l'autre de l'externe.

Le Solaire.

Le Solaire, prend son origine de la partie superieure & posterieure de l'Esperon, & tous trois font un Tendon commun, qui s'attache au Calcaneum posterieurement.

Le Plantaire.

Le quatriesme, est le Plantaire, qui prend son origine du Condile interne du Femur, faisant un Tendon gresle, descendant sur le Solaire, se termine au Calcaneum, il respond au Palmaire de la Main.

Le Tibieus, & Le Peroneus.

Le cinquiesme, est le Tibieus posterieur, qui prend son origine de la partie superieure & posterieure du Tibia, descendant entre le Tibia & le Peroné, passant par la partie posterieure du Malleole interne, s'insere au Scaphoïde, & premier Os Innominé.

Le sixiesme, est l'Esperonnier lateral, aucuns l'appellent posterieur, comme *Riolan*, il prend son origine de la partie posterieure & superieure de l'Esperon, passant par la fissure du Malleole externe avec l'Esperonnier anterieur, s'insere aux deux premiers Os du Tarse.

Il est fleschi par

Les Fleschisseurs du Pied, sont deux; Sçavoir, le Jam-

bier anterieur, & l'Esperonnier, estans fort adherans, l'un à l'autre.

Le Iambier naist de la partie anterieure & superieure du Tibia, & estant vers le milieu du Tibia se fait en Tendon, qui passe pardessous le ligamment annulaire, se fend en deux, & s'insere au premier Os Innominé, & à l'Os qui soustient le Poulce. Le Iambier anterieur, &

Le deuxiesme, est l'Esperonnier anterieur, qui prend son origine de la partie moyenne de l'Esperon externe, vient passer par la scissure du Malleole externe, pour s'inserer à l'Os du Metatarse, qui soustient le petit Doigt, quand tous ces Muscles agissent ensemble, ils font la flexion, ou extension, & separement l'Adduction, & l'Abduction sont faites par un fleschisseur & par un extenseur. L'Esperonnier anterieur.

Les Doigts du Pied sont fleschis, & estendus, amenez & emmenez par le Sublime, & par le Profond. Les Doigts sont

Le Sublime, qui prend son origine du Calcaneum, & se divise en quatre Tendons, qui sont troüez pour donner passage à ceux du profond, & s'insere aux quatre Os du deuxiesme rang. Feschis par le sublime, &

Le Profond ou le long, qui prend son origine de la partie superieure & posterieure du Peroné, & vient passer par la sinuosité du Malleole externe, & ayant passé par les Tendons du Sublimé, s'insere aux quatre Os du dernier rang. Le profond.

Les extenseurs sont le long, & le court. Est estenduë par deux; sçavoir par le long,

Le premier, est le long ou le grand extenseur, qui prend son origine de la partie anterieure & interne du Tibia, à l'endroit où il se joint avec le Peroné, puis vient passer sous le Ligamment annulaire, & divisé en quatre Tendons, il s'insere à tous les articles des quatre Doigts. & par

Le second, est dit le court ou Pedieus, qui prend son origine de l'Os du Talon, & de la partie exterieure & superieure de l'Astragal, & s'insere par ses quatre Tendons à la premiere rangée des quatre Doigts. Le court.

Les Abducteurs, les interosseux internes. & Vermiculaires. Les Adducteurs sont les interosseux internes, avec les quatre Vermiculaires, & l'antitenar pour le Poulce.

Les interosseux, prennent leur origine d'entre les Os du Pedion, faisants un Tendon commun avec les Vermiculaires; qui naissent de la masse de chair qui est en la Plante du Pied; & s'inserent à la partie laterale & interne des quatre Doigts; pour les amener vers le Poulce.

Les Abducteurs. Les Abducteurs du Pied; sont les quatre interosseux externes avec l'Hypothenar.

Quatre Interosseux externes, & L'Hypothenar. Les quatre interosseux; prennent leur origine d'entre les Os du Pedion; & s'inserent au premier article du petit Doigt.

L'Hypothenar est l'Abducteur du petit Doigt; lequel prend son origine du cinquiesme Os du Metatarse; & s'insere lateralement à toutes ses Phalanges.

Le Poulce est fleschy. Le Poulce du Pied est aussi fleschi, estendu; amené & emmené.

Le fleschisseur; prend son origine de la partie moyenne du Peroné, & posterieure; & s'insere au dernier article du Poulce.

L'extenseur vient du milieu des deux Os de la Iambe; & par dessous le ligamment annulaire, il va s'inserer par un fort Tendon aux articulations du Poulce.

Emmené. L'Abducteur est le Thenar; le tirant vers le Pied fort de la partie interne du Calcaneum; s'insere au premier Os du Poulce.

Amené. L'Adducteur est l'antithenar; tirant vers les autres Doigts, il prend son origine du ligamment des Os du Metatarse, & s'insere interieurement au Poulce.



TABLE DEMONSTRATIVE.

DE TOUS LES MUSCLES DU CORPS Humain, ſelon l'ordre de dignité, depuis la Teſte juſques aux Pieds, par le moyen de laquelle les plus curieux pourront (apres les avoir facilement appris,) remarquer enſuitte ſur le ſujet, leurs origines, & inſertions, qu'ils deſcriront vis à vis d'iceux, pour en eſtre plus certains, & les Apprentifs s'en pourront ſervir pour ſe rememorer d'iceux, devant & apres leurs Leçons.

Les Muſcles de tout le Corps, ſe diviſent en ceux de la Teſte, du Tronc & des Extremitez.

- Les Muſcles de la Teſte ſe diviſent en
  - communs,
  - propres,
  - &
  - tres propres.

- Les Muſcles communs de la Teſte, ſont ceux qui ſervent à mouvoir la Teſte & le Col enſemblement, leſquels ſont 4.
  - Deux fleſchiſſeurs; Sçavoir eſt
    - Le long
    - &
    - le ſcalene.
  - &
  - Deux extenſeurs; Sçavoir, eſt,
    - Le tranſverſe
    - &
    - l'eſpineux.

Les Muſcles propres de la Teſte, ſont ceux qui ſervent ſeulement à faire le mouvement propre d'icelle, ſoit droit ou oblique, au nombre de dix, qui ſont,

- Premierement, la flexion par un ſeul de chaque coſté, qui eſt ;
  - Le ſternomaſtoïdien.
- Secondement, l'extenſion par quatre, qui ſont ;
  - Le ſplenius, le complexus, le petit droit, & le grand droit.
- Troiſieſmément, le mouvement circulaire ou de coſté, par deux qui ſont,
  - Le petit oblique & le grand oblique.

Les Muſcles tres-propres de la Teſte, ou qui ſervent en chacune partie d'icelle ſont ou

- Pour ſa partie ſuperieure, autrement dite le cr[illegible]ne où il s'en trouve deux ; Sçavoir,
  - L'Occipital & Le Frontal.
- Pour ſa partie inferieure, qui eſt appellée la face qui ſe diviſe ſelon les parties d'icelles, comme en ceux
  - De l'oreille, qui en a trois propres & trois communs.
  - Des paupieres des yeux, du nez, des lévres de la maxille inferieure, comme s'enſuit.

Les

Les Paupieres en ont quatre ; Sçavoir,
- La superieure deux, qui sont,
  - Le releveur propre, & la moitiée de l'orbiculaire.
- L'inferieure aussi deux ; Sçavoir,
  - L'autre moitiée de l'orbiculaire & le ciliaire.

Les Yeux en ont six ; Sçavoir,
- Le Superbe.
- Lhumble.
- Le Beuveur.
- Le Courroucé.
- Le grand Oblique par une Poulie : & le petit Oblique.

Au Nez trois, Sçavoir,
- Deux Externes ; Sçavoir,
  - Le Releveur du Nez, &
  - Le Dilatateur des Aisles.
- Un Interne.
  - Le Fermeur.

Aux Lévres.
- La superieure qui en a deux ; Sçavoir,
  - Le Releveur ou l'Incisif, &
  - L'Abaisseur.
- L'inferieure qui en a deux propres
  - Un Releveur, & un Abaisseur.
- & deux communs ; Sçavoir,
  - Le Zygomatique.
  - Le Bucco,
  - Et un impair ; qui est le Sphincter.

En la Maxille inferieur six ; Sçavoir,
- Deux releveurs ; Sçavoir,
  - Le Temporal,
  - Et le Pterigoïdien externe.
- Et deux abaisseurs, Sçavoir,
  - Le Digastrique, &
  - Le Large.
- Deux pour la pousser en avant, & mascher ; Sçavoir,
  - Le Pterigoïdien interne,
  - Et le Masseter.

A l'Os Yoïde cinq ; Sçavoir,
- Deux pour la tirer en hault.
  - Le Myloyoïdien, &
  - Le Genyhyoïdien,
- Un pour la tirer en bas.
  - Qui est le Sternoyoïdien.
- Deux pour le tirer en bas.
  - En haut par le Stylocerato yoïdien.
  - Et en bas par le Coracoyoïdien.

- En la Langue.
  - Un la met en dehors appellé Genioglosse.
  - L'autre la tire en dedans dit Basiglosse.
  - Deux l'ameinent à costé, qui sont, Le Ceratoglosse, & le Styloglosse.

- Au larynx.
  - Deux communs.
    - Un pour l'abbaisser, dit Bronchique.
    - Un pour l'élever, appellé le Hyotiroyoïdien.
  - Cinq propres, qui servent pour les Cartilages.
    - Thyroïde & Arithenoïde.
      - Le Cicothyroïdien anterieur dilate.
      - Le Cricothi lateral reserre.
      - Un Cricothyroyoïdien posterieur ouvre.
      - Les autres pour le refermer; le Thiroarithenoïdien, & l'Arithenoïdien.

- Au Pharynx trois doubles & un impair.
  - L'Esopharygien tire en haut.
  - Le Thyropharigien le dilatte.
  - Le Cephalopharygien;
  - Et l'Esopharyngien impair qui reserre.

Pour aisement connoistre tous les Muscles qui servent aux deux Ventres; sçavoir, au Ventre moyen, & au Ventre inferieur, on les considere tous, selon leur Usage, propre ou commun, pour la respiration, en faisant soixante & cinq, & deux differences; Sçavoir,

- Premierement, trente qui servent à l'inspiration reduits à trois, qui sont,
  - Premierement, le sous-Clavier.
  - Secondement, le Dentelé, divisé en trois, l'un anterieur & deux posterieurs.
  - Troisiémement, l'Intercostal divisé en deux, l'un externe, & l'autre interne.

Premierement, l'Epigastrique, composé des Sç. — Deux obliques. du transverse. du droit. Et du Pyramidal.

& Secondement, trente-quatre pour l'expiration reduits à quatre ou cinq ; Sçavoir, — Secondement, le Sacrolombaire. Troisiémement, le Pectoral. Quatriémement, l'Intercostal interne.

Le Diaphragme est un Muscle commun à l'inspiration & à l'expiration.

Aux Testicules deux ; Sçavoir, — Le Cremaster, & La Membrane d'artos.

Aux membre Viril, & au Clitoris deux, — L'Erecteur. & l'Accelerateur.

Au Siege.
- Quatre levateurs.
- Aux Femmes un autre.
- Au Coxis trois Sphincteres.

Aux Lombes & au Dos trois ; Sçavoir,
- Deux levateurs.
  - L'espineux
  - &
  - Le sacré.
- &
- Un flefchisseur dit quarré avec les Muscles de l'Abdomien.

Aux Os des Isles par huit communs.
- En devant par les
  - Deux Obliques descendents, & par les Deux droits.
- &
- En derriere par les
  - Deux demy espineux,
  - &
  - Deux saccres.

LA GRANDE MAIN à cinquante & un Muscles.

L'omoplate quatre propres & deux communs.
- Les propres sont
- Le Tapeze.
- Releveur propre.
- Le Rhomboïde en arriere.
- Le petit Dentelet anterieur en devant.
- Les communs sont le large, & le Pectoral, dont l'origine & l'insertion sont declarées aux Muscles du Bras.

- Le Bras, neuf.
  - Pour le tirer en haut par
    - Le Deltoïde, & Le sous-Espineux.
  - En bas deux par
    - Le grand large. & Le grand rond.
  - En avant par
    - Le Pectoral. & Le Coracoïdien.
  - En arriere trois par
    - Le sous-Espineux.
    - Le petit rond.
    - Et le Caché qui remplit la Cavité inferieure de l'Omoplate.

- Le Coulde six,
  - Deux fleschisseurs.
    - Le Biceps.
    - Le Brachial interieur.
  - Quatre extenseurs.
    - Le Long.
    - Le Court.
    - Le Brachial externe.
    - L'Angoneus.

- Le Rayon quatre,
  - Deux Pronateurs.
    - Le Long.
    - Le quarré.
  - Deux Supinateurs.
    - Le Long.
    - Le Court.

- Le Carpe quatre,
  - Deux fleschisseurs.
    - Cubital interieur.
    - Le Radial interieur.
  - Deux extenseurs.
    - Cubital externe.
    - Le Radial externe.

- Les Doigts.
  - Deux fleschisseurs.
    - Le Sublime.
    - Le Profond.
  - Trois Extenseurs.
    - Le Commun.
    - Le Propre Indicateur.
    - Et le Propre Auriculaire.
  - Trois Adducteurs.
    - Les trois Interosseux internes.
  - Trois Abducteurs.
    - Les trois Interosseux externes.
  - Et leurs aydes qui sont,
    - Les quatre lombricaux.

- La Paulme de la Main deux.
  - Le Palmaire.
  - La Chair Musculeuse.

- Le Poulce quatre,
  - Deux pour son extension, quelquefois trois.
    - Le Long.
    - Le Court.
  - Secondement, le Fleschisseur.
  - Troisiémement, l'Abducteur dit Tenar.
  - Quatriémement, l'Adducteur l'Anthitenar ou l'Adducteur vers les Doigts.

LA GRANDE JAMBE.

La Cuisse est flefchie par trois, qui sont,
- Le Psoas,
- L'Iliaque,
- Pectineus,

Estanduë par trois,
- Le grand Fessier,
- Le moyen.
- Le petit.

Menée en dedans par un dit
- Le quadriceps.

En dehors par quatre.
- 1.
- 2.
- 3.
- 4. Gemeaux.

En rond par les deux
- Obturateurs
  - Externe
  - &
  - Interne.

La Jambe onze; Sçavoir,
- Cinq Flefchisseurs, &
  - Demy nerveux.
  - Demy membraneux.
  - Grefle posterieur.
  - Le biceps.
- Six Extenseurs.
  - Le poplitée.
  - Le grefle.
  - Les deux vastes.
  - Le crural.
  - La bande large.
  - Le cousturier.

NOTA que la Iambe à deux autres mouvemens; Sçavoir, l'Adduction & l'Abduction qui se font premierement l'Adduction par le Cousturier, & l'Abduction par le Poplitée, & par le fascia lata.

- Le Tarse huit.
  - Deux Fleschisseurs.
    - Le Peroneus, & Le Tibieus.
  - Six Extenseurs.
    - Les deux Jumeaux.
    - Le Solrere.
    - Le Planctaire.
    - Peroné posterieur.
    - Et le Tibial posterieur.

- Aux Doigts seize.
  - Deux Extenseurs.
    - Le Long.
    - Le Court.
  - Deux Fleschisseur.
    - Le Sublime, & Le Profond.
  - Quatre Adducteurs les interosseux internes.
  - Quatre Abducteurs les interosseux externes.
  - Les quatre Lombriçaux,
  - Et la Chair Masculeuse.

- Le Poulce quatre,
  - Un Extenseur.
  - Un Fleschisseur.
  - Un Abducteur, le Thenar.
  - Un Adducteur, l'Antithenar.

- Le petit Doigt.
  - Son Abducteur ou l'Hypothenar.

FIN.



L'ANTILOIMOTECHNIE

OU

L'ART QUI CHASSE LA PESTE,

ET TOUS SES ACCIDENTS,

qui sont, le Pourpre, la petite Verolle, la Rougeolle pourprée, la Dyssenterie, les Bubons, les Charbons, l'Estiomene, & la Gangrene, par une Methode generale de la Medecine, & par un remede experimenté, appellé Alexipharmaque.

Et nouvellement mis en lumiere, par D. FOURNIER, *Maistre Chirurgien Iuré à Paris.*

M. DC. LXXI.

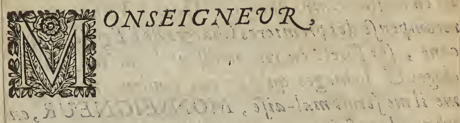
LA DESCRIPTION ET LE MOYEN DE FAIRE

le nouveau Alexipharmaque, qui doit eſtre employé dans le Chaſſe Peſte ſuivant.

Gentius Illyricæ trinum radicis adimplet
Pondus, & Archonæ pondera vina dabis.
Miſnia dat Libram Angelicæ, totidemque ſedabis;
Extrahe cum vino, ut puls tua deinde fiat.
Sclavoniæ haud medium tibi pondus aierſa negabit,
Cum pulte, ut liquidâ, non fluat inde liquor.
Uncia poſt ſequitur clavi fragrantis ἐλίου,
Atque octo dragmas aidmatis arte para.
Tunc Sextam Libræ dent carnis θηειὰ *partem;*
Aureus atque ſalis pondere ſolus erit.
Hæc pateant docto faxint pietatis amanti,
Qui dulci & medica, condiat iſta manu.

A MONSEIGNEUR
MONSEIGNEVR
MESSIRE
CHARLES MAURICE
LE TELLIER,

Conseiller du Roy en tous ses Conseils, Archevesque de Nazianze, Coadjuteur de Rheims, &c.



ONSEIGNEVR,

Les ravages que la Contagion fit les années dernieres en Flandres, & dans quatre ou cinq des meilleures Villes de ce Royaume, (entre lesquelles fust mal-heureusement enveloppée celle dont vous estes dés à present le Pasteur) causerent tant de desordres, qu'en mesme temps ie conceus un dessein de donner au Public, un moyen salutaire pour en arrester le progrés. Et quoy qu'il y ayt plus de vingt ans, que j'eus la pensée de le communiquer, & que ie l'aye employé en plusieurs rencontres, avec un tres heureux succez, je n'aurois

pas encore osé l'executer, si ie n'avois eu des tesmoignages que vous me favoriserez de vostre protection: car ie sçay (MONSEIGNEUR) que le Zele Pastoral qui vous anime, ne se borne pas seulement au salut des Ames, mais qu'il s'estend iusques au soulagement des malades, & qu'il vous fera (sans doute) appuyer de vostre credit, ce moyen salutaire de les tirer tous deux du peril, où cette fascheuse maladie les expose. Toute la France est tesmoin de toutes les belles qualitez qui vous font agir avec tant de charité, partout où il y va de l'interest Public, Et en mesme temps que nostre Grand Monarque les recompense des premieres Charges de l'Eglise Gallicane, ses suiets en reconnoissent le merite, par les éloges & homages qu'ils vous rendent: mais comme il me seroit mal-aisé, MONSEIGNEVR, en me voulant faire connoistre Chirurgien, de m'ériger en Panegyriste, dispensez moy de publier icy en des termes trop peu proportionnez à vos rares vertus, toutes les loüanges qu'elles vous ont acquises; & permettez qu'apres vous avoir tres-humblement supplié d'agréer qu'en mettant mon Chasse-Peste au iour, sous vos auspices, ie vous asseure que c'est avec le profond respect que ie vous doibs, puisque ie suis,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obeissant & tres-obligé serviteur, D. FOURNIER.

PREFACE AV LECTEVR.

C'EST une chose tres certaine & dés long-temps bien observée, que quand les récompenses ne nous peuvent émouvoir à la vertu, & principalement à la charité, la punition suit immediatement le peché que nous commettons par le mépris d'icelle; saint Augustin nous avertit fort bien des maux qui proviennent de l'un, & des biens que nous acquerons par l'exercice de l'autre, lors qu'il dit *lib. de char. 6.* que la charité seule nous peut faire posseder des richesses, & que sans elle nous ne pouvons vivre que dans une misérable pauvreté: par cette Sentence il ne faut pas seulement entendre la pauvreté & les richesses temporelles, mais plûtost les spirituelles, ausquelles tout bon Chrestien doit butter, comme au centre de sa perfection; pour à quoy parvenir, la charité nous sert de guide, puis que sans icelle nous ne pouvons que tomber dans un labyrinthe de malheurs, comme nous l'avons assez expérimenté & expérimentons encore tous les jours, lors que nous voyons le pere abandonner le fils, & le fils en faire le mesme envers le pere, principalement quand l'ire de Dieu décoche des fléches vengeresses de nos fautes, par des maladies Pestilencielles, qui absorbent & engloutissent le feu de la charité des plus zelez pour la punition qui nous est deuë: Ces grandes miseres m'ont tellement touché, que dans l'obligation que j'ay de faire ce

que je puis pour l'utilité publique, je veux tâcher de mériter cette récompense, dénottée par ce divin personnage S. Augustin, plûtost qu'une punition tres-juste & tres-certaine, si je n'exerçois charitablement le talent que Dieu m'a donné. Cette résolution prise dans l'intention de servir au public, me fait avec plus de hardiesse mettre au jour cette petite instruction pour le pauvre peuple, pour lequel j'ay adapté quelques remedes tres-utils pour la preservation & curation de ces maladies dont il est ordinairement affligé, & particulierement dans ce temps où Dieu se sert de ce seul fleau pour punir nos démérittes, sans toutes-fois que par cette exception je veuille exclure les riches ny les medíocres en richesse, de la lecture & pratique de cette méthode, (puis que la charité qui me l'a fait produire, ne peut estre partialisée, & que la jugeant incomparablement digne de toutes sortes de personnes, je ne la puis refuser à aucun qui en ayt besoin sans luy faire tort) Mais je puis bien donner avis que ceux qui ont où peuvent avoir les Medecins Chirurgiens & Apotiquaires doivent aussi selon la diversité des accidens les appeller & demander avis sur iceux : Car outre que contre mon intention il me faudroit apporter plusieurs raisons avec prolixité pour les contenter, ce me seroit aussi perdre le temps de mettre en avant des choses qui ne peuvent par eux estre si bien pratiquées & mises en effet, comme il se peut faire, appellant le secours avec lequel ils pourront encore mieux user de ce present que je leur faits. Ceux qui sont de l'art y peuvent aussi prendre part,

& principalement les apprentifs & les peu verſez en iceluy, tels que ſont bien ſouvent ceux que l'on à de couſtume d'employer en telles maladies, pour en avoir bon marché, leſquels pouront plus facilement venir à bout de ce monſtre homicide, ſuivant la ſimplicité de cette méthode, Bref un chacun tant en general qu'en particulier, y trouvera dequoy pour ſa conſervation; le politique eſt le premier party, & l'œconome préféré au particulier, affin que chacun dans ſon ordre puiſſe eſtre ſatisfait. Et pour plus ſeurement exercer cette vertu de charité par ce divin remede icy contenu: I'ay mis en premier lieu les remedes ordinaires & les plus communs, deſquels on ſe pourra ſervir ſelon le beſoin & la diſcretion de chacun, m'eſtant réſervé le dernier lieu à la fin de ce livret, pour décrire cette briéve & facile méthode par laquelle on ſe pourra dire avec l'ayde de Dieu exempt de ce mal tant formidable, laquelle meſme peut eſtre exercée par toutes ſortes de perſonnes, quoy que non verſées en Medecine, pourveu que le remede nommé Alexiphermaque, comme le principal inſtrument ayt eſté bien & deuëment compoſé par une perſonne intelligente audit art, pourveu auſſi qu'il ſoit donné avant que les accidens ſurviennent. Prens donc amy Lecteur cette petite inſtruction, non-ſeulement pour ton utilité particuliere, mais auſſi pour en donner dans la neceſſité publique aux pauvres, (pour qui principalement j'ay fait ce petit traité) ou il n'y a rien que ce qui peut ſervir dans un rencontre de Peſte,

où la pluspart des riches deviennent pauvres, eſtants privez de tous ſecours, & ſpecialement de celuy de la Medecine, en quoy celuy-cy poura ſuffir, ſi l'on obſerve bien le peu qui y eſt preſcript, ſans oublier les prieres pour calmer l'ire de Dieu avant qu'elle décoche ſes fléches ſur nos teſtes, & dont il nous averty le plus ſouvent par des Comettes avant-courieres de tous ces mal-heurs, comme il fit jadis, par celle-cy qui ſuit, laquelle nous parut avant toutes nos diſgraces de ce dernier Siécle.



1 *Les Roys ont des Heros qui dénoncent la guerre,*
Mais Dieu tout irrité montre plus ardament
Son courroux dedans l'air, & dans le firmament
Par des Signes affreux avant que ſur la Terre

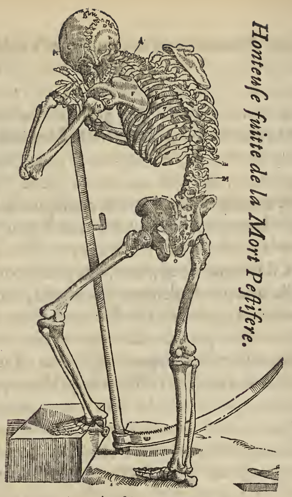
2 *La Comette touſiours fuſt une avant Courriere*
Des maux qui ont ravy la pluspart des humains,
Celle que vous voyez en verſe à plaine mains
Ainſi qu'à fait ſur nous la Comette derniere.

AVANT PROPOS.

POur parvenir au but de mon entreprise qui est d'aporter un prompt seur & facil remede à la peste, sans m'arrester à de grandes contestations, il faut premierement sçavoir que la peste est un horible & épouventable monstre homicide qui met à mort presque tous ceux qu'il attaque, selon Galien, *liu. épidem.* 3. & que selon qu'il en est diversemét écript, la pluspart sont contraints de croire que Dieu s'en est reservé la connoissance : toutes fois comme il appert que cette maladie est un des principaux fleaux duquel il se sert pour punir les uns & pour remettre les autres dans le devoir duquel ils se sont dévoyez, il nous a fait aussi connoistre outre cette cause universelle procedante de son ire, encore une autre particuliere, qui procede de sa misericorde (affin d'y pouvoir remedier) qui est une putrefaction contagieuse des corps inferieurs causée le plus souvent par l'influence des corps superieurs, qui fait que cette maladie est toujours acompagnée d'une malignité particuliere si subtile & pernicieuse, qu'il est impossible d'en eschaper, lors qu'elle a eü le loisir de surmonter la vertu, & pour ce il faut user de grande prevoyance pour ne tomber en ce mal, où du moins si nous ne pouvons en éviter l'atteinte, faire en sorte de le surmonter promptement, autant que l'art le pourra permettre. Mais avant que d'entreprendre cette cure tant prophilactique qu'eradicatiue; Il me semble qu'il est en quelque façon necessaire d'in-

ſtruire encore ſur ce ſujet le cõmun, (qui confond ce mot de Peſte, le prenant quelque fois pour un Bubon, pour un Charbon, & d'autre fois pour la Fiévre Peſtilencielle & faiſant auſſi quelque fois une difference ridicule d'icelle, avec l'Epidimie) & pour ce il faut premierement Notter, *que les principalles differences des ſuſdites maladies ſe rencontrent dans la diviſion que l'on fait des maladies, ſelon leur façon d'agir, où l'on en remarque des communes & des propres. Les communes ainſi dites à cauſe quelles attaquent pluſieurs perſonnes en un meſme lieu, & les propres ſont celles qui arrivent à quelques uns, ſuivant l'indiſpoſition particuliere des humeurs, les communes ſe diviſent en Endimiques & Epidimiques, les Endimiques ſont certaines maladies qui arrivent a pluſieurs en des regions particulieres, & toûjours comme les Eſcrouelles en Eſpagne, les Goetres aux Alpes, &c. Et les Epidimiques qui arrivent auſſi (quelque fois ſeulement) a pluſieurs en une, & meſme en pluſieurs regions & en meſme temps, deſquelles on en remarque de benignes, comme la Toux, la Pleureſie, les Fiévres Croniques, &c. Et d'autres Contagieuſes, c'eſt à dire qui par une ſemblable infection paſſent d'un corps a un autre, ſoit par un contact phyſical, ſoit par un mathematical, dont il y en a qui s'engendrent en noſtre corps, qui ſont appellées ordinaires, parce quelles arrivent ſouvent, cõme la petite Verolle, la Lepre, &c. les autres qui viennent d'ailleurs & que l'on appelle extraordinaires par ce qu'elles arrivent rarement, comme la Paraplegie, la Sueur Anglique, la Mentagre & la Peſte, dont nous ferons encore des differences, ayant juſques icy aſſez fait connoiſtre celle qu'il y a*

entre elle & l'Epidimie, que l'on peut dire telle qu'elle peut estre entre le genre & l'espece. Les autres diferences sont encore aussi peu connuës du vulgaire que la precedente, prenant le plus souvent les accidens de la Peste, qui sont les bubons Pestilenciels & les Charbons, pour la Fiévre Pestilencielle, qui est la Peste à proprement parler, & selon la connoissance medicalle. Apres quoy & ayant determiné que la Peste est une Fiévre tres aiguë, maligne & contagieuse, la plus pernicieuse de toutes, qui envahit tout le peuple, & qui combat la faculté vitalle par le moyen d'une qualité veneneuse, il faut encore adjoûter, que (estant continuë) lors qu'elle attaque seulement les esprits, on l'appelle Ephemere; autre fois son foyer est dans les humeurs, & est dite putride; & souvent elle demeure & se fait connoistre dans les parties solides & est appellée Hectique; mais avec cette diference, qu'elle ne peut pas estre dite ny appellée simple, ains accompagnée d'une tres maligne qualité veneneuse qui surpasse toute l'idée que le vulgaire en peut avoir, & dont mesme l'essence est inconnuë aux plus doctes & semble a quelque uns estre un quatriéme genre de maladie, d'autant qu'il ne s'y rencontre rien de semblable a ce qui est dans les trois premiers genres d'icelles. Mais quoy que s'ensoit il nous suffira d'establir un ordre pour cette guarison generalle, commençant par la Précaution qui fera tout le contenu du premier liure, & le second sera de tout ce qui est necessaire pour la curation & de tous ses accidens, avec la cure particuliere par le moyen de nostre divin remede.



Honteuse fuitte de la Mort Pestifere.

La Mort a triomphé partout de nos miseres,
Et la Peste a frappé la plus part des humains,
Mais fuyardes fuyez, ne venez plus aux mains
Avec ce nouvel astre tout remply de mystere.

Cét astre triomphant, ce don venu d'enhault,
Est triple en son essence, & pour nous est unique,
Qui puisse resister & faire icy la nique,
A la Mort Pestifere en son premier assault.

Fuis donc cruelle Mort, fuis donc tout à cette heure,
N'attend plus rien de nous & va tost te cacher,
Car Dieu s'est contenté de nous voir redoutter
Nostre mort naturelle & derniere demeure.



LIVRE PREMIER,

DE LA PRESERVATION

DE LA PESTE.

LA Preservation de la Peste doit estre d'autant plus diligemment observée que la grandeur du mal dont elle nous exempte nous oblige de le faire; les Republiques bien policées, les familles bien reglées, & les particuliers discrets & prevoyans, ne doivent pas negliger (chacun dans leur ordre) tout ce qu'ils y peuvent contribuer: car sans ce concours reciproque, il est bien difficil que nous puissions estre preservez, & nous dire exempts de ce mal: c'est pourquoy je donneray à un chacun des ordres susdits, un avis particulier, pour resister & combattre cette putrefaction contagieuse, que nous connoissons estre la cause particuliere de la Peste: Mais avant ce il faut sçavoir que pour guerir methodiquement une maladie, & mesme pour s'en preserver, l'on doit premierement rechercher la connoissance d'icelle, secondement en faire le prognostique, & en troisiéme lieu, en establir la cure, *& ce selon*

Galien au liure de la diette des maladies ayguës & ailleurs, & partant en ce petit traité prophilactique de cettedite maladie, apres l'explication succintement faite cy-devant, de sa nature & essence, & mesme de ses causes & differences, il ne reste plus, qu'à faire un aussi brief recit de ses Signes tant Anamnistiques que Diagnostiques & Prognostiques, pour entreprendre sa curation, qui est le but principal d'un chacun : les premiers Signes donc appellés Anamnistiques que l'on fait quelque fois passer pour cause, sont supérieurs & inférieurs, les supérieurs sont où certaines constellations de Saturne, de Mars & de Iupiter, dont les Astrologues font mention avec l'intemperie de l'air & des saisons, où certains météores que nous appellons Cometes qui se voyent assez souvent, & de differentes figures, comme aussi leur nature peut estre differente, & par consequent leurs influences si nous y adjoustons foy, desquelles je vous en ay representé une cy-devant dans la Preface, qui à mon avis est toute mysterieuse, comme vous avez pû juger par sa figure, à quoy il faut adjoûter les couleurs qui ont paru pour lors dans le Ciel, toutes sanguine, & ce il y a plus de cent ans, ensuitte dequoy & apres plusieurs autres, les Guerres & la Peste ont ravagé presque tout l'univers.

Les Signes Anamnistiques inférieurs procedent de la multiplicité des insectes, & de la mortalité des Animaux, de l'avortement des femmes & de la famine, &c.

Les Signes Diagnostiques sont differens selon la diversité de la cause du mal, en quoy consiste son essence, & particulierement selon la diversité du sujet où il se rencontre, d'où l'on peut tirer plusieurs differences: Mais (pour abreger) celles qui se tirent des accidens quoy que plus communes, semblent plus necessaires, comme la Nausée, avec Fiévre, vomissement, dégoust, soif insatiable, difficulté de respirer, avec tension du Diaphragme & des Hypocondres, noirceur & asperité de langue, avec petites pustulles délire veilles, balbutiement convulsion, sommeil, oubliance, foiblesse, baillement puanteur d'haleine, & apparition de pustulles, Pourpre sur la

peau, &c. specifiées plus au long dans le Prognostique.

Les Signes Prognostiques se tirent ou de l'essence de cette maladie appellée Peste, ou de ses accidens ; Quant à l'essence (estant mise au nombre des maladies aiguës,) le Prognostique n'en peut estre certain, & estant maligne, il ne peut estre que pernicieux : car le plus souvent *selon Hippocratte livre 2. & 3. des Prognostiques*, elle fait perir le malade en quatre jours,& quelque fois plûtost. Elle est encore differemment dangereuse selon les differens sujets, tant totals que partiaulx où elle se rencontre, car si elle attaque les esprits, elle tuë le malade en bref, & particulierement si se sont les esprits Animaux, la mort arrive subitement, & mesme avant que l'on s'apperçoive d'estre malade : lequel genre de maladie est souvent incurable, puis que l'on ne peut y apporter assez promptement le remede, & mesme par ce qu'on en connoist plustost la fin qui est la mort, que le commencement, où il faut premierement remedier, *ne sero Medecina paretur* : Mais si elle corrompt seulement les humeurs, elle est en quelque façon guarissable,& plus traittable que celle qui s'attache aux parties solides, suivant la consequence que l'on peut dire de ce que *Galien dit libro 3. de præsagijs expulsibus cap. 3.* que *multi eorum servantur, quibus putridus ille calor corpus cordis non invasit, sed humores in ventriculis illius contentos.* plusieurs sont conservez dans cette maladie lors que le cœur demeure sain,& qu'il n'y a que les humeurs contenus dans ses ventriculs qui sont corrompus : cette remarque à mon avis doit estre aussi considerée dans le sujet total de cettedite maladie, non-seulement pour en obtenir la cure, mais particulierement pour s'en preserver, car par là nous connoistrons avec *Galien livre premier des Fiévres cap. 6.* que les gens mal-habituez & qui n'observent pas le bon regime, sont plus disposez à ce mal, comme aussi les valetudinaires, les intemperants, les incontinens, & le menu peuple en sont plus susceptibles, que les gens sains, les sobres, les chastes & les nobles. Bref tous ceux qui abondent en excrement & qui ont les pores ouverts, soit naturellement comme les femmes & les en-

fans, soit autrement comme les susdits. Mais quant aux accidens, le Prognostique est encore bien different car il y a des accidens qui signifient & annoncent toûjours une mauvaise fin, & d'autres qui avec l'ayde du Chirurgien, témoignent qu'il y a esperance de guarir, entre lesquels il y en a encore de douteux, selon quoy l'on peut faire trois sortes de Prognostiques, sçavoir un certain & bon, un certain & mauvais, & un douteux.

Le certain & bon se fait lors que l'on voit que (la Fiévre estant esmoussée) il paroist des Bubons suppurables aux Emonctoires, & particulierement aux aynes sans autres accidens, & sans Charbons qui sont toûjours mauvais Signes, lors qu'ils sont scituez au dessus du Bubon, & encore plus mauvais lors qu'ils sont d'une couleur verdastre & brune, avec grande douleur & dureté, & qu'ils deviennent Estiromenes.

Le mauvais & certain se peut faire lors qu'il arrive une frequente Lipothymie, palpitation de cœur, difficulté de respirer, flux de sang de plusieurs parties, vomissement, sueur & haleine puante, urine noire & flux de ventre, veilles perpetuelles, phrenesie, convulsion, inquiétude, Pourpre devenu noir où bleuastre, poux intercident, & Bubons rentrez, tesmoignent une mort prochaine.

Les douteux sont ceux que l'on doit estimer bons & certains moyennant layde medical, & qui pourtant peuvent devenir mauvais par negligence, tant de la part du Medecin où Chirurgien, que de la part du malade, & des choses exterieures, *car selon Hippocratte livre 1. des Aph. sect. 1. non sufficit Medicum facere quod ars præcipit, sed & assidentes & exteriora.* Il ne suffit pas que le Medecin fasse son devoir, il faut que les assistans du malade & tout ce qui luy peut servir luy soit propice.

La cure de cette maladie dont il est icy question, & que nous appellons preservative, (estant differente de celle que l'on appelle eradicative,) nous oblige d'en faire un narré particulier de chacune partie, & de commencer par la prophilactique.

CHAPITRE PREMIER,

Avis à la Police, pour la preservation de la Peste.

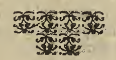
SI une Cité, Ville, Village ou Bourg, ont sujet de craindre la Peste, & si l'on connoist que l'air soit infecté apres avoir fait tenir les ruës nettes, sequestré les malades & suspects, empesché la frequentation, visité les maisons, tué les Chiens, Chats, Pigeons, Lapins, &c. secouru les Pauvres; Bref ayant pourveu a toutes les necessitez de la Ville, & donné ordre a tout ce qui peut apporter dommage: Il faut establir de bonne heure trois Hospitaux, l'un pour les malades, l'autre pour les convalescens, & le troisiéme pour les suspects; Et là y establir des Officiers avec leurs munitions: Les premiers seront des Prestres zelez & charitables pour administrer les Sacremens. Les seconds seront des Medecins practicines, où des bons Chirurgiens & Apotiquaires pour solliciter les malades, avec une sage-femme, où un Chirurgien qui sçache accoucher: Mais je dis bons, car pour l'ordinaire les Magistrats sont obligez de les prendre tels qu'ils les peuvent avoir, (la pluspart en estant dégoutez, à cause du mauvais traitement que quelque fois on leur fait, dont je suis témoin,) ayant veu poursuivre un pauvre Chirurgien avec Arme à feu, par un fils qui pretendoit venger la mort de son pere, (dont il accusoit le pauvre homme estre la cause,) (cōme s'il estoit possible mesme aux plus habils, de guerir quand ils veulent, & particulierement un Pestiféré.) Il faut donc pour éviter telles disgraces choisir des gens irreprochables d'ignorance, & sans user de violence envers eux, car jugez qu'elle charité peut avoir un homme pour qui l'on n'en à point, & croyez que c'est en ce rencontre où le Chirurgien doit estre consideré selon le texte de l'Evangille *honora Medicum, &c.* Ie m'échappe trop mais mes

confreres me le pardonneront, (comme je croy.) L'on doit avoir aussi particulierement un bon Apotiquaire, qui soit muny de bons remedes, qui seront principallement les Cardiaques, dont nous parlerons cy-apres, & particulierement de l'Alexiphermaque, qui peut uniquement servir à toutes sortes de personnes, & preférablement à tout autre interieurement pris ; & pour le regard des Topiques il s'enquerera des Chirurgiens de quels remedes ils se veulent & ont accoustumé de se servir, pour leur preparer, car chacun à sa pratique & methode particuliere pour telles maladies, (qui ne sont pas de longue durée) où qui sont (estant hors de la Fiévre & Gangrene, facilles à guerir.) Les autres seront des Officiers de bouche & les valets de chaque Office, avec bonnes provisions pour les susdites maisons. Mais outre ce le principal gist à bien gouverner les habitans de la ville, & particulierement le menu peuple, qu'il faut tenir en bride, mais avec charité tant que faire ce pourra, leurs donnant le necessaire, & les chastiant rigoureusement de leurs vices, sans espargner en tout cela (cõme en toute autre chose,) ny bourse commune ny particuliere, qui se trouveront dans la suitte remplies au centuple (par la misericorde de Dieu, & par une espargne du dommage qui s'en peut ensuivre,) plus considerable, que quelque dépense que l'on puisse faire. Il me reste encore à dire touchant cette Pauvrille quelque fois désesperée, que (quoy que ce soit bien fait de les enfermer dans leurs maisons, apres les avoir avertys de sortir (si bon leur semble) s'ils ont quelqu'autre retraitte) Neantmoins je croy qu'il seroit bon de laisser sortir une fois par jour une personne de chaque maison, avec une marque particuliere pour les reconnoistre, & ce par l'ordre & permission du Capitaine du Quartier où de son Lieutenant, (qui sont des Officiers tres necessaires pour la Police.) Et ce pour aller chercher leurs provisions, avec une marque pour les recõnoître, car si les vivres manquent tout manque. Et pour revenir à ce qui est de mon fait (j'entend touchant la Medecine) il ne reste plus qu'à faire provision de Parfumeurs & de Parfums, dont aucuns seront pour les dehors, & les

autres pour les Chambres & pour le dedans des maisons. Pour le regard de ceux qui sont pour les maisons, on en fait de deux sortes, les uns sont pour servir lors qu'on les habite, & les autres sont pour les parfumer avant que de les habiter, lors qu'elles sont suspectes & infectées : ceux qui se font dans les maisons habitées seront déduits cy-apres : mais les autres qui se font avant que de les habiter, seront semblables à ceux qui servent pour les dehors ; & c'est un beau & admirable remede pour corriger l'air, non-seulement des maisons désja infectées, mais aussi de toute la Ville, & particulierement des ruës, où il se rencontre le plus de malades, là il faudra donner ordre que l'on fasse un feu soir & matin devant chacune porte, où de vingt en vingt pas, tous à mesme heure & au son de la Cloche, dans lequel on brûlera si l'on peut quelque bois Aromatique, comme Geniévre, Tamaris, Fresne, Laurier, &c. Et sur le Charbon qui restera vous y jetterez trois onces de la composition du Parfum qui suit, en trois diverses fois, une once à chaque fois, le laissant consommer avant que d'en remettre.

Parfum pour le dehors, & pour purifier les lieux infectez avant que de les habiter.

Prenez du Salpestre, du Souphre & de la Suye de Cheminée de chacun une livre, le tout en poudre sera meslé & gardé pour le besoin, en observant que dans les feux du dehors on doublera la doze de Souphre duquel seul se servit Hippocratte, pour faire cesser la Peste d'Athenes où il acquit grande gloire & honneur.



CHAPITRE SECOND,

De l'œconomie, où avis aux peres de familles, pour la preservation de la Peste.

LE Pere de famille doit aussi bien avoir égard à la conservation de sa maison, que le Magistrat peut avoir eü de la Ville; c'est pourquoy apres avoir connu le danger qu'il peut encourir, il donnera ordre premierement à sa demeure qui sera (si cela est à son choix) & si l'air est tout a fait corrompu, dans les Villes, lieux bas, couverts, loings des marais, cloaques, & à labry du midy, il doit habiter & coucher dans des salles & chambres basses, percées du costé du septentrion, & si la Contagion ne procede pas des causes superieures, il demeurera à l'escart & en bel air, fuira la frequentation, fera provision de bons aliments qui ne se corrompent facilement, que le linge soit tenu net, & que l'on en change souvent, que ses gens couchent seuls & dorment moderement, que leur exercice soit petit & non violent, & si quelqu'un est obligé de sortir que ce ne soit pas à jeun, ny sans estre muny de quelque Preservatif, tant interieurement qu'exterieurement tenant au nez & à la bouche quelque Aromatique, cõme sera dit cy-apres, & qu'ils changent d'habits au retour ou bien qu'on les parfume avant que d'aprocher personne; s'il à quelque malade en la maison, qu'il soit separé, & traitté promptement, & qu'il tienne sa famille toûjours dans la gaye humeur, bref qu'il y ayt en la maison tout ce qui fait de besoin, & soit rejetté tout ce qui peut nuire, comme immondices, Lapins, Pigeons, Chats, Chiens, &c. en outre qu'il fasse faire bon feu, soit Hyver, soit Esté, principalement avec bois de Geniévre, de Fresne, Tamaris & autres Aromatiques, soit fait feu & parfum aux portes & avenuës de la maison, comme és Cours & Iardins à la mesme heure, & tout ainsi que se feront ceux de

la Police, & mesme un parfum dans les chambres & membres de la maison, deux fois le jour, cõme s'ensuit, en mesme temps que l'on allume les feux de dehors.

Parfum humide pour les Chambres.

Prenez de la ruë, de la Sauge, du Rosmarin, du Laurier, de chacun une poignée, de la graine de Geniévre, une once, de l'Escorce d'Orange & de Citron, de chacune demy once, faites le tout boüillir dans une pinte de fort Vinaigre Rosat, puis gardez la décoction pour jetter sur des Grais où Cailloux ardens dans un Chaudron : Si vous ne pouvez avoir toutes les drogues susdites, vous vous servirez d'une partie de celles que vous pourrez trouver.

En la Chambre ou l'on demeure le plus, on peut avoir quelques bonnes odeurs le long du jour qui en Esté ne doivent estre fortes, ny quand il y a des femmes grosses, ains comme le parfum suivant, duquel on se peut servir aussi en tout temps & en tout lieu, & mesme en la chambre d'un malade.

Parfum pour mettre l'Esté dans les Chambres.

Prenez de l'eauë Rose, ou de l'eauë Naphé, trois onces dans une Cassolle ou Escuelle sur un Reschaut, puis mettez de l'Escorce d'Orange & de Citron, de chacune deux dragmes, de la Canelle & du Girofle de chacun demy dragme, & de Camphre vingt-grains, & pulverisez, soient mis dans une cassolette ou dans un plat sur le Reschaut, pour en faire exhaler une vapeur douce.

En Hyver où en temps humide on se pourra servir de Parfums secs comme d'Oyseaux de Cypres, où des matieres dequoy ils sont composez, sçavoir est *de Benjoin, Storax, Cal. Arom. Encens, Mast. bois d'Aloës, Camphre, Girofle & grains de Geniévre,* brûlez sur des Charbons sans faire flamme, & pour mieux faire on les incorpore simplement ou composément, avec quelque substance inflammable, comme Charbon en Poudre & quelque gomme, & (estant ainsi faits) on les allume par un bout seulement.

CHAPITRE TROISIEME,

De la preſervation d'un chacum en particulier, appellée Monaſtique.

VN corps ne peut pas eſtre parfaict ny accomply, ſi les parties dont il eſt composé ſont deffectueuſes : cela ſe connoiſtroit dans l'ordre cy-deſſuseſtably, ſi les particuliers qui ſont les membres de la Republique & des familles ne ſe gouvernoient, ſelon ce qui leur eſt preſcript, pour leur preſervation, où un chacun doit auſſi particulierement prendre garde. Or comme en cecy il eſt beſoin d'un tres grand ſoin, nous ferons trois parties en ce chapitre qui ſeront trois moyens tres neceſſaires pour parvenir a ce que nous pretendons. Les premiers nous ſeront donnez par la diette. Les ſeconds par la Pharmacie, Et les derniers par la Chirurgie.

Premiere partie, où premier moyen de preſerver le corps humain de la Peſte, par la diette.

PAr cette partie de Medecine que nous appellons la diette, il ne faut pas ſeulement entendre le regime de vie, (qui conſiſte au boire & manger,) mais auſſi les choſes non naturelles, comme l'air, le boire & manger, veiller & dormir, mouvement & repos, inanition, repletion, & les perturbations de l'ame: toutes leſquelles choſes contribuent à la Preſervation de cette maladie, comme de toutes les autres en general, quand elles ſont deuëment adminiſtrées.

De l'air.

L'air eſtant le premier & principal ſubjet auquel il faut avoir égard en la preſervation doit eſtre premierement corrigé,

(comme il a cy-devant esté dit:) & outre ce un chacun se pourra servir de quelque bonne odeur contenuë dans un noüet, où dans le meslange d'une pommette, faite pour tenir au nez, comme il sera dit cy-apres avec les autres remedes Pharmaceutiques.

Du boire & du manger.

Le boire & le manger doivent estre pris dans une quantité qualité & ordre convenable; premierement en quantité comme ne boire ny manger qu'avec necessité pour soûtenir les forces & reparer la triple substance dissipée; secondement en qualité il faut choisir les viandes de facille digestion, & de bon suc, rosties plustost que' boüillies, si l'air & le temperament le requierent, comme Chapons, Poulets, Mouton, Veau, & si faire ce peut de petits oyseaux de montagnes, on doit rejetter les viandes cruës de gros suc & corruptibles, comme le Porc, les Poissons, principalement les salés, & les viandes mesmes trop salées & espicées, avec Aulx & Oignons, qui avec ce qu'ils échauffent le sang, causent le plus souvent plusieurs griefs, symptomes, comme carboncles, inflammations &c. Toutes-fois ceux qui sont accoustumez de manger des Ails, principalement les hommes robustes, & rustiques, en peuvent user si bon leur semble; le Pain sera bien cuit & un peu salé; dans le boire, sera toûjours meslé quelque chose dacide ou d'aigrelet, & mesme parmy les viandes, comme le suc de Limons, Grenades, Oranges, Vinaigre, Verjus, & mesme de l'aigret de Soulphre si l'on veut, & à faute des autres; troisiémement l'ordre du boire & principalement du manger se considere ou selon la disposition de l'estomach, ou selon la substance & les qualitées de l'aliment, car premierement si l'estomach est encore plein ou impur ou intemperé, il n'est pas capable de recevoir l'aliment, secondement les aliments les plus mols, plus humides & les plus chaults, sont preferez aux plus solides, plus secs, & aux plus froids, selon Galien chapitre 2. 27. & 71. du livre 3. des aliments.

Du veiller & dormir.

Dans le veiller & dans le dormir on doit obſerver trois choſes, ſçavoir la quantité, le temps & le lieu, la quantité doit eſtre moderée, de ſorte qu'il vaut mieux veiller que dormir trop, d'autant que le dormir humecte par trop le corps, & le remplit d'excréments; il faut pourtant éviter les trop grandes veilles, d'autant qu'elles débilitent les eſprits & les facultées & allument les humeurs; le temps du dormir doibt eſtre la nuict deux ou trois heures apres le repas; le lieu ſera dans la chambre où l'on aura corrigé l'air par bonnes odeurs comme a eſté dit, & le temps ſera de ſept heures pour les vieillards, & de huict pour les jeunes gens.

Du mouvement & du repos.

Le mouvement & le repos ſeront regis ſelon le temps ou de la vigueur des maladies, ou ſelon celuy qui precede lors que l'on craint pour l'avenir, quand on n'eſt pas encore dans le danger, & que l'air n'eſt pas infecté. Le grand exercice eſt propre pour faire évacuer les mauvaiſes humeurs, lors que l'on craint le mal, mais durant la vigueur d'iceluy, il ſuffit de prendre un petit éxercice par legere pourmenade ou autrement.

De l'Inanition & repletion.

L'inanition & la repletion eſt auſsi à craindre, d'autant que par la faim l'eſtomach ſe remplit de mauvaiſes humeurs, & par la ſoif les eſprits ſont échauffez & enflammez, ſi bien que l'un & l'autre debilitent les forces: comme auſsi la repletion engendre des cruditez d'où s'enſuit obſtruction & putrefaction, & partant il faut que le vivre ſoit moderé; il faut auſſi que les excrémens ſoient vuidés tous les jours par nature ou par artifice.

Des Perturbations de l'ame.

Les Perturbations de l'ame peuvent auſsi bien que ce qui a eſté dit cy deſſus diſsiper les forces & les débiliter, c'eſt pourquoy il faut eſtre ſoigneux de n'eſtre ny trop triſte ny trop joyeux, ny trop aſsidu dans des penſées ſerieuſes, mais bien relaſcher un peu ſes eſprits, & ſe tenir touſiours gay, hardy & ſans crainte.

SECONDE PARTIE OV SECOND MOYEN, de preſeruer le corps humain de la Peſte, par la Pharmacie.

SI la diette nous a produit quantité d'obſervations; ſans leſquelles il nous eſt difficil de nous pouvoir conſerver; La Pharmacie nous en doibt fournir ſeulement deux, qui ſont d'autant plus efficacieuſes, que les autres nous ſont utilles, ſçavoir eſt une pour les purgatifs & l'autre pour les altera-tifs; nous parlerons premierement de ce qu'il faut faire touchant les purgatifs.

Obſeruation premiere, de la Purgation.

IE ſçay bien que pluſieurs interdiſent la purgation, mais eſtant appuyé ſur l'authorité de Galien & de ſes raiſons, je ne doubte point qu'elle ne ſoit tres neceſſaire : car puis que comme il dit que la Cacochimie & la Plethore ſont le foyer de la Peſte, avec l'obſtruction des vaiſſeaux; pourquoy la purgation ne ſera-elle pas neceſſaire pour oſter laptitude de cette cauſe putrefactive que nous redoutons ? Il eſt vray qu'il faut entendre une purgation benigne & douce, & plûtoſt ſouvent réïterée ſelon la nature de l'humeur peccante, la diverſité du temps, la ſaiſon l'âge, ſexe & habitude, bref ſelon l'advis du Medecin qui en ce doibt eſtre conſulté ſi faire ce peut; quelques uns ſe ſervent fort heureuſement des

pillules de Ruffus, de la pefanteur d'une dragme ou plus par femaine, d'autres prennent certaines Pilules que l'on appelle gourmandes, une par jour avant le repas lefquelles font faites avec l'extraict de rhubarbe & laloës qui font prefque de mefme nature, & pour moy je me contente de mon Alexiphermaque qui lafche auffi le ventre & purge quelque fois plus que les Pilules fusdites, le prenant tous les jours à jeun.

Obfervation feconde, des Alteratifs.

L'Autre reigle que la Pharmacie met en auant, eft fondée fur les remedes alteratifs qui agiffent manifeftement, ou par qualitez occultes, dont aucuns fe prennent intérieurement, & les autres fe doiuent appliquer au dehors.

Ceux qui fe prennent intérieurement font ou fimples ou compofez.

Les fimples font comme le Bol armene, la terre Sigillée, le poids d'une dragme au plus, la pierre de Befoard, la corne de Licorne, l'os du cœur de Cerf jufques à un fcrupul, pris dans du vin, ou dans quelqu'autre liqueur cordiale : Mais pour les pauvres, j'eftime autant le poids d'une dragme de racine de gentiane, d'angelique, de femence de citron, de racine de dictam & tormentil en poudre, comme les autres cy-deffus.

Les compofez font le Theriaque, le Mitridat, qui au poids d'une demie dragme ou environ le matin à jeun, fervent grandement pour la prefervation de la Pefte : mais à caufe que le frequent ufage d'iceux n'eft pas aprouvé de chacun, on en pourra prendre alternativement ou meflez avec autres remedes alteratifs & corroboratifs, comme conferve de Rofe, de Violette, de Buglofe, de Nenuphar, Opiate de Salomon, Electuaire de Ovo, Trochifques de Camphre, eauë Theriacalle; Bref felon la difcretion & connoiffance que chacun peut avoir pour s'exempter de fcrupul ; les gens ruftiques & païfans, ont accouftumé de fe fervir tous les matins de neuf ou dix fueilles de Ruë, d'une Noix vieille, d'une Figue & d'un peu de Sel pilez enfemble, ce qu'ils difent avoir efté pratiqué

par Mytridates ; quoy que s'en soit cette petite composition ne doit pas estre rejettée, & s'en peut on bien servir au besoin, (n'en ayant où n'en pouvant recouvrer d'autres). Celle que je produiray à la fin de ce traicté, (que j'appelle le nouveau Alexiphermaque,) me semble par raison & par experience, devoir tenir le premier rang entre toutes les precedentes, pour la preservation & curation de cette maladie.

Et l'on en pourra prendre tous les matins le poids d'uns demy escu pour les foibles, & d'un escu & demy pour le forts, cõme il sera dit cy-apres dans la methode particuliere pour s'en seruir.

Les remedes exterieurs ou appliquez par dehors sont, tant simples que composez, destinez pour munir & fortifier les parties où ils sont appliquez, & les voisines d'icelles, comme les sçachets sur la mammelle senestre, pour le cœur, le noüet & les pommes odoriferentes, pour le cerueau, les machicatoires pour le poulmon & autres parties qui luy sont voisines, mesme aussi pour le cerveau, qui en peut estre recrée par la suavité de leur odeur, si ils sont aromatiques, comme il est requis.

Et mesme on en peut quelque fois tenir environ la grosseur d'un poids en la bouche pour corriger l'air que l'on respire.

Les Sachets se font comme s'ensuit.

Prenez de la Therbentine de Venize demy once, dans laquelle vous dissoudrez une demy once d'argent vif, puis mettez en poudre un demy scrupul de Camphre, une demy dragme de Giroffle, & deux dragmes de Benjoin, une once & demie ou deux onces d'Iris, le tout pulverisé sera meslé & incorporé avec la susdite Therbentine, pour estre appliqué sur la region du cœur, entre deux Taffetas rouge Cramoisy, picquez en forme d'Escusson · quelque uns se contentent de pendre au col de l'argent vif dans un tuyau de plume, d'autres prennent du Sublimé où Arsenic simplement dans un petit sachet de cuir, mais ce n'est pas sans danger.

Les pommes de senteur ou noüets servent a tenir à la main pour odorer souvent, pour par ce moyen corriger l'air qui va aux poulmons & au cerveau, estant faits comme s'ensuit.

Pomme odoriferante.

Prenez du Styrax & du Benjoin, de chacun demy once, de Noix Muscate, de Bois d'Aloés & de Giroffle, de chacun une dragme, & que le tout en poudre soit incorporé avec le laudanum tant qu'il en sera de besoin, pour en former une boulette ou pomme odoriférante; Si l'on veut qu'elle soit plus agreable, on y adjoustera du Musc, de l'Ambre de la Civette, de chacun dix ou douze grains, & si on la veut plus forte, il y faut mettre un peu de Camphre.

Noüet.

Quelques uns pilent les medicaments susdits ou autres Aromatiques & les ferment dans du linge pour les odorer a travers, & les mettent aussi quelque fois humecter dans l'eauë Roze. Il sera bon aussi de porter dans une boëste, une petite esponge trempée dans quelque liqueur odoriferente, dans laquelle on aura dissout où infusé nostre Opiate Alexiphermaque comme il sera specifié au traitté particulier cy-apres, au lieu dequoy l'on se pourra servir de l'infusion qui suit.

Infusion aromatique pour y tremper l'esponge.

Prenez de l'Eauë Rose six onces, du Vinaigre Rosat deux onces, dans quoy vous laißerez infuser une nuict sur les cendres chaudes deux dragmes de Canelle, & autant de Giroffle, de Benjoin une dragme, & de Camphre dix grains, puis vous vous en servirez comme dessus.

L'on porte cõmunément vn Citron percé de Clous de Giroffle.

Des Machicatoires.

Les Machicatoires sont propres pour Aromatiser la bouche, affin que l'aîr que l'on respire soit corrigé, & que la salive qui arrouse la Canne & entre en l'estomach ne recoive l'impression de quelque mauvaise qualité, outre que le cer-

veau en peut aussi estre recrée par la suavité de l'odeur, qui y est portée par les trous du palais; les choses propres à cecy sont l'Opiate deSalomon, l'électuaire de Ovo, & l'Alexiphermaque, duquel il sera parlé cy-apres, en prenant gros cõme un grain ou deux de bled ou un petit pois, de fois à autre, principalement apres les repas, & quand on est, où quand on veut aller en quelque lieu soubçonné, cõme proche d'un malade ou d'un autre estimé l'estre; Il y en a qui prennent de la racine d'Angelique, de Ruë, des Clous de Giroffles, Canelle, &c.

Troisiéme partie ou troisiéme moyen, de preserver le corps humain de la Peste, par la Chirurgie.

PVisque nous sommes d'accord, *selon Galien libro primo de differ. Febr.* que la Plethore & la Cacochimie sont le foyer de la Peste, & qu'il est necessaire d'oster cette aptitude, pour empescher l'effet de la putrefaction Contagieuse, dont nous avons déja parlé en l'article de la purgation; nous devons aussi consentir que la Chirurgie est necessaire pour oster cette aptitude, car encore que la diette nous ayt donné des remedes tres utils, & la Pharmacie de plus efficacieux, si est-ce qu'elles ne peuvent si seurement nous garantir de la Plethore & Cachomie qui se peut accroistre de jour en jour, comme peut faire la Chirurgie, laquelle avec tres grande seureté remedie à l'un par les Cauteres, & à l'autre par la saignée; La Saignée donc sera faite s'il y a réplétion au corps, & les Cauteres pour évacuer les humeurs vitieux qui sont dispersés en l'habitude, ou qui se peuvent engendrer sur nous de jour en jour, car il y a peu de personnes qui (ayant des Cauteres) soient surprises de la Peste: La coustume est d'en porter deux, l'un au bras gauche, & l'autre à la jambe droicte. Il me semble avoir suffisamment parlé de la preservation, si ce n'est que selon le conseil de Razis, on ayme mieux fuir tost, demeurer loing, & revenir tard, exprimant cecy par trois adverbes, *cito, longe, tarde.*



LIVRE SECOND. DE LA CVRATION DE LA PESTE,

PREMIER TRAICTE'



CETTE entreprise seroit au delà de mon dessein, si je voulois m'arrester aux differences generalles de la Peste, selon les subjets generaux d'icelle qui la rendent differente: car n'ayant que faire de philosopher sur d'autres subjets que sur celuy de l'homme; il me suffit de suivre le chemin que j'ay traçé au livre de la Preservation, où j'ay remarqué que la Peste (à raison de son propre & particulier subjet) peut estre triplement considerée, estant apellée quelque fois fiévre Ephemere, quelque fois Putride, & quelque fois Hectique, & à plus proprement parler, ce n'est pas sans raison que nous en faisons de trois sortes, qui tirent leur analogie de ces mesmes appellations, avec addition de sa malignité, & de ses autres circonstances qui l'accompagnent, qui sont particulierement ses accidents, comme Bubons, Charbons, Exanthemes, Nausée, Vomissement, Gangrene, Dissenterie, Sueur, mal de teste &c. dont je feray un petit narré particulier, en divisant ce premier traicté, en deux chapitres, dont le premier sera de la Fiévre Pestilentielle, & le second des accidents de la Peste.

CHAPITRE PREMIER,

De la Fiévre Pestilentielle.

QVoy que la principalle connoissance de la Peste (qui dépend de son essence) nous soit inconnuë, & que son principal remede soit plus empirique que méthodique, si est-ce que pour en mieux & plus seurement obtenir la guerison, il me semble à propos d'en faire des differences specifiques, qui peuvent servir à faire le prognostique, & encore avec plus de sujet pour en establir la cure, dont il est icy question; Mais comme j'ay dés-ja dit que l'on peut faire trois sortes de Fiévres Pestilentielles, sçavoir est Ephemere, Putride & Hectique, en consequence du texte de Galien *Livre 3. de præsagijs expulsibus, rapporté cy-devant en la page 9.* & quoy que le mesme Galien dans le livre premier des differences des Fiévres, chapitre 4. faisant mention des Fiévres Pestilentielles, dise que *omnes ex putredine fiunt*, (ce qui se peut entendre non simplement, comme une simple Fiévre Putride, ains composement, en tant que les trois sortes de Fiévres susdites, sont toûjours accompagnées de pourriture,) Il suffit que l'on cognoisse la nature & essence de la Fiévre Pestilentielle, tant que faire ce pourra, & pour ce l'on doit aussi rechercher l'exacte connoissance de ses Signes, dont j'ay dés-ja fait mention dans le traicté de la Preservation, à quoy l'on peut adjoûter que les signes Diagnostiques de Peste, sont proprement les symptomes d'icelles, dont nous ferons mention cy-apres en qualité de symptomes, (car comme signes, où comme chose qui nous sert à connoistre cette maladie,) il en à esté parlé cy-devant au traicté susdit, avec un suffisant Prognostique pour servir en cét abregé, & ainsi nous nous contenterons de dire que nous devons avoir trois Scopes, où intentions pour accomplir la cure parfaitte de cette maladie, lesquels sont premierement

de corriger les humeurs putrides & corrompuës, l'autre de fortifier les facultées, & le troisiéme qui doit estre premier en execution, sera de combattre la malice & violence de cette maladie, par l'usage des Alexitaires.

Scope premier de la troisiéme intention, qui doit estre premiere & principalle en execution.

LA troisiéme intention comme tres urgente ne doit estre differée, donnant au malade quelque Alexitaire si faire ce peut dés l'instant que l'on s'apperçoit qu'il est atteint de ce mal, affin de ne pas donner loisir au venin d'agir & de se rendre maistre du subjet qu'il attaque, cóme infailliblement il le pourroit faire, tant à cause de sa tres grande promptitude à agir, (trouvant son subjet dispofé,) (ce qui est souvent cause que plusieurs meurent avant que le mal soit cogneu,) qu'à cause qu'au commencement les Signes sont si obscurs qu'à peine les peut on connoistre, que le mal ne soit devenu grand, produisant des symptomes fascheux, qui ne peuvent donner bonne esperance,) c'est pourquoy il est besoin d'une grande diligence, & apres avoir cognu dans un temps douteux si l'on à quelque dégoust, mal de cœur, palpitation, vertige, &c. ou quelque autre changement en l'habitude, il faut prendre quelque bon Alexitaire, comme le nouveau Alexiphermaque, duquel nous parlerons cy-apres, avec la methode de s'en servir,) au deffaut duquel on prendra une dragme ou environ de bon Theriaque ou de Mitridat, dissous dans quelque liqueur comme dans du Vin blanc, Bouillon, Limonade où dans une autre convenable & plus prompte, puis le malade se tiendra au lict apres une legere pourmenade, attendant l'operation de nature, environ une heure, pendant laquelle il pourra facillement connoistre le mouvement qu'elle veut prendre, qui est ordinairement une Sueur, ou un Vomissement, si donc il se sent l'estomach plein & chargé avec Nausée, il s'ef-

forcera de vomir & prendra encore dudit Alexiphermaque, ou de ses succedanés, comme cy-devant, avec environ demy scrupul de Vitriol blanc, dissous dans quatre onces où environ, d'Hydrœleum, ou suc de Raifort qu'il boira tiede, il seroit bon aussi d'y adjouster un peu d'Oximel : demy heure apres il prendra un boüillon gras, s'excitant toûjours a vomir avec le doigt dans la bouche, où avec une plume, & prendra pour plus facillement vomir trois ou quatre boüillons de quart en quart d'heure : Finallement apres avoir suffisamment vomy, il prendra encore une dragme du susdit Alexiphermaque, ou de ses succedanés, sur la pointe d'un cousteau sans meslange (si faire se peut,) puis tiendra le repos sans dormir ; Mais si la nature tasche de se descharger par les sueurs, on s'efforcera de la secourir, mettant le malade au lict bien clos & couvert, avec des grais & caillous, bouteilles pleines d'eauë chaude, où des vessies aux pieds,& dessous les aisselles, & le feront suer une heure ou deux (s'il en est de besoin) & avant que d'entrer en sueur, on luy fera prendre ensuite de la premiere prise, une dragme du susd. Alexiphermaque, ou de ses succedanés, dissous dans un bon verre de quelques eauës cordialles, comme de scabieuse, vlmaria, chardons benist &c. où de la decoction suivante, qui doit avoir esté prealablement preparée comme s'ensuit.

Décoction Sudorifique.

Prenez de la racine d'Angelique & de Gentianne, de chacune une dragme, de l'Escorce de Tamaris & de Guaiac, Rappe de chacune demy once, graine de Geniévre deux dragmes, Canelle & Giroffle demy dragme, mettez le tout conquassé parmy deux pintes d'eauë commune, dans un pot bien lutté, & bouilie sur un feu moderé jusques à ce qu'elle soit reduitte à la moitiée ou environ, pour l'usage prescript, & le reste soit laissé sur son marc pour s'en servir en autre temps: cela estant fait & ayant sué suffisamment, on luy donnera un petit bouillon, comme ceux cy-apres d'escrits, ou un peu de gelée, ou des rosties au vin ; & demy heure apres en-

core une dragme du susdit Alexiphermaque, ou de ses succedanés, sur la pointe d'un cousteau, ou autrement, sans mixtion, si faire ce peut, puis se reposera, fuyant le dormir tant qu'il luy sera possible, aucuns païsans prennent du fien de Vache recent, dissous en du Vinaigre, & passé dans un linge pour suer sans violence, selon que les forces du malade le pourront permettre, & suivant le mouvement de nature.

Scope second de la premiere intention, & second moyen pour la curation de la Peste, par la correction & purgation des humeurs.

APres avoir fait tout ce que dessus pour combattre & surmonter le venin dés le cõmencement, il faut considerer que si le malade est cacochime & replet, qu'il aura besoin d'estre purgé & seigné : or comme il est necessaire en cecy d'une plus grande circonspection que de la commune, il faudra demander advis sur ce sujet, principallement à cause de la diversité des accidens, qui peuvent indiquer ou contr'indiquer l'un & l'autre: en quoy bien souvent on peut errer, à cause de la diversité des opinions; c'est pourquoy il faut en cela si faire ce peut suivre l'advis des experts esclairés, plustost que des simplement doctes & lettrés; je ne pretend pas pourtant de rebuter l'opinion de *Galien en la section 3. livre 1. des Epid. & du livre 14. de la methode* où il approuve une grande évacuation de sang pour la curation d'un Charbon pestilent, avec toutes les circonstances, qui sont principalement qu'elle se fasse de droicte ligne au dessous de la tumeur ou Charbon, & apres avoir consideré les forces du malade, sans nous arrester aux fauteurs des erreurs populaires qui la deffendent aux jeunes, aux vieillars où il y à du venin, où les malades vomissent, ont flux de ventre, & lors que quelques pustules (qu'ils appellent Poupre) sortent dehors : Mais si les forces ne le permettent, on se pourra servir des vicaires de la seignée, qui sont les Sangsuës, appliquées aux lieux convenables, les ventouses seiches & scarifiées, si

besoin est, tant sur les espaules que dedans les cuisses, & mesme sur les Bubons paresseux. Pour ce qui concerne la purgation, il est (avec raison) certain qu'elle est convenable en la declinaison, pourveu qu'elle soit faite comme il a esté dit cy-devant en la Preservation, & lors qu'il n'y à plus de danger de tirer le venin du dehors au dedans, pendant lequel temps on se pourra servir de lavemens, selon les indications : On pourroit en quelques sujets user de vomitifs, suivant le conseil de Paul Æginette & d'Ætius, principallement au cōmencement, lors qu'il est necessaire de vuider le ventre farcy d'impuretées, & suivant quelque fois le mouvement de nature, *selon Hipocrate, section seconde, Aphorisme vingt-neuf, incipientibus morbis si quid est mouendum moue,* ce qui nous peut aussi obliger de nous servir de sudorifics, lors que nous voyons le malade disposé à la sueur, & mesme de diuretiques; toutes lesquelles choses se trouvent differemment accomplies, selon la diversité des sujets, par le seul usage de nostre Alexiphermaque, avec l'ayde de la dispositiou naturelle d'un chacun, à laquelle il faut encore ayder si l'on peut, selon ce qui a esté dit, & suivant l'advis des Medecins & Chirurgiens ordinaires, s'il y en a.

Scope troisiéme, touchant la seconde intention, ou le troisiéme & dernier moyen de guerir de la Peste, par les corroboratifs.

Encore que les remedes susdits dans le premier & second Scope, soient tres necessaires, si est-ce qu'ils pourroient estre inutils si le malade n'avoit pas la force de les pouvoir supporter; c'est pourquoy dans cette seconde intention, apres avoir donné ordre au plus urgent, & à la cause, nous aurons esgard à la conservation des forces, tant par corroboratifs, que par aliments souvent reiterés, affin que par ce moyen supportant les remedes il puisse resister au venin qui mine & affoiblit en un instant le malade de Peste, plus qu'en toute autre maladie. Or nous commencerons par le boire, qui sera de la decoction

de

de gramen, avec un peu de racine d'ozeille, dans quoy l'on pourra adjouster un peu de succre & mesme l'hydrosacharum, dans lequel on peut adjouster un peu de suc de limons, & ce sera la limonade; Paré ordonne que l'on fasse bouillir dans trois pintes de bonne eauë, quatre onces de miel, jusques a la diminution de la tierce partie, puis que l'on y fasse infuser une dragme de canelle, apres y avoir meslé environ sept ou huit bonnes cuillerées de vinaigre, cela est bon si la fiévre n'est pas grande, & mesme le malade pourra boire un peu de vin.

Les viandes seront celles qui seront de bon suc, comme de Veau, de Mouton, Pigeons, Poulets, petits Oyseaux de montagne, & autres, sauvages & non aquatiques, dont on pourra faire des boüillons consommés, gelées, pressis & restaurants, (selon l'appetit du malade & l'indication du Medecin, suivant aussi sa bourse & commodité;) avec quoy l'on pourra aussi faire cuire des bonnes herbes, comme Laictuës, Pourpier, Chicorée, Cerfueil, Buglose, Bourache scabieuse, Ozeille & semences froides, avec un peu de sel & de saffran : Et si l'Ozeille ne l'a rendu assez aigrelet, on y pourra mettre un peu de suc de Limons, Verjus, ou suc de Grenade, comme aussi parmy les autres viandes, au deffault dequoy on se servira de quelque peu de Vinaigre, mesme dans son boire comme il a esté dict. Si le malade a la fiévre ou s'il est si debile & dégousté qu'il ne puisse prendre de tout ce que dessus, on se contentera de gelée, & de restaurants, sinon on luy fera cuire quelque volaille, cõme un vieux Chappon, un jarret de Veau, & un peu de Mouton pour en faire pressis comme s'ensuit.

Bouchon du Pot, figuré cy-apres, pour les Pressis.



POT POVR CVIRE LES PRESSIS.



PRESSIS.

Prenez vn pot d'estain, de terre ou de verre, cy devant figuré & bien bouché avec un bouchon de liege, ou une bouteille à grande emboucheure, & mettez vostre Chappon, Veau & Mouton, en pieces dans ledit vaisseau, sans eauë, avec une dragme de bonne Cannelle, puis le bouchez ou luttez si bien qu'il ne puisse s'exhaler. Cela fait, mettez vostre pot dans un chaudron plein d'eauë de la hauteur que peut estre vostre viande, ou plus, & faites la boüillir jusques à ce qu'elle soit cuitte; & en apres vous la tirerez, & exprimerez le suc dans les presses, & vous en servirez comme s'ensuit.

Prenez demy livre du susdit suc, & dissoudez environ deux onces de succre, & de ce donnez en deux ou trois cuillerées au malade, de trois en trois heures au plus tard, & dans les intervalles quelques jaunes d'œufs s'il les ayme, sinon vous luy donnerez du susdit pressis meslé avec quelques eauës cordialles, en mesme quantité que dit est, comme de scabieuse Bourache, Buglose, &c. le diversifiant selon son appétit, pour luy en faire prendre plus souvent pour le reste de la diette, il la fera comme il a esté dit en la precaution, & surtout fuyant le trop dormir.

Apres auoir nourry & fortifié interieurement nostre malade pour restablir les forces qu'il peut auoir perduës dans l'usage des remedes, & la violence du mal, nous tacherons de luy dóner aussi du secours exterieurement par parfums, par épithemes & par noüets, &c. comme ils sont descrits cy-devant au livre de la preservation de la Peste, prenant bien garde que les Parfums ne soient pas trop forts, & principallement en Esté, pendant lequel on se servira seulement des parfums doux & humides pour la chambre, ainsi qu'ils sont aussi cy-devant descrits.



CHAPITRE SECOND,

des accidens qui surviennent en la Peste

LEs symptomes qui accompagnent & qui suivent ordinairement la fiévre Pestilentielle, qui est proprement la Peste, sont differents selon les parties où le venin (qui est la cause d'icelle) se jette : car comme il attaque ordinairement les parties nobles (comme le cœur, le cerveau, & le foye) il arrive que chacune desdites parties (estant attaquées) produit des accidents dissemblables, à cause de leurs differentes actions qui se trouvent lezées dans ce rencontre, d'où s'ensuit qu'il y a trois sortes de symptomes propres, sçavoir est, premierement ceux qui dépendent du cerveau, secondement ceux qui dépendent du cœur, & troisiémement ceux qui dépendent du foye : Il y en a encore d'autres qui sont communs, dont il faut premierement parler.

Les symptomes communs sont tous les bubons, tant du derriere des oreilles, que des aixelles & des aynes, où ils sont tous engendrez de mesme façon ; quoy qu'ils soient engendrez & issus de divers organes, car le cerveau produict ceux des oreilles, le cœur faict ceux des aixelles, & le foye engendre ceux des aynes, lesquels ont mesmes indications.

Les premiers symptomes qui dépendent du cerveau, sont ordinairement la lethargie & la phrenesie, sans compter la mort subite, puis qu'il n'y a point de remede, & d'où elle procede le plus souvent.

Les seconds qui procedent du cœur, sont la palpitation du cœur & la syncope ou deffaillance, qui est l'avantcouriere de la mort.

Les derniers qui procedent du foye sont en plus grand nombre, car ayant connexion avec le ventricul, avec les intestins & la peau, il produit des accidents propres en une chacune desdites parties, sçavoir.

Premierement au ventricul il arrive la nauzée, le vomissement, & la cardialgie.

Secondement aux intestins, il s'y engendre la diarchée & la dyssenterie.

Troisiémement en la peau, le foye s'y descharge de ses excrements avec toute l'habitude, & y produit des exanthemes, des carboncles, &c. ce qui (estant bien consideré) nous fait voir que pour traicter au net de la Peste, nous devons avec beaucoup plus de raison traicter de ses accidens, d'autant qu'ils sont plus sensibles & plus traittables que la fiévre Pestilentielle, dont nous avons parlé; & partant il est necessaire d'expliquer la nature & essence des susdits symptomes qui l'accompagnent, affin d'accomplir mon entreprise.

Explication premiere des symptomes communs, qui sont les Bubons Pestilentiels.

LE bubon est ordinairement une inflammation ou une tumeur qui arrive aux émonctoires, & principallement aux aynes, quoy que *Galien livre 11. de la methode*, dise que c'est une affection des corps glanduleux, ce que nous pouvons entendre des glandes qui sont aux émonctoires, où il se peut faire intemperie, solution & mauuaise conformation, prenant la plus grande partie de celles qui nous y apparoissent pour le tout. Lequel symptome est appellé commun, à cause qu'il dépend & qu'il se peut faire par l'effort & par la décharge de toutes les parties nobles sur chacunes de leurs émonctoires, dont il y en a un simple, un venerien, & l'autre Pestilentiel; celuy-cy donc est appellé Pestilentiel, lors qu'il se rencontre avec la fiévre Pestilentielle, & partant il est contagieux, soit qu'il soit critique, soit qu'il soit symptomatique. Ses causes sont internes & externes, les causes internes sont la corruption des humeurs ou une disposition corruptible d'icelles, & les causes externes sont l'inspiration d'un air vitié, pestifere & pourry, ou le contact physical de quelque corps de mesme nature: Les signes sont communs & propres, les communs sont ceux qui con-

viennent à la fiévre Pestilentielle & aux autres symptomes qui l'accompagnent, comme d'avoir esté en lieu suspect de Peste, & ayant vescu de viandes de mauvais suc & corruptibles, ayant grande douleur de teste, assoupissement, veilles delire, vomissement, les yeux de travers la langue seiche & amere, l'haleine puante, la respiration & le poux petits & frequents, sueur froide & puante, la couleur du visage pasle & brune, nauzée & syncope. Les signes propres sont les couleurs du bubon qui sont, où citrines, ou brunes, ou noires, dequoy l'on peut tirer une cognoissance du degré de leur malignité, 2. sa situation si c'est en l'ayne estant placé au plus bas lieu d'icelle, & 3. sa figure (estant au cõmencement longuette,) tous lesquels signes ne se rencontrent point aux bubons veneriens, ny aux simples. On ny peut faire encore une espece de difference de bubon Pestilentiel, en ce qu'il peut estre critique, & symptomatique, le critique est celuy qui se fait lors que la fiévre a precedé au soulagement du malade, & avec les conditions suivantes y requises, le symptomatique est celuy qui accompagne la maladie, cõme l'ombre accompagne & suit le corps; lesquelles differences servent à tirer le prognostic qui est tousiours bon, lors que le bubon est critique & avec toutes ces circonstances, si c'est que la crise se fasse au iour critique, par voye directe, apres une deuë coction, que le malade puisse la supporter, que l'humeur peccante soit toute évacuée, & apres avoir esté deuëment indiquée, *& ce selon Galien, livre 3. des crises chapitre 3.* le symptomatique est tousiours dangereux (en tant que symptomatique,) car le plus souvent le malade ne passe pas le quatriéme jour, toutes fois tant pour l'un que pour l'autre il faut faire des remedes tant generaux que particuliers. Les remedes generaux ont, ou doivent avoir quatre intentions dont la premiere est occupée dans le bon gouvernement qu'il faut observer aux six choses non naturelles; secondement dans la conservation du cœur, en le fortifiant; troisiémement dans la correction des symptomes ou des autres maladies qui l'accompagnent, & quatriémement touchant les topicqs qui servent a évacuer ou du moins a attirer la matiere veneneuse.

Touchant la premiere des chôses non naturelles a observer, l'air est le premier qu'il faut corriger, comme dit a esté, par parfums, noüets & pommes odoriferantes &c.

La seconde chôse est le boire & le manger, &c. comme il a esté prescript au livre de la preservation.

La troisiéme chose est la correction des symptomes &c. dont nous avons aussi parlé, & que nous déduirons cy-apres plus au long. Mais la quatriéme qui consiste à attirer & évacuer se perfectionne par plusieursmoyens; sçavoir est, par les ventouzes tant seiches que scarifiées, par l'application des sangsuës, par les vessicatoires & par les petits chiens, & pigeons appliquez sur le mal, & mesme par des cataplasmes attractifs & remolients, faits avec des oignons, gousses d'ails cuits en cendre chaude, racine de lys mauves, figues grasses, levain, graisse, beure, onguent bazilic, au milieu desquels on met quelque fois un peu de Theriaque & Mytridat & mesme de l'Alexiphermaque comme s'ensuit.

Prenez des racines de mauves & de lys, de chacunes quatre onces, de concombres sauvages deux onces, faites les cuire dans un peu d'eaue puis prenez de l'ail & des oignons cuits sous les cendres, de chacun quatre onces, que vous pillerez dans un mortier avec sept ou huit figues graßes, dequoy vous tirerez la pulpe & avec ce vous adjousterez une once de levain, & y meslerez de l'onguent bazilic, du beure ou de la graisse de porc, de chacun une once du Theriaque, du Mytridat & de l'Alexiphermaque, de chacun une dragme, & deux jaulnes d'œufs durcis, & si l'on ne peut avoir tous les susdits medicaments assez promptement, on se pourra servir de trois ou quatre *jaulnes d'œufs durcis meslez avec quatre onces de levain, & autant de bazilicum meslez ensemble.*

Bref tous les medicaments remolients & attractifs, quoy que chaults y sont convenables, en y meslant toutesfois quelque medicaments Alexitaires, lesquels medicamens on doit renouveler souvent, à cause de la grande pourriture, qui quelque fois cause Gangrene, où en ce cas il faut quitter la cure principale pour survenir à cét accident, selon l'ordre du Medecin où Chirurgien qui y doit estre appellé si faire ce peut, & quoy

que ce soit un Signe mortel quand cela arrive, si est-ce que l'on y peut faire un excellent remede fort facile, qui est de dissoudre deux gros de sublimé avec une once d'esprit de vin & autant d'eauë d'absynte, dans quoy vous tremperez des petits linges pour mettre sur la partie affligée, apres y avoir fait quelques scarifications ou ouvert la tumeur (si besoin est) si la tumeur se termine par une bonne voye, & qu'elle tende à supuration, il faut l'ouvrir le plus-tost que faire ce pourra, observant les conditions ordinaires, & enfin sera mondifiée & incarnée facillement, lors qu'il ne s'agira plus que de cela faisant un digestif, avec la Terrebentine & le miel Rosat, avec les poudres de myrhe, d'Aloës & d'Absynte.

Explication seconde des accidents ou symptomes qui dépendent du Cerveau.

LE mal de teste est interne ou externe, l'externe n'est pas considerable en ce rencontre icy : l'interne se considere en trois manieres : sçavoir est premierement lors que la dure & la pie mere sont affectées, & ainsi il est appellé purement & simplement mal de teste; secondement, lors que la substance du cerveau est attaquée, & il s'y rencontre plusieurs sortes de maladies, comme le caros, la letargie, &c. Troisiémement, lors que les ventriculs du cerveau sont opprimés, se faict l'apoplexie; toutes lesquelles maladies ont esté appellées d'un seul mot cocluche, à cause de la douleur de teste qui en accompagne la pluspart.

Le mal de teste donc, ainsi que nous le devons considerer en ce lieu comme accident de la Peste, est une inflammation de la dure & de la pie mere, sur lesquels il se faict & s'y engendre quelque fois du pus, & d'autres fois n'est qu'une inflamation seiche, quand il s'y amasse du pus, la nature le repousse par le nez, par la bouche & par les oreilles où par son emonctoire, quelque fois aussi par sa debilité (ne le pouvant faire) le cerveau s'en abreuve, d'où procedent les maladies suivantes, & bien souvent la mort subite.

Les cauſes de ces maladies ſont toûjours la maligne qualité du venin Peſtifere, qui corrompt toujours l'une des trois ſubſtances de noſtre corps, & quelque fois toutes trois, ſoit en toute l'habitude, ſoit en quelque partie d'iceluy; d'où vient que cét accident de mal de teſte peut eſtre idiopatique ou ſympatique, c'eſt à dire ou une affection dont la cauſe eſt particulierement appliquée à la partie malade, ou une affection dont la cauſe en eſt eſloignée & provenante d'ailleurs, dont les ſignes ſe manifeſtent par le recit du malade, par la rougeur des yeux & par la douleur & peſanteur de la teſte, outre les autres qui teſmoignent phreneſie, apoplexie & letargie, comme en la letargie & en l'apoplexie, l'aſſoupiſſement & le dormir perpetuel, & en la phreneſie, la reſverie & l'eſgarement d'eſprit: toutes leſquelles maladies ou accidents ſont le plus ſouvent mortels, à la reſerve de ceux qui paroiſſent extérieurement, & qui ſe terminent par bubons, dont il y a plus d'eſperance de guariſon, principallement lors que la fiévre a ceſſé.

La cure deſdites maladies eſt ou preſervative ou éradicative.

La preſervative eſt comme la generalle cy-devant décrite, en laquelle il faut particulierement obſerver l'uſage de la correction de l'air par les choſes odoriferantes, comme par le moyen des noüets errhinnes & pommes de ſenteur &c.

La cure éradicative ſe faict par Chirurgie & par Pharmacie, ſans toutes-fois oublier la diette, dont nous avons cydevant traicté au chapitre de la fiévre.

La Chirurgie aura lieu icy par les ſaignées de la cephalique, ou de quelqu'autre meilleure veine des bras, la reitérant ſelon l'exigence du mal & ſelon les forces du malade, & meſme par lapertion des arteres des tempes, obſervant encore ſelon l'aphoriſme d'Hypocratte; que ſi la douleur eſt plus grande ou la partie poſtérieure, qu'a l'antérieure, il faut coupper la veine du front, & ſi au contraire, ſi la douleur eſt plus antérieure, il faut ouvrir celle de la pouppe; on remarque que la ſaignée du nez y eſt fort profitable, ce que j'accorde eſtre vray par voye de criſe, & comme je l'ay expérimenté:

& suivant l'aphorisme d'Hypocratte livre 6. aphorisme 10. car de dire que l'ouverture de la veine du nez fasse grande évacuation, cela ne se cognoist pas par l'expérience.

La Pharmacie nous fournira aussi de medicamens, tant internes qu'externes, considerant l'urgence & la cause du mal, car si la douleur est violente, & que la maladie soit idiopatique, dés l'instant que l'on est saigné on peut mettre un petit bandeau sur la teste, fait avec les laictuës pilées avec un filet de vinaigre, un peu d'huile rosat, le tout incorporé avec la mie de pain pour en faire un bandeau sur le front, & à faute de laictuës, on prendra de son eauë distillée : mais il faut remarquer que ce bandeau doit estre appliqué sur les tempes, & au dessous des oreilles, comme ausi sur la partie inferieure du front, & en mesme temps apres avoir rasé la teste & appliqué l'oxirhodin qui est à dire l'huile rosat, avec un peu de vinaigre & un poulet tout chaudement, coupé en deux, ou un pigeon, le renouvelant de deux en deux heures : si la cause du mal est sympatique il faut premierement y avoir égard, selon la connoissance que l'on en peut avoir, sans neant-moins mépriser le remede precedent qui y convient en partie de soy, à cause de la douleur, laquelle il faut tousiours premierement combattre : ce qui a obligé plusieurs autheurs & entr'autres Paré, de se servir de medicamens somniferes, tant par Pilulles & Clysteres que par Topics, dont pourtant il ne faut user qu'avec grande prudence, ou plûtost qu'avec le conseil d'un prudent Medecin ou d'un Chirurgien fort experimenté dans cette maladie; *Paré fait faire un bandeau avec de l'huile rosat, menuphar de chacun deux onces, de l'huile de pavot une once, de camphre demy dragme*, quant à moy je voudrois du moins y adjoûter deux gros de Theriaque.

Les remedes internes sont de trois sortes, scavoir est ou alteratifs, ou évacuatifs, ou corroboratifs, (appellez alexitaires,) desquels on se peut servir comme il a esté dit cy-devant en la fiévre Pestilentielle, qui est accompagnée ordinairement de cét accident, pour lequel on se sert quelque fois de somniferes, mais avec prudence comme dit est, dont les

plus en usage, sont les Pilulles de cynoglosse, avec l'opion, & l'opion mesme bien preparé tout seul, & quelque grains de ladanum ; le tout meslé avec quelque cordial, prenant bien garde de tenir cependant le ventre bien libre par lavemens, dans lesquels on adjoustera si l'on veut cinq ou six grains de camphre & d'opion, avec mesme precaution qu'aux autres somniferes, ou il y a soubçon de caros de lethargie ou d'apoplexie.

Explication troisiéme des accidens qui procedent du cœur attaqué du venin Pestifere, & premierement de la palpitation du cœur.

CES accidens sont (ainsi que dit est) communs & propres, les communs sont les bubons qui ont esté cy-devant expliquez au chapitre des accidens communs.

Les propres sont la palpitation du cœur & la syncope.

La palpitation du cœur est une immoderée, concussion d'iceluy, par le moyen de laquelle il fait son diastol & sistol avec violence, affin de repousser ce qui luy nuit, dont la cause en ce rencontre est le venin Pestilentiel, qui y cause inflammation, vapeurs ou humeurs pourries, soit par sympatie, soit par idiopatie, ce que l'on peut connoistre par conjecture & par le recit du malade, car si c'est par sympatie, on en peut avoir cõnoissance par les signes de la partie affectée où le malade sent douleur seulement, & non ailleurs, avec le mouvement frequent du cœur, & des arteres; si c'est par sympatie le recit du malade nous sert beaucoup pour nous le faire connoistre en remarquant les autres parties dolentes, (comme ou le foye ou la ratte, ou les reims, ou la matrice, ou le mesantere, ausquelles parties bien souvent il se fait abscez, y ayant desja disposition lors que le venin Pestifere s'y est cõmuniqué.) Ces signes nous servent beaucoup à faire le prognostic de cette maladie; car nous pouvons dire que si cette maladie se fait par idiopatie, elle n'est pas si dangereuse (lors que la nature se peut décharger sur les émonctoires) que celle qui se fait par

sympatie : mais en cela il faut considerer que la terminaison en doibt estre prompte, qu'il y doibt paroistre tumeur sous l'aixelle, qui sont les signes d'une bonne terminaison, avec les forces du malade, si elle se fait par sympatie, elle est tousiours dangereuse, sinon lors que le foye ou les autres parties qui en dépendent ne se déchargent promptement, par crise ou par abscez, car la longue impression de ce venin sur les susdites parties, aura sans doutte fait beaucoup de ravage, dont necessairement la mort s'en ensuit : Et le pire de tous les signes mortels tant de l'une que de l'autre cause, c'est la perseverence de ce symptome, car le cœur ne le peut pas souffrir long-temps sans peril, *suivant Galien, chapitre premier & cinquiéme des lieux affectés.*

La cure de ce symptome s'accomplit par deux principaux poincts : sçavoir est par remedes qui combatent le venin qui en est la premiere cause, & par d'autres remedes qui peuvent combattre la cause concomittante, soit idiopatique, soit sympatique, lesquelles tant l'une que l'autre peuvent estre l'intempérie, la plénitude, ou la cacochimie.

Les remedes qui sont propres à combattre les venins Pestilentiels, sont les mesmes qui ont esté cy-devant descrits au traicté de la Curation de la Peste.

Les autres remedes propres pour combattre la cause concomitante, sont ou alteratifs ou évacuatifs.

Les alteratifs qui conviennent proprement à l'intemperie sont ordinairement les feulles saignées alteratives, car puis que nous sommes obligez de nous servir de cordiaux, qui sont chauds pour la plus part, (s'il faut alterer, où pour mieux dire combattre l'intemperie, qui est ordinairement chaude en cette maladie,) nous ne le pouvons faire que par accident, en évacuant le sang (comme dit est) & particulierement lors qu'il y a plénitude, & que les forces du malade le peuvent permettre.

Les évacuatifs sont la purgation & la saignée ; la purgation a lieu en la cacochimie, selon la qualité de l'humeur peccante, y adjoustant tousiours quelque cordial, dont il faut

prendre l'advis du Medecin, si faire ce peut, sinon l'on prendra la potion suivante, qui est propre pour évacuer la bille, laquelle domine le plus souvent dans ce rencontre.

Prenez des racines d'asperges, de chiendan, de houx & d'angelique de chacunes trois dragmes, & de la graine de fenoüil, de chardon benit & de citron de chacune demy dragme, de scabieuse & bourache de chacune demy poignée, des fleurs de buglose & de genets de chacune un pugil, dont vous ferez decoction, & en prenez six onces, dans laquelle vous infuserez deux gros de rhubarbe, & un scrupul de canelle, & demy once de casse mondée, & une once de manne, pour prendre en deux prises, & en deux heures de suitte, entre lesquelles le malade prendra un gros de l'Alexiphermaque; Si le malade est melancolique, on pourra au lieu de manne mettre une once de syrop du Roy de Thabor, dans ladite Medecine.

La saignée qui est un remede general, convient proprement à la plenitude, laquelle se rencontre aussi bien souvent en cette maladie, principallement aux jeunes gens & aux sanguins, dans laquelle occurence il faut saigner des bras & mesme des pieds lors que la source du mal est au dessous du diaphragme, ayant tousiours esgard aux forces du malade.

De la Syncope.

LA syncope est *selon Galien chapitre cinquiéme, liure douziéme de la methode*, une subite défaillance de toutes les forces, & principallement de la faculté vitalle, ce qui arrive par la faute & disette des esprits, par oppression, & par la corruption d'iceux; toutes lesquelles causes sont produites icy par le moyen du venin Pestifere; car lors qu'il fait son impression au cœur, où il dissipe les esprits, où il les opprime, ou il les corromp; Il les dissipe par la generation de l'intemperie qu'il y cause; Il les opprime par l'ébulition du sang qui s'y fait: Et il les corrompt par sa maligne nature, qui est tousiours disposée à corrompre les substances corruptibles, en quoy nous devons remarquer que cette maladie arrive aussi quelque fois par sympatie de quelqu'autre partie, & specialement souvent de l'e-

stomach, d'où vient que l'on l'appelle stomachique, laquelle se fait lors que quelque aliment est corrompu dans iceluy, & que par son acrimonie il est irrité & le cœur par consequent, (à cause du voisinage) lequel souffre encore la mesme passion, par le moyen de quelques vapeurs envoyées des autres parties, comme il a esté remarqué cy-devant en la palpitation.

Ce que nous disons de la syncope convient aussi à la lipothymie, qui ne differe de la syncope que du plus, ou de moins, car en la lipothymie le malade n'est pas si-tost accablé, ayant seulement quelque froideur, si bien que l'on peut oster le mot de subit en la definition de syncope, pour establir celle de la lipothymie, constituant l'un & l'autre symptome de mesme nature, puis que *plus aut minus non mutant speciem*, *selon les philosophes.* Cela estant il n'y aura rien de dissemblable en la cure de l'une ny de l'autre que nous establirons apres en avoir remarqué les signes, & estably son prognostique.

Les signes donc de syncope sont sueur & froideur, l'un arrivant par la dissipation de la chaleur naturelle, & l'autre par la fonte de la substance solide, & par la debilité des porositées, aussi bien que de toutes les parties; mais en la lipothymie il ny apparoist que la froideur qui n'est pas le plus mauvais signe.

Les autres signes communs à l'un & à l'autre, sont la privation du poux, de la respiration du mouvement & du sentiment, avec pasleur du visage.

Le prognostique que l'on peut faire de ces symptomes tousiours mauvais : mais celuy qui est produit par la seule intemperie qui fait quelque dissipation d'esprits, est le moins mauvais; il faut neant-moins considerer les sujets, car les enfans & les vieillards sont plus en danger, comme aussi ceux qui sont de rare texture & qui tombent facillement en défaillance.

La cure donc a pour principal but & intention, la prompte reparation des forces & des esprits, (si faire ce peut) tant par remedes cordiaux que par les aliments liquides & de bon suc: Pour ce qui est des cordiaux l'on n'en peut avoir un plus efficace que l'Alexiphermaque, & à son deffaut le Theriaque,

où Mytridat, dissous au poids d'une dragme dans un peu de vin; Et quant aux alimens qui sont boüillons & consommés, on y doit mettre le jus d'orange & de citron, la gelée est le meilleur de tous, estant bien faicte, & avec de bonne viande.

Le second but que l'on peut avoir en la curation, (qui doit estre premiere dans l'intention, quoy que derniere à cause de l'urgence) est de remedier à la cause du mal: sçavoir est premierement en reparant la disette des esprits, par une deuë administration des choses non naturelles, ayant pour ce recours au Medecin : secondement en débouchant les pors & les vaisseaux ou il s'est fait obstruction & oppresſion des esprits, soit en la peau, soit ailleurs, & ce par frictions, par les ligatures des extremitées, par l'arrachement des poils, appellant le malade à haute voix par son nom, appliquant des ventouses sur les espaules & au dedans des cuisses, par des erthines violents, cõme la poudre d'ellebore, & par des lavemens acres & irritans; le tout promptement (si faire ce peut) car le malade ne donne guieres de treves : troisiémement en ostant la pourriture & en la corrigeant, à quoy sert admirablement nostre Alexipharmaque, d'autant qu'il à nonseulement cette qualité Alexitaire, icy principallement requise : mais outre ce qu'il faict sortir le venin & la pourriture (dont il est icy question) nonseulement par les sueurs, mais mesmes par les selles & par le vomissement, selon la disposition du malade & de la maladie; à faute dequoy l'on se pourra servir des autres remedes cydevant descrits en la curation de la fiévre Pestilentielle, & au traicté de la Preservation, affin d'abreger ce traicté, que je ne faits pas pour instruire ceux qui sont dés-ja instruits, mais seulement pour proffiter au public, & pour les apprentifs.

Explication quatriéme, des accidens qui procedent du Foye, divisée en deux paragraphes.

LE foye est la partie principalle de la sanguification, (quoy qu'en disent les novateurs) à l'ayde de toutes les parties du bas ventre, dont les unes font le chil, comme l'estomach, le

mesantere, les intestins, &c. Et les autres élaborent le sang aydeës de la propre substance du foye, lesquelles sont la ratte, les reims, & la vesiculle du fiel, toutes lesquelles parties pechent souvent en cette maladie, qui s'y trouve differente, selon la diversité des subjets qui s'y rencontrent; Car si c'est dans la substance du foye, il s'y rencontre ou intemperie, ou pourriture, ou obstruction, lesquels symptomes se font ou par idiopatie, ou par sympatie.

Ceux qui se font par idiopatie sont ordinairement les intemperies innées, & principallement la chaude, lesquelles causent l'imbecillité de ce viscere, d'où vient que (*selon Galien livre cinquiéme des lieux affligés, chapitre septiéme*) l'on appelle hepatiques ceux qui ont cette maladie : & outre ce la corruption de la propre substance du foye, (soit qu'elle se fasse de soy, soit par accident, à l'aide du venin) est de mesme categorie.

Ceux qui se font par sympatie sont aussi les mesmes intemperies & la corruption de ce viscere, mais venuës & causées d'ailleurs; & encore plus l'obstruction qui se fait en iceluy, d'où nous pouvons conclure qu'il y a des symptomes qui sont propres au foye, & d'autres qui dépendent & qui ont sympatie avec le foye, lesquels seront cy-apres déduits par ordre, en tant qu'ils peuvent estre symptomes Pestilenciels, comme s'ensuit.

Paragraphe premier des accidents propres du Foye, & premierement de l'imbecillité d'iceluy.

CEtte imbecillité est causée par l'intemperie, & particulierement par la chaulde, laquelle accompagne toûjours la fiévre Pestilentielle, soit qu'elle soit simple, soit qu'elle soit avec matiere & par la corruption de sa propre substance, laquelle se connoist par le manquement d'appétit, par les vomissemens bilieux, par les urines jaulnes, par un poulx leger, par l'ardeur de la fiévre, &c.

La curation de laquelle est commune & particuliere; la commune se feroit bien à propos par remedes contraires, s'il

s'il n'y avoit point de malignité, en y adjoustant neantmoins quelques roboratifs ; & s'il y avoit amas, c'est sans difficulté que l'on pourroit purger : mais comme il est necessaire icy de quitter la cure commune, pour avoir égard à la particuliere, d'où dépend tout ce que l'on en peut esperer ; il faut se servir seulement des co-indications de cette premiere, & suivre de point en point ce que la cure particuliere ordonne.

Or la cure particuliere de cette imbecillité, causée non-seulement par l'intemperie chaulde du foye, mais aussi par la corruption de sa substance excitée par le venin Pestilentiel, suit le regime & l'ordre cy-devant descrit en la preservation, & en la cure de la fiévre Pestilentielle, ayant principallement soing en ce rencontre, de mesler les remedes cordiaux, & particulierement nostre Alexiphermaque, parmy les remedes hepatiques, comme avec l'eauë de chicorée sauvage, d'alleluya, d'ozeille, &c. y meslant les corroboratifs, comme le corail, la corne de cerf, l'hyvoire, pulverisez ou leurs sels, comme s'ensuit.

Prenez de l'eauë de chicorée sauvage, d'ozeille, d'alleluya, & de scabieuse, de chacune une once, des sels, de corail & de corne de cerf de chacun huit ou dix grains, de l'Alexiphermaque un gros, dissoudez le tout dans les eauës susdites, & en donnez deux fois le jour, autant à chaque fois, sçavoir est soir & matin, a vostre malade, apres l'avoir de prime abord traité comme il a esté dit au traité de la Peste, avec la triple doze de l'Alexiphermaque, d'heure en heure, & en cas que la debilité ne soit grande, il peut aussi estre saigné du bras & du pied selon les forces.

De l'obstruction du Foye.

LE second symptome du Foye est l'obstruction qui s'y fait souvent, à cause de langustie de ses vaisseaux, à cause de l'espoisseur des humeurs qu'il contient cuit & élabore, ce qui a fait remarquer à *Galien livre 9 chapitre premier de la méthode,* qu'il y a deux causes de cette maladie, sçavoir la quantité de matiere ou d'humeur, & l'espoisseur d'icelle, laquelle est

quelque fois la bille & le plus souvent la pituite, soit qu'elle s'y trouve par fluxion, soit par congestion, où nous pouvons encore remarquer une cause externe, comme le regime de vivre, &c. Mais de qu'elle cause que ce soit, il ny en a point de plus considerable que celle qui est accompagnée du venin pestilentiel, qui peut espoissir les humeurs,& desseicher les vaisseaux, à quoy nous aurons premierement égard,(comme il a esté dit cy-devant) par l'usage des remedes cordiaux, & particulierement de l'Alexiphermaque, (cõme dit est) y appellant le Medecin (si faire ce peut) sinon apres avoir remarqué le mal par la tension de l'hypocondre droit, la tumeur avec mediocre douleur : & ayant pronostiqué selon l'essence du mal, qui est tousiours grand au foye, & selon l'accident qui est encore plus dangereux : il faut considerer que si le malade est fort sanguin & que ces forces le permettent il faut seigner des bras & mesme du pied selon les forces & au commencement, & en apres il faut inciser & attenuer l'humeur espois dans le foye, puis l'évacuer par purgatifs sudorifiques & diuretiques, y meslant tousiours quelques astringeants & cordiaux, comme dit est.

Et pour ce faire *faites une décoction avec des racines de persil, de fenouil, d'asperges, de chiendent de chacune une once, avec une pinte de vin blanc, y adioustant des semences d'anis, de fenouil, de citrons de chacunes une dragme, des fleurs de violettes, buglose bourache de chacunes un pugil, & des douze onces de décoction restantes faites en quatre portions, dont les trois premieres serviront à faire trois prises d'apozeme, en y adioustant pour les trois des syrops de limons, de capillaire & bysantin, de chacun une once; Et la quatriéme servira à purger le malade, en y adioustant trois gros de senné, un gros de rhubarbe, & quatre scrupuls de trochisques dagaric, en infusion & y dissoudant ensuitte une once de syrop de roses pasles.* Les lavements acres & aperitifs, y sont aussi convenables : apres quoy l'on se pourra servir de sudorifiques comme de ceux dont nous avons parlé cy-devant, & de diuretiques & aperitifs, comme des racines de houx, de chardon roland, d'asperge, de crystal mineral, sel d'absynthe, &c.

De la pourriture de la propre substance du Foye.

CEt accident se considere ou simplement ou composément, car lors qu'il n'est pas accompagné de maligne qualité comme de la Peste, dont nous devons icy seulement parler, il est simplement consideré, & ce en quatre manieres selon l'analogie des quatre humeurs, qui font quatre sortes de tumeurs en iceluy, comme en toutes les parties du corps, & lors qu'il y a cette maligne qualité que nous appellons Peste, on le considere doublement & composement; car cõme simple on ne doit avoir égard qu'a la simplicité de son essence, déduitte en autre lieu : & comme composé on doit principalement considerer sa maligne qualité, laquelle fait tout le mal dont il est icy question, & qu'il faut expliquer comme un tres-grand & tres-fatal accident de la Peste, & qui est de mesme nature, produit de mesme façon & cognu par mesmes signes, dont on ne peut faire un heureux prognostique, non-seulement à raison de son essence, mais aussi pour n'y pouvoir porter ou appliquer le remede necessaire, suivant quoy l'on peut dire qu'il n'est pas necessaire d'en establir la cure, si ce n'est la preservative, à quoy l'on aura recours comme elle a esté décritte cy-devant lors que le mal commence, soit par l'intemperie, soit par l'obstruction, à quoy il faut en mesme temps remedier, comme dit est.

Des accidens qui arrivent aux parties qui ont sympatie avec le foye, & premierement de ceux qui arrivent à la ratte.

LA premiere des parties qui sympatisent avec le foye est la ratte, qui est sujette aux mesmes maladies que le foye, & qui differe seulement en signes, en effets & ont mesme curation, sinon que les remedes doivent estre plus forts, ou plus souvent réiterez, observant la situation de la partie, pour y appliquer les topiques (si besoin est) qui doivent estre les

épithemes cordiaux, avec le Theriaque, Mytridat, l'Alexipharmaque, & les specifiques à la partie.

Secondement des accidens qui arrivent à l'Estomach.

L'Estomach est le plus souvent affecté le premier dans cette maladie contagieuse, que nous appellons Peste, par la cõmuniquation du boire & du manger qui se trouve souvent infecté dans un temps de Peste ; & ainsi est sujet à deux sortes de maladies qui suivent ou accompagnent ce venin, lesquelles sont communes & propres.

Les communes sont le plus souvent l'intemperie & particulierement la chaulde, à laquelle succede la solution de continuité & la mauvaise conformation, qui sont bien souvent une seule maladie appellée tubercul, absces & gangrene.

Les propres sont appellées de propre nom cardialgie, sanglot, vomissement, soif & faim canine, &c. Toutes lesquelles maladies ne reçoivent guieres la guarison, dans l'estat Pestilentiel, par la methode ordinaire, (si ce n'est dans leur commencement & par l'usage de nostre Alexipharmaque, lors qu'il est donné bien a propos (comme dit est) sans toutes fois mépriser la saignée, selon les forces du malade, avec les épithemes cordiaux, sur l'estomach.)

Et si apres avoir émoussé le venin Pestilentiel il y à quelque esperance de guarison, il faut avoir recours à la methode ordinaire, décrite ailleurs.

Troisiémement des accidens qui arrivent aux autres parties du bas ventre.

IL ny a que ceux des intestins pour qui l'on doive plus exactement establir la cure en ce traicté : car pour les autres il suffit de faire les mesmes remedes anti-pestilenciels cy-devant descrits, n'y ayant rien de surplus a faire en toutes ces parties, sinon l'operation du catheter pour la suppression d'urine en la vescie.

Les inteſtins ont une auſsi grande ſympatie avec l'eſtomach, cõme ils ont une meſme continuité, les maladies qui leurs arrivent ſemblent auſſi bien ſouvent en dépendre, & particulierement la diarrhée, la lienterie; la dyſenterie, qui s'appellent de nom commun flux de ventre, mais differemment, car la lienterie eſt un flux des alimens mal cuits, la diarrhée des humeurs contenuës au bas ventre, & la dyſenterie, du ſang iſſu des veines prochaines; de ces trois ſortes de maladies il n'y a que le flux de ſang ou la dyſenterie à quoy nous devons avoir égard, ayant remarqué ce ſymptome fort frequent en la Peſte, lequel on appelle communément en plusieurs païs caguesangue.

La dyſſenterie donc eſt une indigeſtion ſanguinolente du ventre, avec douleur & tranchée, *ſelon Galien livre troiſiéme des cauſes & ſymptomes, chapitre 2.* quoy qu'il diſe au meſme lieu que toute iſſuë de ſang par les inteſtins, ſoit appellée dyſenterie, cela s'entend largement.

Cette maladie ſe trouve differente ſelon les diverſes cauſes qui la produiſent; car ſi elle ſe fait par une abondance de ſang cõme il arrive ſouvent en celle qui eſt critique, apres les fiévres ſynoches, & aux plethoriques on l'appelle ſanguinolente. La ſeconde eſt appellée hepatique, à cauſe qu'elle eſt produitte par l'imbecillité du foye, & ce lors que les excrémens reſſemblent à de la laveure de chairs ſanglantes. La troiſiéme eſt dite melancholique, lors qu'elle paroiſt eſtre iſſuë de la ratte, ayant des excrémens noiraſtres & jaunaſtres, meſlez de rouge. La quatriéme eſt la vraye dyſenterie, & qui convient le plus proprement à ſa définition, ayant ſon ſiege dans les inteſtins, ſoit dans les greſles, ſoit dans le gros, cõme la ſituation de la douleur & la qualité des excrémens le peuvent faire cognoiſtre, laquelle ſe fait ordinairement par éroſion (differemment des autres eſpeces qui ſe font par anaſtomoſe & par diapedeze) & icelle ſurvenant ordinairement apres quelque inflammation, pourriture ou abſcés, ſoit en la partie, ſoit aux parties voiſines, avec leſquelles cauſes ſe meſle ordinairement la cauſe Peſtilentielle, dans les temps diſpoſez à ce mal-heur, pendant leſquels tou-

tes maladies se ressentent de ce venin ; de sorte que l'on peut dire *omnis morbus Pestis erit* C'est donc de cét accident accompagné de cette malignité dont il nous faut icy parler, selon nostre subjet, en establissant la cure sur les regles generalles cy-devant décrites, qui y conviennent tres-bien, touchant les remedes generaux qu'il faut tousiours faire avant les particuliers, soit par le regime de vivre, soit par les autres remedes qui suivent, lesquels se pratiquent selon la diversité des temps de la maladie ; car au cõmencement il faut premierement évacuer par saignée des bras & des pieds, selon la force du malade, & purger doucement principalement avec la rhubarbe, à cause qu'elle astraint & fortifie en purgeant, y adjoustant quelque fois du senné & de l'agaric, prenant en ce l'indication des excremens bilieux, pituiteux, ou mélancholiques, pour adjouster ou diminuër à la recepte suivante, ce que l'on jugera estre necessaire puis qu'elle convient pour le plus souvent aux tempéramens mediocres.

Prenez deux onces d'eauë de chicorée, & autant d'eauë de scabieuse, dans laquelle vous ferez infuser deux gros de rhubarbe, un scrupul de santal citrin, avec un gros de senné ou d'agaric, selon le temperament du malade, & selon la qualité de ses excrémens, (comme dit est) puis vous y dissoudrez une once syrop de chicorée, composé de rhubarbe, ou une demy once seulement, avec autant de syrop du roy de thabor, y adjoustant une petite demy cuillerée de suc de limons, si les douleurs ne sont pas grandes, ou une demy once du syrop.

Les pauvres se pourront contenter de demy once de catholicum, dissous dans quelque liqueur cordialle, ou en bol, mais si le mal persevere ou dans son augment, comme aussi dans l'estat, apres les precedens remedes. Il faut faire prendre au malade *deux onces d'eauë roses, & autant d'eaue de plantin, dans lesquelles vous dissoudrez de la rhubarbe en poudre une dragme, de la graine de sophia chirurgorum pulverisée, une dragme & demy de santal & de corail preparé en poudre de chacun demy dragme, de julep rosat une once ;* & de ce tout (estant meslé) le malade en prendra tous les matins une pareille doze, en plusieurs prises, deux ou trois cuillerées à la

fois, de quart en quart d'heure, en remuant la bouteille à chaque fois pour mesler les poudres, & ce sans negliger la faignée selon les forces du malade, soit du bras, soit du pied, & mesme on luy donnera souvent des lavemens deterfifs & astringens, faits de miel rosat, dissous dans la décoction de Plantin, d'orge, d'agrimoine, de roses centinode, &c. ausquels on adjoustera quelques anodins, ou adoucissans s'il y a douleur, comme les camomiles, melilot fenoüil, anis cuits ou bouillis dans le laict, y adjoustant des mussilages de psilium, de lin, de althea, de coings & des jaunes d'œufs, & en ce cas le boüillon d'une teste de mouton y est fort bon, y adjoustant les fueilles de jusquianne, les testes de pavot ou autres narcotiques, (si besoin est) ce qu'estant fait on peut dissoudre dans iceux (apres la detersion de l'ulcere) demy once d'amidon & dix ou douze grains de couperose verte, & pour plus parfaitement astraindre lors qu'il en sera temps, on donnera au lieu de la décoction susdite, une chopine d'eauë de la forge des mareschaux, dans laquelle on dissoudra l'amidon, le ris cuit en poudre, le bol le sang dragon, lacacia, &c. sur la fin de la maladie lors que le venin pestilentiel en est emoussé ou qu'il n'est plus à craindre, l'on se pourra servir de somniferes qui y sont tres propres en ce rencontre.

Quatriémement des accidens qui arrivent aux extremitees, qui sont la peau, les bras & les jambes.

LE foye qui est le pere nourissier de toutes les parties du corps humain, sympatise avec elles, non seulement en les nourrissant, mais aussi en leur communiquant ses affections particulieres, soit naturelles, soit contre nature ; & mesme pouvons nous dire que les affections contre nature se connoissent plus particulierement aux extremitées, soit en la peau, soit aussi aux mains & aux pieds, en l'un par des gangrenes, sphacelles, &c. en l'autre par des exanthemes qui sont,

verolles, rougeolles, pourpres, furoncles, carboncles, &c. lesquels accidens ou la plus part sont (en temps de peste) accompagnez de cause maligne & pestilentielle, dont nous faisons icy mention; & pour ce nous commencerons par ceux de la peau, qui est l'emonctoire universel de tout le corps.

De la petite Verolle, de la Rougeolle, & du Pourpre.

La petite Verolle & la Rougeolle, sont particulierement considerables dans nostre traitté de la Peste, non-seulement par ce qu'elles retiennent quelque chose de sa nature, estant souvent accompagnées de fiévre maligne, mais aussi parce qu'elles sont des maladies Contagieuses, pour la connoissance desquelles il est bon d'establir quelques differences de telles maladies, qui sont toutes des maladies de la peau, mais differentes, en ce qu'elles s'y attachent diversement; car les unes se connoissent seulement à la couleur, cõme la rougeolle & le Pourpre, &c. Et les autres se remarquent par l'élevation d'icelle, cõme la petiteverolle, lesquelles sont signifiées par un nom general, & appellez exanthemes, quoy que ce mot convienne plus proprement aux élevations de la peau qu'aux taches d'icelle : si bien que pour faire connoistre ces maladies, en general nous dirons que ce sont des exanthemes qui paroissent tantost en forme de pustulles, tantost en forme de taches sur la superficie de la peau, faites de sang impur, & particulierement du résidu du sang menstruel meslé avec d'autres humeurs vitieux provenus là quelques fois par voye de crise, & le plus souvent comme symptomes, & ainsi pour les pouvoir mieux examiner, & en particulier, il en faut faire une division qui puisse servir à nostre intention, & en establir de deux sortes, sçavoir est ceux qui se font par voye de crise, & ceux qui sont symptomes : ceux qui se font par voye de crise sont la petite verolle & la rougeolle: ceux qui sont symptomes sont le pourpre different seulement en couleur.

La petite Verolle & la Rougeolle doncques sont des exanthemes critiques qui se font sur la peau par un bon mouvement de nature du résidu du sang menstruel, retenu dans les vaisseaux umbilicaux, par l'ignorance de la sage femme, qui ne les vuide pas de la portion qui reste au ventre de l'enfant avant que de les lier : & dans le foye apres la circulation qui s'est faite dans le corps de l'enfant, lors qu'il est dans le ventre de la mere.

Ceux qui sont symptomes sont toutes les especes de pourpre, qui sont des exanthemes engendrés de la pourriture des humeurs, & poussés en la superficie du corps, par l'ebullition d'icelles, & particulierement du sang, dont il retiennent la principalle couleur qui est purpurée, & quoy que leur nom se tire de cette couleur, si est-ce quil y en a qui sont de couleur brune, violette, noire, tannée, & differentes selon leurs degrez de malignité, ils different encore en figure, en ce qu'il y en a qui sont comme des taches & d'autres un peu eslevées : ceux qui sont cõme taches sont larges & spatieux, ou petits cõme picqures de puces : ceux qui sont eslevez le sont ou comme lentilles, ou comme des grains de verolle applattie, mais toujours colorez des couleurs susdites, selon quoy l'on en fait le prognostiq: car s'ils sont de couleur noire, violette, verte ou brune, ils sont mortels, & les autres ne tesmoignent aussi rien de bon d'eux mesmes, si ce n'est lors qu'ils sont accompagnez de quelque bubon suppurable, ou de quelque autre évacuation critique, avec laquelle la cause de tels symptomes est évacuée, & particulierement par le moyen des sueurs que l'on peut procurer si la nature y est disposée, & ce par le moyen des remedes cy-devant expliquez, où il faut avoir recours.

Et pour le regard de la petite verolle & de la rougeolle, elles se peuvent traicter de mesme, lors qu'elles tiennent de la nature de la peste, ce qui se cognoist lors que le pourpre s'y mesle avec fiévre maligne, d'où vient qu'il en meurt plus qu'il n'en échappe; il faut remarquer que lors que les enfans tetent, il faut que la nourrice prenne des cardiaques, & observe le regime comme si elle en estoit malade : Il y a encore cette difference dans la cure de ces trois maladies susdites, qu'il n'y a que la

petite verolle qui ayt des suittes qui nous obligent à une plus exacte cõnoissance d'icelle pour sa guarison, car (comme cette derniere maladie est causée d'une matiere plus crasse & plus espoisse que le pourpre & la rougeolle, & est autant differente que peut estre le bubon pestilentiel d'avec le charbon, l'un d'humeur bilieux & l'autre d'un humeur sanguin, & tant l'un que l'autre, ou simple ou meslé d'un autre humeur analogue.) il faut considerer que la petite verolle est sujette à beaucoup d'autres accidents que le pourpre & la rougeolle, lesquels se trouvent differens selon les parties qu'ils occuppent, d'où vient que l'on tasche de conserver les yeux, le nez, la gorge, les poulmons, le foye & les intestins qui requierent chacun quelque remede particulier : Mais par ce que cette maladie (estant simple & exempte de soupçon de pourpre & de fiévre pestilentielle) se guarit avec d'autres remedes ; il faut achever ce que nous avons commencé par la curation de celle qui est pestilentielle avant que d'establir l'autre qui est simple.

Cette curation donc sera differente selon le sujet, car si c'est un enfant qui tete il ne luy faudra que la mammelle, & que la nourrisse soit traictée pour l'enfant, tant par regime de vivre que par les potions cordialles, & pour le reste on fera comme à l'enfant fevré, & à celuy-cy l'on fera observer un regime de vivre, assez tenu s'il a la fiévre, luy faisant boire de la décoction de chiendent, racine de scorsonnere & d'alleluya, & si l'on craint le flux de ventre on fera bouillir de la raclure d'yvoire, de la limure de corne de cerf, orge mondé, semence froide, espine vinette, & avec ces boissons on y pourra quelques fois adjouster quelque syrop de grenade, (s'il a douleur de gorge) ou de violette, & ce de fois à autre, sa nourriture sera de bons bouillions, de pressis, de consommez, mais s'il est fort delicat, & qu'il ne veuille rien prendre, on luy fera de l'eauë de poulet, qu'il prendra à toutes heures au lieu de boisson, s'il y a repletion il faut observer la reigle generalle, touchant la seignée & la purgation cy-devant décritte, considerant aussi les accidents qui nous peuvent menacer, & particulierement la grande fluxion sur les yeux; pour

la purgation elle ne se pratique guieres que sur la fin du mal, mais avant ce & du commencement il faut donner quelques potions cordialles, où nostre Alexipharmaque, cõme dit est, & mesme maintenir le malade en sueur; quelques uns veulent la provoquer par breuvages ou par artifices; mais j'estime qu'il est plus à propos de suivre le mouvement de nature que de la violenter, il est pourtant bon de donner au malade les remedes alexitaires cy-dessus décripts au traicté de la peste, & si c'est un enfant trop delicat on luy donnera une potion cordialle chaque jour, jusques à ce que la verolle soit esteinte comme s'ensuit, & ce ou toutes à la fois, ou plûtost en plusieurs & par cuillerées. *Prenez des eaues de scabieuse, bourrache, de chardon benist & de buglose, de chacune une once, de syrop de limons ou de grenades, une once, des poudres de besoart & de perles, de chacune quatre grains avec deux gros de confection de hiacynthe ou d'alchermes* remarquant que si le malade a flux de ventre ou mal de gorge, il faut le syrop de grenade & la confection d'alchermes.

Et pour le regard de la cure de la simple, apres avoir examiné comme cy-devant la nature & essence de la petite verolle & ses causes avec les signes, parlant de celle que l'on appelle pestilentielle; il nous reste outre ce à démonstrer les signes propres de la verolle simple, & d'en faire le prognostique avant la cure.

Les signes doncq sont primitifs & consecutifs; les primitifs sont la fiévre continuë douleur de teste, tremblement, sommeil, pesanteur, convulsion, tressaillement, rougeur des yeux, toux & voix raucque, baillement, larmes involontaires, éternuëment avec demangeaison des narrines, vomissement, paresse & pesanteur des membres, & principalement des lombes; Les signes consecutifs sont des petites eruptions qui paroissent premierement en la face, aux lombes, au dos, entre les cuisses, & à la poictrine, & à proportion qu'elles augmentent la teste bouffit, & principallement les yeux, le nez se ferme & la gorge, à cause des éruptions qui y croissent, & font tellement enfler tout le corps, que bien souvent il en devient monstreux, & non-seulement telles eruptions

se font connoiſtre au dehors, mais meſme pullulent ſi malhureuſement intérieurement que l'on trouve à ceux que l'on ouvre apres la mort le foye & le poulmon tous parſemés.

Pour ce qui concerne le prognoſtique, on peut dire que cette maladie cauſe bien ſouvent la mort ou apres une ſchynancie ou une dyſenterie, ou maraſme, & phtiſie, ſinon cauſe ſouvent la perte d'un & quelques fois des deux yeux, meſme la ſurdité & rend la peau pleine de laides cicatrices, elle fait & produit des ulceres malings aux joinctures & ſur les parties nerveuſes, d'où s'enſuit auſſi quelques fois la privation de mouvement, le tout par la malignité du pus, ou plûtoſt de l'ichoroſité que produiſent les puſtulles, dont les plus malignes ſont les violettes, les vertes, les jaunes, les livides, les noires, les dures, les plattes, & celles qui ont peine de ſortir ou qui rentrent au dedans, *ſelon Avicenne* il vaut mieux que la fiévre precede l'apparition des puſtulles, que ſi elle y ſurvient, par ce que ſi elle ceſſe avant l'apparition, cela démonſtre que la nature eſt la maiſtreſſe dans ce mouvement critique qu'elle pretend faire ; & au contraire il y a crainte qu'elle ne ſuccombe, ſi elle paroiſt apres, ſoit qu'elle ayt precedé ou non : mais en cela je voudrois ſuivre le ſentiment d'Hippocratte touchant les fiévres qui arrivent aux bubons, leſquelles ne ſont point malignes lors qu'elles ſont ſeulement éphemeres : car nous voyons ſouvent arriver quelque fiévre, & meſme recidiver dans le temps des éruptions : mais par ce qu'elles ne perſeverent pas, elles ſont de nulle conſequence, d'où vient que le peuple forme une erreur mal fondée ſur le raiſonnement qu'ils en font enſuitte de cette doctrine, diſans qu'il ne faut point de remedes, (& particulierement de ſaignée) à la petite verolle, comme ſi cette maladie eſtoit toûjours ſimple & exempte d'accidens qui nous obligent non-ſeulement à ſeigner, mais meſme à faire beaucoup d'autres remedes, ſelon leurs differences particulieres, dont il faut faire mention dans noſtre ſeconde intention.

Il faut pourtant remarquer, que quoy que cette maladie nous paroiſſe ſimple & ſans accidents dans ſon commence-

ment, si est-ce qu'il faut avoir égard & se munir contre les accidents qui y peuvent arriver par la saignée, principallement, & quelques fois aussi (quoy que rarement) par la purgation, prenant les indications de la plénitude ou de la cacochimie: Mais quelque necessité qu'il y ayt de purger, il ne se faut servir que de purgatifs fort benins, cõme de manne, de casse, de lenitif, & de syrop de chicoréecomposé de rhubarbe, &c. & lors que les exanthemes sortent il faut fuir les purgatifs.

La cure particuliere, donc de cette maladie doibt avoir deux intentions, l'une qui concerne l'essence de la maladie, & l'autre qui regarde les accidents.

Pour la premiere intention, elle ne reçoit pas de grandes difficultées, si l'essence de la maladie est pure & simple, & desnuée d'accidents, soit de ceux dont nous avons desja parlé, soit de ceux qui suivent : carà vray dire comme cette maladie est une espece de crise, par le moyen de laquelle la nature se décharge du sang menstruel, resté dans l'habitude de l'enfant, dés l'instant de sa naissance comme dit est; il est constant que si la crise se fait parfaitement, nous n'avons besoin d'aucun remede pour la guarison de cette maladie, sinon de ceux qui peuvent ayder cette crise comme sont les sudorificqs, dont nous avons desja parlé, avec le regime de vivre, sans toutesfois espargner la saignée, selon les indications susdites : Et pour le regard des remedes qui aydent à la crise, quoy que les principaux soient les sudorificqs, la coustume est de commencer par quelques potions cordiales comme dit est en la cure de celle qui est pestilentielle : mais lors que l'on est asseuré que la maladie est simple & benigne, il suffit d'ouvrir les pores, tant par les sudorificques que par les hydroticques, qui sont premierement la décoction de figues, de lentilles, de fenoüil, & secondement d'asperges, de chiendent, d'ache, & de scorzonere, avec quoy l'on pourra dissoudre nôtre Alexipharmaque, qui est un remede polycreste, aussi util en ce rencontre qu'il est necessaire en la verolle pestilentielle.

Mais quant à ce qui concerne la seconde intention (qui doibt avoir égard aux accidents qui surviennent en cette maladie,

soit intérieurement, soit extérieurement; intérieurement, comme la fiévre, la phtisie, la lienterie, la dysenterie; & extérieurement comme les ulceres malings qui surviennent à la peau, d'où procedent les laides cicatrices, les maladies des yeux, soit aux humeurs, soit aux tuniques, soit aux angles, cõme aussi au nez & en la gorge, où se forment des ulceres de difficile curation; il faut remedier à une chacune des susdites indispositions, par des remedes proportionnés à icelles, cõme

Premierement pour les accidents intérieurs, la fiévre tient le premier lieu, de laquelle il ne se faut pas beaucoup soucier, en tant qu'elle doibt estre éphemere en qualité d'accident de cette maladie comme benigne. La phtisie est le plus fascheux accident de tous, & le plus ordinaire: car comme la cause de ce mal est une érosion du poulmon, faite par lacrimonie de l'humeur qui s'y jette facillement, tant à raison de sa situation, qu'à cause de sa debile substance, joincte à son mouvement perpetuel qui le rend encore plus debil, il est d'autant moins ou plus difficil à guarir qu'il peut estre ou recent ou inveteré, & pour ce il faut au plutost & dés le commencement remedier à ce mal qui ne reçoit guieres de guarison, lors qu'il a pris de trop profondes racines.

Les remedes doncques seront ou preservatifs (si faire se peut) ou curatifs, mais dés le commencement.

Les preservatifs se feront par le moyen des évacuations, qui sont la seignée, & les purgatifs selon la constitution naturelle du malade, & par les aliments, dont le principal est le laict donné à propos, sçavoir est lors qu'il n'y a point de fiévre, ou douleur de teste, ou chaleur d'estomach, & tension des hypochondres, & ce *selon Hippocrate en son aphorisme 64. du cinquiéme livre*, pour nourrir & rafraischir le malade qui a besoin de l'un & de l'autre, apres l'avoir seigné & purgé selon la methode susdite.

Les remedes curatifs se feront aussi par les mesmes remedes generaux, en les reïtérant si le mal ne cedde pas aux premiers, commençant tousjours par la saignée & par la purgation, en tant que de besoin, sans mépriser le regime de vivre qui peut

eſtre abſolument accomply par l'uſage du laict qui fait tout ce qui eſt requis dans ce rencontre, car outre qu'il nourrit & rafraichit par le moyen de toute ſa ſubſtance, il déterge par le moyen de ſa ſeroſite, il aglutine par le moyen de ſon caillé que l'on appelle fromage : & ſuivant ce l'on choiſit celuy d'aſneſſe pour mieux décharger, & enſuitte celuy de chevre, par ce qu'ils ſont plus ſereux, puis pour aglutiner on ſe ſert de celuy de vaches, dans lequel on eſteint quelque fois une bille d'acier pour le rendre aſtringeant, il eſt auſſi quelque fois neceſſaire de donner celuy de femme au malade trop attenué pour le mieux nourrir.

Les remedes particuliers ſeront les cephaliques & les ſtomachiqs pour fortifier la partie mandante & la recevante, & pour en détourner la fluxion.

La partie mandante eſt la teſte, laquelle il faut raſer & y appliquer les ſynapiſmes & dropax, apres quoy l'on y mettra les ſachets faits avec les poudres deſſicatives & cephaliques, les uns pour fortifier le cerveau, & les autres pour détourner la fluxion.

La partie recevante eſt la poictrine, ou pour mieux dire le poulmon, où il faut ſe ſervir de remedes, premierement qui empeſchent la fluxion, ſecondement qui détergent la ſordicie, qui y peut eſtre, & troiſiémement qui conſolident la partie lors qu'il s'y eſt fait eroſion.

Pour les premiers qui empeſchent la fluxion apres les generaux cy-devant ſpecifiez, il n'y reſte plus rien à faire ſinon que d'eſpaiſſir l'humeur. Pour le rendre moins fluxille & plus facil a expectorer, ce qui ſe pourra faire par le moyen de quelques Bechiques faits avec la terre ſigillée, le maſticq l'oliban, le carabé, le corail, la gōmeadragant & arabic diſſous dans l'eauë de tuſſilage, dont on peut former des tablettes, y meſlant quelque ſyrop ou de pas-d'ane ou de regliſſe.

Les ſeconds qui ſervent à déterger ſe font en meſme forme, avec le ſyrop roſat, l'iris de florence, le ſucre penide, la poudre du poulmon de Renard.

Les troiſiémes qui conſolident ſont *Les fleurs de pas d'aſne, le*

bol armene, les fleurs de soulphre, les roses seiches, & la gomme adragant, desquels on peut faire ou de la conserve ou des tablettes, ou des poudres meslées par égalles parties, dont on en prendra aussi (avec du laict, dans lequel on aura éteint plusieurs fois une bille d'acier) une pincée dans chaque cuillerée, rëiterant souventes fois par jour. Quelques uns ont grande confiance en l'usage de la chair de tortuë & au poulmon de Renard, au lieu dequoy les plus pauvres se servent du boüillon fait avec le poulmon de Mouton, & pour leur breuvage servent d'une ptisanne *faite avec reglisse une once, d'orge mondé un manipul, iris de florence trois gros, jujubes & sebestes de chacune dix, des figues & des dattes de chacunes six dans trois pintes d'eauë reduittes à deux.*

Quant à la diarhée, lienterie & dysenterie, le lecteur en doit estre suffisamment instruit en ce que j'en ay dit cy-devant.

Les accidents externes sont ceux qui se rencontrent aux yeux, au nez, à la gorge, & à toute la peau ; pour la guarison desquels, lors que l'on prevoit qu'ils doivent estre grands ou malings, dés le cõmencement il ne faut pas espargner la saignée pour tous en general, & particulierement pour ceux qui arrivent aux yeux, car bien souvent les enfans perdent la veuë, ou du moings en demeurent fort incommodez, & pour ce il y faut premierement appliquer le collyre fait avec *un blanc d'œuf, d'eauë rose & de plantin, de chacun deux onces, ou de la décoction de sumach & de santal rouge, y dissoudant du saffran en poudre trente grains, du verjus ou du suc de grenades au plus demy cuillerée*, battez le tout pour mettre sur les yeux malades. Mais lors qu'il y a douleur, il faut tascher d'y introduire du laict de femme tout chaudement, & mesme le fomenter avec, & s'il reste en apres quelque tache ou ulcere, il faut se servir d'eauë d'euphraise & de fenoüil, avec un peu de succre; Et pour mieux faire il faut suivre la méthode d'un bon Chirurgien & non pas d'un Oculiste ignorant, ou d'une femmelette qui ont (comme une selle à tous chevaux) un seul remede propre à guarir toutes sortes de maladies (disent ils) & plusieurs autres : car outre que toutes les maladies des

yeux ne sont pas semblables, elles arrivent aussi sur des sujets bien dissemblables, & qui requierent des remédes differens.

Quant aux accidents qui arrivent au nez, ce sont ordinairement quelques pustulles, qui par leur grosseur empeschent la respiration, & dont les plus malignes sont celles qui se font dans le profond que l'on appelle cōmunément la racine du nez, la où se forment ordinairement le polype & l'ozene, quelque fois ensuitte d'un ulcere qui suit les susdites pustulles mal guaries, à cause dequoy il faut faire des remedes qui empeschent l'accroissement desdites pustulles dans leur commencement, & qui les guarissent estant faites.

Les premiers seront des astringeants & repercussifs comme *le vinaigre rosat, l'eauë rose, le sumach, les santaux en infusion pour odorer, ou en décoction introduitte dans le nez avec des petits linges, ou autrement.* Et si dans la suitte il y demeure quelque ulcere, il faut le déterger & le desseicher avec poudre d'iris, de souffre & d'antimoine esgalle partie, apres une lotion de quelque eauë dessicative, comme peut estre *l'eauë rose & de plantin de chacune quatre onces, dans laquelle on aura dissous douze grains de sel de saturne, & de vitriol blanc six grains*, & si cela ne suffit il faut quelque fois par intervalles toucher lesdits ulceres avec l'esprit de sel de vitriol ou de souffre; apres quoy l'on se pourra contenter d'onguent rosat, avec un peu de ceruze, sçavoir est deux gros pour once dont on en couvrira lesdits ulceres.

Et pour le regard des symptomes de la gorge qui empeschent la voye de la respiration ou du boire & du manger, ou l'un & l'autre ils sont encore de plus grande consequence; & partant ils doivent estre plutost guaris, non seulement par les remedes generaux comme les autres, mais par des particuliers qui seront aussi deffensifs au commencement, comme le suc de grenade, ou plutost le syrop de grozeilles, de roses seiches, & si c'est que la trachée artere soit plus affectée, l'on se pourra servir de syrop de jujubes & du diacodium, le tout en succeant avec un baston de reglisse conquassée par le bout, & cependant il faut éventer un peu le visage si l'air est trop chault.

Les autres symptomes qui peuvent arriver generalement en toutes les parties du corps, sont les pustulles, les abscez & la

gangrene; pour les pustulles elles sont ou petites ou grandes, pour les petites, elles se guarissent assez d'elles mesmes, & les grandes aucunes sont suppurables, & les autres non suppurables, celles-cy sont quelque fois dangereuses lors qu'elles sont accompagnées d'autres mauvais signes, comme de noirceur, de pourpre, noir, brun ou violet, avec fiévre continuë, &c. Les suppurables sont tousiours benignes & guarissables, quand on y apporte tout le soing possible: premierement en les adoucissant avec beure frais, axonge d'oye, ou huile d'amande douce, où si faire ce pouvoit avec la vapeur d'un bain vaporeux fait avec la décoction de mauves, guimauves, figues, raisins, graine de lin & de camomil & melilot, faite dans un pot à long bec, introduit dans un archet fait comme celuy dont on s'est servy autrefois pour les Verollés; & ce si le malade est debile, mais si l'on pouvoit le coucher dans une baignoire cy apres despeinte, avec le pot susdit, l'effet de ce bain vaporeux seroit bien plus efficace, à la semblance duquel chacun en pourra former un à sa mode.

Figure de la Bagnoire & du Pot pour le Parfum.



Il faut notter que par le moyen de cette machine l'on peut satisfaire à deux intentions,l'une cy-devant dite dans le general touchant la sueur, (qui est toûjours utile en quelque façon lors que la nature y est disposée, & ce dans le commencement & dans l'augment,) & l'autre pour le particulier touchant ces pustulles où elle est particulierement propre, non seulement pour les ramollir & meurir, mais aussi pour ayder à la nature a les expulser, ayant pris avant quelque potion cordialle, ou nostre Alexipharmaque, comme dit est.

Les abscez sont aussi des symptomes fort considerables, dont la déduction est trop longue pour ce sujet : je vous diray seulement (qu'ayant fait les remedes generaux cy-devant décrits pour la maladie, & ayant usé de défensifs, avec discretion sur la partie ou ils paroissent,) qu'il faut les ouvrir le plûtost que faire ce pourra, & particulierement aux jointures ou ils se font le plus souvent, d'où plusieurs en demeurent estropiez, lors qu'ils sont negligez.

Le dernier est la Gangrene qui arrive aussi souvent, & particulierement lors que la Verolle est maligne ou Pestilentielle, à cause dequoy il en faut faire une explication apres que nous aurons parlé du Charbon, qui est le dernier symptome de la peau, dont nous devons parler icy en premier lieu.

Du Charbon.

Ce mot de Charbon est ainsi dit en françois, à cause que le plus souvent il a dans son milieu une escharre qui ressemble a un petit charbon nouvellement esteint, il est appellé antrax des Grecs, par ce qu'il se produit le plus souvent vers les parties intérieures voisines du cœur; car quoy qu'il ayt son siege en la peau comme les autres pustulles, il s'attache si profondement, qu'il semble vouloir plutost rentrer que de sortir, comme il fait enfin apres avoir formé son escharre : Les Arabes l'appellent feu persien ou sacré, à cause que les parties d'alentour semblent brusler, Guy de Chauliac en fait *selon le sens de Galien livre treize*, des mesmes differences selon les degrez

de malignité qu'il acquiert depuis son commencement jusques à son estat ; car il l'appelle au commencement feu sacré ; en son augment charbon, en son estat antrax, qui degenere quelque fois, en estiomene.

On les définit une pustulle sanguine, s'eslevant en vescie bruslant le lieu ou elle est, de couleur noire ou cendrée, qui en son ouverture laisse une escharre, *Galien l'appelle ulcere dans le 45. Aphorisme de la sixiéme section & tumeur ulcereuse, dans le livre de la composition des Medicamens selon les genres*, Mais quoy que s'en soit on y remarque ordinairement l'escharre ou l'erozion apres quelques pustulles, dés son commencement, à cause dequoy on l'appelle aussi ulcere : Mais quoy qu'il puisse estre, on le considere ou comme bening, ou comme maling, dont on peut avoir connoissance selon ses causes, selon ses symptomes, selon ses effets, & mesme selon la partie où il est.

Suivant ses causes on peut dire pour certain que tous les charbons qui arrivent en temps de Peste sont pestilentiels, puis que cette cause commune veneneuse, ou les produit, ou leur communique leur malignité, cela s'entend lors que le malade est dans un lieu pestiferé : & bien plus, il est certain que toutes les maladies qui y arrivent sont de mesme nature : mais icy il est question seulement du charbon pestilentiel.

Il faut remarquer que les causes sont internes & externes, lesquelles agissent concurrem- ment lors qu'il est maling & pestilentiel, car quoy que la cause interne qui est un sang atrabilaire & bruslé puisse engendrer un charbon, si est-ce qu'il ne peut estre pestilentiel, que par l'action d'une cause externe, qui agit selon la disposition du sujet qu'elle rencontre, d'où vient la principalle difference d'iceux : Laquelle cause externe est encore d'autant plus maligne qu'elle est esloignée de nous, car si elle procede de la maligne influence des planettes ou de quelques météores, elle est pire que celle qui procede de quelques exhalaisons & vapeurs putrides, issuës de la terre, ou des eauës, d'autant que celle-cy se peut corriger par artifice,

& l'autre ne peut estre ostée que par l'accomplissement ou abreviation du temps prescript de Dieu, & selon l'ordre de nature. Si j'obmets icy le mauvais regime de vivre dans la recherche de la cause externe, & la cause conjoincte en l'interne, c'est que je pretend dire seulement icy ce qui est de plus considerable pour connoistre & pour guarir le charbon, laissant aussi à part ce qui concerne le carboncle simple & bening.

Suivant ses symptomes le maling pestifere & epidimic, *selon Hippocrate livre 3. des epidimies*, à une malignité accidentelle autre & bien differente de tout ce qui arrive ordinairement aux autres tumeurs, lesquels symptomes sont ceux de la Peste cy-devant d'escripts.

Suivant ses effects on connoist assez que les malings sont ordinairement accompagnez de fiévre ardente, continuë, de grande douleur & d'inflammation, & mesme souvent de gangrene : Si l'on y remarque les couleurs noire, brune, verte, avec grosse escharre, ils sont plus malings, s'ils s'en rencontre sans pustules ny crouste cōme remarque *Galien livre 14 de la methode, chapitre 10.* ils ne sont pas moins à craindre par ce qu'ils dénotent une mauvaise fin qui est la delitescence.

Suivant la partie où il est, s'il est attaché aux parties membraneuses outre la peau, il est aussi plus dangereux.

La curation du carboncle s'accomplit par deux sortes de remedes, dont les uns sont appellez cōmuns, & les autres propres.

Les communs sont destinez à combattre le venin pestilentiel, & à corriger & emousser la mauvaise qualité du sang, premierement par le regime de vivre qui doit estre refrigerant & de bon suc, entremeslé de quelques alexitaires, cōme de Citrons, de Grenades, & d'autres acides, & mesme usant de nostre Alexipharmaque par intervalles, ou de Theriaque & Mytridat, principalement devant & apres les repas, & les boüillons, cōme aussi des autres cy-devant d'escrits au traitté de la fiévre pestilentielle, qui accompagne ordinairement le charbon lors qu'il est maling, auquel cas il faut aussi seigner, mais du costé du mal, évitant la revulsion : Et doit on tenir le ventre libre par lavemens & mesme par quelque leger pur-

gatif (si besoing est) cõme avec de la casse, du lenitif, &c.

Les seconds ou propres & particuliers sont tous les medicaments topicques qui doivent plûtost attirer que repousser, tant par Chirurgie que par Pharmacie; par Chirurgie appliquant les ventouses, avec les sangsuës ou scarifiations; & par Pharmacie, en observant le temps de la maladie, & principallement le cõmencement & l'augment, car dans le commencement il ne se faut point seruir de repellents ny de resolutifs, par ce que les uns augmenteroient la fluxion & l'ardeur du mal, & les autres ne feroient pas grand effect, à cause de l'espoisseur de la matiere, ou causeroient un plus grand mal à l'intérieur. De sorte que *selon Galien chapitre 14. de la methòde, Il se faut servir de quelque medicament reprimant & digerant*, cõme *du cataplasme fait avec de la mie de pain bis, la farine d'Orge, l'Ozeille, le Plantin, cuits dans l'oximel : Et selon Paul Æginette le jus de grenade aigre & doulce y doit estre adjousté* : Mais outre cela je trouve que *le Cataplasme fait avec le laict caillé ou le fromage blanc frais fait sans sel, avec lequel on incorporera pour once deux gros de bol vn demy gros de theriaque, & six grains de sel de saturne*) est tres efficace tant pour esteindre la chaleur estrangere que pour émousser le venin à quoy l'on peut encore adjoûter vingt grains d'opium si la douleur persevere, mais en l'augment & lors que le charbon tend à suppuration, il se faut servir de cataplasmes digerants, *comme celuy de micapanis, mais sans huile, ou bien d'un cataplasme fait avec de la farine d'orge ou de seigle, & le suc de scabieuse, y meslant les jaunes d'œufs & le miel, selon l'art, comme s'ensuit.*

Prenez quatre onces de farine d'orge, dissoudés là auec chopine de suc de scabieuse, & cuisés-le à petit feu, & lors que le cataplasme s'espaissit dissoudés y six jaunes d'œufs, & quatre onces de miel, & le tirés du feu avant qu'il soit espais.

Et dans la suitte l'on y peut adjouster le basilicum, le beurre frais, & particulierement sur l'escharre, sur laquelle il faut quelques fois appliquer les causticqs, ou actuels ou potentiels, observant en ce rencontre de mettre des deffensifs à l'entour, comme le bol, la terre sigillée, le sang

dragori, avec le blanc d'œuf, & l'eauë ou le suc de plantin, de jonbarbe &c.

Et si le Charbon dégenere en esthiomene comme bien souvent cela arrive, il faut le traicter selon ce qui sera ordonné au traité de la Gangrene cy-apres : mais s'il prend & tient le chemin ordinaire (apres la suppuration faite & l'eschatre tombée) il sera facil de déterger & de desseicher l'ulcere, car en ce cas il y a apparence que la nature est maistresse, & partant qu'il est facil de luy ayder ; & pour ce l'on se peut servir des remedes communs & des plus usités (qui peuvent faire l'un & l'autre, comme de diapalme, d'emplastre, de charpie, &c.

De la Gangrene.

Le dernier & le plus dangereux de tous les accidents qui suivent la Peste, & qui se rencontre aussi dans la petite Verolle, est le Sphacel ou la Gangrene, laquelle (quoy qu'elle se remarque premierement aux extrémitées, soit superieures & inferieures, soit en toute la peau) a son siege, en toutes les parties du corps qui ont vie, soit intérieurement, soit extérieurement, *suiuant Galien livre 2. des fractures, & en son commentaire sur l'aph. 50. du livre 7. d'Hippocrate* ; Et mesme la corruption d'un os, *selon Hippocrate livre de artic. & selon Corn. Cels. liure 8 chappitre 9.* est appellé Sphacel, (ce que doivent remarquer quelques médisants sur ce chapitre pour examiner leur conscience) il faut outre ce sçavoir que ce mot de Sphacel vient du mot Grec σφάττειν qui est à dire estangler, & que suivant ce, c'est à bon droict que l'on appelle cette maladie une mortification de la partie dite νέκρωσις & cela generalement de toutes les parties du corps, car proprement le Sphacel ou la corruption de l'os s'apelle carie; Mais cette corruption tant de la chair que de l'os, se considere encore bien plus distinctement par les recents : puis que pour la bien faire cognoistre ils pretendent ou qu'elle se fait, & qu'il la faut appeller dans ce premier degré Gangrene,

(qui est à dire une disposition à mortification.) dite erosion selon ce mot χαίνειν qui signifie *rodere* ou ronger; où qu'elle est faite, (& que celle-cy doit estre nommée Sphacele ou mortification totalle & parfaite de la partie.

Les causes de cette mortification *selon Guy*, generalement sont trois, premierement la dissipation : secondement la suffocation: troisiémement l'interception des esprits, *& selon Hollier en son commentaire, sur le 50. Aphorisme du livre 7. d'Hippocratte*, il s'y en trouve quatre: premierement en ostant l'esprit ou la chaleur naturelle, comme quand on serre trop, ou par l'obstruction des vaisseaux causée par quelque contusion : Secondement en l'esteindant comme par la gelée, par la neige, & par l'application de quelques medicamens froids & narcotiques, ou par trop seigner : Troisiémement en suffoquant comme lors qu'il se fait une grande fluxion sur la partie qui empesche la respiration : quatriémement en corrompant tant par qualitez manifestes que par qualitez ocultes, premierement & de soy la substance de la partie, (je dis premierement de soy, à la difference des autres causes cy-dessus qui corrompent mediatement la partie, mais non pas si-tost & si facilement que celles-cy qui agissent plus nuëment, tant par qualitez manifestes, que par qualitez occultes, soit chaudes, froides, séiches, ou humides, & particulierement par les chaudes, comme lors que le chault actuel soit interne, soit externe, où le potentiel, dissoudent ou separent l'humide du sec, (en quoy consiste l'integrité de cette substance.)

Les qualitez occultes, sont ou engendrées dans le corps, ou venuës de dehors.

Les qualitez occultes venuës de dehors sont comme quelque picqure ou morsure de quelque animal veneneux, ou l'air Pestilentiel & Epidimique, &c. Aquoy l'on peut adjouster la syderation qui procede de l'influence des astres, laquelle Aristote appell ἀστροβολισμὸς *astrorum percussio* : Si par qualitez occultes venuës de dedans c'est ou par idiopatie ou par sympatie si c'est par idiopatie ou par une affection particuliere de la partie, c'est comme lors qu'un ulcere est devenu

virulent

virulent & maling, par negligence ou autrement, & qu'il à sejourné long-temps sur l'os devenu enfin carieux & partant spacelé, *selon l'Aphorisme 45. du sixiéme livre d'Hip. si ulcera annua aut etiam diuturniora fiant os abscedere est necesse, & cicatrices cavas fieri :* Il est necessaire que les ulceres d'un an ou plus antiens causent carie en l'os, & qu'ensuitte les cicatrices en soient caves : Et si c'est par sympatie cela se faict lors qu'une partie noble a esté affectée de quelque venin qui luy a esté communiqué, dont elle se décharge sur la partie malade: où lors que les susdites parties nobles sont privées ou ne peuvent communiquer ce sec ou humide radical influant, en estant empeschées par le moyen des causes susdites, & dont on ne peut avoir connoissance que par conjecture ; ce qui fait que cette cause est dite occulte, laquelle pourtant on peut rapporter avec l'intempérie seiche qui en resulte, comme l'on peut voir dans l'explication suivante des signes d'icelle ; ensuitte dequoy il faut notter que cette mortification ou corruption n'est pas une corruption ou pourriture d'humeur en quelque partie que ce soit, mais trop bien la dissolution de la substance de la partie mesme dont l'integrité consiste en l'union du sec & de l'humide: La dissolution & separation de laquelle se fait par les moyens susdits *que Fabr. Hild. en son traitté de la Gangrene,* reduit à trois, sçavoir premierement en la vehemente alteration des quatre qualités ; secondement en la qualité occulte ; & troisiémement en la suffocation & interception des esprits ; ce que l'on peut expliquer plus briévement en ce que cette maladie se fait par une privation du sec (qui est à dire des esprits, ou par une consumption de l'humide (qui s'entend du radical) fixe en chaque partie : Mais tout ce que dessus ayant esté dit seulement pour débroüiller cette matiere assez confuse dans les autheurs, & encore plus dans l'esprit de plusieurs qui en parlent à leur guise ; il est maintenant à propos de discourir seulement de nostre fait qui est de l'estiomene, que l'on appelle aussi Gangrene, & sphacele.

De l'Estiomene.

Guy de Chauliac appelle l'estiomene une mortification ou corruption qui succede au phlegmon, au carboncle & à l'antrax, leur determinant des degrez de malignité, dont l'estiomene obtient le dernier, (suivant quoy le mesme autheur le denote, estre un antrax emmaligné,) dont la cause est assez remarquable dans la quatriéme espece de Gangrene cydevant décritte: où il faut encore noter (qu'outre que cét estiomene est souvent produit par qualité occulte, soit engendrée dans le corps, soit venuë d'ailleurs & d'vne cause pestilentielle, dont principallement il est icy question, & quoy que cette maladie succede ordinairement au Charbon ou à l'antrax, dont nous avons parlé cy-devant, (si est-ce que l'on le voit encore souvent arriver, sans que l'antrax ayt precedé, ce que l'on appelle proprement syderation, *dit par Aristote* *ἀστροβολισμὸς astrorum percußio*, coup du ciel ou des astres, & ce d'autant que l'on ne peut remarquer en cette maladie aucune des causes susdités qui ayt precedé) toutes-fois cõme elle tient de la nature de la Gangrene & du sphacel, sa curation sera presque semblable & contenuë en ce mesme traitté, mais avant que d'en parler il faut en expliquer les signes d'une chacune especе, & le prognosticq pour en tirer les indications curatives, tant en general qu'en particulier.

Les signes donc de la Gangrene faite par obstruction ou par ligature des vaisseaux, se cognoissent assez par la cause qui a precedé, soit le bandage & ligature, soit une tumeur ou contusion sur les vaisseaux qui doivent vivifier la partie malade.

Les signes de la Gangrene qui se fait esteindant la chaleur naturelle, & partant le sec & l'humide se fait cõme celle de cause froide, décrite cy-apres, & dont les signes sont semblables.

Les signes de celle qui survient par suffocation, se remarquent par la tumeur & enflure de la partie, qui en demeure toute stupide & presque indolente, & celle-cy est encore semblable à celle qui se fait par un excés d'intemperie humide cy-apres décrite.

Les signes de celle qui se fait en corrompant premierement & de soy la substance de la partie se cognoissent, ou selon qu'elle est engendrée, par des causes manifestes, ou par des causes occultes ; celle qui est engendrée par des qualitées manifestes, se cognoissent selon la qualité de chaque intemperie soit chaude, froide, seiche ou humide.

Les signes de la Gangrene causée par l'intemperie chaude, sont lors qu'une douleur pulsative a precedé avec inflammation, que la couleur rouge qui y estoit est devenuë pasle, puis brune, & enfin noire avec cessation de la douleur, & sur la partie il s'esleve des phlyctenes assez larges & pleines de serositées roussastres, lors que le mal procede du deffault du sang, ou plûtost en une partie sanguine; mais lors que la bille a commencé ce desastre les phlictenes sont en plus grand nombre plus petites & leur serosité plus jaunastre & plus subtile.

Les signes de la Gangrene qui vient du froid, sont lors qu'une douleur agravante, à precedé avec une rougeur brillante en la partie, qui enfin degenere petit à petit, en une couleur noire accompagnée de froideur laquelle est suivie de frisson & de privation de mouvement & de sentiment, & le malade sera interrogé s'il a enduré du froid, s'il a cheminé par les glaces & par les neiges, ou demeuré dans les eauës froides.

Les signes de la Gangrene qui procede d'une intemperie humide, soit la tumeur œdemateuse ou le doigt fait impression, pesanteur de la partie, ou le malade sent une petite douleur qui est tensive, laquelle estant cessée, le lieu devient noir & sphacelé.

Les signes de la Gangrene causée d'une intemperie seiche, ne se cognoist pas facilement dans le commencement : car il n'y à point de douleur en la partie ny aucune inflammation ny tumeur, à cause que la partie demeure exsangue, toutesfois on peut remarquer qu'elle arrive ordinairement aux corps attenuez ou de maladie ou de vieillesse, & particulierement aux extremitées, au nez, & aux oreilles qui deviennent seiches & noires ; & partant sphaceles avant que l'on en ayt apperçeu la cause, que l'on peut appeller oculte, principalement lors qu'elle vient de cause interne.

Les signes de la Gangrene engendrée par une cause oculte, sont differents en soy & avec ceux qui viennent de l'intemperie seiche. Car quand à la premiere difference autre sont les signes de la qualité oculte engendrée dans le corps, & autres sont ceux de celle qui vient de dehors, en ce que ceux la se font cognoistre par des symptomes qui precedent sçavoir est par la fiévre, par la douleur par la syncope, &c.

Et quant aux signes de la qualité occulte qui vient de dehors comme de morsures veneuses d'un charbon d'un mauvais medicament, cela se voit & se connoist & par le recit du malade & des assistants.

La seconde difference qui est celle qui fait differer la gangrene de cause occulte interne de celle qui vient de l'intemperie seiche, consiste à remarquer que dans le cõmencement de l'intemperie seiche, les accidents internes cõme la fiévre, la syncope, le délire &c. sont cachez & ne paroissent pas avant que la partie soit corrompuë, & au contraire en celle qui se fait de cause occulte interne, les mesmes accidents paroissent avant que nous voyons la partie affligée; bref si la cause de gangrene est interne, les symptomes internes apparoistront auparavant, comme premierement la cachexie, la cacochimie & la debilité de quelque viscere; Et au contraire si la Gangrene vient de cause externe les symptomes extérieurs viendront les premiers: Mais si c'est de cause occulte, veneneuse ou pestilentielle, le combat de la nature avec le venin feront paroistre la fiévre, la syncope, les vomissements, (si le malade y est disposé,) puis surviennent pesanteurs, lascitudes, douleurs, &c. Et ce avant que la gangrene paroisse en la partie. Ensuitte dequoy il faut noter qu'il y a encore une cause mixte & douteuse, comme dans la Peste & dans les autres causes veneneuses, quoy qu'externes: Et mesme lors qu'un malade cacochime, & disposé intérieurement ou par qualité occulte à une production de gangrene ou est blessé, ou se fait faire quelque incision; mesme une seignée, il arrivera en mesme temps inflammation, douleur, fluxion sur la partie, & la gangrene, il est neantmoins constant que l'operation a esté bien

faite & felon l'art, & que la bleffeure n'en peut eftre caufe, & pourtant le vulgaire la croit eftre caufe de la Gangrene de ce malade, d'autant qu'il ne confidere que ce qu'il voit, dont il fait un jugement tres-pernicieux pour le Chirurgien, qui bien fouvent ne peut pas fuir ces mauvaifes cures, *felon le precepte de noftre Maiftre Guy de Chauliac en fon Chapitre fingulier*, foit pour ne les pouvoir connoiftre comme il arrive fouvent, foit par prefomption efperant mieux reüffir; foit auffi par condefcendence, (laquelle eft loüable,) pourveu que l'on en faffe un prognofticq judicieux, & fi faire ce peut avec le confeil des gens experts en l'art & fynceres, car autrement on accufe le pauvre Chirurgien (ainfi que le remarque fort bien *Hippocrate livre 5. de morbis*) comme s'il eftoit la caufe du mal qui en arrive, & dont il n'eft nullement caufe, puifque la principalle qui eft interne ou occulte auroit produit le mefme effect fans luy, & fans ladite bleffeure, mais peut eftre en une autre partie qui eft ordinairement la plus douloureufe ou la plus debile.

Il faut encore remarquer qu'en la gangrene de caufe interne il y à trois fortes de fymptomes, fçavoir eft antecedents, concommitants & fubfequents, lefquels font internes & externes, qui peuvent fervir de fignes propres d'icelle.

Les fymptomes antécedents internes donc font la cachexie, la cacochimie, & le combat du venin accompagné de fyncope.

Les externes font la douleur en la partie, l'inflammation & la couleur rouge extraordinaire (fi c'eft dans un corps fanguin) mais fi c'eft dans un corps pituiteux le membre devient œdemateux, pefant & indolent; fi c'eft dans un corps melancolic, les fymptomes paroiffent tard & rarement devant la gangrene; & fi c'eft en un corps bilieux il s'y fait inflammation avec douleur poignante & viteffe d'augmentation.

Les fymptomes concomitans font les mefmes antecedents internes augmentez : mais les externes font la ftupeur de la partie qui devient blancheaftre puis livide noire & puante.

Les fymptomes fubfequents internes font les mefmes accidents fufdits, augmentez au point que l'on les peut appeller

les avant couriers de la mort, car si les remedes n'ont operé dés le commencement & dans l'estat de la maladie, il est bien mal-aisé que dans la suitte lors que les symptomes s'aigrissent l'on puisse sauver le malade.

Les symptomes subsequents externes sont la privation du mouvement & du sentiment du membre (j'entend du mouvement actif) car il peut estre meu par quelqu'autre partie qui n'est pas sphacelée cõme luy, qui n'est plus qu'un corps étrange, mort & corrompu, que l'on appelle proprement sphacele, comme dit a esté cy-devant, & dont les signes & symptomes sont tous ceux que l'on appelle subsequents de la gangrene; en sorte que l'on peut dire que de la fin la gangrene est le commencement du sphacele, y considerant premierement le manquement de mouvement & de sentiment; secondement la couleur livide & noire & la puanteur; troisiémement la seicheresse de la partie; quatriémement la separation facile de l'epiderme, & quelque fois de la peau; cinquiémement que le malade ne sent rien en le picquant ou en le coupant: Et quoy que tous ces signes soient communs à la gangrene & au sphacele, si est-ce que l'on doibt remarquer qu'ils sont bien plus considerables au sphacele qu'en la gangrene ou ils commencent de paroistre.

Et pour abreger tous les signes susdits *Galien au 8. chappitre du livre des tumeurs*, n'en met que trois en general, sçavoir vacuité de douleur, manquement de pulsation & couleur livide, quelques uns adjoustent puanteur & dureté; le mesme n'en met que deux *au 9. chapitre du 2. livre à Glaucon*, sçavoir est la privation du sens & la couleur livide.

Apres avoir expliqué tous les signes de chacune espece de Gangrene & de sphacele, selon l'ordre de leurs causes & de leurs symptomes; il est à propos de dire encore ce qui appartient en particulier à l'estiomene, outre ce que nous en avons dit, pour montrer la difference avec l'estiomene, la Gangrene & le sphacele affin d'y pouvoir remedier par mesmes remedes qui conviennent à l'un & à l'autre.

De l'Estiomene en particulier.

Pour bien entendre ce qui a esté dit cy-devant de Lestiomene, & ce qu'il nous faut dire pour en establir la cure qui est cõmune, avec celle de la Gangrene & du Sphacele: Il faut sçavoir premierement comme s'entend ce mot d'Estiomene, & ses diverses acceptions, puis ses causes & ses signes & son prognostique.

Pour ce qui est du mot il signifie assez que c'est une chose qui corrode, ou qui mange, venant du mot græc ἐσθίειν qui est à dire manger, d'où vient que l'on le prend quelque fois pour un ulcere virulent & corrosif, selon les Græcqs; & principallement estant en la peau, d'autres donnent ce nom à l'*Herpes* comme *Galien au deuxiéme chapitre du second livre de la methode*; mais à une espece d'herpes qui porte un double nom pour le mieux signifier, sçavoir *Herpes Estiomenos* à la difference du simple & du miliaire: Et la troisiéme acception d'Estiomene est celle de Guy qui donne ce nom à la Gangrene ou au sphacele, qui succede au phlegmon & à l'antrax, (comme je l'ay declaré cy-devant, pour oster la confusion des mots, dont les autheurs se sont servis, pour nous dénoter la Gangrene & le Sphacele) toutes lesquelles acceptions ne signifient qu'une mesme chose, differente seulement de plus ou de moings, comme qui dépeindroit cette maladie comme une beste feroce, qui quelque fois se contente de mordre, ce qui est signifié par ce mot ἐσθίειν *Edere*, d'où vient ἐσθιόμενος autrefois estant ou plus forte ou plus acharnée, & à lors non-seulement elle mange les parties charnuës, mais mesme elle ronge jusques aux os, ce qui est dénoté par ce mot γραίνειν qui est à dire ronger, d'où vient ce mot de Gangrene: Mais si la cruauté s'augmente, elle fait pis puis qu'elle estrangle le patient, ainsi qu'il est remarqué par ce mot σφάζειν qui est à dire *jugulare* ou estrangler, d'où vient ce mot de Sphacele assez expliqué cy-devant avec les autres cy-dessus; & si quelques uns blasment Guy de Chauliac d'avoir usurpé ce mot d'Estiomene que les autres autheurs adaptent à l'Herpes,

il faut l'excuser en ce que voulant parler de la gangrene selon les degrez qu'il remarque dans sa generation, il ne pouvoit pas mieux l'expliquer, ayant parlé du phlegmon, du carboncle & de l'antrax, où se rencontrent les degrés de corruption du sang, ensuitte dequoy vient souvent la corruption de la partie, dont le premier degré ne peut pas estre mieux remarqué que par ce mot d'Estiomene, & quoy qu'employé aillieurs; *Et selon Galien l 2. de la methode* pour l'herpes, & que les Græcqs l'ayent pris pour tout ulcere corrosif, autrement dit *Phagedenique* ou νόμη qui sont des maladies, dans lesquelles on remarque seulement la corruption des humeurs & non pas de la partie; il ne faut pas pour cela conclure que ce mot ne doibt pas estre mis en ce lieu pour Gangrene, car outre qu'il peut estre commun à cause de sa signification, si est-ce qu'il doibt estre propre icy dans la signification de Guy de Chauliac, en y adjoustant toutes-fois ce mot de Gangreneux, puis qu'il tient de la nature de la Gangrene & du Sphacele, dont il est le premier degré, où pour mieux dire le commencement de la corruption; comme la Gangrene en est l'augment & le Sphacel l'estat du mal, qui est la mort de la partie, & dont la fin est la mort de tout le corps, ou du moings la privation du membre, & selon ce que dessus, il faut dire que Lestiomene est une corruption commencée en la substance de la partie, le plus souvent ensuitte d'une intemperie & pourriture d'humeurs.

Quoy qu'en dise Guy de Chauliac, qui l'appelle la mort & la dissipation du membre, (prenant la fin de la maladie pour le commencement & l'estat d'icelle, ce qu'il fait assez cognoistre dans la suitte de son discours où il establit un moyen de la guarir, dont il n'auroit besoing si la partie estoit morte, comme il le dit dans sa definition;) il dit encore dans son prognostique, que cette maladie est de telle felonnie que si l'on n'y donne secours promptement la partie où elle est meurt en bref & tuë l'homme) & suivant tout ce que dessus Lestiomene est le premier degré de la corruption qui se rencontre en la Gangrene & au Spacele, dont les causes communes sont cy devant

vant declarées selon cette expliquation ; & les propres sont l'ebullition & la putrefaction du sang, *selon la simple exposition de Guy de Chauliac tr. 2. doct. 1. chap. 2.*

Puisque nous n'avons plus rien à dire de particulier de chacune espece de Gangrene, & qu'il est constant que toutes les trois especes ne different que de plus ou de moings, apres avoir parlé des causes de Lestiomene, comme nous avons fait aussi de la Gangrene, du Sphacel, & particulierement de leur cause interne & externe ; Il nous reste seulement à notter qu'il y à une troisiéme sorte de cause des susdites maladies, laquelle cause doibt estre appellée cause mixte, par ce que l'une & l'autre s'y rencontrent ; mais de telle sorte que l'on ne peut pas juger d'abord ny facillement quelle peut estre la principalle cause, comme elle a esté cy-devant expliquée en la page 68.

Le prognostique de ce mal est tres-necessaire, non-seulement pour conserver la reputation du Chirurgien, mais aussi pour ayder à la guarison du malade, qui se confie & luy obeït mieux ; mais il ne doibt rien promettre de l'issuë de la maladie desesperée, comme font les empiriques & charlatans, en advertissant seulement les parents & assistants du malade, pour donner ordre à ses affaires & à sa conscience, au plutost, sans toutes-fois l'abandonner d'assistance & de remedes, car il s'en voit souvent qui échappent apres un mauvais prognostique, par le moyen de l'assistance qui leur est donnée, joint que le soulagement des douleurs & des autres accidens, leur permet de faire mieux leur devoir de conscience, veu aussi que lors que le malade s'apperçoit estre abandonné, sans doute il se laisse bien plûtost accabler, & en meurt plus viste.

Or pour bien faire ce prognostique, il faut que le Medecin ou le Chirurgien considere trois choses en general : sçavoir premierement l'essence de la maladie : secondement les forces du malade : & en troisiéme lieu la partie malade.

Car quant à l'essence de la maladie, on la peut dire tousiours dangereuse, ou pour la vie, ou pour la perte du membre où elle est ; & neantmoins si elle est legere & nouvelle en un corps

sain & jeune, & dans une partie esloignée des nobles, elle guarira : Mais si elle se rencontre en des parties humides, comme aux gencives, au palais, aux narrines, au nez, aux parties pudibondes, à l'uretre, en l'intestin droit, & principalement lors qu'elle est degenerée en Sphacele, elle est incurable : comme aussi celle des parties internes, comme du foye, de la ratte, des reins, &c. Et à plus forte raison du cerveau, *selon l'Aph. 50. du 7. livre d'Hippocrate* qu'il faut expliquer pour faire cognoistre que l'esperance qu'en donne ce divin maistre, apres trois jours n'est que pour lors qu'il y a seulement un commencement de Sphacele, & quoy qu'il use de ce mot de Sphacele pour Gangrene : nous le devons pourtant (comme dit est) entendre dans sa propre signification, dans la seconde partie de son Aphorisme.

La Gangrene des jambes, aux hydropicques, est souvent incurable, ou du moins difficile a guarir, celle qui vient sur l'os du talon, & lors qu'il est carié, est incurable, & est fort douloureuse au commencement, à cause du gros tendon, lequel estant separé le pied devient immobile.

La Gangrene qui du pied a passé le genoüil, est mortelle le plus souvent.

Les Gangrenes qui ont des causes antecedentes sont toûjours dangereuses, & le plus souvent mortelles.

La Gangrene qui se fait par seicheresse & atrophie est incurable, lors quelle est degenerée en Sphacele, & principalement en un vieillard, & en un corps maigre, sec & aux extremitées.

La Gangrene de cause occulte est la plus dangereuse de toutes, & encore plus lors qu'elle est dégenerée en Sphacele.

La Gangrene qui survient aux fractures & dislocations mal reduittes ou trop serrées : comme aussi celle où il y a des vaisseaux couppez est tres fascheuse, lors qu'elle commence à dégenerer en Sphacele, & s'il est formé il faut coupper le membre.

La Gangrene est plus dangereuse en esté qu'en hyver, premierement à cause de la plus facille dissipation des esprits : secondement à cause que la chaleur naturelle est plus forte

& plus condensée en hyver; troisiémement par ce que tous les symptomes dangereux le sont encore plus en esté.

Et enfin s'il y a quelque ulcere qui accompagne la Gangrene, s'il devient sec & livide cela dénotte une mort future & prompte dont les signes en sont encore plus palpables si l'on voit que le malade ayt une sueur froide & universelle, avec syncope & palpitation de cœur, un poulx obscur & vermiculant, & quelques fois le délire & la phrenesie; bref quelque violent accident que ce soit, quoy que different, selon la difference de ladite maladie (comme il a esté cy-devant expliqué) est un avantcourier de la mort.

La curation de Gangrene s'accomplit par deux sortes de remedes en general; sçavoir est par des remedes communs & par des particuliers, (cela s'entend de la Gangrene & non pas du Sphacele, car au Sphacele il n'y a point de guarison à faire, si ce n'est que l'on veüille appeller ainsi l'extirpation du membre) qu'il faut faire.

Les remedes communs requierent un examen des causes communes de la Gangrene, & particulierement de la cause antecedente; pour raison de laquelle il faut ordonner le regime de vivre & les autres remedes generaux, comme la purgation, la seignée, & cōme aussi les remedes cordiaux, le tout tendant à desseicher & rafraichir le plus souvent, (ce qui peut estre toutesfois diversifié, ou à raison du temperament, ou à raison de quelque accident qui l'accompagne) car si la Gangrene est fomentée par un humeur chault & humide, il faut que le regime de vivre tende à seicher & rafraichir le temperament, mais s'il y a de la fiévre il faut tendre à humecter en quelque façon, puisque le froid & l'humide sont propres pour combattre la fiévre, & ainsi des autres humeurs qui doivent estre combattuës par d'autres qualitées qui leurs soient contraires, sans oublier la purgation s'il y a cacochimie ou cachexie, ny mesme la seignée s'il y a plenitude; toutes lesquelles choses seront faites selon les reigles generalles de la Medecine, observant seulement de particulier que les purgations doivent estre douces & benignes, & entremeslées de

remedes cordiaux, principallement lors que l'on y remarque quelque cause occulte.

La curation particuliere doit avoir bien plus d'estenduë si elle est methodique cõme je pretend: car elle se doibt accomplir en considerant les causes particulieres de Gangrene, qui sont comme dit est premierement l'interception de l'esprit & de la chaleur naturelle, soit par ligature, soit par obstruction; secondement l'extinction par le froid actuel ou potentiel, & mesme par trop seigner; troisiémement la suffocation par fluxion ou par congestion; quatriémement la corruption, soit par qualitées manifestes & contraires, soit par qualitées occultes; toutes lesquelles causes doivent estre combatuës chacune en particulier par deux sortes de remedes, sçavoir par des universels cy-devant décrits, & par des particuliers déduits cy-apres.

La premiere cause qui est l'empeschement de l'esprit & de la challeur naturelle qui se fait par ligature ou par obstruction de quelque vaisseau, doibt estre combatuë par les topics suivants, sans differer, & en mesme temps par le regime & par la saignée & purgation, si besoin est, considerant particulierement que si la Gangrene est causée par ligature il la faut oster, & y appliquer un cataplasme fait avec *des Farines de Lupins, de Febves, de Lentilles, de chacunes deux onces, de Poudre d'Absynthe & de Scordion, & de fleurs de Camomille, de chacunes demy once, soit fait cataplasme avec l'oximel s. l'art*, & si le mal est grand il faut scarifier la partie, & mesme y appliquer des Sangsuës, puis y mettre *l'Ægyptiac* fait comme s'ensuit.

Prenez une livre d'Ægyptiac de Mesué, & y meslez du mithridat & du theriaque, de chacun demy once, & du sel armoniac & du camphre de chacun un once, meslez le tout pour vostre usage.

Mais s'il se fait obstruction par la vertu emplastique de quelque medicament indoctement appliqué, ou par quelque narcotique; il faut apres l'avoir osté frotter la partie & la fomenter avec lexive forte, faite avec des cendres de chesne & gravelée, & y meslant quelques sels, comme le sel armoniac, Salpestre, ou autre, avec de bon vinaigre, dans laquelle

lexive on aura fait bouillir l'absynthe, la rhuë, le scordium, &c. & cela dans le commencement de la Gangrene, car si elle est fortement imprimée en la partie il faut user des scarifications convenables au mal, & se servir de l'Ægyptiac & du cataplasme susdit, y adjoustant l'esprit de vin.

Et si elle arrive par compression lors que les vaisseaux sont comprimez par quelque tumeur scrophuleuse ou schirreuse, il faut en premier lieu y pourveoir par remedes émollients si c'est dans le commencement, & toutes-fois avec discretion ; mais dans l'estat du mal & mesme en tout temps, il est plus expedient de faire incision en la peau, pour ensuitte artistement & adroictement separer ladite tumeur, pour en apres la lier ou corroder ; bref l'extirper en quelle maniere que ce soit si faire se peut, sans læsion des vaisseaux.

Pour remedier à la seconde cause, qui est l'extinction par le froid, actuel & potentiel, & mesme par le trop saigner : Il faut premierement sçavoir que l'extinction ou la Gangrene causée par le froid actuel, ou pour mieux dire par la congelation se guarit souvent par les remedes antiperistastiques, que par les autres remedes directement propres, methodicqs & ordinaires. (comme l'experience nous enseigne, outre les raisons que l'on peut dire) suivant quoy nous voyons en hyver des gens avoir les mains toutes gelees, lesquels se frottent de neige, & à l'instant les mains deviennent toutes chauldes, dégourdies, & mesme plus chauldes qu'elles n'estoient auparavant, ce qui se fait par l'action du froid de la neige, qui condense & rassemble toute la challeur naturelle, assopie en la partie, par un froid qui a precedé ; en sorte qu'estant fortifiée cette challeur s'augmente petit à petit & se rend maistresse, pourveu que ce violent mouvement ne soit pas combattu, ny interrompu par une continuelle action de ce froid, qui enfin se pourroit rendre maistre de la place, & particulierement lors que la challeur naturelle est debile, & au lieu de guarir, la Gangrene y engendreroit le Sphacele : Mais (comme cette sorte de curation n'est pas receuë de tout le monde, & que quoy qu'empirique elle ne se peut bien faire qu'avec circons-

pection & grande prudence, y obſervant exactement le degré de la challeur naturelle qui peut reſter en la partie, s'il y en a encore, uſant des remedes ſuſdits pour la reſveiller). Il vaut mieux ſuivre une curation methodique, ſelon laquelle nous conſiderons cette Gangrene, cauſée ou par le froid ſoit actuel ſoit le potentiel, ou par le trop ſaigner, dans leſquels cas il faut obſerver ce qu'il y a à faire, tant en general qu'en particulier.

Pour le general il faut avoir égard à l'habitude du malade, dés le cõmencement, non pas pour le cõmencement, car bien ſouvent les accidents qui ſont ordinairement la fluxion & l'inflammation n'arrivent qu'en l'augment & dans l'eſtat du mál, & pour ce il eſt bon de ſaigner le malade s'il y a plenitude, & meſme de le purger s'il y a cacochimie, excepté toutes-fois lors que le malade a eſté trop ſaigné, auquel cas il uſera de Vin, de Theriaque, de noſtre Alexipharmaque, de la confection d'Alchermes, de Bezoard, &c. comme auſſi en toutes ſortes de Gangrenes.

Pour le particulier il faut obſerver que ſi c'eſt dans le commencement cela ſe cognoiſtra par la rougeur de la partie, par la grande douleur punctive & ardante, & ſi le mal eſt inveteré la partie eſt livide & froide, enſuitte dequoy dans le commencement il faut fomenter chaudement la partie avec du laict ou du boüillon de trippes, dans quoy l'on aura cuit les herbes aromatiques, cõme l'abſynthe, le Roſmarin, la Sauge, la Lavande, le Laurier, le pouliot, le thim, &c. *où apres avoir mis des Raves deux onces, on les pilera dans un mortier de plomb, y meſlant un jaune d'œuf, une once d'huille roſat & autant de beurre, y adjouſtant de la moutarde la moitié de ce que peſe le tout.* Et de ce l'on fait une eſpece de cataplaſme fort liquide pour mettre chaudement ſur la partie, apres l'avoir oincte d'huile des Philoſophes, de cire de therebentine & de graine d'ortie, &c.

Mais ſi le mal eſt inveteré, il faut avoir recours aux plus forts remedes deſcrits cy-deſſus avec les ſcarifications.

Pour remedier à la troiſiéme cauſe qui eſt la ſuffocation, faite par fluxion ou par congeſtion, doibt eſtre combatuë, en con-

ſiderant premierement, ſi c'eſt par fluxion, ou ſi c'eſt par congeſtion : car ſi c'eſt par fluxion il faut encore conſiderer que la fluxion ſe fait, ou qu'elle eſt déja faite, ou qu'elle eſt en partie faite ou en partie à faire.

Si elle ſe fait il faut avoir égard à la cauſe antecedente : Si elle ſe fait il faut conſiderer la cauſe conjointe ou le mal déja fait: Et ſi elle eſt en partie faite & à faire, il faut conſiderer & la cauſe antecedente & la cauſe conjoincte : Si bien que pour guarir cette Gangrene, cauſée par fluxion dans l'eſpece de celles qui ſe font par ſuffocation ; il faut premierement empeſcher la fluxion par des remedes deffenſifs & aſtringents: Secondement il faut la détourner par la ſeignée, par les purgations, par les ventouſes, & par les ſangſuës : Troiſiémement il faut évacuer univerſellement par les meſmes remedes, voire meſme par la ſeignée faite au plus prochain lieu ; & outre ce il faut évacuer particulierement de la partie meſme, y faiſant des ſcarifications, inciſions ou taillades ſi beſoing eſt, ou bien y appliquant des ſangſuës, ventouſes & cornets, apres quoy il faut laver la partie avec une eauë compoſée de *Lexive forte, de vinaigre, d'eauë de vie, dans quoy l'on aura fait boüillir l'Abſynthe, le Scordium la Ruë, Lariſtoloche, le Laurier, la Lavende, le thim, le Roſmarin, &c. avec du ſel, y adjouſtant la Myrrhe & l'Aloës, de chacun demy once ſur pinte de ladite Décoction.* L'on ſe peut ſervir de l'eauë Phagedenique rouſſe ou orangée, mais avec grande precaution (à cauſe des accidents qui en arrivent eſtant ſouvent appliquée ſur les parties nerveuſes & dans des ſujets mal habitués,) évitant du moins l'uſage frequent qui en peut eſtre blaſmable, & non le moderé, & avec les precautions qu'en doibt prendre le docte & l'expert Chirurgien, & avec conſeil ſi faire ſe peut, apres quoy il faudra mettre ſur la partie l'Ægyptiac de Meſvé, ou celuy cy-devant deſcript, ſurquoy l'on appliquera quelque cataplaſme comme celuy qui ſuit.

Prenez des farines d'Orge, Dorobe, de Febve, de Lupins & de Leutilles, de chacunes deux onces des poudres d'Abſynte de Scordium & de Rhuë, de chacunes une once, & avec Loximel ſoit fait cata-

plasme dans lequel vous meslerez de la Myrrhe & de l'Aloes, de chacun une once, prenant bien garde de faire trop cuire les farines, affin que le cataplasme ne soit tenace & gluant pour éviter le souçon de l'obstruction qu'il faut fuir en ce rencontre.

Quant à ce qui concerne la suffocation faite par congestion l'on doibt avoir égard seulement à la cause conjoincte où les remedes topics cy-dessus descripts en celle qui se fait par fluxion sont convenables, lors que la Gangrene est apparente.

La quatriéme cause qui est la corruption du membre, soit par qualités manifestes, soit par qualités occultes, doibt estre doublement combatuë : Car celle qui est produitte par qualités manifestes (que l'on doibt appeller alteration) se considere selon l'excés de la qualité qui domine ; (comme) Si c'est par qualité chaulde excessive, soit seiche, soit humide, il faut la combatre par son contraire, en conservant la chaleur naturelle de la partie, & pour ce les remedes cy-devant descripts en celle qui se fait par fluxion, sont propres à celle-cy qui se fait par excés de challeur avec humidité.

Et pour le regard de celle qui se fait par un excés de chaleur seiche, il faut avoir recours à la curation de celle qui se fait par seicheresse, & premierement aux remedes generaux, comme au regime qui tend à humecter le malade, soit par les boüillons, soit par le laict, & luy faire user des cordiaux selon le degré du mal, puis fomenter la partie voisine & l'affligée, avec boüillon de trippe, où l'on aura fait boullir les herbes aromatiques, & faire un liniment avec les huiles d'amandes douces, de lis & de verre, y meslant un filet de vinaigre ou l'esprit de vin si l'inflammation est petite, évittant les deffensifs astringents & opilants : mais si le mal augmente jusques à se vouloir sphaceler, il faut faire les scarifications, & tout ce qui a esté dit cy-devant, ayant toûjours esgard à conserver & resveiller la chaleur naturelle, qui est toûjours debile au commencement de Gangrene, laquelle est bien souvent mortelle, lors qu'elle augmente, ce qu'il faut speciallement prognostiquer avant que de faire l'extirpation si l'on y est obligé.

Si c'est par un excés de qualité froide, il ne faut point

d'autre methode que celle qui est cy-devant descritte en la Gangrene faite par congelation.

Et pour ce qui est de la corruption faite par qualitées occultes, il nous la faut combattre en considerant les causes qui la produisent comme dit est, & en faire le prognostique, qui le plus souvent n'est guieres favorable pour le malade : ce qu'estant fait il fault (apres avoir ordonné les lavements, la seignée & la purgation, si besoin est, où s'il y a grande plenitude ou cacochimie, & le regime de viure) premierement & principallement faire user au malade de remedes cordiaux suivants, sçavoir est de nostre Alexipharmaque, *selon la methode descrite au premier scope de mon traité de la Peste*, & de ce trois fois une dragme, d'heure en heure, sinon il prendra s'il est delicat *quatre onces d'eauë de chardon benist, de scabieuse, de buglose, de bourrache ou d'autres, ou simples ou meslées, dans lesquelles on aura dissous une dragme de confection d'hyacinte, quinze grains de poudre ou de sel de perles préparées, six grains de pierre de bezoard en poudre, & une once de syrop de limons pour une prise*, ensuitte dequoy il en prendra encore autant pendant six heures par cuillerées de quart en quart d'heure, faisant ainsi trois jours durant, & s'il peut user de l'Alexipharmaque, il en prendra apres les trois premieres fois une fois le soir & autant le matin : Son breuvage sera aussi cordial, comme avec decoction de scorzonere, dans laquelle on aura infusé les fleurs de violette fraisches dans le temps, ou seiche & ce pour le general de la cause par qualité occulte.

Et quant au particulier il faut considerer que cette mesme cause est interne ou externe, ou mixte, & que si elle est interne il se doibt servir premierement & principallement des remedes internes cy-devant descripts pour le general, affin que les remedes externes qui sont aussi descripts cy-devant puissent mieux reussir, se prenant bien garde d'appliquer des repercussifs, qui y sont particulierement deffendus, & ce qui est de plus considerable en ce rencontre; mais si la cause de qualité occulte est externe, la principalle intention apres la generalle cy-devant ditte, doibt estre de l'amputer ou plûtost,

de la consommer en la partie où elle commence, ce qui se peut faire par medicament ou par ferrement, d'où s'ensuivent quelques contentions & disputtes sur les moyens qui sont ou les cauteres actuels appellés feu, ou les potentiels, par l'usage de l'Arsenic & du Sublimé, dequoy il faut un peu raisonner pour en demeurer d'accord dans la bonne pratique.

Pour ce qui concerne les cauteres potentiels, l'Arsenic est tout à fait formidable, à cause des mauvais accidens qu'il peut produire lors qu'il n'est pas bien preparé : Et pour ce qui est du sublimé il est suspect, tant à raison du patient qui peut estre ou cacochime ou replet, & aussi mal preparé pour s'en servir sur luy, tant ausi à raison du Chirurgien lors qu'il ne sçayt pas le *quantum & le quo modo*, en quoy consiste son divin usage en certains rencontres, dont on ne peut donner une recepte asseurée à cause de ses circonstances, sinon que le sublimé corrigé & donné selon les regles par un Medecin ou Chirurgien tres habile & tresexpert, est un remede incomparable : Mais comme il faudroit faire un volume à part & assez ample pour en déterminer, il vaut mieux donner icy un autre remede plus seur dans l'usage, pour les moins versez en l'art, qui est une espece de caustique, qui ne penetre que peu, fait comme s'ensuit, dont ils se serviront en attendant conseil d'ailleurs si faire ce peut.

Prenez deux livres de Chaux, esteindésla jusques à ce qu'il surnage deux ou trois travers de doigt d'eauë par dessus, & la versés par inclination sur du sel armoniac en poudre, du sel de Tartre & de l'Alun calciné, de chacun une once, puis faites le tout boullir jusques à la diminution des trois quarts de la liqueur dont vous vous servirés, ou seule ou meslée avec l'esprit de vin, y meslant aussi le Theriaque, Mitridat, ou l'Alexipharmaque, & quelque fois l'Ægyptiac simple, ou composé comme dit-est, le tout selon vos indications.

Quant à ce qui regarde les cauteres actuels, il est constant que le cautere actuel doibt *sel. Hild.* estre preferé au potentiel premierement à cause qu'il ne communique de soy en la partie aucune mauvaise qualité : secondement, par ce qu'il agit plus promptement : troisiémement, par ce qu'il agit plus dé-

terminement : quatriémement, par ce qu'en la Gangrene il faut un remede chault & sec au souverain degré, comme il est : Et cinquiémement, par ce que la partie gangreneuse estant fort debilitée a besoing d'un remede qui la fortifie & la desseiche puissamment, cõme fait le cautere actuel, d'où s'ensuit que le mesme autheur luy donne encore quatre utilitées ; la premiere qu'il empesche l'accroissement du mal ; la seconde qu'il conforte le membre ; la troisiéme qu'il resoud les matieres corrompuës ; & la quatriéme qu'il arreste le sang.

Il faut neant-moins observer que le cautere actuel n'est pas toujours necessaire, & principallement quand la Gangrene est seulement superficielle, & encore moings lors que la Gangrene est causée par une intemperie chaulde & seiche.

L'on doibt encore remarquer que l'on ne doibt point procurer la cheutte de l'escarre par des medicamens onctueux, mais l'on se contentera d'un onguent *fait avec quatre onces de miel, deux jaulnes d'œufs, un once de sel, & deux gros de Theriaque, & demy once d'Ægyptiac.*

Si la cause de cette Gangrene est mixte (comme nous l'avons expliquée) il la faut traicter tout ainsi que la cause interne, à quoy il faut avoir recours pour éviter prolixité : comme aussi pour l'extirpation du membre gangrené, je te renvoye amy lecteur au traicté particulier des operations, que je te promets au plutost qu'il me sera possible, moyennant la grace de Dieu, que j'implore pour toy, comme je te prie de l'implorer pour moy, pour recompence du present que je te fais, dont tu feras plus d'estime, dans l'experience que tu en pourras faire, que par la connoissance que j'ay tâché de te donner au traicté de la Peste, pour t'en servir comme dit-est.

FIN.



